



**HAL**  
open science

# Résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires à l'ère du numérique : étude de cas et analyse quali-quantitative comparée (AQQC-QCA) de Medellin, Paris et Sao Paulo

Juan Camilo Mansilla

## ► To cite this version:

Juan Camilo Mansilla. Résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires à l'ère du numérique : étude de cas et analyse quali-quantitative comparée (AQQC-QCA) de Medellin, Paris et Sao Paulo. Sociologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017USPCA123 . tel-01910811

**HAL Id: tel-01910811**

**<https://theses.hal.science/tel-01910811>**

Submitted on 2 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**COMUE SORBONNE PARIS CITÉ**  
**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3**

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV)

Labex ICCA - Industries Culturelles et Création Artistique

ED 267 - Arts & Médias

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication

Juan Camilo MANSILLA

**RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE**  
**DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES**  
**À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE**

*ÉTUDE DE CAS ET ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE*  
*COMPARÉE (AQQC-QCA) DE MEDELLÍN, PARIS ET SÃO PAULO*

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur Laurent CRETON

Jury :

M. Philippe BOUQUILLION, professeur à l'Université Paris 13

Mme Sylvaine CONORD, maîtresse de conférences à l'Université Paris Nanterre

M. Laurent CRETON, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle, directeur de thèse

Mme Patrizia LAUDATI, professeure à l'Université de Valenciennes, rapporteur

M. Denis MERKLEN, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle

M. Beethoven ZULETA, professeur à l'Universidad Nacional de Colombia, rapporteur

Soutenue le 23 novembre 2017

RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE  
DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES  
À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

MEDELLÍN, PARIS ET SÃO PAULO

À ma mère, à sa joie, à son goût d'apprendre.

## Résumé

À partir d'une analyse quali-quantitative comparée (AQQC-QCA<sup>1</sup>), conçue par Ragin (1987), nous proposons un modèle théorique sur l'émergence et la transmission des pratiques de résistance culturelle des jeunes des quartiers populaires de Medellín (Colombie), Paris (France) et São Paulo (Brésil). Nos résultats indiquent que les pratiques de résistance culturelle hybride de ces jeunes se produisent selon deux scénarios. Le premier (*i.e.*,  $M[P+A] \rightarrow R$ ) apparaît lorsque des communautés morales à forte identité collective (*i.e.*, dont les membres ne sont pas nécessairement localisés dans la même zone géographique) se nourrissent des flux d'information de stigmatisation en provenance de la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV<sup>2</sup>), et disposent soit de ressources informationnelles offertes par la mise en place de politiques publiques d'intervention populaire, soit d'un accès libre et répandu aux technologies d'information et communication liées à Internet (TICi). Le second (*i.e.*,  $OA \rightarrow R$ ), émerge lorsque l'utilisation des TICi par ces jeunes augmente et qu'ils ont la perception que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux, à leurs demandes et besoins. Le contexte actuel globalisé d'échanges présentiels/virtuels d'informations a) modifie les réseaux culturels hybrides des communautés morales, et ; b) construit l'expérience urbaine des individus à partir d'espaces publics hybrides. Notre proposition théorique sert, plus largement, à comprendre l'évolution de la « symbole-sphère » des communautés morales périphériques de la ville à l'ère du numérique, ainsi que la nature de l'information développée par Schumann et Logan (2005) et Logan (2012).

**Mots clés :** *Analyse des récits numériques, Analyse quali-quantitative comparée, AQQC-QCA, Circuit de production et transmission d'information culturelle (PROTOCI), Communautés morales, Espace public hybride, Expérience urbaine, Identité collective, Internet et TICi, Interstice hybride, Marginalité et stigmatisation urbaine, « Mêmes », Périphérie urbaine, Pratiques culturelles hybrides, Résistance culturelle, Quartiers populaires, Vidéo-elicitation.*

---

<sup>1</sup> En anglais *Qualitative Comparative Analysis* (QCA). La méthode a été proposée par (Ragin, 1987).

<sup>2</sup> Nous avons développé le concept de réseau d'échange et production d'informations des sphères médiatiques locales (SML) liées à la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV), afin de mieux comprendre l'expérience urbaine de ces jeunes. Les SML présentes dans la ville n'échangent pas directement leurs flux d'information, mais passent par la SMCV, lieu de conjonction urbaine où les contradictions identitaires, culturelles, et politiques des différentes communautés morales, leurs rapports de force et de pouvoir, sont en constante reconfiguration. La SMCV permet un moment d'entente sociale, condition nécessaire pour instaurer les codes dominants de la ville.

# Hybrid cultural resistance of the youth of popular neighborhoods in the digital age: case study and qualitative comparative analysis (QCA) of Medellín, Paris and São Paulo

## Abstract [EN]

Based on a qualitative comparative analysis (QCA), a method developed by (Ragin, 1987), we propose a theoretical model of the emergence of transmission of the cultural resistance practices of the low income youth from popular neighborhoods of Medellín (Colombia), Paris (France) and Sao Paulo (Brazil). Our results indicate that the cultural resistance practices of this population appears in two different settings. The first one ( $M [P + A] \rightarrow R$ ) happens when the moral communities (that is, not necessarily located in the same geographical area) reach a strong cultural identity, feeds on stigmatizing information flows from the central media sphere of the city (SMCV), and have either information resources offered by the set of public policies of popular intervention or widespread and free use of information and communication technologies related to the Internet. The second one ( $OA \rightarrow R$ ), occurs when the use of the TICs by this youth wins density following the growing perception that the government is not interested in attending their demands and needs. The current context of global exchange of real and virtual information a) modifies the cultural hybrid networks associated with moral communities and b) builds an urban experience of individuals starting with hybrid public spaces. Our theoretical proposition serves a better understanding of the evolution of the symbolosphere of the peripheral moral communities in the cities of the digital age and the nature of the information as developed by Schumann et Logan (2005) et Logan (2012),

**Keywords:** *Analysis of digital narratives, Circuit of production and transmission of cultural information (PROTOCI), Collective Identity, Cultural resistance, Hybrid cultural practices, Hybrid Interstices, Hybrid public space, Internet and ICT, “Memes”, Moral Communities, Popular neighborhoods, Urban Experiences, Urban periphery, Urban marginality and Stigmatization, QCA, Qualitative comparative analysis, Video-elicitation.*

# Resistencia Cultural Híbrida de jóvenes de barrios populares en la era digital: estudio de caso y análisis cualitativo comparado (QCA) de Medellín, Paris y São Paulo

## Resumen [ES]

A partir de un análisis cualitativo comparado (QCA), método concebido por Ragin (1987), proponemos un modelo teórico sobre la emergencia y la transmisión de las prácticas de resistencia cultural de los jóvenes de barrios populares de Medellín (Colombia), Paris (Francia) et São Paulo (Brasil). Nuestros resultados indican que las prácticas de resistencia cultural híbrida de estos jóvenes se producen en dos escenarios. El primero ( $M[P+A] \rightarrow R$ ) aparece cuando las comunidades morales (*i.e.*, no necesariamente ubicadas en la misma zona geográfica) con una fuerte identidad colectiva, se alimentan de flujos de información estigmatizantes procedentes de la esfera mediática central de la ciudad (SMCV), y disponen ya sea de recursos informacionales ofrecidos por la existencia de políticas públicas de intervención popular, o bien de un acceso generalizado y libre a las tecnologías de la información y la comunicación relacionadas con Internet (TICi). El segundo ( $OA \rightarrow R$ ) emerge cuando el uso de las TICi por parte de estos jóvenes aumenta y tienen la percepción de que el gobierno no se interesa en ellos, ni en sus demandas ni en sus necesidades. El contexto global actual de intercambio presencial y virtual de información a) modifica las redes culturales híbridas asociadas a las comunidades morales, y; b) construye la experiencia urbana de los individuos a partir de espacios públicos híbridos. Nuestra propuesta teórica sirve, de manera general, para entender la evolución de la “simbolosfera” de las comunidades morales periféricas urbanas en la era digital, así como la naturaleza de la información propuesta por Schumann et Logan (2005) et Logan (2012).

**Palabras claves:** *Análisis cualitativo comparado, Análisis de narrativas digitales, Barrios populares, Circuito de producción y transmisión de información cultural (PROTOCI), Comunidades morales, Espacio público híbrido, Experiencias urbanas, Identidad colectiva, Internet y TICi, Intersticio híbrido, Marginalidad y estigmatización urbanas, “Memes”, Periferia urbana, Prácticas culturales híbridas, QCA, Resistencia cultural, “Video-elicitation”.*

# Resistência Cultural Híbrida da Juventude em Territórios Populares na Era Digital: Estudo de Caso e Análise Qualitativa Comparativa (QCA) de Medellín, Paris e São Paulo

## Resumo [PT-BR]

Com base em uma análise qualitativa comparativa ou “Qualitative Comparative Analysis” (QCA), método desenvolvido por (Ragin, 1987), propomos um modelo teórico da emergência e da transmissão de práticas de resistência cultural entre jovens de baixa renda em territórios populares de Medellín (Colômbia), Paris (França) e São Paulo (Brasil). Nossos resultados indicam que as práticas de resistência cultural híbrida desses jovens seguem dois roteiros. O primeiro (M [P + A] → R), quando as comunidades morais (ou seja, não necessariamente localizados na mesma área geográfica) alcançam forte identidade coletiva, alimenta-se de fluxos de informação estigmatizantes oriundos da esfera de mídia central da cidade (SMCV) e dispõem seja de recursos de informação oferecidos pelo conjunto de políticas públicas de intervenção popular, seja de um acesso generalizado e livre as tecnologias de informação e comunicação relacionadas à Internet (TICi). O segundo (OA → R), quando o uso das TICs por esses jovens ganha densidade na medida em que amadurecem a percepção de que o governo não está interessado em atender suas demandas e necessidades. O atual contexto global de troca presencial e virtual de informações a) modifica as redes culturais híbridas associadas a comunidades morais e b) constrói a experiência urbana de indivíduos a partir de espaços públicos híbridos. Nossa proposta teórica serve, mais amplamente, para entender a evolução da “simbolosfera” das comunidades morais periféricas das cidades na era digital e a natureza da informação tal como desenvolvida por Schumann e Logan (2005) e Logan (2012).

**Palavras chaves:** *Análise de narrativas digitais, Análise qualitativa comparativa, Bairros Populares, Circuito de produção e transmissão de informações culturais (PROTOCI), Comunidades morais, Espaço público híbrido, Experiências urbanas, Identidade coletiva, Internet e TICi, Interstício híbrido, Marginalidade e estigmatização urbanas, “Mèmes”, Periferia urbana, Práticas culturais híbridas, QCA, Resistência cultural, Video-elicitation.*



# Sommaire

<b>Plan global de la thèse.....</b>	<b>12</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>14</b>
<b>A. Questions de recherche et cadre théorique .....</b>	<b>19</b>
A.1 Problématique, identification du phénomène d'étude et définition des cas d'études : la construction d'une structure narrative théorique .....	19
A.2 L'espace public et les nouvelles technologies de l'information et de la communication .....	26
A.3 Place et marginalité urbaine .....	30
A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires .....	32
<b>B. Outils méthodologiques.....</b>	<b>34</b>
B.1 Dispositif d'analyse configurationnelle.....	34
B.2 Collecte de données.....	36
B.3 Analyse des données.....	40
<b>C. Justification des cas : Medellín, Paris et São Paulo, des villes comparables ? .....</b>	<b>44</b>
C.1 Paris et Medellín : différences et convergences .....	46
C.2 São Paulo : le soutien politique à la résistance culturelle.....	52
C.3 Choix des trois villes-cas d'étude : l'approche de dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD) .....	53
<b>PARTIE I. ....</b>	<b>57</b>
<b>CONTEXTES SOCIO-HISTORIQUES ET LIGNES THÉORIQUES SUR LA MARGINALITÉ URBAINE ET LES DYNAMIQUES IDENTITAIRES .....</b>	<b>57</b>
Introduction à la partie I .....	58
Chapitre 1. Marginalité sociale et identité collective .....	60
Chapitre 2. Contexte socioculturel des quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo .....	82
Conclusion de la partie I.....	127
<b>PARTIE II. ....</b>	<b>134</b>
<b>TRAITEMENT ET SYNTHÈSE DES DONNÉES DE TERRAIN : CONSTRUCTION DES MACRO-VARIABLES D'ÉTUDE.....</b>	<b>134</b>
Introduction à la partie II.....	135
Chapitre 3. Medellín et Paris : récits numériques de l'expérience urbaine des jeunes .....	137
Chapitre 4. São Paulo : la résistance des jeunes des quartiers populaires à travers l'art .....	237

Conclusion de la partie II.....	261
<b>PARTIE III.....</b>	<b>266</b>
<b>RÉSULTATS : ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE COMPARÉE (AQQC-QCA) DES PRATIQUES DE RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE À MEDELLÍN, PARIS ET SÃO PAULO .....</b>	<b>266</b>
Introduction à la partie III.....	267
Chapitre 5. Fondements des techniques QCA .....	270
Chapitre 6. Paris, Medellín, São Paulo : application de l'analyse QCA, résultats et limites.....	297
Conclusion de la partie III .....	352
<b>PARTIE IV.....</b>	<b>359</b>
<b>DISCUSSION ET CONCLUSIONS : LA RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE DANS LES MÉTROPOLIS INFORMATIONNELLES .....</b>	<b>359</b>
Introduction à la partie IV .....	360
Chapitre 7. Émergence et absence de la résistance culturelle hybride : analyse des causes-INUS.....	363
Chapitre 8. Le processus informationnel de la résistance culturelle hybride (proposition théorique).....	412
Conclusion de la partie IV .....	429
<b>Considérations finales (conclusion) .....</b>	<b>436</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>445</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>463</b>
Annexe 1. Socialisation du terrain de recherche à Medellín .....	463
Annexe 2. Premiers résultats de thèse exposés à IURD, UC Berkeley .....	464
<b>Table de matières .....</b>	<b>465</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>474</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>477</b>
<b>Liste des photos.....</b>	<b>481</b>
<b>Liste des sigles et des acronymes.....</b>	<b>482</b>
<b>Index.....</b>	<b>485</b>

## Remerciements

Tout d'abord, mes sincères remerciements sont adressés à mon directeur de thèse Monsieur Laurent Creton. Je tiens à lui exprimer ma profonde gratitude pour avoir encadré ma recherche doctorale. J'apprécie ses conseils, son soutien et ses encouragements. Laurent Creton a su me transmettre la confiance nécessaire pour mener à bien une démarche comparatiste d'une telle ampleur. Il a été convaincu, depuis le début de mon parcours doctoral, de mes capacités à produire un travail d'excellence. Cette confiance est sans aucun doute l'atout le plus valorisant de la relation élève-enseignant. Merci encore Laurent.

Ce travail a été réalisé grâce au soutien du Labex ICCA. Je tiens à remercier le soutien de l'équipe gestionnaire du Labex ICCA, Monsieur Benoît Martin et Madame Vanessa Berthomé, ainsi que son directeur Monsieur Bertrand Legendre. D'autres soutiens institutionnels ont été précieux pour le déroulement des enquêtes de terrain à São Paulo : le Consulat de France à São Paulo, l'Université de São Paulo USP, le programme des Chaires Franco-brésiliennes dans l'État de São Paulo (édition 2016) et la Fondation Maison des Sciences de l'Homme FMSH. À Medellín, je tiens à remercier l'organisation Casa Tres Patios (son programme international d'artistes/chercheurs résidents), le Parque Biblioteca España - Santo Domingo Savio, le Parque Biblioteca San Javier, et le Centre de développement culturel de Moravia (CDCM). À Paris, je tiens à remercier Blandine Charbonneau, responsable de la Maison du bas Belleville (et le programme Table de quartier Belleville) ; Cécile Lefebvre, Coordinatrice de projet au Centre Socioculturel Belleville ; Farid Zeroulou de l'Association Canal Marches ; et Nacera Ouacif et Sandrine Haetty du Centre Social Le Picoulet EPN.

J'adresse également mes remerciements les plus sincères à tous les jeunes participants dans les trois villes. Que vive votre engagement pour la dignité humaine, la solidarité et le compañerismo !

Je voudrais également remercier ici M. Howard Becker pour ses commentaires lors de notre rencontre en France en 2013, ainsi que pour son soutien pour mon séjour de recherche à l'Institute of Urban and Regional Development IURD de l'Université de California Berkeley. Cette expérience m'a donné non seulement un panorama très riche et multidisciplinaire de la recherche urbaine, mais aussi m'a permis de développer ma pensée sur l'importance des approches configurationnelles en sciences sociales. Merci

également au Professeur Gilson Schwartz de l'École de Communication et Art de l'USP – Brésil, avec qui nous construisons de beaux projets pour explorer le devenir de la jeunesse latino-américaine.

Je remercie Madame Sylvaine Conord, Monsieur Denis Merklen et Monsieur Philippe Bouquillon d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse. J'aimerais aussi remercier Monsieur Bethoven Zuleta, Directeur de l'Escuela del Hábitat de l'Universidad Nacional de Colombia sede Medellín, et Madame Patrizia Laudatti, Directrice adjointe du laboratoire DeVisu (Laboratoire en Design Visuel et Urbain) de l'Université de Valenciennes, qui ont accepté de faire partie de mon jury de thèse en tant que rapporteurs.

Merci également à Pascaline pour ses conseils, son écoute et ses idées. Loïc, Julia, Élodie pour avoir contribué à la correction de cette thèse et pour leurs remarques pertinentes. Merci pour votre soutien et vos encouragements. Je tiens à remercier mon ami J. Sébastien, nos discussions m'ont éclairé sur les capacités créatives de l'être humain, le présent et le futur de nos sociétés. J'aimerais remercier tous ceux et toutes celles qui m'ont témoigné leur amitié et m'ont accompagné tout au long de ce travail. Je pense particulièrement à Abdulai, Lico et Liberman. Merci d'avoir partagé avec moi vos expériences de vie, vos rêves et votre bonne énergie. Obrigado, gracias, Jërëjëf !

Enfin, je dédie ce travail à ma mère et à ma grand-mère qui, malgré la distance, m'ont toujours prouvé leur grand amour. Je vous témoigne ici toute ma reconnaissance et tout mon amour. Merci maman pour me transmettre l'envie d'apprendre et d'explorer le monde, comme tu le dis, avec responsabilité, amour et tolérance.

## Plan global de la thèse

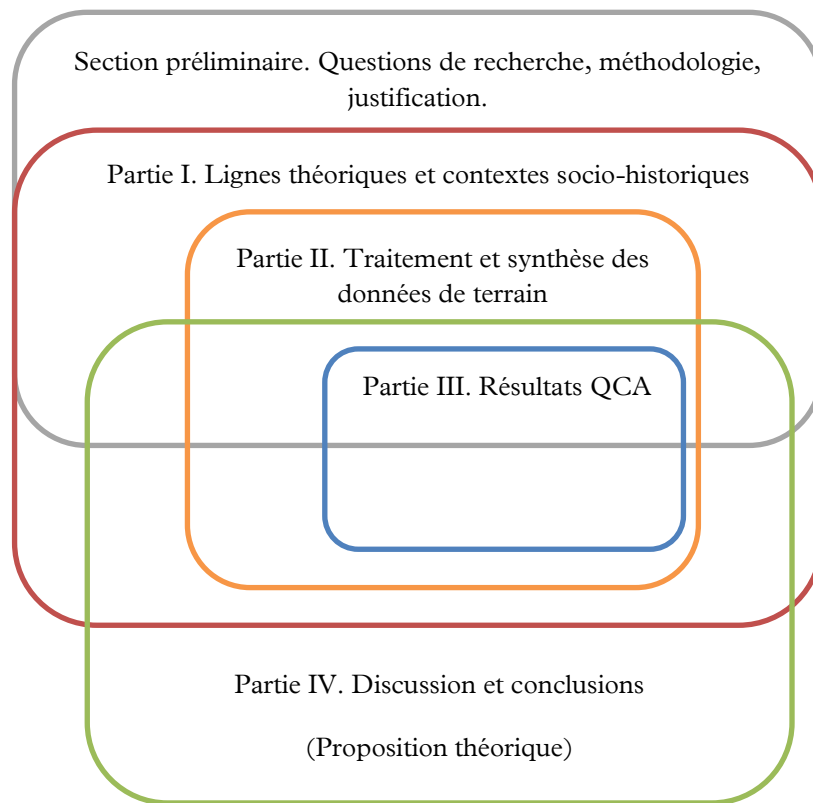
Notre étude est présentée en quatre grandes parties, chacune composée de deux chapitres. Une section préliminaire présente les questions de recherche (A), les outils méthodologiques (B) et la justification des cas (C). Le lecteur<sup>3</sup> trouvera dans la première partie le développement de lignes théoriques utilisées dans notre recherche (Chapitre 1), ainsi que le contexte historique et sociopolitique des trois villes étudiées (Chapitre 2). La deuxième partie est consacrée à la construction des macro-variables nécessaires dans notre analyse qualitative comparée (QCA<sup>4</sup>) à partir des données de terrain collectées dans les trois villes. Dans le cas de Medellín et Paris nous avons effectué l'analyse des récits numériques des jeunes participants et l'analyse complexe de catégories de recherche (Chapitre 3). Dans le cas de São Paulo nous avons réalisé l'analyse structurelle d'événements (ESA) et généralisé les résultats à partir d'une instance complémentaire observée (Chapitre 4). La troisième partie explique de manière détaillée les fondements techniques de la méthode QCA (Ragin, 1987) et la logique de causalité nécessaire et suffisante sur laquelle est fondée cette approche configurationnelle (Chapitre 5). Puis, à l'aide des macro-variables obtenues auparavant, elle présente l'analyse et les résultats QCA des trois cas d'étude, tout en identifiant les limites de cette démarche et en proposant des stratégies cohérentes pour les corriger (Chapitre 6). Dans la quatrième et dernière partie, nous mettons en place un protocole de vérification des résultats QCA, et analysons, à la lumière des lignes théoriques et données empiriques, les causes-INUS liées au phénomène de résistance culturelle hybride (Chapitre 7). Nous concluons avec l'exposé des principales implications de notre modèle théorique de moyenne portée sur la production et transmission de référents culturels dans les quartiers populaires de ces trois villes. Nous analysons ensuite les perspectives de futures recherches sur la perception d'information circulante et la multi-identité au sein des communautés morales urbaines (Chapitre 8). Les quatre parties de cette étude suivent une progression dans la description du modèle que nous proposons, en partant de données théoriques, de terrain et de contexte, pour arriver à l'analyse des résultats QCA et l'exposé de notre proposition théorique (Figure 1).

---

<sup>3</sup> Le masculin a été utilisé tout au long de cette thèse pour représenter les deux genres de façon à alléger la lecture du texte.

<sup>4</sup> En anglais *Qualitative Comparative Analysis*. En Français, le terme QCA est traduit par « analyse qualitative comparée (AQQC) », proposé par le belge Benoît Rihoux et ses collègues (Rihoux et al., 2004). Cependant, en allemand, espagnol et italien, le sigle QCA n'est pas traduit (Wagemann et Schneider, 2007, p. 10). Nous avons choisi cette-dernière solution.

FIGURE 1. STRUCTURE IMBRIQUÉE DE CETTE THÈSE



# Introduction

La ville palpite au rythme des respirations de tous ses habitants, ceux qui dorment sans crainte, ceux qui espèrent un monde meilleur, ceux qui prient pour le changement et dans la joie, ceux qui lisent Cabet et envisagent de fonder une Icarie, ceux qui utopisent. La ville est cette alchimie qui conditionne la communication et la stimule, la démultiplie, la propulse dans un dialogue inachevé. La ville est un théâtre ... ! .

Thierry Paquot. L'espace de la parole  
*dans* Dacheux (2008, p. 85)

Nous proposons une comparaison internationale sur les enjeux des nouvelles pratiques urbaines de résistance culturelle des jeunes à l'ère du numérique dans trois villes : Paris, Medellín et São Paulo. Nous nous intéressons aux transformations que ces pratiques, sous formes virtuelles et physiques, entraînent tant dans les espaces publics de la ville que dans l'expérience sociale urbaine<sup>5</sup> chez les jeunes. Nous nous interrogeons sur les relations de causalité entre, d'un côté, le contexte socio-culturel, politique, économique et technologique de chaque ville, et de l'autre, l'émergence de pratiques de résistance culturelle des jeunes de quartiers populaires de ces trois villes. Pour y répondre, nous nous intéressons aux pratiques de ces jeunes, leurs formes de production et de transmission, ainsi que les espaces qui supportent ces activités, leur nature épistémologique et leurs fonctions. L'expérience urbaine de ces jeunes, et en particulier la production et transmission de leurs pratiques culturelles, est le résultat d'un ensemble de facteurs agissant dans un contexte socio-historique déterminé. Autrement dit, l'importance de chaque facteur ne peut pas être considérée sans la présence ou l'absence concomitante des autres. L'un des grands enjeux de la recherche sociale, sinon son principal objectif, consiste à rendre interprétables les expériences que jour à jour façonnent la réalité des individus et déterminent l'avenir de peuples entiers. Une réalité qui n'est ni figée ni extérieure à nous, mais qui pourtant semble nous dépasser et évoluer au-delà du prétendu contrôle humain, en transformant nos désirs, nos choix et nos

---

<sup>5</sup> Processus historique d'identité des groupes humains provoquant des modes divergents ou convergents à la logique dominante de la ville (Elias et al., 1997).

valeurs. Cette construction collective complexe, de laquelle nous sommes à la fois l'effet et la cause, rassemble des milliers des individus dans des espaces à la fois physiques et virtuels, chacun agissant comme un relais d'informations, d'expériences et de valeurs. La ville contemporaine, sa construction en tant qu'espace social et informationnel, questionne le devenir humain sur son ensemble, dès l'organisation du travail, en passant par la configuration des systèmes politiques et économiques, jusqu'aux logiques d'éducation et de production culturelle. Comment pouvons-nous saisir à un tel degré de complexité propre aux formes d'interaction humaines afin de produire cette « image compréhensible » de ce qui nous étudions ?

La recherche sur l'expérience urbaine dans les villes contemporaines nécessite non seulement une approche multidisciplinaire – capable de faire dialoguer différentes pièces théoriques – mais aussi des outils méthodologiques adaptés à la nature complexe des expériences culturelles urbaines. Une étape indispensable pour y arriver consiste à délimiter, de manière significative, les fragments de la réalité qui intéressent le chercheur. Cela implique, bien entendu, d'identifier les acteurs, les ressources et les dynamiques mises en jeu dans le phénomène d'étude. Nous sommes ici face au problème de la nature épistémologique du cas, sa délimitation et son degré de représentativité, une problématique largement étudiée dans la littérature scientifique (Lazarsfeld et Roseanberg, 1955 ; Ragin et Becker, 1992). La construction d'un cas suppose donc la prise en compte d'un nombre significatif de facteurs<sup>6</sup>. Dans cette étude, nous avons délimité l'enquête à une catégorie particulière d'individus : les jeunes des quartiers populaires de grandes villes (*i.e.*, de plus de deux millions d'habitants). Nous avons choisi trois villes appartenant à des aires géographiques différentes, n'appartenant ni à la même aire culturelle ou linguistique, ni au même ensemble économique, ce qui limite les effets de convergence imputables à ces aspects. Nous développons ainsi un « dispositif de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD<sup>7</sup>) » (Przeworski et Teune, 1982). Les dispositifs MDSD partent du principe que la population choisie pour l'étude est homogène, même si elle provient de différents systèmes (*e.g.*, Paris, Medellín, São Paulo). De ce fait, si les sous-groupes dérivés des différents systèmes (*e.g.*, les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes) ne diffèrent pas par rapport au phénomène étudié (*e.g.*, les pratiques de résistance culturelle de ces jeunes sur des espaces publics hybrides), les différences entre ces systèmes ne sont pas importants

<sup>6</sup> Cf., « A. Questions de recherche et cadre théorique ».

<sup>7</sup> En anglais *Most Different Systems Design (MDSD)*.



pour expliquer le phénomène. L'unité d'analyse des MDSD, ce sont les acteurs individuels, « les groupes, les communautés locales, les classes sociales ou les occupations » (Przeworski et Teune, 1982, p. 34). Dans notre étude l'unité d'analyse sont les « communautés morales<sup>8</sup> » (Harper, 1992) des jeunes des quartiers populaires de ces trois villes. Cette hétérogénéité dans les systèmes de notre analyse nous permet de produire des pièces théoriques susceptibles de consolider une théorie générale. Ainsi, le choix de trois métropoles aussi différentes que Paris, Medellín et São Paulo vise à rendre visibles des pratiques et des processus globaux de construction de cultures périphériques, de dynamiques de marginalisation et d'appropriation de l'espace urbain à l'ère du numérique.

Nous sommes partis d'un double constat. D'une part, les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes utilisent au quotidien les réseaux sociaux virtuels pour communiquer, se divertir et s'organiser. D'autre part, non seulement ces jeunes revendiquent des valeurs périphériques communes (*i.e.*, à l'encontre de valeurs dominantes de la ville), mais aussi, dans certains contextes, ils arrivent à produire des objets culturels de résistance – matériels et immatériels – aux logiques qui leur sont historiquement imposés. Ensuite, nous avons envisagé une série de questions-hypothèses sur les implications de ce phénomène : est-il possible que ces nouveaux objets culturels de résistance modifient l'expérience urbaine de ces jeunes, au sens de la perception espace-temps des espaces publics de la ville ? Et si leur expérience urbaine est en train de changer, comment cela influence, d'une part la catégorie sociale de « marginalité » à l'ère du numérique ; et d'autre part, les dynamiques informationnelles au sein de leurs communautés morales ? L'abondance de sources et de contenu médiatique circulant sur Internet représente-t-il un atout ou un piège pour ces jeunes périphériques ? Existe-il une « culture périphérique » à partir de laquelle ces jeunes définissent leur identité ? Et le cas échéant, comment ces référents culturels périphériques émergent, se transmettent et évoluent ?

---

<sup>8</sup> L'ensemble d'attentes et de pratiques culturelles d'un groupe d'individus liés par une identité collective soudée, plutôt qu'une population dans une localisation spécifique. Ces attentes constituent tout un pan de connaissances culturelles partagées qui permettent de définir si un individu appartient ou non à une communauté. Durkheim, cité par Harper (1992), appelle ce processus d'« intégration morale ». Dans cette thèse, le concept de communauté morale correspond à un groupe d'individus, hommes et femmes âgés de 15 à 35 ans, qui se déplace sur différents points de la ville à travers de cycles d'éducation et de travail, simultanés ou alternés, et qui utilise les technologies d'information et communication liées à Internet (TICi) dans leurs pratiques quotidiennes.

Notre étude s’inspire des approches configurationnelles complexes afin de produire, comme l’affirme Becker (2014), une « image raffinée [*mise au point*] » de la société la plus cohérente possible de notre objet d’étude. L’objectif général est de comprendre, à partir de l’analyse des cas choisis, dans quelle mesure l’actuel contexte d’échange d’information réel/virtuel globalisé modifie a) les réseaux culturels hybrides des communautés morales ; b) l’expérience urbaine des individus des quartiers populaires, et ; c) l’espace public hybride. La marginalisation et l’accès des jeunes au processus de production et transmission de l’expérience urbaine à l’ère du numérique, la problématique centrale de cette thèse, nous a permis de placer nos cas d’étude dans une catégorie théorique générale : les communautés morales urbaines et les processus d’information dans la « symbole-sphère » (Logan, 2012) à l’ère du numérique. Cette catégorie générale soulève un questionnement important sur le rôle de l’identité collective<sup>9</sup> dans la production et transmission d’information urbaine. Nous avons alors construit des nouvelles pièces théoriques pour y répondre : l’espace public hybride ; les interstices urbains hybrides, l’empathie bivalente ; le réseau des sphères médiatiques locales (SML) liées à la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV), et ; la résistance culturelle hybride, une forme de production et transmission d’information culturelle (PROTOCI). Ces nouvelles pièces théoriques ajoutent des éléments utiles à la compréhension de la catégorie théorique générale mentionnée, tout particulièrement à l’évolution de la symbole-sphère et la nature de l’information développée par Schumann et Logan (2005), et Logan (2012).

C’est à partir de la problématique, du cadre théorique générale et des données de terrain – collectées entre 2014 et 2017 dans les trois villes étudiées – que nous développons l’« analyse narrative » (Abbott, 1992) de notre étude. Le résultat de cette démarche est le récit théorique, une construction narrative qui explique ce que font les cas : la complexité de leurs événements, leur agencéité et agentivité<sup>10</sup>, leurs actions et leurs conséquences. Nous présenterons ainsi une proposition théorique de moyenne portée (Merton, 1974) sur l’émergence des pratiques de résistance culturelle hybride

---

<sup>9</sup> Comme l’affirme Polletta et Jasper (2001, p. 285), « l’identité collective est la connexion cognitive, morale et émotionnelle d’un individu avec une communauté plus large, catégorie, pratique ou institution ». Comme nous le verrons, l’identité collective dans cette thèse est étroitement liée au concept de communauté morale. Cf., « A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires ».

<sup>10</sup> En français, les termes agencéité et agentivité sont utilisés. « L’agencéité, dans les sciences sociales et humaines, met l’accent sur la finalité de l’action en lien aux autres. L’agentivité, dans les sciences cognitives, s’intéresse aux mécanismes qui entrent dans la définition de l’action : sa motivation, la cible visée, les niveaux de décisions, le processus en mouvement, etc. » (Revue Tiers Monde, 2010).

des jeunes de quartiers populaires de métropoles. Ce modèle résulte de l'interprétation des résultats QCA (Ragin, 1987) à la lumière des lignes théoriques établies et des données de terrain collectées dans les trois villes. Notre recherche explore le cheminement imagé et les « représentations subjectivités de la réalité » (Heise, 1989, p. 139) des jeunes de ces quartiers populaires dans la construction de leur expérience urbaine, leur relation avec l'environnement urbain en constant changement, et leurs discours autour de la marginalité dans la ville. Étant donné la complexité de l'objet de recherche, nous avons utilisé divers outils méthodologiques de collecte et de traitement des données : groupes de discussion (*focus group*) à l'aide de vidéos<sup>11</sup> (*i.e.*, vidéo-elicitation) ; l'analyse de récits numériques produit par les jeunes participants (*digital storytelling*) ; entretiens semi-directifs, et ; l'analyse structurelle d'événements ESA (Heise, 1989). Nous démontrons que les processus de production et transmissions d'information entre les individus, à l'ère du numérique, sont directement liés à la formation de communautés morales, la consolidation de l'identité collective et les processus de marginalisation de « l'autre ». Notre travail est fondé sur une approche multidisciplinaire en sciences de l'information et de la communication, notamment en sociologie (Elias et al., 1997 ; Bailly et al., 1986 ; Cress et Snow, 2000 ; Merklen, 2013) en science politique (Polletta et Jasper, 2001 ; Carty, 2011) et en théorie de l'information en biologie évolutive (Logan et Schumann, 2005 ; Logan, 2012). Nos résultats apportent des éléments nouveaux à la compréhension de trois catégories théoriques principalement : la marginalité urbaine, l'identité collective et l'espace public urbain.

---

<sup>11</sup> Nous avons utilisé la vidéo comme outil méthodologique de réflexion dans le but d'identifier les liaisons conceptuelles profondes, voire inconscientes, chez les participants (Haw et Hadfield, 2011).

## A. Questions de recherche et cadre théorique

### A.1 Problématique, identification du phénomène d'étude et définition des cas d'études : la construction d'une structure narrative théorique

Qu'est-ce qu'un cas ? Voici l'une des grandes questions en sciences sociales et l'une des parties les plus importantes du travail de chercheur : identifier et délimiter un cas. Plusieurs définitions ont été établies. Un cas est une séquence d'évènements pouvant être comparée avec une autre, ou bien ; des processus génériques macro-sociaux, ou encore ; des évènements historiquement identifiables donnant lieu à de structures narratives d'un niveau macro. C'est une question difficile, car il arrive qu'un « cas » ne soit pas pertinent pour une étude, alors que sous une autre approche le même cas peut jouer un rôle central. Par exemple, une question classique en sciences sociales, à propos de la nature conceptuelle d'un cas, consiste à se demander si la classe sociale peut être considérée comme un cas en elle-même, ou bien, comme une variable, agissant en covariation sur une variable dépendante (Ragin, 1992).

Nos méthodes investigatrices nous ont mené, dans cette thèse, à choisir une approche pour l'essentiel inductive, capable d'offrir et de mettre au point une image complète du phénomène objet d'étude, dans notre cas, l'accès des jeunes des quartiers populaires au processus de production et transmission d'information dans l'expérience urbaine à l'ère du numérique. Le modèle déductif de recherche, celui consistant à tester des hypothèses sur un grand nombre de cas, comme l'affirme Harper (1992, p. 139), « ne nous permet ni d'assimiler la complexité de la réalité ni de voir le sens sociologique plus important des cas ». L'image complète du phénomène d'étude représente la société, ou plutôt la partie de la société que nous décidons d'investiguer. « L'opération basique d'étudier la société est la production et raffinement d'une image de ce que nous étudions » affirme Becker (Ragin et Becker, 1992) en citant l'exercice de recherche de Blumer (1986). Cette image, que nous appelons le récit théorique, doit rendre compte de la complexité et richesse des éléments qui la composent. De plus, cette image doit assurer une double fonction. D'une part, elle doit offrir une cohérence entre les preuves empiriques et les référents théoriques choisis, et ; d'autre part, elle doit présenter un fil narratif d'analyse, une sorte de processus cohérent et rigoureux que nous appelons

structure narrative théorique. L'image ainsi produite peut ensuite être utilisée dans la compréhension d'autres cas similaires. Ces constructions narratives font référence à ce que font les cas : la complexité de leurs événements, leur agencéité et agentivité, leurs actions et leurs conséquences. Ragin et Becker (1992, p. 12) attirent notre attention sur le fait de généraliser la structure narrative des cas :

*[Le chercheur]* de manière inductive, crée ces narrations et explications à partir des événements, lesquels à leur tour sont fondées sur la colligation de faits divers. Cependant, cela ne doit pas rester de structures narratives individualisées, mais doit être porté à un niveau plus général, de structures narratives génériques, mais pas forcément universelles.

La compréhension de la nature des cas d'étude est un moment important de toute recherche. C'est une étape qui ne se fait pas forcément de manière linéaire, mais plutôt circulaire et transversale, car elle se reconfigure constamment, grâce au dialogue réciproque entre théorie et évidence, du début à la fin de la recherche. Il est important, nonobstant, de mettre en évidence le processus de construction des cas d'étude, de comprendre leur nature épistémologique et d'explicitier leur portée attendue. Ragin (1992) explique cette logique de construction des cas à partir de l'idée – largement acceptée, mais inexacte d'après lui – du cas comme unité d'analyse de la recherche. Quand nous affirmons qu'un cas est une unité d'analyse plus ou moins stable, nous oublions que cela fait uniquement référence à un stade particulier de la recherche par nature dynamique et changeante : l'analyse. Cependant, cette unité d'analyse peut ne pas être représentée exactement au moment d'établir les résultats de la recherche. Cela démontre que les conclusions de la recherche ne sont pas la simple illustration d'une théorie, mais plutôt une construction imbriquée entre théorie et données de terrain. Probablement les cas n'ont pas servi pour délimiter la portion de la réalité envisagée initialement pour être examinée, et c'est seulement à partir de l'écriture des conclusions que le chercheur retrouve ses cas :

Les chercheurs ne savent probablement pas ce que leurs cas sont jusqu'à ce que la recherche, y compris l'écriture des résultats, soit virtuellement complétée [...] la prise de conscience sur la nature du cas peut être la partie la plus importante de l'interaction entre les idées et les preuves. (Ragin et Becker, 1992, p. 6).

Les cas peuvent être choisis en fonction d'un grand nombre de raisons<sup>12</sup> : « convenance, familiarité, fascination, stratégie » souligne Walton (1992, p. 122). Nous parlons de ce qui nous est familier, et nous nous fascinons, pour reprendre les mots de Walton, pour ce qui, sans nous appartenir complètement, se présente à portée de main. D'un côté, j'ai vécu plus de 20 ans près de Medellín, sa culture et ses valeurs me sont très familières. D'un autre, deux villes m'ont souvent fasciné : Paris, où j'ai vécu plus de 9 ans, et São Paulo, où l'affinité de rencontres et le travail académique m'ont mené à y vivre pendant quelques mois. Ragin (1992, p. 221) affirme qu'« une fois que les cas ont été trouvés, ils peuvent être utilisés pour redéfinir et même pour réfuter la théorie qui a initialement servi pour guider le début de la recherche ». Walton (1992, p. 120) énonce que les cas sont faits à partir de la théorie existante, et que le processus de justification d'un cas, en tant qu'un cas de « quelque chose » importante, implique « la démonstration d'appartenance du cas en question à une famille spécifique du phénomène ». Voici le paradoxe de la construction des cas en sciences sociales. D'une part, ils ont une dimension de particularité, ils appartiennent à un contexte spécifique, ils sont l'expression d'une vision limitée de la vie sociale, et ; d'autre part, ils doivent impliquer un certain degré de généralité, comme le rappelle Walton (1992, p. 122), « les cas revendiquent la représentation de catégories générales du monde social [*mais*] ils n'ont de sens que lorsqu'ils sont reliés à quelque chose de plus général ». Dans notre étude, nous avons identifié plusieurs éléments théoriques interdépendants et nécessaires dans la construction des cas d'étude<sup>13</sup>. Ces lignes théoriques initiales nous ont permis d'évoluer dans l'analyse par comparaison, tout en sachant qu'il a été nécessaire de les articuler à de nouveaux éléments théoriques et empiriques, identifiés au long du processus de recherche. Comme le signale Ragin (1992, p. 14) « les théories utilisées changent au fur et à mesure que l'étiquette de 'c'est un cas de' change ». L'auteur insiste sur le fait que même « une fois que les cas ont été trouvés, ils peuvent être utilisés pour redéfinir et même pour réfuter la théorie qui a initialement servi à guider le début de la recherche » (Ragin, 1992, p. 221). Nous avons défini une orientation épistémologique de notre étude (*i.e.*, cadre théorique). Nous plaçons nos cas d'études dans une catégorie théorique générale : les communautés morales urbaines et les processus d'information dans la « symbole-sphère » (Logan, 2012) à l'ère du numérique. Ce cadrage nous a permis de comparer les caractéristiques des cas grâce à une même définition théorique.

<sup>12</sup> Dans la section préliminaire « C. Paris, Medellín et São Paulo, des villes comparables ? » nous expliquons nos raisons et motivations.

<sup>13</sup> *Cf.*, « Chapitre 1. Marginalité sociale et identité collective ».

Cette démarche est connue comme la « distinction typologique des cas » (Lazarsfeld et Rosenberg, 1955). Elle implique, bien entendu, une connaissance *a priori* des catégories théoriques. La théorie est donc le point départ, mais, comme on l'a dit, elle n'est qu'une partie de la structure narrative théorique de notre travail. L'interaction entre les éléments théoriques et les données empiriques collectées produit le récit théorique envisagé dans notre étude.

Le premier pas dans la construction de la narrative de nos cas d'étude a consisté à délimiter les cas en eux-mêmes, c'est-à-dire, à identifier comment les phénomènes observés dans les trois villes pouvaient se rassembler autour d'une problématique commune, tâchant à ne pas couper chaque ville de son contexte multiforme et particulier. Nous avons observé un phénomène récurrent dans les trois villes : une partie de la population âgée de 15 à 35 ans, hommes et femmes, est très active sur les réseaux sociaux virtuels (*e.g.*, Youtube, Whats'app, Instagram, Snapchat), non seulement pour s'informer et discuter avec leurs contacts, mais aussi pour faire appel à des manifestations publiques, occuper des espaces publics et faciliter les rencontres quotidiennes. Nous avons également constaté d'autres pratiques des jeunes similaires dans les trois villes. Par exemple, la plateforme de vidéos en ligne YouTube est devenue un outil d'information aussi présent que la télévision, les jeunes la consultent pour constater les faits divers, accéder aux produits culturels, et, d'un point de vue identitaire, se faire une place dans le cyberspace<sup>14</sup>. Ainsi, aujourd'hui ces jeunes ne sont pas seulement des récepteurs dans le processus informationnel de la ville, mais produisent, à l'aide des nouvelles technologies d'information et de communication liées à Internet (*i.e.*, TICi), les représentations culturelles que circulent dans l'espace public urbain. Suite à ces constatations, nous avons formulé une série de questions-hypothèses<sup>15</sup> afin de définir la problématique centrale :

Est-il possible que ces nouvelles pratiques des jeunes modifient la perception espace-temps dans la ville, et par conséquent leur expérience urbaine ? Et si leur expérience urbaine est en train de changer, comment cela influence aujourd'hui, d'une part la catégorie sociale de « marginalité » ; et d'autre part, les dynamiques informationnelles au sein de leurs communautés morales<sup>16</sup> ?

---

<sup>14</sup> Cf., « 7.1.3.2.1 Nature de l'espace public hybride : au-delà du dualisme réel-virtuel ».

<sup>15</sup> « Les cas sont toujours des hypothèses », comme le signale Walton (1992, p. 122).

<sup>16</sup> Cf., « A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires ».

Afin de mieux comprendre cette problématique, et de mieux délimiter nos cas, nous avons fait une description de ce que les cas font ou doivent subir. Autrement dit, nous avons examiné ce que Becker (2014) appelle la « boîte noire » des phénomènes sociaux, c'est-à-dire, nous avons détaillé toutes les connexions du phénomène avec son environnement et avec d'autres phénomènes, ses *inputs* (*i.e.*, les valeurs qui affectent d'une façon ou d'une autre l'objet d'étude) et les *outputs* (*i.e.*, la manière selon laquelle le phénomène s'exprime dans un contexte particulier, ses conséquences). Abbott (1992, p. 72) appelle cette structure narrative théorique le « plot », au sens d'intrigue, c'est-à-dire, ce que raconte le cas :

[...] plutôt que de réduire la richesse des cas à un ensemble de justifications de variables pour des études de population/analyses, nous pouvons coder les résultats comme d'éventuelles prédictions de certains types de « plots » (*i.e.*, structures narratives/images) qui pourraient être modifiées dans d'autres cas similaires.

Nous développons l'idée d'un dispositif de recherche « orienté-à-la-complexité » (Becker, 2014). Ce-dernier est le type de recherche qui s'exprime dans la démarche ethnographique, et que Harper, 1992, p. 141), appelle « niveau complexe de description culturelle », une sorte de pratique culturelle d'apprentissage entre le chercheur et les individus :

Les études de cas ethnographiques représentent l'évolution du mandat identifié par Weber comme une 'sociologie interprétative'. Les études de cas ethnographiques sont devenues ainsi le 'récit de la culture' post-moderne.

Nous commençons à ouvrir cette « boîte noire » et à construire une première hypothèse de notre récit théorique : les nouvelles technologies de l'information et de la communication influencent la construction de l'espace public urbain, la nature de la marginalité et en définitive l'expérience urbaine des individus. En résumé, nous avons commencé, tout d'abord, en nous intéressant à un phénomène particulier : la marginalisation et l'accès des jeunes au processus de production et transmission de l'expérience urbaine à l'ère du numérique. Ensuite, nous avons envisagé une série de questions-hypothèses sur ce phénomène afin d'éclaircir le sujet central de la problématique et consolider la validité de la famille théorique générale identifiée. Finalement, nous avons procédé à une exploration, la plus complète possible, du



phénomène d'étude. Nous avons alors fait face à la complexité du phénomène en faisant une description détaillée de tous les éléments empiriques utiles à l'explication de son émergence dans chacun des contextes des cas choisis. Cette approche conjoncturelle prend en compte la complexité et l'interaction des éléments impliqués, indiquant que les causes sont effectives quand elles opèrent en conjonction. Ainsi la variable dépendante (*i.e.*, le phénomène étudié) se produit seulement si la variable indépendante (*i.e.*, les causes, conditions ou facteurs) est accompagnée, ou non, d'autres variables. Les histoires ou processus narratifs d'explication, tel que nous l'avons énoncé, conçoivent le phénomène d'étude comme une succession d'étapes qui évoluent vers un moment concret du phénomène que le chercheur veut analyser. Afin de saisir ce mouvement causal, le chercheur, comme le souligne Becker (1992, p. 212), doit se poser cette question : « comment devrait être l'histoire complète<sup>17</sup> pour que cette partie du processus que je connais puisse se produire comme je la vois ? ». Ce moment est décrit par Becker (1992, p. 209) comme une forme différente d'organisation de l'action individuelle ou collective, une manière différente, voire spécifique, de réunir un nombre d'activités communes et interdépendantes :

Quand une analyse de narration a bien été effectuée, le résultat est une histoire qui explique pourquoi il est inévitable que ce processus mène à ce résultat [...] Une partie du processus de la structuration d'une narrative théorique consiste en une constante redéfinition de ce que la théorie veut expliquer, de la nature de la variable dépendante.

Nous montrerons comment certains des éléments, parmi l'univers complexe qui constitue le fonctionnement de chaque cas, nous ont servi à mieux comprendre comment ceux-ci produisent le résultat que nous étudions. Nous avons sélectionné les éléments 'les plus essentiels' de chaque cas pour démontrer en quoi chacun est représentatif de la catégorie que nous avons identifiée. Nous avons initié des « procédures théoriques d'interprétation causale de la réalité sociale » (Walton, 1992, p. 129). Cette démarche d'étude de cas est fondée sur l'analyse par comparaison, d'où la nécessité d'avoir une profonde connaissance empirique et théorique du phénomène étudié, comme l'énonce Walton (1992, p. 129-134) :

---

<sup>17</sup> La dimension historique est également l'un des critères pour définir la nature des cas, comme l'affirme (Wieviorka, 1992, p. 161 ), « les cas sont des phénomènes historiques, car ils sont situés dans le passé ».

Les cas d'études produisent la plus complète théorie [...] Les processus causaux découverts dans les cas et la généralisation à travers des analogies constituent nos théories. Penser les cas est, en résumé, un exercice théorique spécifique.

L'équation qui représente la logique de notre recherche peut alors être représentée ainsi :

Développement théorique = analyse d'interprétation causale du cas + analyse par analogie avec d'autres cas = Exercice d'analogie causale

Développement théorique = Exercice d'analogie causale Analogie causale

Il est essentiel de comprendre que la formulation d'un cas est faite sur la base des critères explicatifs qui répondent le mieux aux enjeux choisis dans le phénomène en question. Cela dit, le même cas peut être observé d'une façon complètement différente sous une autre approche empirique. Nous pouvons affirmer par conséquent qu'un cas est la simplification d'un phénomène en prenant, via une approche théorique définie, certaines parties de cette réalité. L'étude de la complexité que nous menons consiste à comprendre comment différentes caractéristiques ou causes travaillent ensemble dans des cas spécifiques. Une partie fondamentale de notre recherche, comme nous l'avons signalé, a consisté à explorer les caractéristiques empiriques de notre objet d'étude. Dans la prochaine partie, 'outils méthodologiques', nous expliquerons comment une combinaison appropriée de méthodes d'enquête sous une approche théoriquement claire, est nécessaire pour la (re)définition de la nature du phénomène observé. Cette approche méthodologique est articulée dans notre étude autour de deux composantes : a) le cadre théorique initial, produit d'une réflexion logique et déductive du phénomène étudié – ce sont les attributions théoriques que nous croyons présentes, au début, dans le phénomène, les lignes-guides théoriques – ; b) une démarche inductive sur les parties du phénomène qui nous sont accessibles, appelées démarche de théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1999). Les outils et méthodes de cette approche 'théoriquement claire' nous ont permis d'engager un dialogue stimulant et riche entre théorie et données de terrain.

## A.2 L'espace public et les nouvelles technologies de l'information et de la communication

Dans la perspective de Lefebvre (1967), l'espace physique s'appréhende comme un espace social, de construction des valeurs et des significations. Lorsque l'espace devient « lieu » nous parlons d'espace vécu, reconnaissable et familier (Certeau et Mayol, 1990). L'espace public serait donc un processus plutôt qu'une extension de l'espace géo-localisable. Cet espace public est en constant mouvement et reconfiguration, comme l'admet Habermas, cité par Dacheux (2008, p. 16), « l'espace public se caractérise par des horizons ouverts, poreux et mobiles ». En ce sens, il évolue avec et par les pratiques sociales, tout en restant ouvert à de nouvelles dynamiques intervenant dans la vie des individus. À ce stade, une question centrale apparaît dans notre recherche : comment Internet et d'autres TICi affectent l'accès à l'espace public, aux dynamiques de résistance culturelle et de consolidation des communautés morales périphériques ? Pour y répondre nous avons développé l'un des concepts fondateurs de notre récit théorique : l'espace public hybride. Nous sommes partis du constat empirique suivant : l'absence historique d'État à Medellín et São Paulo, associée à un environnement urbain violent et de peur<sup>18</sup>, a conduit les jeunes des quartiers populaires à créer des auto-solutions à leurs besoins. Ces auto-solutions, à la fois légales et illégales, ont besoin d'un espace pour les rendre effectives, une sorte d'arène qui n'est pas seulement physique, mais qui correspond plutôt à un moment précis de confluence de diverses idées avec des conditions claires d'accès. Nous définissons cette arène comme l'espace public hybride. Le monde physique et le monde numérique, notamment leur intersection, produisent cet espace hybride où l'accès est constamment revisité, ce qui lui donne une plasticité élevée. Les jeunes utilisent cet espace pour reconfigurer leurs perceptions d'exclusion et consolider leur identité de groupe face à la complexité de la ville. Ils affirment, par exemple, que dans l'espace virtuel « nous ne sommes pas contrôlés et nous revendiquons de faire partie du changement ». La notion d'hybride<sup>19</sup> a suscité un grand nombre d'applications dans divers champs de la connaissance, parfois extérieurs aux sciences sociales. L'espace hybride serait « le vortex qui naît des flux

---

<sup>18</sup> Cf., « 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues et réconciliation ».

<sup>19</sup> La définition du Petit Robert indique qu'hybride est « un adjectif et nom masculin qui en biologie provient de croisement des variétés, de races, d'espèces différentes, qui en linguistique désigne un mot hybride, formé d'éléments empruntés à des langues différentes et qui en langage courant est composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis ; qui participe de deux ou plusieurs ensembles : une œuvre hybride, une solution hybride ».

interactionnels générés par les rencontres entre individus » (Lucas, 2012), et cette hybridation « est fait d'expériences vécues, des souvenirs et d'émotions collectives » (Livet, 2002).

L'impact du numérique sur la vie sociale suscite un grand intérêt chez les chercheurs de diverses disciplines (Carty, 2011 ; Casilli, 2011 ; Castells, 2002 ; Logan et Schumann, 2005 ; Polletta et Jasper, 2001 ; Laudati, 2012). En dépit des différentes approches, la plupart d'entre eux s'accordent sur le fait que le numérique modifie nos rapports sociaux, économiques et culturels. Cependant, des questionnements clés sont encore à l'ordre du jour : le numérique modifie-t-il seulement l'accès (Desanti, Desanti et Droit, 2004, p. 308), ou bien, également le contenu de ces rapports (McLuhan et Lapham, 1994) ? Les nouvelles pratiques numériques « font changer les comportements de l'homme dans des contextes non habituels » affirme Zreik (2012, p. 12). Il s'agit d'« un voyage cognitif », continue l'auteur (Zreik, 2012, p. 16), avec de nouveaux et « de nombreux protocoles d'interaction et de médiation entre les hommes, les machines et l'information ». Nous considérons que le numérique a doté l'être humain d'une nouvelle technologie pour l'échange d'information. En tant qu'outil, le numérique se déploie dans l'espace public hybride, qui est lui-même un nouveau mécanisme d'organisation d'information (Logan, 2012), modifiant la communication et la manière dont nos interactions sociales se produisent.

Cette idée d'espace public nous mène au terrain des pratiques et des valeurs que les individus attribuent à leurs relations quotidiennes. L'espace public est produit par une conjonction de perceptions individuelles diverses inscrites dans des logiques d'identités collectives variées. Ces perceptions font référence aux pratiques que cet espace permet ou exclut, et non à un contenant spatial les englobant. En d'autres termes, l'espace public urbain ne peut être comparé à un espace euclidien à trois dimensions, il ne doit pas être considéré comme un support sur lequel se développent des interactions sociales, au contraire, il est justement chacune de ces interactions. Cette approche nous permet d'éclaircir quelques points sur l'accès à l'espace public hybride, ainsi que sur les dynamiques de production et de transmission d'information qui en font partie. Si nous admettons que cet espace hybride n'a pas de vecteurs définis, (*i.e.*, des dimensions mesurables de manière objective), nous comprendrons alors que l'espace public est produit à partir de perceptions partagées de groupes d'individus. Ces perceptions multiples, véhiculées par les réseaux électroniques de communication,

ajoutent de nouveaux vecteurs à la notion euclidienne de l'espace. L'information est dorénavant accessible à tout moment par les internautes, et peut être reproduite par des boucles de transmission à coût très bas, voire nul. Les notions traditionnelles de temporalité et de spatialité ne sont plus les mêmes.

Aujourd'hui, Internet et les TICi génèrent un espace virtuel pour la communication et la collaboration qui dématérialise et complexifie l'interaction entre la population, les institutions, le commerce et la ville en général. Ces dernières années, Internet est devenu un outil stratégique pour de nombreux projets communautaires développés dans les quartiers populaires des métropoles. Ces initiatives sont des canaux de communication alternatifs aux médias traditionnels. « Le cyberspace permet aussi à ceux qui sont marginalisés de s'exprimer plus facilement de leurs propres voix sans avoir à passer par des acteurs ou canaux approuvés » affirme (Belton, 2010). L'imaginaire collectif se construit aujourd'hui à partir d'interactions sociales dans le monde réel, mais aussi à partir d'interactions sociales virtuelles et de représentations symboliques qui circulent sur Internet. Marshall (2001) déclare que « le cyber 'espace' ne garde pas d'objets, mais il est créé par les processus initiés par les personnes dans l'interaction sociale, ou dans l'attente d'interaction sociale, lesquels sont affectés par les conventions et les forces de la vie *offline* ». Ces référents *offline* et *on-line* se croisent en permanence donnant des définitions sociales qui sont, à leur tour, aussi en constante évolution. Les dynamiques de ce cyberspace sont complexes. Les usages numériques évoluent très rapidement et de manière hétérogène, en fonction de la technologie mise à disposition et de la connectivité effective des individus. L'étude des synergies entre ces éléments référents *offline* et *online* et plus particulièrement des réseaux sociaux de vidéo en ligne<sup>20</sup> (e.g., YouTube)<sup>21</sup> serait utile à la compréhension des évolutions de certaines catégories urbaines, comme celles des « marginaux ». Marshall (2001) nous rappelle que

---

<sup>20</sup> La vidéo en ligne fait référence au contenu audiovisuel transmis à l'ordinateur (en direct ou en téléchargement), ou à tout autre dispositif (TV, console de jeux de vidéo, téléphone portable, etc.), *via* une connexion à Internet. Par exemple, un long métrage par vidéo à la demande (VàD), une vidéoconférence par *Skype*, des clips vidéo partagés sur une plateforme dédiée comme YouTube, des télécabines de réalité augmentée d'e-gouvernance ou des services de *streaming* en continu.

<sup>21</sup> Depuis quelques années, la vidéo en ligne ne cesse de croître. La production et la consommation mondiale de vidéos en ligne, grâce à l'évolution technologique ainsi qu'à une accessibilité plus étendue des nouvelles TICi, continuera d'augmenter dans les années à venir. Selon Cisco VNI (2013), le trafic Internet de vidéo –professionnel et privé– dans le monde passera de 52 % du trafic total d'Internet en 2012 à 67 % en 2017 (+15 %). Le chiffre atteint entre 80 et 90% du trafic global si l'on tient compte des échanges P2P. D'après Cisco, 2 trillions de minutes de vidéo en ligne, équivalent à 5 millions d'années, seront disponibles en 2017. Autrement dit, dans quatre ans un million de minutes en ligne seront regardées ou téléchargées chaque seconde. De tels chiffres mettent en lumière un phénomène social et économique de grande ampleur pour la société.

« le cyberspace est profondément impliqué dans l'usage et la catégorisation d'espaces *offline* » et que la perception de l'espace « dépend du type d'acteur social représentant et utilisant l'espace [...] Il n'est pas forcément vrai que tous aient les mêmes attentes quant à un espace ». Casilli, (2011) explique l'imbrication des dimensions virtuelles et présentes :

La structure démographique des populations en ligne reproduit de manière grandissante les régularités d'âge, de sexe et de niveau socioculturel du monde hors-ligne [...] Internet, comme l'affirme Manuel Castells, ne remplace ni la sociabilité en face-à-face ni la participation sociale, mais il s'y ajoute.

Dans les années à venir, le processus d'augmentation de la connectivité numérique va atteindre les secteurs les plus défavorisés des métropoles. Actuellement, par exemple, Internet mobile est de plus en plus présent dans les villes du Sud Global, car cette technologie permet des investissements moins lourds au niveau des équipements. Les villes d'aujourd'hui et de demain doivent intégrer cette nouvelle dimension sociale numérique et s'interroger sur son impact dans leurs évolutions. Le numérique contribue également à bouleverser le paysage médiatique et les modalités de socialisation. L'espace public, entendu comme espace de rencontres et de délibérations (Habermas, 1988) supporte les échanges et les confrontations entre les individus. Il est « le point de rencontre, d'interaction et d'opposition de personnes aux trajectoires individuelles, sociales et culturelles distinctes » (Hossard et Jarvin, 2005). Ainsi, les questions de place, sa construction et sa revendication sur un territoire, sont au cœur des débats de l'expérience urbaine, notamment de celles des jeunes des quartiers populaires, exclus historiquement des canaux traditionnels de la politique.

### A.3 Place et marginalité urbaine

La socialisation des jeunes ne se fait pas seulement à l'école, dans l'univers familial ou la sphère professionnelle. Le coin de la rue, les cages d'escalier ou les terrains de sport sont des espaces publics où les jeunes affirment aussi leur identité de groupe, et se reconnaissent comme étant uniques, en échangeant avec d'autres jeunes (*i.e.*, les pairs). Ce mouvement de ressemblance/différenciation caractérise l'interaction entre les jeunes. Le « tag », ou signature réalisée sur les murs ou objets situés dans l'espace public, caractérise clairement ce double mouvement. Les jeunes doivent faire appel à « un certain nombre de capacités d'imagination, de décision (travailler dans l'insécurité, l'urgence, etc.) de savoir-faire techniques et de dextérité (rapidité, efficacité, etc.) » (Dubéchet et Lecomte, 2000). Ils apprennent en émulant des pairs, ce qui consolide le phénomène de groupe. Dubéchet et Lecomte (2000) illustrent ce double mouvement identitaire :

Réaliser un tag est une façon de dire son appartenance à un groupe et à un « phénomène jeune », de dire : tu es comme moi, du même quartier, nous appartenons au même groupe, etc., mais réaliser son tag ou sa signature, c'est aussi signifier le fait d'être unique.

La rue et les pairs sont des espaces d'apprentissages sociaux. Cependant, dans les discours politiques et dans l'imaginaire urbain, la rue inquiète, elle est synonyme de danger (Vulbeau et Barreyre, 1994). Espace public par excellence, on la voudrait propre, aseptisée. Ces dix dernières années les politiques sécuritaires se sont particulièrement développées. À Paris, par exemple, le Contrat Local de Sécurité (CLS) et le Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD)<sup>22</sup> ; À Medellín le Plan General de Seguridad, Defensa et Justice<sup>23</sup>, et à São Paulo la Secretaria de Segurança Pública (SSP)<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Les contrats locaux de sécurité (CLS) ont été lancés en 1997. Ils reposent sur le partenariat entre l'État et les collectivités locales principalement. Ils ciblent les territoires où les problèmes de délinquance sont les plus intenses, notamment ceux inclus dans la géographie prioritaire. Ils envisagent ainsi des « actions de proximité ». Cf., « 2.1 Paris, une histoire de mixité sociale ».

<sup>23</sup> Les composants centraux du Plan ont été dirigés vers la modernisation des agences de sécurité en investissant dans des nouvelles technologies et soutien logistique à la police et aux procureurs (Giraldo Ramírez, 2012).

<sup>24</sup> Voir <http://www.ssp.sc.gov.br/>

Ces politiques sécuritaires visent à contrôler les rues et leurs formes de danger. Comme le signalent (Dubéchet et Lecomte, 2000), « aujourd’hui des systèmes de vidéosurveillance se mettent en place pour contrôler cet espace insaisissable, imprévisible [*la rue*] ». L’accès à l’espace public et les formes d’action des individus sur les territoires – d’un point de vue politique – sont institutionnalisés sous la forme de citoyenneté, un label accordé aux individus qui ont intégré suffisamment les devoirs propres de leur société. En France, cette citoyenneté est basée sur les valeurs de la République, « accordées aux *bons* citoyens, c’est-à-dire à ceux qui se sont soumis aux devoirs républicains »<sup>25</sup> (Roman, 1996). L’école joue un rôle central dans la transmission de ces valeurs et la différenciation entre « bons » et « mauvais » citoyens. Ainsi, le fait de réussir le passage scolaire devient la preuve que l’individu a intégré la citoyenneté républicaine, en lui accordant des droits d’action « légitime » sur le territoire national. Le gouvernement, à l’aide des nouvelles technologies d’information et de communication, vérifie le bien-fondé des actions que portent ces ayants-droit et « soupçonne systématiquement tous les autres de vouloir bénéficier indûment des bienfaits de cette citoyenneté » (Roman, 1996). En Colombie et au Brésil, même si l’appellation « citoyenneté républicaine » ne fait pas partie de l’imaginaire collectif, sa trame de fond, ainsi que le rôle différenciateur de l’école, agissent de manière similaire, en limitant l’accès des individus à l’espace public. Nous soulevons ici quelques questions essentielles sur la place des jeunes des quartiers populaires dans l’espace public : Quel type d’interactions ont-ils entre eux et avec d’autres individus en dehors de leurs quartiers ? Où peuvent-ils se retrouver, se réunir, se rassembler, et quels espaces sont à leur disposition ? Quelles sont les limites et les possibilités qu’ils perçoivent dans ces espaces ? Comment réagissent-ils à ces configurations spatiales ? Comment les jeunes de ces quartiers s’approprient-ils les nouvelles TICi afin de construire et de définir les usages de leurs espaces urbains ? Comment rendre compte de leur expérience urbaine ? À quels outils méthodologiques pouvons-nous recourir pour y parvenir ?

---

<sup>25</sup> Les italiques apparaissent originalement dans le texte cité.



## A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires

Une communauté est souvent entendue comme un groupe d'individus géographiquement localisés, souvent assimilés au concept de population. Cependant, la catégorie « communauté des jeunes de quartiers populaires », utilisée dans cette thèse, correspond à un groupe d'individus, âgée de 15 à 35 ans, qui se déplace dans différents points de la ville à travers des cycles d'éducation et de travail, simultanés ou alternés, et qui utilise les TICi dans leurs pratiques quotidiennes. Le sens de communauté dans notre travail, comme le signale Harper (1992, p. 143) décrit un ensemble d'attentes et de pratiques culturelles, plus qu'une population dans une localisation spécifique. Ces attentes constituent tout un pan de connaissances culturelles partagées qui permettent de définir si un individu appartient ou non à une communauté. La transmission de cette information est cruciale dans la consolidation d'un groupe social, et apparaît tel un élément structurant de son expérience sociale. Les membres d'un réseau culturel agissent en fonction des paramètres communiqués par d'autres membres. À propos du partage d'informations entre réseaux d'individus, Becker (2014) signale que l'effet de l'utilisation de drogues, chez les consommateurs, dépend du partage et de l'accès à l'information qu'ils ont en ce qui concerne les effets et conséquences attendues de cette pratique. Nous transposons ici cet argument afin de mieux dévoiler les processus de production et de transmission culturelle dans l'expérience urbaine. Cela veut dire que si un individu reconnaît un réseau culturel, il agit en conséquence comme élément relais en adoptant de comportements attendus, ce qui renforce les normes de ladite communauté. Les TICi (*e.g.*, écrans connectés) facilitent l'échange au sein de cette communauté. Ses membres développent un réseau de pans culturels au-delà de l'espace physique. Ils créent ainsi des liens relationnels moraux autour de valeurs partagées, ce que Durkheim, cité par Harper (1992, p. 144), appelle l'« intégration morale », et qu'Harper désigne comme « communauté morale ». Nous avons décidé d'adopter ce dernier concept dans notre thèse.

Harper (1992, p. 142) affirme que la sociologie « devrait aller au-delà d'une quête de séquences réitératives des phénomènes sociaux, et inclure les points de vue des sujets étudiés ». En suivant cette réflexion, l'étude de l'expérience urbaine des individus, et plus particulièrement le cas des jeunes des quartiers populaires de ces trois villes, leurs subjectivités, devient le noyau central de notre travail. Nous développons ainsi une

méthodologie inductive qui explore l'expérience empirique de ces jeunes. Une démarche ethnographique des communautés morales urbaines, proche de la « ethnoscience » (Harper, 1992). Le point de vue d'un individu informant est clef pour comprendre le point de vue partagé de la communauté à laquelle il appartient. Dans cet esprit, nous avons pu établir des relations de confiance avec des jeunes appartenant à la catégorie étudiée à Paris, Medellín et São Paulo. La relation avec ces jeunes s'établit dès l'étape la plus embryonnaire de la recherche. Ce sont donc des relations de confiance fondées sur deux principes réciproques. D'une part, les individus connaissent, acceptent et participent à la démarche de recherche envisagée, ils y attribuent des valeurs de responsabilité et de transmission de « ce qui se passe » dans nos structures narratives théoriques. D'autre part, nous connaissons plusieurs aspects de leurs vies personnelles et en communauté, et respectons pourtant la confidentialité et l'anonymat de certains faits. Ces relations de confiance avec les jeunes des trois villes nous ont permis d'accéder à des espaces privilégiés de leurs pratiques culturelles : lieux de résidence, réunions d'équipe de collectifs, itinéraires dans leurs villes, dîners entre amis et en famille.

## B. Outils méthodologiques

### B.1 Dispositif d'analyse configurationnelle

L'originalité de notre étude consiste à appliquer une méthode configurationnelle comparative, plus particulièrement l'analyse qualitative comparée QCA (Ragin, 1987), afin de combiner des données qualitatives et quantitatives de trois enquêtes de terrain menées entre 2014 et 2016 à Paris, Medellín et São Paulo. Nous avons utilisé une série d'approches méthodologiques diverses pour la collecte et l'analyse de données des trois cas d'études. À Paris et à Medellín nous avons réalisé une enquête par groupes de discussion<sup>26</sup> (*focus groups*) à l'aide de vidéos pour stimuler le dialogue (*i.e.*, vidéo-élicitation) avec des jeunes âgés de 15 à 35 ans, suivi d'une analyse de récits numériques (*digital storytelling*) produit par les participants.

À São Paulo nous avons fait des entretiens semi-directifs, participé à des rencontres de culture périphérique de la ville (*i.e.*, *saraus*<sup>27</sup>, poésie ambulante, culture hip hop, break dance en plein air) et recueilli des données documentaires primaires (*i.e.*, vidéos produites par *Lentes Periféricas*<sup>28</sup>) et secondaires (*i.e.*, ethnographies, rapports, et études sociologiques<sup>29</sup>). Puis, nous avons appliqué la méthode d'analyse structurelle d'évènements ESA<sup>30</sup> (Heise, 1989, p. 139) afin d'étudier le cas de *Cine Campinho*<sup>31</sup>. L'intérêt d'une méthodologie mixte a été d'obtenir les macro-variables nécessaires pour effectuer l'analyse QCA<sup>32</sup> des trois cas d'étude. Les résultats de notre analyse QCA seront ensuite exprimés à travers différents niveaux d'abstraction, du plus complexe ou conservateur au plus parcimonieux ou abstrait. Dans les trois villes nous avons effectué l'observation participante des divers évènements. Voici un schéma résumant notre approche méthodologique mixte de collecte et d'analyse de données :

<sup>26</sup> Nous avons réalisé cinq ateliers de recherche participative dans chaque ville, avec une moyenne de participation de huit jeunes.

<sup>27</sup> Très répandu dans la périphérie des métropoles brésiliennes, les *saraus* sont de scènes ouvertes consacrées à la poésie, l'art et le dialogue, où chacun peut venir réciter des vers, les siens ou ceux des autres, chanter, *slamer*, jouer une scène de théâtre.

<sup>28</sup> Collectif de jeunes de la périphérie de São Paulo à l'initiative de *Cine Campinho*. Actuellement, ils produisent des vidéos indépendantes et organisent des interventions culturelles auprès des habitants de leurs quartiers.

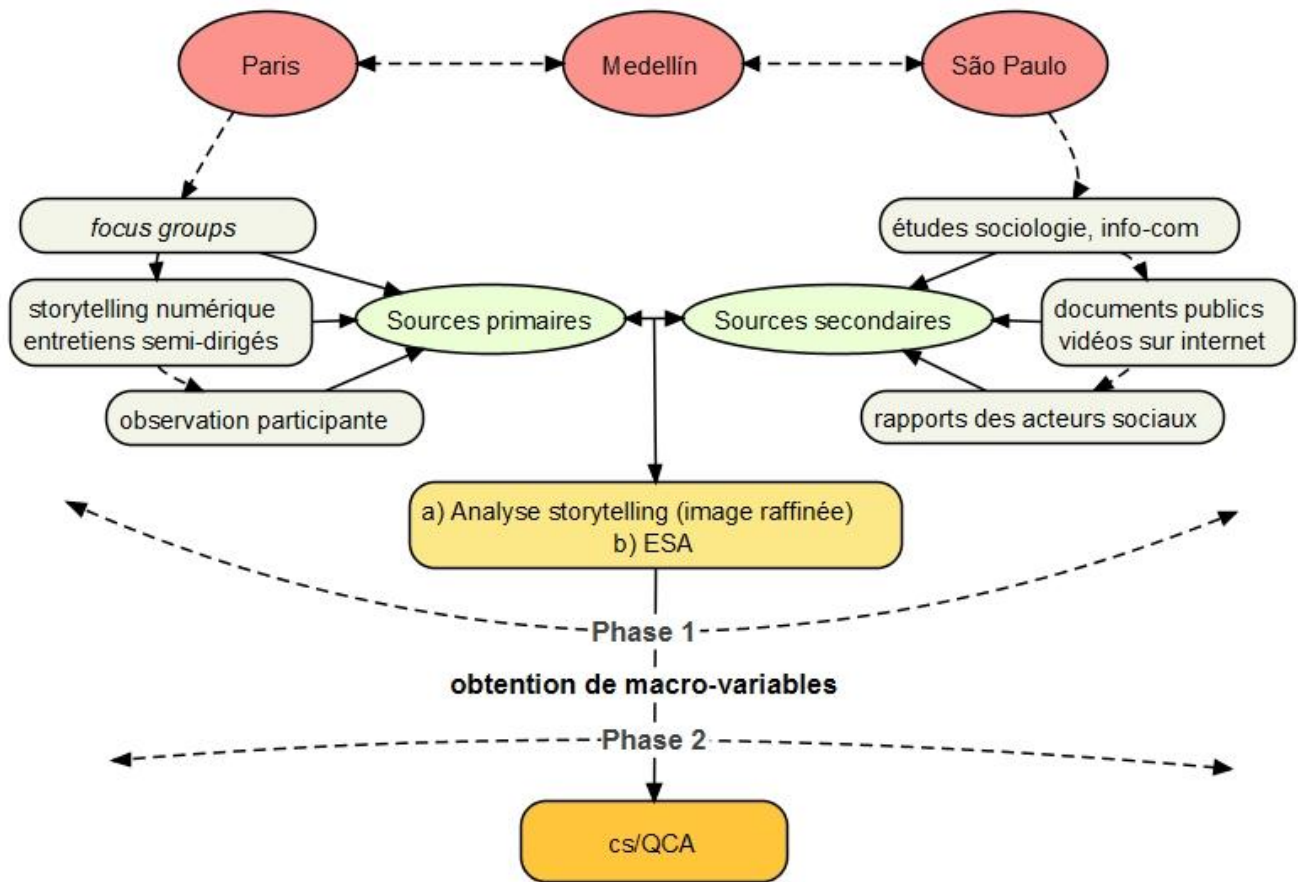
<sup>29</sup> Notamment ceux de Cabanes (2014) et Almeida (2013).

<sup>30</sup> Cf., « 4.1.1 La méthode d'analyse structurelle d'évènements (ESA) ».

<sup>31</sup> Initiative culturelle d'un groupe de jeunes entre 18 et 25 ans habitant un quartier populaire de la zone Est de São Paulo (cf., « Chapitre 4. São Paulo : la résistance des jeunes des quartiers populaires à travers l'art »).

<sup>32</sup> Cf., « Partie III. Résultats ».

FIGURE 2. DISPOSITIF D'ENQUÊTE DE TERRAIN ET D'ANALYSE DE DONNÉES DE NOTRE ÉTUDE



À travers une approche de théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1999), les *focus group* ont rendu possible la définition et l'étude des catégories de recherche de notre travail. Il est important de connaître l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires à l'aide de nouveaux concepts et cadres théoriques qui émergent de contextes précis. Cette approche permet de produire des catégories et des idées dans un langage incorporé aux pratiques quotidiennes, plutôt que de les forcer à devenir lisibles dans des vocabulaires existants. Cette perspective de théorisation ancrée soutient l'argument sur « le manque d'information et de données fiables qui illustrent la grande complexité de ce genre de quartiers [*populaires*] » (Calderon, 2012).

## B.2 Collecte de données

### B.2.1 *Focus group*, vidéo en ligne et récits numériques

Un échantillon par réseau, fondé sur l'approche théorique de « communautés morales » (Harper, 1992), nous a permis de sélectionner les jeunes participants aux *focus groups*. Deux critères de sélection ont été retenus : l'âge (*i.e.*, entre 15 et 30 ans) et le lieu de résidence (*i.e.*, habitants des quartiers qualifiés politiquement de « défavorisés »<sup>33</sup>). Nous nous sommes intéressés aux réseaux de collectifs des jeunes engagés dans la promotion de la culture (*e.g.*, danse, hip hop, arts plastiques), la revendication du droit au logement et de l'espace public, les droits des femmes et des étudiants des écoles publiques, la justice sociale, l'accès à l'éducation et à l'inclusion numérique. À Medellín, les membres de dix collectifs ont participé aux *focus group* : Full Producciones, Corporación Cultural Recreando, Corporación Reculturarte Comuna 12, Corporación Mi Comuna 2, Corporación Convivamos (Mancha Negra), Ciudad Comuna, Corporación Pasolini, Platohedro, Corporación Eleéo, Asociación Palco. Les focus group À Paris, des jeunes des écoles primaires, secondaires et des jeunes travailleurs, pour la plupart habitants du 19<sup>ème</sup> arrondissement et du Grand Belleville (10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> arrondissements), ont participé aux focus group. À Paris, nous avons également rencontré des membres et dirigeants de dix collectifs : Association Canal Marches, La Maison du bas Belleville, Belleville Ensemble, Feu Vert (Équipe de prévention Belleville), Centre Socioculturel Belleville (EPN<sup>34</sup>), Centre Social Espace 19 (EPN), Centre Social Le Picoulet.

L'objectif des ateliers de recherche a été d'explorer le cheminement imagé des jeunes dans la construction de leur expérience urbaine, leur relation avec l'environnement urbain en constant changement et leurs discours autour de la marginalité dans la ville. Les ateliers ont permis d'explorer collectivement la signification attribuée au quartier et à la ville. Les ateliers se sont déroulés en deux phases. La première a consisté à explorer et discuter avec les jeunes participants, à l'aide des vidéos présélectionnées, les problématiques de recherche (*i.e.*, *focus group*, phase de visionnage). Nous avons utilisé la vidéo comme outil méthodologique de réflexion (*i.e.*,

<sup>33</sup> Cf., « Chapitre 2. Contexte socioculturel des quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo ».

<sup>34</sup> Depuis 2002, les EPN, Espaces Publics Numériques, mettent en œuvre la politique de lutte de la mairie de Paris contre l'exclusion numérique chez les publics les plus défavorisés. Ils sont situés à proximité ou dans un quartier prioritaire de la politique de la ville et gérés par des associations loi 1901. En 2015, ils existent 16 EPN à Paris.

vidéo-élicitation) dans le but d'identifier les liaisons conceptuelles profondes, voire inconscientes, chez les participants. La ville est construite à partir de représentations diverses des personnes résidants au sein de la même ville, ce qui rend difficile la compréhension consciente des faits. Ces vidéos stimulent des agglomérations spécifiques à l'intérieur de « l'esprit » des participants et « les ramènent dans un plan conscient, où ils peuvent être connectés et reconnectés » (Haw et Hadfield, 2011). L'image devient ainsi une méthode de recherche multifonctionnelle qui permet d'appréhender les diverses manières de vivre et de percevoir l'espace urbain – espace public, espace domestique, la ville et la périphérie – (Conord, 2013, p. 12). Une sélection d'extraits vidéo publiés sur Internet a été utilisée avec les jeunes participants afin d'expliquer la complexité de la ville et d'explorer leurs perceptions. La deuxième phase a consisté à produire des récits numériques (*digital storytelling*). Chaque participant a été invité à raconter une histoire à partir d'images des vidéos visionnées lors de la première phase. Chaque scénario visuel était accompagné d'un titre et, optionnellement, d'une description écrite. Nous avons mesuré l'influence de l'interaction entre nous et les discours produits par les jeunes, en changeant systématiquement, dans chaque ville, l'ordre des phases des ateliers de recherche participative : la moitié des ateliers ont commencé par la phase de *storytelling*, suivi de la phase de *focus group*. Dans la phase de *focus group* nous avons utilisé une vidéo déclencheuse (*trigger tape*) du processus de réflexion. Haw et Hadfield (2011) décrivent l'utilité d'une telle stratégie :

Il s'agit d'une bande audiovisuelle, résultat d'un montage précis, conçue expressément pour agir comme un déclic, ou déclencheur, afin d'aider les participants à réfléchir sur des questions et des actions spécifiques. La vidéo déclencheuse stimule les réflexions des participants sur certaines connexions de manière spécifique. Cela est possible grâce à un choix judicieux du contenu de la vidéo déclencheuse, de comment elle est éditée et de la façon dont elle est utilisée avec les participants.

Les vidéos déclencheuses ont été construites à partir de cinq catégories de clips vidéo, classées selon la nature du producteur. Elles ont été publiées sur YouTube. Voici les catégories : médias locaux et internationaux, collectif artistique communautaire,

collectif audiovisuel communautaire<sup>35</sup>, gouvernement, et amateur<sup>36</sup>. Les thématiques des vidéos ont été les quartiers populaires de Medellín (pour les *focus group* de Medellín) et les quartiers populaires de Paris (pour les *focus group* de Paris). Le choix des catégories de clips vidéos répond à une nécessité de couvrir, le plus largement possible, les discours médiatiques de ces quartiers qui circulent sur les médias. Le fait de choisir ces différents discours permet par la suite de faire un montage en contrepoint (*i.e.*, un point de vue suivi d'un point de vue contraire) de la vidéo déclencheuse. Cela permet d'insister aux participants sur l'existence des messages contraires, évitant ainsi les réflexions biaisées par manque d'information. Pour les *focus group* à Medellín, nous avons pris un échantillon de 123 clips vidéo, publiés sur YouTube entre 2009 et 2014, avec une longueur moyenne de 7 minutes et 12 secondes par vidéo : médias locaux et internationaux (9 vidéos), collectifs audiovisuels communautaires (80 vidéos), collectifs artistiques communautaires (15 vidéos), gouvernement (5 vidéos), amateurs (14 vidéos).

À partir de ces vidéos, nous avons construit deux vidéos déclencheuses d'une durée moyenne de 18 minutes et 23 secondes. Pour les focus à Paris, nous avons pris un échantillon de 149 clips vidéo, publiés sur YouTube entre 2009 et 2014, avec une longueur moyenne de 8 minutes et 21 secondes par vidéo : médias locaux et internationaux (19 vidéos), collectifs audiovisuels communautaires (88 vidéos), collectifs artistiques communautaires (25 vidéos), gouvernement (10 vidéos), amateurs (7 vidéos). À partir de ces clips vidéo, nous avons construit deux vidéos déclencheuses d'une durée moyenne de 16 minutes et 12 secondes. Les extraits qui composent la copie finale des vidéos déclencheuses ont été séparés par des intertitres en fond noir avec des mots ou phrases clés identifiant, de manière très générale, une problématique prédéfinie : frontières invisibles ; violence ; culture et paix ; tragédie et espoir ; art et résistance ; Facebook et Youtube ; nous ne sommes pas des délinquants ; le hip hop va apporter la paix à *los barrios* ; les médias ; il y a aussi des histoires de paix ; construire sur ce qui a été construit ? ; l'espace public ; l'immigration et l'identité. Les jeunes participants sont intervenus avec leurs appréciations, non seulement quand les intertitres sont apparus, mais aussi à tout moment, soit à la demande d'un participant soit à l'initiative des chercheurs, grâce à l'arrêt sur image. Nous avons discuté sur comment

---

<sup>35</sup> Ces collectifs utilisent les ressources audiovisuelles, dont la vidéo en ligne, comme élément central de son travail associatif avec leurs quartiers.

<sup>36</sup> Ces vidéos sont produites par des groupes d'individus qui n'affichent aucun soutien institutionnel ou corporatif.

ces jeunes conçoivent l'expérience urbaine, leur place dans les dynamiques de leur quartier et la ville en général, ainsi que sur la complexité sociale de leurs actions quotidiennes.

Nous avons utilisé une plateforme informatique accessible sur Internet<sup>37</sup> pour l'élaboration et le stockage des récits numériques. Cet outil informatique a permis aux jeunes de raconter leur histoire personnelle et l'histoire de leurs quartiers à partir d'images des vidéos visionnées lors des *focus group*. Ces histoires, produites sous forme de récits numériques, étaient accompagnées d'un titre général et, optionnellement, de sous-titres pour chaque scène, des dialogues de personnages et d'une description écrite dans quelques lignes<sup>38</sup>. Les récits numériques offrent un moyen de comprendre et d'interpréter l'expérience des individus marginalisés (Boudreau et Bacqué, 2012). Nous avons collecté un total de 43 récits numériques<sup>39</sup> pendant les *focus group* : 27 à Medellín et 16 à Paris. Nous consacrons le chapitre 3, dans la deuxième partie de cette thèse, à l'analyse par comparaison de ces récits numériques. Plusieurs entretiens semi-directifs ont été faits avec les jeunes participants des trois villes. Cela nous a permis de vérifier et consolider les données obtenues a) lors des ateliers de recherche collaborative, et ; b) lors des terrains d'enquête d'observation participative.

---

<sup>37</sup> Disponible sur [www.storyboardthat.com](http://www.storyboardthat.com).

<sup>38</sup> Cf., Figure 23. Récit numérique medellín « desplazamiento et desarrollo ».

<sup>39</sup> Cf., « Chapitre 3. Medellín et Paris : récits numériques de l'expérience urbaine des jeunes ».



## B.3 Analyse des données

### B.3.1 L'analyse qualitative comparée (AQQC-QCA)

Cette feuille fait un avec les autres feuilles : la branche, le tronc, et les racines de l'arbre ; avec les nuages, la rivière, la terre, le ciel et la lumière du soleil. Si l'un de ces éléments était absent, la feuille ne pourrait pas exister. En examinant la feuille avec profondeur, nous pouvons voir la présence de tous ces éléments.

Thich Nhat Hanh (1999),  
Transformation et guérison: Le Sutra des Quatre  
Établissements de l'attention.

En 1987, Charles Ragin, professeur de sociologie à l'université de Californie à Irvine, a publié la méthode comparative, un modèle de recherche quanti-qualitative comparée qui intègre les principes de l'algèbre booléenne. En 2000, il intègre les ensembles flous à son approche dans un nouveau livre<sup>40</sup>. La méthode comparative rend compte de la complexité causale en sciences sociales. Elle se place comme une alternative intermédiaire entre les recherches quantitatives (*i.e.*, les approches plus déductives orientées vers les variables générales) et les recherches qualitatives (*i.e.*, les approches plus inductives orientées vers l'étude de cas). Ces deux approches répondent à des logiques et des objectifs souvent contradictoires. « L'appréciation de la complexité sacrifie la généralité, l'accent sur la généralité encourage un désintérêt de la complexité » signale Ragin (1987). La causalité des phénomènes sociaux est multiple et conjoncturelle, elle répond à des interprétations historiques et à des analyses de causalité contextualisées. La méthode comparative s'intéresse aux différents contextes historiques des cas étudiés, non seulement aux relations entre variables qui caractérisent des larges catégories de cases, comme l'affirme Ragin (1987) :

Les parties ne sont pas considérées de manière isolée, mais dans le contexte global qu'elles forment. La modification d'un ou plusieurs éléments change souvent la perception de l'ensemble, lequel, à son tour, a un impact sur la signification de chaque partie individuelle.

---

<sup>40</sup> Ragin, C. (2000) *Fuzzy-Set Social Science*. University Chicago Press.

La prémisse de la méthode comparative est fondée sur le fait qu'un même phénomène peut être le résultat de diverses combinaisons de causes. Autrement dit, différents objets produisent le même résultat. Par exemple, l'objet A et B sont différents, nonobstant, tous les deux expérimentent le même résultat Y. Quelles similarités causales entre A et B expliqueraient pertinemment le résultat commun Y ? La méthode comparative utilise l'algèbre booléenne pour traiter et modéliser les données. Tout d'abord, après avoir sélectionné les cas d'étude, les données brutes sont recodées sur une échelle nominale. Il faut définir le phénomène que l'on cherche à expliquer, ainsi qu'une série de variables explicatives (*i.e.*, les causes, conditions ou facteurs explicatifs supposés du résultat). Puis, ces variables sont représentées sous une forme binaire (*i.e.*, 1 = présence ; 0 = absence) et classées dans une table de vérité afin de produire les différentes combinaisons logiques possibles des variables indépendantes. Enfin, les combinaisons causales sont traduites sous la forme d'une équation booléenne (*i.e.*, à partir des principes de la logique et non de l'arithmétique). Par pure convention, on représente la valeur (1) d'une variable par des lettres majuscules, et la valeur (0) par des lettres minuscules, ou bien on fait précéder un terme du symbole ( $\sim$ ) pour indiquer son absence :

$F = Ab + BC$ , peut également être représenté ainsi :

$F = A\sim B + BC$ , ou encore  $F\{1\} = A\{1\} * B\{0\} + B\{1\} * C\{1\}$

Cela veut dire que la présence du résultat F est observée lorsque la condition A est présente ET la condition B est absente ; OU lorsque la condition B est présente ET la condition C est présente aussi. Le symbole (+) correspond donc au « OU » logique, tandis que le symbole (\*) correspond au « ET » logique. Dans la méthode QCA, les causes ne sont pas considérées de manière isolée, sinon qu'elles sont toujours dans un contexte de présence et absence d'autres conditions impliquées dans la causalité. La fonctionnalité centrale de la méthode comparative est sa tendance parcimonieuse<sup>41</sup> (*i.e.*, minimalisation booléenne), ce qui permet de monter en généralité, tout en tenant compte de la complexité des cas étudiés. Par exemple,  $F = Abc + Abc$ , peut être réduit à  $F = Ac$ . Cela veut dire que lorsque A est présent et C est absente, peu importe si B est présente ou absente, F se produit. À propos de la minimisation Rihoux et al. (2004) affirment :

---

<sup>41</sup> L'équation logique minimale équivaut à la parcimonie logique maximale.

L'opération centrale dans l'AQQC-QCA est la procédure de minimisation booléenne : la réduction, à travers d'algorithmes booléens, d'une expression longue et complexe (correspondant à une série de configurations) en une expression plus « courte », logiquement minimale.

Dans le chapitre 5, nous expliquons de façon détaillée les principes, stratégies de minimisation et limites de la méthode QCA. Dans le chapitre 6 nous menons, à partir des données recueillies, l'analyse QCA des trois cas d'étude.

### **B.3.2 Complémentarité de la QCA avec l'analyse ESA, la méthode d'étude de cas, et l'analyse des récits numériques**

La complémentarité de la méthode QCA avec l'analyse ESA que nous avons effectué dans le cas de São Paulo est aussi un argument à faveur de notre choix méthodologique. Ces deux méthodes sont adaptées au séquençage des événements analysés, car les deux permettent d'expliquer comment des différentes conditions se combinent pour produire un résultat. Une caractéristique propre des études de dépendance de sentier (*path dependency*), comme celui de cette thèse, consiste à introduire une certaine historicité des conditions qui favorisent le résultat étudié. Même si cela semble plus évident dans l'analyse ESA<sup>42</sup>, la construction de macro-variables (MV) nécessite d'un filage historique cohérent d'évènements. La QCA est également effective avec l'analyse de cas d'étude et l'analyse des récits numériques, puisque c'est à partir de ces deux dernières que nous avons obtenu, d'abord, les variables explicatives de chaque cas d'étude, et par la suite les MV. La QCA est un outil performant pour construire de relations de causalité, « elle est particulièrement utile pour s'associer avec études des cas (comparatives) conventionnels » (Wagemann et Schneider, 2007, p. 17).

Notre objectif dans cette thèse n'est pas de tester une théorie en particulier, mais de construire un récit théorique robuste capable d'être appliqué à d'autres instances sociales similaires. L'objectif primaire de la recherche fondée sur l'étude de cas n'est pas de tester une théorie, *per se*, mais l'élaboration et la formulation de concepts. L'étude de cas, l'analyse des récits numériques, l'analyse ESA et la QCA sont toutes des méthodes adaptées à la prise en compte de la complexité causale. La complémentarité entre ces méthodes est tout à fait avérée lorsque le chercheur souhaite introduire les caractéristiques de cette complexité tout au long de la construction de son récit

---

<sup>42</sup> Cf., « 4.1 Analyse structurelle d'évènements (ESA) : Cine Campinho, un mouvement culturel dans la zone Est de São Paulo ».

théorique. Dans notre travail, cette complémentarité méthodologique évolue selon trois moments. D'abord, l'étude de cas, l'analyse des récits numériques et ESA sont utilisés pour collecter et catégoriser les données de terrain, sans les isoler de leur complexité contextuelle. Ensuite, la méthode QCA modélise ces catégorisations des données (*i.e.*, macro-variables), toujours en gardant un lien conceptuel avec la construction narrative – et donc la complexité contextuelle des cas – des analyses initiales. Finalement, les résultats QCA sont interprétés à la lumière de la structure narrative théorique qui soutient les divers analyses, afin de la compléter, la modifier et l'augmenter. À propos de la pertinence des études de cas dans l'analyse de la complexité social, Yin (1994, p.2), cité par Aligica et Evans (2008, p. 63), affirme :

Le besoin d'études de cas provient du désir de comprendre les phénomènes sociaux complexes. En bref, la méthode des études de cas [*et en général les méthodes sensibles à la complexité causale, e.g ESA, l'analyse de récits numériques*] permet aux chercheurs de conserver les caractéristiques holistiques et significatives des événements du monde réel.

## C. Justification des cas : Medellín, Paris et São Paulo, des villes comparables ?

La recherche urbaine constitue un terrain privilégié pour explorer la tension entre montée en généralité et complexité des terrains.

Béal, Vincent. Résoudre les tensions entre généralisation et singularité par l'écriture comparative ? *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 19, n° 1, 2011.

Cette thèse se confronte à de nombreux questionnements en termes de comparaison. Certes, nous menons une comparaison des formes spécifiques des usages, des pratiques et des perceptions de l'espace public des jeunes des quartiers populaires de trois villes, dont le sens n'est pas forcément le même dans les trois contextes étudiés. Toutefois, notre travail envisage de comparer un objet commun dans ces trois contextes : le circuit de production et de transmission d'information culturelle (PROTOCI)<sup>43</sup> des jeunes des quartiers populaires. Chaque ville avec son histoire, sa langue, ses spécificités géographiques et politiques a créé ses propres définitions de ce que sont les quartiers populaires. Par exemple, l'aménagement urbain et la catégorisation politique des quartiers marginaux ne sont pas les mêmes dans les villes françaises et colombiennes. Paris et Medellín ont mis en place des programmes politiques différents, adaptés à leur contexte socioculturel<sup>44</sup>. Cependant, le choix d'étudier ces questions dans trois contextes différents, découle d'une considération générale qui les rassemble : nous vivons actuellement dans un espace hybride<sup>45</sup> qui, comme nous le montrerons, n'est pas exclusivement contraint à des limites physiques, mais qui est affecté, donc modifié, par des pratiques numériques s'insérant dans une logique globale. Il convient de se demander alors si les jeunes des quartiers populaires de divers pays y fréquentent les mêmes lieux ou y développent les mêmes pratiques, tout en identifiant les processus qu'ils mettent en marche pour se positionner et construire

---

<sup>43</sup> Cf., « 8.4 Noyaux structurels du circuit de production et transmission d'information culturelle (PROTOCI) ».

<sup>44</sup> Cf., « Chapitre 2. Contexte socioculturel de la marginalité dans les quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo ».

<sup>45</sup> Cf., « 7.1.3.2.1 Nature de l'espace public hybride : au-delà du dualisme réel-virtuel ».

leur expérience urbaine à l'ère du numérique, notamment vis-à-vis des dynamiques de marginalité et de stigmatisation qui leur sont adressées. En d'autres termes, le choix de trois métropoles aussi différentes que Paris, Medellín et São Paulo vise à rendre visibles des pratiques et des processus globaux de construction de la marginalité, l'appropriation de l'espace urbain et le circuit PROTOCI. Le fait que ces trois villes n'appartiennent ni à la même aire culturelle ou linguistique, ni au même ensemble économique limite les effets de convergence imputables à ces aspects.

Ces trois villes sont profondément différentes : leurs structures socio-économiques, leurs politiques urbaines, la genèse et conformation de leurs quartiers, les causes de leurs migrations internes et externes, les problèmes liés au risque du sol, ou encore les acteurs dans leurs quartiers. Ces différences déterminent la réalité urbaine de ces villes, non seulement pour définir qui est marginal dans ces villes, quels sont les types d'exclusions et qui les produit, mais aussi conditionne la manière selon laquelle leurs gouvernements répondent aux nouvelles évolutions et dynamiques sociales dans l'espace urbain. Ces points de différenciation sont soulevés de manière précise dans cette thèse, afin d'explicitier, par la suite, les enjeux et les points de repères sur lesquelles se construit la comparaison.

## C.1 Paris et Medellín : différences et convergences

Le phénomène d'urbanisation, lié aux flux migratoires, les dynamiques de marginalisation et ségrégation, sont différents à Paris et à Medellín. Medellín se caractérise par une migration en provenance principalement de villes du nord-ouest de la Colombie, en raison du déplacement forcé<sup>46</sup>. Paris reçoit la migration étrangère, principalement d'Afrique et d'Europe, en raison d'une conjoncture socio-économique qui attire les migrants<sup>47</sup>. C'est pour cette raison que la marginalité dans les quartiers populaires de ces deux villes prend des formes variées suivant les périodes et le contexte socio-politique. Ainsi, à Medellín une forme de marginalité concerne les nouveaux arrivants qui s'installent de manière imprévue dans la périphérie et pour qui les services de base ne sont pas assurés. En revanche, à Paris ces nouveaux arrivants ont été l'objet de politiques de logement social donnant accès à des habitats à loyers modérés (HLM). Ceci a contribué à la formation d'un imaginaire différent des ouvriers immigrés et de l'espace de la cité, enclavé et exclu des autres dynamiques de la ville. La configuration spatiale de ces villes, par rapport aux territoires adjacents qui les entourent, est différente. Medellín est la ville centrale de la « Area Metropolitana del Valle de Aburrá - AMVA », une conglomération urbaine, composée de neuf villes<sup>48</sup>, qui comptait un total de 3 544 703<sup>49</sup> d'habitants en 2010. De son côté, Paris fait partie de l'aire urbaine de Paris<sup>50</sup>, la plus grande agglomération urbaine de la France, composée de 1 798 communes et un total de 12 089 000 d'habitants en 2008<sup>51</sup>. L'unité urbaine de Paris<sup>52</sup>

---

<sup>46</sup> Selon le représentant du Ministère Public de la Colombie, entre le 1er janvier et le 31 octobre 2013, Medellín a reçu 1 535 déclarations de déplacement forcé interurbain pour un total de 5 017 personnes déplacées dans la ville. Source : Cifuentes (2013).

<sup>47</sup> En 2014, Paris a reçu 27 695 personnes (12,8% de la part local/national) avec un titre de séjour relevant de l'OFII. Source : (OFII, 2014)

<sup>48</sup> Barbosa, Girardota, Copacabana, Bello, Itagüí, La Estrella, Sabaneta et Caldas.

<sup>49</sup> Recensement du Département Administratif National de Statistique (DANE).

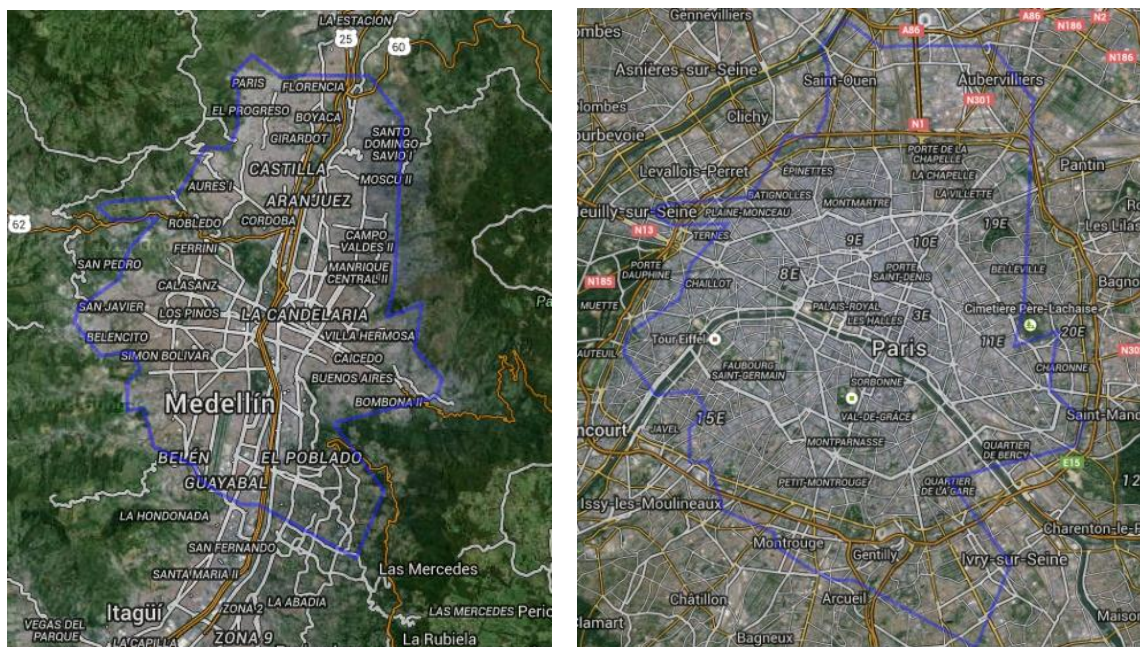
<sup>50</sup> Une aire urbaine ou « grande aire urbaine » est un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain (unité urbaine) de plus de 10 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines (couronne périurbaine) dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. Source : INSEE.

<sup>51</sup> Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE).

<sup>52</sup> La notion d'unité urbaine repose sur la continuité du bâti et le nombre d'habitants. On appelle unité urbaine une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) qui compte au moins 2 000 habitants. Si l'unité urbaine se situe sur une seule commune, elle est dénommée ville isolée. Si l'unité urbaine s'étend sur plusieurs communes, et si chacune de ces communes concentre plus de la moitié de sa population dans la zone de bâti continu, elle est dénommée agglomération multicommunale. Sont considérées comme rurales les communes qui ne rentrent pas dans la constitution d'une unité urbaine : les communes sans zone de bâti continu de 2000 habitants, et celles dont moins de la moitié de la population municipale est dans une zone de bâti continu. Les unités urbaines sont redéfinies périodiquement. L'actuel zonage daté de 2010 a été établi en référence à la population connue au recensement de 2007 et sur la géographie du territoire au 1er janvier 2010. Une première délimitation des villes et agglomérations a été réalisée à l'occasion du

(pôle urbain<sup>53</sup>), composé de 412 communes avec le statut de banlieue<sup>54</sup> (Paris compris comme ville-centre), comptait 10 516 110 d'habitants en 2011<sup>55</sup>. Cependant, ces deux villes se rapprochent sur certains points importants. Medellín et Paris ont un nombre similaire d'habitants : près de 2,3 millions. La population légale<sup>56</sup> totale à Paris<sup>57</sup> en 2012, et en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015<sup>58</sup>, est de 2 265 886 ; contre 2 368 282 à Medellín en 2006<sup>59</sup>. La superficie de Paris est de 10 540 hectares, contre 10 700 hectares à Medellín. Voici un graphique<sup>60</sup> qui compare, à une échelle de 2 km, l'espace géographique de Medellín (à gauche) avec celui de Paris (à droite) :

FIGURE 3. COMPARAISON DE L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE DE MEDELLÍN ET PARIS (PLAN À ÉCHELLE DE 2 KM)



recensement de 1954. De nouvelles unités urbaines ont ensuite été constituées lors des recensements de 1962, 1968, 1975, 1982, 1990 et 1999. Source : INSEE.

<sup>53</sup> Le pôle urbain est une unité urbaine offrant au moins 10 000 emplois et qui n'est pas située dans la couronne d'un autre pôle urbain. On distingue également des moyens pôles (unités urbaines de 5 000 à 10 000 emplois) et les petits pôles (unités urbaines de 1 500 à moins de 5 000 emplois). Source : INSEE.

<sup>54</sup> Les communes qui ne sont pas villes-centres constituent la banlieue de l'unité urbaine. Source : INSEE.

<sup>55</sup> Source : INSEE

<sup>56</sup> Le terme générique de « populations légales » regroupe pour chaque commune sa population municipale, sa population comptée à part et sa population totale qui est la somme des deux précédentes. La population municipale est celle qui est utilisée à des fins statistiques ; la population totale est la plus souvent utilisée pour l'application de dispositions législatives ou réglementaires. Ces populations sont actualisées et authentifiées par un décret chaque année.

<sup>57</sup> Vers 1328, la population parisienne est estimée à 200 000 habitants, ce qui en fait la cité la plus peuplée d'Europe.

<sup>58</sup> Recensement de la population 2012 - Limites territoriales au 1er janvier 2014. Source : Insee.

<sup>59</sup> Source: DANE (2010).

<sup>60</sup> L'outil Mapfrappe, disponible sur <http://mapfrappe.com/>, permet de réaliser des cartographies comparées comme celle-là. L'effet de distorsion est dû à des paramètres natifs de l'application.



Les dynamiques de périphérie-centralité qui se produisent à Paris et Medellín présentent également des similarités : de longs trajets domicile-travail pour les individus avec moins de revenu, une population jeune et active en concurrence par l'accès aux centralités<sup>61</sup> de la ville, et une ségrégation socio-spatiale de plus en plus marquée. Nous étudions Paris et Medellín intra-muros (*i.e.*, sans inclure les villes adjacentes), car les dynamiques de centralité-périphérie sont présentes aussi à l'intérieur de la métropole. Il n'est pas nécessairement vrai que les marges soient géographiquement définies par les limites administratives de la ville, c'est-à-dire, exclusivement en « périphérie »<sup>62</sup>.

### **C.1.1 Les déplacements domicile-travail et domicile-études, dynamiques de centralités et périphéries : Paris et Medellín**

Les logiques de déplacements domicile-travail sont similaires dans les deux villes<sup>63</sup>. En effet, pour les communes de l'aire urbaine de Paris accueillant des migrants, les flux de travailleurs vers le centre de l'agglomération ou les pôles d'emploi de sa couronne se sont accrus durant les dernières décennies<sup>64</sup>. Ces migrants s'installent en dehors du pôle urbain (en périphérie) pour accéder à une vie moins chère et éventuellement devenir propriétaires de leur logement. Une situation similaire se produit à Medellín, même si la principale cause est le déplacement forcé. Les migrants s'installent en périphérie, car l'accès au sol est moins cher, mais ils doivent alors faire des trajets vers le centre-ville pour travailler, ou bien passer par les réseaux de transport situés en centre-ville reliés à d'autres périphéries, pour atteindre leur lieu de travail. À Paris, le phénomène de mobilité entre le centre-ville et sa périphérie s'accroît avec les jeunes âgés de 16 à 25 ans. Plus de la moitié des jeunes travailleurs à Paris (54 %), 86 000 de ces jeunes, habitent les départements de la petite couronne. Sur 178 000 jeunes de la même tranche d'âge, près de la moitié sont étudiants à Paris (48 %), et résident pour la plupart dans les départements de la petite couronne et sur les axes de

---

<sup>61</sup> En 2006, les arrivants en Ile-de-France sont âgés de 30 ans en moyenne. Les partants sont plus âgés : ils ont en moyenne 37 ans. Ils quittent la région avec leurs enfants encore jeunes (moins de 10 ans), puis au moment de leur retraite ou un peu avant. Les retraités représentent une part importante des sorties (17 %) mais une part très faible des entrées (4 %). Source : INSEE

<sup>62</sup> *Cf.*, « 1.1.2 L'espace culturel, l'approche bimodale de la marginalité ».

<sup>63</sup> *Cf.*, « 3.2.1.6 La ghettoïsation et la propagation d'information périphérique ».

<sup>64</sup> « La part de leurs actifs travaillant dans l'aire urbaine franchit désormais le seuil de 40 %, ce qui entraîne l'intégration de ces communes dans la couronne périurbaine et donc l'extension de cette dernière ». Source : APUR (2015).

transport qui mènent à Paris<sup>65</sup>. Pour ces jeunes, la mobilité en sens inverse, de la ville vers la périphérie, est de moindre ampleur mais existe aussi<sup>66</sup>.

### C.1.2 Deux villes avec une forte population jeune

Les jeunes de ces deux villes sont une partie importante de leur population. En 2011, 330 500 jeunes de 16 à 25 ans résident à Paris, soit 15 % de sa population<sup>67</sup>. La même année, 192 335 jeunes de 15 à 24 ans résident à Medellín, soit 16 % de sa population<sup>68</sup>. En 2015, les jeunes de 16 à 25 ans qui habitent à Paris ou s'y rendent pour leurs études ou leur travail constituent une population d'environ 600 000 personnes<sup>69</sup>. La concentration des jeunes à Paris est plus haute qu'en France et en Île-de-France. Les 15-29 ans sont la seule classe d'âge pour laquelle les arrivées à Paris sont plus nombreuses que les départs. Dans ses échanges avec la province, Paris reçoit chaque année 18 500 jeunes de 15 à 24 ans, alors que 8 400 jeunes parisiens émigrent de la capitale. Il y a ainsi deux fois plus d'arrivées que de départs. Dans l'aire urbaine de Paris les migrants de moins 30 ans représentent presque un quart (23,1 %) de sa population, contre 3,4 % de non-migrants<sup>70</sup>. En 2009, les jeunes de moins de 18 ans représentaient 25,09 % de la population totale de Medellín. Sur la même période, entre 31 % et 44 % des jeunes de moins de 18 ans habitent dans les zones nord et centre-nord de Medellín, zones les plus précaires de la ville<sup>71</sup>. Ce phénomène génère une ségrégation très marquée des jeunes à Medellín. À Paris, les plus fortes concentrations de 16-25 ans s'observent dans les quartiers populaires les plus peuplés comme ceux du nord-est (18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> arrondissements), et du sud (13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> arrondissements). Même s'il ne s'agit pas du même type de ségrégation qu'à Medellín, caractérisée par une bipolarisation de la ville avec des zones précaires dans le nord et des familles aisées dans le sud, les jeunes de moins de 25 ans à Paris, habitent aussi principalement dans les quartiers populaires situés dans les zones historiquement les plus précaires de la ville.

---

<sup>65</sup> Source : APUR (2015).

<sup>66</sup> « 18 % des 234 200 parisiens de 15-24 ans inscrits dans un établissement scolaire ou universitaire vont étudier hors de Paris, principalement dans les Hauts-de-Seine (29 % de ceux qui étudient hors Paris). De la même façon, 30 % des 93 000 parisiens de 15-24 ans qui ont un emploi travaillent hors de Paris, principalement dans les Hauts-de-Seine (46 % de ceux qui travaillent hors Paris) ». Source : APUR (2015).

<sup>67</sup> Source : APUR (2015).

<sup>68</sup> Source: DANE (2010).

<sup>69</sup> Source : APUR (2015).

<sup>70</sup> Source : Labrador et INSEE (2011).

<sup>71</sup> Cf., « 2.2.2 Jeunes des *comunas* populaires de Medellín ».

### **C.1.3 Échanges urbanistiques entre les deux villes**

Les deux villes entretiennent des relations d'échanges d'expérience urbaine depuis quelques années. En juillet 2010, l'Agence Française de Développement (AFD), a octroyé à Medellín un prêt de 250 millions d'euros pour financer la construction d'un tramway et de deux nouvelles lignes du Metro Cable (téléphérique). Le projet vise à désenclaver les communes 8 et 9 de la ville, des territoires historiquement marginalisés où près de 300 000 personnes résident. L'AFD contribue au plan BIO 2030, un programme de planification de l'aire métropolitaine de Medellín (AMVA) à l'horizon 2030. Ce programme est soutenu par la mission d'accompagnement et de conseil l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR). Il existe également une politique concrète d'échange entre les deux villes établies à partir des réflexions conjointes sur les pratiques et modèles d'amélioration de la vie urbaine.

### **C.1.4 La course numérique des villes-mondiales et l'impact sur les quartiers populaires**

Medellín et Paris sont deux villes métropoles qui se projettent, dans chacune de leurs régions, comme des protagonistes de l'économie créative de demain. Medellín prévoit la construction d'un district technologique au centre de la ville sans précédents en Amérique latine. De son côté, Paris a initié en 2012 un projet de « quartiers d'activités numériques de classe mondiale » visant à reconnaître « Paris comme métropole numérique et vitrine internationale » (Groupe Caisse des Dépôts, 2013). Paris et Medellín, de même que de nombreuses autres villes de par le monde, se sont lancées dans une course à l'attractivité numérique où, dans la pratique, la compétitivité globale se trouve souvent à l'opposé des valeurs et logiques locales (Comunian, 2011). Le manque d'intégration effective de la population locale dans ces nouveaux méga-clusters créatifs, menace non seulement leur durabilité à cause de l'indisponibilité à long-terme de main d'œuvre qualifiée mais aussi accentue la gentrification et la pérennisation des territoires marginaux dans la même ville. Les phénomènes de gentrification et ségrégation produits par ce développement dualiste de la ville sont donc redoutables (Evans, 2009). Plusieurs études signalent les impacts de ce type de quartiers technologiques dans la ville et leurs effets sur la population locale (Comunian, 2011 ; Evans, 2009). La principale critique consiste à montrer l'impact réduit de ces nouveaux complexes urbanistiques sur l'emploi à moyen et long terme des populations locales. Ces districts attirent la migration d'une « classe créative » internationale (Florida, 2005)

sur le territoire local, car la population locale ne serait vraiment pas formée pour effectuer ces nouveaux travaux. Cette classe créative, à forte mobilité, ne resterait pas sur le territoire à long terme, car elle serait ensuite attirée par d'autres villes internationales avec des offres toujours plus compétitives. Une formation à l'emploi numérique de la population locale, qui puisse créer des effets économiques et sociaux à moyen et long terme sur les territoires, est nécessaire. Dans le cas contraire, ces nouveaux districts technologiques se convertiraient en une sorte de bulles hermétiques – hautement ségrégationnistes – en plein cœur des villes. L'impact de ces « clusters créatifs » de taille internationale sur les territoires marginaux urbains adjacents mérite une réflexion approfondie dans les futures recherches. L'analyse et la compréhension des dynamiques sociales de ces populations exclues, du point de vue de ces imaginaires urbains (Silva, 2006) et de l'évolution de l'espace public hybride, constituent une toute nouvelle approche des territoires marginaux urbains des métropoles. La réflexion sur l'inclusion numérique et la régénération urbaine doit non seulement être incluse dans l'agenda des décideurs politiques, mais aussi être étudiée et explorée davantage par les spécialistes en sciences sociales.

## C.2 São Paulo : le soutien politique à la résistance culturelle

L'objectif liés à l'inclusion du cas de la ville de São Paulo est double : a) pallier la diversité limitée<sup>72</sup> des deux villes initialement comparées, et ; b) réduire la complexité des solutions proposées dans l'analyse QCA. Cette stratégie nous permettra de produire une proposition théorique<sup>73</sup> d'application plus générale. Notre choix du cas d'étude de São Paulo est fondé sur deux constats : a) la similarité des conditions socioculturelles avec Medellín ; et b) la présence du soutien public dans les activités de production culturelle des jeunes habitants de cette ville (facteur différenciateur avec les deux autres villes étudiées). São Paulo, par sa position géographique et son passé colonial avec l'Europe, partage un ensemble d'éléments communs avec Medellín<sup>74</sup>. Les jeunes à São Paulo ont articulé leurs actions culturelles de résistance à un contexte de soutien et de financement public. Ce contexte particulier nous a permis de concevoir une nouvelle configuration de l'émergence et la transmission des productions culturelles de résistance des jeunes des quartiers populaires à l'ère du numérique. L'action publique est alors présente dans ces productions de résistance culturelle, l'une des conclusions que nous analysons dans la quatrième partie de cette thèse.

---

<sup>72</sup> Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>73</sup> Cf., « 5.3 Types de sources, nombre des cas et nombre de variables dans l'analyse QCA ».

<sup>74</sup> Cf., « 2.3 São Paulo, violence et politiques d'aide à la production culturelle périphérique, points en commun avec Medellín ».

### **C.3 Choix des trois villes-cas d'étude : l'approche de dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD)**

Nous justifions le choix de Paris, Medellín et São Paulo à partir d'une approche de dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD<sup>75</sup>). Nous avons expliqué les raisons méthodologiques et empiriques d'avoir choisi Paris et Medellín en tant que cas d'études comparables. Puis, nous avons introduit un troisième cas d'étude, la ville de São Paulo. Collier (1993, p. 112) rappelle l'importance d'une stratégie de recherche allant au-delà des proximités géographiques des cas d'étude :

La sélection de cas doit se faire en réponse aux besoins analytiques du projet de recherche, plutôt que sur la base d'une géographie de proximité qui, au mieux, est souvent un substitut pauvre pour l'analyse de coïncidences des cas.

Le choix des cas d'étude dans un dispositif d'enquête comparé répond donc à un certain nombre de paramètres ontologiques, ainsi qu'aux attentes de la recherche envisagée. Lorsque nous décidons de comparer deux ou plusieurs instances phénoménologiques, nous répondons à différentes questions concernant leur nature, leurs points communs et leurs points de divergence. Nous retrouvons ainsi, de manière plus ou moins directe – grâce à un processus d'itération entre l'analyse de données de terrain et les lignes théoriques – des différences et des similitudes entre lesdits cas, tel que nous l'avons détaillé précédemment avec les trois villes étudiées. Le travail de Przeworski et Teune (1982)<sup>76</sup> nous présente deux approches fondamentales fondées sur l'analyse comparée des différences et des similitudes des systèmes sociaux : celui des « dispositifs de recherche de systèmes plutôt similaires (MSSD<sup>77</sup>) », et celui des « dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD)<sup>78</sup> ». Nous développons, comme nous le montrerons par la suite, un dispositif d'enquête MDSD, nous donnant la possibilité d'intégrer les trois villes de notre étude.

---

<sup>75</sup> En anglais *Most Different Systems Design*.

<sup>76</sup> Intitulé *The Logic of Comparative Social Inquiry*.

<sup>77</sup> En anglais *Most Similar Systems Design*.

<sup>78</sup> En anglais *Most Different Systems Design*.

Les différences épistémologiques de ces deux approches d'analyse comparée nous permettent de mieux comprendre la construction et la justification de notre dispositif d'enquête. Comme l'affirme Przeworski et Teune (1982, p. 31) « la plupart des dispositifs MSSD ont pour point de départ les différences connues entre les systèmes sociaux ». Ils se focalisent sur un nombre de « différences théoriquement importantes parmi des systèmes considérés similaires, et soutiennent que ces différences serviront à expliquer le phénomène d'étude » (Przeworski et Teune, 1982, p. 39). En revanche, l'approche MDSD cherche un maximum d'hétérogénéité dans les systèmes étudiés et déclare que, malgré cette différenciation inter-systémique, les populations vont différer seulement sur un nombre limité de variables ou de relations de causalité. Les différences inter-systémiques sont limitées dans les dispositifs MSSD, car l'objectif est d'avoir le maximum de caractéristiques communes entre les systèmes à comparer (*i.e.*, des variables contrôlées), ainsi que le minimum de différences intra-systémique (Przeworski et Teune, 1982, p. 33). Le résultat sur la variable dépendante dans l'approche MSSD sera donc surdéterminé. Les dispositifs MSSD sont fondés sur l'idée d'une relation de variables concomitantes, propre aux méthodologies d'expérimentation, où les variables peuvent être facilement isolées, ce qui n'est pas toujours possible en sciences sociales (Przeworski et Teune, 1982, p. 34). L'unité d'analyse des MSSD est le système, car leur attention est portée sur les différences et similarités inter-systémiques (*i.e.*, recherche inter-systémique). « La stratégie alternative », proposée par les dispositifs MDSD, part du principe que la population choisie pour l'étude est homogène, même si elle provient de différents systèmes (*e.g.*, Paris, Medellín, São Paulo). De ce fait, si les sous-groupes dérivés des différents systèmes (*e.g.*, les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes) ne diffèrent pas par rapport au phénomène étudié<sup>79</sup> (*e.g.*, les activités de résistance culturelle de ces jeunes dans des espaces publics hybrides), les différences entre ces systèmes ne sont pas importantes pour l'expliquer. L'unité d'analyse des MDSD, ce sont les acteurs individuels, « mais aussi les groupes, les communautés locales, les classes sociales ou les occupations » (Przeworski et Teune, 1982, p. 34), car leur attention est portée sur les différences et similitudes à l'intérieur d'un même système (*i.e.*, recherche intra-systémique). Dans notre étude nous avons relié l'unité d'analyse au concept de « communauté morale des jeunes des quartiers populaires de

---

<sup>79</sup> Dans cette thèse le terme « phénomène étudié » équivaut à celui de « variable dépendante ». Cependant, notre approche configurationnelle suggère que les variables ne sont pas dépendantes ou indépendantes, mais concomitantes. Nous préférons donc utiliser le terme de phénomène d'étude.

ces trois villes »<sup>80</sup>, afin d'expliquer pourquoi et comment ces jeunes développent certaines stratégies au sein de leur ville. Par conséquent, il n'est pas pertinent de choisir des villes sur la base d'un maximum d'éléments communs, car ce ne seront pas les différences entre ces villes qui expliqueront l'émergence du comportement similaire, mais plutôt les différences entre les jeunes de chaque ville avec les autres groupes sociaux avec lesquels ils interagissent à l'intérieur de leurs villes. Chaque ville diffère, bien évidemment, par un grand nombre de facteurs (*e.g.*, système d'éducation, langue, structure sociale, liens familiaux). Néanmoins, ils ne diffèrent pas en tant que systèmes, car leurs sentiers de relations de causalité (*patterns*), menant au résultat étudié, sont les mêmes. Comme l'affirme Przeworski et Teune (1982, p. 45) « les systèmes ne diffèrent pas quand les fréquences d'un facteur particulier diffèrent, mais quand les sentiers de causalité (*patterns*) entre les variables diffèrent ». Toutefois, il est nécessaire de tester les différences de chaque groupe de « jeunes des quartiers populaires » avec les autres groupes de leurs villes, ce que Przeworski et Teune (1982, p. 39) appellent « des facteurs systémiques opérant au niveau des communautés locales ». L'approche MDSD, par l'hétérogénéité des systèmes impliqués dans la comparaison, « permet la production de pièces théoriques susceptibles de consolider une théorie générale » (Przeworski et Teune, 1982, p. 39). *A contrario*, l'homogénéité des systèmes choisis dans les dispositifs MDSD, malgré certaines « variables indépendantes » susceptibles d'être considérées comme déterminantes, laisse une place très limitée à la généralisation théorique de la connaissance obtenue (Przeworski et Teune, 1982, p. 34).

Il est important de signaler que ces deux approches peuvent être complémentaires, en fonction de l'évolution de l'enquête. Il arrive qu'une nouvelle instance observée soit contraire aux énoncés d'un dispositif MDSD, et par conséquent, les facteurs de différenciation systémiques doivent être pris en compte pour expliquer le nouveau comportement. Rappelons que l'approche MDSD établit des énoncés valides indépendamment des systèmes où les instances phénoménologiques sont observées, éliminant ainsi les facteurs de différenciation sociale des systèmes étudiés. Cependant, si ces énoncés ne sont plus valides à mesure qu'avance l'analyse, cela veut dire que l'hypothèse de l'inefficacité de ces différences sur l'ensemble du phénomène n'est plus valable. Nous sommes alors contraints de nous tourner vers une analyse des facteurs

---

<sup>80</sup> Cette stratégie consistant à rassembler des individus sous une catégorie d'analyse commune, sans tenir compte du critère de proximité géographique, est connue sous le nom d'« échantillonnage stratifié de la population », en anglais *Stratified Sample Population*. (Przeworski et Teune, 1982, p. 36). *Cf.*, « A.3 Question de communauté informationnelle et morale des quartiers populaires ».



systemiques (Przeworski et Teune, 1982, p. 39). Par exemple, si l'augmentation des votes pour les partis d'extrême droite en Europe chez les agriculteurs de France, Espagne et Hongrie est liée, supposons, à une diminution des subventions agricoles dans ces trois pays, peu importe que l'agriculteur soit français, espagnol ou hongrois pour comprendre cette dynamique sociale. Par contre, si à mesure que l'enquête avance, nous constatons que les subventions agricoles en France n'ont pas diminué mais augmenté, nous devons mener une analyse au niveau intra-système permettant d'éclaircir les particularités de la France – et donc les différences avec les autres pays étudiés – qui influencent le comportement particulier du phénomène étudié.

## **PARTIE I.**

# **CONTEXTES SOCIO-HISTORIQUES ET LIGNES THÉORIQUES SUR LA MARGINALITÉ URBAINE ET LES DYNAMIQUES IDENTITAIRES**

## Introduction à la partie I

Ce n'est pas du côté des centres je et tu qu'il faudra chercher une science ontologique de l'être humain, mais puisque l'être humain est relatif à l'humain, c'est dans le lien du je-tu, sur l'axe du je-tu qu'on découvrira les véritables caractères de l'homme. Il y a là une sorte d'ontologisme réciproque qui transcende le substantialisme du moi, qui fait du tu, en quelque manière, l'attribut le plus prochain, le plus fondamental du *je*. Je suis une substance si je suis une personne. Je suis une personne si je me lie à une personne. En me détachant de mon frère, je m'anéantis.

Gaston Bachelard, préface à « Je et Tu » de Martin Buber (1969), Paris, Éditions Aubier.

La première partie de cette thèse, composée des chapitres 1 et 2, met en relation les lignes théoriques de la marginalité sociale et de l'identité collective des groupes stigmatisés avec les éléments socio-historiques de chacune des villes étudiées. Dans le chapitre 1, nous nous intéressons aux différentes approches théoriques des sciences humaines liées au phénomène de la marginalité sociale. Tout d'abord, nous verrons que les notions d'espace et de culture sont étroitement liées à la marginalité et à la stigmatisation. Ensuite, nous analyserons le rôle du gouvernement dans la consolidation des dynamiques de stigmatisation sociale, particulièrement dans celle des jeunes des quartiers populaires. Finalement, nous étudierons l'émergence, la transmission et la consolidation de l'identité collective au sein des communautés morales. Ces trois dimensions théoriques nous permettront de comprendre comment l'identité, l'appropriation des espaces urbains et l'action des gouvernements interagissent dans l'émergence des dynamiques de marginalisation, et de quelle manière ces dernières retro-alimentent l'identité collective et la signification des interactions sociales dans les espaces publics.

Dans le chapitre 2, nous étudierons le contexte socio-historique des trois villes. L'objectif est de mettre en relation les lignes théoriques de la marginalité et l'identité collective analysées dans le chapitre 1 avec des facteurs clefs dans la production des quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo. Tout d'abord, nous analyserons la

politique de la ville à Paris, les populations défavorisées qu'elle cible et les objectifs généraux envisagés par cette action publique. Nous analyserons le rôle du gouvernement en France dans la catégorisation des quartiers populaires, en tâchant de comprendre comment cette action influence la construction sociale des communautés morales de ces quartiers. Nous accorderons une attention particulière aux flux d'immigration, ainsi qu'à la question identitaire que ce phénomène produit, dans ces quartiers populaires, un élément structurant des logiques périphériques urbaines en France. Ensuite, nous présenterons l'histoire de violence urbaine et de faillite gouvernementale de Medellín dans les années 80, liée en grande partie à l'émergence du trafic des drogues illicites. Ce contexte de désarroi social a touché tout particulièrement les jeunes des quartiers populaires de la métropole colombienne. De ce fait, au début des années 2000 le gouvernement local à Medellín conçoit et met en œuvre une politique d'« urbanisme social » focalisée dans les zones périphériques de la ville, censée changer leur histoire. La mise en perspective des politiques socio-urbanistes de ces deux villes nous permet d'appréhender non seulement le rôle des gouvernements dans l'expérience urbaine des quartiers populaires, mais aussi, à l'aide d'exemples concrets, la configuration sociale et spatiale de ces quartiers. Finalement, nous traiterons la question de la violence à São Paulo, ses origines et la réduction du taux d'homicides depuis le début des années 2000. L'histoire de São Paulo apparaît ainsi comme une histoire similaire à celle de Medellín. Les deux villes ont fait un investissement important en politiques d'aide à la production culturelle des habitants de leurs quartiers défavorisés. Nous analyserons ce facteur politique pour tâcher de comprendre la violence comme élément structurant de l'expérience urbaine des villes latino-américaines des années 90.

# Chapitre 1. Marginalité sociale et identité collective

Ce chapitre est divisé en trois sections. D'abord, il présente les différentes théories sur la marginalité sociale, afin de comprendre comment ces diverses approches sont utiles pour saisir la catégorie « jeunes de quartiers populaires ». Ensuite, il aborde la notion d'espace public et l'émergence d'interstices urbains dans les processus de signification d'identités collectives de groupes marginalisés. Finalement, il analyse les dynamiques sociales à la base de l'émergence, transmission et consolidation de l'identité collective. Nous construisons notre récit théorique sur la résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires à l'ère du numérique autour de ces trois éléments théoriques : marginalité, espace et identité.

## 1.1 Fondements théoriques de la marginalité sociale

Depuis le début du siècle XX, les sciences sociales se sont intéressées par la question de la marginalité sous un nombre d'approches différentes, principalement économiques, sociogéographiques et psychologiques<sup>81</sup>. Chacune de ces disciplines a nommé différemment un phénomène dynamique présent toute au long de l'histoire de l'humanité, dont les clés pour le comprendre sont : la représentation de soi, la perception imagée de la communauté à laquelle l'individu appartient, et les rapports d'échange matériel et symbolique avec « l'autre ». Quand les économistes étudient « l'inégalité » dans les rapports de production économique<sup>82</sup> ; quand les géographes anglo-saxons utilisent la dichotomie « centre-périphérie »<sup>83</sup> afin d'analyser les rapports spatiaux des individus ; quand les sociologues parlent de « marginalité »<sup>84</sup> et « d'exclusion »<sup>85</sup> entre deux ou plusieurs groupes culturels ; ils sont tous en train d'analyser ce phénomène multiforme qui, comme le souligne Park (1928, p. 882), a été lié « aux forces qui ont été décisives dans l'histoire de l'humanité et qui ont amené les hommes à être ensemble dans de fructueuses compétitions, conflits et coopérations ».

---

<sup>81</sup> Ces trois approches peuvent être considérées, *grosso modo*, comme des réponses aux différentes échelles d'observation du phénomène de la marginalité : macro (économique), inter (sociologique-géographique), intra (psychologique).

<sup>82</sup> Voir Myrdal (1959). *Economic Theory and Underdeveloped Regions*, London: University Paperbacks, Methuen.

<sup>83</sup> Pour une histoire du concept de la marginalité en géographie voir : (Bailly et al., 1986), « L'émergence du concept de marginalité : sa pertinence géographique », *dans* Marginalité sociale, marginalité spatiale. CNRS, Paris. p. 48-53

<sup>84</sup> C'est Park, dans son article « Human Migration and the Marginal Man » (1928), qui introduit le terme « marginal ».

<sup>85</sup> En France, c'est René Lenoir (1974) qui a popularisé le mot exclusion avec son livre « Les exclus. Un français sur dix », Paris : Le Seuil.

L'analyse de la marginalité a signifié un défi majeur pour les sciences sociales, car elle serait la porte pour comprendre les changements de notre vie en société, comme le souligne Bailly (1983 : 78), « étudier les processus de 'marginalisation' constitue le moyen de comprendre le renouvellement des structures de la société ».

Afin d'étudier les diverses formes de marginalité, les scientifiques sociales utilisent des mots qui font appel à tout un ensemble de concepts théoriques interdépendants, dont l'objectif est de pouvoir rendre compte de la complexité du phénomène en question. Ainsi, des mots comme minorité, déviance, pauvreté, ségrégation, etc., apparaissent souvent dans l'analyse de ce type de configurations. Force est de constater que chacun de ces mots évoque son contraire et, en conséquence, entraîne des réseaux des concepts nécessairement liés (*e.g.*, déviance évoque normalité ; qu'à son tour suggère identité, classe sociale, production économique, etc.). Ce processus conceptuel, fondé sur l'identification et analyse de processus responsables de leurs contraires, élargie le terrain d'investigation au-delà de la question initiale de la marginalité, donnant lieu à la réactualisation des problématiques historiquement fondatrices des sciences sociales. Il n'est donc pas étonnant que la « marginalité » soit un sujet largement abordé dans la recherche, toujours sous des angles théoriques différents, sans nécessairement arriver à un consensus.

Tout d'abord, nous commencerons par définir la marginalité à partir de différentes approches sociologiques, géographiques et économiques. Nous articulons ces théories autour d'une approche plus généraliste en sciences de l'information et de la communication (SIC)<sup>86</sup>, afin de mener l'analyse de la résistance culturelle hybride à l'ère du numérique. Ensuite, grâce à l'étude faite sur les caractéristiques et

---

<sup>86</sup> Le grand avantage des SIC, d'un point de vue épistémologique, est de reconnaître sa portée interdisciplinaire d'investigation ; même si cela représente, en même temps, leur plus grand défi : mettre en place une méthodologie assez cohérente et pratique (avec un « cadrage théorique lisible ») que puisse rendre compte du problème qui nous intéresse tout en évitant l'utilisation superficielle des concepts d'autres disciplines (faute de rendre de dispositifs de recherche non opérables et/ou reproductibles), ou encore moins, de rester cloué sur les références théoriques d'une autre discipline (faute d'oublier le caractère holistique des SIC). Il s'agit ici d'une question soulevée à maintes reprises par les chercheurs en sciences sociales, notamment dans un contexte d'hyper information, comme le nôtre : quelle information choisir, comment la choisir, à quel point arrêter l'interdépendance conceptuelle (et empirique) de nos analyses ? Foucault (2004) expose, à l'occasion de la conférence au Cercle d'études architecturales de 1967, l'idée « d'emplacement », postulat qui serait applicable non seulement à la compréhension de notre réalité comme un système composé d'éléments interdépendants, mais aussi, et comme conséquence, à la démarche d'investigation sociale : « ... et ce dernier problème de l'emplacement humain, ce n'est pas simplement la question de savoir si il y aura assez de place pour l'homme dans le monde –problème qui est après tout bien important–, c'est aussi le problème de savoir quelles relations de voisinage, quel type de stockage, de circulation, de repérage, de classement des éléments humains, doivent être retenus de préférence dans telle ou telle situation pour venir à telle ou telle fin ».

fonctionnement de la marginalité – tel qu’il a été abordé par les disciplines mentionnées –, nous analyserons la nature épistémologique de la marginalité entendue comme un processus plutôt qu’un objet, les conséquences de cette approche, et l’intérêt que cela représente dans notre étude de « pratiques numériques des jeunes habitants de zones urbaines populaires ». Finalement, nous ferons le lien entre, d’un côté, la marginalité construite comme un processus, ses caractéristiques et sa définition bimodale spatiale/culturelle, et, de l’autre, la production et l’accès à l’information dans la composition des réseaux sociaux responsables de l’identité des jeunes de quartiers populaires des grandes villes.

### 1.1.1 Les origines de la définition de la marginalité, une approche sociologique

Aux États-Unis, les sociologues ont commencé par s’interroger sur les traits de la personnalité de l’« homme marginal » – ses conflits internes et sa condition de double absence – (Park, 1928 ; Stonequist, 1935) en soulignant que « cet homme est à la marge de deux cultures et de deux sociétés, lesquelles ne sont jamais complètement interpénétrées et fusionnées » (Park, 1928, p. 892). Cet individu, selon Park, est l’immigrant, qui en partant de chez lui cherche fortune dans un pays étranger. Chez l’immigrant, cette expérience provoque une période de transition et crise, d’après Park, « relativement permanent », et dont le résultat est une « personnalité type » (Park, 1928, p. 893). Néanmoins, cette construction d’un individu typiquement marginal, chez Park (1928), pose un problème épistémologique important, car elle serait comparable à un statut de marginalité permanente – contraire à notre idée de marginalité comme un processus<sup>87</sup> – applicable à un groupe d’individus remplissant des critères objectivables (*i.e.*, l’immigration). Toutefois, certains éléments analytiques de l’étude de Park seront intégrés dans notre étude – notamment la « culture hybride »<sup>88</sup>, le préjugé racial, et l’intégration dans la nouvelle société – afin de mieux comprendre les cas d’étude de cette thèse.

Jusqu’aux années soixante-dix, tous les groupes humains « pensés comme restant en dehors du développement d’ensemble des sociétés modernes, dont les progrès du *Welfare State* représentaient la version sociale » (Castel, 1994 : 18), étaient, non seulement considérés comme des « exclus », mais aussi comme « des exceptions et des

---

<sup>87</sup> Voir 1.1.3 *Marginalité comme un processus plutôt qu’un objet*, dans cette même partie.

<sup>88</sup> « Un homme qui vit et partage intimement la vie culturelle et traditions de deux peuples différents [...] ». (Park, 1928, p. 892).

archaïsmes par rapport aux progrès de la modernité » (Castel, 1994, p. 18). Cette idée de minorité qui échappe, de manière volontaire ou imposée, de la norme (*i.e.*, la majorité), met en évidence – sans réussir encore à l’expliquer – le principe différentiel de la marginalité : plus un individu, ou un groupe d’individus, est différent de la norme, plus lui, ou son groupe social, est marginal. Ce caractère différenciateur dans la marginalité, ainsi que ses manières de fonctionnement, entraîne une dimension largement discutée en sciences sociales<sup>89</sup> : l’identité (sa formation, sa consolidation et sa transmission)<sup>90</sup>.

Cependant, une mesure différentielle entre deux groupes humains ne suffit pas à comprendre le phénomène de la marginalisation. Il est nécessaire alors d’examiner quels éléments, parmi l’immense variété de possibles situations qui constituent l’expérience humaine (*e.g.*, différence d’idées, de caractère, de religion, de physique), doivent être considérés comme coresponsables du phénomène de la marginalisation, et de la résistance – s’il y a lieu –, d’un groupe humain particulier à un moment historique déterminé. Cette complexité, sans doute, a mené les chercheurs à se focaliser sur les effets de la marginalisation – voir les formes de marginalisation, par exemple « la sous-qualification professionnelle, le faible niveau d’instruction, les mauvaises conditions d’habitat » (Castel, 1994, p. 22) –, plutôt que sur l’explication de comment les différents éléments identifiés comme causes produisent ledit phénomène. Il est clair, à ce stade, que la marginalité a une connotation sociale très importante, avec des individus plus ou moins éloignés d’un establishment sociale majoritaire, comme le souligne Rioux (1998, p. 635) elle « s’inscrit dans le couple normalité-déviance puisqu’elle est aussi chargée de sens social ».

### 1.1.2 L’espace culturel, l’approche bimodale de la marginalité

Dans les années soixante, même si le terme marginalité n’était pas utilisé par les géographes, la géographie anglo-saxonne, considère le phénomène comme « le résultat d’un rapport dissymétrique centre-périphérie » (Bailly et al., 1986). Ils se sont convaincu que l’analyse de cette segmentation de la société, ainsi que des intérêts de classes, servirait à saisir les processus responsables des disparités spatiales. L’approche sociale et personnelle – voire intrinsèque – de la marginalité, est jugée, d’après d’eux,

---

<sup>89</sup> Voir Bailly (1983). La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie. *Géotopiques*, 1, p. 73-115.

<sup>90</sup> Nous y reviendrons.



d'excessivement sociologique et incomplet : « [...] la sociologie s'est par contre attachée aux processus et interactions sociaux sans toutefois chercher le rôle de l'enjeu spatial et du signifiant géographique. » (Bailly, 1983 : 75). Les géographes s'intéressent alors à la dimension spatiale comme un élément incontournable dans la compréhension du phénomène de la marginalité, sans oublier sa dimension sociale. L'espace physique de la ville est conçue comme le support (*i.e.*, signifiant) des relations culturelles et sociales (*i.e.*, signifié) ; « la marginalité doit donc être explicitée de manière bimodale, sous une double face, celle du signifiant spatial et du signifié culturel (Bailly, 1983, 75).

Ces deux mesures différentielles (*i.e.*, des formes de marginalisation) revient systématiquement dans les études sur le phénomène en question : d'une part, la marginalisation spatiale, dont la ségrégation – et son cadre théorique centre-périphérie –, plus qu'une conséquence, est un synonyme ; et d'une autre, la marginalisation sociale, dont l'intégration – et son contraire, l'exclusion –, sont en réalité une manière de nommer le phénomène sans se questionner vraiment sur les processus entamés pour le construire. Rioux (1998) définit la marginalité « comme la position vécue par un individu ou un groupe situé à la limite, à la marge d'un réseau culturel et/ou spatial ». Cette « définition bimodal de la marginalité » (Bailly, 1983, p. 75) montre que les deux dimensions (*i.e.*, spatial et social) s'entremêlent profondément. Souvent, chacune de ces dimensions est désignée comme la cause de l'autre ; bien que, comme nous le démontrerons dans notre étude, elles constituent les effets de marginalité, non les causes.

Nous pourrions donc affirmer que ce stade de la réflexion sur la marginalité constitue réellement une étape préliminaire dans la compréhension du phénomène, elle ne fournit pas ni les causes ni le processus d'action pour le comprendre. La complexité de situations différentielles entre deux ou plusieurs groupes humains, dans cette étape préliminaire, est résolue à l'aide des valises conceptuelles génériques qui encadrent, de manière plus ou moins simple, la multiplicité des formes marginales. Rien n'indique que nous soyons proches d'identifier les éléments de causalité de la marginalité, et encore moins, de comprendre leur niveau d'interdépendance. Cette étape d'analyse n'apporte pas des conclusions sur les mécanismes qui se développent pour produire lesdites formes de marginalité : « Le marginal est dans un état d'isolement relationnel (voulu ou non) qui génère une pratique spatiale spécifique qui contribue à son tour à l'écarter des

processus d'interaction »<sup>91</sup> (Bailly et al., 1986). Le déroulement logique de cette pensée, bien évidemment si l'objectif est d'explorer la partie occulte de cette machine conceptuelle, consiste à se questionner sur comment la marginalité est « voulu ou pas » ? Comment un individu ou un groupe d'individus décide volontairement de s'éloigner de l'establishment social ? Comment un individu ou groupe d'individus, identifié comme dominant, interagit dans le déclenchement du processus de marginalité imposée vis-à-vis d'un autre ?

La définition bimodale de la marginalité reste, toutefois, fonctionnelle dans notre analyse, car elle met en évidence l'influence des pratiques humaines sur les lieux où ces pratiques se développent ; autrement dit, le caractère réciproque des activités humaines sur l'environnement et de celui-ci sur le développement social des individus. Cette double dimension de la marginalité représente ainsi une nouvelle étape dans l'analyse d'un phénomène qui se produit, inéluctablement, dans des endroits spécifiques, non nécessairement géographiquement localisables, mais toujours générant des pratiques sociales qui influencent l'espace physique urbain.

Les pratiques sociales liées à la marginalité sont un aspect fondamental dans la vision bimodal de ce phénomène. La relation entre espace et pratiques sociales a été relevée maintes fois dans la littérature sociale : « [...] la marge urbaine se définit autant par des usages et des pratiques que par une situation ou une morphologie, l'une et l'autre étant par ailleurs associées à ces usages et ces pratiques de mise à l'écart choisie ou subie » (UJM-SE et ENSM-SE, 2007). Ainsi un groupe, de façon volontaire ou subie, est mis à l'écart d'une logique majoritaire qui s'exprime par des pratiques d'échanges et de production. Ses marginaux sont, d'après Castel (1994, p. 22), « la couche la plus déshéritée de la population française, rejetée aux marges de la production et de la participation aux pratiques communes de consommation et d'échanges ». Les marginaux se voient donc privés – déshérités, rejetés – du bénéfice de ce que Becker (2014, p. 125) appelle « le pouvoir de l'inertie sociale » (ou d'un point de vue politique, de l'« hégémonie sociale ») qui, comme affirme cet auteur, est une question récurrente liée au problème de la stabilité dans l'étude de l'organisation sociale. Cette inertie ou logique hégémonique qui définit les situations sociales le mieux adaptées à l'ensemble d'une société, et donc qui fait un choix parmi toutes les manières possibles d'agir ensemble – non nécessairement rationnel, mais plutôt fondée sur des valeurs

---

<sup>91</sup> Nous insistons sur ce point en le mentionnant en caractères gras.

communes, ou « fantasmes collectifs » comme le définit (Elias et al., 1997 : 62) – , s'impose en forme de « packages » contenant les connexions, les limites, et les attentes de la situation sociale encadrée. Si un individu quelconque agit en dehors de ces « packages sociales », non seulement il n'accède pas aux outils matériels et symboliques prêts-à-utiliser, mais aussi il doit payer le prix, en termes de temps et d'effort – pour y commencer –, de construire une logique contre-hégémonique. Ces packages restent alors stables « en augmentant le prix de l'innovation » ; et changent « à travers l'activité des individus qui, pour une raison quelle qu'elle soit, ne trouvent pas ce prix prohibitif » (Becker, 2014, p. 133). La marginalité est donc perçue comme un processus dont le résultat ne peut pas systématiquement être rejeté, mais occasionnellement réévalué par l'imaginaire collectif : « [...] le marginal, être exceptionnel dans la pauvreté ou la grandeur, est alors conçu comme un être hors du réseau des relations sociales et géographiques, révélateur et miroir des tensions extrêmes et indicateur des transformations de la société » (Bailly, 1983).

Ces usages et pratiques sociales, menées par des individus dits marginaux, que, pour une raison volontaire ou non, sont à la marge de ces packages – ce qui ne veut pas dire complètement « déshéritées » des éléments utilisés dans la logique dominante<sup>92</sup> –, sont une composante clé dans l'étude de la marginalité, car elles contiennent les motivations, les causes, et les attentes de ces situations hors limites. Cette conception de la marginalité nous mène à penser ce phénomène comme un processus qui se construit dès l'intérieur et dès l'extérieur des groupes impliqués dans le binôme établis-exclus.

### 1.1.3 L'inégalité, l'approche économique de la marginalité

Les secteurs de la ville ou les groupes d'individus à l'écart des dynamiques économiques s'inscrivent sous une logique « d'inégalité » (Bailly et al., 1986, p. 49). Ce terme, inégalité, est plus souvent relié à la dissymétrie dans les formes de production des forces du travail. Cette inégalité économique génère, bien évidemment, des formes de marginalité, comme on l'a expliqué, chargées de sens social et spatiale. Cependant, l'approche économique du phénomène de l'inégalité ne s'intéresse pas au concept de marginalité bimodal cité antérieurement, mais surtout à l'analyse de la réalité comme un système fondé sur choix économique possible de modéliser. Dans cette approche chaque individu, partie ou pas d'une minorité, joue un rôle, et en conséquence on ne

---

<sup>92</sup> Cf., « 3.2.1.5 République et Communautarisme : l'émergence des subcultures ».

parle pas de marginalisation, car tous les individus sont compris dans le système, tous sont fonctionnels. Aydalot, cité par Bailly (1983), soutien « qu'il n'a ni marginaux, ni pauvres, mais des gens qui occupent la place qui leur est dévolue dans le cadre du système et perçoivent la rémunération, qui reproduira, ni plus, ni moins, leur force de travail ». Même les chômeurs, comme l'affirme Bailly (1986, p. 49), « ne sont pas marginalisés puisqu'ils occupent une place 'tampon' dans le système capitaliste ».

Cette approche économique conçoit les macrostructures de capital comme responsables de la disposition spatiale et sociale de la réalité. La ségrégation dans la distribution de la force de travail et du capital serait le reflet des forces hiérarchiques opérant dans le système. Ainsi, « de tels mouvements [*de ségrégation*] accentuent la division spatiale du travail, laissant de côté certaines aires et au contraire en favorisant d'autres » (Bailly, 1983, p. 77).

La croissance économique et le changement technologique seraient, d'après l'économie classique et libérale<sup>93</sup>, les causes de l'inégalité économique. De ce point de vue, les inégalités des grandes villes – et selon notre analyse, les pratiques marginales des jeunes des quartiers populaires – pourraient être corrigées avec une croissance économique plus équilibrée dans tous les niveaux (*i.e.*, moins hiérarchisée) et avec un investissement en capital technologique<sup>94</sup>. Nous ne développerons pas ici cette ligne d'étude économique, même si nous considérons que d'autres facteurs, au-delà de l'économique, doivent être corrigés pour réussir un équilibre social. Nonobstant, dû à l'intérêt particulière des pratiques des jeunes à l'ère du numérique, nous intégrerons la variable de capital technologique afin de mieux comprendre comment celle-là interagit (*i.e.*, sa raison d'être) avec le reste d'éléments identifiés dans notre dispositif conceptuel.

---

<sup>93</sup> Pour une analyse plus détaillé voir Myrdal G., 1959, *Théorie économique et pays sous-développés*, traduit par Chazelle J., Paris, France, Présence Africaine, impr. 1959, 190 p.

<sup>94</sup> Pour une réflexion approfondie sur ce sujet voir Toyama K., 2015, *Geek heresy: rescuing social change from the cult of technology*, New York, PublicAffairs, 334 p.

## 1.2 La périphérie, le centre et les interstices urbains : la marginalité et ses formes

Quand nous parlons des marges urbaines il existe une tendance à penser la ville comme un espace bien délimité dont les frontières séparent ce qui est urbain de ce qui ne l'est pas. Nous assimilons la périphérie comme le point départ de cet espace autre qui n'est pas la ville, (*i.e.*, contenant) espace extérieur qui, a contrario, définit ce qui est contenu dans la ville, ses limites, sa morphologie. Néanmoins, en raison d'une croissance des grandes villes lors de la dernière décennie, ainsi que des zones périurbaines<sup>95</sup> – qui sont également des villes historiquement moins peuplées –, ces marges urbaines se diluent en créant des transitions moins perceptibles, d'un point de vue urbain/rural. Nous voyons donc que la notion de marge urbaine, établie comme frontière avec la ruralité environnante de la ville n'est plus utile, du moins pour comprendre les logiques d'échanges entre les individus habitant ces nouveaux espaces méga-urbains (*i.e.*, métropoles composées d'une zone urbaine et des zones périurbaines).

Nous utilisons le terme « interstices urbains » à la place de marge urbaine : ces espaces qui marquent une transition entre les différentes logiques d'échanges vécues par les individus à l'intérieur d'une métropole. Les interstices urbains sont interprétés comme des espaces déshérités, où les comportements marginaux, en dehors de la norme dominante sont placés :

Dans cette perspective, la marge est moins ce qui est en position périphérique que ce qui se situe à l'écart des usages dominants de la ville et qui échappe aux régulations générales de l'espace urbain. Nous rencontrons ici la notion d'interstices urbains<sup>96</sup> qui est à la fois un espace à part et un

---

<sup>95</sup> Les représentations de ces zones périurbaines et leur relation avec la ville-centre ont été largement étudiées dans la littérature sociale, voir par exemple les travaux de Samuel Martin (2000) : « [...] la ville reste pourtant proche et constitue l'horizon de référence à partir duquel se définissent ces espaces périurbains qui se nourrissent à la fois du refus et de l'imitation de la ville (Martin, 2000). Refus de la ville, de ses nuisances, de sa minéralité, de ses effets jugés délétères, mais en même temps refus d'être le simple dortoir ou déversoir de travailleurs urbains, donc désir d'autonomie, revendication de centralité mais aussi d'accessibilité à la ville-centre » (UJM-SE et ENSM-SE, 2007, p. 8).

<sup>96</sup> « En ce qui concerne la ville, cet objet marginal, c'est l'interstice, qu'il faut comprendre dans une double dimension spatiale et temporelle. Du point de vue spatial, il s'agit de rechercher ces morceaux de ville qui échappent aux régulations générales. On en trouve partout, depuis les terrains vagues jusqu'aux squats, en passant par les recoins cachés, les parkings, les endroits accaparés par divers types de marginalité. Certains de ces interstices sont d'ailleurs organisés en tant que tels, par opposition à l'espace majeur. Et il nous a semblé qu'ils révélaient, comme le bord de la statue, le corps de la ville, dans la mesure où ce qui s'y passe raconte ce qui ne peut pas se passer dans le reste de l'espace urbain. Du point de vue temporel, les interstices renvoient au fait que la ville est en mouvement perpétuel, qu'elle évolue de façon plastique dans le temps. Des zones auxquelles était à une époque affectée une fonction précise perdent cette fonction à l'occasion de transformations économiques et sociales et deviennent tout à coup des endroits inutiles de la ville, et donc des poches qui favorisent l'apparition d'activités marginales » (Hatzfeld, 2002).

espace délaissé, une zone devenue inutile en raison des changements économiques et sociaux. Cela concerne les *espaces en déshérence et les friches de toute espèce*, la plupart du temps rapidement investis par des formes d'occupation et d'utilisation qui ne peuvent ou ne souhaitent trouver place dans l'espace dominant. On se trouve de la sorte introduit à une autre dimension de la notion de marge : celle d'espace refuge, d'espace dérobé mais aussi d'espace informel, d'espace clandestin dont le contenu social est évident. (UJM-SE et ENSM-SE, 2007, p. 9).

Cependant, les interstices ne sont pas uniquement « les espaces en déshérence et les friches de toute espèce », ils représentent surtout des espaces symboliques qu'encadrent les échanges entre les divers groupes partageant un même espace urbain. Les fameuses « frontières invisibles », dont tout le monde en parle à Medellín depuis les années 80, sont un exemple ; ou l'entrée au parc municipale Jardin Villemin à côté de la gare de l'Est à Paris, laquelle devient une fois par mois un point de distribution de repas du Resto de cœur<sup>97</sup>, rassemblement des personnes sans domicile fixe pour la plupart. Dès lors, l'interstice est aussi un espace de reconnaissance de l'autre, où les groupes impliqués construisent leur identité. Nous sommes ici plus proches de la définition d'« hétérotopie » de Foucault, de la perception de soi et de la représentation de l'espace local :

*[des lieux]* qui sont de sorte de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. (Foucault, 2004).

Les interstices urbains sont ces contre-emplacements chargés d'un sens symbolique soumis à une constante reconstruction – voir une revalorisation de la part des individus – effectivement localisables dans le tissu de la métropole. Certains interstices urbains sont accentués par un élément physique structurant la morphologie de la ville, par exemple le boulevard périphérique à Paris, un réseau routier où transitent des nombreux automobilistes qui sert de « marge urbaine » avec les zones périurbaines de la ville. Les interstices dans les métropoles sont donc le résultat d'une perception partagée des « limites » de la ville, des limites non seulement physiques mais aussi symboliques – indicateurs du différentiel de valeur entre deux groupes –, qui peuvent être à l'intérieur même de la ville, ce qui nous rapproche d'avantage de la vision bimodal

---

<sup>97</sup> Lorin, Lamy et Lorin (2016).

de la marginalité discutée antérieurement. Les géographes ont souvent couplé la dimension socioculturelle de la marginalité avec le concept de périphérie, Cependant, il n'est pas certain, empiriquement parlant, que la périphérie soit systématiquement associée à un espace exclu – espace de relégation sociale – des échanges culturels et de la production de la ville, comme l'affirme Bailly (1983, p. 75), « [...] un ghetto peut être à la fois localisé de manière centrale tout en étant exclu des relations de centralité ». Les poches de pauvreté d'une ville, historiquement assimilés à la marginalité, peuvent se localiser dans le centre et non seulement à la périphérie, comme c'est le cas du quartier de Moravia<sup>98</sup> à Medellín ; ou le cas des quartiers de Belleville à Paris, situés à l'intérieur de la ville. À propos de cette dialectique entre centre et périphérie Rioux (1998, p. 637) affirme :

[...] est-il nécessaire de souligner l'absence de lien direct entre périphérie et marginalité ? Un ghetto peut être localisé de manière centrale et être exclu des relations de participation, comme c'est le cas dans les villes américaines. Un isolement périphérique peut être vécu positivement dans une résidence de grand luxe et négativement dans une cité de transit.

Ce n'est pas la marge (*e.g.*, la périphérie) en elle-même qui produise la marginalité, mais les usages et les représentations que les individus font des espaces, car ce sont, avant tout, des lieux sociaux.

### 1.2.1 L'État dans le processus de marginalisation : l'information correspondante

La production d'imaginaires et des modes de vie collectifs joue un rôle central dans le statut donné à un espace urbain. L'État, figure déléguée de la démocratie représentative, incarne l'expression positiviste de ces accords sociaux. Chaque gouvernement doit donc répondre de la manière la plus efficace possible aux centres de pouvoirs de leur société qui assurent sa stabilité et réduisent les menaces d'une contestation de sa légitimité. Comme on pouvait s'y attendre, les centres de pouvoirs ne représentent pas nécessairement la majorité, ce qui produit un accès limité aux responsabilités et instances décisives de l'ensemble de la société. Dans cette perspective, l'espace urbain, sa valeur et le type des échanges qu'il soutient – en commençant par sa fonction de support physique indispensable – devient une priorité pour tout gouvernement, car il est le reflet d'une idée « collective » de société à un

---

<sup>98</sup> Cf., « 2.2.3.3 Moravia, un quartier central dans la ville ».

moment historique déterminé : dans le sens d'une équation de pouvoir qui ressemble tous les acteurs, même si le résultat correspond, bien évidemment, aux préférences des groupes sociaux le plus puissants. L'espace urbain devient donc le moyen par excellence de contrôle du statu quo de l'État – peu importe la tendance politique progressiste ou conservatrice revendiquée par le gouvernement en place – ; et de contre-pouvoir des minorités – ou majorités – dépourvues de pouvoir. L'État à l'ère du numérique, comme l'affirme (Bouquillion, 2014, p. 6), « s'est vu attribuer une fonction de 'communicateur' et de formation des usages sociaux ». Ainsi, l'opportunité d'élargissement du public à travers Internet, fondée sur le dépassement de barrières socioculturelles d'accès à la culture savante médiatique, devient un outil de formatage de la culture du « bon citoyen » et de ses actions sur l'espace public. Les politiques publiques définissent, directe ou indirectement, la valeur de ces espaces urbains et leurs usages, en réglementant les actions et les institutions qui ciblent une population particulière. En France, le pouvoir de l'État est omniprésent dans la production des dynamiques sociales, l'utilisation de l'espace public et la définition de ce que sont classes populaires, comme l'affirme Merklen (2013, p. 281) :

« C'est un pouvoir [*celui de l'État*] qui semble tout faire. Il construit et batit, dynamite et détruit, peuple et deménage, nomme et change les noms des lieux et des institutions. L'État éduque, établit des règlements sur le comportement à adopter à l'école, dans les bibliothèques, dans les parcs [...] »

Castel (1994, p. 12) souligne que « le modèle derrière cette orientation [*d'ommineprésence de l'État*], est l'extension et le raffinement de ce que Goffman appelle la relation de service : faire correspondre à des populations ciblées des compétences professionnelles et institutionnelles spécifiques ». Plusieurs sont les aspects négatifs d'une telle correspondance entre une population et une politique publique – sans faire un jugement de valeur sur la finalité, l'efficacité et les résultats envisagés –. D'une part, ils reproduisent le caractère stigmatisant vis-à-vis les individus concernés par la politique publique. Castel (1994, p. 12) rappelle « le cas limite de la psychiatrie classique qui propose l'exemple type d'une prise en charge spécialisée avec des institutions spéciales, des professionnels spécialisés, et même une législation spéciale ». La fonction stigmatisant de cette relation de service, comme nous l'avons démontré auparavant, non seulement renforce les fantasmes collectives sur les valeurs propres de certains groupes d'individus, mais aussi elle permet aux groupes installés – jouissant



d'un pouvoir décisive dans la société – d'attribuer aux exclus une « image de minorité anémique<sup>99</sup> » (Elias et al., 1997, p. 62) laquelle il faudrait sauver, mettre en règle : « [...] ainsi le groupe stigmatisant se trouve-t-il disculpé : ce n'est pas *nous*, implique ce fantasme, qui avons entaché ces gens-là dans un stigmate, ce sont les puissances qui ont fait le monde » (Elias et al., 1997, p. 62). D'autre part, cette relation de service, ne traduit pas le changement et la complexité des formes de marginalité de la société, comme l'énonce Dubet, cité par (Castel, 1994, p. 12) :

On observe de plus en plus des formes nouvelles de marginalité qui entrent mal dans ce système de catégorisation. Ainsi, certains jeunes qui peuplent les banlieues déshéritées autour des grandes métropoles sont souvent, simultanément ou successivement, un peu délinquants, un peu toxicomanes, un peu vagabonds, un peu chômeurs ou un peu travailleurs précaires.

La réalité des individus ne correspond pas avec les caisses d'un tel dispositif de catégorisation, ce qui délégitime aux yeux des populations ciblées l'action du gouvernement.

### 1.2.2 Les jeunes des quartiers populaires, des marginaux « en galère » ?

La marginalité a souvent été assimilée à la stigmatisation<sup>100</sup>, particulièrement dans les quartiers populaires des grandes villes. Le concept de capital social, notamment sa relation avec les dynamiques de production économiques et culturelles qu'un individu peut intégrer, permet de comprendre comment les jeunes de quartiers populaires mobilisent certaines ressources dans son espace local et dans son réseau d'échanges à proximité. À ce propos Bourdieu (1980) affirme :

Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être

---

<sup>99</sup> Jean-Marie Guyau introduit le terme « anomie » (du grecque ἀνομία, du préfixe ἀ- *a-* « absence de » et νόμος / *nómos* « loi, ordre, structure ») dans son texte « Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction » et « L'irréligion de l'avenir » ; le terme est par la suite repris et popularisé par Durkheim, d'abord dans son texte « La division du travail ». Le sens que les deux sociologues donnent au terme anomie s'oppose : là où Guyau voit un approche positiviste de la liberté, à la rencontre de l'universalisme kantien et fondement des sociétés modernes ; Durkheim l'assimile à un état contradictoire de la moralité, un état pathologique de la société. L'histoire détaillée peut être lue dans l'analyse de Orru Marco, 1983, « The Ethics of Anomie: Jean Marie Guyau and Emile Durkheim », *The British Journal of Sociology*, 34, 4, p. 499.

<sup>100</sup> « Réaction d'un groupe ou d'une société envers des personnes ou des groupes minoritaires différents ou défavorisés, consistant à attribuer une étiquette qui les catégorise comme déviants ou inférieurs » (Divay, 2006, p. 45).

perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles.

Ces ressources sont produites à partir d'un échange relationnel – donc de nature symbolique – avec les individus qui entourent les jeunes : sa famille, ses camarades de classe, son milieu de travail, ses amis. En théorie, un réseau social ample et diversifié permet aux jeunes, grâce aux repères symboliques construits<sup>101</sup> avec les « autres », d'établir des ponts vers d'autres réseaux et mobiliser le capital culturel et économique leur permettant de s'intégrer aux logiques de production de la métropole<sup>102</sup>. Toutefois, la réalité est souvent plus complexe que la théorie, Les jeunes des quartiers populaires ont certes des relations sociales, ils ont une identité et une appartenance de groupe, et leurs repères symboliques sont assez forts pour se positionner par rapport à l'ensemble de la société – ils sont conscients que dans l'imaginaire collectif ils sont « un problème social »<sup>103</sup>, non un atout –. Cependant, les échanges sociaux de ces jeunes sont souvent limités au groupe de pairs de son même quartier, tous partageant des caractéristiques communs : ils ne sont pas nécessairement scolarisés – ou le système scolaire est étranger à la culture d'origine comme dans le cas des immigrés en France – et sa situation de travail n'est pas stable, des contrats à courte durée ou simplement en chômage récurrent. Cette situation empêche les échanges de ces jeunes avec les groupes en dehors du quartier, d'un point de vue de réception et production symbolique sociale. D'après Castel (1994, p. 20) ces jeunes « font l'expérience d'une relation doublement négative », d'une part l'instabilité du travail ne leur permet pas de « définir une trajectoire professionnelle stable » ; et d'une autre, lorsque la famille n'a pas assez de capital social à transmettre et « que la sociabilité s'épuise dans des relations évanescences où l'on 'tue le temps' avec de petites provocations et de petits délits, pour surmonter l'ennui d'une temporalité sans avenir ». La « galère », affirma cet auteur, est une sorte de « désaffiliation, entendue comme ce basculement dans un mode d'existence qui n'est structuré ni par un rapport continu au travail ni par l'inscription dans des formes stables de sociabilité » (Castel, 1994, p. 20).

<sup>101</sup> Ils supposent un rapport des forces plus ou moins équilibrés entre les parties concernées.

<sup>102</sup> « L'accès aux ressources de capital sociale dans des autres réseaux sociaux favoriserait une mobilité économique et sociale ascendante ou une plus grande autonomie personnelle (Divay, 2006, p. 48) ».

<sup>103</sup> « Bienvenus à la Favela Pereirao, *a social problem!* » indique l'un des panneaux artistiques du *projeto morihno* –une initiative des habitants de cette favela– affichés à l'entrée de la favela Vila Pereira da Silva (Pereirão), quartier de Laranjeiras, à Rio de Janeiro, Brésil.

À la question proposée à manière de titre de section, nous pouvons répondre que les jeunes de ces quartiers populaires ne partagent pas nécessairement cette « structure stable » par rapport le travail et les relations sociales avec les autres groupes présents dans la ville. Ils construisent leurs modes de vie dans une perspective qui ne corresponde pas aux logiques dominantes de la société, en termes de production économique et culturelle, mais que paradoxalement se construit à l'ombre et grâce à un système dont ils se sont exclus. Ce mode de vie peut être nommé effectivement « la galère », car il est fonctionnel pour indiquer une situation à la marge, mais encore une fois le terme véhicule des stigmatisations<sup>104</sup>. Les possibilités donc pour ces jeunes de gagner de l'argent sont souvent ailleurs, comme avec le trafic des drogues, très répandu dans les *comunas* à Medellín, les cités à Paris, ou les *quebradas* à São Paulo. Également le manque de repères symboliques élaborés avec d'autres groupes en dehors des pairs du quartier, ne permette pas que ces jeunes tirent profit de l'« inertie sociale »<sup>105</sup> avec les retombées économiques, culturelles et sociales qu'elle provoque. Ce clivage d'échanges avec les groupes maîtrisant les centres de pouvoir de production économique est les jeunes prend une forme largement étudiée par sociologues et géographes : l'effet quartier, comparé à une sorte de boîte enfermée où les repères imposés par l'extérieur résonant, se multiplient, et renforcent les désavantages de ces jeunes face aux jeunes d'autres quartiers « moins populaires »<sup>106</sup>.

Il faut noter que les repères imposés (*i.e.*, les stigmatisations) donnent une image des jeunes de ces quartiers comme des fainéants, violents, drogués, indisciplinés, sans loi, etc., sont par contre bien mobilisés dans l'imaginaire collectif, y compris les mêmes réseaux sociaux de ces jeunes. Plus la stigmatisation dont les jeunes font objet est accrue, non seulement dans le temps, mais aussi par rapport au « poids » rabaisant qu'elle inflige, plus ces jeunes réaffirment ces repères imposés, comme l'explique Elias Elias et al. (1997, p. 49) :

---

<sup>104</sup> Pour une analyse plus profonde du concept de « galère et les jeunes », voir Dubet (1987), *La galère: jeunes en survie*, Paris, Fayard (Mouvements), 503 p.

<sup>105</sup> Cf., « 1.1.2 L'espace culturel, l'approche bimodale de la marginalité ».

<sup>106</sup> Plusieurs études ont mis en évidence l'« effet quartier » ; Divay (2006, p. 45), par exemple, récapitule quelques-uns : « Le fait d'habiter un espace particulier fait que l'on leur assigne un statut inférieur ou une étiquette de personne peu fiable (Zenou et Boccard, 2000). Ainsi, des chercheurs ont rapporté le cas de personnes à la recherche d'emploi qui donnent un autre lieu de résidence, car elles considèrent que leurs chances de décrocher un emploi seront beaucoup plus faibles en raison de la mauvaise réputation de leur quartier (Atkinson et Kintrea, 2001). Le fait de vivre dans un quartier donné ne serait pas sans conséquence, on peut donc parler d'effet de quartier. Par contre, les études sur le chômage dans les quartiers urbains défavorisés en France et en Belgique soulignent la difficulté de déterminer le poids relatif de la stigmatisation des quartiers de résidence comparée à d'autres facteurs (accessibilité géographique, origine nationale, capital humain...), sans nier toutefois le rôle joué par ce facteur (Choffel et Delattre, 2003 ; Dujardin, Selod et Thomas, 2002) ».

De surcroît, lorsque le différentiel de pouvoir est très grand, les groupes en position d'intrus se jaugent à l'aune de ces oppresseurs. Au regard des normes de ces derniers, ils sont enclins à se dénigrer, à se dévaloriser.

Les jeunes des quartiers populaires, consciemment ou inconsciemment, renforcent donc ces repères imposés ; bien évidemment le degré de contestation ou assimilation de ce type de stigmatisation varie en fonction d'une multiplicité des facteurs, dont le contexte historique, l'emplacement géographique, et l'ascendance parentale des jeunes.

### 1.3 L'identité : sa formation, sa transmission et sa consolidation

Bailly (1983) affirme que la compréhension de la marginalité, sa construction épistémologique, « [...] entraîne de grandes difficultés dans l'utilisation du concept et bien des chercheurs préfèrent s'attacher à un objet plutôt qu'à la pratique de cet objet, qui pourtant lui donne un sens ». Contrairement à cette approche qui considère la marginalité comme un objet signifiant reconnaissable par ses régularités, dans cette thèse nous étudions la marginalité comme un processus : des éléments dynamiques en constant mouvement agissant d'une manière déterminée à un moment déterminé, et non comme un objet doté des caractéristiques qui lui sont propres indifféremment de son milieu (*i.e.*, réseaux d'interaction). La marginalité ne fait pas référence à une zone stable, où il est possible d'y « tomber », mais plutôt à un processus qui se construit en fonction des personnes et des circonstances. Nous passons donc tous par des processus de marginalisation – plus ou moins perçus –, des processus instables, fluides. Le caractère relatif de la marginalité, son rapport nécessaire au « point de vue » (*i.e.*, intérieur ou extérieur de celui qui fait référence à « l'autre »), attribue une double dimension, qui opère en simultanéité, de « centre et marge » à chacun de nous. Cette double dimension est en constante (re)évaluation par nous-mêmes et les autres.

« Inversez la vision et la périphérie deviendra centre » affirma Bailly (1983, p. 75). D'un point de vue géométrique, « je suis tout à la fois centre et marge » Bailly (1983, p. 75). La perception de « centre et marge » serait, en conséquence, relative aux différences culturelles et sociales résultant de la perception d'un groupe humain à propos d'un autre groupe : « [...] quelques que soient leurs positions géographiques, les habitants se considèrent au centre d'un système, même s'il est économiquement dominé » (Bailly et al., 1986). La logique de cette analyse nous interroge sur comment se construit cette marginalité ; répond-elle à des caractères sociaux propres des certains groupes humains, existe-t-il la possibilité que certains espaces de la ville favorisent la marginalisation, ou bien, il faudrait trouver des éléments peu visibles ou même ignorés au-delà de cette définition bimodal de culture et espace, lesquels ?

Nous avons expliqué le principe différentiel de la marginalité<sup>107</sup> et son rôle dans la reconnaissance de l'« autre ». Cette interaction entre les individus, où je reconnais l'autre à partir des différences qu'il a par rapport à moi – et dès lors je (re)construit la représentation de moi –, permet d'analyser comment ces référents imaginaires, d'une

---

<sup>107</sup> Cf., « 1.1.1 Les origines de la définition de la marginalité, une approche sociologique ».

part, donnent une place aux individus à l'intérieur d'un groupe déterminé, et d'une autre, attribuent des emplacements fonctionnels entre les groupes humains pour effectuer des échanges symboliques et matériels à un moment historique spécifique. « Trouver une place » à l'intérieur d'un groupe signifie pour un individu partager les valeurs, représentations, et pratiques d'un collectif en particulier. Il s'agit ici de penser ces interactions en forme de réseaux sociaux, de production et d'accès à l'information, afin de comprendre comment les individus construisent leur identité de groupe, élément transversal dans la marginalité.

Les interstices urbains<sup>108</sup>, en tant qu'espaces de reconnaissance de l'autre et espaces indicateurs du différentiel de valeur entre deux ou plus groupes, actualisent régulièrement la socio-dynamique de la métropole en identifiant les limites d'action et de pouvoir des groupes concernés. Les usages et pratiques communes des individus au sein de ces interstices permettent, dans un premier moment, d'attribuer un sentiment d'appartenance de groupe, de correspondance entre la projection imagée du lieu et les ressources matérielles et/ou culturelles mis en place par ce collectif ; et, dans un deuxième moment, de se différencier par rapport aux autres groupes exclus de ces échanges. Ainsi, la dynamique différentielle de la marginalité produit l'identité, un processus qui concorde la perception de groupe avec celle de l'individu. Michel Wieviorka, dans l'avant-propos de « Logiques d'exclusion » de Norbert Elias (1997, p. 23), affirme ainsi à juste titre que « l'image individuelle de soi et l'image collective du groupe sont pensées dans le même mouvement [...] la disqualification et la stigmatisation façonnent non seulement des identités collectives, mais aussi des identités personnelles ».

Dans cette perspective, l'identité, de même que la marginalité, supposent un préalable d'interaction entre individus, et sont donc le résultat d'un rapport collectif qui constamment réactualisent les divergences et convergences entre les groupes humains. L'identité se construit dès lors à partir de deux mécanismes simultanés complémentaires – l'une de différenciation, l'autre d'affirmation : le regard de l'autre, et la reconnaissance de soi-même en tant qu'individu appartenant à un groupe spécifique, respectivement. L'idée de « nous » (*i.e.*, l'identité collective) provient alors de la différenciation avec un « autre » groupe. Cela montre que l'image de « nous » est un processus modifiable – et donc fragile ou assez solide – en fonction des rapports de pouvoir existants entre les

---

<sup>108</sup> Cf., « 1.2 La périphérie, le centre et les interstices urbains : la marginalité et ses formes ».

groupes. C'est justement cette malléabilité de l'imaginaire collectif, plus précisément la capacité d'un groupe à le contrôler, voir l'affirmer – en assurant un « *power ratio* » (Elias et al., 1997, p. 38) à sa faveur par rapport à un autre groupe – qui assure l'hégémonie de celui-ci sur un autre. Nombreux sont les outils permettant à un groupe d'individus de souder sa cohésion sociale, d'affirmer son image de « nous », et d'identifier les groupes qui seront considérés comme exclus (*i.e.*, *outsiders*) ; les comprendre va nous procurer les variables nécessaires pour comprendre comment les jeunes des quartiers populaires décident d'agir dans l'espace public urbain. Il s'agit, dans notre analyse, d'approfondir particulièrement sur trois processus interdépendants qui structurent les identités des groupes, ainsi que le phénomène de la marginalité : le charisme collectif, le contrôle social interne du groupe, et la stigmatisation.

Un groupe humain déploie ces outils de cohésion sociale de manière conjointe, car l'efficacité de l'un dépend de la présence de l'autre. Le « charisme collectif », tout d'abord, serait le sentiment d'un groupe d'individus d'être doués d'une supériorité innée, d'une sorte de « vertu spécifique que partagent tous leurs membres quand elle fait défaut aux autres » (Elias et al., 1997, p. 35). Ces caractéristiques collectives perçues comme supérieures par le groupe dominant sont nées d'un processus historique collectif qui affirme – ou affaiblit – sa cohésion sociale. Plus un groupe d'individus partage un processus historique de construction et acceptabilité de valeurs et pratiques communes, plus son image de « nous » n'est moins fragmentée, ses membres sont mieux intégrés, et vice-versa. Elias (1997, p. 66), dans son étude d'installés-exclus d'une cité banlieue en Angleterre, interprète la dimension historique du groupe établie comme un considérant nécessaire si l'on veut comprendre les différentes significations qu'ils attribuent à son image collective :

Ils étaient passés par un processus collectif – du passé à l'avenir via le présent – qui les avait pourvus d'un stock de souvenirs, d'attaches et de dégoûts communs. À défaut de faire intervenir cette dimension diachronique du groupe, on ne saurait comprendre la raison d'être et les sens du pronom personnel « nous » qu'ils employaient pour se désigner.

Le deuxième processus qui façonne l'identité de groupe est le contrôle social interne du groupe. D'après la théorisation d'Elias (1997) sur le phénomène d'établis-exclus, les membres d'un groupe installé bénéficient tant de l'accès aux postes de

pouvoir que des avantages propres au charisme collectif, tout en moyennant le prix de l'acceptabilité sociale : ils doivent se soumettre aux règles sociales imposées par son collectif. C'est un prix, car tout comportement « hors-normes », voir le contact avec les exclus, risquerait d'abaisser leur statut et donc de leur priver des bénéfices du groupe. Cette contrainte de comportement est le signe distinctif d'appartenance à un groupe. Les individus d'un groupe établi, voire dominant, construisent une « équation émotionnelle » dans leurs prises de décision : soumission aux obligations du groupe, égal, « fierté d'incarner le charisme de son groupe, la satisfaction de lui appartenir, et de représenter un groupe puissant » (Elias et al., 1997, p. 45).

Le troisième processus caractéristique de l'identité de groupe, et en conséquence de la marginalité, est la stigmatisation. Nous avons discuté dans cette section<sup>109</sup> la stigmatisation comme une étiquette ou repère imposé de la part d'un groupe puissant vis-à-vis un autre perçu comme des intrus et dont la fonction consiste, d'une part, à différencier les deux groupes – leur donnant ainsi des identités fonctionnelles aux intérêts du groupe établi –, et d'une autre, à garder un ratio de pouvoir favorable au groupe plus puissant, afin de maintenir un statu quo. La stigmatisation est un processus qui se réactualise constamment à l'aide de canaux d'information jugés comme légitimes à l'intérieur du groupe établi. Ces moyens de communication, physiques ou virtuels, transmettent les valeurs contraignantes – car elles sont régulatrices des comportements de leurs membres – qui, comme l'affirme Michel Wieviorka dans l'avant-propos du livre « Logiques d'exclusion » d'Elias (1997, p. 14) alimentent le charisme collectif du groupe dominant :

C'est une relation forte qui est en effet mise à jour, dans laquelle le groupe dominant reproduit sa domination en excluant les « outsiders » des lieux de décision et de pouvoir, conseils, églises, clubs, en affirmant sa cohésion sociale, en diffusant des rumeurs, des potins, ou en affichant des préjugés dont la principale fonction est de renforcer l'image positive qu'il a de lui-même, et l'image négative qu'il a des nouveaux venus.

Dans cette perspective, la cohésion sociale est fondée sur l'idée partagée du charisme collectif des membres d'un groupe, lequel, à son tour, est assuré par une dynamique réciproque : d'un côté, le contrôle social interne des normes sociales

---

<sup>109</sup> Cf., « 1.1.2 Les jeunes des quartiers populaires, des marginaux « en galère » ? » ; « 1.1.6 L'État dans le processus de marginalisation : l'information correspondante ».



imposées à leurs membres, et d'un autre, la stigmatisation qui place le groupe exclu dans un état anémique, « pathologique » ; ainsi, la désignation des marginaux (*i.e.*, leur stigmatisation) permet de montrer aux membres du groupe établi « l'interdit, l'envers, la limite à ne pas franchir, les valeurs : le marginal sert de repoussoir aux 'normaux' » (Sarget, 2003). Accepter l'idée d'un double mouvement entre l'identité personnelle et collective, conduit nécessairement au questionnement sur l'insertion et l'assimilation sociale, et sur comment certains individus ou groupes « subissent » ce qui, aux yeux de la logique dominante, est perçu comme un « échec social », car ils ont franchi ses limites, ses valeurs.

Les groupes désignés comme marginaux dans un rapport de pouvoir qui leur est désavantageux, construisent, comme nous l'avons expliqué, une identité collective en réponse à l'image donnée par le groupe qui leur stigmatise, ainsi qu'en fonction de leurs pratiques propres et de sa capacité à les attribuer une place spécifique dans les interstices de la ville. Cependant, leur niveau de cohésion sociale est moins assuré par rapport au groupe établi, car les repères imposés rentrent toujours dans leur équation d'identité, en leur rendant très dépendants du groupe établie. Nous arrivons ainsi au cœur de la relation établis-marginaux. D'après Elias (1997, p. 39), la cohésion sociale du groupe établie leur donne un « différentiel d'intégration [*qui*] contribue largement à son excédent de pouvoir (*power surplus*) » :

*[Le groupe avec plus de cohésion sociale] est capable de réserver à ses membres des positions sociales qui représentent d'autres formes de pouvoir, ce qui ne manque pas de renforcer en retour sa cohésion, et d'en exclure les membres des autres groupes.*

Néanmoins, les membres du groupe marginal développent un niveau de résilience plus important par rapport à ceux du groupe établi<sup>110</sup>, puisque leur survie, en tant que groupe exclu, est liée à leur aptitude à contourner les barrières (*i.e.*, interdiction d'interstices et pratiques marginales) mises par le groupe établi à ses formes identitaires et pratiques, qualifiées par ce dernier, de 'dérives, immorales ou nuisibles'. Ainsi, les membres du groupe marginal vont réussir à augmenter sa cohésion sociale dans la mesure ils trouvent des canaux et des outils d'information leur permettant de déplacer

---

<sup>110</sup> Les établis tirent profit de la rigidité de sa propre image et sont donc moins capables de s'adapter aux changements de leur statu quo.

stratégiquement leurs interstices, leurs pratiques, et sa perception idéale du « nous imposé » vers un « nous souhaité ». Autrement dit, ces processus de contre-stigmatisation (*e.g.*, les pays africains préconisent leur négritude et leur rêve) favorisent la cohésion sociale des groupes marginalisés.

Pour conclure avec la question d'identité, il convient de se demander, comme l'a fait Elias dans son livre *Logiques de l'exclusion* (1997) – et c'est sans doute le plus grand apport de cet auteur à la question de la marginalité – de quoi sont privés les groupes exclus ?, ils sont privés d'un accès aux moyens de production (une vision marxiste où les correctifs économiques suffiraient) ? Certainement oui, dans plusieurs cas, mais comme l'affirme l'auteur, en rappelant l'exemple de la minorité de Burakumin au Japon<sup>111</sup>, si les exclus ne sont pas sensiblement plus pauvres que la majorité, « la principale privation dont souffre le groupe d'exclus n'est pas une privation de nourriture [*voir d'accès au travail ou formes de production économique*]. Quel nom lui donner ? Privation de valeur ? De sens ? De sa part d'amour-propre et de respect humain ? » (Elias et al., 1997, p. 67). Elias rappelle à ce propos que « la grande découverte de Marx » a « obscurci » la nature d'autres nécessités des êtres humains, car elle a une tendance « à voir en elle le fin mot de la recherche sur les sociétés humaines » (Elias et al., 1997, p. 19).

---

<sup>111</sup> Groupes modestes associés aux activités méprisées de la société japonaise, « soumis à quelque forme de ségrégation héréditaire appliqué avec rigueur à partir de 1600 environ » (Elias et al., 1997 : 54). Les Burakumin avaient une place et une fonction traditionnelles dans la société japonaise, c'est qui démontre que la condition d'exclu ne vas pas de pair avec des formes d'exploitation économique. Plus des details dans Whitaker Ben, 1972, « Japan's Outcasts The problem of the Burakumin », dans Ben Whitaker (éd.), *The Fourth World: Victimis of Group Oppression*, Londres, Sidgwick et Jackson.

## Chapitre 2. Contexte socioculturel des quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo

### 2.1 Paris, le rôle du gouvernement dans la conceptualisation des quartiers populaires

Après les attentats du 7 janvier 2015 à Paris, contre l'hebdomadaire Charlie Hebdo, le discours politique en France sur une nécessité d'inclusion passe à un premier plan. Les quartiers populaires (banlieues) sont automatiquement désignés comme la cible prioritaire de cette action. En mars 2015, Anne Hidalgo, maire de Paris, présente au Conseil de Paris les grands axes du Contrat de Ville 2015-2020, qui définit, entre autres, la nouvelle géographie urbaine à Paris. Deux jours après, le 25 mars 2015, la mairie de Paris publie sur son site web<sup>112</sup> « La ville se doit plus que jamais d'être inclusive », un discours qui laisse entrevoir une dette sociale et historique vis-à-vis les quartiers populaires. La marginalité dans les mots du maire Hidalgo se produit à plusieurs niveaux : « À Paris, nous mettons tout en œuvre pour lutter contre toute forme de relégation et de ségrégation géographique, ethnique et sociale »<sup>113</sup>. Autrement dit, le territoire et l'immigration sont deux facteurs clés dans la problématique de la marginalité à Paris. A partir du 1 janvier 2015, la loi de programmation pour la Ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014, dans son article 5<sup>114</sup>, a substitué les zones urbaines sensibles (ZUS) et les quartiers en contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) par « les périmètres des quartiers prioritaires de la politique de la ville ». Le décret n° 2014-1750 du 30 décembre 2014 a établi la liste nationale des quartiers prioritaires de la politique de la ville<sup>115</sup>. Dans cette thèse, afin de faciliter la démarche comparative internationale entreprise, les termes « quartier prioritaire » et « quartier populaire » sont

---

<sup>112</sup> Voir [http://www.paris.fr/accueil/accueil-paris-fr/contrat-de-ville-paris-donne-la-priorite-aux-quartiers-populaires/rub\\_1\\_actu\\_154284\\_port\\_24329](http://www.paris.fr/accueil/accueil-paris-fr/contrat-de-ville-paris-donne-la-priorite-aux-quartiers-populaires/rub_1_actu_154284_port_24329)

<sup>113</sup> Mairie de Paris Document de présentation du Contrat de Ville 2015-2020 disponible sur le site <http://www.paris.fr/viewmultimediacdocument?multimediacdocument-id=154596>

<sup>114</sup> Article 5 : Les quartiers prioritaires de la politique de la ville sont situés en territoire urbain et sont caractérisés par : 1° Un nombre minimal d'habitants ; 2° Un écart de développement économique et social apprécié par un critère de revenu des habitants. Cet écart est défini par rapport, d'une part, au territoire national et, d'autre part, à l'unité urbaine dans laquelle se situe chacun de ces quartiers, selon des modalités qui peuvent varier en fonction de la taille de cette unité urbaine ».

<sup>115</sup> Le décret no 2014-767 du 3 juillet 2014 a déterminé la méthode de délimitation des contours des quartiers prioritaires de la politique de la ville visés au I de l'article 5 de la loi no 2014-173 du 21 février 2014 de programmation pour la ville et la cohésion urbaine. Le décret no 2014-767 a également précisé la procédure au terme de laquelle sont établis les contours définitifs des quartiers prioritaires.

assimilés, « même si tous les jeunes populaires ne sont pas nécessairement en rupture, voire en difficulté » comme le remarque (Sauvadet, 2006).

À Paris, la nouvelle géographie prioritaire identifie 20 quartiers sur la base du critère unique de revenus. Ce critère homogénéisant de pauvreté diminue, non seulement le nombre de quartiers prioritaires en France<sup>116</sup>, mais aussi, et en conséquence, l'attribution des aides publiques pour les habitants concernés. « Ce critère unique redessine une carte des concentrations urbaines de pauvreté. Dans les agglomérations de plus de 10 000 habitants, on comptait plus de 2 300 quartiers relevant de la politique de la ville contre 1 300 aujourd'hui »<sup>117</sup> révèle le Commissariat général à l'égalité des territoires. Voici la liste des quartiers concernés à Paris ainsi que le plan avec les nouveaux périmètres des quartiers prioritaires :

---

<sup>116</sup> « Dans les agglomérations de plus de 10 000 habitants, on comptait plus de 2 300 quartiers relevant de la politique de la ville contre 1 300 aujourd'hui » (Darriau et al., 2014).

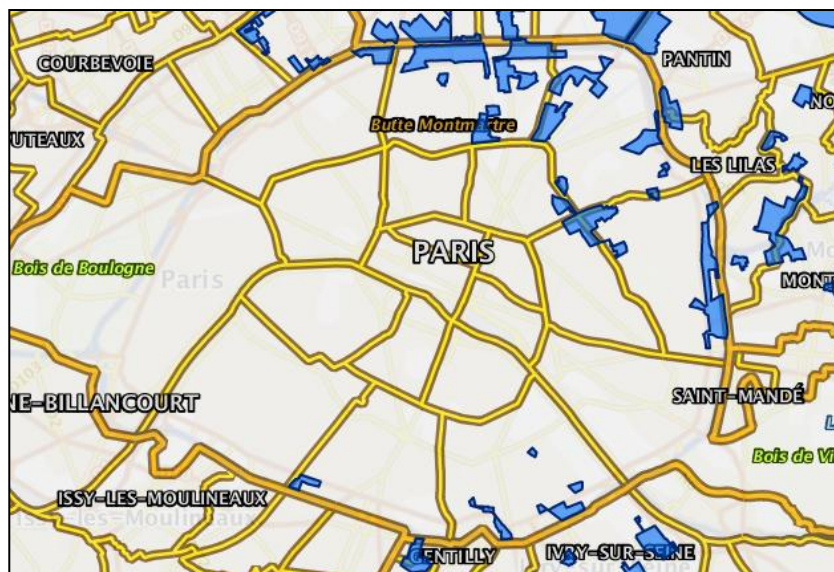
<sup>117</sup> *Ibidem.*

TABLEAU 1. LISTE DES QUARTIERS PRIORITAIRES DE LA POLITIQUE DE LA VILLE DE PARIS À PARTIR DU 1ER JANVIER 2015

Code quartier	Dép.	Nom	Communes Concernées
QP075001	75	Bédier – Boutroux	Paris 13 <sup>e</sup> arrondissement
QP075002	75	Chaufourniers	Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement
QP075003	75	Villa d’Este	Paris 13 <sup>e</sup> arrondissement
QP075004	75	Kellermann - Paul Bourget	Paris 13 <sup>e</sup> arrondissement
QP075005	75	Jeanne d’Arc – Clisson	Paris 13 <sup>e</sup> arrondissement
QP075006	75	Oudiné – Chevaleret	Paris 13 <sup>e</sup> arrondissement
QP075007	75	Didot - Porte de Vanves	Paris 14 <sup>e</sup> arrondissement
QP075008	75	Porte de Saint-Ouen - Porte Pouchet	Paris 17 <sup>e</sup> arrondissement
QP075009	75	Blémont	Paris 18 <sup>e</sup> arrondissement
QP075010	75	Porte Montmartre - Porte des Poissonniers – Moskova	Paris 18 <sup>e</sup> arrondissement
QP0750011	75	La Chapelle – Evangile	Paris 18 <sup>e</sup> arrondissement
QP0750012	75	Goutte d’Or	Paris 18 <sup>e</sup> arrondissement
QP075013	75	Porte de la Chapelle - Charles Hermite	Paris 18 <sup>e</sup> arrondissement, Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement
QP075014	75	Stalingrad Riquet	Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement
QP075015	75	Michelet - Alphonse Karr - Rue de Nantes	Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement, Paris 18 <sup>e</sup> arrondissement
QP075016	75	Danube - Solidarité - Marseillaise	Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement
QP075017	75	Algérie	Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement
QP075018	75	Compans – Pelleport	Paris 20 <sup>e</sup> arrondissement, Paris 19 <sup>e</sup> arrondissement
QP075019	75	Les Portes du 20 <sup>e</sup>	Paris 20 <sup>e</sup> arrondissement
QP075020	75	Grand Belleville 10e - 11e - 20e	Paris 20 <sup>e</sup> arrondissement, Paris 11 <sup>e</sup> arrondissement, Paris 10 <sup>e</sup> arrondissement

Source : Mairie de paris.

FIGURE 4. PERIMETRES DES QUARTIERS DE LA POLITIQUE DE LA VILLE DEPUIS LE 1ER JANVIER 2015 (ZONES EN COULEUR BLEUE).



Source : Mairie de paris.

La nouvelle politique de la ville montre une claire baisse de recouvrement des zones prioritaires (de près de 40 %) au niveau national. Nous étudions le cas de l'agglomération parisienne afin d'établir les conditions socio-économiques et culturelles des quartiers analysés dans cette thèse. L'agglomération<sup>118</sup> parisienne abrite plus d'un tiers (31,7 %) de la population couverte par cette nouvelle géographie prioritaire. Au niveau national, 50 % de la population des quartiers prioritaires (des agglomérations de 10 000 habitants ou plus) résident dans une commune banlieue<sup>119</sup> d'une agglomération. Cela est dû à ce que les grandes communes concentrent aussi les logements sociaux et le parc locatif privé dégradé, là où peuvent se loger les plus pauvres. La France « périphérique » ou pavillonnaire compte beaucoup moins de pauvres et d'inégalités que les villes-centre. Dans l'agglomération parisienne, par exemple, plus du 80 % de la population prioritaire réside dans une commune banlieue.

<sup>118</sup> Pour l'INSEE, une ville s'appelle « unité urbaine ». Il s'agit de territoires où le bâti est continu, qui rassemblent au moins 2 000 habitants. Quand les constructions sont séparées de plus de 200 m, on estime qu'il n'y a plus de continuité. Les autres territoires sont considérés comme ruraux. Une unité urbaine peut comprendre une seule commune, que l'Insee appelle alors "ville isolée". Quand l'unité urbaine comprend plusieurs communes, elles deviennent une « agglomération multicommunale ».

<sup>119</sup> Une agglomération multicommunale, d'après la définition de l'INSEE, peut comprendre une ou plusieurs « villes-centres », les autres communes étant qualifiées de « banlieues ». Si une seule commune regroupe plus de la moitié de la population de l'agglomération, elle est seule ville-centre. Sinon, les villes dont la population atteint au moins la moitié de celle de la commune la plus peuplée sont aussi appelées villes-centres. Les banlieues sont donc des communes qui appartiennent à une agglomération, mais dont le nombre d'habitant est inférieur à la moitié de la commune la plus peuplée.

## 2.1.2 Les fondements de la nouvelle géographie prioritaire

Cette politique parte de la base que certains quartiers défavorisés sont dans un état de fracture économique et sociale par rapport à leur unité urbaine, ce qui produit des écarts et des inégalités dans le développement de territoires. Pour faire face à ces inégalités, la figure de contrats de ville est créée dans la loi de programmation pour la Ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014 afin d'intégrer et d'articuler les fonds européens structurels et d'investissement avec les contrats de plan conclus entre l'État et la région. –L'accès à la culture et la lutte contre les inégalités numériques sont des objectifs explicités dans l'article 1 de cette loi. L'accès aux équipements publics, dont les espaces publics numériques (EPN), représente une autre inégalité soulevée par la loi. Ces équipements publics sont des instruments politiques que permettent d'établir un tissu social autour des activités sportives et culturelles. En France, plusieurs études traitent la question de la perception des usagers des quartiers prioritaires sur ces équipements publics. Les résultats ne sont pas positifs, et les jeunes de quartiers populaires trouvent plusieurs freins, économiques, culturels et de mobilité, à l'utilisation de ces espaces publics. « L'enfermement » des habitants sur leur quartier révèle une faible mobilité à la fois psychologique et physique<sup>120</sup>. L'enclavement des quartiers de la géographie prioritaire et l'accès limité de leurs habitants aux centres-villes et aux grands équipements confirment qu'il faut encore améliorer l'offre de transports publics. Le rapport « L'offre d'équipements sportifs et les freins à la pratique sportive dans les Zones Urbaines sensibles » du Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports (2014) affirme :

Malgré des avancées significatives, l'introduction du tramway ou de bus en site propre, la desserte des ZUS par les transports en commun est encore loin d'être partout optimale. Certains quartiers souffrent encore d'une desserte médiocre en raison de leur étendue, même après l'arrivée du tramway. La desserte est de toute façon limitée pendant la soirée durant laquelle bon nombre d'activités sont organisées [...] A la question de la qualité de la desserte, s'ajoute celle du coût des transports en commun pour des familles aux revenus modestes, notamment en présence de plusieurs enfants.

---

<sup>120</sup> À ce propos, l'étude de Truong (2012) sur la mobilité des jeunes lycéens de Seine Saint-Denis montre que la démarcation physique et symbolique entre le « Paris-intramuros » et « la banlieue » n'empêche pas que ces jeunes construisent des espaces de socialisation au sein de la ville, loin de leurs quartiers populaires. « Plus que le lieu, c'est le lien qu'importe », affirme Truong (2012, p. 3). Les transports publics, entre autres, ont permis que les Halles-Châtelet, un lieu géographiquement central de Paris, devient, comme l'affirme Truong (2012, p. 9) « un haut lieu parisien de la socialisation juvénile banlieusarde ».

D'après le texte « Quartiers engageons le changement » du gouvernement de François Hollande publié en 2014, le taux de pauvreté dans les zones prioritaires est près de trois fois plus élevé que dans les autres territoires, le taux de chômage y est près de deux fois et demi supérieur, et les élèves issus des collèges de ces quartiers restent plus souvent que les autres orientés vers les filières courtes. Les suivantes sont les chiffres clés des quartiers populaires à Paris en 2015 : huit arrondissements comprenant des quartiers concernés par le contrat de ville (10e, 11e, 13e, 14e, 17e, 18e, 19e et 20e arrondissements) ; vingt quartiers prioritaires concernant 150 460 habitants ; 339 221 habitants concernés par la Politique de la Ville à Paris.

### 2.1.3 Les jeunes des quartiers populaires en France : réalités et représentations

Les jeunes des quartiers populaires en France représentent l'un des grands enjeux de la politique de la ville. Ces jeunes représentent plus d'un tiers (31,6 %) de la population de ces quartiers qui comptent plus de 4,3 millions d'habitants<sup>121</sup>. En 2012, la population des quartiers sensibles (anciennement dénommés ZUS) était une population jeune par comparaison au reste du territoire. « En 2006, 31,6 % des habitants des ZUS étaient âgés de moins de 20 ans, contre 24,9 % dans les unités urbaines abritant ces quartiers » conclut l'INJEP<sup>122</sup>. En 2014, la part de personnes de moins de 14 ans est supérieure de 7 points à celle des autres quartiers des agglomérations englobantes au niveau national (24,6 % contre 17,5 % respectivement)<sup>123</sup>. Les chiffres statistiques de l'INSEE<sup>124</sup> montrent l'état précaire en matière d'emploi et logement des jeunes des quartiers populaires en France par rapport au reste du territoire national :

En 2011, seuls 21,5 % des jeunes des quartiers populaires entre 15 et 24 ans sont actifs ayant un emploi ; contre 28,4 % pour les unités urbaines environnantes 14,6 % sont au chômage, contre 7,9 % pour les unités urbaines environnantes ; 52,7 % sont en cours d'études ou formation, contre 58,3 % pour les unités urbaines environnantes et 11,1 %, contre 5,4 %, sont comptabilisés comme autres inactifs. Ces derniers sont des personnes qui ne sont ni en études, ni en formation, ni en emploi, ni au chômage ! Le taux de chômage, qui s'établit donc en 2011 à 40,4 % pour les 15-24 ans, s'il est en diminution par rapport à l'année précédente (41,5 %), était en augmentation régulière depuis 2007 (32,1 %). Il est à comparer également avec le taux de chômage des jeunes des unités urbaines environnantes, qui n'est que de 21,6 %.

---

<sup>121</sup> Source : (INJEP, 2012a).

<sup>122</sup> *Ibidem*

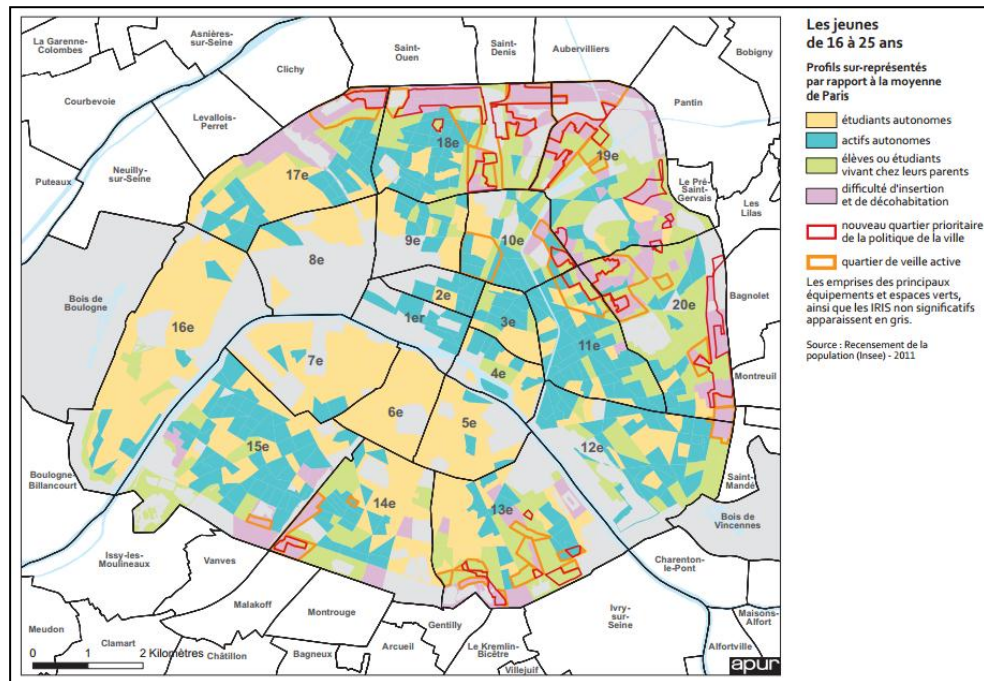
<sup>123</sup> Source : Darriau et al., (2014).

<sup>124</sup> Source : ONZUS (2012).



À Paris la plupart de jeunes entre 16 et 25 ans qui ont de difficultés d'insertion et de cohabitation résident dans un quartier de la politique de la ville :

FIGURE 5. PROFILS DE JEUNES DE 16 - 25 ANS À PARIS



Source : Les 16 - 25 ans à Paris. Portrait social et démographique. APUR (2015)

Le sociologue (Halter, 2014) explique la construction sociale et la perception territoriale des jeunes des quartiers populaires, ainsi que les trois représentations dominantes de la jeunesse de ces quartiers. Son analyse de ces territoires est fondée sur « leur histoire, leur structuration et l'évolution de leur espace géographique, qui déterminent à la fois les caractéristiques de leur peuplement et des paysages urbains aménagés, en particulier au regard de l'attention portée à leurs jeunes ». (Halter, 2014) souligne que la diversité de ces jeunes, en raison de la catégorie d'âges, de genres, de classes sociales, de niveaux de qualification ou encore de type d'habitat, fait un ensemble hétérogène qui n'est pas simple à saisir. Cependant, continue Halter, leur affiliation résidentielle inscrit ces jeunes dans une culture et des pratiques issues de leur environnement social et familial, de manière précoce, durable et stable. Même si ces pratiques sociales peuvent se reproduire et prolonger dans le temps, nous ne sommes pas d'accord avec la dimension de « stabilité » de Halter, car elle suppose un oubli des nouvelles pratiques numériques des jeunes, les nouvelles perceptions de l'espace public, et les changements que cela implique dans les pratiques sociales territoriales. (Halter,

2014) analyse les trois représentations dominantes de la jeunesse. Il assure que ces visions sont dictées par « l'influence de certains acteurs disposant d'un pouvoir et de moyens d'intervention qui définissent in fine trois représentations dominantes de la jeunesse ». La première d'entre elles considère « la jeunesse en danger ou dangereuse », discours couramment entendu dans les médias et chez certains experts de la déviance comme condition intrinsèque, et malheureuse, de la personne :

Cette perception est liée de manière restrictive à la jeunesse des quartiers en difficulté. Elle oscille entre l'expression des violences et la victimisation des jeunes, entité supposée homogène surdéterminée par la précarité et la déviance. Elle fait parfois référence à la nécessité de renforcer le maillage associatif existant sur les quartiers ou encore de réduire la ségrégation entre le centre et la périphérie, Elle fait l'objet d'actions principalement centrées sur la sécurisation de l'espace public, de remédiation et de prévention de la délinquance juvénile, mobilisant de manière plus ou moins coordonnée les acteurs de la sécurité publique et de la prévention en accordant à ces derniers plus de moyens. L'enjeu est de réduire les statistiques de la délinquance pour produire une image plus positive de la ville et de sa jeunesse et d'œuvrer dans le meilleur des cas à la combinaison de la sécurité de l'espace public et à la prévention des risques de déviance chez les jeunes.

La stigmatisation des pratiques sociales des jeunes de ces quartiers populaires est ancrée historiquement. Souvent les expressions populaires labélisent ces jeunes en consolidant un environnement de peur et désespoir autour d'eux, comme l'explique Dubéchet et Lecomte (2000) :

Dans les années soixante, dans les cités HLM, on distinguait déjà les jeunes de « bonne éducation » de ceux qui étaient « en danger ». Ces derniers passaient leur journée dehors, dans les cages d'escalier, les caves, les terrains de jeux (ou les terrains vagues) et en plus « traînaient » le soir. Il y avait une expression pour qualifier ces comportements, les mères disaient « Celui-là, il a le sirop de la rue ». Cette expression faisait tout à coup entrer l'enfant dans un univers à risque.

La deuxième représentation dominante propose une « jeunesse à insérer et à former », discours élaboré autour de la sacralisation de l'emploi comme outil de lutte contre les inégalités, ainsi que la transmission de savoirs et son rôle républicain dans l'homogénéisation de cette population, comme l'affirme (Halter, 2014) :

Cette représentation met l'accent à la fois sur la nécessité de l'insertion professionnelle des jeunes et sur leur qualification pour résoudre la précarité de leur vie et les intégrer au territoire. Elle se caractérise par l'attention portée à l'information et à l'accompagnement des jeunes dans leur parcours, mobilisation des ressources d'éducation et de formation au-delà même des dispositifs nationaux. L'enjeu est de considérer que l'emploi et la qualité de la formation favorisent l'autonomie, l'accès au logement, la mobilité, la transmission des savoirs et le développement des compétences pour l'inclusion des nouvelles générations dans la société. Il y a bien une préoccupation de promotion générationnelle et de développement des compétences que la ville ne peut assumer seule mais à laquelle elle participe avec les établissements d'enseignement et de formation, la mission locale, etc.

La troisième représentation qui décrit (Halter, 2014) voit « la jeunesse comme ressource du territoire », discours qui prend compte des nouvelles pratiques culturelles et sociales des jeunes dans la construction du territoire en donnant aux jeunes un statut de porteurs d'initiatives plutôt que des cibles politiques préconstruites :

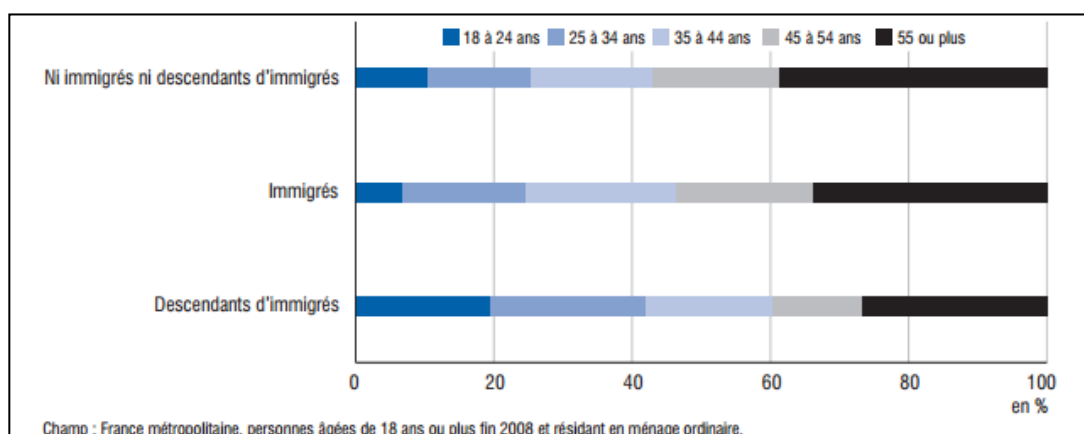
Comme le souligne Jean-Claude Richez, cette conception a pour fondement un « modèle récent et progressiste où le jeune est considéré comme un véritable acteur impliqué dans la construction de son parcours, un citoyen en puissance qui peut s'exprimer, participer à la vie publique, s'engager. Ces politiques développent l'accompagnement des initiatives des jeunes et les instances de participation en privilégiant les démarches de responsabilisation. » (Richez, 2007) Ce modèle incite l'action publique locale à percevoir d'emblée que la jeunesse n'est pas avant tout un problème, mais l'une des solutions du territoire, non pas seulement parce « qu'ils [les jeunes] en représentent l'avenir », mais parce qu'ils incarnent de nouvelles formes de pratiques sociales et culturelles qu'il faut intégrer dans les dynamiques de développement du territoire. L'action municipale prend ce sens dès lors qu'elle privilégie une conception dynamique et contributive de la jeunesse à la construction de l'espace géographique, qu'elle favorise les modes d'expression des jeunes et valorise leurs initiatives. Elle contribue ainsi à l'acquisition de compétences sociales et de capacités à agir dans l'espace public. L'enjeu réside alors dans le fait de considérer que les jeunes « produisent et façonnent le territoire » au même titre que ces autres acteurs.

Ces trois représentations ne sont pas forcément bien délimitées dans la pratique. Au contraire, elles se trouvent souvent mélangées et appliquées de manière indifférenciée en fonction du groupe et la conjoncture politique.

### 2.1.4 L'immigration dans la configuration des quartiers populaires en France

L'histoire de l'immigration en France est un phénomène complexe. Elle répond à différentes conditions économiques, politiques et sociales qui ont permis des flux migratoires, sur des périodes historiques définies ou vagues migratoires, en provenance de différentes régions du monde. L'analyse détaillée de cette immigration échappe à l'objectif de cette thèse<sup>125</sup>. Cependant, il convient de rappeler qu'en 2011 les immigrés représentaient 8,6 % de la population française (5,6 millions de personnes)<sup>126</sup>. La population de descendants d'immigrés est particulièrement jeune : 19 % des descendants d'immigrés ont entre 18 et 24 ans, contre 11 % qui ne sont ni immigrés ni descendants d'immigrés :

FIGURE 6. RÉPARTITION PAR ÂGE SELON L'ASCENDANCE MIGRATOIRE EN 2008



Note.—l'âge retenu ici est l'âge à la fin de l'année 2008. Sources : INSEE (2012).

Les immigrés<sup>127</sup> habitent les territoires les plus pauvres mais également les plus denses en logement social, en chômeurs et en personnes immigrées. Il s'agit plutôt

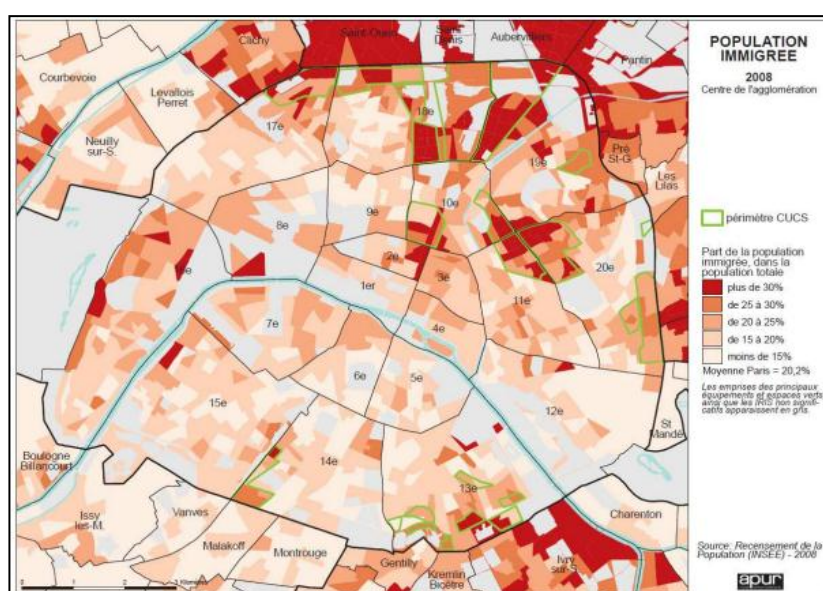
<sup>125</sup> À propos de l'histoire et les problématiques actuelles de l'immigration en France voir : Gérard Bouvier (2012). Les descendants d'immigrés plus nombreux que les immigrés : une position française originale en Europe. INSEE.

<sup>126</sup> Source : (Garner et al., 2015).

<sup>127</sup> Jeune issu de l'immigration : désigne dans cette note les jeunes descendants d'immigrés. Immigré : personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. En 2011, les immigrés représentaient 8,6 % de la population française (5,6 millions de personnes)<sup>3</sup>. Parmi eux, environ 40 % sont de nationalité française. Les immigrés peuvent être arrivés en France à l'enfance, à l'adolescence, lors de leurs études supérieures ou après la fin de leurs études. Descendant d'immigrés : selon la définition adoptée par les organismes de statistique publique, personne née et résidant en France ayant au moins un parent immigré. Cette population est identifiée dans les enquêtes par référence à la nationalité et au pays de naissance des parents des individus (pas de repérage au-delà de l'ascendance directe). On estime que la

d'immigrés d'Afrique (Maghreb compris). En 2008, parmi les 18-50 ans, 19 % des immigrés et 14 % de leurs descendants directs vivent dans une ZUS, contre seulement 4 % des autres résidents de la France métropolitaine en ménage ordinaire<sup>128</sup>. C'est parmi les descendants d'immigrés africains que l'on compte le plus de jeunes, puisque 45 % d'entre eux appartiennent à cette tranche d'âge, contre 10 % seulement parmi les descendants d'immigrés européens. À Paris, en 2008, plus de 20 % de la population immigrée se concentrent dans le nord de la ville, principalement entre les 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup>, 20<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup>, et 10<sup>ème</sup> arrondissements :

FIGURE 7. IMPORTANTE PRÉSENCE ET PROGRESSION DE LA POPULATION IMMIGRÉE



Source : Les 16 - 25 ans à Paris. Portrait social et démographique. APUR (2015).

L'inclusion de l'immigré dans la société d'accueil relève plusieurs problématiques. Par exemple, la difficulté dans l'accès à l'emploi. Le fait d'habiter dans un quartier prioritaire augmente le sentiment d'avoir subi une discrimination liée à l'emploi<sup>129</sup>. Des *testings* visant à isoler l'e-et du lieu de résidence sur la probabilité d'être

---

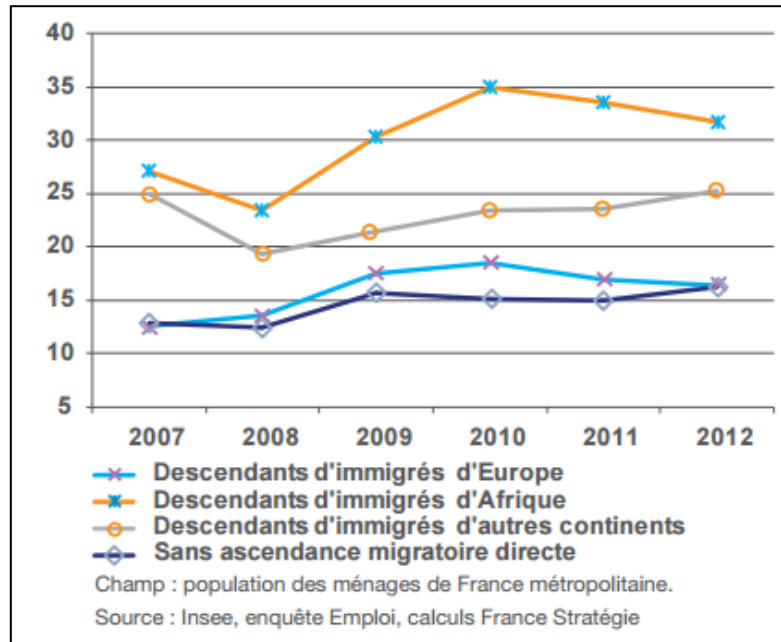
France compte en 2012 environ 6,8 millions de descendants d'immigrés, ce qui représente 11 % de l'ensemble de la population résidente. Natif ou personne sans ascendance migratoire directe : la population de référence est composée des personnes ni immigrées ni descendantes d'immigrés. Source : Jeunes issus de l'immigration : quels obstacles à leur insertion économique ? Source : (Garner et al., 2015).

<sup>128</sup> Source : (Aubry et Tribalat, 2011).

<sup>129</sup> « Un quart des immigrés et des descendants d'immigrés déclarent avoir vécu des discriminations au cours des cinq dernières années, cette proportion atteignant près de 50 % pour les immigrés et

convoqué en entretien de travail tendent également à prouver l'existence d'une discrimination territoriale<sup>130</sup>. Les difficultés des jeunes immigrés habitants les quartiers populaires se présentent sous plusieurs formes : l'accès limité au logement locatif privé<sup>131</sup>, le faible taux de poursuite des études supérieures<sup>132</sup>, et un chômage et emploi peu qualifié :

FIGURE 8. TAUX DE CHÔMAGE DES 15-29 ANS SELON L'ASCENDANCE MIGRATOIRE (2007-2012) EN FRANCE MÉTROPOLITAINE



Source : INSEE, France Stratégie (Garner et al., 2015).

Les jeunes descendants d'immigrés d'Afrique ont recensé plus de chômage que les autres groupes de migrants au niveau national. Les descendes d'immigrés d'Europe, à côté ceux sans ascendance directe, ont le taux de chômage plus faible. À Paris, le profil des jeunes au chômage correspond en grande partie aux jeunes habitants des quartiers prioritaires de la ville :

---

descendants d'immigrés originaires d'Afrique subsaharienne. Pour ces derniers, le principal critère de discrimination ressentie est la couleur de la peau. » (Bunel et al., 2013).

<sup>130</sup> *Ibidem*

<sup>131</sup> « À niveau de vie équivalent, les candidats de référence (hommes de 28 ans au nom évoquant une origine de France métropolitaine) obtiennent deux fois plus facilement un rendez-vous pour une visite d'appartement et, au terme de cette visite, ils ont quatre fois plus de chances d'obtenir l'appartement que les candidats d'origine maghrébine ou africaine » (HALDE et ASDO études, 2006)

<sup>132</sup> « Le fait que ces jeunes issus de l'immigration sont moins souvent orientés vers les filières générales que les autres jeunes ne favorise pas la poursuite d'études supérieures » (Vallet et Caille, 1996).

FIGURE 9. ACCROISSEMENT DU CHÔMAGE DES JEUNES (15-24 ANS)



Source : Les 16 - 25 ans à Paris. Portrait social et démographique. (APUR, 2015).

Le nord et l'est de Paris, là où se concentre une grande partie des quartiers de la politique de la ville, présente le taux de demandeurs d'emploi entre 15 - 24 ans le plus élevé (plus de 20 %). Cette tendance se montre aussi dans le sud de Paris dans le 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> arrondissement, coïncidant également avec les quartiers prioritaires de ces zones.

### 2.1.5 Les jeunes de quartiers populaires et les pratiques numériques : appropriation et construction d'espaces

L'accès des jeunes issus des territoires prioritaires aux ressources physiques de la ville est souvent limité. Ils cherchent à affirmer son appartenance au groupe de pairs non pas seulement par son affiliation résidentielle, mais aussi par les valeurs symboliques partagées. Face à l'accès limité aux équipements publics culturels et sportifs de centre-ville<sup>133</sup>, les jeunes renforcent des pratiques de sociabilité « dans la parade, la *'tchatche'*, l'affirmation de soi et du groupe avec d'autant plus de force qu'il n'y a pas de support objectif »<sup>134</sup>. À l'ère du numérique, les jeunes échangent ces imaginaires sous des nouvelles formes (musique, jeux vidéo, vidéoclips, films). Ainsi, on

<sup>133</sup> Cf., « 2.1.2 Les fondements de la nouvelle géographie prioritaire ».

<sup>134</sup> Source : INJEP 2012a).

parle souvent des pratiques culturelles émergentes propres aux quartiers populaires comme le hip hop, le rap, la musique, la danse, le « tag » et le graffiti, et certains sports comme le *parkour*. Cette émergence, ou voie alternative, des processus sociaux est une réponse aux réalités physiques et symboliques dessinées dans ces quartiers. Cependant il faut nuancer certaines idées reçues sur les jeunes et l'usage d'internet. Par exemple, « des comparaisons entre enfants des familles aisées et de classes populaires révèlent une divergence parfois radicale en termes de compétences informatiques »<sup>135</sup>.

### 2.1.6 Quartiers populaires de Paris intramuros

Dans cette thèse nous étudions l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires à Paris à l'ère du numérique, ainsi que leur construction et l'usage de l'espace public hybride<sup>136</sup>. Nous avons choisi trois quartiers représentatifs de la politique de la ville : « Grand Belleville 10<sup>ème</sup> - 11<sup>ème</sup> - 20<sup>ème</sup> » ; « Michelet - Alphonse Karr - Rue de Nantes » ; « Didot - Porte de Vanves ». Le choix de ces quartiers répond à plusieurs raisons d'ordre méthodologique et théorique. D'une part, nous travaillons avec des associations qui ont déjà fait un travail historique avec les jeunes habitants de ces quartiers. Cela nous permet d'entrer en contact direct avec les jeunes et d'être présenté comme un acteur « fiable ». Il n'est pas si simple d'insérer, d'un jour à un autre, une action collective avec un public adolescent et jeune qui a été stigmatisé dans plusieurs discours. Ils perdent rapidement la confiance et ne trouvent aucune motivation à participer de manière bénévole dans des actions de recherche comme celle-ci. D'autre part, au niveau théorique, ces trois quartiers ont des problématiques d'emploi, d'éducation, d'accès à la culture et aux équipements publics similaires, ainsi que des profils sociodémographiques qui se ressemblent. L'idée de cet échantillon n'est pas de comparer chacun de ces quartiers entre eux, mais de répondre de manière plus globale, « Paris comme unité urbaine », à la question de recherche de cette thèse : l'expérience urbaine des jeunes de quartiers populaires de Paris et les (re)configurations de l'espace public et de la marginalité à l'ère du numérique. Ces trois quartiers représentent donc les trois zones géographiques où se trouvent principalement les quartiers populaires de Paris : le nord (Michelet - Alphonse Karr - Rue de Nantes) ; le sud (Didot - Porte de Vanves) ; et le centre-est (Grand Belleville 10<sup>ème</sup> - 11<sup>ème</sup> - 20<sup>ème</sup>).

---

<sup>135</sup> Source : (INJEP, 2013).

<sup>136</sup> Cf., « 8.5 L'accès à l'espace public hybride et les valeurs identitaires collectifs ».



### 2.1.6.1 Grand Belleville, un quartier historiquement populaire et cosmopolite

Le « Grand Belleville » est une zone située au Nord-Ouest de Paris. Il s'agit d'un espace imagé, car il n'est pas défini administrativement, qui ressemble des territoires appartenant à trois arrondissements (10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>)<sup>137</sup>. Le Belleville administratif est défini par les rues de Belleville, Pixérécourt, Ménilmontant et du boulevard de Belleville. Parc contre, l'espace vécu à Belleville ne correspondant pas toujours aux délimitations administratives ; ainsi il faut considérer les périmètres de l'ancien village de Belleville, annexée en 1860, qui s'étendait sur le nord du 20<sup>e</sup> arrondissement, le sud du 19<sup>e</sup> ainsi que sur une portion des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements. Le périmètre du « Grand Belleville », établi dans la nouvelle politique de la ville, se compose de quatre quartiers : Belleville au nord-est, les Amandiers et Père Lachaise au sud, Folie Mericourt à l'ouest, et Hôpital Saint Louis au nord. Belleville est formé au Moyen-Âge sur les coteaux des grandes abbayes viticoles parisiennes et prend son nom au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, les rues de Belleville montrent les traces d'un passé agricole (rue des Rigoles, rue des Cascades, rue de la Mare) avec une urbanisation rapide et sans un plan d'ensemble. Belleville a été une figure majeure dans la Commune en 1871, en lui donnant une image de « nid insurrectionnel », ce qui produit par la suite le « démantèlement » de Belleville et sa répartition entre quatre arrondissements (par ordre d'importance 20<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>). Ce quartier et ses habitants se verront traités avec distance et méfiance par les autres parisiens et les pouvoirs publics, payant le prix de cette indépendance. Les problèmes d'insalubrité qui vit Paris au début le siècle XX mène les autorités publiques à établir en 1918 une liste des îlots tuberculeux dont Belleville fait partie. La conséquence sera d'isoler ces territoires du reste de la ville, et cela se perçoit notamment à Belleville, quartier le plus vétuste de Paris et, en conséquence, l'un des quartiers les moins chers de la ville. Des vagues de migration s'installent à Belleville à la suite de la Première Guerre mondiale : d'Arméniens, de Grecs ou de Juifs polonais s'établiront. Ces populations se mélangent avec « les personnes refoulées du Paris 'assaini' par Haussmann »<sup>138</sup>. Belleville devient alors un quartier de marginaux, comme l'affirme (Roly, 2012) :

---

<sup>137</sup> Source : APUR (2010).

<sup>138</sup> Voir Roly (2012).

Les logements du Belleville d'après-guerre n'ont pas bonne presse : en 1946, 33 % des logements bellevillois n'ont pas l'eau courante, 26 % sont équipés de WC et 3 % d'une salle de bains, 23 %, 49 % et 17 % des logements parisiens sont dans ce cas. La constance de l'insalubrité à Belleville pèse sur son image et ce quartier reste le déversoir des exclus de tous horizons.

Aujourd'hui, le Grand Belleville est un quartier cosmopolite, accueillant de nombreuses nationalités. Sur le plan morphologique, il est un composé d'un mélange d'immeubles anciens (près de la moitié des logements date d'avant 1949) et récents (30 % ont été construits après 1975). Un peu plus d'un tiers du parc (37 %) est constitué de logements sociaux<sup>139</sup>. Le périmètre de 48 hectares compte 30 210 habitants avec un revenu moyen de 12 300 €<sup>140</sup>. Belleville continue à avoir un rôle très important dans l'accueil des étrangers, déclare (Roly, 2012) :

La population immigrée a augmenté de 20 % sur la période. Elle représente en, 2006, 29 % de la population totale (20 % à Paris). La pyramide des âges est marquée par une forte proportion de jeunes : un habitant sur quatre a moins de 20 ans en 2006 (24,2 % contre 19,5 % à Paris).

L'intersection entre le rural et le urbain donne une identité propre de Belleville. Certains quartiers comme Sainte-Marthe, avec ses rues étroites contribuent à forger cette image de village.

PHOTO 1. LE QUARTIER SAINTE-MARTHE, BELLEVILLE, PARIS.



Source : Roly (2012)

<sup>139</sup> Source : APUR (2010).

<sup>140</sup> Système d'information géographique de la politique de la ville, disponible sur : <http://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/11>

FIGURE 10. PÉRIMÈTRE DU QUARTIER PRIORITAIRE « GRAND BELLEVILLE  
10<sup>ÈME</sup> – 11<sup>ÈME</sup> – 20<sup>ÈME</sup> »



Note.—(Code\_QP : QP075020). Commune : Paris 20<sup>ème</sup> arrondissement, Paris 11<sup>ème</sup> arrondissement, Paris 10<sup>ème</sup> arrondissement. Source : SIG Paris

### 2.1.6.2 « Michelet - Alphonse Karr - Rue de Nantes », les spécificités des quartiers populaires du nord de Paris

La « Cité Michelet » fait partie de cette nouvelle zone prioritaire. La Cité Michelet émerge à la fin des années 1960, dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement au nord-est de Paris, en bordure de ville. Elle constitue l'un des plus grands ensembles de logements sociaux parisiens : près de 1 800 logements répartis entre 16 tours de 18 étages et un bâtiment barre de 8 étages<sup>141</sup>. Aujourd'hui le périmètre du quartier « Michelet - Alphonse Karr - Rue de Nantes » est de 29 hectares. Il est situé entre le nord-ouest du 19<sup>e</sup> et sud-est du 20<sup>e</sup> arrondissement, et délimité par l'Avenue Cariou, la rue Rouvet, la rue Barbanegre, la rue de Nantes, la rue Alphonse Karr, la rue de Cambrai, la rue Curial, la rue Raymond Radiguet, la rue Aubervilliers, et le boulevard Macdonalds. Il compte 13 970 habitants avec un revenu moyen de 11 800 €<sup>142</sup>. Le quartier se caractérise par un taux de chômage élevé, un échec scolaire important, ainsi qu'une forte présence de populations issues de l'immigration. La population d'origine étrangère

<sup>141</sup> Un projet pour la cité Michelet. Propositions de requalification. Apur – Atelier Parisien d'Urbanisme. Mars 2001.

<sup>142</sup> Système d'information géographique de la politique de la ville, disponible sur : <http://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/11>

est nombreuse et en augmentation. Elle forme un tiers de la population (33,5 %) du quartier en 2006 (20 % à Paris). Le quartier accueille une forte proportion de familles et de jeunes : 29 % des habitants ont moins de 20 ans (19,5 % à Paris)<sup>143</sup>.

PHOTO 2. TOURS HLM A LA CITE MICHELET



Source : Anonyme

FIGURE 11. PÉRIMÈTRE DU QUARTIER PRIORITAIRE « MICHELET - ALPHONSE KARR - RUE DE NANTES »



Note.—(Code\_QP : QP075015). Commune : Paris 19<sup>ème</sup> arrondissement, Paris 18<sup>ème</sup> arrondissement. Source : SIG Paris

<sup>143</sup> Source : APUR (2010).

### 2.1.6.3 « Didot - Porte de Vanves », les spécificités des quartiers populaires du sud de Paris

Le quartier de la Porte de Vanves, au sud-ouest du 14<sup>e</sup> arrondissement, est enclavé entre le boulevard périphérique, les voies de chemin de fer de la gare Montparnasse, les équipements hospitaliers, et le boulevard Brune. Le bâti est essentiellement composé de grands ensembles d'habitat social issus de différentes époques, des années 1930 aux années 1980. Une partie de la population est vieillissante, les ménages étant pour une partie d'entre eux installés depuis plusieurs décennies. Les familles avec enfants représentent une forte part de la population, avec parmi elles de nombreux foyers monoparentaux (47 %). Les taux d'échec scolaire sont élevés.<sup>144</sup> Aujourd'hui le périmètre du quartier « Didot - Porte de Vanves » est de 8 hectares, et il compte 3 370 habitants avec un revenu moyen de 12 200 €<sup>145</sup>. Le quartier a connu une baisse de sa population depuis 1990 : -12 % sur la période soit une perte de 1 500 habitants. La pyramide des âges est marquée à la fois par une forte proportion de personnes âgées (18 % de plus de 65 ans en 2006 contre 14 % à Paris) et par une forte proportion de jeunes (21,5 % de moins de 20 ans au lieu de 19,5 % à Paris). La population immigrée a progressé depuis 1990 (+42 % sur la période, soit 800 habitants). Elle représente, en 2006, 25 % de la population totale (20 % à Paris)<sup>146</sup>.

PHOTO 3. PORTE DE VANVES SUR LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE



Source : lemoniteur.fr

<sup>144</sup> *Ibidem*.

<sup>145</sup> Système d'information géographique de la politique de la ville, disponible sur : <http://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/11>

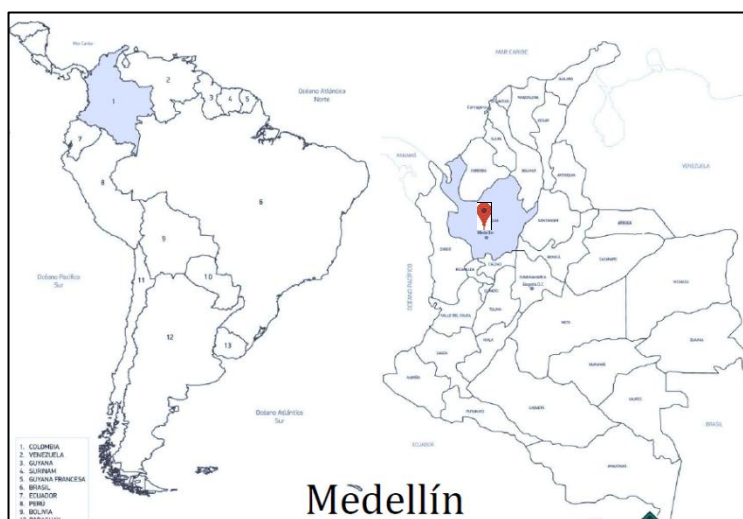
<sup>146</sup> Source : APUR (2010).



## 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues, et réconciliation

Medellín est la capitale du département d'Antioquia au nord-ouest de la Colombie a une altitude de 1 538 mètres sur le niveau de la mer, Medellín se trouve dans la vallée d'Aburrá<sup>147</sup>, accompagnée d'autres villes mineurs, traversé par le fleuve Medellín, et entourée d'une chaîne de hautes montagnes par bifurcation de la cordillère des Andes. Comme dans toute la zone torride, il n'y a pas à proprement parler des saisons à Medellín, mais en général il y a de périodes de pluie et de sécheresse qui s'alternent de trois en trois mois. Medellín comptait en 2011 avec une population de 2 368 282 d'habitants<sup>148</sup>. En termes de tissu économique, Medellín est la deuxième ville économique du pays. Medellín se distingue par ses activités financières, les services et l'industrie, Certains des programmes sociaux mis en œuvre par le gouvernement de la ville ont réduit le taux de pauvreté de 49,7 % à 38,5 % entre 2002 et 2008 (contre une moyenne nationale de 30,7 % sur la même période)<sup>149</sup>. Également le taux de chômage a passé de 17 % à 11,3 % en 2015 (contre une moyenne nationale de 9,1 % sur la même période). La ville est divisée en 16 communes et celles-ci en 249 quartiers<sup>150</sup>.

FIGURE 13. POSITION GÉOGRAPHIQUE DE MEDELLÍN (COLOMBIE)



Source : Mairie de Medellín

<sup>147</sup> « Nom en raison du peuple indigène du même nom qui a existé dans la parade du Guayabal ». (DANE, 1976).

<sup>148</sup> Source : DANE (2010)

<sup>149</sup> Source: Observatorio Ciudades Inclusivas (2011).

<sup>150</sup> *Ibidem*.





le « PUI Nororiental<sup>152</sup> », a reçu le prix Vert Veronica Rudge en design urbain de l'Université d'Harvard. Tous ces prix ont placé Medellín au premier plan au niveau international. En 2010, Medellín a été choisi comme siège de la VII Biennale ibéro-américaine d'architecture et urbanisme (BIAU), sous le thème « Architecture pour l'intégration citoyenne ». Schnitter (2013), coordinatrice du Laboratoire d'architecture et urbanisme (LAUR) de l'Université Bolivariana de Medellín (UPB), attribue le progrès de la ville à son « architecture sociale » :

La ville a été choisie parce qu'elle est exemple de l'architecture sociale, ce qui a fait de grands changements dans les zones marginales à partir d'une architecture conçue pour construire citoyenneté. Cette transformation est le résultat de la liaison indissoluble entre le physique et le social, ce qui est construit par la combinaison réussie de l'architecture et urbanisme.

En avril 2014, Medellín a été le siège du 7<sup>ème</sup> Forum Urbain Mondial (WUF7), principale conférence au niveau mondial dédié à l'analyse des défis les plus pressants en matière d'habitat, l'urbanisation et ses impacts sur les villes, les communautés, l'économie, le changement climatique et les politiques publiques de la ville. Ce forum est porté par le programme des Nations Unies sur les établissements humains (ONU-Habitat). Cet événement, qui réunit les plus hautes autorités publiques en matière d'urbanisme, a renforcé la médiatisation de la ville et ses programmes sociaux :

En tant qu'exemple au niveau mondial de transformation urbaine via l'urbanisme « social », Medellín deviendra également un laboratoire urbain pendant le 7<sup>ème</sup> Forum Urbain Mondial. Medellín s'est montrée exemplaire, tant d'un point de vue physique qu'institutionnel, dans la priorité donnée aux communautés vulnérables et en leur offrant des solutions pour une mobilité accessible, une gouvernance inclusive, une éducation de qualité, la reconquête de l'espace public et des espaces verts<sup>153</sup>.

Cependant, Medellín a une histoire de violence qui date du dernier siècle, au milieu des années 50. Plusieurs des caractéristiques actuelles de la ville, ainsi que les réalités sociales de sa population, sont le produit des vagues de violence, de narcotrafic et d'une migration interurbaine qui ne cesse pas d'accroître. Nous exposerons les

---

<sup>152</sup> Cf., « 2.2.3 Les projets urbains intégraux (PUI) : l'urbanisme social de Medellín ».

<sup>153</sup> Présentation du WUF7, World Urban Forum (2014).

moments clefs de cette histoire et leurs traces dans le présent, afin de mieux comprendre ce qui est aujourd'hui un quartier populaire et quels sont les jeunes qu'y habitent.

### 2.2.1 Violence et histoire des quartiers populaires

Medellín a été fondée officiellement en 1674. En 1826, 200 ans après sa fondation, quand il a été érigé dans la capitale du département Antioquia, elle ne comptait qu'avec 6 050 habitants, ce qui indique une première étape développement lent. Depuis sa fondation, des familles espagnoles en provenance de régions montagneuses d'Estrémadure, d'Asturies et d'anciennes provinces du Pays Basque se sont installées dans la vallée d'Aburrá, où se trouve actuellement Medellín. Ces familles, mélangées avec des populations indigènes et d'origine africaine, bien que moins manifeste que dans le reste du pays, ont été à l'origine de la population actuelle. En 1912 sa population s'élevait à 70 547. Pendant les dernières années du 19<sup>ème</sup> et début du 20<sup>ème</sup> siècle, une forte croissance de sa population, attirée par le développement industriel de la ville, a donné à Medellín un statut de ville d'accueil des immigrants, principalement d'autres communes du département. Après 1945, avec le début de « La Violencia », une période de guerre entre les deux partis politiques dominants du pays (*liberales* et *conservadores*) qui a pris plus de 200 000 vies, il y a un fort flux de migration de victimes, ce qui a produit une croissance accélérée de la population à Medellín. La migration interurbaine est très importante à l'époque : seulement une personne sur trois est née à Medellín (Ruiz Restrepo, 2003). La décennie des années 70 et 80 marque une nouvelle étape dans l'histoire de la ville, avec le trafic de drogue, les cartels de mafia, et la guerre de l'État contre ces derniers. Dans les années 80 Pablo Escobar, le baron de la cocaïne, développe l'un des organisations criminelles le plus puissantes de l'histoire internationale, il siège à Medellín<sup>154</sup>. La ville vit dans la peur, entre la guerre des cartels de la drogue et la confrontation entre de l'État colombien et le « Cartel de Medellín » d'Escobar. À cette époque, les jeunes des *barrios*, comme on appelle les quartiers populaires à Medellín, jouaient un rôle très important dans l'entreprise de trafic de drogue d'Escobar. Attirés par l'argent facile, ces jeunes conformaient le réseau de distribution de marijuana et cocaïne dans la ville, comme l'explique (Cívico, 2012) :

---

<sup>154</sup> Pour une étude détaillée sur les effets des cartels de drogues à Medellín voir Becker, Sarah (2013). « The Effects of the Drug Cartels on Medellín and the Colombian State ». Brandeis.

Au début des années 1980, au rythme de la musique métal et de punk, les adolescents à Medellín ont commencé à former des groupes qui finalement se sont transformés en gangs puissants. Les jeunes de quartiers de la classe ouvrière, comme Santander et Florencia dans le nord-ouest de la ville, ont formé de petits gangs pour commettre des vols contre les femmes, les enfants, et les personnes âgées. Ils ont agressé des autobus pour payer des vêtements à la mode, de la marijuana, et de l'alcool. Parce qu'ils avaient des vêtements en noir, portaient des bottes avec des pointes métalliques, et écoutaient de la musique punk, ils s'appelaient *Los Punkeros*. Ils ont découvert que les drogues étaient une source de richesse facile, et sont vite devenus des escadrons de la mort. Ces bandes de jeunes avaient des affinités avec *Los Monjes*, les « moines », un gang nommé d'après une famille du quartier nord-est d'Aranjuez très lié à Pablo Escobar. Alors qu'Escobar promotionnait des programmes sociaux, il a également recruté des jeunes de *barrio* pour organiser un réseau de trafiquants de drogue.

Cette version des comportements et des motivations des jeunes de quartiers populaires de Medellín dans les années 80, même si réductrice d'une réalité très complexe – impliquant un milieu avec taux de chômage et de travail informel importants chez les jeunes, une industrie textile en déclin, des *guerrillas* de gauche et la perception d'une absence d'avenir au milieu du feu croisé – montre l'histoire d'une jeunesse en quête d'identité (culture *punk*) qui s'est adaptée à la difficile réalité de la ville. Au milieu des années 80 les guérillas de gauche, particulièrement l'ELN et le M-19, commencent à pénétrer dans les villes, dont Medellín, pour disséminer et établir son idéologie. Ces milices ont absorbé certains gangs dans ses rangs, et face à l'absence de l'État, elles sont devenues par la suite une sorte de « créateurs et protecteurs de la loi dans la ville » (Benjamin 1978 [2007]) afin de sécuriser les *barríos* et améliorer les conditions de vie. À la même époque, des groupes paramilitaires font surface dans les quartiers populaires et luttent pour le contrôle des territoires. En 1991, Medellín est considéré la ville la plus violente du monde, avec un taux d'homicides de 381 pour 100 000 habitants<sup>155</sup>. En 1993, d'après la version officielle, Escobar, coincé par la police nationale, décide de se suicider. La mort du baron de la drogue colombien a fermé l'un des chapitres les plus sanglants de l'histoire de la Colombie. Cependant, dans les années 90, la disparition d'Escobar a ouvert une nouvelle ère pour Medellín, avec une myriade de groupes de trafiquants atomisés en petits groupes, des milices urbaines *guerrilleras* de gauche et des groupes paramilitaires en complicité avec l'État. Tous ces groupes, en lutte pour le territoire et en imposant des idéologies divergentes sur l'ordre social de la

---

<sup>155</sup> Source: Medellín *Cómo Vamos* (2012).

ville, sont désormais financés auprès de la même source : le trafic de cocaïne et des armes. Il existe un mythe selon lequel l'histoire de Medellín est divisée en deux : avant et après la mort de Pablo Escobar, une époque violente et ensuite une pacification. Cependant, la réalité ne coïncide pas exactement avec cette interprétation, même si pendant l'époque d'Escobar se présentaient 6 349 homicides seulement en 1991, et en 2012 la chiffre s'élevait à 1 249. Dans les dernières années, et après la mort d'Escobar, il y a eu plus de 40 000 morts violentes des jeunes<sup>156</sup>. Ces vagues de violence en Medellín coïncident plutôt avec des luttes souterraines par le contrôle du business de l'illégalité dans la ville. Plusieurs études révèlent que ladite pacification est le résultat, bien entendu partielle, d'un contrôle de territoire sur une tête hors la loi définie qui agisse, comme le propose Goldstein (2013) dans son ethnographie de la violence à Rio de Janeiro, comme « un État parallèle », et donc un certain ordre et sécurité est imposé. Au début des années 2000, comme signale Ruiz Restrepo (2003), « plusieurs acteurs sont présents dans la réalité de Medellín. Ils se combinent, se différencient et s'intègrent, en s'appropriant et en segmentant la ville : immigrants paysans, déplacés, jeunes délinquants, miliciens et paramilitaires ».

### 2.2.2 Jeunes des *comunas* populaires de Medellín

L'histoire de Medellín est le produit de la migration paysanne des années 50 et 60 et d'une urbanisation informelle des périphéries principalement dans le nord-est et le nord-ouest de la ville. Par exemple, le quartier Santo Domingo Savio situé dans la *comuna* 1 est créé à cette époque. Cette population, chassée par la guerre à la campagne et dépourvue d'un soutien du gouvernement pour s'installer dans la ville, a formé des bidonvilles et transformé au cours des années le paysage de Medellín. L'installation de ces populations migrées a pris deux formes : l'invasion des terrains comme conséquence d'une exclusion au marché public et privé de logement ; et l'urbanisation « pirate », en dehors des règlements établis par le gouvernement en termes de dimensions, délais et formalités. À cette époque, les caractéristiques spatiales de ces quartiers manifestent le tissu social en composition et souvent désarticulé : des rues étroites et irrégulières qui ne sont pas complètement terminées, et une piétonisation des sentiers du quartier.

---

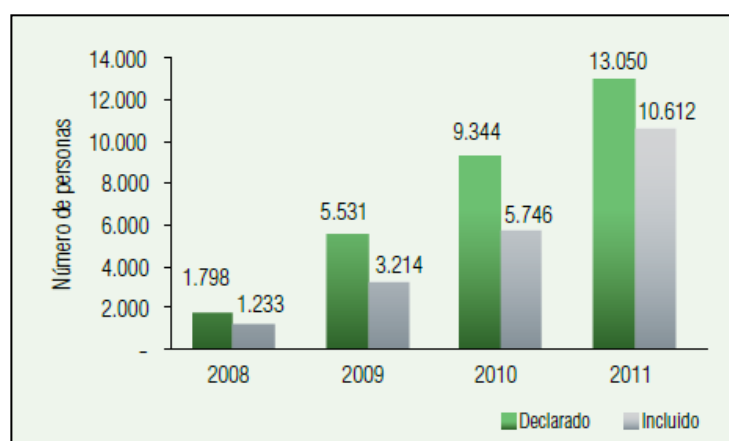
<sup>156</sup> Source : Ruiz Restrepo (2003).

Dans les années 70, face à l'augmentation de la corruption, notamment des assemblées d'action communal (*juntas de acción comunal*), il y a un renforcement des mouvements sociaux chez les jeunes, plusieurs groupes culturels et artistiques (*i.e.*, danse, musique, théâtre, peinture), groupes de sport, groupes d'économie solidaire, entre autres, vont apparaître. Cependant, avec l'irruption du narcotrafic dans les années 80, les valeurs sociales des jeunes, dans une conjoncture de chômage, des faibles ressources économiques et de stigmatisation sociale, vont se modifier pour créer des nouveaux ordres spatiaux et sociaux dans ces communautés. À ce propos Ruiz Restrepo (2003, p. 141) explique :

*[Dans les années 80] la mafia est devenue un modèle de référence pour la jeunesse. Les jeunes y ont trouvé les moyens de réussir leurs aspirations de statut et de bien-être. Les gangs de jeunes, typiques de toute grande ville, ont été soit liés, soit influencés par les cartels de la drogue et cela leur a donné une connotation particulière.*

Aujourd'hui, le déplacement forcé continue à être l'un des facteurs structurants des quartiers populaires à Medellín, car c'est dans ces territoires où le prix du terrain reste encore accessible pour ces migrants, et leur réseau social (des connaissances déjà installées dans la ville) peut les soutenir.

FIGURE 15. MEDELLÍN : DÉPLACEMENTS INTERURBAINS FORCÉS, 2008-2011



Note.—l'axe Y correspond au nombre de personnes. En vert, le nombre de cas déclarés. En 2009, 5 531 personnes ont déclaré un déplacement interurbain, contre 1 798 en 2008, ce qui représente une augmentation de 207 %. Au total, sur la période 2008-2011, la croissance de phénomène était de 625 %. Source : Unidad administrativa especial para la atención y reparación de las víctimas (2012).

Cette exclusion historique des jeunes des quartiers populaires de Medellín a créé chez eux un sentiment de méfiance vis-à-vis des institutions. Les cartels de drogue ont bien saisi cette défaillance et ont récupéré ce souhait de revendication chez les jeunes en les intégrant comme fer de lance de leurs organisations criminelles. Ce double dynamique de « victimes et victimaires » Ruiz Restrepo (2003), représente aujourd'hui en partie l'expérience urbaine des jeunes des *comunas*. Medellín est une ville qui montre une ségrégation très significative, polarisée dans deux hémisphères de plus en plus contraires. Le nord est occupé par les familles le plus modestes, sur des terrains précaires, avec les revenus et le taux de scolarité les plus bas ; tandis que le sud est habité par des familles aisées, avec des niveaux d'études universitaires et des foyers délimités par un périmètre de « sécurité » où l'espace public qui les entoure est privatisé. Voici le témoignage<sup>157</sup> d'un habitant de la ville à ce propos :

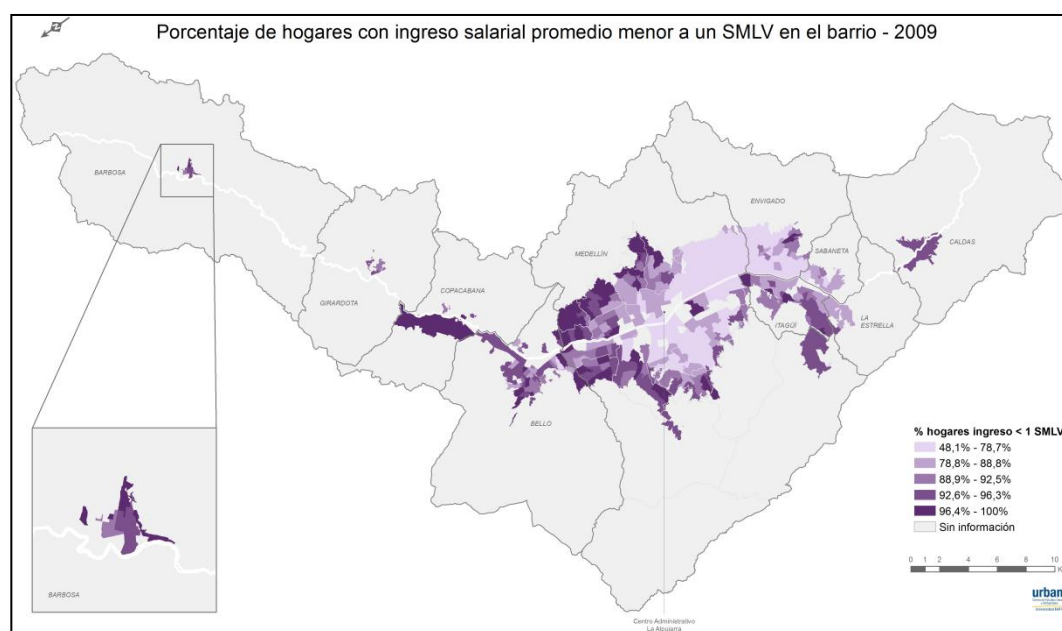
« Medellín, une ville divisée par un mur, beaucoup plus réel qu'imaginaire, qui sépare et exclut ceux qui luttent pour survivre à la faim ou à la violence, et ceux qui peuvent se permettre de vivre dans des unités fermées, chaque jour encore plus hermétiques en sécurité et aussi qui refusent de sentir la douleur et d'entendre les appels à l'aide et la solidarité de ces autres qui sont aussi d'Antioquia et de Medellín comme nous ».

La plupart des jeunes de la ville, de moins de 18 ans, se trouve dans les quartiers populaires de la ville, c'est-à-dire, dans le nord. La figure 15 montre cette ségrégation à travers des indicateurs sociodémographiques :

---

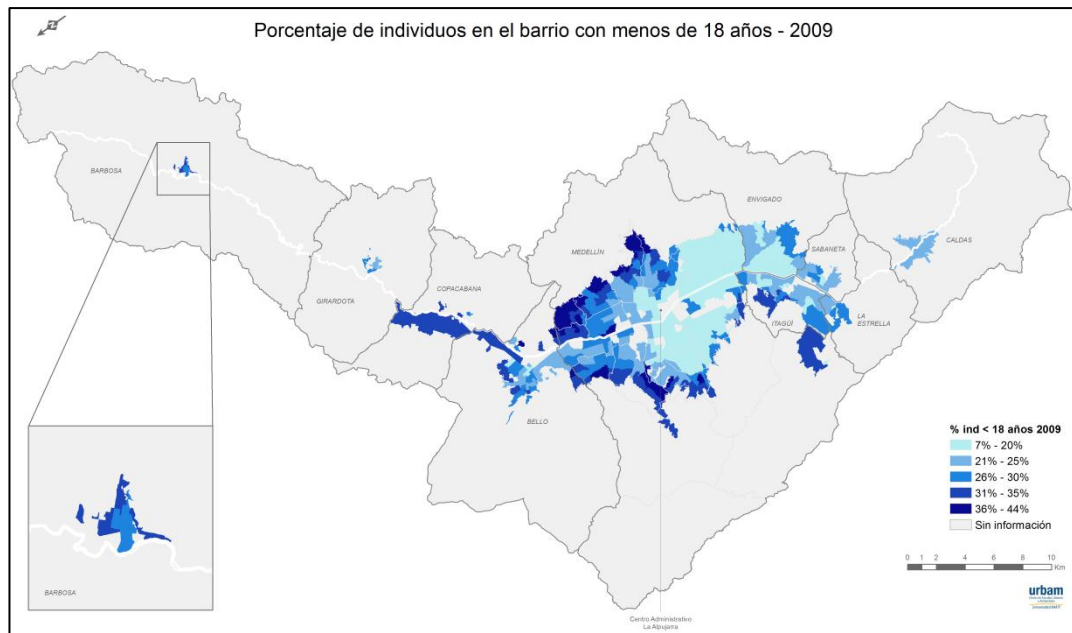
<sup>157</sup> Source : Patrialibre.org (2002) dans Ruiz Restrepo (2003).

FIGURE 16. POURCENTAGE DES FOYERS AYANT UN REVENU INFÉRIEUR AU SALAIRE MINIMUM LÉGAL DANS LE QUARTIER EN 2009 (EQUIVALANT À 90 EUROS)



Note.—En 2009, entre 96.4 % et 100 % des foyers ayant un revenu inférieur au salaire minimum légal (violet foncé). Cela équivaut au 87.38 % de la population totale de Medellín sur la même période. Source : Duque (2014).

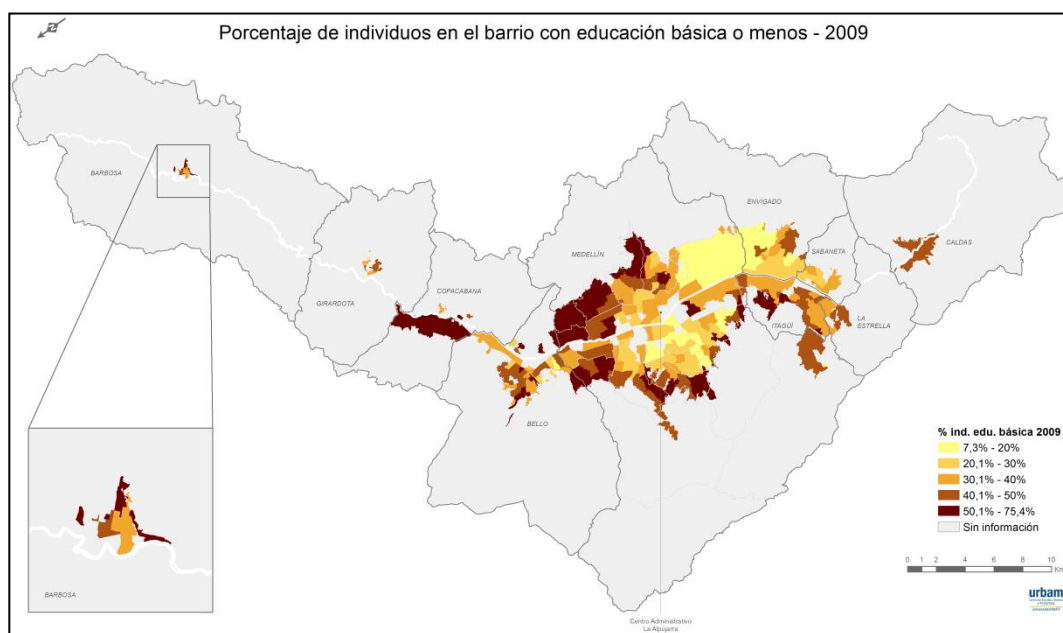
FIGURE 17. POURCENTAGE D'INDIVIDUS DANS LE QUARTIER AVEC MOINS DE 18 ANS EN 2009



Note.—En 2009, entre 31 % et 44 % des jeunes de moins de 18 ans habitent dans les zones nord et centre-nord de la ville (bleu foncé). Cela équivaut au 25.09 % de la population totale de Medellín sur la même période. Source : Duque (2014).



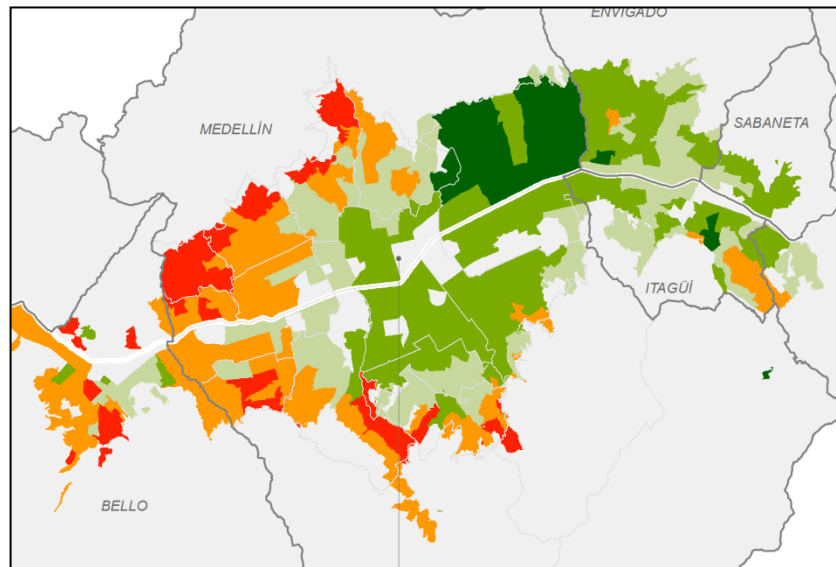
FIGURE 18. POURCENTAGE D'INDIVIDUS DANS LE QUARTIER AYANT AU MOINS TERMINÉ L'ÉCOLE PRIMAIRE EN 2009



Note.—En 2009, entre 50,1 % et 75,4 % des individus qui avaient éducation primaire ou moins habitent les zones nord et centre-nord de la ville (marron foncé). Cela équivaut au 40,04 % de la population totale de Medellín sur la même période. Source : Duque (2014).

Ces facteurs économiques, sociaux, et culturels produisent une ségrégation identifiée avec une polarisation entre le nord (jaune) et le sud (vert) :

FIGURE 19. MEDELLÍN ET LA SÉGRÉGATION, « DEUX VILLES » À L'INTÉRIEUR D'UNE MÊME VILLE



Note.—les quartiers populaires dans la partie gauche (rouge), les quartiers les plus aisés dans la partie droite (vert). Source : Duque (2014).

### 2.2.3 Les projets urbains intégraux (PUI) : l'urbanisme social de Medellín

De même qu'à Paris, Medellín a créé aussi des dispositifs d'action publique ciblant les quartiers dits marginaux. Depuis 2004, sous la prémisse de l'urbanisme social, la municipalité a mis en place une politique de projets urbains intégraux (PUI). Il s'agit des interventions urbaines, telles que, par exemple, parcs, systèmes de transports publics, jardins, écoles, ou bibliothèques visant les zones les plus marginales des 16 communes de la ville. L'urbanisme social se définit comme une politique de construction d'infrastructures de qualité dans les zones les plus éloignées et marginales de la ville, tout en responsabilisant la population locale de sa garde. Le plan d'aménagement du territoire (POT) est le cadre juridique de l'urbanisme social. L'un des aspects clés dans la mise en œuvre du POT, et dans sa réussite, c'est sa conception à long terme (minimum trois périodes consécutives de quatre ans), ce qui permet la pérennisation des politiques publiques. Même si les PUI ne sont expressément établies dans le premier POT de 1999, l'amélioration intégrale des quartiers le plus défavorisés est déjà consacrée :

Art. 156 du POT de 1999 : L'intervention d'amélioration est dirigée spécifiquement afin de surmonter les carences de ressources de l'environnement : l'espace public, routes, le transport et l'équipement social et productif, ainsi que la légalisation intégrale des terres et des bâtiments et l'amélioration de logement... améliorer la mauvaise qualité et les conditions de vie précaires dans les installations territoriales humaines incomplètes et insuffisantes, situés à la périphérie, autour du centre-ville et dans les zones à risque.

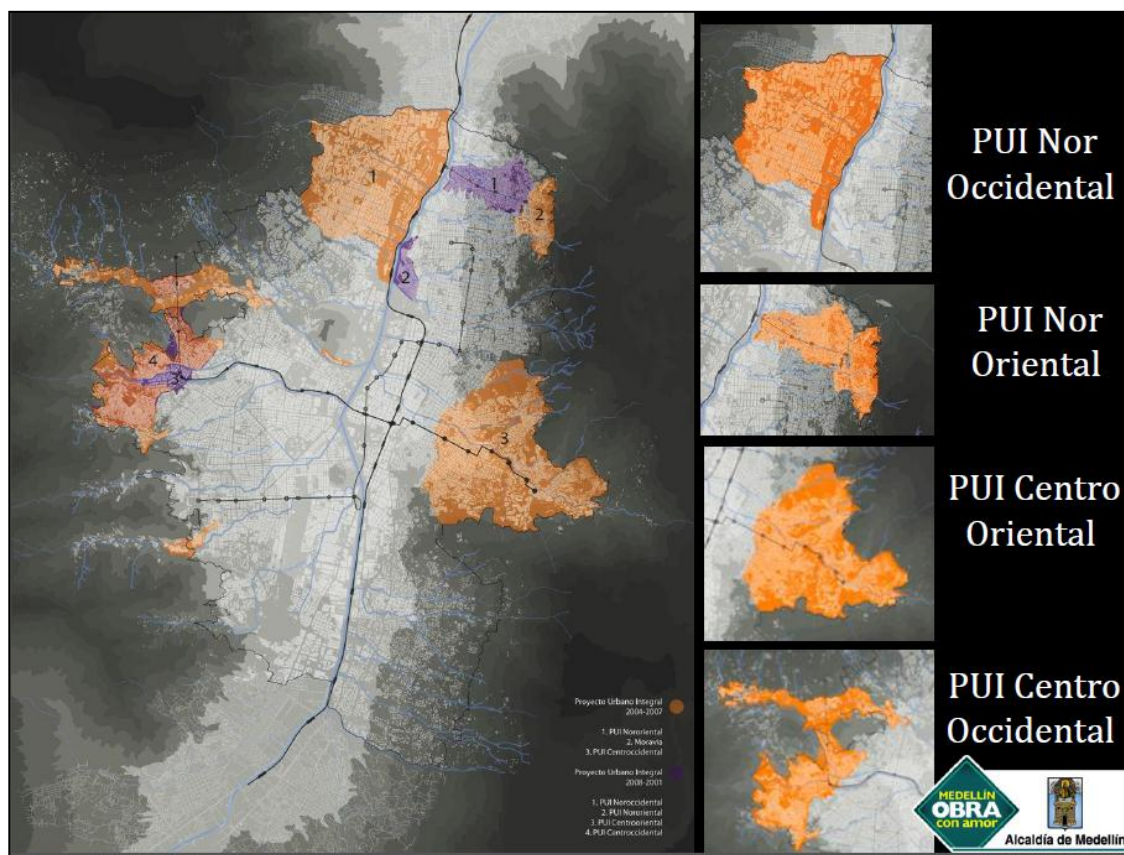
Chaque maire doit donc organiser un plan de développement pour la ville, *i.e.*, un programme d'exécution, dans le cadre du POT. L'administration de l'ex maire de Medellín, Sergio Fajardo, sur la base du POT de 1999 et des études sur la qualité de vie des habitants, a approuvé le plan de développement 2004 - 2007 « Medellín, un engagement de tous les citoyens », lequel accorde les actions des PUI sur des territoires économiquement et socialement affaiblis. L'examen de ces zones a montré des caractéristiques de ségrégation, d'exclusion sociale et un taux élevé de violence dans la plupart de territoires concernés (20 % du territoire de la ville est concerné). La mairie et la Empresa de Desarrollo Urbano (EDU) ont défini les PUI sur trois critères de base, comme l'énonce (Velásquez, 2011) :

i) des zones avec des problèmes physiques associés à un faible niveau logement, manque d'espaces publics et dégradation de l'environnement ; ii) des territoires où l'absence de l'État se manifeste dans la désarticulation des mesures d'intervention et le manque de contrôle des processus d'occupation du sol ; et iii) des zones où la pauvreté, la ségrégation sociale, le manque d'opportunités et la violence étaient constantes

Les interventions des PUI s'articulent sur trois axes : physique, social et institutionnel. Le premier, le physique, part du principe conceptuel selon lequel une amélioration de l'espace public urbain influence de façon positive le développement humain. Il est focalisé sur le réaménagement des voies publiques, l'organisation de la mobilité, la construction des nouveaux équipements publics et la récupération de l'environnement. Le deuxième, le social, est basé sur la promotion de la participation citoyenne comme mécanisme de lutte contre la violence, la délinquance, l'exclusion et les inégalités. Pour cela, des espaces de concertation et de discussion avec la communauté (planification participative) sur les nouvelles interventions urbaines ont été créés. Le troisième axe, l'institutionnel, met l'accent sur la transparence dans le transfert des ressources financières et savoir-faire, autrement dit, c'est une lutte contre la

corruption. À travers les PUI, l'administration municipale de Fajardo, suivi par celle d'Alonso Salazar, a bénéficié à une population comprise entre 150 et 300 mille habitants, ce qui équivaut à 40 % du total de la population, pour un total de plus de 850 mille bénéficiaires directs<sup>158</sup>. Entre 2004 et 2007, pendant l'administration de Fajardo, trois PUI ont été exécutés : nord-est, Moravia, centre-ouest. Puis, entre 2008 et 2011, l'administration de Salazar a continué les interventions sur quatre PUI : Nord-Ouest (nord-occidental), Nord-Est (nord-oriental), Centre-Est (centro-oriental), Centre-Ouest (centro-occidental).

FIGURE 20. PROJETS URBAINS INTÉGRAUX – PUI, PÉRIODE 2004-2007 ET 2008 - 2011

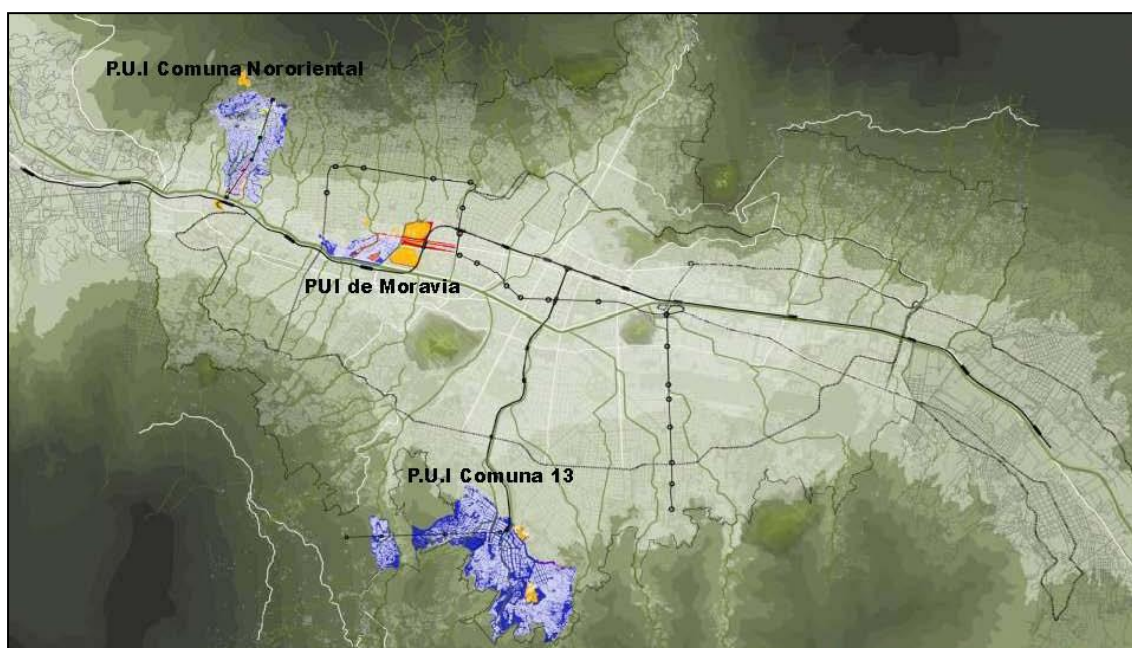


Note.—En orange, les PUI entre 2004 et 2007 ; en violet, les PUI entre 2008 et 2011.  
Source : Mairie de Medellín.

Dans notre étude, nous avons collecté en 2014 des données de terrain des jeunes habitants de trois zones intervenues dans les PUI : Nord-Est, Moravia et la *comuna* 13. La figure 20 montre ces quartiers :

<sup>158</sup> Voir Puerta (2011).

FIGURE 21. QUARTIERS POPULAIRES DE MEDELLÍN ÉTUDIÉS DANS CETTE THÈSE



Source : Mairie de Medellín

### 2.2.3.1 Zone Nord-Est, des quartiers d'invasion à cause du déplacement forcée

La zone Nord-Est de Medellín est largement composée de quartiers pirates<sup>159</sup> et d'invasion. Elle a un total de 26 quartiers situés dans les niveaux socio-économiques bas et moyen-bas, même si dans les quartiers d'invasion bien sûr on trouve la population la plus pauvre de la ville. Le Nord-Est est la zone la plus densément peuplée avec près d'un quart de la population urbaine totale. Sa population est principalement impliquée dans l'économie informelle et presque la moitié des personnes ont moins de 30 ans. On estime qu'une population de 1 900 000 habitants a subi le déplacement forcé, vers la ville de Medellín, au cours des cinq dernières années du 20e siècle (Ruiz Restrepo, 2003). Medellín a 45 bidonvilles de personnes déplacées par la force, dont 40 % se sont installés dans les zones centrale et nord-ouest. Depuis les 80 jeunes des districts de l'est et du Nord-Ouest, organisés en « gangs de jeunes », se sont engagés dans des batailles sanglantes pour le contrôle du territoire. On parlait d'environ 150 gangs qui ont recruté près de 3 000 jeunes. Plus tard, avec l'avènement du trafic de drogue, beaucoup de ces jeunes groupes sont devenus des tueurs à gages (*sicarios*). Le PUI Nord-Est (communes 1 et 2 avec une population de 170 000 habitants) a été le premier PUI, prioritaire en raison de leur bas indices de qualité de vie et de développement humain,

<sup>159</sup> Voir définition au début de cette section.

ainsi que les plus hauts niveaux d’homicides entre 1999 et 2006 (202,5 homicides pour 100 000 habitants) avec les zones centre-ouest et centre-est. C’est dans cette zone que la première ligne du Metrocable, téléphérique de transport public massive, voit le jour. Medellín a été la première ville dans le monde à adopter la technologie de mobilité dans les pistes de ski comme un moyen de transport urbain pour répondre à l’enclavement et l’haute densité des populations à faible revenu. La première ligne (línea K) a été inaugurée en 2004 et rapidement il s’avéré être un moyen de transport efficace avec un haut impact social, au moins dans l’imaginaire populaire de ces zones, car il est difficile d’attribuer une causalité directe avec le développement économique local et la valorisation du sol (Dávila et Daste, 2011). Rapidement des autres villes en Amérique latine, comme Rio de Janeiro et Caracas ont adopté le système téléphérique de transport. La zone Nord-Est a une superficie d’intervention totale de 158 hectares, avec 230 000 personnes en ayant bénéficié directement ou indirectement<sup>160</sup>.

PHOTO 4. PARQUE BIBLIOTECA ESPAÑA, BARRIO SANTO DOMINGO, COMUNA 1, NORD-EST



PHOTO 5. METROCABLE LINEA K ACEVEDO - SANTO DOMINGO



Source : Mairie de Medellín

<sup>160</sup> *Op. cit.* Puerta (2011).

### 2.2.3.2 *La Comuna 13, de la peur à l'espoir*

Il existe une zone qui est devenue le symbole des contradictions que vit aujourd'hui Medellín, *la comuna 13*. Située dans la zone centre-ouest, sur la pente de la montagne escarpée, cette *comuna* a été historiquement un endroit de lutte territoriale des groupes illégaux et d'implantation des populations déplacées par la violence. Ses petites rues étroites et en forme de labyrinthe comptent plus de 200 000 habitants originaires d'autres villes du département d'Antioquia et du département voisin du nord, le Chocó. Cette zone entonnoir reçoit la plupart des déplacés de la ville. La guerre des mafias et des bandes criminelles a frappé cette *comuna* depuis les années 80. Son emplacement géographique, le plus à l'ouest de la ville, représente un corridor de trafic d'armes et de drogues vers la mer atlantique et le pacifique. Les guérillas marxistes des FARC et d'ELN, ainsi que les milices populaires armées (Comandos Armados del Pueblo - CAP), grâce à leur discours de lutte des marginaux contre un État oppresseur, ont assuré un ordre social et un développement local jusqu'à 1996. Avec la mort de Pablo Escobar, le baron de drogue du cartel de Medellín, le principal groupe paramilitaire<sup>161</sup> de l'époque, le « Bloque Metro », a voulu prendre le contrôle de ce territoire stratégique sans succès. À la fin des années 90, un nouveau groupe paramilitaire, le « Bloque Cacique Nutibara », plus sanglant, absorbe l'ancien bloque metro, et se fixe comme objectif le contrôle de la *comuna 13* à mains des milices et des *guerrillas*. À cette époque, l'accès à certains secteurs de la *comuna 13* est même impossible pour les forces publiques et membres des forces armées de l'État. Ce n'est pas à partir du 16 octobre 2002, date d'une opération militaire de l'État colombien sans précédents dans l'histoire du pays, que l'influence des milices des guérillas dans la *comuna 13* a été drastiquement réduite, ce qui a donné par la suite un pouvoir partagé entre l'État et les paramilitaires sur cette zone. Cette opération, connue sous le nom d'Orion, a été codirigée, d'après les dernières déclarations de alias « Don Berna », chef du Bloque Cacique Nutibara extradé aux États-Unis en 2008, conjointement par le gouvernement colombien et les paramilitaires. Orion a déployé plus de 1 500 hommes armés durant l'opération qui a duré plus de deux jours consécutifs. Aujourd'hui les conflits territoriaux entre bandes criminelles (BACRIM) et les frontières invisibles dans la *comuna 13* continuent à être problématiques. C'est un phénomène qui affecte

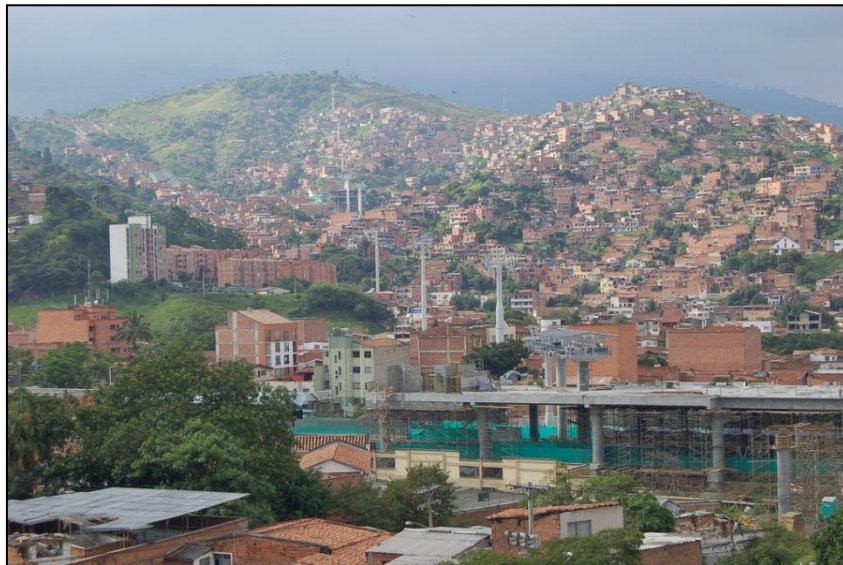
---

<sup>161</sup> Les paramilitaires sont, en principe, des groupes armés d'autodéfense créés par des latifundistes et propriétaires des terres en réaction à l'insécurité et le développement des guérillas marxistes. Les paramilitaires agissent, d'après de nombreuses évidences et témoignages, en complicité avec l'État.

principalement les jeunes. En 2012, la plupart de personnes assassinées à Medellín avaient entre 18 et 26 ans (ce groupe représente le 39 % des victimes, suivi de 20 % des cas entre 27 et 32 ans)<sup>162</sup>. La *comuna* 13 est particulièrement touchée par ce flagelle, plusieurs jeunes et adolescents, des leaders communaux et des artistes hip hop, ont été tués au cours de la dernière décenn*i.e.*, Le 30 d'octobre de 2012, le rappeur El Duke, de 17 ans, a été tué dans la *comuna* 13, s'ajoutant à une liste de 7 jeunes rappeurs assassinés les dernières années. Comme réponse à la mort du jeune Duke, d'autres artistes du quartier ont publié sur internet le vidéoclip « Furia de Pandillas » qui décrit la lutte constante pour la vie des jeunes de ce quartier populaire. Ils ont dû quitter pendant quelques semaines le quartier sous des menaces de morts<sup>163</sup>.

Le PUI de la Comuna 13 (Centre-Ouest) a coûté 155 millions de dollars sur une période de trois ans, ce qui équivaut deux fois au total dépensé par le gouvernement local de Medellín entre 2004 et 2008 (Fukuyama et Colby, 2012). Les sources de financement des PUI sont mixtes. L'essentiel vient de l'État, à travers des utilités de l'entreprise de services de la municipalité, Empresas Públicas de Medellín (EPM), et des impôts supportés par une classe d'élite locale qui a décidé d'investir dans la ville.

PHOTO 6. COMUNA 13, NORD-OUEST DE MEDELLÍN



Source : Omar Uran (2012) *dans* flickr.

<sup>162</sup> Personeria Municipal de Medellín, informe 2012.

<sup>163</sup> Source: Revista Semana (2012)



### 2.2.3.3 Moravia, un quartier central dans la ville

Le quartier est situé dans le nord de Medellín dans la comuna 4 Aranjuez, seulement à 10 minutes en voiture du centre administrative Alpujarra, où se trouvent les installations de la Mairie de Medellín et d'autres importants institutions publiques. En 1977, la ville établie Moravia comme le dépotoir d'ordures municipal. Dans les années 80, au milieu du conflit armé et la vague des migrations forcées vers la ville, des milliers des familles se sont installés à Moravia et ont fait du recyclage leur moyen de subsistance. En 1987, avec la fermeture du dépotoir, 10 000 personnes vivent autour de la colline Moravia et ont commencé à s'installer dans ses pentes. À cause du narcotrafic, la délinquance, et le conflit, Moravia s'est consolidé comme un territoire de pauvreté et de détriment urbanistique et environnemental, ce qui a favorisé l'installation de populations a très faible revenu. Même si 65 % de sa population était en âge active pour travailler, le taux de chômage s'élevait à 67 %, et l'informalité du travail était très présente (88 %). En 2004, d'après le recensement national, 2 224 familles logeaient sur le *morro* de Moravia, une colline de 35 mètres d'altitude et 10 hectares de terrain, conformé par 1,5 tonne de déchets. Avec 0,28 m<sup>2</sup> d'espace public par habitant (contre 4,01 m<sup>2</sup> pour Medellín) Moravie était le quartier le plus dense de la Colombie et l'un de plus denses en Amérique latine (Puerta, 2011). La même année, Moravia est intégrée dans le plan de développement urbain de l'administration de Fajardo ; et le 28 juin 2006, à cause du risque environnemental et l'attentat que cela représentait pour la vie et la santé de ses habitants, la calamité publique du *morro* de déchets est déclarée. Aujourd'hui, Moravia est considéré une centralité populaire, car le quartier est entouré par une offre institutionnelle et des équipements publics importante : métro, jardin botanique, Parc Explora, Jardín Botánico, Parc de los Deseos, entre autres. Le PUI Moravia, comme tous les autres PUI exécutés dans la ville, est basé sur trois dimensions de développement : la socioculturelle, ciblant les participations de la communauté dans la rénovation à travers de concertations et d'espaces de dialogue publiques ; l'économique et financière, accompagnant les familles dans leurs projets d'initiative économique ; et l'urbaine-environnementale, avec la construction des logements sociaux et des équipements culturelles publiques. Par exemple, en réponse à une demande communautaire sur l'accès à la culture et l'art, la mairie a construit le Centre de développement culturel de Moravia (CDCM) en plein cœur du quartier. Il s'agit de 1 700 m<sup>2</sup> d'espace où confluent différents institutions publics et privées avec l'objectif de promouvoir l'économie et l'emploi dans le quartier (Centro de Desarrollo

Empresarial Zonal - Cedezo), les arts (Escuela de Música El Bosque), le développement cognitif de l'enfance (Ludoteca), et l'accès aux technologies de la communication et internet (Punto EPM). La perception de Moravie est aujourd'hui différente. Avant le quartier était seulement reconnu pour être un dépotoir de déchets, aujourd'hui Moravia propose un espace culturel dans la ville, dont l'icône la plus représentative est le Centre pour le développement culturel de la Moravie (CDCM). D'après chiffres du Sisben<sup>164</sup> en novembre 2010 il y avait 40 468 habitants à Moravia.

PHOTO 7. CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MORAVIA (CDCM), QUARTIER MORAVIA, NORD DE MEDELLÍN



Source : Mairie de Medellín

Les caractéristiques générales de ces trois zones sont similaires : des faibles revenus, chômage accru, une scolarité plus basse par rapport au reste de la ville, précarité de logement, surpeuplement, déficiences de transport publique, une population majoritairement jeune, et les plus hauts taux d'homicides de la ville<sup>165</sup>.

---

<sup>164</sup> Sistema de Selección de Beneficiarios Para Programas Sociales. C'est un outil de politique publique du gouvernement colombien qui permet de collecter d'information et cibler les populations les plus pauvres pour des programmes sociaux, économiques et de santé publique.

<sup>165</sup> « En 2012, les communes qui avaient le plus haut taux d'homicides étaient, par ordre, la commune 10 (Candelaria), 13 (San Javier), 8 (Villa Hermosa), 4 (Aranjuez), 15 (Guayabal) et 16 (Bethlehem) ». Personeria de Medellín. Informe sobre la situación de los derechos humanos en la ciudad de Medellín 2012. Cette thèse recueille des informations de terrain des jeunes habitants des comunas 13, 4, 1 et 2.

## 2.3 São Paulo, violence et politiques d'aide à la production culturelle périphérique, points en commun avec Medellín

Bien qu'une approche historique sur l'évolution de ces deux villes ne soit pas l'objectif de cette thèse, nous pouvons indiquer, afin de mieux contextualiser notre analyse comparative, certains de ces éléments. Au niveau démographique, tant São Paulo comme Medellín ont connu une croissance économique importante grâce aux flux migratoires venus de l'intérieur de leurs pays et, en ce qui concerne à São Paulo<sup>166</sup>, aussi grâce aux flux migratoires externes venus des pays européens, mais aussi voisins, comme la Bolivie et le Paraguay<sup>167</sup>. Au niveau social, les jeunes entre 18 et 30 ans de ces deux villes partagent aussi une série des facteurs déterminants pour ce qui est aujourd'hui la vie dans leurs quartiers : violence, trafic de drogues, manque de confiance et légitimité dans les institutions, chômage, oubli institutionnel et un conséquent déséquilibre dans l'investissement public (*e.g.*, peu d'infrastructures, politiques sociales inopérantes). São Paulo et Medellín ont vécu avec des *taux d'homicides pour 100 000 habitants* (TH) très élevés au début des années 90, nonobstant, à partir des années 2000, ces TH se sont réduits considérablement. En 1991, Medellín est considéré la ville la plus violente du monde, avec un TH de 381<sup>168</sup>. Entre 2012 et 2015, Medellín connaît une réduction significative des homicides (-61,5 %), passant d'un TH de 52,3 à 20,13 (Medellín *Cómo Vamos*, 2015). De manière similaire, entre 1980 et 1999 la TH à São Paulo a augmenté de 229 %, plaçant la ville d'une neuvième position (TH de 20,3) à une deuxième position (TH de 66,7) parmi les capitales des états brésiliens. En 2006, São Paulo est placé 23<sup>ème</sup> dans ce classement avec un TH de 17,4 (-74,0 % entre 2001 et 2008), et pour 2001 pour les individus entre 15 et 34 ans la réduction de la TH a été de 76 % (Peres et al., 2011, p. 18-20)<sup>169</sup>. Nous constatons donc un pic de violence dans ces deux villes entre la fin des années 80 et la fin des années 90, suivis d'une réduction importante de TH dans les années 2000. Depuis la fin des années 80, le trafic de drogues et d'armes produit une violence systémique qui a marqué – et continua à le faire sous des nouvelles formes, notamment la discrimination et la stigmatisation – toute

---

<sup>166</sup> Il existe une vaste littérature sur les processus de migration au Brésil et São Paulo. Sur le mouvement migratoire du nord-est du Brésil vers Sao Paulo voir Gomes de C. (2006) « Uma inserção dos migrantes nordestinos em São Paulo: o comércio de retalhos », *Imaginário*, 12, 13, p. 143-169.

<sup>167</sup> Sur le flux migratoire des pays voisins, particulièrement venus de la Bolivie et du Paraguay, voir Souchaud S. , 2012, « L'importance des choix résidentiels des migrants internationaux dans l'organisation de l'industrie de la confection à São Paulo », *Revue européenne des migrations internationales*, 28, 4, p. 89-107.

<sup>168</sup> Source : Medellín *Cómo Vamos* (2012).

<sup>169</sup> Ces données sont fournis par le Ministère de la santé du Brésil (Peres et al., 2011, p. 18).

une génération de jeunes dans ces deux villes. Cette violence est liée principalement au trafic de drogues et groupes armés illégaux. Plusieurs chercheurs sont d'accord pour affirmer qu'il existe une relation de causalité entre, d'un côté le crime organisé, les groupes armés illégaux et le trafic de drogues à Medellín, et d'un autre la violence et la TH élevé qui vit cette ville (Giraldo Ramírez, 2012). À ce propos Sánchez (2007, p. 60) affirme :

Seulement entre 3 % et 13 % de la TH peut s'expliquer par les variables socio-économiques [*alors que le pourcentage restant s'explique*] par la présence d'acteurs armés – paramilitaire ou *guérilla* –, par l'inefficacité de la justice, pour l'intensité du narcotrafic et pour l'interaction entre acteurs armés et narcotrafic.

Le narcotrafic, un cas concret du crime organisé, devient donc la première cause de cette violence à Medellín, comme l'affirme Beltrán et Salcedo, (2007, p. 143) « l'activité criminelle organisée semble expliquer le comportement des homicides en Colombie ». Cette violence touche tout particulièrement les jeunes habitants des zones les plus défavorisées de ces deux villes. Le crime organisé a vu dans cette jeunesse une capacité d'action et engagement inhérente et nécessaire pour structurer ses logiques d'illégalité, opportunisme et contestation. Oubliés par des dirigeants politiques souvent plus soucieux de défendre les intérêts économiques des classes sociales aisées – et un contexte de faible investissement dans des politiques d'équité sociale –, les jeunes de ces quartiers populaires, connaissant l'inexorable de leur « non-future »<sup>170</sup> – où un chômage sans trêve ou bien la mort violente semblent les seuls issus – acceptent de rentrer dans le monde de la criminalité. Les années 90, une décennie de violence accrue, sont suivies d'un nouveau contexte social à Medellín et São Paulo. Ce sont les années 2000, une période sans doute riche en changements à plusieurs niveaux : technologiques (*e.g.*, popularisation d'Internet, réseaux sociaux en ligne), commerciaux (*e.g.*, augmentation les accords de libre-échange -TLC- pour les pays latino-américains<sup>171</sup>), nouvelles

---

<sup>170</sup> Des jeunes qui ont été assainés avant les 30 ans: « *sin cumplir los 20 años, a la absurda violencia de Medellín, para que sus imágenes vivan por lo menos el término normal de una persona* ».

<sup>171</sup> Au début des années 90, face à la dette externe des pays latino-américains, produits entre autres par l'augmentation des taux d'intérêts des Etats-Unis en juin 1982 et la conséquente cessation de paiements de plusieurs pays de la région, le consensus de Washington « moins Etat, plus de marché » a été adopté par la plupart des pays latino-américains et formalisé à travers des accords bilatéraux et multilatéraux – ALC – basées sur l'article XXIV de l' Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) comme exceptions à la clause de la nation la plus favorisée. Pour une analyse détaillée sur l'impact des exportations, les ALC, et le développement dans les années 90 des onze économies la plus importants de

politiques d'équité sociale (nous y reviendrons). Les facteurs que peut expliquer cette réduction du TH dans ces deux villes sont plusieurs et interagissent les uns avec les autres selon diverses dynamiques. La littérature scientifique n'a pas encore trouvé un consensus sur la question de comment et pourquoi cette réduction a opéré dans ces deux villes (Lima, 2014). Des facteurs explicatifs divers sont cités : plus de présence policière, hausse du taux d'incarcération, désarticulation du crime organisé<sup>172</sup> (e.g., à Medellín, une série des opérations militaires contre le « cartel de Medellín » au début des années 90 et contre les factions urbaines de la guérilla – opération Orion en 2002 – et les paramilitaires – accord des paix entre 2002 et 2008<sup>173</sup>), plus d'investissements dans l'infrastructure de sécurité publique, le rôle du crime organisé dans la consolidation des nouveaux mécanismes de contrôle social<sup>174</sup>, la dématérialisation de l'argent et l'apparition des cartes de crédit, et les changements des pratiques culturelles comme par exemple le fait de passer plus d'heures face à la télévision et moins dans les rues, entre autres. Cependant, nous pouvons y répondre en nous focalisant sur une variable citée à plusieurs reprises comme étant responsable de la réduction de cette violence et du TH dans ces villes : l'investissement en politiques d'aide à la production culturelle des individus habitant les zones marginalisées de la ville (Lima, 2014 ; Peres et al., 2011) ; et le réaménagement urbain d'inclusion, adressé aux zones les moins favorisées<sup>175</sup>. Dans cette dernière hypothèse, les politiques publiques à caractère social se traduisent dans des nouveaux indicateurs socio-économiques et dans une meilleure qualité de vie, ce qui produit une réduction dans le TH. Cela n'est pas probablement suffisant pour expliquer la réduction du TH à Medellín et São Paulo São ces dernières années ; néanmoins, faute des études fondées sur une « approche multi-configurationnelle » (Rihoux et Ragin, 2009), nous pouvons affirmer que l'augmentation des ressources publiques affectées aux politiques d'équité sociale est un facteur non suffisant, mais quasi-nécessaire, dans la diminution du TH dans ces deux villes. De plus, cette diminution de violence par homicide s'est manifestée plus clairement parmi les individus de 15 à 35 ans dans ces

---

la région (i.e., Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Mexique, Paraguay, Pérou, Uruguay et Venezuela) voir Dingemans et Ross (2012).

<sup>172</sup> Pour une analyse historique approfondie de la désescalade violence urbaine à Medellín depuis les années 90, voir Giraldo Ramirez (2012).

<sup>173</sup> Règlementés par la loi 782 de 2002, le décret 1258 de 2003 et la loi 975 de 2005, appelé Loi de Justice et Paix.

<sup>174</sup> L'influence des acteurs du crime organisé est souvent signalée comme un facteur important dans les logiques (i.e., augmentation, réduction) de la violence dans ces deux villes : le *Primeiro Comando da Capital (PCC)* à São Paulo (Feltran, 2010); et *La Oficina* et les Autodefensas Gaitanistas de Colombia (AGC) à Medellín (Análisis Urbano, 2016).

<sup>175</sup> Cf., « 2.2.3 Les projets urbains intégraux (PUI) : l'urbanisme social de Medellín ».

deux villes – sûrement parce que ce même groupe générationnel d’individus était le plus exposé aux morts par homicide –. A São Paulo, une hausse considérable du budget de la culture et l’éducation a eu lieu entre 1997 (15,3 %) et 2008 (22,5 %), avec le pic d’augmentation le plus important (35,4 %) entre 1997 et 2001 (Peres et al., 2011), période qui précède la tendance d’une réduction du TH de la ville.

Le cas de Medellín est très particulier en ce qui concerne l’investissement public dans ce que nous appelons le réaménagement urbain d’inclusion<sup>176</sup>. Comme nous l’avons expliqué<sup>177</sup>, l’objectif de cette politique, qualifiée d’« urbanisme social » par le maire Sergio Fajardo en 2004, a été d’investir dans les zones les moins favorisées, de donner un sens d’inclusion à une population historiquement oublié par l’État, et de convaincre à cette population que le progrès et les infrastructures de qualité peuvent aussi être présents dans ces quartiers populaires. Cette politique sociale s’est consolidée à partir de 2003, avec la conception du « Plan de développement de la ville de Medellín 2004-2007<sup>178</sup> (PDV) ». Dans le cadre d’un des programmes du Plan de développement (*i.e.*, « Medellín ville multiculturelle »), le projet « Réseau de Bibliothèques » se voulait une composante stratégique du renouvellement de la Culture citoyenne afin de « transformer la culture à travers des symboles que transmettent l’esprit de la solidarité et la convivialité dans le comportement quotidien des citoyens » (Alcaldía de Medellín, 2004, p. 70). Ce projet, connu sous le nom de « Parcs-Bibliothèques », avait pour objectif de « fournir à la ville des espaces publics de qualité ayant des fonctions culturelles, récréatives, éducatives, de loisir, de formation et de soutien aux communautés les moins favorisées » (Bertran Coppini et Manito, 2009, p. 252). Cet idéal de rééquilibre social et territorial – dans une ville hautement ségrégative comme Medellín<sup>179</sup> – a été donc concrétisé, grâce au PDV 2004-2007, avec un investissement de 23 976 497 euros destiné à la construction de cinq Parc-Bibliothèques (PB)<sup>180</sup> dans des zones périphériques et défavorisées de la ville. Le PB-San Javier, localisé dans la Comuna 13 et reconnu comme la zone la plus dangereuse de la ville – est le premier a été inauguré en 2006, suivi des autres quatre en 2007. Avant cette date,

<sup>176</sup> Cf., « 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues, et réconciliation ».

<sup>177</sup> Cf., « 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues, et réconciliation ».

<sup>178</sup> *Plan de Desarrollo Municipal de Medellín, 2004-2007*.

<sup>179</sup> Cf., « 2.2.2 Jeunes des *comunas* populaires de Medellín ».

<sup>180</sup> Investissement dans les cinq Parc-Bibliothèques (PB) : PB-San Javier 5.141.082 euros ; PB-Léon de Greiff (La ladera) 3.656.530 euros ; PB-Tomás Carrasquilla (La Quintana) 5.154.876 euros ; PB-España (Santo Domingo Savio) 4.976.533 euros ; PB-Bélen 5.047.476 euros. Source : Bertran Coppini et Manito, (2009).

« seulement 10 quartiers de 294 existants à Medellín possèdent une bibliothèque, les bibliothèques publiques n’offrent qu’un livre pour quatre personnes, alors que l’indice recommandé par l’UNESCO est entre 1,5 et 2,5 par personne » (Bertran Coppini et Manito, 2009, p. 253). Les PB deviennent des nouveaux espaces de convivialité et rencontre pour les jeunes de ces quartiers populaires, donnant des nouvelles significations aux espaces publics, au-delà de la perception d’insécurité et violence qui les a marqués pendant les deux décennies précédentes. Il existe, toutefois, beaucoup des critiques sur comment mesurer les impacts d’une telle politique sociale dans la réduction de la violence et l’amélioration de la qualité de vie des habitants de ces quartiers populaires<sup>181</sup>.

Ce que nous retenons de la précédente analyse, à part les différentes spécificités sociales de chaque ville, c’est que l’investissement public en programmes intégraux de culture, éducation et loisirs a eu une influence sur le phénomène de pacification des zones les moins favorisées à Medellín et à São Paulo. Ces programmes ont visé une population dans la plupart des cas marginalisée, privée des infrastructures, et surtout jeune. Bien que ces programmes n’expliquent pas à eux seuls la transition d’une expérience urbaine violente vers l’émergence des pratiques culturelles et artistiques dans les espaces publics de ces deux villes, nous constatons que le rôle de la production et la transmission culturelle sont un élément structurant de la vie quotidienne de ces jeunes. Une culture qui dans les deux villes se revendique selon une logique de résistance.

---

<sup>181</sup> La question relative à l’amélioration de la qualité de vie, par son lien étroit avec la perception des individus et dû à sa nature hautement subjective, résulte plus difficile à déterminer. Une telle démarche implique des modèles de recherche davantage complexes au niveau de la validation des données. Une autre critique est la difficulté de mesurer les impacts des « programmes intégraux » comme celui des PB, car il ne s’agit pas de construire simplement un nouveau bâtiment, mais plutôt d’accompagner ces infrastructures avec des politiques éducatives, de mobilisation urbaine, économique, sportive et culturelle. Dans ce sens, la note technique du Inter-American Development Bank signale que « les relations complémentaires qui peuvent exister entre différents interventions à l’intérieur d’un même programme [*de politique social*], rend difficile une compréhension sur lequel des composants est plus efficace dans la consécution du résultat observé » (Brakarz et Jaitman, 2013, p. 9). Il est nécessaire donc une reformulation des modèles d’évaluation « avant-pendant-après » des politiques publiques.

## Conclusion de la partie I

La marginalité urbaine est un sujet largement abordé dans les sciences humaines, sous des angles théoriques différents, sans nécessairement arriver à un consensus. Trois éléments sont pourtant clefs pour le comprendre : la représentation de soi, la perception imagée de la communauté à laquelle l'individu appartient, et les rapports d'échange matériel et symbolique avec « l'autre ». La marginalité est vue comme un processus plutôt que comme un objet ou une condition permanente. Il n'y a pas des critères objectifs de la marginalité, mais plutôt un processus historique de construction sociale d'un groupe d'individus face à une autre. La marginalité, de même que l'identité, sont des constructions sociales, elles supposent donc un préalable d'interaction entre individus. Ces deux processus sont le résultat d'un rapport collectif qui constamment réactualise les divergences et convergences entre les groupes humains, influencent l'évolution des différentes cultures, et conditionnent la signification de notre expérience urbaine.

Le critère différentiel de la marginalité, c'est-à-dire, le degré de rapprochement d'un groupe d'individus par rapport à la norme dominante, ne suffit pas pour expliquer le dit phénomène. Les effets de la marginalisation ont occupé une place centrale dans la recherche sociale, même si une telle approche néglige souvent la question de base : comment les différents éléments identifiés comme causes produisent de la marginalité sociale ? Il est clair que la marginalité a une connotation sociale très importante, avec des individus plus ou moins éloignés d'un establishment social majoritaire, comme le souligne Rioux (1998, p. 635) elle « s'inscrit dans le couple normalité-déviance puisqu'elle est aussi chargée de sens social ». Avec l'introduction du critère spatial, la marginalité commence à être considérée comme « le résultat d'un rapport dissymétrique centre-périphérie » (Bailly et al., 1986). L'argument est le suivant. Les disparités spatiales sont le reflet du conflit des intérêts des classes, un syncrétisme entre la dimension sociale et spatiale de la marginalité qui donne lieu à la conception bimodale de la marginalité : la ville est le support spatial (*i.e.*, signifiant) des relations culturelles et sociales (*i.e.*, signifié). Ainsi la notion des réseaux spatiaux et culturels, dont les groupes marginalisés seraient privés, émerge pour expliquer la ségrégation et la stigmatisation. Cependant, cette notion bimodale continue à se focaliser plus sur les effets que sur les causes du phénomène. Certes, l'individu dit « marginal » s'éloigne, de manière volontaire ou involontaire, d'une norme culturelle/ spatiale, mais, et c'est à partir de ce point que



nous construisons notre récit théorique, quels sont les facteurs qui mènent un individu à cet écart ? La réponse est du côté des pratiques culturelles – un aspect fondamental dans la vision bimodale de ce phénomène – car elles s’inscrivent dans des espaces publics chargés des significations collectives, de valeurs et de repères identitaires.

Les pratiques sociales des individus ont besoin, entre autres, des ressources matérielles et symboliques. La société crée des « fantasmes collectifs » (Elias et al., 1997, p. 62) imposés sous forme des « packages » contenant les connexions, les limites, et les attentes de la situation sociale encadrée. Si un individu quelconque agit en dehors de ces « packages sociaux », non seulement il n’accède pas aux outils matériels et symboliques prêts-à-utiliser – « le pouvoir de l’inertie sociale » (Becker, 2014, p. 125) –, mais aussi il doit payer le prix, en termes de temps et d’effort de construire une logique contre-hégémonique. La marginalité est donc perçue comme un processus dont ses pratiques émergentes ne peuvent pas systématiquement être rejetées, mais occasionnellement réévaluées par l’imaginaire collectif. Les usages des espaces publics et l’émergence des pratiques sociales, sont une composante clef dans l’étude de la marginalité, car elles contiennent les motivations, les causes, et les attentes de ces situations hors limites.

Nous utilisons le terme « interstices urbains » pour faire référence aux espaces symboliques qu’encadrent les échanges entre les divers groupes partageant un même espace urbain. L’interstice urbain est un espace de reconnaissance de l’autre, où les groupes impliqués construisent leur identité. Nous sommes proches de la définition d’« hétérotopie »<sup>182</sup> de Foucault, de la perception de soi et de la représentation de l’espace local. Ce n’est pas la marge/ périphérie en elle-même qui produit la marginalité, mais les usages et les représentations que les individus font des espaces, car ce sont, avant tout, des lieux sociaux.

L’État joue également un rôle dans la marginalisation et la stigmatisation des individus, en particulier des jeunes des quartiers populaires. La relation de service (Castel, 1994, p. 12), consistant à faire correspondre à des populations ciblées des compétences professionnelles et institutionnelles spécifiques, reproduisent le caractère stigmatisant vis-à-vis les individus concernés par la politique publique. Ces jeunes

---

<sup>182</sup> « [...] des contre-emplacements, sortes d’utopies effectivement[des lieux] qui sont de sorte de contre-emplacements, sortes d’utopies effectivement réalisées dans lesquelles tous les autres emplacements réels que l’on peut trouver à l’intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, 2004).

construisent leur mode de vie à l'encontre des logiques dominantes de la société, en termes de production économique et culturelle ; mais paradoxalement ils construisent leur mode de vie à l'ombre et grâce à un système dont ils se sont exclus.

L'identité collective a une double fonction : d'une part, elle donne aux individus leur place à l'intérieur du groupe, et d'autre part, attribue des emplacements fonctionnels entre les groupes humains pour effectuer des échanges symboliques et matériels à un moment historique spécifique. « Trouver une place » à l'intérieur d'un groupe signifie pour un individu partager les valeurs, représentations, et pratiques d'un collectif en particulier. Les usages et pratiques communes des individus au sein de ces interstices urbains permettent, dans un premier moment, d'attribuer un sentiment d'appartenance de groupe, de correspondance entre la projection imagée du lieu et les ressources matérielles et/ou culturelles mises en place par ce collectif ; et, dans un deuxième moment, de se différencier par rapport aux autres groupes exclus de ces échanges. Trois processus interdépendants structurent les identités collectives, ainsi que le phénomène de la marginalité : le charisme collectif, le contrôle social interne du groupe et la stigmatisation. La stigmatisation est un processus qui se réactualise constamment à l'aide de canaux d'information jugés comme légitimes à l'intérieur du groupe établi. Ces moyens de communications, physiques ou virtuelles, transmettent les valeurs contraignantes – car elles sont régulatrices des comportements de leurs membres – qui alimentent le charisme collectif du groupe dominant. Les groupes désignés comme marginaux dans un rapport de pouvoir qui leur est désavantageux, construisent, comme nous l'avons expliqué, une identité collective en réponse à l'image donnée par le groupe qui leur stigmatise, ainsi qu'en fonction de leurs pratiques propres et de sa capacité à les attribuer une place spécifique dans les interstices de la ville. Ainsi, les membres du groupe marginal vont réussir à augmenter sa cohésion sociale dans la mesure où ils trouvent des canaux et des outils d'information leur permettant de déplacer stratégiquement leurs interstices, leurs pratiques, et sa perception idéale du « nous imposé » vers un « nous souhaité ».

Nous avons présenté les éléments socio-historiques et politiques qui ont favorisé l'émergence des quartiers populaires à Paris, Medellín et São Paulo. Nous avons soulevé les facteurs sociaux les plus pertinents dans la construction identitaire des jeunes habitants de ces quartiers. À Paris, le républicanisme comme base socio-politique, le rôle déterminant de l'État français dans la catégorisation du populaire et les flux

d'immigration qui structurent l'expérience urbaine de ces quartiers. À Medellín et São Paulo, la violence liée aux trafics des drogues illicites, l'absence d'un État dans son rôle de fournisseur de justice sociale et des équipements de vie digne, et le chômage accru des jeunes.

Les jeunes sont un enjeu majeur du devenir des quartiers populaires à Paris. Ils représentent près d'un tiers (31,6 %) de la population de ces quartiers qui comptent plus de 4,3 millions d'habitants<sup>183</sup>. Cependant, les indicateurs révèlent un état de lieu dissemblable des quartiers populaires parisiens par rapport au reste de la ville. Les quartiers populaires ont un taux de pauvreté et chômage plus élevé que la moyenne, et ; en ce qui concerne l'éducation, leurs jeunes habitants restent plus souvent que les autres orientés vers les filières courtes. Le nord et l'est de Paris, là où se concentre une grande partie des quartiers de la politique de la ville, présente le taux de demandeurs d'emploi entre 15 - 24 ans le plus élevé (plus de 20 %<sup>184</sup>). La politique de la ville à Paris, une mesure gouvernementale pour corriger lesdites inégalités, est toutefois critiquée par son manque de concertation avec les habitants des quartiers populaires ciblés. La complexité de l'expérience urbaine de ces quartiers défie l'efficacité des mesures politiques, qui peinent à créer une justice sociale et spatiale dans la ville. À Paris la plupart de jeunes entre 16 et 25 ans qui ont des difficultés d'insertion et de cohabitation résident dans un quartier de la politique de la ville. L'« enfermement » des habitants sur leur quartier, ainsi que plusieurs freins économiques, culturels et de mobilité, sont quelques-uns des facteurs qui créent des dynamiques de ségrégation spatiale : accès limité de leurs habitants aux centres-villes et aux grands équipements – non seulement en termes de mobilité urbaine, mais aussi en termes d'emploi –. Cependant, la démarcation physique et symbolique entre le « Paris-intramuros » et « la banlieue » n'empêche pas que ces jeunes construisent des espaces de socialisation au sein de la ville, loin de leur quartier populaire périphérique. « Plus que le lieu, c'est le lien qui importe », affirme Truong (2012, p. 3). De ce fait, les transports publics, entre autres, ont permis que les Halles-Châtelet, un lieu géographiquement central de la capitale française, devient, comme l'affirme Truong (2012, p. 9) « un haut lieu parisien de la socialisation juvénile banlieusarde ». Face à l'accès limité aux équipements publics culturels et sportifs de centre-ville, les jeunes renforcent des pratiques de sociabilité à partir de l'échange d'imaginaires culturels – une proposition qui donne un rôle central à l'identité collective

---

<sup>183</sup> Source : INJEP (2012a).

<sup>184</sup> *Ibidem*.

plutôt qu'à la dimension physique des territoires –. Cette voie alternative a vu une nouvelle opportunité avec l'arrivée d'Internet. Cependant, les usages des TIC ne sont pas les mêmes pour toute la jeunesse, car les compétences informatiques sont différentes entre enfants des familles aisées et de classes populaires.

Le critère d'affiliation résidentielle de ces jeunes est utilisé pour expliquer l'influence de leur environnement social et familial dans leurs pratiques culturelles (Halter, 2014). Néanmoins, nous ne sommes pas d'accord avec ce critère, car il oublie que les nouvelles pratiques numériques entraînent de changements dans les perceptions de l'espace public et, en conséquence, dans les pratiques sociales territoriales. Les jeunes, affirme (Halter, 2014), sont vus à travers de trois représentations dictées par « des acteurs disposant d'un pouvoir et de moyens d'intervention » : (a) les jeunes en danger et dangereux ; (b) les jeunes à insérer et à former, et ; (c) les jeunes comme ressource du territoire. Ces trois dimensions sont mélangées et appliquées de manière indifférenciée en fonction du contexte sociopolitique.

L'immigration est un élément structurant des quartiers populaires à Paris. Les jeunes entre 18-24 ans descendants d'immigrés sont plus nombreux en France (19 %) que les jeunes de plus de 18 (11 %) <sup>185</sup> ans ni immigrés ni descendants d'immigrés. La plupart du temps, ce sont des jeunes immigrés d'Afrique. Même si la mixité sociale semble plus effective à Paris que dans les deux villes latino-américaines étudiées, la capitale française est construite aussi à partir des logiques de ségrégation spatiales-culturelles. Les immigrés habitent les territoires les plus pauvres mais également les plus denses en logement social, en chômeurs et en personnes immigrées. À Paris, en 2008, plus de 20 % de la population immigrée se concentrait dans le nord de la ville, principalement entre les 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup>, 20<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup>, et 10<sup>ème</sup> arrondissements <sup>186</sup>. La discrimination territoriale, liée à l'adresse résidentielle des individus, limite non seulement l'accès au travail des immigrés les plus pauvres, mais aussi limite l'accès au logement locatif privé, ce qui reproduit davantage ladite ségrégation territoriale.

L'histoire de Medellín est marquée par les contrastes. Elle est passée pour être cataloguée comme la ville la plus dangereuse et meurtrie du monde dans les années 90, et centre mondial du trafic de cocaïne, jusqu'à être reconnue en 2012 comme la ville la plus innovatrice au monde, grâce à ces politiques de rénovation sociale et urbaniste

---

<sup>185</sup> *Ibidem.*

<sup>186</sup> *Ibidem.*

ciblées sur les zones marginales de la ville. Cependant, la réalité sociale et politique de la métropole colombienne, ont produit des vagues de violence, de narcotrafic et d'une migration interurbaine qui ne cessent pas de s'accroître. Au milieu des années 50, suite aux périodes de « *la violencia* », le flux de migration de victimes produit une croissance accélérée de la population à Medellín. Dans les années 80, le trafic de cocaïne et de marihuana du *cartel* de Pablo Escobar donne aux jeunes des quartiers populaires (*comunas*) de Medellín de nouvelles valeurs d'identité collective à l'encontre du gouvernement colombien et de ses institutions, historiquement absentes de la réalité des *comunas*. Les *carteles* ont intégré les jeunes comme fer de lance de leurs organisations criminelles. Ainsi, la dynamique de représentation des jeunes « victimes et victimaires », présente à Paris, s'applique pour la jeunesse de Medellín. Les guérillas d'idéologie marxiste conforment des unités urbaines et apparaissent dans le panorama des quartiers populaires de la ville. Ces quartiers populaires voient leur identité se construire à partir d'une conflictualité entre le manque d'État, la présence du narcotrafic et l'engagement politique armé des guérillas. Des vagues de violence, plus ou moins importantes, se succèdent dans la ville, avec une tendance décroissante depuis la fin des années 90. Cependant, l'influence d'un « État parallèle » (Goldstein, 2013) dans l'expérience urbaine des *comunas* reste jusqu'au aujourd'hui inégalable.

Le déplacement forcé continue à être l'un des facteurs structurants des quartiers populaires à Medellín. Ces nouveaux-arrivants s'installent là où le prix du sol reste encore accessible et où leur réseau d'entraide social s'avère efficace, c'est-à-dire, dans les quartiers populaires périphériques. Ce facteur, entre autres, produit une ségrégation spatiale plus évidente qu'à Paris. À Medellín, le nord est occupé par les familles le plus modestes, sur des terrains précaires, avec les revenus et le taux de scolarité les plus bas ; tandis que le sud est habité par des familles aisées, avec des niveaux d'études universitaires et des foyers délimités par un périmètre de « sécurité » où l'espace public qui les entoure est privatisé. Les caractéristiques générales des quartiers populaires de Medellín sont similaires : des faibles revenus, chômage accru, une scolarisation plus basse par rapport au reste de la ville, précarité de logement, surpeuplement, déficiences de transport publique, une population majoritairement jeune, et les plus hauts taux pour les homicides de la ville. La plupart des jeunes de la ville, de moins de 18 ans, se trouvent dans les quartiers populaires de la ville, c'est-à-dire, dans le nord. En 2009, entre 31 % et 44 % des jeunes de moins de 18 ans habitent dans les zones nord et centre-nord de la ville, ce qui équivaut à ¼ de la population totale de la ville sur la même

période. Depuis 2004, sous les prémisses de l'urbanisme social, la municipalité a mis en place une politique de projets urbains intégraux (PUI) s'articulant sur trois axes : physique, social et institutionnel. Il s'agit des interventions urbaines, telles que, par exemple, parcs, systèmes de transports publics, jardins, écoles, ou bibliothèques visant les zones les plus marginales des 16 communes de la ville.

Les jeunes de Medellín et São Paulo partagent une série d'éléments structurants dans leurs expériences urbaines : violence, trafic de drogues, manque de confiance et légitimité dans les institutions, chômage et oubli institutionnel. Les deux villes ont eu des taux d'homicides très élevés au début des années 90, avec une tendance significative à la réduction à partir des années 2000. Cependant, nous ne pouvons pas affirmer une corrélation entre la présence/absence du crime organisé et la présence/absence des homicides. Des nombreux facteurs doivent être tenus pris en compte pour expliquer l'évolution de la violence dans ces deux métropoles : l'inefficacité de la justice, les conséquences des accords de libre-échange (ALC), et la popularisation des moyens de communication électronique. Deux autres facteurs ont toutefois intéressé les chercheurs récemment : l'investissement en politiques d'aide à la production culturelle des individus habitant les zones marginalisées de la ville, et le réaménagement urbain d'inclusion, adressé aux zones les moins favorisées. À São Paulo, une hausse considérable du budget de la culture et l'éducation a eu lieu entre 1997 (15,3 %) et 2008 (22,5 %), avec le pic d'augmentation le plus important (35,4 %) entre 1997 et 2001 (Peres et al., 2011), période qui précède la tendance d'une réduction du TH de la ville. À Medellín, l'« urbanisme social » a démarré grâce au PDV 2004-2007 avec un investissement de 23 976 497 euros destiné à la construction de cinq Parc-Bibliothèques (PB) dans des zones périphériques et défavorisées de la ville. Nous concluons que l'investissement public en programmes intégraux de culture, éducation et loisirs ont eu une influence sur le phénomène de pacification des zones les moins favorisées à Medellín et à São Paulo.

## **PARTIE II.**

### **TRAITEMENT ET SYNTHÈSE DES DONNÉES DE TERRAIN : CONSTRUCTION DES MACRO- VARIABLES D'ÉTUDE**

## Introduction à la partie II

*In the early stages of creation of both art and science, everything in the mind is a story. [...] In works of literature and science alike, any part can be changed, causing a ripple among the other parts, some of which are discarded and new ones added. The surviving fragments are variously joined and separated, and moved out as the story forms. One scenario emerges, then another.*

Edward O. Wilson (2012).  
*The Social Conquest of Earth*. Liveright.

La deuxième partie de cette thèse, composée des chapitres 3 et 4, est consacrée au traitement des données de terrain que nous avons collecté dans les trois villes étudiées. Celui-ci s'articule en deux phases. Dans un premier temps, il vise à classifier, analyser et synthétiser les données documentaires et de terrain sur les pratiques de résistance culturelle des jeunes de 15 à 35 ans habitant à Medellín, Paris et São Paulo. De cette synthèse de données seront proposées les catégories empirico-conceptuelles de recherche. Dans un second temps, et à partir de l'analyse complexe des dynamiques de causalité entre ces catégories, il permet d'identifier les conditions causales de chaque cas d'étude. Celles-ci sont ensuite combinées afin d'obtenir les macro-variables nécessaires pour l'analyse QCA, menée dans la troisième partie.

Nous avons décidé de présenter le traitement des données de Medellín et de Paris dans le chapitre 3, alors que celui de São Paulo est traité à part entière dans le chapitre 4. La raison de cette différenciation repose sur les stratégies méthodologiques déployées dans chaque ville. Certes, les méthodes de collecte des données de sources primaires ont suivi un protocole général pour les trois villes (*i.e.*, entretiens semi-dirigés, travail d'observation participante). Les sources secondaires ont été de nature similaire dans les trois villes : les médias locaux (*i.e.*, journaux traditionnels, sites web d'information en continue, émission de télévision type « enquête »), les rapports des acteurs sociaux de la ville (*i.e.*, médias communautaires, collectifs culturels indépendants, ONG) et les documents publics (*i.e.*, rapports des collectivités territoriales, ministères de la culture et de l'éducation, police). Cependant, nous avons établi un protocole particulier, d'un côté pour Medellín et Paris (*i.e.*, focus group, *storytelling* numérique), et de l'autre pour São



Paulo (*i.e.*, méthode ESA). Trois arguments soutiennent cette différenciation méthodologique. Premièrement, le contexte socio-historique d'accès aux terrains d'étude dans chaque ville est différent. Deuxièmement, la facilité de rentrer en contact avec les populations étudiées n'est pas toujours la même. Troisièmement, la disponibilité de ressources humaines, matériaux et techniques varie dans chaque ville. Lors de notre séjour de recherche à São Paulo, nous avons choisi, au vu du contexte politique instable vécu au Brésil en 2016<sup>187</sup>, de suivre un important nombre de manifestations populaires d'occupation d'espaces publiques dans les universités, les écoles et les rues. Saisir cette opportunité conjoncturelle du contexte Pauliste<sup>188</sup> nous a paru plus pertinent qu'investir nos ressources matérielles et humaines dans la planification des groupes de discussion de recherche participative (*i.e.*, *focus group*). Qui plus est, notre enquête à São Paulo a également suivi l'évolution d'un cas de résistance culturelle hybride, *Cine Campinho*. Cette initiative issue des quartiers populaires de la zone Est de la ville, nous a permis d'approfondir notre échange avec les jeunes de ces quartiers, semblable aux focus group menés à Medellín et Paris. Lorsque l'on construit une recherche comparative internationale, un grand nombre de facteurs, scientifiques et matériels, influencent l'appréhension des contextes socio-culturels. Le chercheur doit alors s'adapter au mieux pour y répondre, y compris en déployant les stratégies méthodologiques les plus pertinentes afin d'assurer le bon déroulement des objectifs. Adaptation et réactivité sont donc les mots d'ordre des études comparatistes.

---

<sup>187</sup> Cf., « 4.2.1 Les mobilisations sociales contre le gouvernement Temer ».

<sup>188</sup> Bien entendu le fait d'assister aux manifestations est une opportunité pour l'enquête menée. Cependant, la conjoncture politique représente, et continue à l'être au jour d'aujourd'hui, une menace pour un grand nombre de brésiliens qui considèrent que les réformes du gouvernement de Temer suivent, comme ils affirment, une « logique néolibérale dévastatrice », où les plus vulnérables de la société voient ses intérêts oubliés, réprimés et même violentés.

## Chapitre 3. Medellín et Paris : récits numériques de l'expérience urbaine des jeunes

Comme nous l'avons indiqué auparavant<sup>189</sup>, la deuxième partie des *focus group* a consisté à collecter les récits numériques (*storytellings*) des jeunes participants de Medellín et Paris. L'objectif de ce chapitre est d'obtenir les catégories d'analyse, nécessaires pour l'analyse QCA, de ces deux villes. Il ne s'agit pas d'expliquer en détail chaque *storytelling*, mais plutôt de prendre en compte les plus représentatifs – soit parce qu'ils couvrent les processus clés de cet exercice d'analyse, soit parce que leurs spécificités ouvrent des nouvelles voies dans la construction de notre récit théorique – et d'analyser comme ils nous aident à construire les catégories d'analyse. Nous procéderons comme suit. Premièrement, nous expliquerons les catégories d'analyses identifiées dans ces récits imagés, en décrivant le cheminement suivi pour les identifier. Deuxièmement, nous démontrerons qu'il n'existe pas de biais concernant l'ordre des phases des ateliers de focus group. Pour cela nous comparons les récits produits par les groupes contrôle et les groupes expérimentaux. Troisièmement, au vu de chacun des éléments empiriques identifiés et codés sous forme de catégories d'analyse, nous étudions comment ces éléments mobilisent les catégories théoriques de notre objet d'étude. Nous avons collecté un total de 43 récits numériques : 27 à Medellín et 16 à Paris. Nous avons placé chaque jeune devant un ordinateur, de bureau ou portable, chargé avec une série de photos numériques extraites de la vidéo déclencheuse (*i.e.*, *trigger tape*). Les photos, toutes les mêmes pour tous les participants de chaque ville, ont été choisies sur la base de leur représentativité des différentes parties de la vidéo déclencheuse. Nous avons donné un certain nombre de consignes aux participants. D'abord, chacun d'entre eux devait accéder à la plateforme en ligne qui permettait de réaliser les récits numériques demandés sur leur expérience urbaine. Cela leur a permis de se familiariser avec l'interface intuitive de la plateforme et sa logique de création de glisser-et-déposer (*drag and drop*), très répandu dans les technologies d'écran tactile, comme les téléphones portables. Afin de mieux expliquer notre démarche aux participants, nous avons comparé cette activité à celle de la création d'une bande dessinée, dont la thématique était leurs perceptions de la vie dans leurs quartiers et dans la ville en général. Ils ont rapidement compris qu'il s'agissait de créer, à partir de la série de photos présélectionnées disponibles dans leurs ordinateurs, une histoire simple

---

<sup>189</sup> Cf., « B.2.1 Focus group, vidéo en ligne et récits numériques ».

capable de transmettre un message quelconque à une autre personne. Ensuite, nous leur avons montré toutes les possibilités techniques qu'offrait la plateforme de création, en leur insistant qu'ils n'étaient pas contraints d'utiliser tous ces fonctionnalités, car, encore une fois, l'objectif était de transmettre un message quelconque à partir, d'un côté, les photos données, et d'un autre, de ce qu'ils pensaient. Il est nécessaire dans ce point, et afin de mieux comprendre notre stratégie pour le contrôle des résultats biaisés, de clarifier ce qui veut dire « ce qu'ils pensaient ». Il est possible que le discours d'intention d'un chercheur sur un groupe d'individus influence ces derniers dans une direction particulière qui aurait pu ne pas exister si ledit discours n'avait pas eu lieu. Autrement dit, les explications que les chercheurs donnent aux participants sur l'objectif de l'activité d'enquête pourraient biaiser les résultats de celle-ci. Pour contrôler et mesurer comment une telle dynamique aurait pu influencer la production des récits numériques des participants, nous avons décidé, pour la moitié de focus group, de commencer d'abord par la phase de *storytelling*, pour ensuite démarrer la phase de *focus group*-visionnage. Les participants n'ont pas alors été avertis des objectifs ou de la thématique de notre enquête, pas plus que, bien évidemment, par ce que les images présélectionnées évoquaient naturellement dans leurs imaginaires. Ils avaient donc des images liées directement avec leur contexte imagé, sans le contexte filmique de la vidéo déclencheuse ; alors que ceux qui ont assisté d'abord à la phase de visionnage avaient des images liées à un contexte donné par la vidéo déclencheuse, que seraient dans un deuxième moment liées à leur contexte imagé. Les deux approches ont bien des avantages et désavantages, parfois paradoxales, que nous avons bien pris en compte. Par exemple, le fait d'éviter le contexte filmique des images, traduit un état d'esprit plus près du caractère original de l'individu – si une telle conception nous est permise – ; celui d'un individu qui agit avec toutes ces contradictions et raisons d'être, sans l'influence des nouveaux éléments discursifs « externes » qui puissent altérer son identité et son rapport à l'autre<sup>190</sup>. Nous serions donc *a priori* plus près du cadre de vie original de l'individu enquêté. Cependant, il se peut que certains éléments des récits numériques de ces individus, qui font partie de leur structure identitaire, restent à un niveau inconscient, et par conséquent ils ne soient pas visibles à travers ses récits numériques, à moins qu'une technique d'appel puisse les déclencher, comme celle utilisé dans l'étape de visionnage de la « vidéo déclencheuse » (*trigger tape*) (Haw et Hadfield, 2011). De

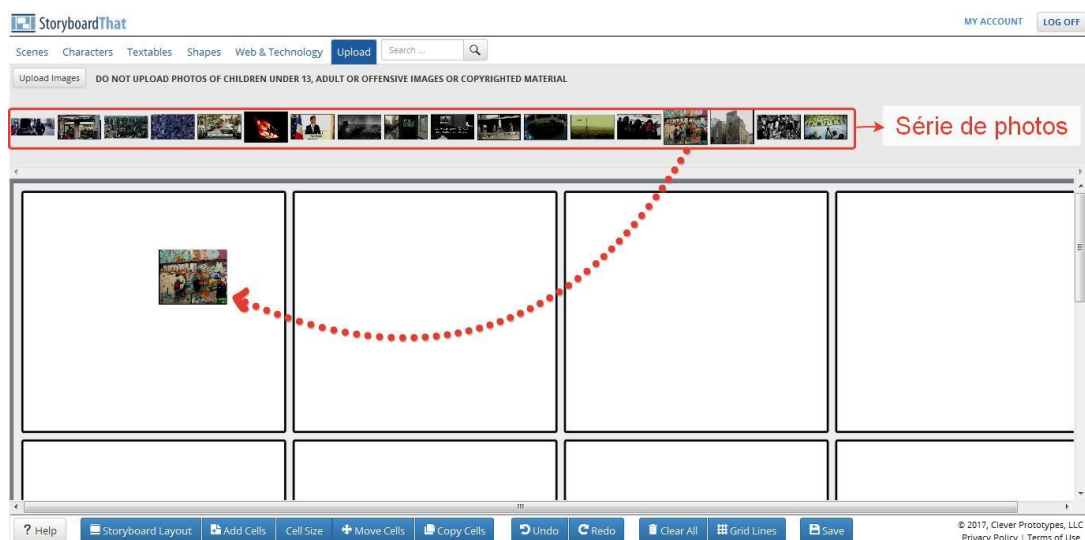
---

<sup>190</sup> Voir Givord-Bartoli (2014).

cette manière nous avons pu comparer et mesurer le degré de biais entre une forme plus « guidée » de créer les récits, celle où un contexte filmique et de réflexion, facilité par la phase antérieure de visionnage, avait été mis à disposition des participants ; et une forme plus « naturelle », où les participants produisent leurs récits sur la base de leurs ‘imaginaires conscients’ et sans intervention discursive des chercheurs ou l’objet d’étude. C’est à partir de ces deux formes de production des récits numériques que la pensée des participants s’est construite.

Chaque participant a eu donc accès à un ordinateur avec accès à Internet afin de créer son récit numérique sur la plateforme *storyboardthat.com*. Nous avons créé un compte d’utilisateur sur cette plateforme pour chacun d’entre eux. Au moment de leur première connexion, les participants trouvaient une grille vide où les photos étaient censées d’être glissées et déposées. Il s’agissait d’une grille de 4 x 3, c’est-à-dire, de quatre colonnes et trois lignes, ce qui donnait un total de 12 cadres. Il n’était pas nécessaire de remplir chaque cadre, ils pouvaient donc placer les photos où ils voulaient. Néanmoins, de manière implicite, l’orientation spatiale a pris un sens linéaire, comme celui de la lecture des lignes de cette feuille – de haut en bas et de gauche à droite. Voici une capture d’écran de ce que les participants trouvaient lors de cette première connexion, la série de photos en haut de l’écran, et une représentation de la manière comme un récit numérique est construit (*i.e.*, glisser-et-déposer) :

FIGURE 22. PLATEFORME STORYBOARD.COM, ACTION GLISSER-ET-DÉPOSER



Finalement, nous leur avons expliqué qu'ils pouvaient utiliser les photos comme ils le voulaient. Ils pouvaient s'en servir de toutes ou seulement quelques photos parmi la série donnée, placer une même photo plusieurs fois dans leurs récits, modifier les photos en les coupant ou bien en les superposant – des fonctionnalités possibles dans la plateforme –. Le plus important, et c'est sur cela que nous avons insisté, c'était le fait d'insérer des mots écrits, dans n'importe quelle partie du récit numérique, pour donner le sens voulu à chaque histoire. Le titre faisant partie du récit numérique, tous les participants devaient donner au moins un titre à leur récit. La plupart d'entre eux ont opté pour insérer des dialogues entre les personnages présents dans les photos, ou parfois, au défaut des personnages inclus dans les photos, ils ont inséré des personnages fictifs – fonctionnalité aussi possible – pour donner un fil conducteur à leurs histoires. D'autres participants ont inséré une sorte de '*voix off*' pour décrire ce qui se passait dans une partie de leurs histoires. Presque la moitié d'entre eux, tant à Paris qu'à Medellín, ont accompagné leurs récits numériques d'une courte description écrite de l'histoire présentée. Quelques récits n'ont utilisé ni les dialogues ni la *voix off* ni la description écrite, ils ont donc fait appel à une logique de montage visuel, et bien entendu le titre choisi, pour transmettre le message souhaité.

### **3.1 Focus group et production de récits numériques à Medellín : catégories d'analyses, identification de variables et liens de causalité**

Nous avons collecté 27 récits numériques de jeunes participants à Medellín. D'abord, nous présentons les catégories d'analyse identifiées à partir de l'étude des récits numériques produits par ces jeunes. Ensuite, nous comparons les résultats obtenus entre les Groupes de Contrôle (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) de notre *focus group* à Medellín. Finalement, nous ferons une synthèse et analyse complexe des catégories d'analyses établies pour notre cas d'étude à Medellín.

#### **3.1.1 Les catégories d'analyses ancrées sur le terrain**

##### **3.1.1.1 Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public**

D'un côté, une certaine partie de la population arrivant à Medellín a subi le déplacement forcé d'autres régions de la Colombie<sup>191</sup> ; et d'un autre, une partie de cette population déplacée s'est organisée pour revendiquer et exprimer un droit à la ville. Cette dynamique est traduite dans le suivant récit numérique (*i.e., storytelling*), intitulé « Déplacement et développement ». Ce récit présente trois cadres. Le premier contient des images liées à la problématique du déplacement, plus le mot superposé « déplacement » ; le deuxième des images représentant la culture populaire du hip hop (*i.e., le graffiti et le disc jockeying*), plus le mot superposé « culture » ; et le troisième montre une vue panoramique de ce qui est aujourd'hui la Comuna 13 de Medellín, l'une des zones les plus populaires de la ville<sup>192</sup>, plus les mots superposés « déplacement et culture ». La ville est donc représentée dans ce récit comme cet espace où la conjonction de contradictions, voire l'existence simultanée de contraires, représentée grammaticalement par la conjonction « et » dans le troisième cadre, qui opère comme une synthèse des deux premiers cadres, est perçue comme possible, réel et contenant de manifestations concrètes de cette dynamique. Il est donc possible de s'exprimer avec l'art dans un milieu urbain « hostile ».

---

<sup>191</sup> Cf., « 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues, et réconciliation ».

<sup>192</sup> Cf., « 2.2.3.2 La Comuna 13, de la peur à l'espoir ».

FIGURE 23. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « DESPLAZAMIENTO ET DESARROLLO »

### Desplazamiento Y desarrollo

By: dahiana castañeda

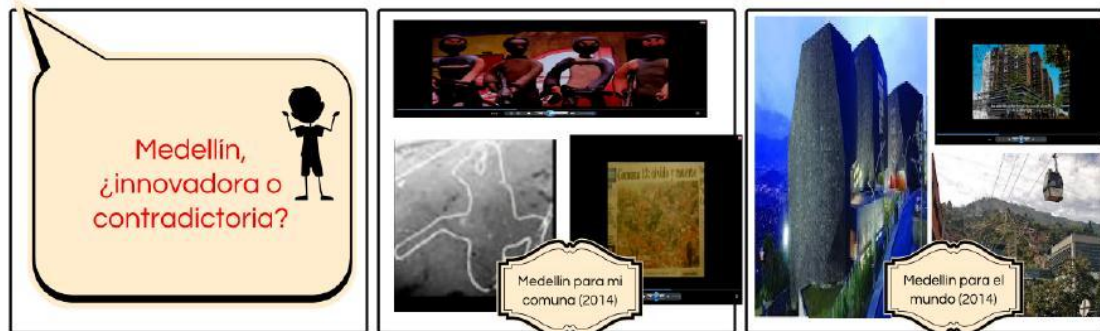


Le récit suivant, intitulé « Non », montre également cette dynamique de contradiction, tant au niveau de perception, qu'au niveau d'infrastructures physiques :

FIGURE 24. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « NO »

### No

By: Esteban Arboleda



#### 3.1.1.2 Revendication des droits à l'expérience urbaine

Ce récit, intitulé « Changement », présente un personnage fictif à la rencontre de la communauté au long de quatre scènes. Les deux premières font référence aux problématiques de la vie dans les quartiers, comme l'oubli d'État et le manque d'infrastructures adaptées. Les deux derniers montrent comment la communauté a trouvé des solutions pour pallier ces phénomènes. « S'en sortir » est assimilé à une sorte

de reconnaissance sociale, où l'individu peut transmettre, voire partager son expérience urbaine<sup>193</sup> avec d'autres individus. Je me reconnais moi-même tout en reconnaissant ce qui l'autre volontairement ou non, me communique. Cependant, pour l'auteur, ce cheminement de reconnaissance sociale et expérience partagée relève non seulement des individus, mais aussi du rôle de l'État, notamment sur ce qui concerne l'amélioration de la qualité de vie des habitants des quartiers populaires. « Ce quoi ce que le gouvernement ne veut pas voir ? » se demande le personnage fictif dans le deuxième cadre du récit, dont l'image de fond est un bidonville où la façade d'une maison affiche le panneau « nous exigeons l'amélioration intégrale des quartiers ». Il suffit de « marcher ensemble » pour « savoir ce que nous exigeons » conclut l'auteur. Cette marche implique un espace concret, un déplacement, un mouvement, un devenir. Nous arrivons aux deux dernières scènes. La troisième signale la culture et l'art comme deux instruments pour réussir le postulat de « s'en sortir ». Deux instruments que les « marginaux » ont à leur portée, affirme l'auteur. La quatrième, avec la phrase « j'ai une merveilleuse idée, je vais parler avec quelqu'un pour qu'il m'aide ... », et malgré le fait que le cadre soit incomplet, met en évidence la dynamique de solidarité communautaire, des réseaux de soutien présents dans les quartiers populaires de Medellín.

FIGURE 25. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « CAMBIAR »

## **cambiar**

By: brayan roldan



Created with Storyboard That for Mr. Mansilla

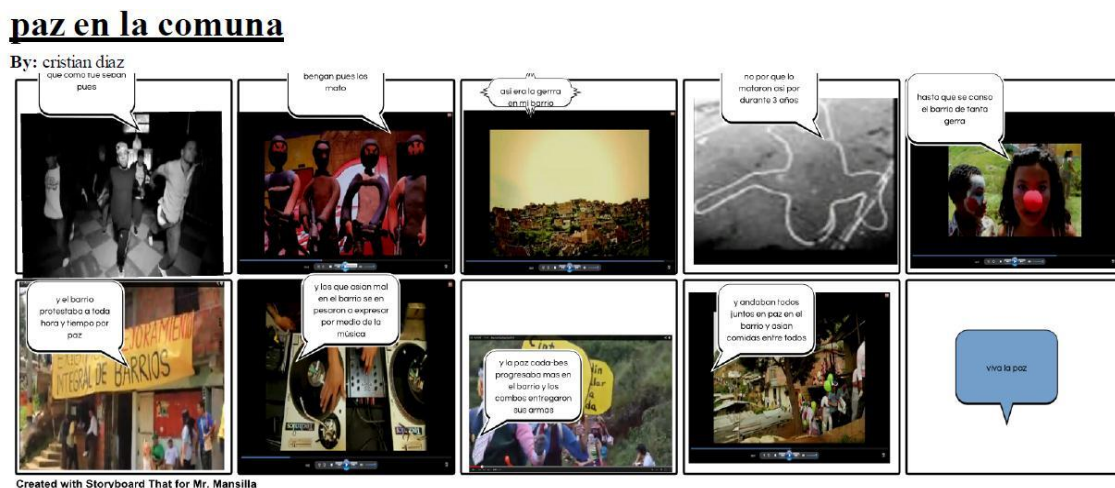
<sup>193</sup> L'expression « droit à la ville » est reprise de Cabanes (2014, p. 14) : « Le 'droit à la ville' devient alors celui de la ville pauvre, qui ne se pense pas seulement par rapport et en opposition à l'autre ville qui trouve sa place et son expansion dans le processus de la mondialisation, mais par rapport à elle-même comme porteuse d'une légitimité sociale et politique spécifique destinée à modifier ou transformer le champ du politique » (Cabanes, 2014, p. 14).



### 3.1.1.2.1 La paix, la résistance pacifique à travers de l'art, et l'accès à l'espace public

La violence historique de certains quartiers populaires de Medellín devient une espèce de maladie chronique, dont les premiers à exiger un changement sont précisément ceux pour qui elle est présente quotidiennement, ceux qui sentent lourdement ses conséquences, les plus pauvres. Dans ce contexte, un sens de communauté morale entre ces jeunes s'est créé, entre autres, par la mésaventure de cette tragique violence. « Ceux qui faisaient le mal dans le quartier ont commencé à s'exprimer à travers de la musique » (cadre 7) écrit l'auteur de ce récit intitulé « Paix dans la commune ». Il y a dans ce récit de huit scènes, intitulé « paix dans le quartier », deux temporalités qui correspondent, d'abord, à une époque de violence et de désespoir, suivi d'une époque qui représente ce que nous appelons les fondements des droits de l'expérience urbaine : a) d'occupation libre et pacifique de l'espace public urbain, b) revendication de la paix, et c) émergence des nouvelles expressions artistiques. Des manifestations de paix sont organisées, des nouvelles formes d'exprimer 'la rage' à l'oubli et l'indifférence vont le jour, comme la musique, le théâtre, les danses et les repas entre voisins.

FIGURE 26. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN



### 3.1.1.2.2 L'amélioration intégrale de la qualité de vie dans les quartiers

Ces communautés ont placé au centre de son discours revendicatif des droits à l'expérience urbaine, la demande d'une « amélioration intégrale » de leurs quartiers. « L'amélioration intégrale » fait référence à un ensemble d'actions visant à améliorer la

vie des habitants de ces zones, à commencer par un « logement digne », un endroit qu'on puisse appeler « la maison ».

### 3.1.1.2.3 La dignité comme référent culturel de la construction sociale urbaine

Un autre récit, intitulé « rêves de couleurs », crée par une jeune fille de 21 ans, insiste sur l'inégalité d'opportunités dans une ville qui donnent beaucoup à certains et prive à plusieurs. Ce récit qui finit sur un poème composé par l'auteure, nous révèle cette envie de changement d'une réalité oppressive, cette envie de rêver en couleur un panorama plus clair, plus prometteur. Ce récit nous montre également comment les habitants des zones populaires affrontent cette violence quotidienne, avec un « regard et un sourire maquillés », une forme d'acceptation et d'appropriation de la vie dans leurs quartiers.

FIGURE 27. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « SUEÑOS DE COLORES »<sup>194</sup>

## Sueños de colores

By: Karina Pineda Monica Granada



Created with Storyboard That for Mr. Mansilla

<sup>194</sup> Cadre final du récit : « Rêves de couleurs ... Des regards et des sourires maquillés, fatigués d'affronter la réalité qui frappe, qui menace. Sans comprendre comme la vie est si courte pour certains et longue pour les autres. Regarder à l'horizon et ne trouver rien de différent aux ténèbres et à la désolation qui fait irruption dans notre quotidien. Et même si parfois cela devient gris, ce sont des rêves de couleurs ». Karina Pineda Monica Granada, Santo Domingo, Medellín.

#### **3.1.1.2.4 La création d'autres narrations urbaines**

Une grande partie des récits des participants ont fait un état de lieu d'une réalité difficile dans les quartiers populaires, les discours de stigmatisation, l'oubli de l'État, les contradictions et le manque d'appropriation des espaces publics, entre autres facteurs responsables. Cependant, ces mêmes récits ont désigné un panorama très vaste sur les réactions qui émergent dans ces quartiers populaires face à cet oubli. Ces réactions représentent des solutions alternatives aux défis sociaux de leurs quartiers, elles sont créées à partir de l'information véhiculée par ces différents facteurs. Ces jeunes revendiquent ainsi leur droit à se penser eux-mêmes, à se raconter eux-mêmes, à créer des récits propres ; là aussi nous identifions un droit à l'expérience urbaine.

#### **3.1.1.3 La stigmatisation**

Le regard de l'autre, de ceux qui n'appartiennent pas à ma communauté, mais qui ont une voix dans cet espace public hybride, détermine ce que je deviens dans cet espace partagé et médiatique, je me reconnais en reconnaissant l'autre. L'identité collective est un élément structurel et profondément ancrée dans les pratiques collectives et les perceptions urbaines. Ce récit de quatre scènes, intitulé « rappelle-toi... », est une exhortation à la participation active des jeunes des quartiers populaires dans le Processus d'Information Urbain (PIU). Une participation particulièrement destinée à la production et consolidation de pratiques culturelles propres à ces communautés et qui véhiculent d'autres représentations au-delà de celles liées à leur stigmatisation. Deux personnages fictifs font partie du récit. Un garçon, en t-shirt vert et pantalon bleu, raconte au deuxième personnage, une jeune fille habillée avec une robe rose, qu'il est triste car un touriste, avec son mal à l'aise au moment de parler de la Comuna 13 (i.e., le quartier de la jeune auteure), lui a rappelé toutes les choses négatives qui se sont passées dans son quartier. La jeune fille, un peu indignée lui répond « ce n'est pas bien qu'ils pensent comme ça, dans le quartier il existe un grand nombre de choses belles et positives, ne te souviens-tu ? Nous avons beaucoup de groupes culturels... ».

FIGURE 28. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « RECUERDA ... »

## Recuerda...

By: melissa angel



### 3.1.1.4 La stratégie de la résistance populaire

La ‘résistance populaire’, comme ils la définissent, constitue la stratégie à travers laquelle ces jeunes et leurs communautés se positionnent face aux changements constants d’accès à cet espace public hybride. Cette résistance populaire prend plusieurs formes, l’une d’elles est par exemple la consultation populaire, où des leaders de la communauté mobilisent l’opinion privée des habitants vers la scène publique pour avoir une voix commune plus substantielle, et surtout visible sur l’espace public hybride. Cela requiert une organisation sociale spécifique, fondée sur les relations de filiation et de voisinage. Le suivant récit utilise le mot « union » comme fil conducteur de son récit. Il commence par une vue sur la Comuna 13 de Medellín, « dans les périphéries de Medellín », nous assistons à toute une série de manifestations populaires où les gens et les familles se sont unis pour « marcher et se faire entendre ». Ils revendiquent le droit à occuper certains territoires, leurs maisons, « les enfants nous ont raconté qu’ils ne veulent pas partir », nous décrit l’auteur dans la quatrième scène.

FIGURE 29. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « CINTURÓN EXCLUYENTE »

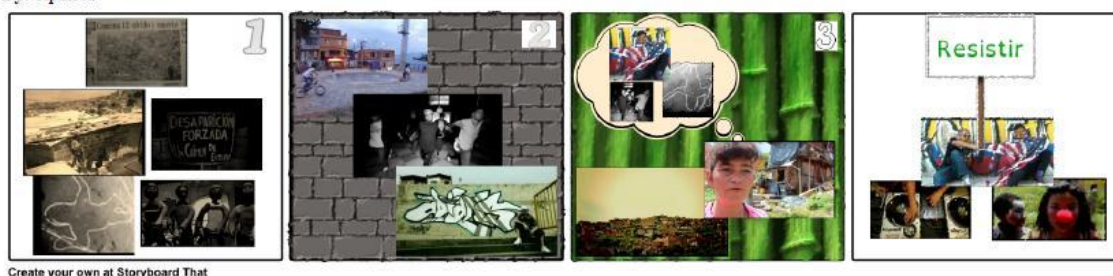


Il est flagrant le nombre d'acteurs et des conflits territoriaux qu'un jeune dans un quartier populaire perçoit comme des éléments composants de sa réalité quotidienne. Le *storytelling* suivant, intitulé « Résister, au de-là de la mort », nous mène à travers cette dynamique de résistance populaire, où les pratiques artistiques de ces jeunes et la solidarité du quartier deviennent « la seule option pour résister ». Nous pouvons donc nous interroger sur le fait de résister comme une option ou une nécessité dans les quartiers populaires. La description qui accompagne ce récit nous explique clairement le conflit que ces jeunes doivent subir pour exister dans un espace public morcelé par différents acteurs qui, entre autres, utilisent le meurtre comme moyen de persuasion et domination. Résister devient donc une obligation. Ce récit rend compte de la réalité vécue par les artistes et les habitants de la Comuna 13. Le pari pour la vie de ces jeunes – artistes – n'envoûte pas du tout certaines forces armées qui voient dans le 'nettoyage' l'une des possibles solutions. Cette « solution » génère une problématique pour les habitants de la communauté, qui voient dans le fait de « résister » leur seule option.

FIGURE 30. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « RESISTIR, MAS ALLA DE LA MUERTE »

### Resistir, más allá de la muerte.

By: espinosa



#### 3.1.1.5 L'oubli et l'aversion : gouvernement et quartiers populaires, une relation conflictuelle

Nous sommes maintenant sur l'une des composantes les plus conflictuelles de la vie dans les quartiers populaires de Medellín : la relation gouvernement-communautés. Une relation de tension où la confiance peut être facilement fragilisée, et les actions politiques devenir rapidement très éloignées de la clameur populaire. Souvent le dialogue entre les communautés et le gouvernement en exercice est difficile. Cela est dû notamment par l'incapacité de chacune des parties à s'entendre, à sortir de ces schémas identitaires et à faire un exercice d'apprentissage sur les motivations et peurs de la contrepartie<sup>195</sup>. Les jeunes se plaignent souvent du manque de concertation de ces politiques publiques avec les communautés directement affectées. Les critiques à ces politiques participatives sont multiples, et leurs considérations échappent à l'objectif de cette thèse. L'auteur commence par l'image d'une femme qui se plaint en disant « ils nous ont mal compris », ce qu'implique, dans un premier temps, une consultation, et dans un deuxième, un résultat dans un sens inespéré ou non voulu. Le récit finalise avec une critique à ce manque de concertation. Dans le dernier cadre, deux femmes dialoguent dans les *comunas*, l'une commente « la bibliothèque [l'une des infrastructures phares de la réforme urbanistique du gouvernement] est en train de tomber », à ce que l'autre femme répond « Que faisais-tu là-bas » ?, « Rien » répond la première. Deux mondes différents, et l'indifférence de l'un par l'autre nous rappelle cette discordance historique entre les communautés pauvres et le gouvernement.

<sup>195</sup> Voir Bohm (2004).

FIGURE 31. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « GUERRA SIN TREGUA »



C'est indispensable donc une concertation entre la communauté et le gouvernement, et non, comme cela a été dénoncé maintes et maintes fois, que les mafias – des groupes qui contrôlent de manière organisée les activités illicites dans une ville ou un territoire – tissent de liens avec les gouvernements pour persuader les communautés de quitter leurs quartiers.

FIGURE 32. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MEJORAMIENTO INTEGRAL »

## Mejoramiento integral

By: Jhony Diaz



### 3.1.1.6 Réaménagement urbain, identité collective et d'appropriation d'espaces publics

Les jeunes à Medellín perçoivent l'espace public à Medellín, au sens des espaces physiques de la ville, comme le résultat des intérêts de groupe sociaux puissants ; c'est-à-dire, des groupes qui utilisent de moyens de domination, soit violents (*e.g.*, comme ceux des groupes armés illégaux) soit dissimulés (*e.g.*, comme ceux où les intérêts privés portent préjudice à l'intérêt collectif), afin d'assurer leur position de pouvoir et la visibilité au sein de cet espace public hybride. Dans le prochain récit, l'auteure parte du

principe que la ville est construite par une diversité des individus appartenant à différentes sphères sociodémographiques, « des hommes, des femmes, des enfants », mais que cette ville est capturée en suite par la « bureaucratie, le pouvoir, et la violence ». Elle ajoute que ce sont « ces autres qui construisent de méga-infrastructures qui dominant avec violence et armes les personnes ». Nous identifions donc un clivage entre ce qui représente l'existence de ces « méga-infrastructures » et les revendications et attentes des populations populaires. La discussion souvent entretenue par les participants au cours de focus groups, à propos du réaménagement urbain de dernières années à Medellín, a porté sur la fonctionnalité de ces changements physiques de la ville et ses espaces publics, à qui ces méga-infrastructures bénéficient vraiment ? Voici le récit mentionné, intitulé « ceci est ma ville » :

FIGURE 33. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « ESTA, ES MI CIUDAD »

## Esta, mi ciudad...

By: Marcela Londoño



### 3.1.1.7 La mascarade de la médiatisation de l'expérience urbaine : dichotomie spatiale et culturelle à Medellín

La peur fait partie de la vie de tous les jours, mais la résilience des jeunes permet de faire face aux événements qui génèrent ce sentiment [*de peur*], à travers l'art et les expressions de conscience.

Jonatan Duque Villa, jeune habitant à Santo Domingo, Medellín

Medellín a été aussi créée, revendique ce jeune, par ses habitants, ceux qui ont fui la guerre de leurs quartiers, ceux qui revendiquent le droit à l'expérience urbaine.



Ces jeunes sentent une sorte de trahison morale face à la médiatisation d'une ville élue comme la plus innovante au monde en 2012, alors qu'ils perçoivent une inégalité encore très forte entre les groupes sociaux. La phrase « tout n'est pas beau comme ils veulent le faire croire »<sup>196</sup>, écrite par l'un des jeunes à Medellín, décrit bien cette perception de contradiction, ce double mouvement de développement et inégalité.

FIGURE 34. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MEJORAMIENTO INTEGRAL »



L'auteur accompagne le récit de la description suivante :

La Medellín réelle, celle qui pense le participant numéro 11 à partir de sa quotidienneté et de son idéalisme social. La ville qui n'est pas en vente qui n'est pas seulement une façade. L'égalité et l'intégrité de l'être humain auto va bien au-delà des bâtiments chers et des toits colorés.

Dans le récit suivant, intitulé « le problème et l'espoir », l'auteur réussit à nous communiquer, dans le cadre deux et trois de son récit, la dichotomie spatiale et culturelle qui vit Medellín. Chacun de ces cadres, divisés au milieu par une ligne horizontale, contient un écriteau dans la moitié supérieure. Le cadre deux affiche l'une des phrases phare de la mairie de la ville, « Medellín, un foyer pour la vie », dessus une image d'une maison d'un quartier populaire qui « exige l'amélioration intégrale du quartier ». Dans la même configuration, le cadre trois nous rappelle la phrase la plus médiatisée de Medellín les cinq dernières années, « La ville la plus innovatrice », dessus une image de protestation des habitants des quartiers contre les projets urbanistiques de la municipalité « Ceinturon vert = déplacement de communautés ». L'auteur utilise deux figurines de l'aristocratie pour représenter la classe politique et économique dominante de la ville (cadre 6), et les signale comme les responsables des discours médiatiques sur les bontés de la nouvelle infrastructure urbaine de la ville (*e.g.*, métro, parcs, viaduc). Le

<sup>196</sup> En espagnol *No todo lo que pintan de Medellín es tan bonito como parece.*

récit continue en montrant ce que ces discours médiatiques cachent : des hommes et des femmes pour qui ces rénovations urbaines équivalent à plus d'inégalité, « ils m'ont quitté ma maison » dit la femme du récit (cadre 9). Le récit finalise avec le dialogue de deux jeunes qui disent « nous continuerons à résister » (cadre 10), « heureusement qu'il y a de l'art et de la vie en communauté ».

FIGURE 35. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « EL PROBLEMA Y LA ESPERANZA »

### El problema y la esperanza

By: valencia



#### 3.1.1.8 L'audiovisuel comme un espace de résistance dans un espace de survie

La ville est le produit d'une confluence de perceptions hétérogènes provenant d'acteurs divers. Cela fait que certains voient des opportunités là où d'autres perçoivent des menaces. Il est nécessaire, dans l'exemple précédent, que les uns et les autres partagent une certaine vision sur la nature de la « chose » qui produit ces différentes sensations. Autrement dit, il est indispensable que ces individus aient développé des codes d'interprétation communs vis-à-vis d'un phénomène déterminé ; le cas contraire, « menace et opportunité » ne se placeraient dans la même catégorie phénoménologique, et cette concurrence de perceptions n'aurait pas lieu. Prenons, par exemple, l'espace public physique dans la ville, une catégorie qui nous intéresse dans cette thèse. Il existe

une panoplie de facteurs qui influencent les perceptions de l'espace public, ce qui nous argumentons dans cette thèse comme la raison même de l'existence d'un espace public, et par conséquent de la ville. Vieux, jeune, homme, femme, indigène, noir, blanc, politicien, médecin, prostitué, pauvre, riche, etc., ce sont des facteurs<sup>197</sup> à l'origine des perceptions diverses que les individus ont sur cet espace public. Cependant, c'est à travers l'arène médiatique que ces différents individus commencent à partager une conception commune – ce qui n'implique pas forcément une concertation – sur la nature de cet espace, ses différentes spatialités, et le fonctionnement de la ville. Les médias, les sondages et les 'experts' sont les éléments structurants de cette arène médiatique, comme l'affirme Wolton (2012, P. 34) :

L'espace public de la démocratie de masse est composé de deux éléments qui permettent son fonctionnement : « l'information des médias sur les événements d'une part, et l'information des sondages sur l'état de l'opinion d'autre part ».

L'information transmise par cette arène médiatique propage une kyrielle de référents culturels (*i.e.*, les « mèmes » de Dawkins (1990) sur l'expérience urbaine et la ville : « les rues sont pleines de mégots », ou « proche du pont d'Amsterdam il y a de prostituées les week-ends », ou « la qualité mauvaise de l'air nous empêche de faire du sport en plein air », ou « le ministre a précisé une 'vraie offensive anti-racaille dans les banlieues françaises' », ou « les vols dans le centre-ville ont augmenté un 20 % les cinq derniers mois », ou « le nouveau centre commercial en banlieue offrira de nouvelles possibilités d'emploi et une prospérité accrue », etc. Les réponses à cette vision médiatique des spatialités urbaines sont différentes chez chaque individu. Influencés par leurs identités collectives, les individus peuvent donc s'adapter à cette vision partagée et saisir une opportunité de conservation et propagation de leur vision du monde ; ou bien, ils peuvent rejeter cette vision, la considérer une menace, et répondre avec une pratique spatiale 'déviiée' permettant de lutter contre cette vision dominante. En tout cas, pour que ces deux perceptions différentes se produisent, il faut a) que les individus reconnaissent l'existence d'un même point départ, c'est-à-dire une vision partagée mais différente sur la nature de « ce qui veut dire vivre dans la ville », et b) l'existence d'une

---

<sup>197</sup> Ces facteurs sont, bien évidemment, le résultat d'autres facteurs interdépendants d'ordre biologique, social, économique et culturel.

arène médiatique entre les individus et la construction de leurs réalités. Nous utilisons le terme « perceptions différents », en parlant d’opportunité et menace, au lieu de « perceptions contradictoires », car nous assumons que ces deux perceptions sont des degrés différents de la même catégorie phénoménologique, elles ne sont donc contradictoires, mais différentes.

Le récit suivant, intitulé « sauvages », illustre cette conception de la vision partagée mais différente sur la nature de ‘ce qui veut dire vivre dans la ville’. Le premier cadre montre un bâtiment luxueux ; le deuxième montre l’un des emblèmes du réaménagement urbain de Medellín de ces dernières années, le Parc-Bibliothèque Santo-Domingo España, avec un écriteau « nous avons profité de leur idéologie, de leurs idées de vivre, du confort, de leur morale libérale, plus archaïque et plus conservatrice que la nôtre, mais ... » ; et un troisième cadre où un *disc jockey* qui mixe de la musique, et un écriteau « mais notre nature est plus forte, et par le chemin de Dionisio nous continuerons ». L’auteur reconnaît donc, à la fois qui le critique, un espace urbain où un grand nombre d’idées ‘d’autres’ est présent, et revendique alors une nature propre, voire une identité collective propre, capable de s’exprimer par des moyens de résistance, comme la musique.

FIGURE 36. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MORAVIA 1 »



Toutes ces formes de contestation, y compris celles où l’art est utilisé comme moyen d’expression, ont un élément en commun : elles sont la conséquence d’une concertation fondée sur identités collectives spécifiques. La concertation est une forme d’organisation nécessaire dans cette dynamique de lutte dans « l’espace de survie » qui

est la ville. Lutter signifie résister pour ces jeunes, résister aux modèles dominants de spatialités et de l'expérience urbaine véhiculée par l'arène médiatique.

Le récit suivant, intitulé « comment ils nous lisent sur Internet », montre dans le dernier cadre un paysan avec le titre « ceinture verte, générant de l'inégalité », qui dit « l'audiovisuel comme un espace de résistance ».

FIGURE 37. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « SANS TITRE 1 »



Également dans un autre récit, intitulé « le changement », l'auteur montre, dans le premier cadre, une femme d'un quartier populaire qui dit « il fallait ... », suivi, dans le deuxième cadre, d'un groupe de danseurs de hip hop, l'une des pratiques très présentes dans les quartiers populaires analysés, accompagné du mot « survivre », et, dans un troisième cadre, un groupe armé illégal dont l'un de ses membres dit « on a survécu ».

FIGURE 38. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « SANS TITRE 2 »



Le conflit entre forces illégales pour le contrôle de territoires urbains façonne l'espace public à Medellín. José Miguel Restrepo, l'une des figures le plus importantes de la vidéo-art en Colombie et professeur à l'université Politécnico Colombiano, affirme

« qu'il y a une idée fautive de l'espace public urbain, plus que public la logique d'un groupe dominant est imposée ». Des forces « cachées », publics et privées, dessinent l'espace public de Medellín. Cette situation impose des frontières invisibles et produit une privatisation ou « capture », pour reprendre le terme de (De Boeck, 2012), des espaces publics. L'un des jeunes participants à Medellín raconte, à propos de ce sujet, que « l'espace public devient une sorte d'espace privé, car vous ne pouvez pas marcher partout [...] plusieurs signes *[informelles]* sont utilisées pour marquer le territoire, comme des lignes rouges sur les trottoirs, des chaussures sur les câbles d'énergie [...] ». Dans le cas de Medellín, il y a de nombreux acteurs légaux et illégaux impliqués dans une compétition constante pour le contrôle de l'espace public. Ces dynamiques cachées de pouvoir produisent un imaginaire popularisé de l'espace public comme un « espace pour survivre ». Les personnes se sentent « vulnérables » dans leur vie quotidienne dans les rues, malgré l'investissement public dans des nouvelles infrastructures de transport public et d'accès à la culture.

Des nombreux travaux sur les conflits souterrains de l'espace public urbain, explorent les dynamiques d'appropriation, restriction et accès des espaces publics dans la ville. Le travail de De Boeck (2012) sur Kinshasa présente d'importantes similitudes avec la configuration de l'espace public à Medellín. Il décrit l'espace public à Kinshasa ainsi :

*[...]* un conglomérat de plusieurs espaces qui sont constamment en cours de privatisation, à divers degrés et à divers niveaux de succès. *[...]* l'espace public est constamment morcelé par une multiplicité d'acteurs, dans des processus complexes de saisie et de capture de l'espace public.

Cette « capture » de l'espace public se manifeste aussi à Medellín, cependant, il faut noter que ce ne sont pas seulement les forces illégales qu'y participent. La ségrégation de la ville, avec tous les phénomènes qu'en découlent, fait ressortir cette « privatisation » de l'espace public. Dans certains cas, la ville évolue en créant « des points de réunion élitistes, et cela est une forme d'exclusion », affirme un participant. Les grands centres commerciaux et les résidences privées à l'intérieur d'un périmètre sécurisé, ni public ni privé, sont des exemples clairs de « l'élitisme » évoqué par le jeune participant. L'accès à la ville est toujours revisité en termes de frontières et des représentations. Les participants ressentent la ville comme un espace pour survivre, un

espace, comme l'affirme un jeune participant à Paris, « où nous sommes tous des personnes vulnérables ». Cette idée a des liens avec le concept d'une ville fragmentée et la formation de zones de ségrégation : des familles aisées (Centre, Ouest de Paris ; sud de Medellín), et des familles précaires (Nord, Est de Paris ; Nord, Centre-Ouest de Medellín). L'un des jeunes interviewés dans la *comuna 1* fait référence à cette réalité :

Les gens dans la ville sont ensemble, mais il ne se mélange pas [...] les pauvres ont une sorte de croquis de la ville. Ce ne sont pas tous les endroits de la ville qui leur sont autorisés.

À Medellín, les jeunes interviewés ont deux perceptions opposées de l'espace virtuel, généré par Internet, et du monde physique de la ville. Ils considèrent le premier comme « une zone de confort qui n'est pas contrôlée », alors qu'ils perçoivent l'espace physique comme « une véritable espace où l'on doit survivre ». Cette « zone de confort » devient un espace de résistance, où les frontières physiques ne sont plus perçues de la même manière que dans le monde physique. Les conditions d'accès à la ville fragmentée sont en constante évolution en fonction des activités humaines, « non seulement physiques, mais aussi culturelles » (Dourish et Bell, 2007). De nombreux chercheurs étudient l'utilisation d'Internet pour la mise en réseau et la mobilisation sociale, en signalant une relation directe avec « l'organisation, la portée, et le processus de formation de mouvements sociaux » (Castells, 2004).

### **3.1.1.9 « Un langage qu'ils ne comprennent pas » : émergence, cryptage et transmission de mêmes dans les pratiques culturelles**

Lukas Perro, un artiste et chanteur de rap de Medellín, utilise le contraste des mots « sauvages » et « civilisés » dans son récit pour marquer un clivage entre l'expérience de vie des jeunes des quartiers populaires et les « autres » (*i.e.*, ceux qui n'appartiennent pas à leur communauté morale<sup>198</sup>). Ces différences sont visibles, d'une part, dans les espaces que les jeunes habitent, considéré comme « hostile » par l'arène médiatique ; et d'autre part, par le langage que les jeunes utilisent, « un langage qu'ils, les civilisés, ne comprennent pas », ajoute l'auteur dans le troisième cadre.

---

<sup>198</sup> Cf., « A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires ».

FIGURE 39. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MORAVIA 2 »



Les jeunes des quartiers populaires de Medellín utilisent des mots et des expressions qui ne sont comprises que par le groupe social qui les emploie, une sorte de cryptage du langage. Des expressions populaires comme le hip hop et le rap font ensuite que ces expressions soient transmises en dehors du cercle social originaire, et elles deviennent ainsi, souvent, des expressions répandues dans différentes spatialités de la ville. Le langage est étroitement lié à la culture et à l'expérience urbaine de chaque individu. Cela veut dire que toute modification du langage entraîne une modification de l'expérience urbaine (Logan, 2012). Cette dynamique doit se comprendre dans les deux sens, c'est-à-dire, le langage est à la fois l'une des causes et l'une des conséquences de l'évolution de l'expérience urbaine. L'équation suivante peut résumer ce processus :

L'expérience urbaine = langage + culture

### 3.1.1.10 Transmission d'une culture périphérique, la stratégie d'adaptation des quartiers populaires

« Depuis la périphérie nous favorisons la prise de conscience, la participation et la mobilisation citoyenne ». Cette description du récit intitulé « story » nous montre l'importance que ces jeunes attribuent à l'auto-reconnaissance et à la prise de conscience de leur propre existence. Le mot « conscience » représente l'identité collective, son corpus et son devenir, comme nous l'avons dit. Se reconnaître en tant que sujet périphérique c'est reconnaître l'existence de dynamiques de centralité auxquelles je n'appartiens pas. Je suis périphérique et je réaffirme cette condition en développant des



activités singulières, consolidant une « culture périphérique »<sup>199</sup>. L'auteur identifie plusieurs de ces activités, par exemple l'art, comme « un moyen qui crée et permet de changer la conscience ». Il présente ensuite, dans le deuxième cadre, le Metro-câble sur les *comunas* de Medellín ; et une troisième scène où on voit les nouveaux espaces réaménagés dans ces *comunas* populaires' avec l'écriteau « utiliser adéquatement les espaces ». Dans le quatrième cadre, il continue avec l'image d'un groupe de danseurs de hiphop avec l'écriteau « transmettre conscience ». Et finalise avec la phrase « depuis la périphérie nous faisons aussi part de cette ville ». Il est important de signaler que pour ce participant il n'existe pas une complète rupture, voulue ou imposé, entre la culture de périphérie et la culture dominante de la ville. Cela est mis en évidence avec le montage de la séquence d'images qu'il utilise. Il présente l'art comme une manière de changement d'état de conscience, et en présentant les cadres numéro deux et trois, il montre comment et où cette nouvelle conscience pourrait s'appliquer : dans l'usage des espaces nouveaux que la ville et le gouvernement proposent.

FIGURE 40. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « STORY »

**story**

By: Andrés Felipe Posada

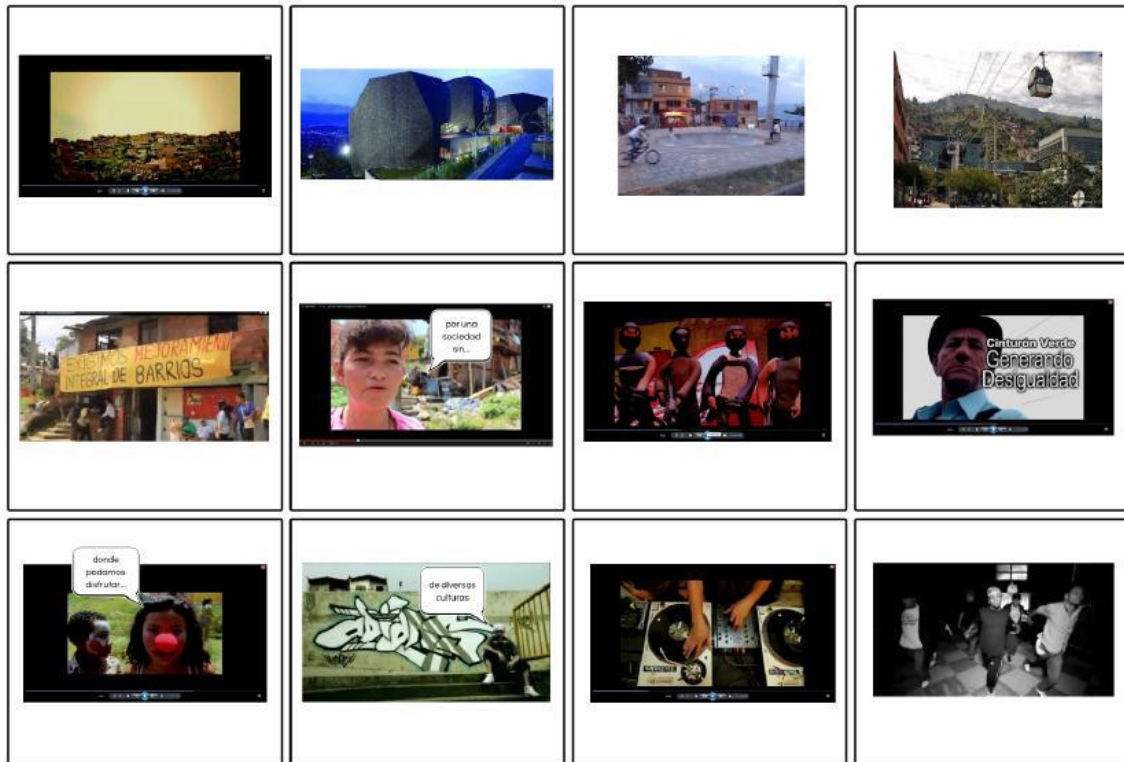


Create your own at Storyboard That

<sup>199</sup> Au Brésil le terme est largement utilisé dans des villes comme Sao Paulo, où les logiques de ségrégation spatiale sont fort évidentes : la zone ouest pour les gens aisés, et les zones sud et este pour ceux avec moins des ressources économiques.

Dans le même sens, sous une stratégie d'intégration hétéroclite des spatialités urbaines, le récit suivant revendique, à travers ses scènes, « une société sans inégalités [cadre 6], où nous pouvons jouir de différentes cultures [cadre 9 et 10] », une cohabitation de divers groupes sociaux dans un espace public hybride.

FIGURE 41. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « BUSCANDO UN CAMBIO »



Created with Storyboard That for Mr. Mansilla

### 3.1.1.11 La métonymie urbaine : pratiques, perceptions et parcours des habitants des quartiers populaires à Medellín

L'espace public hybride est à la fois une expression des individus et, par métonymie, les individus en eux-mêmes, comme l'affirme Laudati (2012, p.109-111) :

Le contexte culturel et social dans lesquelles l'individu évolue, son histoire et ses attentes vis-à-vis de son environnement, détermine la manière dont l'individu va percevoir et agir dans l'espace vécu. Les images qui nous entourent concourent à édifier des images-normes, instaurant chez les individus un habitus, c'est-à-dire des réactions et des conduites tout à la fois perceptives, cognitives et symboliques.

« Medellín est une ville au pied des montagnes. Elle est le corps et la mémoire de ceux qui l'habitent » annonce le premier cadre du récit intitulé « Medellín, c'est le corps et la mémoire de ceux qui l'ont construite ». Les individus construisent cette ville à travers de leurs pratiques et de comment elles définissent leur culture et la culture les définit à eux (rétro-causalité<sup>200</sup>). L'auteure fait un parcours historique de l'arrivée des premières familles à Medellín et affirme que c'est « grâce à leur marche constante que leur permanence s'est matérialisé dans la ville » (cadre 2). Tous les référents culturels des habitants d'une ville se traduisent dans ces pratiques, dans « l'architecture irrégulière des rues et des quartiers » qui représentent les rêves de leurs habitants (cadre 3). Cette 'irrégularité urbaine' fait référence à cette population qui arrive à Medellín à la recherche d'une vie plus prometteuse. C'est le territoire de. Ce sont des communautés souvent en situation précaire qui revendiquent le droit au logement, et grâce aux réseaux de solidarité communautaire, construisent leurs maisons sur des terrains vagues. Ce sont des communautés, pour les gouvernements, qui font des constructions invasives à l'encontre de la législation sur les droits du sol. Lorsqu'on voit les irrégularités dans la distribution spatiale des quartiers populaires à Medellín et São Paulo, et les conditions précaires de ressources matérielles et infrastructures urbaines, on voit aussi les parcours de vie des individus qui ont dû vivre avec la violence de groupes armés illégaux et/ou la violence gouvernementale, mais qui ont pourtant réussi à rebondir, à se ré-imaginer et à s'adapter à la vie urbaine en constant changement.

Nous avons argumenté, dans la partie « 3.1.1.8 L'audiovisuel comme un 'espace de résistance' dans 'un espace de survie' », que la ville est le produit d'une confluence de perceptions hétérogènes provenant d'acteurs divers. Nous trouvons dans ce récit une référence à cette conception de la ville. L'auteur affirme que « Medellín est fait d'autant de mémoires que personnes qui l'habitent », la phrase est accompagnée de l'image d'une rue et d'une manchette dans un journal qui affiche « Comuna 13 : l'oubli et la mort » (cadre 4). Ces mémoires collectives sont chargées de définir comment les individus se positionnent face à l'émergence de pratiques culturelles et aux évolutions de l'expérience urbaine. Autrement dit, les mémoires font partie de la culture, cette dernière qui, à son tour, interagisse avec les pratiques culturelles dans une relation de rétro-causation (*downward causation*). L'équation que nous avons construite dans la section « 3.1.1.9 Un langage qu'ils ne comprennent pas » peut se compléter ainsi :

---

<sup>200</sup> Cf., « 8.3 Les « mèmes » et la propagation des pratiques de résistance culturelle hybride ».

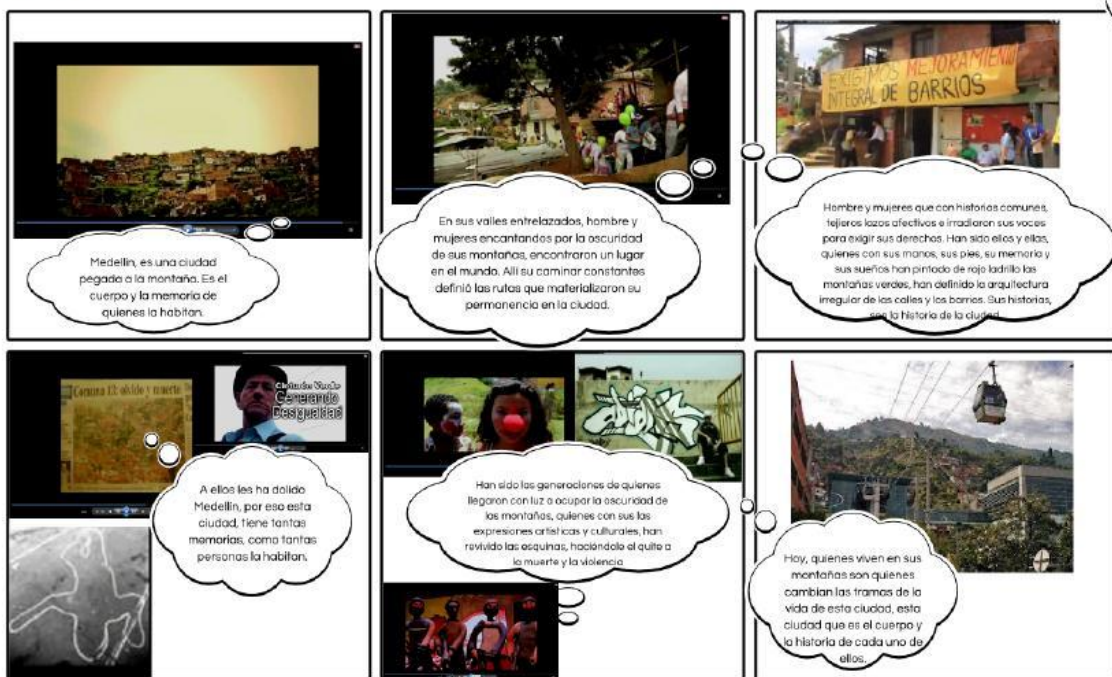
L'expérience urbaine = langage + culture + mémoires

L'auteur conclut en rappelant le rôle de la résistance populaire à travers de « l'art et les expressions culturelles dans la lutte contre la mort » et la violence toujours présente dans les quartiers populaires (cadre 5).

FIGURE 42. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MEDELLÍN, ES EL CUERPO Y LA MEMORIA DE QUIENES LA HAN CONSTRUIDO »

### Medellín, es el cuerpo y la memoria de quienes la han construido

By: marta-gomez



Voici la transcription du cadre 3 du récit mentionné :

Des hommes et des femmes qui ont des histoires communes, qui ont tissé des liens affectifs et qui ont irradié leurs voix pour exiger leurs droits. Ce sont eux et elles, qui avec leurs mains, leurs pieds, leur mémoire et leurs rêves ont peint en rouge brique les montagnes vertes, ils ont défini l'architecture irrégulière des rues et des quartiers. Leurs histoires sont les histoires de la ville.

### 3.1.2 Les Groupes de Contrôle (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) à Medellín : résultats similaires mais des 'tonalités' de discours différents

Nous avons expliqué notre schéma de contrôle du biais dans la production de récits des participants<sup>201</sup>. Les résultats sont les suivants. Nous n'avons pas constaté une différence significative entre les thématiques et les mots utilisés par les participants tant des groupes de contrôle (*i.e.*, ceux qui ont visionné les vidéos avant de démarrer l'étape de *storytelling*), et que nous appellerons « GC » ; comme du groupe expérimental (*i.e.*, ceux qui ont commencé à produire les récits sans information ni visionnage préalables), et que nous appellerons « GE ». Tous les deux groupes ont représenté dans leurs récits les mêmes inquiétudes, problématiques, rêves, perceptions. Nous n'avons donc pas relevé un biais concernant la méthodologie chronologique (*i.e.*, l'ordre des étapes) de collecte de données.

Nous avons, toutefois, soulevé une différence quant à la tonalité des récits des GE par rapport à ceux des GC. Par conséquent, nous avons décidé d'explorer plus en profondeur, d'un point de vue théorique, les différences et complémentarités entre ces deux 'tonalités des discours' des deux groupes. Nous insistons, il n'agit pas d'un clivage entre les résultats des GC et les GE, ils sont globalement similaires, c'est pour cela que nous appelons ces différences comme 'tonalités de discours'. Les GE ont produit des discours plus rédhibitoires pour la construction d'un dialogue entre les communautés populaires et le gouvernement. Cette tonalité des récits des GE a été justement un résultat inattendu. Notre hypothèse sur l'influence des informations préalables dans la construction de ces récits numériques, comme nous l'avons expliqué, nous menait à penser que probablement les discours des GC auraient une 'tonalité' plus négative vis-à-vis le rôle historique de l'État dans l'expérience de vie des quartiers populaires de Medellín. Notre présomption était basée sur le fait que plusieurs extraits vidéo – parlant sur l'oubli et/ou la stigmatisation historique gouvernementale subie par ces communautés –, montrés préalablement aux GC, auraient pu influencer les participants et les faire émerger plus facilement cette composante rédhibitoire dans leurs récits. Cependant, nous pouvons expliquer ce résultat inattendu en nous appuyant sur le concept d'arène médiatique et son rôle de transmetteur de référents culturels dominants. Comme nous l'avons dit, plusieurs des images, des expressions linguistiques, et des

---

<sup>201</sup> Pour la moitié des focus group, nous avons commencé d'abord par la phase de *storytelling* et ensuite nous avons continué avec la phase *focus group* (visionnage des vidéos sélectionnés). Pour l'autre moitié nous avons inverse les étapes. Cf., « B.2.1 Focus group, vidéo en ligne et récit numériques ».

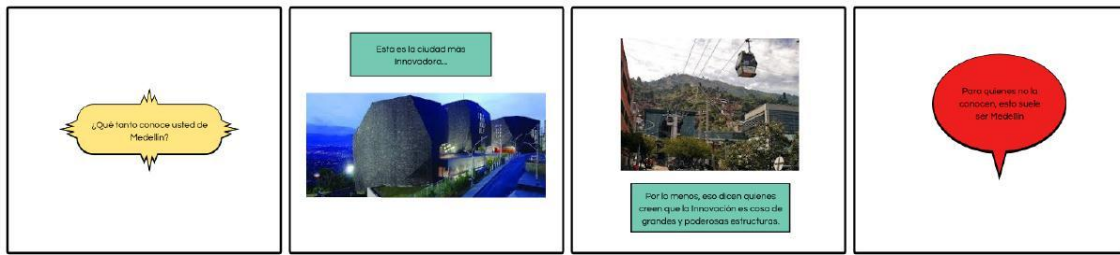
spatialités de la ville (*i.e.*, ce que la ville est) sont propagées grâce à cette arène médiatique. Les participants des GE, sans avoir le contexte des images sélectionnées pour eux, ont fait appel à cette arène médiatique pour comprendre d'où ces images pourraient venir ; contrairement aux participants des GC, qui ont passé préalablement pour un exercice de déclenchement d'émotions visuelles sur ce qui signifie, de manière consciente et inconsciente, vivre dans la ville. Dans le cas des GE, leurs fortes critiques au gouvernement s'expliquent par le lien immédiat entre les images présélectionnées et les discours circulent dans l'arène médiatique. Ce lien immédiat, plus conscient, produit des revendications plus accentuées et moins relativisées par une perception intégrale de la vie en ville (*i.e.*, générée par l'ensemble de facteurs quotidiens mobilisés consciemment ou inconsciemment). Tandis que dans le cas des GC, le montage que nous avons préparé de la vidéo déclencheuse pour l'étape de visionnage, a permis à ces participants de voir, non seulement les discours de l'arène médiatique, mais aussi des discours moins médiatisés (*e.g.*, des vidéos de groupes communautaires ou artistes de quartiers). Le résultat dans ces derniers ce sont également des revendications et des critiques contre l'État, mais, contrairement aux GE, les GC ont produit une 'tonalité' plus axée sur les solutions alternatives aux défis sociaux de leurs quartiers issues des mêmes communautés : un quatrième droit à l'expérience urbaine<sup>202</sup>. Voici un exemple clair de notre argument sur les différentes tonalités entre les GC et les GE :

Le récit suivant de l'un des participants du Groupes de Contrôle (GC), intitulé « Medellín », critique toute fausseté dans les discours politiques et médiatiques, mais finit sur un ton plus conciliateur et proactif sur la construction de la ville. Il commence, dans un premier temps (cadre 1), avec la question « Combien connais-tu sur Medellín ? », suivi d'une phrase très médiatisée « Ici c'est la ville la plus innovatrice... » dessus l'image du Parc-Bibliothèque España, l'un des symboles du réaménagement urbain préconisé par le gouvernement (cadre 2). Ensuite, l'auteur écrit « c'est du moins ce que disent ceux pour qui l'innovation est une affaire de grandes et puissantes infrastructures » en dessous de l'image d'une station de Metro-Câble (cadre 3). « Pour ceux qui ne la connaissent pas c'est cela qui signifie en générale Medellín » (cadre 4) avance l'auteur en critiquant la façade médiatisée, fortement appuyée par les autorités gouvernementales, et la réalité de la ville, vécue par les citoyens ordinaires.

---

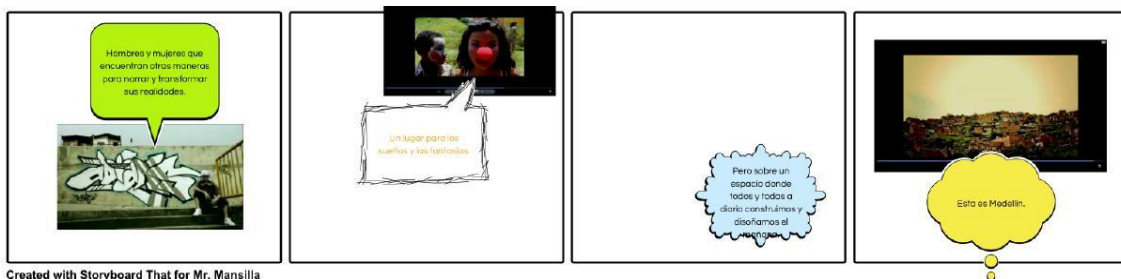
<sup>202</sup> Cf., « 3.1.1.2 Revendication des droits à l'expérience urbaine » pour connaître la liste de droits expliqués ».

FIGURE 43. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MEDELLÍN 1 »



Dans un deuxième temps, l'auteur se focalise plus sur ces solutions alternatives nées de la communauté, où la danse et les expressions artistiques convergent dans un espace partagé qui sert à la construction de la réalité urbaine. Il affirme que « pour lui Medellín est... » plus que cette vision médiatique. « Ce sont des hommes et des femmes qui trouvent d'autres manières de raconter et transformer leurs réalités » écrit l'auteur au-dessus de l'image d'un jeune graffiteur. La conception que l'auteur donne de l'espace urbain porte plus vers l'intégration et la solidarité de tous les acteurs sociaux, « un endroit pour les rêves et les fantaisies » dit un enfant habillé en clown (cadre 2). C'est cela Medellín, « surtout un espace où tous et toutes construisons et rêvons jour après jour l'avenir » (cadre 3).

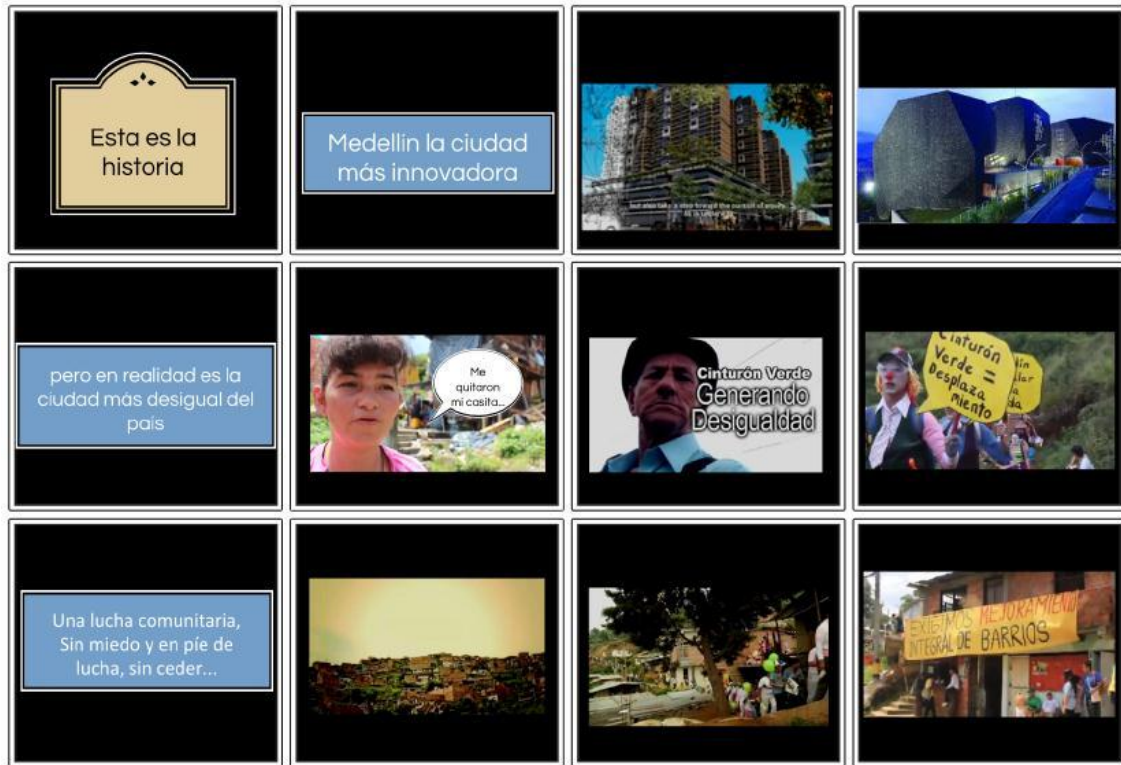
FIGURE 44. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MEDELLÍN 2 »



Le récit suivant, cette fois-ci d'un participant de l'un des Groupes Expérimentaux (GE), intitulé « Medellín, une ville de contrastes », critique également le stratagème des discours politiques et médiatiques, et fini sur un ton de lutte et revendication plus frontale que le précédent. L'auteur commence en exposant que « Medellín est la ville la plus innovatrice » (cadre 2) « mais en réalité est la ville la plus

inégale du pays » (cadre 5). Il conclut en réclamant « une lutte communautaire sans peur et débout, sans céder » (cadre 9).

FIGURE 45. RÉCIT NUMÉRIQUE MEDELLÍN « MEDELLÍN, UNE VILLE DE CONTRASTES »



Created with Storyboard That for Mr. Mansilla

L’auteur accompagne le récit de la description suivante :

Medellín a été catalogué comme la ville la plus innovatrice au monde, nonobstant, tel mérite n’est pas suffisant pour cesse d’être la ville du pays avec les niveaux d’inégalité sociale les plus élevés, c’est pour cela qu’il est nécessaire que la lutte communautaire puisse continuer à procurer la justice sociale.

### 3.1.3 Synthèse et analyse complexe des catégories de recherche établies pour Medellín

L’expérience urbaine, comme nous l’avons signalé, est un processus impliquant la production et la transmission d’information de la part d’individus qui interagissent dans un espace public hybride. Compte tenu du fait que cet espace public est le résultat de multiples pratiques culturelles, ainsi que des codes de participation et d’accès à ces pratiques, les récits numériques des participants nous a permis de mettre en évidence les



logiques d'interaction et leurs représentations de valeur identitaire circulant dans cet espace public. Si nous gardons à l'esprit ces raisonnements, nous pouvons, à l'aide des analyses faites dans cette section sur l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires à Medellín, commencer à étudier la catégorie théorique générale de notre thèse : les communautés morales urbaines et le processus d'information urbaine (PIU) dans la 'symbole-sphère' à l'ère du numérique.

Comme nous l'avons constaté tout au long de cette section, l'expérience urbaine des individus est un phénomène complexe, dont les éléments constitutifs sont interdépendants. Cela veut dire que nous pouvons tracer des liens empiriques – ainsi que des liens théoriques – entre chacune des catégories identifiées. Notre objectif, comme nous l'avons énoncé dans la partie introductive de cette thèse, est d'offrir une lecture la plus complète possible du phénomène que nous étudions. Pour cela nous avons opté pour inclure dans notre analyse le maximum d'éléments empiriques utiles à son explication. Cependant, afin de mieux intégrer ces éléments dans notre dispositif de comparaison conjunctural<sup>203</sup>, nous pouvons « raffiner (mettre au point) cette première image », comme dirait Becker (Ragin et Becker, 1992), des catégories d'analyse obtenues à partir des récits des jeunes à Medellín. Ainsi, en combinant ces catégories avec d'autres données de terrain collectées – grâce aux entretiens semi-dirigés et l'observation participante que nous avons également déployée –, nous identifions les liens théoriques/empiriques les plus fonctionnels et construisons une « image » plus raffinée prête à être comparée au deuxième cas d'étude (*i.e.*, Paris). Cette mise en œuvre de l'analyse du cas d'étude à Medellín nous permet de tenir compte de sa complexité et de la démontrer au long des arguments et résultats de cette thèse.

Il s'agit maintenant de : a) faire une synthèse des catégories d'analyses, en les consolidant par des 'affinités théoriques/empiriques' (*i.e.*, des liens fonctionnelles, par rapport à la définition du sujet central de la problématique, entre deux ou plus catégories), et b) de les 'coder' (*i.e.*, donner des mots-clés) pour qu'elles soient prêtes à être utilisées dans le dispositif d'analyse quali-quantitative comparée (QCA) qui donnera lieu à notre récit théorique final.

---

<sup>203</sup> Cf., « Partie III ».

### 3.1.3.1 Synthèse des catégories d'analyse

Nous avons, dans un premier temps, onze catégories d'analyse :

- Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public.
- Revendication des droits à l'expérience urbaine.
- La stigmatisation.
- La stratégie de la résistance populaire.
- L'oubli et l'aversion : gouvernement et quartiers populaires, une relation conflictuelle.
- Réaménagement urbain, identité collective et d'appropriation d'espaces publics.
- La mascarade de la médiatisation des quartiers populaires.
- L'audiovisuel comme un 'espace de résistance' dans 'un espace de survie'.
- « Un langage qu'ils ne comprennent pas » : émergence, cryptage et transmission de mêmes dans les pratiques culturelles.
- Transmission d'une culture périphérique, la stratégie d'adaptation des quartiers populaires.
- La métonymie urbaine : pratiques, perceptions et parcours des habitants des quartiers populaires.

Chacune de ces catégories rassemble, autour d'une thématique dominante, le maximum d'éléments empiriques sur l'expérience urbaine à Medellín des jeunes participants aux *focus groups*. C'est à partir de leurs récits que nous avons établi ces premières catégories, toujours en gardant en tête nos questions de recherche, générales et spécifiques, sur le phénomène étudié. Nous proposons une carte conceptuelle (figure 46) qui nous permettra d'avoir une vue d'ensemble de ces catégories et des questions de recherche :

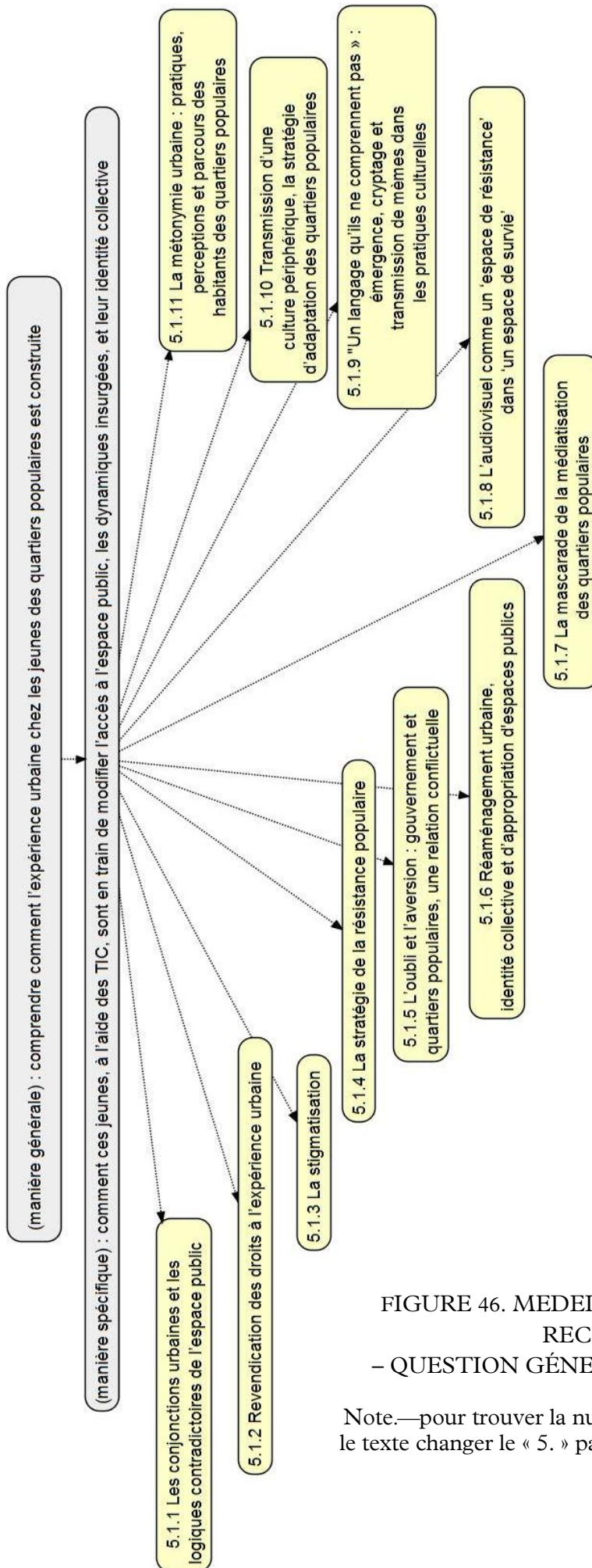


FIGURE 46. MEDELLIN, CATÉGORIES DE RECHERCHE – QUESTION GÉNÉRALE ET SPÉCIFIQUE –

Note.—pour trouver la numérotation d'une section dans le texte changer le « 5. » par « 3.1. » (e.g., 5.1.1 = 3.1.1.1)

Ces catégories, même si elles sont à ce stade la représentation la plus proche de la complexité de notre cas d'étude, ce qui s'avère très utile pour ne pas oublier aucun élément structurant – et éloigner ainsi tout *a priori* sur leur 'importance' –, doivent maintenant être réduites en vue de révéler leurs différents niveaux d'action dans le phénomène qui nous intéresse. Comme cela peut se déduire de la lecture de la figure 45, non seulement certaines catégories peuvent être réunies sous des nouvelles thématiques plus générales, mais aussi toutes les catégories n'agissent pas en tant que causes (*i.e.*, variables indépendantes ou variables explicatives) sur le résultat étudié (variable dépendante ou phénomène étudié). Elles sont parfois la conséquence d'une d'autres catégories listées, ce qui veut dire qu'elles se placent du côté de la variable dépendante ; autrement dit, elles représentent les diverses formes à travers lesquelles le phénomène étudié s'exprime. Il est bien évidemment nécessaire d'avoir un panorama assez large des causes et conséquences étudiées afin de comprendre comment se construisent leurs liens. D'un point de vue empirique-théorique ces interdépendances sont souvent complexes et multidirectionnelles, d'où le besoin de faire preuve de rigueur dans la méthodologie d'analyse adoptée. Identifier les différents niveaux d'action de ces catégories consiste donc à expliquer comment une catégorie en particulier se place dans la relation de causalité, par rapport à la fois aux éléments adjacents et à l'ensemble de « l'image du phénomène » (Ragin et Becker, 1992, p. 210). Nous pouvons, grâce à cette démarche, réduire le nombre de catégories sans perdre de vue le degré de complexité qui lie chacun des éléments. Comme cela a été indiqué<sup>204</sup>, nous avons pu collecter d'autres données de terrain tout au long de notre recherche, cela nous a permis de compléter l'analyse produite à partir des récits numériques. Notre objectif maintenant est d'identifier comment ces catégories interagissent entre elles, en concert avec ces autres facteurs, pour produire le phénomène que nous étudions à Medellín. Nous passons ainsi, dans un deuxième temps, d'onze à huit catégories. Ces huit catégories agissent directement sur le phénomène étudié (variable dépendante) : la résistance culturelle hybride chez les jeunes des quartiers populaires de métropoles, caractérisée par la production d'expressions culturelles visuelles sur des espaces publics hybrides. Autrement dit, ces huit catégories sont des variables indépendantes dans notre cas d'étude, dont cinq sont le résultat de la combinaison des onze premières :

---

<sup>204</sup> Cf., « B. Outils méthodologiques ».

- La stigmatisation.
- L'oubli et l'aversion : gouvernement et quartiers populaires, une relation conflictuelle.
- Réaménagement urbaine, identité collective et d'appropriation d'espaces publics.
- La mascarade de la médiatisation des quartiers populaires.
- Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public.

Trois nouvelles ont été ajoutées :

- La progression dans l'utilisation de TIC.
- La déscolarisation.
- Taux de chômage élevés

### **3.1.3.2 Catégorisation entre variables dépendantes et indépendantes pour Medellín**

Nous proposons maintenant une deuxième carte conceptuelle (figure 47). Elle permettra d'avoir une vue d'ensemble des nouvelles catégories – classées entre variables explicatives (variables dépendantes), les phénomènes étudiés (variables indépendantes) –, ainsi que des liens conceptuels existant entre elles.

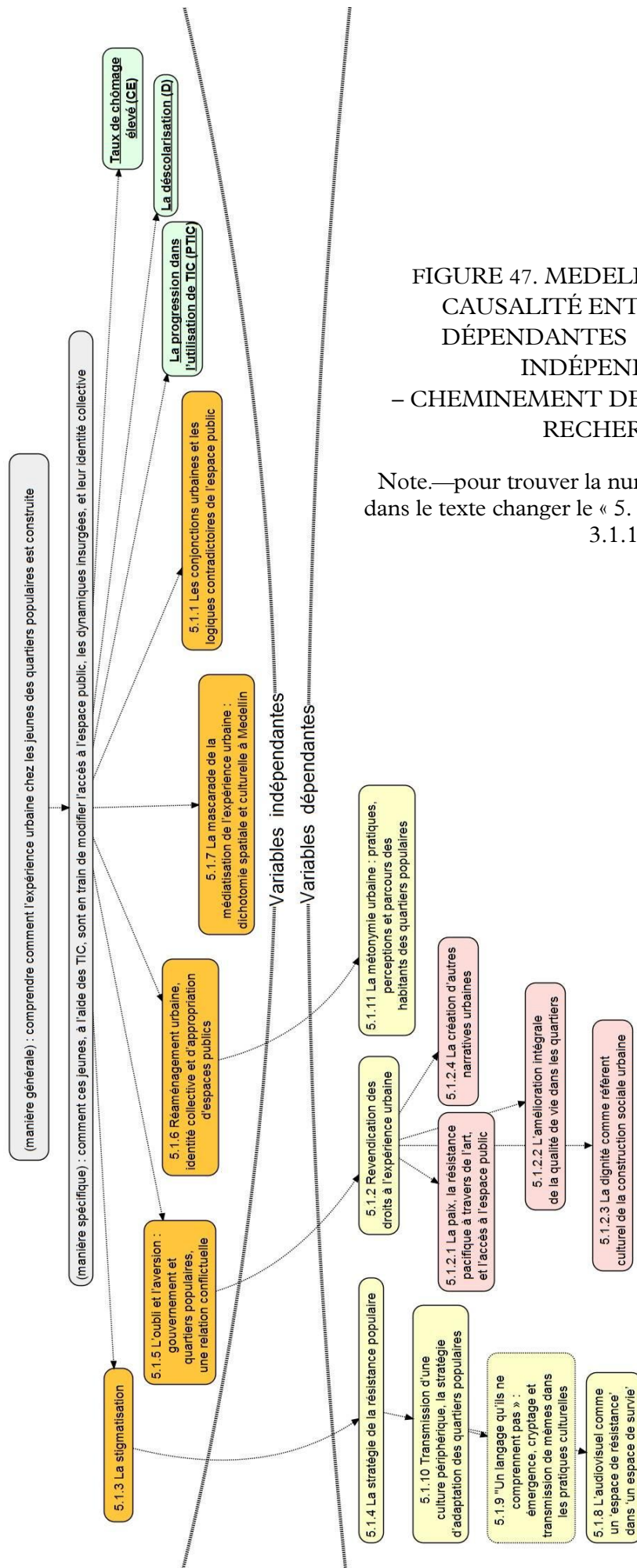


FIGURE 47. MEDELLIN, ANALYSE DE CAUSALITÉ ENTRE VARIABLES DÉPENDANTES ET VARIABLES INDÉPENDANTES – CHEMINEMENT DES CATÉGORIES DE RECHERCHE –

Note.—pour trouver la numérotation d'une section dans le texte changer le « 5. » par « 3.1. » (e.g., 5.1.1 = 3.1.1.1)

Comme le montre la carte conceptuelle ci-dessus<sup>205</sup>, la stigmatisation (5.1.3), première variable indépendante, produit ce que nous appelons des 'stratégies de résistance populaire' (5.1.4). Cette résistance des quartiers populaires face à la stigmatisation circulant dans la sphère médiatique de la ville peut prendre plusieurs formes. Quelques fois il s'agit d'une résistance frontale, où les habitants des quartiers populaires envoient un message direct aux instances gouvernementales, à travers, par exemple, des manifestations de rue et/ou des occupations d'espaces publics pour revendiquer les droits à l'expérience urbaine (5.1.2). En revanche, d'autres fois, cette résistance se montre moins frontale et plus adaptative<sup>206</sup>, se focalisant sur la transmission d'une culture périphérique (5.1.10). Cela ne veut pas dire que dans la résistance frontale n'existe pas une transmission identitaire ; nonobstant, dans la confrontation directe cette transmission est fondée plus sur le discrédit des valeurs 'de l'autre' que dans l'affirmation des propres. Les deux processus, le discrédit de l'autre (*i.e.*, à travers la stigmatisation) et la réaffirmation propre (*i.e.*, à travers des pratiques culturelles communes), sont nécessaires dans la formation identitaire (Elias et al., 1997). Cependant, la transmission d'une culture périphérique, mise sur une stratégie adaptative, nécessite du développement et de la consolidation de pratiques culturelles au sein des communautés 'marginalisées'. Nous avons constaté que pour les jeunes des quartiers populaires à Medellín, la stigmatisation, en tant que récepteur, stimule la mise en place de leurs pratiques culturelles et permet l'affirmation d'une 'culture périphérique'. Il faut ici comprendre que même si la stigmatisation n'est pas à l'origine de toutes ces pratiques, voire elle n'est pas forcément leur seule raison d'être<sup>207</sup>, elle influence la manière comment ces pratiques circulent dans l'espace public hybride, répondant à des dynamiques de résistance et de stigmatisation en constante rétro-alimentation. La résistance adaptative doit donc s'en servir des outils capables de transmettre ces référents culturels périphériques – *i.e.*, mêmes (Dawkins, 1990) –, tout en les protégeant des logiques d'exclusion de la sphère médiatique dominante, afin d'assurer leur transmission et survie. Pour cela, ces jeunes ont créé le cryptage comme

<sup>205</sup> Pour trouver la numérotation d'une section indiquée dans les figures 44 et 45 dans le corps du texte, changer le « 5. » par « 3.1 ». Par exemple : « 5.1.1 Les conjonctures urbaines » équivaut dans le texte à « 3.1.1.1 Les conjonctures urbaines ».

<sup>206</sup> « Se dit de comportements ou de réactions qui ont pour conséquence de réduire spécifiquement l'effet de la source de stimulation qui, dans la situation considérée, avait provoqué la réaction initiale ». Dictionnaire Larousse.

<sup>207</sup> Une manière de chanter, parler, danser, etc., chez un groupe d'individus, répond, bien évidemment, à plusieurs facteurs et conditions qui convergent à un moment donné et facilitent l'émergence d'une pratique. L'identité, dont la stigmatisation est un des éléments clés de sa formation, en fait partie.

stratégie de résistance, à la fois du langage et des réseaux de circulation de ces mêmes (5.1.9). Ils ont trouvé dans la vidéo en ligne, et dans les réseaux sociaux sur Internet, un espace de résistance qui permet de transmettre cette culture périphérique (5.1.8). La production et transmission de matériel audiovisuel, de la part de ces communautés populaires, rendent possible leur visibilité – voire leur existence – au sein de cet espace public. Puis, nous considérons la relation conflictuelle entre les gouvernements et les communautés des quartiers populaires (5.1.5) comme la cause de la revendication des droits à l'expérience urbaine (5.1.2). Ces revendications sont aussi une forme de résistance populaire, ce qui les place à un niveau d'action différent dans la relation de causalité, c'est-à-dire, du côté des variables dépendantes. Nous rappelons les quatre principaux droits à l'expérience urbaine :

- La paix, la résistance pacifique à travers de l'art, et l'accès à l'espace public (5.1.2.1).
- L'amélioration intégrale de la qualité de vie dans les quartiers (5.1.2.2).
- La dignité comme référent culturel de la construction sociale urbaine (5.1.2.3).
- La création des narrations urbaines alternatives au statu quo (5.1.2.4).

Nous identifions le réaménagement urbain, ainsi que les logiques d'identité collective et d'appropriation d'espaces publics qui s'en dégagent (5.1.6), comme la cause des pratiques, perceptions et parcours des habitants des quartiers populaires, ce que nous appelons la métonymie urbaine (5.1.11). Les cinq catégories restantes, y compris les trois nouvelles, sont fondées sur des logiques assez singulières et influentes par rapport à la variable dépendante générale, que nous avons décidé de les placer dans le niveau d'action variable indépendante. Elles sont :

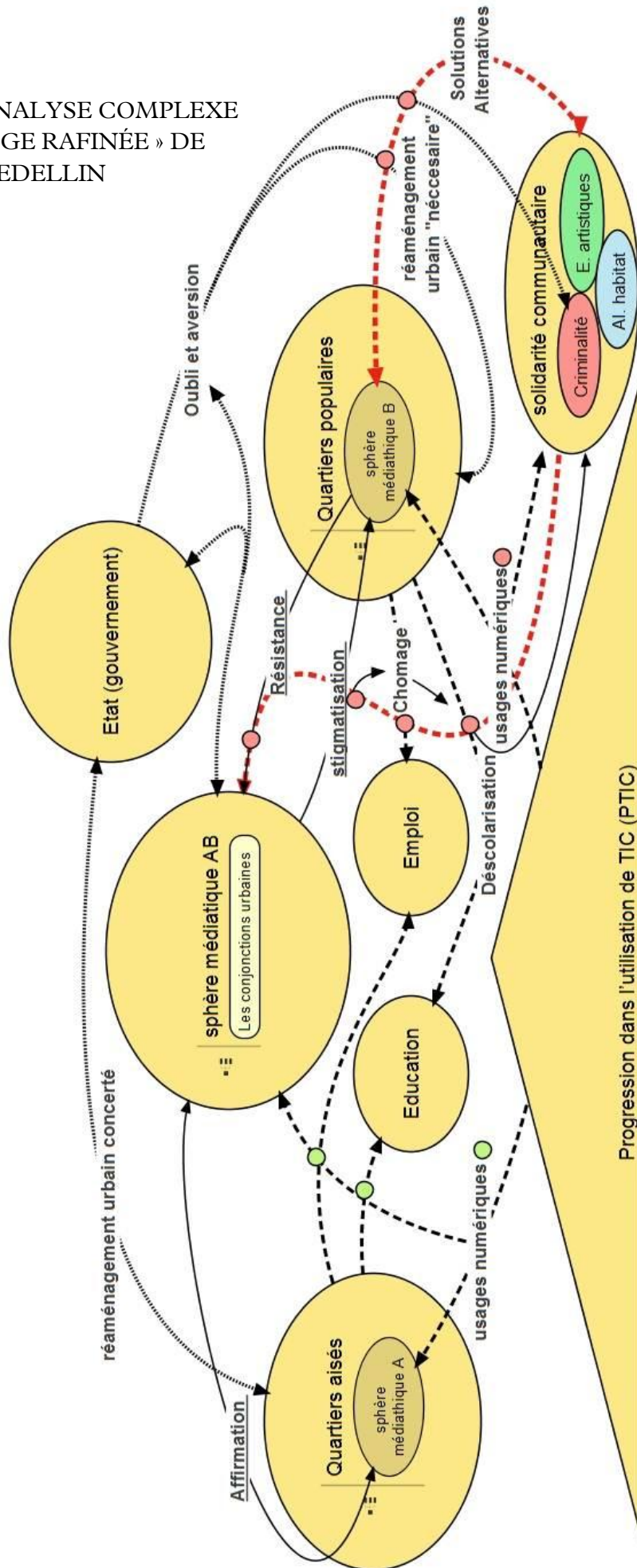
- La mascarade de la médiatisation des quartiers populaires (5.1.7).
- Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public (5.1.1).
- La progression dans l'utilisation de TIC.
- La déscolarisation.
- Taux de chômage élevés



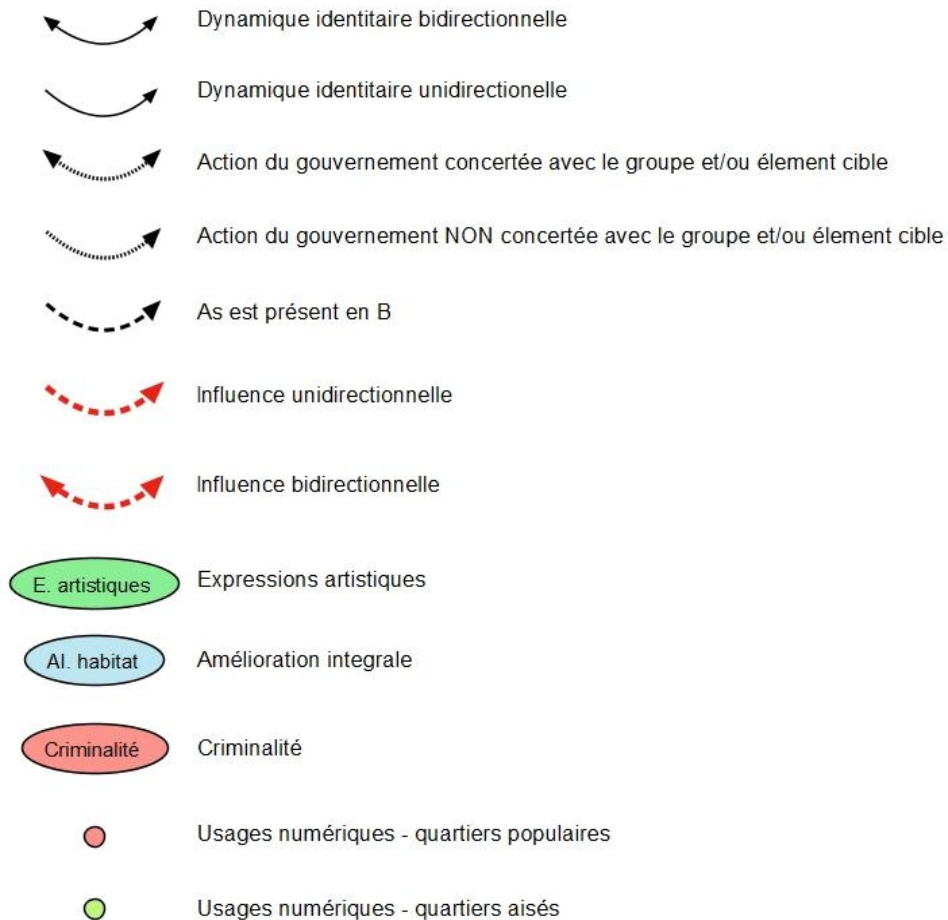
### **3.1.3.3 « Image raffinée » du circuit de l'expérience urbaine à Medellín : analyse complexe des interactions entre variables, dynamiques de causalité**

C'est à partir de cette synthèse de catégories, de la compréhension des liens fonctionnelles entre les divers éléments collectés, de la mise en évidence de leurs relations de causalité – en les classant entre variables dépendantes et indépendantes –, que nous arrivons finalement à construire « l'image raffinée » nécessaire (Ragin et Becker, 1992) pour l'exercice de comparaison mené dans la partie III. Nous proposons maintenant une troisième carte conceptuelle (figure 48) qui rend compte des interactions entre les variables identifiées. Cela nous permet de mieux comprendre comment les différents éléments présents dans le phénomène dépendent les uns des autres, et comment ils arrivent à produire ces nouvelles formes de production et transmission d'information dans l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires de Medellín. Cette « image raffinée », pour reprendre la phrase de Becker (Ragin et Becker, 1992), évidence la complexité du phénomène étudié à Medellín, en même temps que nous permet de visualiser ses principales dynamiques de causalité :

FIGURE 48. ANALYSE COMPLEXE DE L'« IMAGE RAFINÉE » DE MEDELLIN



Voici les conventions de lecture de la carte conceptuelle (figure 48) :



La carte conceptuelle ci-dessus met en relation les différents éléments empiriques identifiés lors des *focus groups* à Medellín. Un élément central a été ajouté afin de rendre compte des interactions entre les groupes sociaux analysés : la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV) et ses analogues sphères médiatiques locales (SML). Le lecteur notera donc qu'un élément théorique intermédiaire – car il arrive avant l'analyse comparée finale – est proposé à ce stade de l'étude. Cette pièce théorique, que devra être confrontée aux résultats QCA obtenus de la comparaison des trois cas d'études, nous permet d'identifier un élément clef à partir duquel, si les résultats le confirment, il serait possible de comprendre le phénomène d'étude. Un concept central de la construction de cette image raffinée, c'est celui de sphère médiatique, considérée comme le « lieu » de production et échange d'information tant entre les différents individus appartenant à une communauté morale<sup>208</sup>, qu'entre les diverses communautés morales. Dans notre schéma, nous parlons de sphères médiatiques locales : la sphère

<sup>208</sup> Cf., « A.3 Question de communauté informationnelle et morale des quartiers populaires ».

médiatique 'A' correspond aux quartiers aisés et la sphère médiatique 'B' aux quartiers populaires. En outre, nous soutenons que l'échange d'information entre les communautés morales ne se fait pas de façon bidirectionnelle ; c'est-à-dire, leurs flux d'information ne se transmettent pas directement l'un à l'autre, mais ils convergent d'abord dans un 'lieu' d'échange et production d'information central de la ville que nous appelons 'sphère médiatique centrale ou générale de la ville' (sphère médiatique AB, dans notre schéma).

Nous parlons également dans notre schéma d'une logique d'affirmation basée sur une dynamique identitaire bidirectionnelle, pour faire référence à la relation établie entre la 'sphère médiatique A', celle de la communauté morale quartiers aisés, et la sphère médiatique centrale. Il s'agit d'une dynamique bidirectionnelle, car le flux d'information de cette communauté, grâce à une logique d'affirmation de valeurs identitaires, utilise le même chemin – le même tuyau appelé 'affirmation', pour continuer avec l'image de contenu et contenant – pour transmettre et recevoir les référents culturels. Autrement dit, comme les informations sortantes de la sphère médiatique A, et celles de la sphère médiatique centrale AB, véhiculent les mêmes référents culturels, il suffit d'une même dynamique – un même tuyau – pour faire effectif l'échange entre les deux. Comme nous l'avons dit, c'est au sein de la sphère médiatique que les différentes communautés morales définissent les référents culturels dominants. Alors, si l'une de ces communautés reçoit, pour la plupart, les mêmes référents culturels qu'elle envoie, cela veut dire que ceux-ci sont les dominants. La dynamique d'affirmation sert donc à transposer la sphère médiatique locale d'un groupe moral au sein de la sphère médiatique centrale de la ville. C'est, bien entendu, une position favorable pour le groupe en question vis-à-vis des autres acteurs urbains ; puisque c'est à partir de la vision du monde de ce groupe en position dominante, de leurs désirs et craintes, de leurs temporalités et spatialités, qu'ils définissent ce qu'ils entendent par sphère médiatique centrale de la ville.

Dans le cas des quartiers populaires, nous constatons que l'échange avec la sphère médiatique centrale se fait à travers de deux dynamiques (cf. schéma) : d'un côté, la stigmatisation correspondant au flux d'information en provenance de la sphère médiatique centrale ; et d'un autre, la résistance, où circule l'information en provenance de ces quartiers vers la sphère médiatique. Dans notre schéma, il s'agit d'une transmission unidirectionnelle (cf. schéma), car le groupe récepteur ne peut pas

transmettre leurs propres référents culturels ni en même temps ni par la même voie – contrairement à la transmission bidirectionnelle – au risque de fragiliser encore plus la propagation de leurs référents culturels. Ce mouvement de résistance face aux logiques de la stigmatisation commence avec la consolidation d'une sphère médiatique locale – sphère médiatique B dans notre schéma –. Cette dernière sert de refuge à leurs pratiques culturelles rendues invisibles dans la sphère centrale. En tant que refuge, cette dimension locale est bâtie sur une logique de forte solidarité communautaire, laquelle permet l'émergence de solutions alternatives à la transmission de leurs référents culturels, et de leur vision de l'expérience urbaine. Cette solidarité est adaptative et hautement résiliente face aux flux d'informations des divers acteurs urbains. Cela veut dire, par exemple, que la logique unidirectionnelle d'oubli et aversion instaurée historiquement par les gouvernements à Medellín, vis-à-vis ces communautés populaires, plus la logique de stigmatisation circulant à leur encontre dans la sphère médiatique centrale, fonctionne comme la matière première de cette solidarité communautaire. Ainsi, la sphère médiatique locale de ces communautés populaires, plus particulièrement son processus de fonctionnement, c'est-à-dire, la solidarité communautaire, part d'une position abaissée (cf. schéma), de résistance, pour remonter jusqu'à la sphère médiatique centrale. Il s'agit d'une influence unidirectionnelle, car elle cherche à installer, tout au long de son parcours dans le circuit de l'expérience urbaine, les référents culturels véhiculés par cette solidarité communautaire. L'objectif est non seulement de protéger ce flux d'information solidaire des référents culturels dominants<sup>209</sup>, mais aussi d'accéder à la SMCV par d'autres moyens, construits à partir des solutions alternatives, afin de revendiquer dans cette arène centrale ce que nous appelons les droits à l'expérience urbaine<sup>210</sup>. Rappelons que pour ces communautés l'accès par la voie de la stigmatisation représenterait le déni de leur groupe moral. Ils ont développé donc des nouvelles voies d'accès unidirectionnelles à l'arène médiatique centrale, ce qui correspond dans notre schéma à la logique identitaire et d'influence de résistance. Ces nouveaux canaux d'accès, construits à partir d'une marginalité adaptative et résistante, influencent les différentes formes d'interaction qui développent ces communautés populaires avec leur environnement, ainsi que les logiques de stigmatisation transmises depuis la sphère médiatique centrale. Dans les quartiers

<sup>209</sup> Par exemple en les cryptant, comme nous l'avons expliqué dans le cas des expressions artistiques *cf.*, « 3.1.1.9 « Un langage qu'ils ne comprennent pas » : émergence, cryptage et transmission de mêmes dans les pratiques culturelles ».

<sup>210</sup> *Cf.*, « 3.1.1.2 Revendication des droits à l'expérience urbaine ».

populaires, par exemple, le chômage affecte l'emploi, tout comme la déscolarisation affecte l'éducation. Ces communautés mettent donc en place des canaux de résistance pour y répondre.

Un autre acteur important du circuit de l'expérience urbaine est l'État, représenté par le gouvernement en pouvoir. Le réaménagement urbain, l'une des dimensions formellement attribuée à la charge de l'État, est adopté de manière différente en fonction de la communauté morale ciblée. Dans les quartiers aisés, ce réaménagement est le produit de la concertation (cf. schéma) de deux forces alignées sur le même discours dominant : d'une part, le gouvernement en pouvoir, et d'un autre les groupes dominants. Dans notre schéma, il y a donc un flux d'information bidirectionnel entre l'État et les quartiers aisés, cela veut dire que la sphère médiatique locale de ces derniers transmet directement leur vision de l'expérience urbaine au sein du gouvernement. L'État construit alors son discours de gouvernabilité tant à partir des référents dominants de la sphère médiatique centrale, que des référents des groupes favorisés, qui obtiennent ainsi un accès direct à la sphère de gouvernabilité de la société. Cela ne veut pas dire, dans le cas de Medellín, que les voix des groupes marginalisés ne soient pas représentées dans les politiques publiques adoptées. Ces groupes sont politiquement présents (i.e., il y a effectivement des politiques publiques qui leur sont adressées<sup>211</sup>), mais ils ne sont ni définis en dehors des référents culturels qui circulent dans l'arène médiatique centrale de la ville, ni ont un accès direct à la gouvernabilité – comme c'est le cas des groupes favorisés –, d'où l'importance pour les communautés populaires de réussir une visibilité au sein de la sphère médiatique centrale à travers la stratégie de la résistance.

Dans les quartiers populaires, les gouvernements présentent ces politiques de réaménagement urbain, comme nous l'avons expliqué, originées au sein de la sphère médiatique centrale et décidées au prisme d'un discours dominant de vie urbaine (i.e., les référents culturels des groupes sociaux les plus favorisés), comme 'nécessaires' pour ces communautés ; c'est-à-dire, la définition de ces politiques publiques dépend plus de leur effective application que d'une concertation avec les mêmes communautés ciblées. C'est à ce moment-là que tout le processus de solidarité communautaire s'active afin de trouver des solutions alternatives.

---

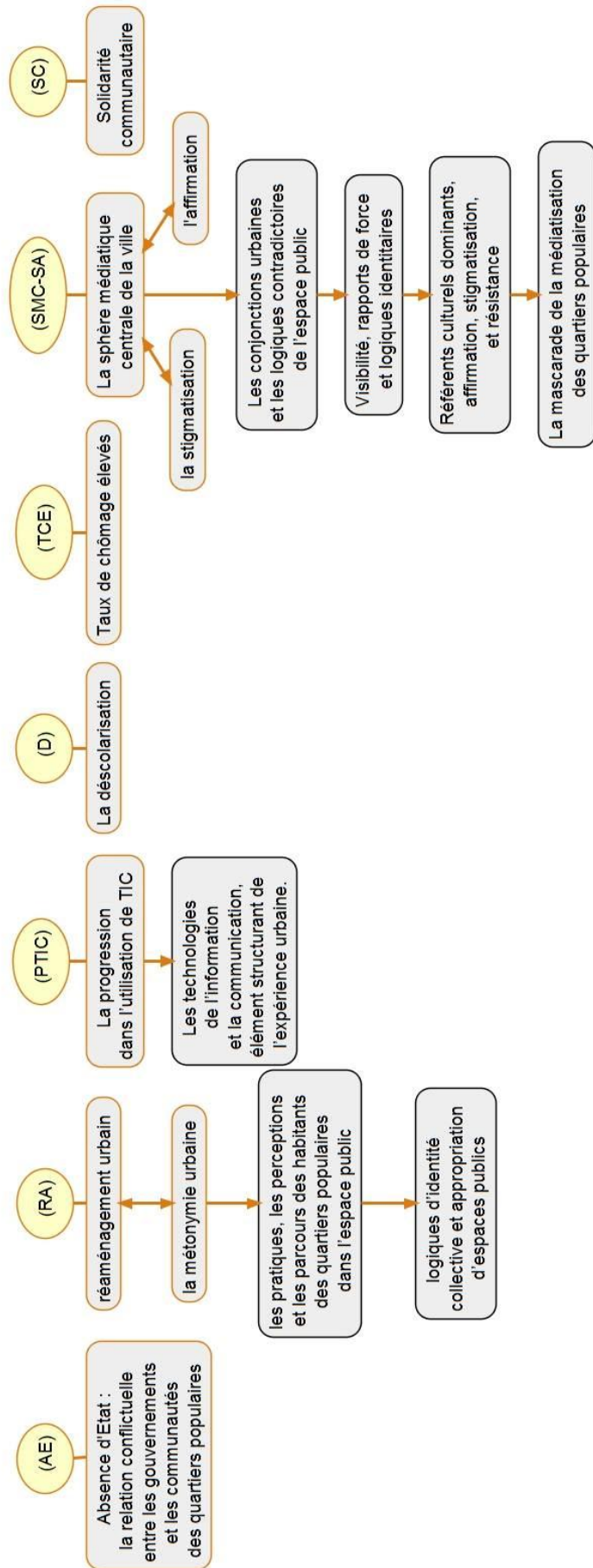
<sup>211</sup> Cf., « 1.2.1 L'État dans le processus de marginalisation : l'information correspondante ».

Notre schéma, comme tout autre exercice de compréhension et synthèse de la réalité, est une réduction et simplification de processus complexes et imbriqués, où les limites d'action des éléments structurants ne sont pas définies par des frontières linéaires entre eux, mais plutôt par des interactions à des degrés d'effectivité variable changeant en fonction des informations émergentes. Nous avons produit avec ce schéma « l'image raffinée », dont fait référence Becker (Ragin et Becker, 1992), d'un moment historique de l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires à Medellín, qui évoluent en relation à leur environnement complexe et en constant mouvement, comme si c'était un organisme vivant.

#### **3.1.3.4 Codage des variables indépendantes à partir de l'étude du circuit de l'expérience urbaine à Medellín**

Comme nous l'avons indiqué au début de cette section, l'étape finale de la synthèse et de l'analyse complexe des catégories d'analyses étudiées, consiste à donner des mots-clés (*i.e.*, codage) aux processus – considérés comme un ensemble d'éléments qui interagissent sous une logique déterminée – responsables du phénomène d'étude : la construction de l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires à Medellín. Ce codage est fondé, d'un côté, sur les variables indépendantes exposées dans la carte conceptuelle « Analyse de causalité entre variables dépendantes et variables indépendantes » (figure 47), et d'un autre, sur l'analyse complexe de l'image raffinée de Medellín (figure 48). Nous obtenons ainsi les variables indépendantes définitives que, comme nous l'avons dit, sont prêtes à être utilisées dans le dispositif QCA. Nous avons identifié sept variables (figure 49) :

FIGURE 49.  
VARIABLES INDÉPENDANTES DÉFINITIVES, MEDELLIN





Trois des variables indépendantes identifiées dans la figure 46 ne sont pas présentes dans cette liste définitive : 5.1.1.1 Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public ; 5.1.1.7 La mascarade de la médiatisation de l'expérience urbaine : dichotomie spatiale et culturelle à Medellín ; 5.1.1.3 La stigmatisation. En revanche, nous avons décidé, à la lumière de la théorisation des données de terrain du cas d'étude de Medellín, de regrouper ces trois variables sous une même variable appelée 'Sphère Médiatique Centrale de la ville fonctionnant sous des logiques de Stigmatisation et Affirmation' (SMC-SA). De plus, nous avons ajouté une nouvelle variable, la solidarité communautaire (SC). Les autres variables indépendantes restent inchangés. Voici la liste définitive des variables indépendantes après le codage :

- ❖ (AE) = Absence d'État : ce qui produit une relation historiquement conflictuelle entre les gouvernements et les communautés des quartiers populaires.
- ❖ (RA) = Réaménagement Urbain : ce facteur qui influence directement ce que nous appelons la métonymie urbaine (i.e., les pratiques, les perceptions et les parcours des habitants des quartiers populaires dans l'espace public). Ce qui influence à son tour les logiques d'identité collective et appropriation d'espaces publics.
- ❖ (PTIC) = la Progression dans l'utilisation de TIC (les technologies de l'information et la communication) : il s'agit d'un facteur structurant de l'expérience urbaine hybride.
- ❖ (D) = la Déscolarisation.
- ❖ (TCE) = Taux de Chômage Élevé.
- ❖ (SMC-SA) = la Sphère Médiatique Centrale de la ville fonctionnant sous des logiques de Stigmatisation et Affirmation : ce facteur rend possible les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public. Il sert à définir les référents culturels dominants (i.e., facteur de visibilité), les rapports de force entre les communautés morales et les logiques identitaires que chacun de ces groupes doit déployer (i.e., affirmation, stigmatisation, et résistance). Ces logiques identitaires sont incarnées dans la médiatisation de l'expérience urbaine, ce sont des formes stratégiques de survie et de propagation d'information, « une mascarade », comme l'a défini l'un de participants.
- ❖ (SC) [nouvelle variable] = Solidarité Communautaire.

## **3.2 Focus group et production de récits numériques à Paris : les catégories d'analyses ancrées sur le terrain, identification de variables et liens de causalité.**

Nous avons collecté 16 récits numériques à Paris. D'abord, nous présentons les catégories d'analyse identifiées à partir de l'étude des récits produits par ces jeunes. Ensuite, nous comparons les résultats obtenus entre les Groupes de Contrôle (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) des *focus groups* à Paris. Finalement, nous ferons une synthèse et analyse complexe des catégories d'analyses établies pour notre cas d'étude à Paris.

### **3.2.1 Les catégories d'analyses ancrées sur le terrain**

#### **3.2.1.1 Dichotomie culturelle et perceptions spatiales dissemblables**

À Paris, de même qu'à Medellín, les logiques de stigmatisation et résistance sont présentes dans la construction de l'expérience urbaine des jeunes. Les participants au focus groupe à Paris ont exprimé, à travers plusieurs récits numériques, leurs points de vue sur ces dynamiques identitaires. Le récit intitulé « C'est tout le temps la fête dans le quartier », d'un jeune habitant de Belleville à Paris, représente cette dichotomie<sup>212</sup> entre deux univers qui semblent fonctionner sous des principes différents. D'une part, les quartiers populaires se construisant eux-mêmes à partir de leurs propres expériences et pratiques, comme les fêtes de quartiers (cadre 5 et 10), les graffitis (cadre 3) et les magasins de nourriture traditionnelle (cadre 9). Ces pratiques sont l'expression d'un élan migratoire historique, souvent africain, très présent dans la configuration actuelle des quartiers populaires de la ville. D'autre part, le reste de la ville, celle qui réagit seulement quand les quartiers populaires deviennent problématiques – quand ils « brûlent » –, celle des institutions, celle des discours des politiciens. Ces deux mondes sont confrontés et dissociés dans ce récit. « Les pompiers sont venus éteindre le feu » (cadre 4), comme réponse à « la bagnole qui crame » (cadre 2). Le souhait d'un ou plusieurs individus de « fêter », alors que le reste de la ville « passe un enfer » (cadre 6), c'est le symptôme chronique du clivage de deux communautés morales concernées par des valeurs différentes, voire antagonistes : les « voyous font la fête » (cadre 5) malgré que dans la ville entière « c'était l'enfer » (cadre 6). Cette mise en perspective sur la

---

<sup>212</sup> Cf., « 3.1.1.7 La mascarade de la médiatisation de l'expérience urbaine : dichotomie spatiale et culturelle à Medellín ».

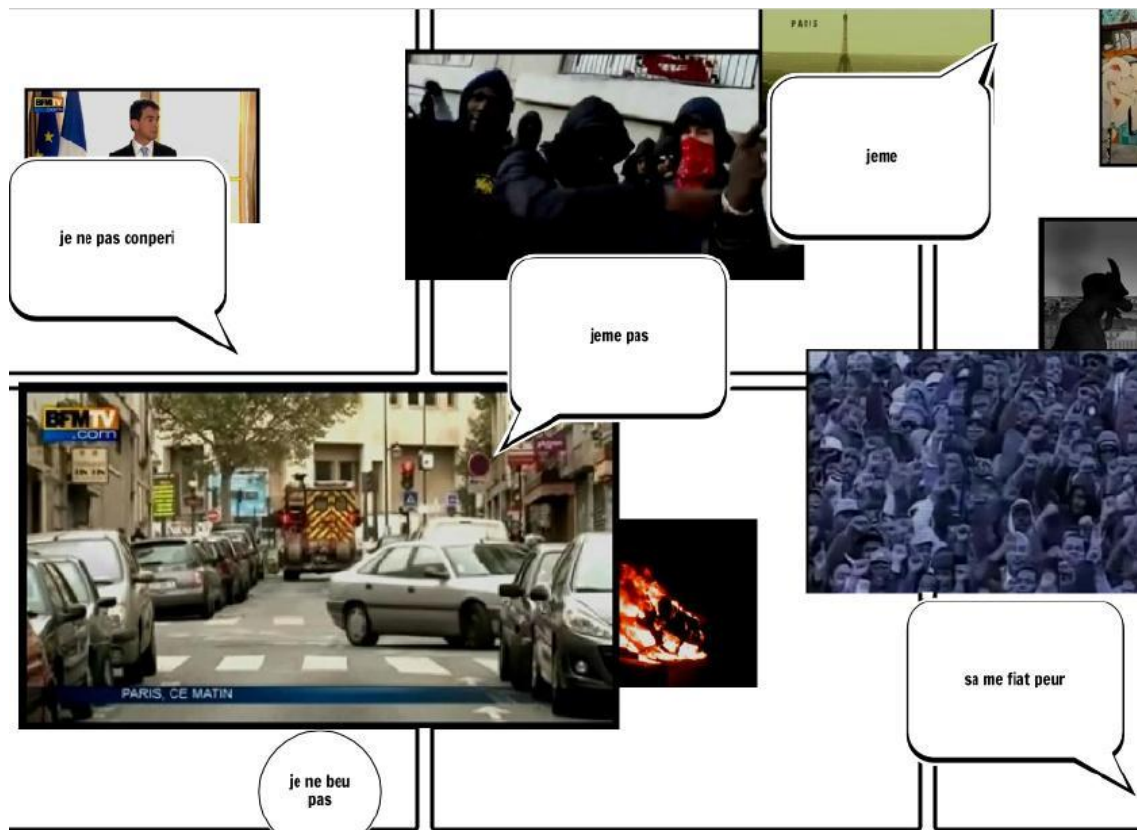
dichotomie spatiale et culturelle dans ces deux villes, est, bien évidemment, un effort pour réduire la complexité de ces deux cas, ce qui veut dire que les deux formes de dichotomie se produisent simultanément dans les deux villes. Ces « voyous » sont, d'après le récit, les mêmes jeunes des quartiers populaires qui « font encore la fête » pendant que les politiciens « s'énervent » (cadre 8).

FIGURE 50. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « C'EST TOUT LE TEMPS LA FÊTE DANS LE QUARTIER »



Le récit « ce que je pense » exprime également cette double perception entre cet espace avec lequel s'identifient les jeunes, c'est-à-dire, leurs pratiques, leur musique, le rap, les symboles de la ville (cadre 2) ; et ce qu'ils considèrent appartenir à une autre sphère identitaire, ce qui ne leur parle pas, comme les politiciens, car « je n'ai pas compris [*je ne pas conperi*] » (cadre 1), ou ce que « je n'aime pas [*j'eme pas*] », « je ne veux pas [*je ne beau pas*] », ou « me fait peur [*me fiat peur*] » comme les problèmes, les « galères », les révoltes, les voitures brûlées médiatisés à la télé (cadre 3 et 4).

FIGURE 51. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « CE QUE JE PENSE »



Comme nous l'avons expliqué, les communautés culturelles se construisent à partir de pratiques culturelles spécifiques. Par conséquent, deux univers culturels distants, ce que nous appelons « des sphères médiatiques locales »<sup>213</sup>, se créent. La visibilité de cette sphère médiatique locale, c'est-à-dire, la transmission d'information du flux d'information d'une communauté au sein de la sphère médiatique générale de la ville, assure l'existence de ladite communauté. La couleur de la peau des individus, les symboles religieux, ou les noms de famille (*i.e.*, références explicites identitaires) permettent de reconnaître rapidement les référents identitaires des individus sur la sphère médiatique générale. En France, ces références explicites identitaires servent à affirmer ou stigmatiser les pratiques culturelles d'un groupe social, et cela se traduit dans l'utilisation des espaces publics physiques. À Paris, même s'il n'est pas possible de faire une généralisation absolue, mais plutôt de donner une tendance, l'utilisation des espaces publics physiques est très segmentée, en fonction justement de ces références explicites identitaires : par exemple les jeunes blancs juifs se concentrent dans Le Marais

<sup>213</sup> Cf., « 7.1.3.1.1 Sphère médiatique centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

et Beaubourg (centre-ville), tandis que les jeunes immigrés des quartiers populaires arrivés en France (JAF) noirs occupent plus souvent les rues de Belleville à Ménilmontant et de Château Rouge (nord-est de la ville).

La perception des espaces physiques pour les jeunes participants à Paris suit également cette dichotomie culturelle. D'un côté les jeunes des quartiers populaires occupent des espaces communautaires basés sur leurs référents culturels ; et d'un autre, ils interagissent avec un espace plus large, général, qu'ils perçoivent comme « dangereux » (cadre 2). Cela peut s'observer clairement dans le récit *storytelling* « Vive Paris ». « Venez, c'est entrée libre » (cadre 1), prononce un homme noir placé à la porte du magasin Africa Paris. « L'entrée libre » fait référence à un accès non restreint, ouvert à tous, ceux où les référents culturels servent d'abri. Par contre, l'image suivante, une capture d'écran du média d'information en continue BFM TV, présentant une rue de Paris, des voitures et le camion de pompiers, représente cette idée d'une ville menaçante, « Paris c'est dangereux, on a grandi dans le feu » (cadre 2).

FIGURE 52. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « VIVE PARIS »



### 3.2.1.2 « Voyou », les stratégies adaptatives de résistance

Comment expliquer que l'auteur du récit « C'est tout le temps la fête dans le quartier » (figure 49) s'auto-qualifie de « voyou », en utilisant ce mot tout au long de son récit et à plusieurs reprises ? Il est donc important d'étudier comment le qualificatif « voyou »<sup>214</sup> fonctionne dans la construction identitaire de ces jeunes. Nous allons maintenant analyser les différentes significations du mot voyou afin de mieux comprendre ses référents culturels et la manière comment ce mot réussit à les transmettre. Dans un sens populaire le mot « voyou » désigne une personne non désirable, insolente, mal élevée, malhonnête. Il est couramment assimilé au mot 'voleur' ou 'délinquant'. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) définit voyou comme « homme généralement *jeune* au comportement grossier et provocant, de mœurs douteuses et sans moralité [...] gamin des rues mal élevé, malpropre ; p. ext., enfant, *adolescent* qui se conduit mal »<sup>215</sup>. Nous avons utilisé les italiques dans la définition du CNRTL pour insister sur la tranche générationnelle évoquée dans le mot voyou : les jeunes. Il s'agit donc d'une référence péjorative aux comportements déviants des jeunes, à la rue comme l'espace propice à ce type de pratiques insensées, et à une sorte de communauté malpropre qui alimente toute une

---

<sup>214</sup> Le mot apache, synonyme de voyou, est couramment utilisé pendant les discours et négociations des élus parisiens sur la désaffectation des fortifications de Paris à la fin du siècle XIXe Marie Charvet (2015), dans son livre « Les fortifications de Paris : de l'hygiénisme à l'urbanisme, 1880-1919 », fait une description détaillée de la figure de l'« apache » – assimilée à celle de marginal –, de la perception médiatique de stigmatisation qui pèse sur eux, et sur leurs pratiques dans l'espace public périphérique de Paris à la fin du siècle XIXe : « Leurs usagers [*des fortifications*] restent largement dans l'ombre et n'apparaissent que dans les discours tenus sur eux. C'est en particulier le cas pour la population marginale ou criminelle qui fréquente les fortifications. Parmi ces figures de marginaux, l'une émerge avec une netteté particulière, celle de l'« apache » [...] jeune homme issu de la classe ouvrière, se livrant en bande à toutes sortes d'activités délinquantes et criminelles. L'enceinte et la zone [*de servitude non aedificandi* (i.e., terrain sur lequel pèse une interdiction d'édifier)] sont l'un des espaces, et non le seul, investis par ces apaches, ainsi que par d'autres délinquants et par des prostituées. Madeleine Leveau-Fernandez [(« La zone et les fortifs », A. Fourcaut (dir.), *Banlieue rouge 1920-1960, Autrement, série Mémoires*, n° 18, 1992, p. 56-65. Citation p. 63.)] signale d'ailleurs que seuls les plus démunis des apaches hantent les fortifications, qui sont rarement le théâtre d'agressions contre des passants innocents : les apaches « ne fréquentent la zone que pour y jouer ou pour y régler leurs comptes ». Quant aux prostituées des fortifs, elles se répartissent en deux groupes. Une première catégorie est constituée d'hétaïres décaties, qui exercent leur commerce en plein air, contre quelques sous, de la nourriture ou de l'alcool. Ces femmes n'ont en général pas de souteneur. L'autre catégorie se compose de filles plus jeunes qui pratiquent l'« entôlage », dévalisant leurs clients, parfois avec l'aide de leur protecteur qui rôde à proximité. Apaches et prostituées ne représentent d'ailleurs qu'une infime proportion de la population des fortifications et de la zone. La population qui s'installe de façon permanente sur la zone à partir de la fin du XIXe siècle est surtout composée d'ouvriers parisiens chassés par l'haussmannisation : population certes pauvre, mais rarement marginale. Il n'empêche, l'enceinte et la zone sont perçues comme des espaces dangereux, la presse se faisant largement l'écho des activités de la faune qui les fréquente.

<sup>215</sup> Plateforme accessible sur <http://www.cnrtl.fr/>.

série de valeurs immorales. Autrement dit, comme nous l'avons expliqué<sup>216</sup>, le mot voyou est utilisé à la fois comme un mécanisme de stigmatisation vis-à-vis un individu – et leur groupe d'appartenance –, et de consolidation de l'identité d'un groupe dominant. Le mot voyou est utilisé par différents groupes sociaux, il circule entre les différentes communautés morales qui forment l'expérience urbaine. Les jeunes des quartiers populaires, par exemple, savent que le mot voyou leur est souvent adressé dans les médias et les discours politiques, c'est-à-dire qu'ils reconnaissent ce mot comme un référent culturel dominant dans la sphère médiatique centrale de la ville<sup>217</sup>. Cependant, la définition exacte de ce mot varie en fonction tant du rôle adopté par l'émetteur et le récepteur dans l'utilisation du mot que de l'environnement où cette relation de transmission d'information a lieu. Nous avons analysé un fil de conversation sur le forum « Blabla 18-25 » du site web jeuxvideo.com<sup>218</sup> à propos de la signification du mot voyou. Le fil de conversation intitulé « C'est quoi un 'voyou' pour vous ? »<sup>219</sup> daté de juillet 2012 réunit les commentaires de 14 individus, sous des pseudonymes, censés à être de jeunes entre 18 et 25 ans, autour de ce sujet. Le fil de conversation est lancé avec la question suivante d'un des participants :

<sup>216</sup> Cf., « 3.1.1.3 La stigmatisation ».

<sup>217</sup> Cf., 5.1.1.8 L'audiovisuel comme un 'espace de résistance' dans 'un espace de survie'

<sup>218</sup> « Jeuxvideo.com est l'un des plus consultés de l'Internet français (cinq millions de visiteurs uniques par mois, premier site européen de jeux vidéo) et son "blabla 18-25 ans" jouit d'une exceptionnelle popularité qui fait de lui le forum le plus actif du site. Sur l'ensemble du mois d'octobre dernier, le forum a cumulé 40 millions de pages vues et 2 millions de messages postés » affirme le média RTL (<https://goo.gl/bFJOL2>) en s'appuyant sur les données de Webedia, société mère du site jeuxvideo.com. « Jeuxvideo.com est un des sites les plus actifs de France avec, quand même, 200.000 messages postés chaque jour et 3 millions d'inscrits » affirme le média Le Nouvel Observateur (<https://goo.gl/qmSEZL>), « "il n'y a pas de ligne éditoriale", si ce n'est celle d'une liberté d'expression quasi sans limites. Et bien encouragée par le style de la plateforme, plus proche d'un chat que d'un forum classique [...]. Il faut le comprendre comme un réseau social sans rapport avec les jeux vidéo ». Les « forumeur », ce sont les jeunes participants au forum. Une caractéristique commune à de nombreux trolls. Parmi eux, il y a beaucoup de personnes « relativement raisonnables, qui ne vous diraient jamais en face ce qu'elles sont capables de vous dire en ligne », analyse le chercheur Joseph Reagle de l'université de Northeastern, qui a publié un ouvrage sur le sujet. « Elles ne voient pas l'effet que cela produit, elles perdent leur inhibition avec l'anonymat. Elles ne réalisent pas que c'est offensant, ni les conséquences de leurs paroles ». En revanche, une autre partie des trolls aurait des profils moins communs. « Plus vous aimez troller, plus il est probable que vous ayez les caractéristiques psychologiques d'un psychopathe ou d'un sadique », affirme Reagle. En France, l'Office central de lutte contre la criminalité liée aux technologies de l'information et de la communication (OCLCTIC) est l'organisme de la police française dédié à la lutte contre la cybercriminalité.

<sup>219</sup> Voir <http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-110414418-1-0-1-0-c-est-quoi-un-voyou-pour-vous.htm>.

J'habite en cité et je sors toute la journée avec mes potes à la cité jusqu'à 1 h. du mat (j'viens de rentrer), pourtant j'ai eu qu'un problème avec la police quand j'étais petit, je [ne] vends pas de drogue. J'suis un voyou au vu des fds de la campagne sans en être vraiment un. C'est quoi un voyou pour vous ? Ça [ne] se limite pas à traîner dans une cité ?

Dans d'autres termes, l'individu qui pose la question s'interroge sur la différence qu'il existe entre un voyou et un jeune, qui comme lui, « traîne » la nuit dans la cité – voire dans les quartiers populaires –. Un deuxième participant lui répond : « Un voyou c'est quelqu'un qui fout la merde pour s'amuser c'est tout ». Plusieurs participants réagissent par la suite sur l'idée de « foutre la merde », ils donnent leurs perceptions sur ce que cela veut dire et expliquent les différences entre un voyou et le fait de traîner dans la cité. Par exemple, une jeune femme, dont son pseudonyme est 'Stefe', réagit en écrivant :

Trainner dans une cité si t'y habite c'est un peu normal tu [ne] vas pas aller dans la campagne juste pour faire genre. Un voyou je dirais c'est, comme le dis JournaDF, foutre la merde, genre gueuler en pleine nuit pour réveiller les gens, mettre le feu aux poubelles, enfin foutre la merde quoi... *alors que pour des autres elle fait référence à une sorte d'audace* [nous avons mis les italiques].

Ce dernier commentaire révèle une contradiction entre les significations du mot voyou, ce que nous préférons plutôt appeler 'les différentes fonctionnalités d'un mot'. D'un côté, Stefe insiste sur l'idée de « foutre la merde » comme l'élément constitutif d'un voyou. C'est donc quelqu'un qui dégrade l'espace public et perturbe la tranquillité des autres habitants (i.e., fonction primaire péjorative ou fonction dominante). « Foutre la merde c'est causer des problèmes à autrui » réplique un autre participant. « Si tu fous le feu aux poubelles, que tu casses des vitres de bagnoles ou encore que tu casses les nains de jardins de la mamie d'à côté, tu fous la merde » ajoute un autre. Cependant, un autre jeune conteste cette définition de voyou, assimilée par consensus comme celui qui « fout la merde », et affirme que « ça c'est [ne] pas un voyou mais un délinquant ». D'un autre, Stefe souligne une partie de l'information véhiculée par le mot voyou qui ne corresponde pas à cette fonction dominante : être un voyou c'est être audacieux. C'est ainsi que des groupes historiquement stigmatisés à travers l'utilisation du mot voyou modifient la fonction primaire péjorative du mot pour lui donner une nouvelle fonction



appréciative, celle de l'intelligence, la bravoure, le courage (i.e., fonction secondaire de résistance). Nous assistons ici à un clair exemple de stratégie adaptative de résistance des quartiers populaires. Elle permet d'accéder à la sphère médiatique centrale de la ville en utilisant, paradoxalement, la forme d'un langage d'entente stigmatisant<sup>220</sup>. Dans le cas de Medellín, les jeunes des quartiers populaires partent également de référents culturels stigmatisants, par exemple dans leurs vidéos sur YouTube<sup>221</sup>, pour les modifier et ainsi transmettre leur culture périphérique de résistance. Concernant le fait de « traîner à la cité », cette jeune femme affirme que cela ne peut pas être considéré comme un comportement de voyou, car c'est les rues de la cité l'espace publique physique où les jeunes peuvent interagir, cela est vu presque comme un droit et un espace de protection communautaire. « Traîner dans une cité ≠ voyou... » réagit un autre participant, il n'y a pas donc d'équivalence entre le fait de traîner à la cité et le fait d'être un voyou. « Voyou c'est les 'merdeux' ceux qui se font de l'argent en galérant en gros. Après t'as gangster, etc. », affirme un autre jeune, ce que nous rapproche plutôt de la définition de délinquant. « C'est se saouler et chercher la baston toute la nuit », commente l'un d'eux, en mettant l'accent sur des comportements déviants (e.g., l'alcoolisme, la violence physique) qui ont lieu la nuit, le moment idéal pour que l'obscurité cache ce qui ne doit pas apparaître à la lumière public. « Ton topic [*sujet de discussion dans un forum*] est très raciste » conclut le dernier jeune participant du fil de discussion. Ce dernier commentaire met en évidence les logiques de stigmatisation qui sont à l'origine de la construction du mot voyou. Néanmoins, comme nous l'avons argumenté, c'est à partir de ces logiques identitaires menaçantes, de sa réception et modification, que les jeunes des quartiers populaires créent des stratégies de résistance.

### 3.2.1.3 Les médias et la transmission de logiques identitaires

Le récit « Nike la police, la BAC<sup>222</sup> et les CRS<sup>223</sup> », montre une voiture incendiée (cadre 1), suivi d'un journaliste de télévision qui affirme « c pas possible c des voyous »

<sup>220</sup> Cf., « 7.1.3.1 « MediaStigm » : la SMCV, la stigmatisation et les médias ».

<sup>221</sup> Ces vidéos insistent souvent sur les problématiques quotidiennes de ces communautés et présentent ensuite des visions « légitimes », car elles leur appartiennent, des modes de vie et des solutions face à la complexité de la ville.

<sup>222</sup> Brigade Anti-Criminalité. « La brigade anti-criminalité, connue sous l'acronyme B.A.C est un service de police appartenant à la direction centrale de la sécurité publique. Elle a été créée dans sa forme actuelle dans les années 90 [...] Son principal rôle est le maintien de l'ordre sur l'ensemble du territoire français, particulièrement dans les quartiers sensibles comme les zones d'HLM. Les policiers de la BAC exercent en civil avec un brassard 'Police' ou en uniforme et sont chargés de lutter contre la petite et la moyenne délinquance ». Ils ont plusieurs missions, entre elles, d'intervenir pour mettre fin aux violences urbaines.

(cadre 2). La responsabilité de tels actes, d'après ces médias télévisuels, est attribuée à ces jeunes de comportement déviant, à qui l'on qualifie des « voyous ». Il est intéressant de voir le rôle prescripteur que l'auteur du récit donne aux médias, car ce sont les médias qui accusent et désignent les responsables de ces actes criminels. Les médias jouent sans aucun doute, grâce à sa capacité de transmission en masse d'information, un rôle d'affirmation et consolidation de différentes stratégies de stigmatisation qui circulent dans la sphère médiatique générale de la ville. Ainsi, malgré l'évolution des médias communautaires sous des logiques non-commerciales, les médias traditionnels restent encore comme un centre de pouvoir dans la production et transmission des logiques de stigmatisation et d'affirmation.

FIGURE 53. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « NIKE LA POLICE LA BAC ET LES CRS »



Il existe environ 300 brigades anti-criminalité en France. La BAC locale est répartie par circonscription de sécurité publique et patrouille sur plusieurs communes ou sur un arrondissement dans les grandes villes. Les candidats à la BAC sont formés, de son examen d'admission, à « réaliser un contrôle d'identité, palpation et passage des menottes », l'une d'épreuves d'habilitation. Source : <http://www.police-nationale.net/bac/>

<sup>223</sup> Compagnie Républicaine de Sécurité. « Le CRS appartient à la Police nationale, il est chargé de la protection des biens et des personnes et accomplit des missions de maintien ou de rétablissement de l'ordre. Il garantit l'ordre public [...] Le CRS est avant tout un gardien de la paix [...] Les gardiens de la paix sont déployés lors des grands rassemblements pour assurer le service d'ordre et de sécurité. Ils encadrent les événements sportifs, les réunions politiques rassemblant des ministres ou des chefs d'État, les manifestations ou les grèves et tout regroupement important de population en générale. Il intervient également pour mettre fin aux problèmes de violence urbaine (émeutes) ». Voir <http://www.police-nationale.net/crs/>

### 3.2.1.4 Les symboles communautaires dans la sphère médiatique centrale de la ville

Le récit « Attentat au KFC<sup>224</sup> », met en scène l'ancien premier ministre Manuel Valls et une foule de jeunes qui manifestent, d'après le récit, sous une ambiance de désordre et « des ravages dans les rues » (cadre 2). « Nous voulons parler avec des vraies personnes » affirme Valls (cadre 1), la rue enflammée répond « nous voulons plus de KFC !, Vive le KFC » (cadre 2 et 3). Le montage des images nous montre deux parties bien définies ; d'un côté le gouvernement, prêt à entendre les revendications des jeunes, et d'un autre, les communautés populaires, réunis pour défendre leurs droits. L'auteur a choisi un symbole fort des jeunes des quartiers populaires en France comme leitmotiv dans son récit : la chaîne de restaurants de *fast food* KFC. Très populaire parmi ces jeunes, KFC a devenu non seulement un endroit de socialisation et transmission de leurs référents culturels – parfois au sein de quartiers voisins qu'autrement ne seraient pas fréquentés par eux – mais aussi une image communautaire dominante dans la sphère publique générale. Nous pouvons citer quelques raisons qui expliquent la haute fréquentation de ces jeunes, notamment pour ceux d'origine subsaharienne. D'une part, KFC propose des aliments qui correspondent à la culture culinaire de l'Afrique subsaharienne. « Le poulet a une place majeure dans la culture culinaire des Antilles et de l'Afrique de l'Ouest, plus que le bœuf par exemple », estime Pascal Blanchard, chercheur spécialiste des questions d'immigration au CNRS et auteur de *La France noire*<sup>225</sup>. D'autre part, les restaurants KFC sont plus présents que ses concurrents dans les zones et quartiers plus pauvres et plus métissés. À ce propos le journaliste G. Fleuret de Slate Media affirme :

L'enseigne compte huit restaurants dans le département francilien pauvre et métissé de Seine-Saint-Denis, contre seulement trois dans les Hauts-de-Seine, département de taille comparable et l'un des plus riches de France. Pour comparaison, McDonalds a autant de restaurants dans les deux départements (15). À Marseille, trois de ses quatre restaurants sont dans les quartiers nord [*les plus populaires*]. Grégoire Fleuret, Slate Media<sup>226</sup>.

Cette image communautaire des jeunes noirs issus des quartiers populaires, clients habitués de KFC dans les métropoles françaises, circule et se répand depuis

<sup>224</sup> Chaîne américaine de restauration rapide (*fast food*) spécialisé en poulet frit et installé en France depuis 1991.

<sup>225</sup> Cf., <http://www.slate.fr/story/65183/pourquoi-noirs-kfc-poulet>

<sup>226</sup> *Ibidem*.

plusieurs années dans l’ sphère publique générale de Paris. Nous pouvons penser ce phénomène comme un référent culturel des quartiers populaires à Paris qui a réussi à consolider la communauté morale de ces jeunes. Cela veut dire que les habitudes alimentaires d’une communauté font partie de son univers identitaire, et que l’imaginaire populaire que cela produit, soit à travers l’affirmation ou la stigmatisation, contribue à définir les attributs et pratiques des membres de ladite communauté. Par exemple, « les noirs mangent plus que les blancs, et sûrement les noirs ont plus d’énergie physique que les blancs ». Ce sont, bien évidemment, des stratégies identitaires utilisées par les uns ou autres dans des contextes et objectifs précis ; nonobstant, elles nous indiquent le degré de complexité du processus de formation identitaire constamment mis en œuvre dans la sphère publique générale de la ville. L’identité des d’individus est formée par une panoplie de dimensions couvrant tous les aspects de leurs vies, de la couleur de peau, en passant pour la religion, l’équipe de foot préférée, l’affiliation politique, sa ville d’origine, jusqu’aux, pour ne citer que quelques exemples, affinités culinaires. Une blague chez les immigrés subsahariens participant à notre étude fait pleinement écho à nos propos. « Mon ami, un *renoir* [noir], quand il finit un poulet tout entier à KFC, me regarde en disant : ‘J’ai envie d’un dessert’, il se lève tout de suite et commande encore un demi-poulet... c’est son dessert ! ».

FIGURE 54. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « ATTENTAT AU KFC »



Dans le récit précédent, l’affection que ces jeunes manifestants portant par cet insigne de fast-food, la défense du droit à manger dans ces restaurants KFC, et la frontalité du discours face au gouvernement, confirment le rôle des symboles identitaires dans la production et transmission d’information urbaine. Ces symboles, comme cela est montré ici, constituent un vaste éventail de représentations, non seulement religieux ou

politique. Ces symboles identitaires rendent visibles les pratiques culturelles d'une communauté morale dans la sphère médiatique centrale de la ville ; de ce fait, leurs référents culturels sont exposés aux logiques d'affirmation et stigmatisation agissant au sein de l'expérience urbaine.

### 3.2.1.5 République et Communautarisme : l'émergence des subcultures

Le récit « Discrimination » exprime cette idée des symboles et des pratiques communautaires qui servent à identifier un groupe social particulier. « Bonjour, je cherche le magasin Africa Paris » demande un jeune homme noir à une femme dans la rue, cette dernière, sans lui parler, se dit pour elle-même « Toujours les blacks ... » (cadre 1), « ... et leurs magasins » (cadre 2).

FIGURE 55. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « DISCRIMINATION »



L'idée d'un type de magasin fréquenté majoritairement par des individus noirs implique qu'il existe des référents culturels attachés à cette idée circulant dans la sphère médiatique centrale. Face aux symboles identitaires, les référents culturels dominants à Paris ont développé des stratégies d'affirmation afin d'anéantir la propagation de ce type d'information communautaire. L'idée de la république est un clair exemple de ce type de stratégie d'affirmation culturelle de la part d'une culture dominante face aux sphères médiatiques locales contraires. Le débat sur la différence entre « communautaire » et « communautarisme », ainsi que leurs relations avec l'idée de « république », continue à susciter une grande controverse sur la scène médiatique française. Le

« communautarisme » est largement critiqué en France, car il produit, d'après les référents médiatiques dominants, des individus qui refusent de s'intégrer dans le projet républicain<sup>227</sup> de l'État-Nation français. Si nous voulons comprendre certaines logiques sociales et politiques à Paris, il faut nous pencher sur les significations de ces mots et leurs évolutions. « Communautaire » et « Communautarisme » sont, à notre sens, deux termes synonymes, malgré la connotation péjorative de ce dernier. Les deux termes ont la même étymologie : du latin « communis », communauté, lui-même issu de « cum », avec, ensemble et de « munus », charge, dette. Les deux termes indiquent donc un partage d'obligations, et par conséquent des droits, au sein d'un groupe déterminé.

Nous pouvons donc penser les processus et logiques d'échange et production d'information au sein d'une communauté (*e.g.*, les quartiers populaires, un parti politique, les immigrés sénégalais à Paris) comme étant l'équivalent de ce qui se passe, cette fois-ci à une échelle majeure, dans la ville. Aujourd'hui, les discours communautaires dans la sphère médiatique générale de Paris sont fréquemment traduits comme « communautaristes », un terme qui insiste d'avantage sur le processus de repli d'un groupe d'individus sur soi-même, ainsi que sur l'isolement et le refus d'intégration dans un projet républicain<sup>228</sup> qui en résulte. Or, le suffixe « isme », servant à former des mots correspondant à une attitude, un comportement, une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie, a donné au terme 'communautarisme' un terrain d'entente avec celui de « républicain », grâce à la contradiction attribuée vis-à-vis de ce dernier. À quoi fait-on donc référence avec le terme « républicain » ?<sup>229</sup> Se pourrait-il que la différence entre république et communautarisme explique, dans une certaine mesure, ce que les uns perçoivent comme de la discrimination, et les autres comme de l'égoïsme identitaire<sup>230</sup> ? Le point commun entre « communautaire » et « communautarisme » d'un côté, et « républicain » d'un autre, réside dans la dimension identitaire de ces termes. Le facteur identitaire devient donc l'élément central de la structure des référents communautaires et républicains. Le mot « république » provient du latin « *res publica* », la chose publique, de tous. La chose publique offre des droits aux « citoyens » et confère aussi des obligations, ce qui, étymologiquement parlant, est proche du

---

<sup>227</sup> A ne pas confondre avec le parti politique des Républicains en France.

<sup>228</sup> A ne pas confondre avec le parti politique des républicains.

<sup>229</sup> Pour une exposée plus détaillée sur le sens philosophique de « républicanisme » voir Arnaud (2013).

<sup>230</sup> « [...] l'égoïsme identitaire [...] Autant de phénomènes d'intolérance auxquels nous devons opposer avec conviction la rigueur et la générosité des valeurs républicaines ». Discours de l'ancien ministre de l'éducation et de la recherche François Fillon, 19 mai 2004. Source : <http://www.education.gouv.fr> ; <http://discours.vie-publique.fr/notices/043001614.html>

communautarisme. Cependant, en France, les valeurs républicaines sont souvent opposées à ceux issus du communautarisme. L'origine de cette conception remonte à l'idée de l'indivisibilité de l'État-Nation, et par extension à celle de la République une et indivisible. Cette « république », fruit de la révolution française<sup>231</sup>, capable d'ériger un projet commun où il n'y a plus de place pour les seigneurs féodaux, est associée aujourd'hui à un régime représentatif, celui de la démocratie :

Il est en outre courant, depuis la Révolution, d'opposer la république et la démocratie d'une part, et la monarchie et l'Ancien Régime d'autre part. À celles-ci reviendraient la liberté, l'égalité et la fraternité, et à ceux-là la tyrannie, les privilèges et l'absolutisme<sup>232</sup>.

Ce pouvoir républicain s'exerce au nom de tous, ses membres sont unis dans la poursuite d'un but qui transcende l'autorité momentanément exercée par un individu ou un groupe d'individus (*i.e.*, les élus). Cette conception de république est dotée en France « d'un fond, c'est-à-dire d'un contenu idéologique, politique et programmatique »<sup>233</sup>, ce qui nous rapproche encore une fois des termes 'communautaires' ou 'communautarisme'. Le triptyque « liberté, égalité, fraternité » et sa portée « universelle », ainsi que la transmission de cette information sous une logique de laïcité, ce qui permettrait de distinguer ce qui serait « républicain » de ce qui ne le serait pas. « La laïcité est inscrite dans nos traditions. Elle est au cœur de notre identité républicaine » affirme Jacques Chirac lors de son second mandat présidentiel, dans un discours prononcé le 17 décembre 2003<sup>234</sup>.

L'individu universel ne se reconnaît plus comme appartenant à une 'communauté culturelle spécifique' mais comme un 'citoyen' dont l'identité est universelle ; de ce fait, on lui donne l'impression de pouvoir accéder à 'l'espace médiatique générale de la ville'<sup>235</sup> par ses propres moyens, sur un pied d'égalité. Cela produit des individus dont leurs flux d'information rentrent directement en concurrence les uns avec les autres, sans passer, idéologiquement parlant, par la médiation d'une

---

<sup>231</sup> La « République », en 1792, a remplacé la Monarchie constitutionnelle, qui avait elle-même succédé à la Monarchie absolue de droit divin.

<sup>232</sup> Voir Arnaud (2013)

<sup>233</sup> *Ibidem.*

<sup>234</sup> *Ibidem.*

<sup>235</sup> *Cf.*, « 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

communauté spécifique, c'est-à-dire, en évitant toute sorte de 'communautarisme'. Ces 'citoyens républicains' sont amenés à se penser comme des entités tout entières, individualisées et dotées d'un ensemble de qualités universelles qui leur permettrait de développer n'importe quel type de mode de vie (*i.e.*, libéralisme), pour autant que cette mode de vie, paradoxalement, ne soit pas liée à des pratiques « communautaristes » visibles sur la sphère médiatique centrale de la ville.

Si nous entendons la dynamique de groupe sous-jacente tant dans les valeurs républicaines que dans les communautaristes, consistant à partager une série de charges et droits entre les membres du groupe à un moment historique précis, nous pourrions non seulement comprendre ses logiques identitaires d'affirmation et de stigmatisation, mais aussi redéfinir le terme « républicain » comme étant une forme de « communautarisme individualisé ».

### 3.2.1.6 La ghettoïsation et la propagation d'information périphérique

La ghettoïsation est un phénomène bien documenté dans la sphère médiatique de Paris. En 2015, Manuel Valls, ancien premier ministre du gouvernement de François Hollande, plaidait, deux semaines après les attentats contre l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo, pour une « politique du peuplement pour lutter contre la ghettoïsation, la ségrégation ». Les sous-entendus ethniques de cette déclaration ont été nombreux, toutefois une conclusion majeure peut être en tirée : il y a des individus avec des valeurs autres à ceux imposés par la société dominante, et les conséquences sont lourdes pour la société toute ensemble. La formation de « ghettos » répond à des logiques identitaires basées sur une dynamique de solidarité communautaire. Un ghetto<sup>236</sup> représente la possibilité, voulu ou imposée, d'un groupe social de résister face aux référents culturels dominants de la ville. Un processus qui, comme nous l'avons expliqué, est tout à fait nécessaire dans la construction de l'expérience urbaine des communautés morales, dans leurs définitions culturelles et dans la production et transmission d'information urbaine. L'origine étymologique du mot ghetto remonte à l'ancien italien *ghet(t)are* « jeter », car il indique l'île où l'on obligea les Juifs à résider à partir de 1516<sup>237</sup>. Il existe donc une connotation historiquement ethnique du mot ghetto. Son utilisation actuelle implique un discrédit des communautés morales qui, pour des nombreuses raisons, occupent un

---

<sup>236</sup> « Milieu renfermé sur lui-même, condition marginale dans laquelle vit une population ou un groupe ». Dictionnaire Larousse.

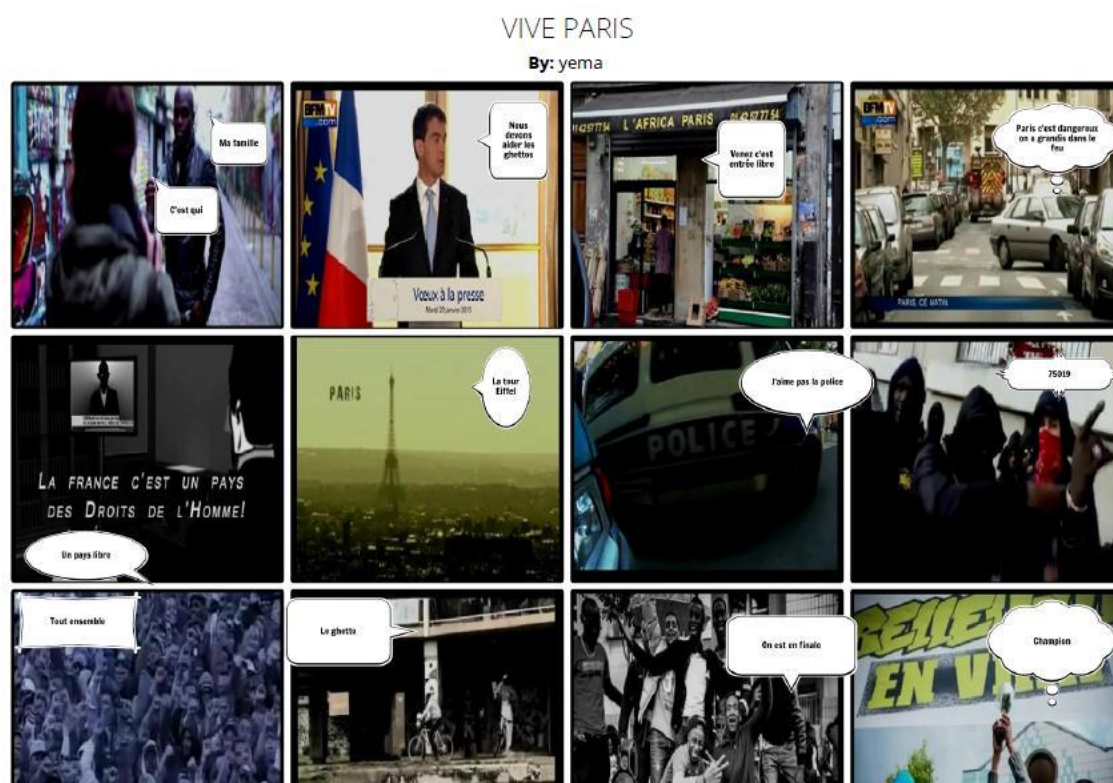
<sup>237</sup> Voir <http://www.cnrtl.fr/etymologie/ghetto>



territoire bien délimité dans la ville. Le terme met l'accent sur la dangerosité des processus identitaires communautaires divers au sein des métropoles. Cependant, comme nous l'avons indiqué, c'est cette confluence de perceptions hétérogènes provenant d'acteurs divers ce qui représente la raison même de l'existence d'un espace public, et par conséquent de la ville. La ghettoïsation est donc le même processus identitaire vu sous les optiques de deux groupes différentes : l'un, celui qui l'utilise, voit un groupe marginal qui, éventuellement, pourrait menacer leur statu quo ; l'autre, celui à qui l'on l'attribue, voit des opportunités de transmission de leur propre culturelle et d'entraide communautaire, nécessaires à leur survie. La lumière médiatique donnée aux attentats contre Charlie Hebdo, à travers tous ces outils de production et transmission d'information (*i.e.*, les discours politiques, les experts, les sondages d'opinion), ont reproduit chez ces jeunes les imaginaires dominants de la sphère médiatique générale entre « ghetto » et la réalité de leurs quartiers. Autrement dit, les référents dominants de la sphère médiatique de la ville agissent sous une logique de stigmatisation contre ces jeunes, qui, à partir de ces référents, vont pouvoir réagir et créer des nouvelles informations à la fois locales d'affirmation et générales – à l'échelle de la ville entière – de résistance. La ghettoïsation repose donc sur des logiques de stigmatisation et résistance.

Le récit suivant, intitulé « Vive Paris », amène le mot « ghetto » dans son récit, tant du côté des politiciens (cadre 2), qui, dans leurs discours médiatiques, revendiquent une intervention dans les ghettos ; que du côté des mêmes jeunes (cadre 10), qui perçoivent certaines caractéristiques d'un territoire comme propres à celles d'un ghetto (e.g., jeunes qui « traînent », des bâtiments vétustes). La solidarité communautaire des 'ghettos' est représentée à la fois par l'image d'une foule de jeunes et l'écriteau qui l'accompagne « tous ensemble » (cadre 9) et par l'invitation qui fait un homme à l'entrée du magasin Africa Paris « venez, c'est entrée libre » (cadre 3). Plusieurs quartiers intramuros à Paris sont devenus, de manière médiatique, des territoires de cette « ghettoïsation », comme par exemple la zone nord-est de la ville, l'arrondissement 19<sup>ème</sup>, « 75019 » (cadre 8). Historiquement considéré comme une zone de peuplement des flux migratoires africains, ce quartier est mis en scène avec la photo d'un groupe des jeunes noirs qui chantent, certains d'entre eux cagoulés – un symbole de « voyou » assumé, c'est-à-dire, approprié, transformé et revendiqué par ces jeunes.

FIGURE 56. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « VIVE PARIS 1 »



Les référents dominants mettant en relation l'idée de « ghetto » et la réalité des quartiers populaires est présent chez les jeunes participants. Cependant, ils conçoivent en même temps ces « ghettos » comme un territoire d'espoir, qui leur est propre, et où l'« avenir » peut être construit. Nous pouvons l'observer dans le récit « Mamadou », produit par un JAF d'origine sénégalais. Le mural ou graffiti, une pratique d'intervention d'espaces publics physiques courante dans les quartiers populaires, est associé à l'idée de ghetto en lui donnant une connotation malsaine, « arrêtez les ghettos, *c[e n'est] pas bon* », dit l'auteur (cadre 1). Ensuite, une image d'un panneau de « Je suis Charlie »<sup>238</sup> à un arrêt de bus à Paris. Finalement, l'image d'une cité populaire délaissée avec des jeunes qui traînent accompagné de l'écriteau « *edes les enfant alez a ecole cest bon pour aventure [aidez les enfants à aller à l'école, c'est bon pour l'avenir]* » (cadre 3). L'auteur dénonce dans son récit les « ghettos » en l'associant avec le symbole des attentats de Charlie Hebdo ; toutefois, il réclame aussi de l'aide pour ces mêmes ghettos,

<sup>238</sup> « 'Je suis Charlie' est un slogan créé par Joachim Roncin, un graphiste français, dans les heures suivant l'attentat contre le journal Charlie Hebdo et utilisé le 7 janvier 2015 et les jours suivants en soutien aux victimes. Cette phrase est principalement utilisée sous forme d'image ou d'un *hashtag* sur les réseaux sociaux ». Source : fr.wikipedia.org

insistant sur l'éducation des jeunes qu'y habitent comme une stratégie efficace pour leur avenir.

FIGURE 57. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « MAMADOU 1 »



Les raisons de cette ghettoïisation sont très variées à Paris. D'abord, il existe un flux migratoire non seulement des anciens territoires africains colonisés par la France, mais aussi des pays européens voisins<sup>239</sup>. Cependant, ce sont les migrations africaines des individus non qualifiés à des travaux du secteur tertiaire les plus stigmatisées dans la sphère médiatique générale à Paris. Ces migrants ont tissé des relations complexes avec la culture française ; cette dernière devenant en même temps une menace et une opportunité, c'est-à-dire, la France représente pour ces migrants le risque de tout perdre et le pari d'une nouvelle vie plus prometteuse. Les évolutions géopolitiques mondiales du dernier siècle ont produit ce flux migratoire que la France reçoit, inexorablement, sur son territoire depuis plus d'un siècle. Une fois le migrant arrivé, il doit faire appel à un réseau de soutien culturel qui lui permettra de franchir les premières étapes dans la recherche d'un mode de subsistance. L'un des points clef dans la transmission de cette culture périphérique de migration, et par conséquent dans le parcours du migrant, c'est justement ce réseau de proximité, car ce sont les pratiques quotidiennes partagées, déployés au sein de ce réseau identitaire, qui vont lui permettre de (re)construire son identité à partir des informations environnementales nouvelles. Le choix d'un territoire pour ce réseau communautaire dépend de plusieurs facteurs, notamment, des politiques publiques en vigueur sur le logement, puisque les migrants n'ont assez de pouvoir d'achat pour accéder au logement et à la propriété privée sur le nouveau pays. Ils vont donc trouver les solutions les mieux adaptées à leur survie, en transformant, par

<sup>239</sup> Source : Brutel et INSEE (2016).

exemple, un logement individuel en logement pour plusieurs individus, ou en occupant des territoires initialement en friche situés en ville. La proximité physique de ce réseau renforce les liens de solidarité communautaire, et des nouvelles pratiques commencent à émerger. Cependant, avec les nouvelles technologies de l'information et communication, la proximité physique n'est plus une condition nécessaire pour l'émergence de communautés morales<sup>240</sup>. Si la solidarité communautaire est la base de leur survie culturelle face aux logiques dominantes de la ville, comment pourraient-ils, en tant que navetteurs – passant entre deux et trois heures par jour dans les transports en commun<sup>241</sup> – affermir leurs flux d'information et ainsi réussir à propager leurs référents culturels ? La réponse est Internet et les terminaux de poche<sup>242</sup> avec connexion mobile à la toile informatique (*e.g.*, ordiphones). Presque la totalité des JAF participants à notre enquête sont équipés d'un terminal de poche muni de connexion à Internet. En France, selon l'ARCEP<sup>243</sup>, « la consommation de données [*sur les réseaux mobiles*] continue de croître de façon explosive (+79,2 % en un an), ainsi que le nombre d'utilisateurs des réseaux 3G et 4G (respectivement +4,3 millions et +11,0 millions en un an) »<sup>244</sup>. Les chiffres sont largement à la hausse pour l'Internet mobile en France<sup>245</sup>, grâce à « l'extension de la couverture du territoire par les réseaux 4G et l'accroissement de l'équipement de la population en terminaux adaptés »<sup>246</sup>. Les JAF font partir de cette évolution dans les pratiques de communication, et cela affecte directement leur

<sup>240</sup> Cf., « 7.1.3.2.2 Internet : débat public, effet de masse et dangers pour la résistance culturelle ».

<sup>241</sup> Notre enquête a montré que plusieurs de ces jeunes immigrants d'Afrique subsaharienne, habitants à Paris intramuros, trouvent souvent un travail en banlieue proche. Ils habitent l'est parisien (19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> arrondissement) et travaillent régulièrement dans les communes voisines (*e.g.*, Cergy-Pontoise, Orly). Pour eux, un trajet aller peut durer environ 1h15.

<sup>242</sup> « Synonyme : ordiphone, n.m. Définition : Appareil électronique mobile de petite taille qui assure par voie radioélectrique des fonctions de communication, telles que la téléphonie ou l'accès à l'internet, et le plus souvent des fonctions informatiques ou multimédias. Note : 1. Un terminal de poche combine, entre autres, certaines fonctions d'un téléphone portable, d'un assistant électronique de poche et d'un baladeur. 2. Les noms de marque tels que 'Blackberry' ou 'iPhone' ne doivent pas être utilisés pour désigner de façon générale ces appareils » Journal Officiel de la République Française, Avis et communications, Avis divers Commission Générale de Terminologie et de Néologie, Vocabulaire des télécommunications (liste de termes, expressions et définitions adoptés), 27 décembre 2009.

<sup>243</sup> Observatoire des marchés des communications électroniques en France 2ème trimestre 2016 - résultats définitifs (6 octobre 2016). Cf., <http://www.arcep.fr/index.php?id=13365#c94746>

<sup>244</sup> Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes. Mise en place en 1997, l'ARCEP est une autorité administrative indépendante chargée de la régulation des télécommunications et des postes en France.

<sup>245</sup> « Fin juin 2016, le nombre d'utilisateurs de ces réseaux s'élève à 26,6 millions, soit 37% des cartes SIM (contre 22% un an auparavant). Les réseaux 3G ont, quant à eux, été utilisés par deux fois plus de clients, soit sept cartes SIM sur dix. Le volume de données sur les réseaux mobiles est en forte expansion avec 230 000 Téraoctets sur le trimestre, dont plus de 80% provient des clients actifs en 4G. La consommation moyenne de données, qui augmente en conséquence, dépasse le seuil d'un gigaoctet par mois et par carte (et jusqu'à 1,8 gigaoctet pour les clients se connectant à Internet mobile) ». Source : (ARCEP, 2016).

<sup>246</sup> Source : (ARCEP, 2016).

expérience urbaine. Si les pratiques de ces jeunes à Paris deviennent très notoires au sein de la sphère publique centrale de la ville, les groupes dominants vont essayer de persuader le gouvernement en place sur la nécessité d'éviter la propagation de cette information périphérique. Le discours médiatique commence à considérer la « mixité sociale » comme l'outil par excellence pour éviter des pratiques déviantes au sein des communautés dangereuses (*i.e.*, ghettos). Le gouvernement va ensuite chercher à contrôler les situations d'accès illégal au logement, car il considère que cela entraîne un « problème d'ordre public » et une menace aux référents culturels dominants. Le gouvernement décide donc de placer ces individus dans des quartiers recomposés à destination des nouveaux migrants. L'objectif implicite d'une telle politique, appelé en 2015 de « politique de peuplement » par l'ancien premier ministre Manuel Valls, serait d'assurer la mixité sociale au sein des quartiers historiquement ségrégués. Cependant, en France, lesdites politiques de peuplement ne sont pas accompagnées d'une étude approfondie des dynamiques sociales des quartiers, ni d'une analyse des perceptions d'espace public des habitants, ni d'une mise en relation entre les communautés culturelles et l'idée de communauté imagée par les instances gouvernementales. Autrement dit, cette politique de peuplement a échoué dans son objectif de diminuer la ségrégation, car même si quelques espaces physiques ont été réaménagés afin d'attirer des nouveaux types de population, la ségrégation culturelle, c'est-à-dire, celle où les pratiques culturelles d'une communauté sont mises en marge des logiques dominantes de la ville, continue à se reproduire<sup>247</sup>. La politique de peuplement, tel qu'elle est appliquée aujourd'hui, ne réussit qu'à fragiliser les liens de solidarité communautaire des groupes sociaux. À ce propos Lainé-Daniel, Noyé et Rathier (2013, p. 15) expliquent :

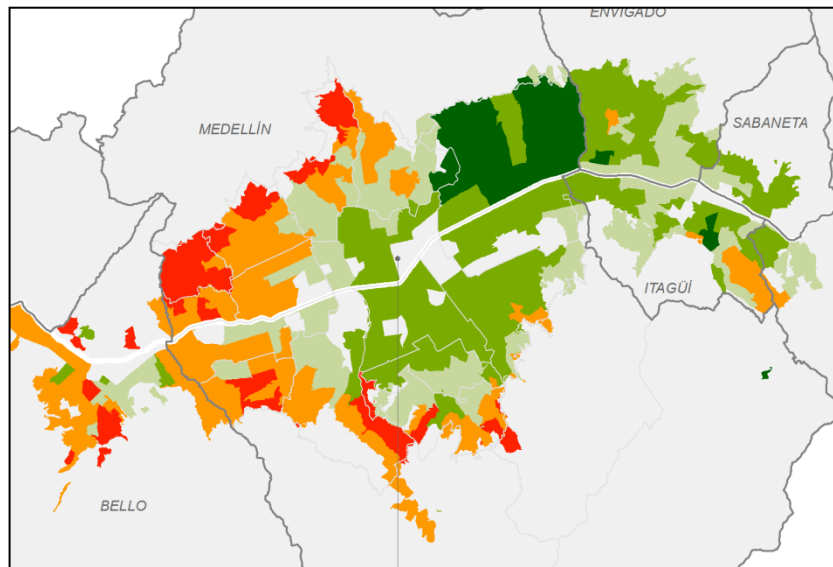
Il ressort de l'étude que, sauf exception, les acteurs locaux se sont engagés dans la rénovation urbaine avec une connaissance limitée des dynamiques sociales à l'œuvre à l'échelle du quartier, et plus encore de la ville et de l'agglomération. Les problèmes de peuplement et les logiques d'acteurs à l'œuvre ont été peu explorés et approfondis. Souvent, l'ambition des projets a été centrée sur la démolition de la fraction la plus fragile du parc social du quartier et sur l'objectif générique de mixité sociale. Si ce dernier a pu effectivement donner une perspective aux acteurs et se révéler nécessaire pour enclencher l'action, il n'a pas permis de prendre en considération les enjeux de peuplement des quartiers visés, dans leur diversité et leur complexité. »

---

<sup>247</sup> Il existe plusieurs dimensions de ségrégation, nous distinguons deux : spatiale et culturelle. Dans un sens spatial la ségrégation est « une acception purement empirique et descriptive [*permettant*] la distinction spatiale entre les aires de résidence de groupes de population vivant dans une même agglomération » (Brun et al., 1994, p. 22).

Il est important de signaler que la ségrégation à Paris intramuros<sup>248</sup> (*i.e.*, l'espace délimitée par le boulevard périphérique parisien<sup>249</sup>) et à Medellín n'est pas la même, malgré certaines similitudes. Dans une perspective spatiale, Medellín est une ville où il y a plus de ségrégation qu'à Paris. À Medellín, le nord (en rouge et orange) est peuplé par les foyers les moins favorisés, alors que les foyers aisés s'installent au sud de la ville.

FIGURE 58. LA SÉGRÉGATION À MEDELLÍN



Source : Duque (2014).

Par contre à Paris, malgré un « fort clivage entre le nord-est, populaire et plutôt défavorisé, et le sud-ouest et le centre, plutôt aisés »<sup>250</sup> – un aspect similaire au phénomène de ségrégation spatial vécu à Medellín –, on trouve des « territoires de mixité sociale hébergeant des profils de la population très diversifiés [...] pour l'essentiel

<sup>248</sup> La locution latine *intra-murus* définissait à l'origine l'intérieur d'une ville fortifiée, encerclée par des murs. Aujourd'hui l'expression indique une ville sans sa banlieue.

<sup>249</sup> Paris intramuros a été délimitée par des fortifications « constituées d'une enceinte bastionnée, construite sous la monarchie de Juillet (1830 – 1848), qui ceint la capitale d'un anneau de 33 km de circonférence sur 142 m de large en moyenne. Au-delà s'étend une zone de servitude *non aedificandi* de 250 m de large, sur laquelle constructions et plantations sont interdites. » (Charvet, 2015). Ces fortifications ont été supprimées en 1883 à partir de la proposition du conseiller municipal Yves Guyot. Les enjeux de la suppression des fortifications de Paris sont plusieurs : « la lutte pour le partage du pouvoir entre Ville de Paris et État central, comme lieu d'affrontement entre la légitimité des urnes et celle que confère la compétence et surtout comme point d'observation du passage de l'hygiénisme à l'urbanisme [...] l'enceinte des fortifications entrave la croissance de la capitale, d'où un entassement de la population à l'origine de toutes sortes de pathologies ». (Charvet, 2015).

<sup>250</sup> Source : Caenen et al., (2017).

localisés dans les 3e, 10e et 11e arrondissements »<sup>251</sup>. Dans les années 70, ces quartiers ont accueilli une part importante d'artisans et de travailleurs migrants ; et depuis la fin des années 80 ils se sont transformés avec l'arrivée constante de ménages jeunes, diplômés, le plus souvent cadres ou professions libérales. Les quartiers à Paris sont très divers (figure 58). L'évolution des quartiers de la zone nord de Paris est expliquée ainsi :

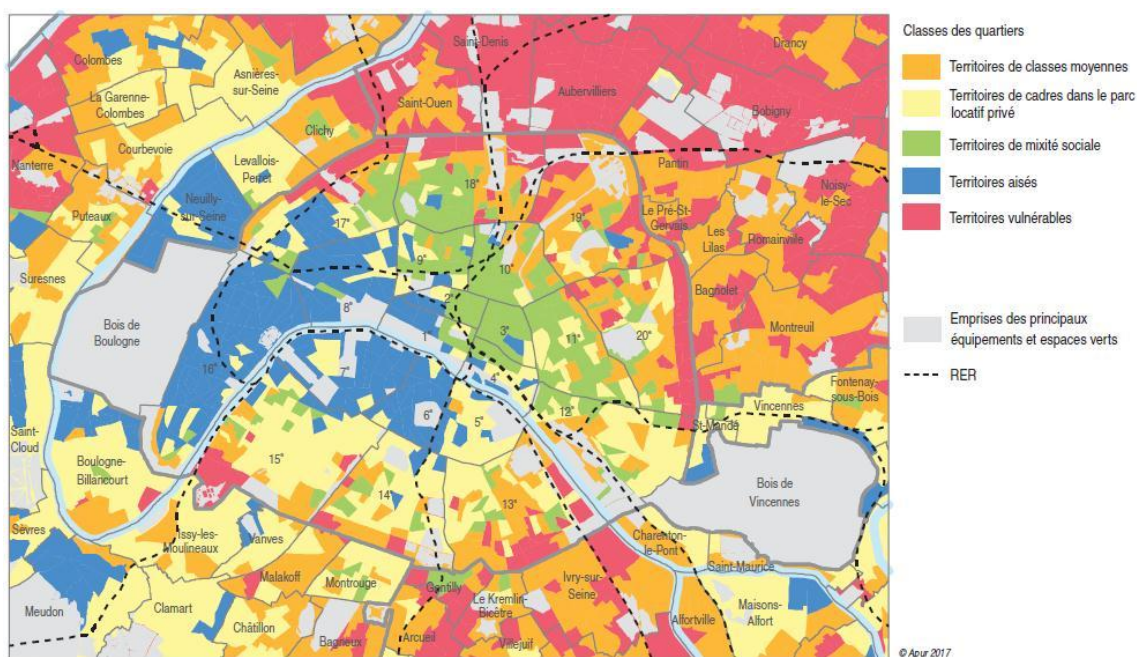
Si des arrondissements comme le 18e, le 19e ou le 20e accueillent pour l'essentiel les populations les plus modestes de la capitale [*Paris*], ils comprennent également certains îlots où vivent des populations aisées. De même, d'autres arrondissements, comme le 13e, le 14e et le 15e, sont majoritairement habités par des populations de cadres, tout en comportant des enclaves de pauvreté. Ainsi, au-delà des disparités observables entre « grands territoires », les inégalités se structurent également par « poches » au sein du territoire parisien [...] Dans le 19e arrondissement, le taux de pauvreté et l'intensité de la pauvreté sont très élevés. Le niveau de vie est le plus faible de la capitale et le taux de non-diplômés et de non-scolarisés est supérieur de 7 points à la moyenne de la capitale. Néanmoins, cet arrondissement comprend un quartier « très favorisé », quartier dit de la « Mouzaïa » situé à l'est du Parc des Buttes Chaumont et qui jouxte plusieurs quartiers « défavorisés » et un quartier « mixte ». Ce constat prévaut également dans le 18e arrondissement, où le quartier recouvrant les rues au sud de Montmartre, plus favorisé, se distingue du cœur d'un arrondissement partagé entre quartiers « mixtes », « vulnérables » et « de classe moyenne ». Par conséquent, alors que le 18e et le 19e arrondissements sont souvent considérés comme appartenant à la même catégorie de territoires, ils présentent des différences non négligeables en matière de composition sociale. Contrairement au 19e, le 18e apparaît comme un arrondissement accueillant des populations économiquement et socialement plus diverses : l'arrondissement est dans son centre et son sud majoritairement composé de quartiers présentant une « mixité sociale ».<sup>252</sup>

---

<sup>251</sup> *Ibidem.*

<sup>252</sup> *Ibidem.*

FIGURE 59. CLASSES DES QUARTIERS À PARIS



Source : Insee, recensement de la population 2012<sup>253</sup>.

Au contraire de la ségrégation spatiale, qui est caractérisée de manière différente à Paris et à Medellín, l'inégalité, et par conséquent ce que nous appelons la « ségrégation culturelle », constitue l'élément commun à ces deux villes. En 2014, Paris et Medellín sont les deux villes les plus inégalitaires dans chacun de leurs pays. Cela veut dire que l'écart entre les plus riches et les plus pauvres est plus grand dans ces deux villes que dans n'importe quelle autre ville en France (pour Paris) et en Colombie (pour Medellín). L'indice Gini<sup>254</sup> des inégalités s'élève, pour Paris, à 0,43 (année 2012)<sup>255</sup> et pour Medellín à 0,52 (année 2014)<sup>256</sup>. Les causes des inégalités de revenus varient considérablement selon les pays, toutefois, l'indice de Gini permet de comparer les inégalités entre deux villes de pays différents, dans notre cas entre Paris et Medellín. La situation de pauvreté à Paris est décrite ainsi :

<sup>253</sup> *Ibidem.*

<sup>254</sup> L'indice (ou coefficient) de Gini est un indicateur synthétique d'inégalité de salaires (de revenus, de niveaux de vie...). Il varie entre 0 et 1. Il est égal à 0 dans une situation d'égalité parfaite où tous les salaires, les revenus, les niveaux de vie... seraient égaux. A l'autre extrême, il est égal à 1 dans une situation la plus inégalitaire possible, celle où tous les salaires (les revenus, les niveaux de vie...) sauf un seraient nuls. Entre 0 et 1, l'inégalité est d'autant plus forte que l'indice de Gini est élevé. Source : INSEE.

<sup>255</sup> Source: Le Compas avec l'INSEE, voir <http://www.lagazettedescommunes.com>

<sup>256</sup> Source : DANE, Colombia.



À Paris, le niveau de vie médian de la population la plus pauvre est en effet inférieur d'un tiers au seuil de pauvreté<sup>257</sup>. La capitale présente l'une des plus fortes concentrations à l'échelle de la région de populations dépendant à 50 % ou plus des prestations sociales.<sup>258</sup>

D'autres références sur les inégalités dans ces deux villes peuvent être tenues en compte, non pour effectuer une étude approfondie sur les inégalités des revenus, sujet qui échappe à la portée de cette thèse, mais si pour donner un aperçu encore plus fin de l'échelle de représentation que les inégalités ont dans ces deux villes. En 2014, par exemple, le seuil de pauvreté à Paris (16 %) a été plus élevé que la moyenne nationale française (14,1)<sup>259</sup>; alors qu'à Medellín le seuil de pauvreté a été moins significatif (14,7 %) que la moyenne nationale colombienne (27,8 %)<sup>260</sup>. À partir de ces données et des indices Gini, nous concluons que ces deux villes partagent un niveau assez similaire de : a) inégalité des revenus, et b) de population en état de pauvreté<sup>261</sup>.

Ce clivage entre les revenus d'uns et d'autres provoque une forte ségrégation et un accès inégal des individus à la sphère médiathèque centrale de la ville. De même, les raisons des inégalités à Paris et à Medellín sont différentes. Medellín reçoit chaque année une importante population déplacée par la violence du conflit interne colombien. Paris n'est pas seulement le centre économique du pays et la porte d'entrée au territoire français de capitaux d'investissement étrangers, mais aussi la ville française avec le taux le plus élevé de population immigrée : en 2012, 38 % des immigrés en France, soit 2,2 millions de personnes, habitent dans l'aire urbaine de Paris<sup>262</sup>. La plupart des

---

<sup>257</sup> Taux de pauvreté : pourcentage de la population dont le niveau de vie est inférieur au seuil de pauvreté (on privilégie généralement le seuil à 60 % de la médiane des niveaux de vie). Source INSEE

<sup>258</sup> Source : Caenen et al. (2017).

<sup>259</sup> *Ibidem*.

<sup>260</sup> Source : DANE (2015).

<sup>261</sup> Le seuil de pauvreté a été défini différemment pour Paris et Medellín. Malgré cela, notre intérêt avec cet indicateur commun, mais dissemblable dans sa méthodologie, consiste à caractériser une population (*i.e.*, pauvre) par rapport à l'ensemble de son environnement (*i.e.*, une ville). Voici les éléments différenciateurs de chacune de ces méthodologies. En France, 8,8 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté monétaire en 2014, fixé à 60 % du niveau de vie médian. Ce seuil s'établit à cette date à 1 008 euros par mois. La moitié des personnes pauvres ont un niveau de vie inférieur à 805 euros mensuels. À titre de comparaison, le socle du revenu de solidarité active (RSA) pour une personne seule s'élève à 499 euros au 1er janvier 2014 puis 509 euros au 1er septembre, et l'allocation de solidarité pour personnes âgées (ASPA) est de 792 euros (au 1er avril 2014), sachant que d'autres prestations complètent souvent le revenu disponible des allocataires de ces minima sociaux. En Colombie, en 2014, si un foyer est composé de 4 personnes, il sera considéré comme pauvre si le revenu total du ménage est inférieur à 894.552 pesos colombiens, ce seuil varie en fonction du territoire occupé par l'individu (ville, banlieue, etc.).

<sup>262</sup> Source : Brutel et INSEE (2016).

immigrés qui habitent à la capitale française résident dans les quartiers le plus défavorisés (29,6 %) <sup>263</sup>.

À Paris et à Medellín, la complexité de leurs tissus urbains montre la nécessité d'affiner les catégories de description sociale de leurs populations. Certainement une approche statistique, fondée sur des paramètres objectivables comme le revenu mensuel par foyer, le seuil de pauvreté ou le coefficient de Gini, nous permet d'avoir une première lecture de cette complexité. Cependant, si ces chiffres ne sont pas analysés à la lumière des pratiques des individus, c'est-à-dire, si nous ne connaissons comment, où, et avec qui ces individus utilisent leurs revenus pour produire et transmettre l'information culturelle nécessaire à l'expérience urbaine, nous ne pourrions pas répondre aux défis contemporains de justice sociale. L'individu ne peut pas être assimilé seulement à un chiffre statistique, mais à un processus constant d'auto-reconfiguration résultat de l'interaction de facteurs environnementaux, sociaux, économiques, politiques et culturels. Les données obtenues à partir des outils statistiques doivent être lues à l'aide des outils ethnographiques qualitatifs. Cette approche, axée plus sur l'étude des pratiques culturelles des habitants de la ville que sur les distances socio-spatiales des populations urbaines, est expliquée ainsi par Barbary et Lulle (2004, p. 180) :

Longtemps les urbanistes ont raisonné en réduisant l'usage d'un espace à une seule fonction, désignée dans les documents d'urbanisme [...] Le triptyque traditionnel « un lieu - une fonction - une population résidente » est remis en cause par les pratiques effectives des lieux par les habitants. Le peuplement devrait être considéré de façon dynamique, en recourant par exemple à des notions telles que celle de « densité mouvante » (Mille, 2000). Après Plusieurs décennies de traitement spatial de la ville, différentes manifestations d'un traitement temporel de l'espace urbain voient le jour dans des agences d'urbanisme en France. Mieux prendre en compte cette dimension temporelle est une nécessité pour améliorer le diagnostic des configurations urbaines proposé dans ce chapitre. Les limites de l'approche de la ségrégation à travers le filtre du logement sont tout aussi évidentes : les inégalités dans l'accès à l'espace des différents groupes de population ne se limitent pas au champ résidentiel. Nous nous en sommes tenus à une des dimensions de la ségrégation : « la distinction spatiale entre les aires de résidence de groupes de population », selon la définition de Brun rappelée en introduction. Ce faisant, nous avons occulté une autre dimension, « *qui met l'accent beaucoup moins sur le fait même des distances socio-spatiales entre groupes que sur leurs chances inégales d'accès aux biens matériels et symboliques offerts par*

---

<sup>263</sup> Source : Caenen et al. (2017).

*la ville* » (Grafmeyer, 1994, p. 89). Dans des villes de grande taille où la spécialisation fonctionnelle s'intensifie, la mobilité devient une condition d'accès aux équipements, aux emplois, etc. Or, On l'a vu, la mobilité spatiale est profondément discriminatoire. Dans un tel contexte, aujourd'hui encore plus qu'hier, il est nécessaire de prendre en compte la diversité des pratiques spatiales et des usages de la ville, au-delà des seules pratiques résidentielles. Envisagée comme un manque d'accessibilité de certains lieux à certaines catégories de population, l'analyse du processus ségrégatif doit prendre en compte l'accès au logement, certes, mais aussi à d'autres ressources économiques et sociales, à l'échelle du quotidien. Les résultats présentés au fil du chapitre montrent bien qu'une prise en compte globale des pratiques spatiales est plus que jamais nécessaire dans les phases de développement atteint par les grandes villes. La lecture par le logement des inégalités dans l'accès à l'espace devient de moins en moins performante. Tandis que se complexifie la géographie des aires sociales, que se multiplient les proximités spatiales entre classes sociales, la distribution spatiale des ressources urbaines est de plus en plus inégale, et l'accès à la mobilité devient un filtre d'autant plus puissant de l'accès à celles-ci<sup>264</sup>.

### 3.2.1.7 L'empathie bivalente dans la construction des pratiques culturelles

Comment pourrait-on expliquer le positionnement bivalent des jeunes participants à Paris, d'une part en condamnant les attentats contre Charlie Hebdo, et d'une autre, en revendiquant les droits à l'expérience urbaine<sup>265</sup> des communautés morales visées par ces mêmes discours stigmatisants de « ghettoïsation et terrorisme » ? Lors de notre enquête de terrain à Paris, quatre mois après les attentats contre Charlie Hebdo, nous avons identifié un ressenti d'injustice chez les jeunes participants à Paris. Ce sentiment s'exprime à travers leur empathie vis-à-vis ceux qu'ils considèrent les victimes de ces actes. Cependant, leur empathie se place non seulement du côté de ces victimes, mais aussi elle remonte historiquement, tout en franchissant les frontières géographiques et culturelles, pour se mettre à la place des victimes africaines de, ce qu'ils considèrent, le pillage européen en Afrique. Cette 'empathie bivalente' est due aux origines culturelles de ces jeunes, dont l'Afrique reste, en divers degrés, leur référent communautaire.

Le récit suivant, intitulé « pour les Africains qui 'meurs' dans la mer », met en scène les attentats du 7 janvier de 2015 à Paris contre l'hebdomadaire Charlie Hebdo et la situation de désespoir de la population africaine. L'auteur commence son récit en

<sup>264</sup> Pour plus de détails voir Barbary et Lulle (2004).

<sup>265</sup> Cf., « 5.1.1.2 Revendication des droits à l'expérience urbaine ».

disant que Paris, sa tour Eiffel, est l'un des endroits les plus beaux au monde pour visiter (cadre 2). Ensuite, nous trouvons l'image des jeunes de quartiers populaires fêtant dans les rues (cadre 3). « Je suis Charlie et les attentats mon fait beaucoup du mal [...] nous devons nous battre contre le terrorisme partout dans le monde, pas seulement en France » affirme l'auteur, sur l'image d'un discours de l'ancien premier ministre Manuel Valls (cadre 4). Le récit conclut avec l'image des jeunes en vélo qui se promènent dans une cité délaissée, suivit d'un groupe des jeunes rappers noirs et blancs, accompagnés de l'écriteau « en Afrique des personnes meurent pour rien pour aller en Europe, c'est injuste, les Européens doivent arrêter cette massacre » (cadre 5).

FIGURE 60. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « POUR LES AFRICAINS QUI 'MEURS' DANS LA MER »



Le récit « Afrique mon Afrique », moins évident mais également percutant, déplore les attentats contre Charlie Hebdo, tout en insistant sur la fierté que l'auteur ressent par Bathily, un jeune immigré malien connu pour sa conduite courageuse lors de la prise d'otages de la porte de Vincennes du 9 janvier 2015. « Je suis contre qu'on tue des personnes pour rien je parle sur Charlie, et je suis content pour Bathily car on se connaît et aussi il s'est évadé des personnes [...] je suis fier de toi Bathily » écrit l'auteur.

FIGURE 61. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « AFRIQUE MON AFRIQUE »



L'empathie bivalente éprouvée par ces jeunes rend évident leur capacité à adapter ses discours et pratiques culturelles dans des contextes spécifiques à partir de plusieurs identités. Cela s'explique pour la capacité du cerveau humain à construire des réponses adaptées à partir de l'information fournie par son environnement. Quand nous parlons de plusieurs identités chez un même individu nous voulons dire que les traits structurants de deux ou plus communautés culturelles (*i.e.*, leurs valeurs dominantes) existent, à un moment précis, chez cet individu. Ce moment précis, où les individus produisent et transmettent de l'information, correspond aux pratiques menées par chaque individu dans le but de se positionner (*i.e.*, assurer leurs choix communautaires<sup>266</sup>) face à la complexité et l'entropie<sup>267</sup> urbaine.

### 3.2.1.8 Migration et quartiers populaires : espaces de refuge, espaces de survie

Les JAF cherchent un espace de refuge dans les réseaux de solidarité communautaire des quartiers populaires à Paris. Une fois sur le nouveau territoire, ces jeunes, généralement d'Afrique subsaharienne, sont prêts pour toute sorte de

<sup>266</sup> Ce sont les choix qui permettent la propagation et survit d'une communauté culturelle. Ces choix ne sont pas sur la base d'un individualisme. Nous partons du postulat que l'« atome » de la société n'est pas l'« individu isolé et son activité », comme l'assure Max Weber (2006), mais ce sont les dynamiques collectives identitaires au sein des communautés morales ce qui constitue cet « atome social ». Autrement dit, ce sont les processus de émergence, stabilité et disparition de chaque communauté morale, aux échelles historiques d'apparition, ce que nous considérons l'« atome » de la société.

<sup>267</sup> L'information, pour l'expliquer de manière schématique, est le contraire de l'entropie (Logan, 2012).

proposition d'emploi qui, dans tous les cas, pensent-ils, sera mieux que la situation actuelle de leur pays d'origine. Ils ont laissé derrière eux, souvent, un pays en guerre civile, traversant des crises de famine et avec un chômage croissant. L'urbanisation des villes africaines et l'agriculture industrielle intensive ont impacté les modes de vie ruraux. La jeunesse africaine, tout comme la jeunesse latino-américaine et européenne, se définit elle-même, majoritairement, à partir des référents culturels urbains, et non au travers de référents ruraux qui sont de plus en plus fragiles. Comme le signale la Commission des Communautés Européennes<sup>268</sup>, par rapport au dépeuplement des zones rurales en Europe, une logique mondiale s'est avérée depuis la dernière décennie :

[...] l'absence de perspectives d'emploi en dehors de l'agriculture et la précarité des conditions de vie incitent les personnes, spécialement les jeunes et les personnes qualifiées, à chercher des ouvertures ailleurs.

L'expansion des villes africaines, rarement encadrée par de politiques publiques d'anticipation de croissance de la population comme celui de De Boeck (2012) et dès lors plus réactive aux logiques de conflits de pouvoir des différents acteurs urbains – légaux et illégaux –, ne donne pas des conditions de vie équitable pour tous leurs habitants. De ce fait, les jeunes africains regardent l'Europe comme un abri et solution aux problèmes économiques de leurs familles. Cependant, comme le montre le récit suivant, intitulé « Afrique mon Afrique », la perception de ces jeunes immigrés par rapport à cette France rêvée, celle d'une terre d'opportunités, est en train de changer, pour faire place à une France où « la vie n'est pas du tout facile », comme l'assure l'un des JAF interviewés à Paris, d'origine sénégalais. Les raisons sont nombreuses et diverses, nous pouvons en citer quelques-unes : l'évolution socio-économique de la France, ses rapports de plus en plus libéraux avec les économies de la région et du monde entier, et la médiatisation d'une « guerre culturelle » entre la laïcité et les modes de vie religieux. Le récit commence avec un jeune homme noir qui parle face à la caméra d'une journaliste (cadre 1). Il se plaint de la vie qu'il mène en France et envoie un message à celles et ceux qui veulent venir en France. « C[e n'est] pas facile de vivre en France *en t'en* [en tant] qu'immigre, il faut qu'on essaie de *travail*[ler] chez nous, car la France *sais nai* [n'est] plus comme avant, je demande *les* [aux] gens d'arrêter de *passer*[r] par la mer », déclare le jeune homme.

---

<sup>268</sup> Source : Commission Européenne (2007), disponible sur : [http://ec.europa.eu/regional\\_policy/sources/docoffic/official/reports/cohesion4/pdf/4cr\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docoffic/official/reports/cohesion4/pdf/4cr_fr.pdf)

FIGURE 62. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « AFRIQUE MON AFRIQUE »



Les JAF ont des difficultés pour se loger et trouver des emplois bien rémunérés à Paris. Ils ont, *a priori*, franchi le premier obstacle, arriver à Paris et trouver un logement, ils habitent l'agglomération urbaine de Paris (i.e., intramuros ou banlieue proche). Ils réussissent à trouver un logement grâce aux réseaux de solidarité communautaire ; ainsi, un logement qui est prévu pour une personne devient le foyer de trois ou quatre individus, amis ou famille. Certains, comme l'un des JAF d'origine sénégalais participants à notre enquête, partagent une chambre de 12 m<sup>2</sup> avec trois autres personnes dans le quartier de Belleville à Paris (i.e., zone nord-est de la ville). Néanmoins, ils doivent encore surmonter un deuxième obstacle, l'obtention d'un revenu. Ce n'est pas le fait d'habiter dans une grande ville ce qui assure aux JAF un emploi stable et bien rémunéré, comme l'affirme commission européenne<sup>269</sup> :

La concentration de la pauvreté dans les quartiers urbains reste un problème propre à de nombreuses villes d'Europe. Malgré la concentration de l'emploi dans les villes, les citadins, surtout les moins qualifiés, éprouvent des difficultés à trouver un emploi, alors qu'un tiers des emplois sont occupés par des navetteurs.

Autrement dit, en 2006, un tiers des emplois dans les grandes villes européennes, y compris Paris, est occupé par des navetteurs, des individus quittant leur commune de

<sup>269</sup> *Ibidem*.

résidence pour se rendre à leur travail. En 2013, les grands pôles urbains en France (*i.e.*, 10 000 emplois ou plus<sup>270</sup>), comme celui de Paris, représentaient 56,5 %<sup>271</sup> des navetteurs parmi les actifs en emploi. Cela veut dire que les JAF sont en concurrence non seulement avec les habitants de Paris, mais aussi avec les habitants d'Île-de-France<sup>272</sup> et des régions voisines, ce qui rend difficile l'obtention d'un emploi qualifié. Le développement des réseaux de transports en commun (*e.g.*, TGV, RER, Metro), un marché de l'automobile français en progression<sup>273</sup>, et des nouvelles plateformes sur Internet de partage de voitures (*e.g.*, Blablacar), favorisent l'augmentation des navetteurs. « Un navetteur sur deux travaille à plus de 14 km de chez lui, soit 1,6 km de plus qu'en 1999. Cet allongement de trajet est le plus fort pour les navetteurs des couronnes des petits et moyens pôles (+ 3,4 km) »<sup>274</sup>. Pour les JAF, souvent sans permis de conduire ni voiture, le développement des réseaux de transports est sans doute une nouvelle opportunité d'accès au travail dans les grandes villes françaises. « [...] Le désenclavement des territoires les plus défavorisés de l'Île-de-France [...] ont besoin d'un accès facilité aux zones emplois [...] ». Cela reste donc l'un des objectifs du réseau de transports « Grand Paris Express »<sup>275</sup>.

Les difficultés pour ces JAF de trouver un emploi ne se limitent pas à une question de mobilité et accès aux zones d'emploi. Un autre désavantage important réside dans leur accès restreint à la sphère médiatique générale de la ville. Une forte stigmatisation protège les référents dominants de la ville des nouveaux référents culturels, ceux des JAF. Ils se retrouvent donc, pour la première fois, dans un espace public qui méconnaît et donc méprise, à cause d'une logique identitaire d'affirmation dominante, leurs référents et pratiques culturelles. La perception d'un espace de refuge

---

<sup>270</sup> Source : INSEE.

<sup>271</sup> Source : Régnier et Huart (2016).

<sup>272</sup> La plus densément peuplée avec 987 habitants/km<sup>2</sup>, soit près de 10 fois plus que la densité moyenne française, DOM compris. Île-de-France, le Nord - Pas-de-Calais et Picardie ont les populations les plus jeunes en France : un habitant sur trois à moins de 25 ans. Source : INSEE (2015).

<sup>273</sup> Près de 81 % des foyers français possèdent une voiture. A Paris, ils ne sont que 37 %. Plus d'un foyer sur trois à deux voitures ou plus. Sources : Direction générale des Entreprises (DGE), Insee, Organisation mondiale des constructeurs (OICA). <https://goo.gl/LQDHiZ>.

<sup>274</sup> Source : Régnier et Huart (2016).

<sup>275</sup> Le Nouveau Grand Paris des Transports est un projet mis en marche depuis 2014 et dont le service débutera entre 2020 et 203. « Il comprend notamment le prolongement du RER E à l'Ouest, la modernisation des RER et l'amélioration des lignes de Transilien, des liaisons de tangentiels en tram-train, des prolongements de lignes de métro et enfin, la réalisation de tramways et de bus à haut niveau de service ». Le Grand Paris Express est constitué de « 200 km de lignes de métro et comprend 68 nouvelles gares dont beaucoup en interconnexion avec les lignes existantes ». Source : Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement de la Région d'Île-de-France (DRIEA), <https://goo.gl/BqwNnj>.



que ces JAF avaient construit avant de partir d'Afrique devient vite celle de la survie et de la difficulté, car la menace des référents culturels dominants pèse toujours sur eux. Le récit suivant « Il faut leur venir en aides ! », sous la même logique de difficulté et de stigmatisation des jeunes noirs des quartiers populaires présente un « quartier difficile » (cadre 1) et un jeune homme noir qui affirme que « la rue c dur, c la hess [c'est la galère] » (cadre 2). Le gouvernement répond en insistant, à travers son ancien premier ministre, M. Valls, « qu'il faut vraiment aider les quartiers les plus chauds » (cadre 3).

FIGURE 63. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « IL FAUT LEUR VENIR EN AIDES ! »



### 3.2.1.9 Confrontation directe et indirecte : le rapport entre les jeunes et le gouvernement

La dichotomie culturelle<sup>276</sup> entre les sphères médiatiques locales est aussi présente chez les jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés (*i.e.*, JFPI). Il y a donc un dialogue très fragilisé entre les institutions gouvernementales et les quartiers populaires, ils se regardent mais ils ne se comprennent pas. Cette incongruité entre les logiques dominantes de la ville, où la présence des JFPI sur l'espace public général de la ville est rendue invisible ou stigmatisée, et les discours des institutions garantes d'une idéologie d'égalité, qui leur avaient promis un jeu social équitable, c'est ce qui dérange le plus aux JFPI. Face à ce qu'ils perçoivent comme une injustice sociale historique, car elle commence avec le « pillage » de l'Afrique et se poursuit avec leurs parents immigrés en France, les JFPI adoptent deux sortes de pratiques : soit la confrontation directe,

<sup>276</sup> Cf., « 3.2.1.1 Stigmatisation et stratégies adaptatives de résistance : Dichotomie Culturelle ».

consistant à « emmerder » ses institutions, soit la confrontation indirecte, consistant à trouver des auto-solutions, de façon similaire à ce qui se passe dans le cas de Medellín.

La confrontation directe<sup>277</sup> entre les JFPI et la police se manifeste à travers des actes criminels (*i.e.*, définis comme tels par le gouvernement en pouvoir) qui finissent par renforcer davantage les discours stigmatisants à l'encontre des jeunes. Ces actes « criminels » ne sont pas un appel à l'anarchie – ce n'est pas ce qui ressort des ressentis des jeunes interviewés –, mais plutôt une demande historique à un dialogue réel à propos des sujets d'intérêts de ces communautés morales et leur place dans le projet républicain français<sup>278</sup>. Voici un exemple d'acceptation de cette nécessité de contrôle social, incarné implicitement par le rôle de l'État, qu'un des participants manifeste dans son récit numérique. Quand l'auteur montre l'image d'un groupe de jeunes qui font des graffitis sur un mur dans la rue, il ajoute « *pindre cest bon mains il feut bien proteges* ».

FIGURE 64. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « MAMADOU 2 »



<sup>277</sup> Cf., « 3.2.2 Les Groupes de Control (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) à Paris : des résultats similaires à partir de constructions identitaires différentes ».

<sup>278</sup> Cf., « 3.2.1.5 République et Communautarisme : l'émergence des subcultures ».

Ce conflit avec le gouvernement et la police est trouvé de manière générale chez les participants. Par exemple, la phrase « je [n']aime pas la police » (cadre 7) indique l'aversion de ces communautés pour ce qu'ils considèrent les abus d'État incarnés par la police.

FIGURE 65. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « VIVE PARIS 2 »



En d'autres termes, afin de rétablir un dialogue<sup>279</sup> ouvert entre les jeunes des quartiers populaires et le gouvernement il faudrait reconsidérer, non le fondement de la laïcité et le respect pour les différences qu'elle prône, mais d'actualiser de manière urgente et concertée sa mise en pratique dans l'espace public contemporain qui, comme nous le soutenons, ne fait pas seulement référence à un espace physique, sinon à un processus de production et transmission d'information entre communautés urbaines diverses appuyé sur des supports physiques et électroniques (*i.e.*, espace public hybride).

### 3.2.2 Les Groupes de Contrôle (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) à Paris : des résultats similaires à partir de constructions identitaires différentes

À Paris, nous avons également réalisé le contrôle de biais concernant la méthodologie chronologique (*i.e.*, l'ordre des étapes) de collecte de données. Tout comme à Medellín<sup>280</sup>, nous pouvons conclure que nous n'avons pas relevé des biais dans ce sens. Autrement dit, les groupes de contrôle GC (*i.e.*, ceux qui ont visionné les

<sup>279</sup> Cf., Bohm (2004).

<sup>280</sup> Cf., « 3.1.2 Les Groupes de Control (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) à Medellín : résultats similaires mais des 'tonalités' de discours différents ».

vidéos avant de démarrer l'étape de *storytelling*), et les groupes expérimentaux GE (*i.e.*, ceux qui ont commencé à produire les récits numériques sans avoir ni l'information ni les vidéos), ont fait des associations visuelles et grammaticales similaires autour des problématiques communes. Nous avons, toutefois, constaté une différence importante entre certains récits numériques par rapport à la relation que ceux-ci ont construite entre les communautés populaires et le gouvernement. A la différence de ce qui se passe à Medellín – où nous avons identifié une différence de tonalité dans les discours des jeunes sur leurs interactions avec le gouvernement qui s'explique justement par l'expérience de contrôle méthodologique menée –, à Paris, grâce à une question identitaire révélée empiriquement et développée théoriquement – et non à cause des usages méthodologiques –, nous pouvons expliquer cette différence de tonalité entre les récits. En ce sens, il convient plutôt de l'appeler directement une « différence » et non une « tonalité » du discours. Cette différence concerne la construction identitaire propre du jeune participant. Il faut maintenant faire une distinction entre deux types des jeunes participants à nos *focus groups*, et par conséquent, sur leurs productions numériques respectives : d'un côté, les jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés (*i.e.*, dorénavant appelés JFPI) ; et d'un autre, les jeunes immigrants arrivés en France et nés à l'étranger (JAF). Les jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés ont produit des *storytellings* beaucoup plus virulents contre les institutions françaises (*e.g.*, les politiciens, la police) que ceux qui sont nés à l'étranger ; tandis que ceux derniers ont manifesté, dans leurs récits, des intérêts beaucoup plus directs pour l'Afrique que les premiers. Cette distinction, purement pragmatique pour notre construction théorique, nous permet de comprendre les différents discours médiatiques, pratiques médiatiques et relations avec les institutions que ces jeunes développent dans leur expérience urbaine.

D'une part, les jeunes immigrés d'Afrique subsaharienne développent des rapports plus restreints avec les institutions françaises que les jeunes nés en France d'un parent immigré. Plusieurs de ces jeunes immigrés (JAF) arrivent en France dans l'espoir de trouver un travail, envoyer chaque mois assez d'argent pour la subsistance de leurs familles en Afrique, faire des économies suffisantes, et un jour, que personne ne connaît, retourner à leur pays. Leur situation économique ne leur permet pas, bien évidemment, d'avoir un document de séjour en cours de validité, ce qui réduit considérablement leurs chances d'accéder à l'éducation et les travaux formels. Leur champ d'action

institutionnelle se limite donc a) aux aides sociales et de santé proposées – puis retirées, puis recomposées et repropoées, et ainsi de suite – pour le gouvernement en pouvoir ; et b), par défaut, à la police, institution en charge de mettre fin à leur séjour illégal sur le territoire, et avec laquelle il faut avoir le moins de rapport dans les rues. A leur arrivé, et après avoir investi d'importantes sommes d'argent pour rentrer en Europe, les JAF sont démunis économiquement, mais, contrairement à ce qui l'on peut croire, ils ne sont pas privés de tout, surtout d'un important ressource : leur capital social, représenté par leur communauté morale d'accueil où l'information nécessaire à leur survit culturelle se produit, se réinvente et se propage dans cette nouvelle ville.

D'autre part, les jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés (JFPI), même si leurs parents sont justement à l'origine de ces communautés morales de migration, et donc ils connaissent leurs référents culturels et dynamiques identitaires, les JFPI ont accès à l'ensemble d'instituions que la citoyenneté française offert à n'importe lequel de ses ressortissants (*e.g.*, l'éducation, la sécurité sociale, l'aide à la recherche d'emploi). La communauté morale des JFPI relève donc, non seulement dudit réseau moral de migration, mais aussi des échanges directs qu'ils entretiennent avec des autres acteurs présents dans l'expérience urbaine. Cependant, le conflit entre les JFPI et les institutions est plus direct que dans le cas des JAF. Les discours médiatiques prônés par les gouvernements en pouvoir sur l'égalité de chances pour tous les individus ne se traduisent pas dans les logiques de travail, éducation et dignité des JFPI. Leur accès institutionnel, ainsi que les rapports aux autres sphères de l'expérience urbaine, n'échappe pas aux logiques de stigmatisation et affirmation propres à tout échange informationnelle dans la ville ; et ils en sont bien conscients, d'où leur mécontentement prononcé. Voici quelques exemples de récits produits par des jeunes immigrants arrivés en France et nés à l'étranger (JAF). Ces récits insistent sur leur relation avec leurs pays d'origine, les espoirs, la peur, et les attentes qu'ils sont vis-à-vis leurs nouvelles vies à Paris. Le récit « Les papiers » nous montre ce rapport entre la police et les immigrés sans-papiers, une relation de tension très vif dans l'imaginaire de ces communautés populaires. « Oh non on a oublié [*les papiers*] au foyer !!, surtout ne te retourne pas, peut-être ils [*ne*] vont pas remarquer », avertisse un jeune à un autre au moment ils peignent graffitis sur un mur dans la rue (cadre 2). Le récit conclut avec l'image d'un homme en prison, car il n'a pas des papiers de séjour en règle, qui dit « voilà maintenant qui va nourrir les 6 enfant?!! ».

FIGURE 66. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « LES PAPIERS »



Created with Storyboard That for Mr. Mansilla

Le récit « Mamadou » montre un groupe de jeunes rappers d'un quartier populaire avec l'écriteau « je suis fier d'être immigré sénégalais aussi » (cadre 3).

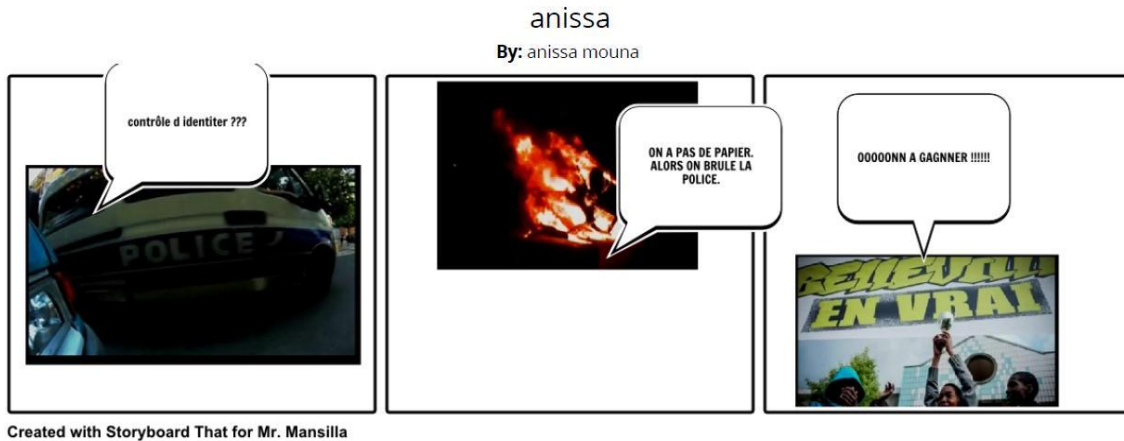
FIGURE 67. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « MAMADOU 3 »



Dans le récit « pour les africains qui 'meurs' dans la mer » (figure 59), que nous avons analysé précédemment dans cette section, la même image d'un groupe des jeunes rappers noirs et blancs est cette fois-ci accompagnée de l'écriteau « en Afrique des personnes meurent pour rien pour aller en Europe, c'est injuste, les européens doivent arrêter cette massacre ». Il existe donc un lien direct entre ce qui se passe en Afrique et ce qui se passe en France. Voici quelques exemples de récits produits par des jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés (JFPI). Ils reproduisent l'un des symboles de la lutte des quartiers populaires en France, très répandu lors des émeutes de 2005 : les voitures qui crament. Le récit « Annissa » commence avec l'image d'une voiture de

police accompagnée de la phrase « contrôle d'identité ??? » (cadre 1), suivi de l'image d'une voiture incendiée où on lit « on [n']a pas de papier, alors on brûle la police » (cadre 2), et un troisième cadre où des jeunes fêtent en levant un trophée et criant « on a gagné !! ».

FIGURE 68. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « »



Le récit « Belleville et Montfermeil » présente l'image d'un quartier populaire délaissé avec des jeunes qui disent « on va aller brûler des voitures », suivi également de l'image d'une voiture incendiée :

FIGURE 69. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « BELLEVILLE ET MONFERMEIL »



Le récit « Nike la police, la BAC et les CRS » part de l'image d'une voiture incendiée et conclut avec celle de l'ancien premier ministre Manuel Valls qui, stupéfait, dit « on est foutu ». Le titre du récit, ainsi que son contenu est, sans aucun doute, un cri de bataille dans cette forme de 'confrontation directe' entre les quartiers populaires et tout ce qui représente le gouvernement et ses institutions.

FIGURE 70. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « »



Le récit « C'est tout le temps la fête dans le quartier » montre également une voiture incendiée (cadre 2), un fait entre plusieurs d'autres possibles de la quotidienneté de ces quartiers, lié, bien évidemment, à l'information médiatique produite par les émeutes des banlieues françaises en 2005.

FIGURE 71. RÉCIT NUMÉRIQUE PARIS « C'EST TOUT LE TEMPS LA FÊTE DANS LE QUARTIER »





### 3.2.3 Synthèse et analyse complexe des catégories de recherche établies pour Paris

Rappelons la catégorie théorique générale de notre thèse : les communautés morales urbaines et le processus d'information urbaine (PIU) dans la 'symbole-sphère' à l'ère du numérique. Les éléments constitutifs de cette problématique sont interdépendants. Cela veut dire que nous pouvons tracer des liens empiriques – ainsi que des liens théoriques – entre chacune des catégories identifiées dans la section « 3.2.1 Les catégories d'analyses ancrées sur le terrain ». Ainsi, en combinant ces catégories avec d'autres données de terrain collectées (*i.e.*, entretiens semi-dirigés et observation participante) nous identifions les liens théoriques/empiriques les plus fonctionnels et construisons une « image plus raffinée » (Ragin et Becker, 1992) du cas Paris prête à être comparée au cas de Medellín. Il s'agit maintenant de « raffiner (mettre au point) cette première image » des catégories d'analyse obtenues à partir de l'analyse des récits des jeunes à Paris, tel que nous l'avons fait avec les catégories d'étude à Medellín. Nous allons donc : a) faire une synthèse des catégories d'analyses, en les consolidant par des 'affinités théoriques/empiriques' (*i.e.*, des liens fonctionnelles, par rapport à la définition du sujet central de la problématique<sup>281</sup>, entre deux ou plus catégories), et b) de les coder (*i.e.*, donner des mots-clés) pour qu'elles soient prêtes à être utilisées dans le dispositif d'analyse quali-quantitative comparée (QCA) qui donnera lieu à notre récit théorique final.

#### 3.2.3.1 Synthèse des catégories d'analyse

Nous avons, dans un premier temps, neuf catégories d'analyse :

- Dichotomie culturelle et logique de stigmatisation identitaire.
- « Voyou », les stratégies adaptatives de résistance.
- Les médias et la transmission de logiques identitaires.
- Les symboles communautaires dans la sphère médiatique centrale de la ville.
- République et Communautarisme : l'émergence des subcultures.
- La ghettoïsation et la propagation d'information périphérique.
- Europe et Afrique : l'empathie bivalente.
- Espaces de refuge, espaces de survie : migration et quartiers populaires.

---

<sup>281</sup> Rappelons la problématique : comment les nouvelles technologies de l'information et de la communication influencent la construction de l'espace public urbain, de l'expérience urbaine, et du concept de la marginalité chez les jeunes des quartiers populaires à Paris, Medellín et São Paulo ? Cf., « A. Questions de recherche et cadre théorique ».

- Dialogue entre les jeunes et le gouvernement.

Toujours en gardant en tête nos questions de recherche sur le phénomène étudié nous avons établi ces premières catégories à partir des récits des jeunes participants aux *focus groups*. Chacune de ces catégories rassemble, autour d'une thématique dominante, le maximum d'éléments empiriques sur l'expérience urbaine à Paris de ces jeunes. Nous proposons une carte conceptuelle (figure 72) qui nous permettra d'avoir une vue d'ensemble de ces catégories et des questions de recherche :

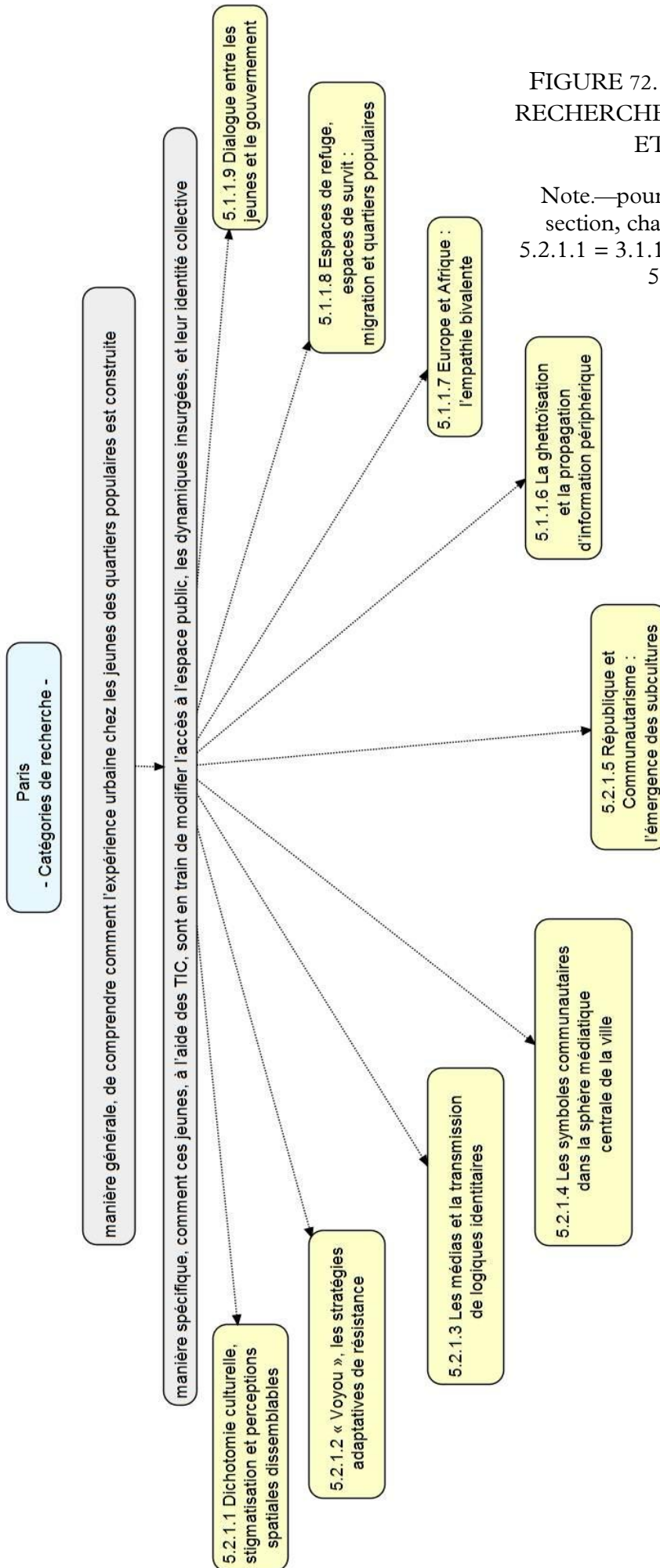


FIGURE 72. PARIS, CATÉGORIES DE RECHERCHE – QUESTION GÉNÉRALE ET SPÉCIFIQUE –

Note.—pour trouver la numérotation d'une section, changer le « 5. » par « 3. » (e.g., 5.2.1.1 = 3.1.1.1) et « 5.1. » par « 3.2. » (e.g., 5.1.1.6 = 3.1.1.6).

Ces catégories doivent maintenant être réduites afin de révéler leurs différents niveaux d'action dans le phénomène qui nous intéresse, c'est-à-dire, d'abord, elles doivent être réunies sous des nouvelles thématiques plus générales et, ensuite, classées en tant que variables explicatives (causes) du phénomène étudié. Cela va nous permettre d'expliquer comment une catégorie en particulier se place dans la relation de causalité vis-à-vis ses éléments adjacents ainsi que par rapport à l'ensemble du phénomène ; autrement dit, nous allons réduire le nombre de catégories sans perdre de vue le degré de complexité exprimé par leurs interactions. Notre objectif maintenant est d'identifier comment ces catégories interagissent entre elles en concert avec des autres facteurs – dont nous avons collecté des données de terrain –, afin de compléter l'analyse du phénomène que nous étudions à Paris. Nous passons ainsi, dans un deuxième temps, de neuf à cinq catégories :

- La ghettoïsation.
- Migration et quartiers populaires : espaces de refuge, espaces de survie.
- République et Communautarisme.
- Les médias et la transmission de logiques identitaires.
- Dichotomie culturelle et perceptions spatiales dissemblables.

Plus trois catégories nouvelles qui ont été ajoutées :

- La progression dans l'utilisation de TIC.
- La déscolarisation.
- Taux de chômage élevés

Finalement, nous avons un total de huit catégories qui constituent les variables indépendantes dans notre cas d'étude Paris.

### **3.2.3.2 Catégorisation entre variables dépendantes et indépendantes pour Paris**

Nous proposons maintenant une deuxième carte conceptuelle (figure 72). Elle permettra d'avoir une vue d'ensemble des nouvelles catégories – classées entre variables explicatives (variables dépendantes) les phénomènes étudiés (variables indépendantes) –, ainsi que des liens conceptuelles existant entre elles.

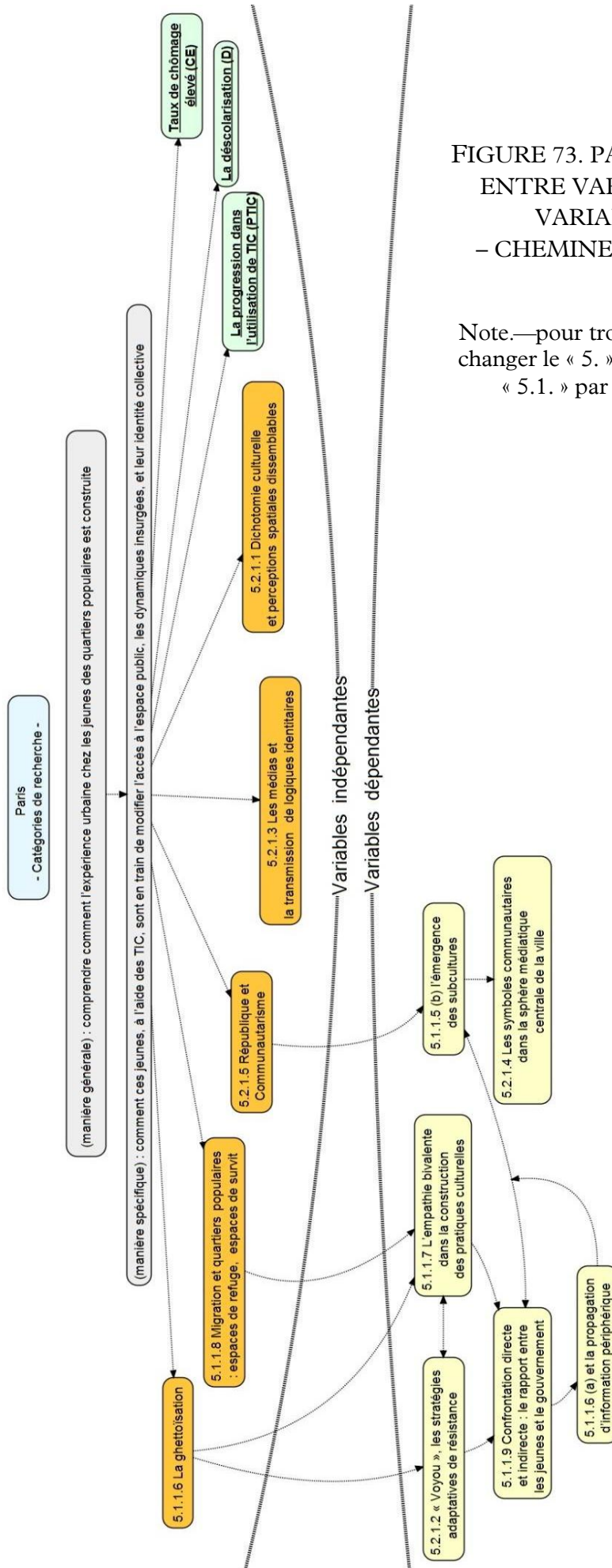


FIGURE 73. PARIS, ANALYSE DE CAUSALITÉ ENTRE VARIABLES DÉPENDANTES ET VARIABLES INDÉPENDANTES – CHEMINEMENT DES CATÉGORIES DE RECHERCHE –

Note.—pour trouver la numérotation d'une section, changer le « 5. » par « 3. » (e.g., 5.2.1.1 = 3.1.1.1) et « 5.1. » par « 3.2. » (e.g., 5.1.1.6 = 3.1.1.6).

Comme le montre la carte conceptuelle ci-dessus<sup>282</sup>, la ghettoïisation (5.1.1.6), en tant que variable indépendante, produit des stratégies adaptatives de résistance chez les jeunes des quartiers populaires à Paris (5.2.1.2). Ces stratégies sont en effet fondées sur une logique d'empathie bivalente permettant aux jeunes de mieux choisir, par un processus cognitif appelle « dynamique de coordination systémique » (Oullier et Kelso, 2006), les référents culturels le plus avantageux parmi leur structure multi-identitaire (5.1.1.7). L'empathie bivalente chez les jeunes des quartiers populaires est le résultat d'une convergence de valeurs culturelles, souvent en contradiction, fruit des vagues migratoires vécues en France depuis 1960 (5.1.1.8), deuxième variable indépendante. Ce mouvement migratoire a généré deux types des communautés des jeunes de quartiers populaires : celle des jeunes immigrés des quartiers populaires arrivés en France (JAF), et celle des jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés (JFPI). Cette distinction nous permet de comprendre certaines différences dans les pratiques de résistance culturelle des uns et des autres. Les JAF cherchent à Paris un endroit de refuge, mais ils perçoivent en même temps « une vie difficile », un espace de survit » (5.1.1.8). Ils produisent des stratégies de résistance souvent sous formes de confrontation indirecte, alors que les JFPI peuvent s'exprimer tant sous des formes de confrontation directe qu'indirecte (5.1.1.9). L'empathie bivalente est le fondement adaptatif de ces deux formes de confrontation (5.1.1.7). C'est donc à partir de la ghettoïisation (i.e., variable indépendante) et sa logique de stigmatisation (5.1.1.6) que les jeunes des quartiers populaires créent des stratégies de résistance capables de propager leur information périphérique (5.1.1.6 - a).

La « République et Communautarisme » (5.2.1.5) est la troisième variable indépendante dans le cas de Paris. Les valeurs républicaines (i.e., référents culturels dominants à Paris) rendent invisibles les valeurs d'autres communautés morales sur la sphère médiatique centrale urbaine. Cela produit, en conséquence, l'émergence des subcultures (5.1.1.5 - b), c'est-à-dire, des formes de propagation d'information périphérique 5.1.1.6 (a), ainsi que la consolidation des formes de résistance de confrontation indirecte et indirecte<sup>283</sup> (5.1.1.9). Ces subcultures produisent à leur tour

<sup>282</sup> Pour trouver la numérotation d'une section indiquée dans les figures 71 et 72 dans le corps du texte, changer le « 5. » par « 3. » (e.g., 5.2.1.1 = 3.1.1.1) et « 5.1. » par « 3.2. » (e.g., 5.1.1.6 = 3.1.1.6).

<sup>283</sup> La confrontation directe est en générale assimilée à la criminalité. Sa consolidation dans l'espace public, l'interaction avec les autres acteurs urbains, et ses formes de propagation d'information répondent donc à un système des valeurs où l'identité, l'affirmation et la stigmatisation prennent des formes particulières. L'étude de telles formes échappe à la portée de cette thèse. Pour une introduction générale

des symboles communautaires identifiables au sein de la sphère médiatique centrale de la ville (5.2.1.4). Nous avons décidé de classer les cinq catégories restantes en tant que 'variables indépendantes' puisqu'elles se structurent sous formes assez spécifiques et ont une incidence directe sur la variable dépendante générale. Elles sont :

- Les médias et la transmission de logiques identitaires (5.2.1.3).
- Dichotomie culturelle et perceptions spatiales dissemblables (5.2.1.1).
- La progression dans l'utilisation de TIC.
- La déscolarisation.
- Taux de chômage élevés

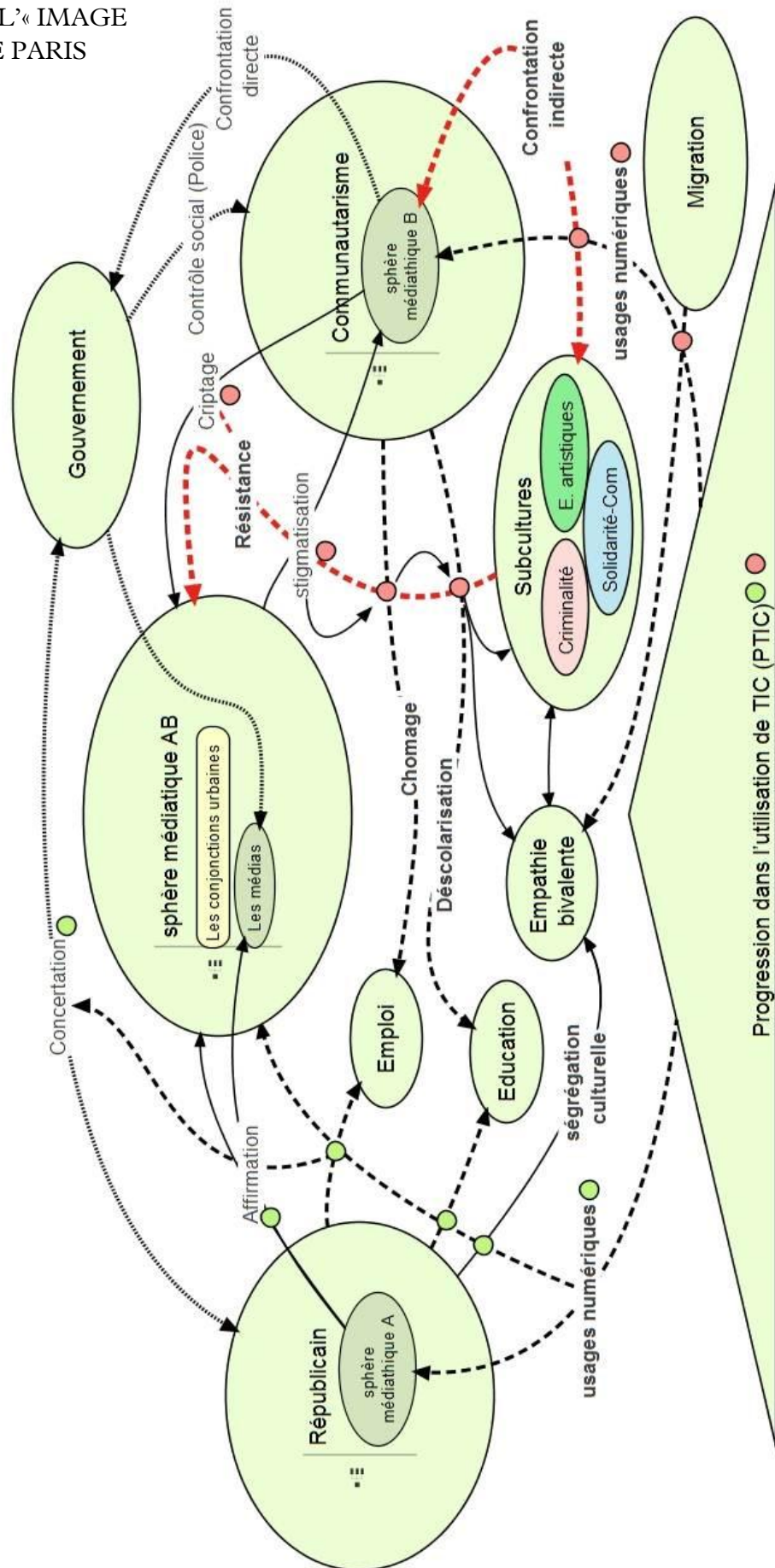
### **3.2.3.3 « Image raffinée » du circuit de l'expérience urbaine à Paris : analyse complexe des interactions entre variables, dynamiques de causalité**

Nous proposons maintenant une troisième carte conceptuelle (figure 73) qui rend compte des interactions entre les variables identifiées. Cela nous permet de mieux comprendre comment les différents éléments présents dans le phénomène dépendent les uns des autres, et comment ils arrivent à produire ces nouvelles formes de production et transmission d'information dans l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires de Medellín. Cette « image raffinée » évidence la complexité du phénomène étudié à Medellín, en même temps que nous permet de visualiser ses principales dynamiques de causalité :

---

et une étude de cas sur le prestige d'occupations criminelles et son rôle comme alternative attractive aux occupations légitimes des classe populaires, voir Matsueda, R., Gartner, R., Piliavin, I., & Polakowski, M. (1992). *The Prestige of Criminal and Conventional Occupations: A Subcultural Model of Criminal Activity*. *American Sociological Review*, 57(6), 752-770

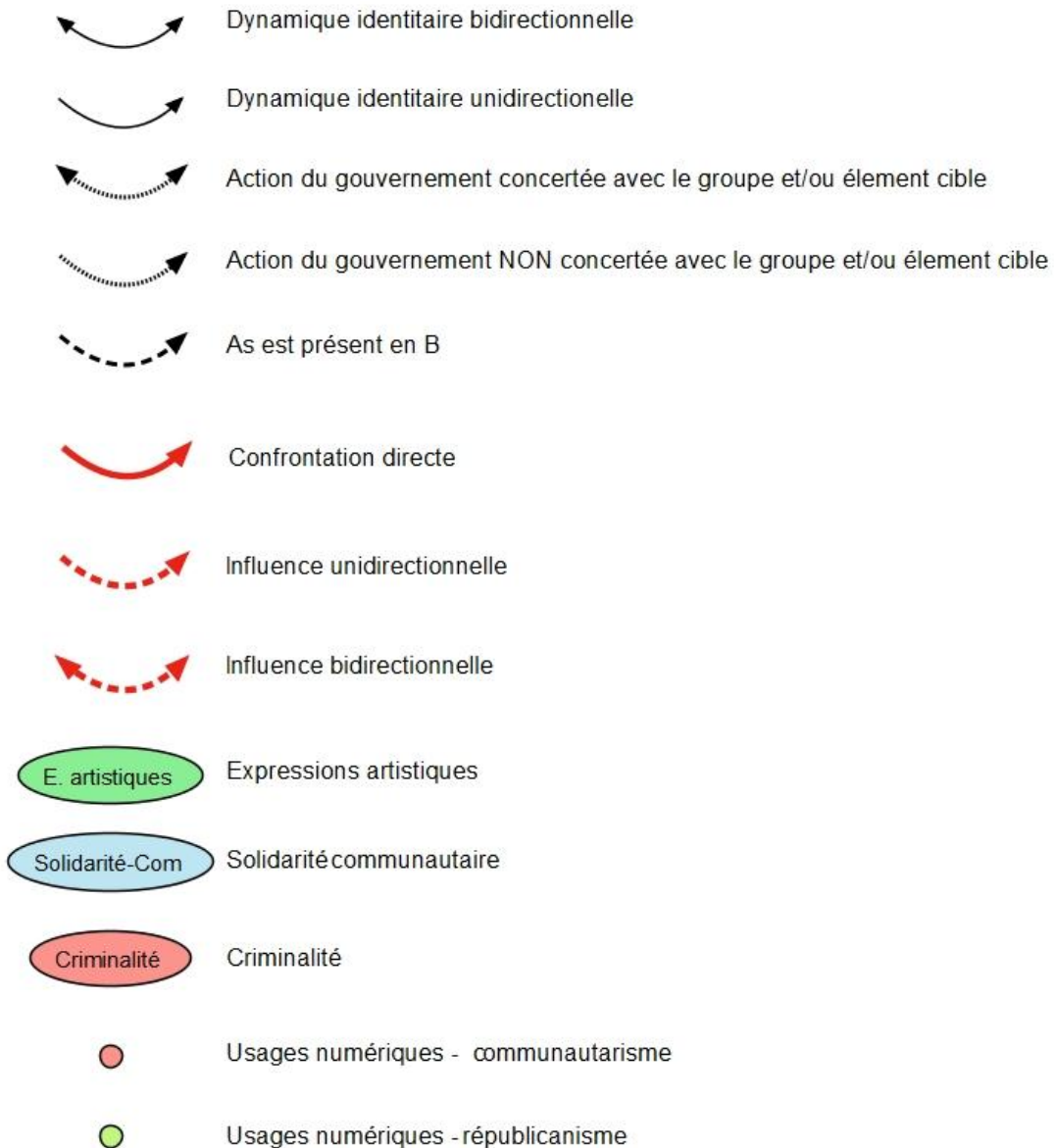
FIGURE 74. ANALYSE COMPLEXE DE L'« IMAGE RAFINÉE » DE PARIS



Mansilla, J. C., (2017). Résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires à l'ère du numérique. QCA : Medellín, Paris et São Paulo. Thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.



Voici les conventions de lecture de cette carte :



La carte conceptuelle ci-dessus met en relation les différents éléments empiriques identifiés lors des *focus groups* à Paris. Nous avons identifié deux logiques collectives qui structurent la production et transmission d'information dans cette ville : d'une part le républicanisme et d'autre part le communautarisme, chacune avec sa propre sphère médiatique locale. Elles façonnent les pratiques culturelles et les stratégies d'adaptation de deux types des communautés morales actives dans l'expérience urbaine de cette ville. Deux concepts clefs sont à signaler dans la construction de cette image raffinée. D'un

côté, celui de la sphère médiatique<sup>284</sup>, tant centrale comme locale ; et d'un autre, celui de l'empathie bivalente produite, entre autres, par le phénomène de migration qui vit la France depuis 1960<sup>285</sup>.

L'empathie bivalente (*i.e.*, capacité d'adaptation fondée sur les multiples identités communautaires présentes chez un même individu) permet l'émergence de subcultures, une forme de confrontation indirecte tant aux logiques de contrôle sociale imposées par le gouvernement qu'aux logiques de stigmatisation des groupes dominants. Ces subcultures s'appuient sur une logique identitaire de résistance afin de produire information périphérique (*i.e.*, les référents culturels des communautés morales marginalisées) capable non seulement de se propager au sein de la sphère médiatique locale « B » (*i.e.*, 'Communautarisme'), mais aussi d'accéder à la sphère médiatique centrale « AB ». L'empathie bivalente joue un rôle de 'filtre informationnel' dans le circuit de production et transmission d'information urbaine, puisqu'elle est chargée de choisir et transmettre l'information la plus avantageuse en provenance à la fois de la sphère médiatique centrale « AB » et de la sphère médiatique locale « A » (*i.e.*, Républicanisme). La sphère du communautarisme a développé différents types de subcultures comme une forme de confrontation indirecte face aux logiques contradictoires de la ville. Cette forme de lutte moins frontale, où les stratégies adaptatives sont déployées pour mieux assurer la transmission des référents culturels périphériques (*i.e.*, non dominants), s'alimente des référents culturels du républicanisme, tout en choisissant et modifiant l'information la plus pertinente pour la consolidation et propagation des subcultures. Nous affirmons que le phénomène de la migration a permis de développer l'empathie bivalente, l'outil nécessaire pour cette connexion entre les deux sphères médiatiques locales, en reliant, dans un système d'échange indépendant de la sphère médiatique générale de la ville, d'un côté les valeurs républicaines et d'un autre les subcultures, ces dernières une expression directe de la sphère médiatique locale du communautarisme. Nous avons ainsi obtenu l'image raffinée du cas Paris. Il s'agit, bien évidemment, d'une simplification des processus complexes qui interviennent dans le résultat qu'il nous intéresse d'étudier. Ces processus sont composés des multiples éléments interdépendants, ce qui veut dire qu'un

---

<sup>284</sup> Elle est le « lieu » de production et échange d'information tant entre les différents individus appartenant à une communauté morale qu'entre les diverses communautés morales. (*cf.*, « A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires »).

<sup>285</sup> *Cf.*, « 3.2.1.8 Migration et quartiers populaires : espaces de refuge, espaces de survit ».

même élément peut influencer un ou plusieurs processus en même temps. De plus, un même élément peut être ambivalent, c'est-à-dire, être à la fois une cause et un résultat, en fonction du processus que nous analysons. Prenons l'exemple de l'empathie bivalente. Cet élément est la cause des choix adaptatifs de résistance dans la sphère du communautarisme, mais elle est également le résultat de deux éléments : la migration et la ségrégation culturelle. Notre idée est donc d'intégrer au maximum les attributs de chaque élément (*i.e.*, leurs différents liens de causalité et interdépendance, comme celui proposé dans la figure 73) pouvant apporter un éclairage au phénomène de l'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires et leurs moyens alternatifs d'accès à l'espace public hybride urbain. Nonobstant, dans cette démarche d'analyse complexe, certains éléments trouvent une place centrale dans notre récit théorique. Cela nous permet non seulement de répondre plus exactement à nos questions de recherche<sup>286</sup>, mais aussi de structurer une analyse comparée cohérente avec l'image raffinée obtenue auparavant dans le cas Medellín. Deux éléments sont centraux dans l'analyse du cas Paris. D'une part, la sphère médiatique centrale de la ville. Elle est, comme nous l'avons dit, l'interface d'échange à partir de laquelle les différents acteurs de la ville dessinent leur expérience urbaine. D'autre part, la ségrégation culturelle, facteur fondamental dans l'émergence des subcultures et les logiques de résistance des quartiers populaires. Elle agit comme un canal bidirectionnel reliant, à travers du filtre de l'empathie bivalente, le flux d'information entre la sphère médiatique A du républicanisme et la sphère médiatique B du communautarisme. Le processus « ségrégation culturelle / migration / empathie bivalente / subcultures résistance », à côté de celui de la sphère médiatique centrale, sont donc les éléments clefs de notre analyse du cas Paris.

#### 3.2.3.4 Codage des variables indépendantes à partir de l'étude du circuit de l'expérience urbaine à Paris

Dans cette section, le codage est fondé, d'un côté, sur les variables indépendantes exposées dans la carte conceptuelle « Analyse de causalité entre variables dépendantes et variables indépendantes » (figure 72), et d'un autre, sur l'analyse complexe de l'image raffinée de Paris (figure 73). Nous obtenons ainsi les variables indépendantes définitives que, comme nous l'avons dit, sont prêtes à être utilisées dans le dispositif QCA. Nous avons identifié sept variables (figure 74) :

---

<sup>286</sup> Cf., « A. Questions de recherche et cadre théorique ».

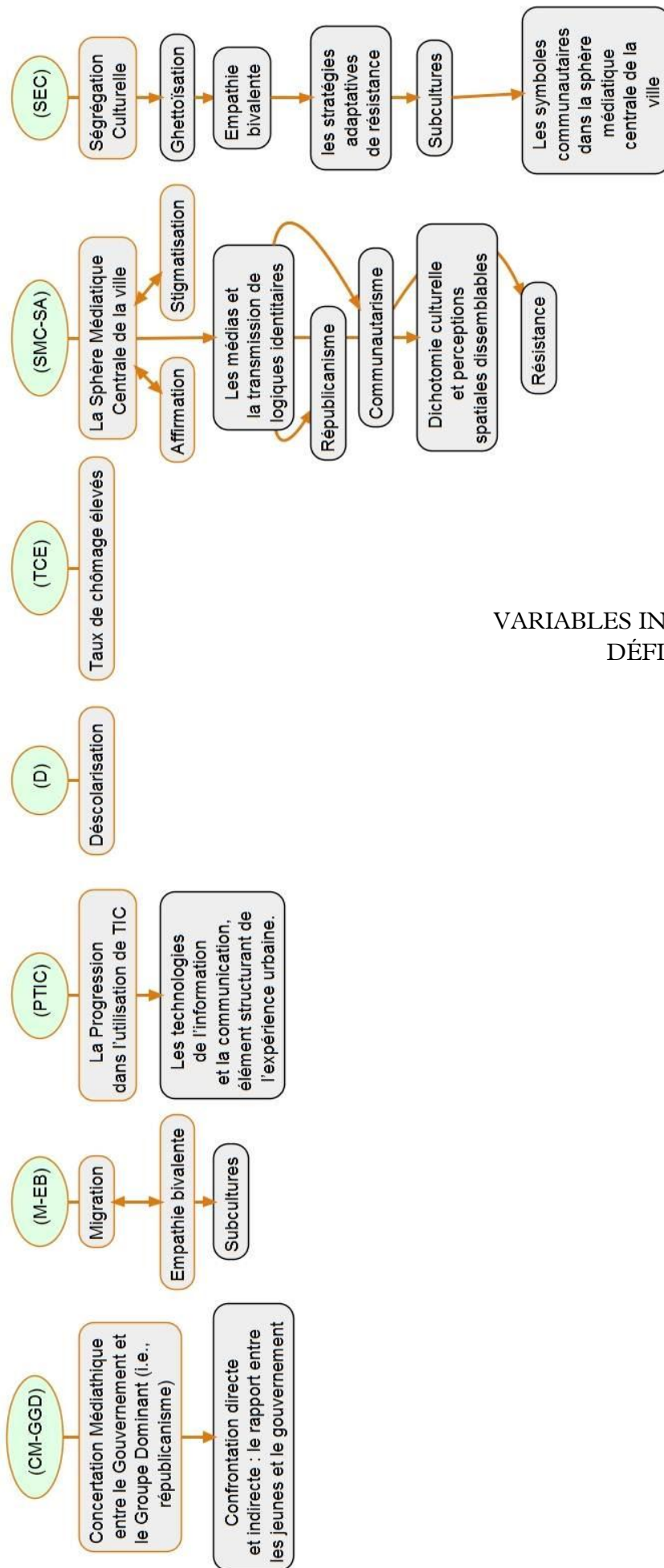


FIGURE 75.  
VARIABLES INDÉPENDANTES DÉFINITIVES, PARIS

Trois des variables indépendantes identifiées dans la figure 72 ne sont pas présentes dans cette liste définitive : 5.2.1.5 République et Communautarisme ; 5.2.1.3 Les médias et la transmission de logiques identitaires ; 5.2.1.1 Dichotomie culturelle et perceptions spatiales dissemblables. Nous avons décidé, à la de regrouper ces trois variables sous une même variable appelée Sphère Médiatique Centrale de la ville fonctionnant sous des logiques de Stigmatisation et Affirmation (SMC-SA). Nous avons également fait disparaître du niveau des variables indépendantes le phénomène de la 'Ghettoïsation' (5.1.1.6) pour faire émerger la Ségrégation Culturelle (SC), une nouvelle variable indépendante à l'origine des subcultures, des stratégies adaptatives de résistance et de l'empathie bivalente. Concernant la variable migration, nous l'avons gardée en l'ajoutant au phénomène de l'empathie bivalente, un facteur structurant des parcours et l'expérience urbaine des migrants à Paris. Les autres variables indépendants restent inchangés. Voici la liste définitive des variables indépendantes après le codage :

- ❖ (CM-GGD) = Concertation Médiatique entre le Gouvernement et le Groupe Dominant (i.e., républicanisme) : ce qui génère des formes de confrontation directe et indirecte entre les jeunes et le gouvernement. Les référents culturels dominants sont alignés avec les politiques du gouvernement.
- ❖ (M-EB) = Migration et Empathie Bivalente : l'un des facteurs responsables de l'émergence de subcultures.
- ❖ (PTIC) = la Progression dans l'utilisation de TIC (les technologies de l'information et la communication) : il s'agit d'un facteur structurant de l'expérience urbaine hybride.
- ❖ (D) = la Déscolarisation.
- ❖ (TCE) = Taux de Chômage Élevé.
- ❖ (SMC-SA) = la Sphère Médiatique Centrale de la ville avec des logiques de Stigmatisation et Affirmation : cela produit une dichotomie culturelle ainsi que des perceptions spatiales dissemblables. Les médias transmettent les logiques identitaires dominantes circulant sur la SMC, ce qui consolide les processus de résistance et affirmation de chaque sphère locale.
- ❖ (SEC) [nouvelle variable] = Ségrégation Culturelle : elle génère la ghettoïsation dans les discours médiatiques dominants. Elle est la base de l'empathie bivalente et alimente les stratégies adaptatives de résistance qui se consolident à travers de subcultures.

## Chapitre 4. São Paulo : la résistance des jeunes des quartiers populaires à travers l'art

*Uma camara na mano e uma ideia na cabeza.*

Glauber Rocha (1971).

Ce chapitre présente l'analyse du cas d'étude de São Paulo, les méthodologies de collectés et analyse-intermédiaire des données adoptées et retrace le cheminement de la construction des macro-variables obtenues pour ce cas.

### 4.1 Analyse structurelle d'évènements (ESA<sup>287</sup>) : *Cine Campinho*, un mouvement culturel dans la zone Est de São Paulo

Nous avons choisi d'inclure dans notre dispositif d'analyse comparée (QCA) – à côté de Paris et Medellín – la ville de São Paulo au Brésil, plus particulièrement le cas d'étude de « *Cine Campinho* », une initiative culturelle d'un groupe des jeunes entre 18 et 25 ans<sup>288</sup> d'un quartier populaire de la zone Est de la ville. En 2007, ce groupe des jeunes, qui deviendront par la suite le collectif *Lentes Periféricas*<sup>289</sup>, engagé dans la production d'un cinéma communautaire et la mise en marche des ateliers d'intervention sociale et artistique dans leurs quartiers, a transformé, dans son quartier, un terrain délaissé plein d'ordures dans un terrain de football le jour et un cinéma en plein air la nuit, avec des accords de non-violence et non-vente de drogues pendant les activités programmées<sup>290</sup>. Nous avons passé plusieurs séjours de recherche à São Paulo entre 2014 et 2016, ce qui nous a permis de rencontrer les membres de *Cine Campinho et Lentes Periféricas*, ainsi que divers individus impliqués dans ce qui les paulistes (*paulistanos*) appellent « la culture périphérique »<sup>291</sup>. Avant de commencer l'analyse de

---

<sup>287</sup> Pour ces sigles en anglais *Event Structure Analysis*.

<sup>288</sup> « En 2007, quand le projet [*Cine Campinho*] a commencé, le collectif était composé, pour la plupart, par des individus entre 18 et 25 ans, et seulement deux des membres avaient 33 ans. Les membres fondateurs étaient trois frères de 21, 22 et 23 ans ». (Almeida, 2013, p. 155)

<sup>289</sup> Cf., <http://www.lentesperifericas.com.br/>

<sup>290</sup> Pour un récit complet sur le cas de « *Cine Campino* » voir Cabanes (2014) ; et Almeida (2013).

<sup>291</sup> Une culture propre des quartiers populaires, caractérisée par ce qui Cabanes (2014, p. 107) appelle « l'économie morale des banlieues » qui concerne « l'ensemble de [*leur*] vie quotidienne, et au-delà des jeunes, des couches sociales plus âgées ». Ces jeunes des quartiers populaires à Sao Paulo ne demandent pas, une production culturelle quelconque, mais plutôt une reconnaissance des spécificités de leur vision du monde depuis la périphérie. Ils demandent « une production culturelle authentique, périphérique, alternative ou marginal » *Juventudes Sul-Americanas: diálogos para a construção da democracia regional*,

*Cine Campinho* nous proposons une contextualisation et mise en perspective de São Paulo par rapport à Medellín. Cela nous permet de mieux comprendre l'importance et la pertinence d'une ville comme São Paulo dans notre analyse comparée.

L'objectif de notre travail de terrain à São Paulo entre 2014 et 2016 a été de comprendre comment les jeunes (*i.e.*, hommes et femmes entre 15 à 30 ans), habitants des quartiers populaires de São Paulo – en tant que groupe « à la marge » des logiques dominantes de la ville –, répondent aux dynamiques sociopolitiques de leur entourage à travers de mouvements de résistance culturelle et artistique, tout en utilisant des nouveaux mécanismes de communication (*e.g.*, vidéo en ligne, messagerie instantanée mobile, plateformes d'information contributive sur Internet). Nous avons choisi d'étudier le projet phare de *Lentes Pêrificas* : « *Cine Campinho* ». Pour cela nous avons fait des entretiens semi-structurés<sup>292</sup>, participé aux diverses activités représentatifs de la scène de la culture périphérique contemporaine de São Paulo (*i.e.*, *saraus*, poésie ambulante, break dance et hip hop en plein air) et recueillis des données documentaires de sources primaires (*i.e.*, vidéos produites par *Lentes Periféricas*) et secondaires (*i.e.*, ethnographies, rapports, et études sociologiques<sup>293</sup>). Nous avons donc rencontré lors de notre séjour, sept ans après le début de *Cine Campinho*, des nouvelles formes d'expression de résistance culturelle chez ces jeunes. *Cine Campinho* était l'une des formes adoptées par ces logiques de production et transmission culturelle périphérique. Bien évidemment, les données recueillies sur d'autres formes de résistance de ces jeunes ne pouvaient pas être ignorées. Nous avons donc choisi d'intégrer toutes ces différentes sources et formats d'information sous la même instance de recherche : le cas d'étude *Cine Campinho*. Autrement dit, nous avons nourri notre analyse de *Cine Campinho* avec les autres sources d'information et instances observées lors de notre séjour. Cela nous a permis de mieux comprendre comment les différentes variables explicatives de *Cine Campinho* ont pu produire le résultat socio-historique que nous avons expliqué au début de ce chapitre. Nous appelons cette procédure de « robustesse synthétique d'un cas d'étude », consistant, cette fois-ci expliqué de manière générale, à identifier les variables explicatives d'une diversité des phénomènes spécifiques, appartenant à une

---

coordonée au Brésil par Ibase et l'Institut Pólis. Autrement dit, ils ne demandent pas une insertion à tout prix dans les logiques dominantes de la ville, mais une reconnaissance de leur identité.

<sup>292</sup> Non seulement auprès des jeunes membres de *Cine Campinho* et *Lentes Pêrificas*, mais aussi auprès de leurs familles, des jeunes habitants de plusieurs quartiers populaires de São Paulo, et des artistes et responsables de « collectifs culturels périphériques ».

<sup>293</sup> Notamment ceux de Cabanes (2014) et Almeida (2013).

même catégorie générale de phénomènes (*i.e.*,  $A \subset B$ , A est un sous-ensemble de B), sous un phénomène représentatif – par ses spécificités socio-culturelles – de ladite diversité.

Un résumé de *Cine Campinho* nous permettra de mieux comprendre la forte articulation communautaire de cette initiative, ainsi que la portée que celui a eue dans la vie quotidienne de ce quartier populaire. Guaianases, zone Est de São Paulo, Brésil, année 2007. *Cine Campinho*, à l'initiative d'un collectif des jeunes habitants d'un quartier populaire de la zone Est de São Paulo, transforme un terrain délaissée plein d'ordures dans un terrain de football le jour et un cinéma en plein air la nuit, avec des accords de non-violence et non-vente de drogues pendant les séances de cinéma et les activités sportives et artistiques programmées. Voici la description d'un jour de *Cine Campinho* d'après le récit d'Almeida (2013, p. 153) :

Un samedi comme tous les autres : les bars son pleins, les enfants courent dans les rues, la musique *sertaneja* s'écoute très fort dans les maisons – un monsieur vend des *quebra-queixos* (bombons) et fait de la musique avec une boîte – on se croirait déjà au carnaval – un vélo avec haut-parleur annonce un show de *funk* dans la brasserie Castelinho. Sur le terrain de football du Jardim de Bandeirantes, cet après-midi, il n'y a pas de match. Depuis 15h, plus ou moins, un mouvement différent se déroule : des puissants haut-parleurs sont montés et une musique rap commence à s'entendre. Deux jeunes font des graffitis sur les murs. Sur le mur de la maison, près du terrain, est placée une toile blanche d'environ 6 mètres de largeur et 6 mètres d'hauteur. Près d'un poteau, un projecteur avec moins de 30 centimètres de largeur est branché à un lecteur DVD et aux amplificateurs. Derrière le projecteur, une centaine de chaises /.../ les enfants et les jeunes les ont ramenées dans les bras, empruntées d'une école municipale d'autre quartier. La nuit tombe et il est maintenant près de 20 h. /.../ Même un canapé de trois places est passé de la salle d'une maison au terrain du *Campinho*. Quelqu'un monte un point de vente mobile de pop-corn et un autre de hot-dog. Le rap est éteint et le projecteur est allumé : il est temps de commencer la séance du *Cine-Campinho* !

Cette approche de robustesse synthétique d'un cas d'étude doit permettre ensuite de collecter une série de données. La question qui se pose ensuite est de savoir quelle méthode est la plus convenable pour obtenir une analyse précise nous donnant les variables nécessaires à inclure dans notre dispositif de recherche comparé (QCA) développé dans le chapitre final de cette thèse. Nous avons choisi la méthode d'analyse



structurelle d'évènements (ESA) pour l'analyse de *Cine Campinho* et la conséquente obtention des variables à inclure dans l'analyse QCA.

#### 4.1.1 La méthode d'analyse structurelle d'évènements (ESA)

La méthode ESA a été développée par David Heise. Dans ces articles « *Computer Analysis of Cultural Structures* »<sup>294</sup> (1988) et « *Modeling Event Structures* »<sup>295</sup> (1989) Heise expose les principes de sa méthode, laquelle sert à étudier les pratiques culturelles quotidiennes ainsi que les représentations de la subjectivité de la réalité (Heise, 1989, p. 139). ESA, influencée par le développement de l'anthropologie cognitive et la théorie du choix rationnel (Griffin, 1993, p. 1105), permet le développement d'interprétations causales d'évènements historiques. Le chercheur utilisant ESA doit savoir que la simple chronologie des évènements ne garantit pas les relations de causalité entre deux évènements. Le contraire équivaut à ignorer la multi-causalité opérante dans la réalité sociale. Dans cet ordre d'idées, le chercheur 'ouvre'<sup>296</sup> les évènements, choisi ceux qui sont décisifs dans l'explication du phénomène étudié – en se basant sur une connaissance approfondie des cas d'études et de la théorie qui guide ses recherches –, établit les connexions de causalité entre eux, et les replace en forme de séquences. Nous construisons ensuite la structure narrative de notre recherche, *i.e.*, comment nous décrivons, reconstituons et comprenons ces évènements (Griffin, 1993, p. 1098). Ces structures narratives ont un élément clef, souvent négligé<sup>297</sup> dans la sociologie et les analyses comparées : la temporalité. Comme affirme Griffin (1993, p. 1100), « les structures narratives, en résumé, capturent et reflètent la signification méthodologique et historique de l'ordre temporel des actions ». Thompson (1995, p. 47) énonce à ce propos « tout moment historique est à la fois le résultat d'un processus antérieur et l'indicateur de la direction de son futur développement »<sup>298</sup>.

---

<sup>294</sup> Heise, David. 1988. *Computer Analysis of Cultural Structures*. Social Science Computer Review 6:183-96.

<sup>295</sup> \_\_\_\_\_. 1989. *Modeling Event Structures*. Journal of Mathematical Sociology 14:139-69.

<sup>296</sup> 'unpacked', en anglais, (Abrams, 1983, p. 200). Le terme est souvent utilisé pour signifier le fait de dérober les évènements de sa logique de 'sens commun' qui souvent obscurci certaines relations de causalité.

<sup>297</sup> Pour une réflexion approfondie sur « le problème du temps » dans la sociologie, voir Maines D.R., 1987, « The Significance of Temporality for The Development of Sociological Theory », The Sociological Quarterly, 28, 3, p. 303-311.

<sup>298</sup> *Any historical moment is both a result of prior process and an index towards the direction of its future flow.*

Nous pouvons constater que les structures narratives mettent en relation ainsi les conjonctures et contingences entre les évènements. Cela veut dire qu'elles offrent une forme de causation séquentielle, en identifiant les différents chemins qui mènent à un résultat concret et, par cette même action, en soulignant – implicite ou explicitement – les faits contrefactuels<sup>299</sup> (*i.e.*, les actions et choix non observés empiriquement). Il est donc nécessaire une procédure qui facilite la construction de ces formes de causation séquentielle. Le logiciel ETHNO, développé par Heise, modélise un ensemble de fonctions nécessaires (*i.e.*, interrogation comparée) pour développer ces structures narratives. Comme l'affirme (Griffin, 1993, p. 1103), « les interprétations causales sont construites pas à pas, en s'appuyant sur des questions factuelles et contrefactuelles sur les séquences historiques ». Cette procédure est appelée « analyse structurelle d'évènements (ESA) ». ETHNO demande au chercheur une série de questions « oui/non » pour déterminer si un évènement précède un autre, ou bien, si celui-là est nécessaire pour l'occurrence d'une action subséquente. Les réponses ne sont pas simplement le reflet de la chronologie des évènements – une sorte de linéarité temporelle –, sinon qu'elles sont obtenues après un raisonnement-de-causalité que le chercheur, basé dans la connaissance empiriques et théoriques, établie entre les éléments analysés.

Le premier pas dans la méthode ESA consiste à définir la chronologie des évènements. Le logiciel ETHNO n'offre pas d'assistance dans ce point, c'est donc à nous de construire et évaluer la pertinence de ladite chronologie. Les évènements sont introduits de forme textuelle dans le logiciel, qui transforme le récit dans une série de questions explorant la causalité des évènements et ses liaisons logiques. Les réponses à ces questions sont ensuite montrées par ETHNO en forme d'un diagramme de causalité (*i.e.*, structure des évènements concrets) soulignant la structure narrative logique des actions qui ont mené à l'émergence du phénomène. Le diagramme est « la structure de l'évènement et représente l'interprétation que l'analyste fait des liaisons causales entre les séquences qui forment la chronologie » (Griffin, 1993, p. 1107). Par la suite, ETHNO demande de distinguer les actions accessoires (*i.e.*, celles qui n'ont pas une influence considérable dans la structure narrative théorique) des actions importantes, par son influence décisive dans le phénomène étudié, et qui seront considérées comme des instances théoriques générales. ETHNO génère à nouveau une série de questions sur les relations de causalité entre ces instances théoriques abstraits et produit un

---

<sup>299</sup> Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

nouveau diagramme (i.e., structure des évènements généraux). Les deux diagrammes – concret et général – sont évalués par ETHNO sur le nombre d'inconstances en relation aux logiques empesées par chaque diagramme, c'est-à-dire, les contradictions logiques entre les deux diagrammes nécessitent une réévaluation de la structure narrative théorique et les liens de causalité des actions. ESA et ETHNO permettent donc de révéler les probables problèmes de causalité de la structure narrative théorique que le chercheur construit et tente de mener à un niveau d'abstraction généralisable.

#### 4.1.2 Application de la méthode ESA dans le cas d'étude *Cine Campinho*

La reconstruction et la logique narrative des faits est fondée principalement sur le récit de Cabanes (2014, p. 98-110) dans son livre « Économie morale des quartiers populaires de São Paulo ». Nous avons choisi le récit de Cabanes pour « l'approche biographique » qu'il utilise comme méthode de recherche. L'approche de Cabanes introduit la chronologie des évènements, élément indispensable pour ESA. Cela offre, non seulement une qualité de la narration historique, car les faits sont souvent présentés à un niveau d'information individualisé et sous un fin degré de détail anthropologique, mais aussi cela facilite la mise en œuvre du dispositif ESA. Cependant, quelques séquences ont été reprises d'autres récits, comme celui de Almeida, (2013). L'importance de l'utilisation d'ESA réside dans le fait que les structures narratives de Cabanes et Almeida permettent de s'approcher de la problématique, mais elles n'expliquent pas par elles-mêmes ce qui a été déterminant dans le résultat et l'évolution de *Cine Campinho*.

Nous avons construit ce récit à partir des récits de Cabanes (2014) et Almeida (2013), mais aussi à partir de notre travail de terrain, basé sur des entretiens menés auprès des habitants de Guaianases (zone est de São Paulo) et des membres du collectif Lentas Perifericas – responsable de la production du documentaire *Doc Cine Campinho - Da Terra À Tela*<sup>300</sup> – entre 2014 et 2016. Tout d'abord, nous structurons notre récit autour de quatre éléments qui nous seront demandés par ETHNO : les endroits où les actions ont lieu, les actions, les agents en charge de ces actions, et les effets des actions. Il s'agit donc de construire un récit cohérente avec notre connaissance théorique et de terrain, tout en identifiant précisément les liens de causalité des évènements. Il faut souligner que cette structuration, même si c'est fondé sur les récits

---

<sup>300</sup> Disponible en intégralité (69min25sec) sur <https://www.youtube.com/watch?v=7jcNRpShyuo>.

de Cabanes (2014) et Almeida (2013), correspond à notre analyse et compréhension de ce qui se passé avec *Cine Campinho*<sup>301</sup>. Cela nous permet de construire notre récit en vue de préparer l'information à saisir dans ETHNO, une étape nécessaire dans la méthode ESA (Griffin, 1993, p. 1106). Nous donnons à continuation les éléments clefs du contexte historique de notre récit :

Commencement :

- Milieu des années 1990, quand ils (un groupe de jeunes d'un quartier populaire de Sao Paulo – *i.e.*, Agent 1) sont en fin de collègue ou en début de lycée, avec l'un de leurs professeurs.

Contexte :

- La formation et l'appui intellectuel dont ils (Agent 1) ont pu bénéficier vient d'une part de l'héritage des mouvements sociaux [*et artistiques*] de la fin des années 1970 [*e.g.*, *clube da esquina*] et du début des années 1980 (ils sont nés à ce moment-là) auxquels leurs parents ont parfois participé.
- Cette émergence du niveau local a pris une forme particulière à la fin des années 1990 et au début des années 2000 avec le développement des « radios communautaires<sup>302</sup> »

Époques :

- (commencement) les années 2000.
- (Effet.1-Action 2) : année 2007.

Endroits :

- Jardim Bandeirantes<sup>303</sup> (Guaianases), un quartier populaire de la zone est de São Paulo (Générale).

---

<sup>301</sup> Sauf indication, la narrative des faits est fondée sur le travail de Cabanes (2014).

<sup>302</sup> « Surgies dans la mouvance des conquêtes électorales du PT (Parti de travailleurs), basées en partie sur l'idée de la démocratie participative locale, les radios communautaires ont pris de leur départ des multiples formes : radios de commerçants faisant leur publicité, radios des migrants célébrant leur culture d'origine nordestine, radios des militants politiques, radios de la nouvelle culture hip-hop. La répression du pouvoir fédéral (confiscation des antennes) limite leur essor mais une résistance s'organise dans les quartiers entre les radios les moins commerciales : association des plusieurs quartiers, programmation successive des plusieurs quartiers sur la même radio. C'est dans cette *guerrilla* de résistance, selon les jeunes qui ont été témoins de cette époque, simples auditeurs ou acteurs, que la notion de périphérie commence à prendre de l'ampleur en s'associant à la notion de quartier ». (Cabanes, 2014, p. 109)

- Terrain abandonné devenu lieu de dépôt d'ordures et de commerce de drogues (Effet.1-Action 2).
- Une sorte de maison de la culture du quartier (Effet.1-Action 3).
- Des autres lieux du quartier, ouverts (parcs, jardins) ou fermés (bibliothèques publiques municipales, cafés) (Effet.4-Action 3).

Voici la liste d'agents impliqués dans le récit :

Agents :

- (Agent 1) des jeunes nés au milieu des années 1980, un petit noyau de cinq personnes, tous noirs ou quasi-noirs.
- (Agent 2) professeure M.
- (Agent 3) trafiquants des drogues.
- (Agent 4) la population [*jeunes et adultes*<sup>304</sup>] du quartier populaire de Jardim Bandeirantes [*zone est de São Paulo*].
- (Agent 5) groupes artistiques locaux.
- (Agent 6) bénévoles.
- (Agent 7) mairie-sécrtariat municipal de la culture.
- (Agent 8) secrétariat à l'éducation de la sous-préfecture (mairie d'arrondissement).

Nous avons défini une série d'actions participant à l'évolution du récit. Chaque action dénote un tournant historique dans le récit :

Actions :

- (Action 1-théâtre-social) : professeure M. (agent 2) organise des groupes de théâtre avec les adolescents de sa classe et de son école sur les problématiques du quartier (*i.e.*, insécurité, les grossesses d'adolescentes, le goût et le dégoût de l'école, l'entrée dans le monde de la drogue).

---

<sup>303</sup> Ce quartier, l'un des plus violents dans les 1990 à côté de Jardim Ângela – zone sud de la ville – (Almeida, 2013, p. 154), est localisé dans le district de Lajeado, appartenant à la sous-préfecture de Guaianases. Jardim Bandeirantes « a été l'un des points d'attaque du Primeiro Comando da Capital (PCC) dans le fameux jour où 'Sao Paulo s'arrêta', en mai 2006 » (Ibidem, p. 154).

<sup>304</sup> Le public présent aux séances du Cine Campinho est très hétérogène : « le public assis sur des chaises est constitué par des enfants, des couples, des personnes âgées » (Almeida, 2013, p. 153).

- (Action 1.1-cine-débats) : les jeunes (Agent 1) se réunissent dans les maisons pour visionner des films et les commenter. Les jeunes appellent cette action « *cine-debates* ».
- (Action 2-occupation) : les jeunes (Agent 1) occupent un terrain abandonné (Endroit-Effet.1-Action 2) [*pour implémenter (Effet.1-Action 1)*].
- (Action 2.1-consolidation de *Cine Campinho*) : les jeunes (Agent 1), soutenus par le gouvernement (Agent 7), consolident le projet *Cine Capmphino*.
- (Action 2.2-urban-upgrading) : le terrain de *Campinho* a été peint (par Agent 1, 5, 6) et les habitants du quartier (Agent 4) ont pressionné la sous-préfecture de Guaianases (Agent 7) afin de délimiter le terrain et installer un grillage de protection.
- (Action 3-location) : location par la mairie (Agent 7) d'une maison qui deviendra une sorte de maison de la culture du quartier (Effet.1-Action 3).
- (Action 3.1-mouvement culturel MCG) : en 2009, les jeunes et les artistes locaux (Agent 1, 5), avec le soutien du gouvernement (Agent 7) créent le mouvement culturel « *Movimento Cultural dos Guaianás* »<sup>305</sup>.
- (Action 4-notification) : après deux ans d'activité du *Cine Campinho* (Effet.1-Action 1) le groupe des jeunes (Agent 1) se voit signifier par le secrétariat à l'éducation de la mairie (Agent 8) que le terrain devra y être libéré pour y construire une école maternelle<sup>306</sup>. Il s'agit en fait d'une initiative localisée [*non concerté avec Agent 1*] du (Agent 8) dans la perspective de préparer sa candidature comme conseiller municipal aux prochaines élections.

#### Effets des actions :

- (Effet.1-Action 1) : projet *Cine Campinho* réalisé par (Agent 1).
- (Effet.1-Action 1.1) : les équipements de cinéma sont obtenus grâce à des programmes municipaux<sup>307</sup> (Agent 7) qui soutien (Agent 1) ce genre d'initiative

<sup>305</sup> En 2009, Avec le soutien du secrétaire de culture de Sao Paulo, Carlos Augusto Calil, un réseau d'artistes locaux et « art-éducateurs » lance un ensemble de projets culturels (e.g., poésie *de cordel*, chanteurs de MPB – musique populaire brésilienne –, théâtre de rue, graffitis, *breakers*, production audiovisuelle, *fanzine*) appelé Movimento Cultural dos Guaianás, en hommage aux indigènes Guaianás qui ont habité la région et qui ont donné le nom du quartier (Almeida, 2013, p. 156).

<sup>306</sup> CEI (*Centro de Educação Infantil*).

<sup>307</sup> Programme VAI (Valorização a Iniciativas Culturais) – du secrétariat municipal de la culture. *Cine Campinho* a reçu le soutien de VAI pendant 2007 et 2008. La plupart des projets choisis dans le programme VAI ont été envoyés par des personnes physiques – c'est-à-dire qu'elles ne sont pas constitués en tant que personnes juridiques – choisis à l'intérieur de son collectif pour gérer les ressources financiers

*[Cine Campinho]*. C'est la première fois dans ce quartier que l'action publique sort de son rôle de répression (police) ou d'assistance sociale (poste de santé différentes aides sociales) pour soutenir un projet culturel d'initiative locale.

- (Effet.1-Action 2) : terrain abandonné transformé en terrain de foot le jour, lieu de spectacles de cinéma la nuit (Agent 3, 4, 5, 6).
- (Effet.2-Action 2) : la négociation avec le trafic (Agent 3) se fait à l'aimable (Agent 1) et sans contrepartie quelconque : pas de 'fumée' *[consommation des drogues illégales]* ni d'activité de commerce *[de ces drogues]* durant les activités *[de Cine Campinho]*.
- (Effet.3-Action 2) : les films sont choisis par vote de la population (Agent 4), parti pris d'opposition à la culture imposée de la télévision *[circulation des nouveaux référents culturels à travers des nouveaux films]*.
- (Effet.4-Action 2) : plus tard, ils *[les films visionnés]* seront suivis de manifestations culturelles produites par les groupes locaux (Agent 5) : poésie, rap, théâtre, vidéos.
- (Effet.5-Action 2) : aménagement et entretien du terrain sont le travail de bénévoles (Agent 6).
- (Effet.6-Action 2) : revendication des politiques publiques pour la jeunesse (Agent 1).
- (Effet.1-Action 2.1-2.2) : plus qu'un cinéma le *Campinho* est devenu une référence culturelle dans le quartier, un espace où la population vivait une expérience esthétique et collective de bien-être (Almeida, 2013, p. 155).
- (Effet.1-Action 3) : *[établissement d']* une sorte de maison de la culture du quartier (Agent 7).
- (Effet.2-Action 3) : programmation partagée entre une programmation centralisée faite par le secrétariat à la culture de la municipalité (Agent 7) et une programmation décentralisée proposée par les jeunes du quartier (Agent 1).
- (Effet.3-Action 3) : l'inversion de la démarche habituelle où les politiques et propositions venaient 'd'en haut' est à souligner. *[Ainsi]*, chaque projet est proposé par les jeunes (Agent 1) ; il est ensuite discuté avec les instances

---

alloués. Cela représente, sans aucun doute, « une révolution dans le financement public des activités culturelles » (Almeida, 2013, p. 163), car, en règle générale, les ressources sont attribués à une personne juridique, qui, en théorie et d'un point de vue de fiscalité publique, est plus responsable qu'une personne physique.

adéquates des services municipaux (Agent 7) qui peuvent consentir une aide financière ponctuelle, et renouvelable sur des nouveaux projets.

- (Effet.4-Action 3) : cette programmation (Agent 1, 7) culturelle (poésie, rap, lecture) sera étendue à des autres lieux du quartier, ouverts (parcs, jardins) ou fermés (bibliothèques publiques municipales, cafés).
- (Effet.1-Action 3.1) : Cine Campinho devient une référence culturelle dans le quartier (auprès d'Agent 4) grâce à la création en 2009 du « Movimento Cultural dos Guaianás »<sup>308</sup>.
- (Effet.1-Action 4) : le groupe des jeunes (Agent 1), plutôt que de négocier en direct comme le proposait la municipalité, organise alors une réunion avec les habitants du quartier (Agent 4) où il apparaît, à l'issue de ces débats, que les problèmes affrontés par les adolescents (Agent 1, 3, 4, 5, 6) sont bien plus cruciaux que ceux des enfants de maternelle et qu'il faut conserver le terrain de foot plutôt que d'y construire une école maternelle.
- (Effet.2-Action 4)<sup>309</sup> : *[les jeunes (Agent 1) refusent les propositions de (Agent 8) de délocaliser leur activité dans d'autres terrains en dehors du quartier et]* ils (Agent 1) font plusieurs propositions de terrains constructibles *[pour l'école maternelle]* dans le quartier. Les jeunes sont conscients du piège qui leur est tendu *[par (Agent 8)]* s'ils trouvaient un terrain ailleurs que dans leur quartier : aller 'ailleurs' suppose de se couper du contact avec la population locale, leur oxygène... ils savent bien qu'ils ne pourraient accepter de telles faveurs *[de (Agent 8)]* sans s'engager à les retourner sous la forme d'une allégeance quelconque qui leur ferait perdre le contrôle de leur action.
- (Effet.3-Action 4) : la décision qui sera finalement retenue (Agent 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8) est un compromis : l'école sera construite avec une dalle plate comme toit, ce qui permettra la poursuite de l'activité culturelle la nuit. Mais l'activité diurne de football, la plus importante, sera supprimée.
- (Effet.4-Action 4) : les enjeux sont essentiellement politiques... on le percevra clairement lorsque trois ans plus tard, en 2013, à la fin de son mandat (qui n'a

---

<sup>308</sup> En 2009, Avec le soutien du secrétaire de culture de Sao Paulo, Carlos Augusto Calil, un réseau d'artistes locaux et « art-éducateurs » lance un ensemble de projets culturels (e.g., poésie *de cordel*, chanteurs de MPB – musique populaire brésilienne –, théâtre de rue, graffitis, *breakers*, production audiovisuelle, *fanzine*) appelé Movimento Cultural dos Guaianás, en hommage aux indigènes Guaianás qui ont habité la région et qui ont donné le nom du quartier (Almeida, 2013, p. 156).

<sup>309</sup> Pour une histoire détaillée des propositions de délocalisation du terrain de *Cine Campinho* voir (Cabanes, 2014, p. 101-103).



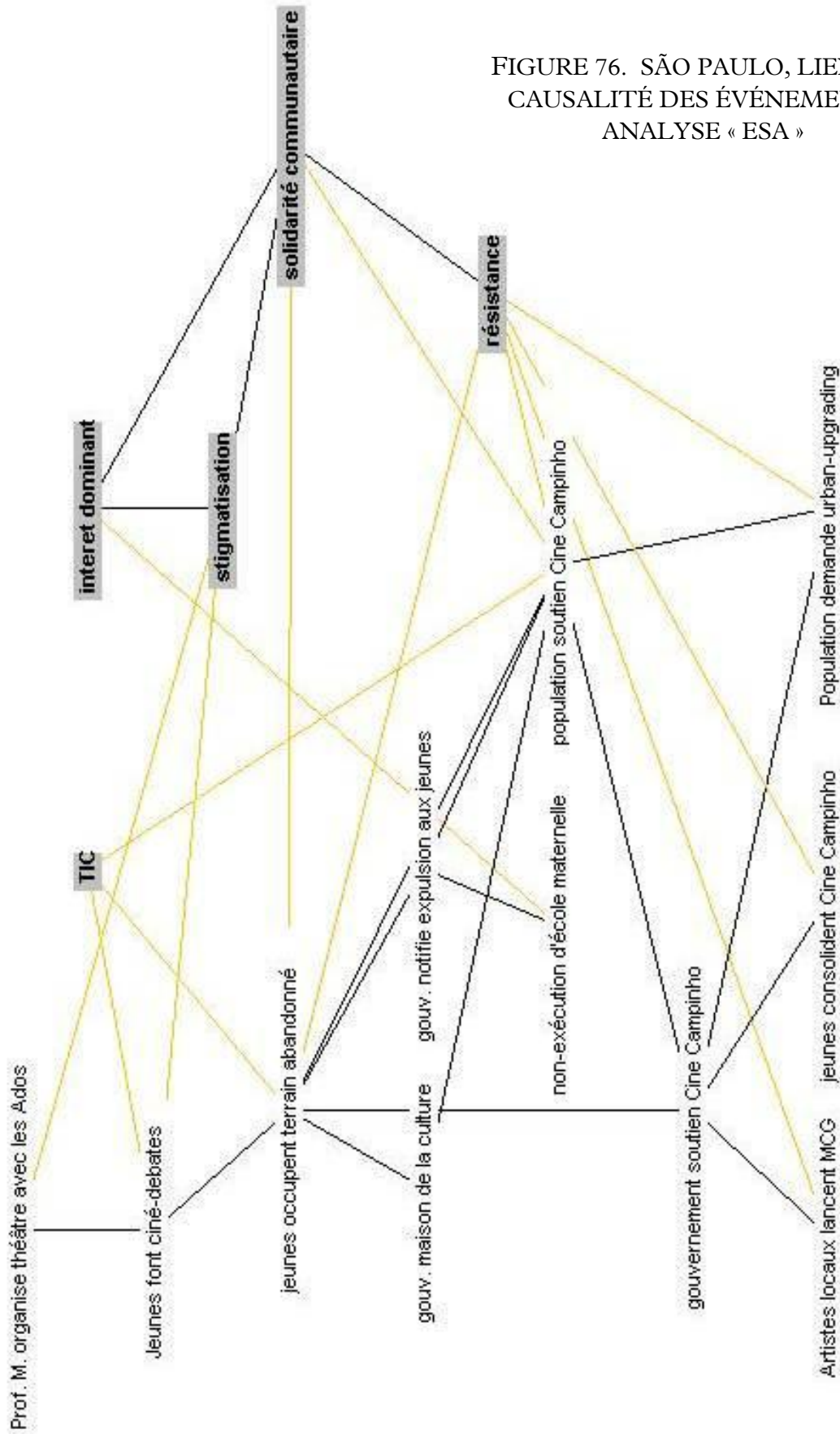
pas été renouvelé), la municipalité (Agent 8), n'aura toujours pas entrepris cette construction.

Nous devons fournir dans le logiciel ETHNO une série des informations basées sur le récit ci-dessus. Nous transcrivons ici la séquence des actions programmées dans notre analyse structurelle des événements. Il s'agit d'une description courte de l'action, rédigée toujours en voix active (*i.e.*, agent + verbe + objet + complément). Voici la liste des actions dans un ordre chronologique (sachant que quelques actions sont simultanées et que la causalité n'est pas nécessairement linéaire, mais multiple) :

1. Prof. M. organise théâtre avec les adolescents (Ados).
2. Jeunes font ciné-débats.
3. Jeunes occupent terrain abandonné.
4. Population soutien *Cine Campinho*.
5. Population demande amélioration urbaine.
6. Gouvernement soutien *Cine Campinho*.
7. Les jeunes consolident *Cine Campinho* comme une référence de l'agenda culturelle du quartier.
8. Artistes locaux lancent le « Movimento Cultural dos Guaianás » (MCG).
9. Gouvernement notifie expulsion aux jeunes.
10. Non-exécution d'école maternelle.

Voici le diagramme généré avec ETHNO (figure 76) :

FIGURE 76. SÃO PAULO, LIENS DE CAUSALITÉ DES ÉVÉNEMENTS, ANALYSE « ESA »



Les lignes noires entre les évènements dénotant un lien de causalité historique. Entre deux éléments liés par une ligne noire, l'élément placé plus haut est la cause de celui placé plus bas (*e.g.*, « Prof. M. organise théâtre avec les Ados » est la cause de « Jeunes font ciné-débats »). Les lignes jaunes expliquent qu'il y a une relation d'appartenance entre les deux éléments ; autrement dit, l'élément à droite de la ligne jaune est une généralisation de l'évènement à gauche (*e.g.*, « résistance » est une généralisation de 'jeunes consolident *Cine Campinho*'). Une attention particulière doit être portée sur l'élément 'TIC', car les évènements liés à celui-là ne sont pas des formes concrètes de 'TIC', mais plutôt des évènements où les TIC remplissent une fonction structurante – sans signifier forcément une relation ontologique. Il est important de noter que, même si les jeunes des quartiers populaires de São Paulo ont une perception d'abandon de la part des gouvernements locaux et nationaux, leurs initiatives culturelles, particulièrement celle de *Cine Campinho*, ont eu besoin du soutien du gouvernement local à travers le programme VAI. Ce soutien public est une condition nécessaire – mais pas suffisante – pour le développement de *Cine Campinho* et d'autres initiatives artistiques alternatives<sup>310</sup> de résistance. Almeida (2013, p. 171) signale cette spécificité de *Cine Campinho* avec un grand étonnement, « ce qui attire l'attention, c'est que ce sont des microlitiques de résistance subventionnées avec des ressources publiques ! ».

Le digramme crée avec ETHNO met en évidence cette multi-causalité, ainsi que le rôle important du soutien du gouvernement dans le développement des activités de et à partir de *Cine Campinho*. Nous constatons donc que ce soutien public a permis trois évènements : la consolidation de *Cine Campinho*, le lancement du mouvement MGC, et une réponse favorable aux demandes d'amélioration urbaine (*i.e.*, *urban-upgrading*) de la population. Il faudrait également noter que le soutien du gouvernement est le résultat, d'une part, d'un soutien de la population qui se nourrit de trois conditions nécessaires : la solidarité communautaire (matérialisée dans le besoin de bénévoles et des accords de non-traffic de drogues pendant les séances des films), les TIC (leur permettant de communiquer avec la population, les groupes d'artistes de leur quartier et les jeunes des autres zones de la ville<sup>311</sup>), et une logique de résistance (comme réponse à

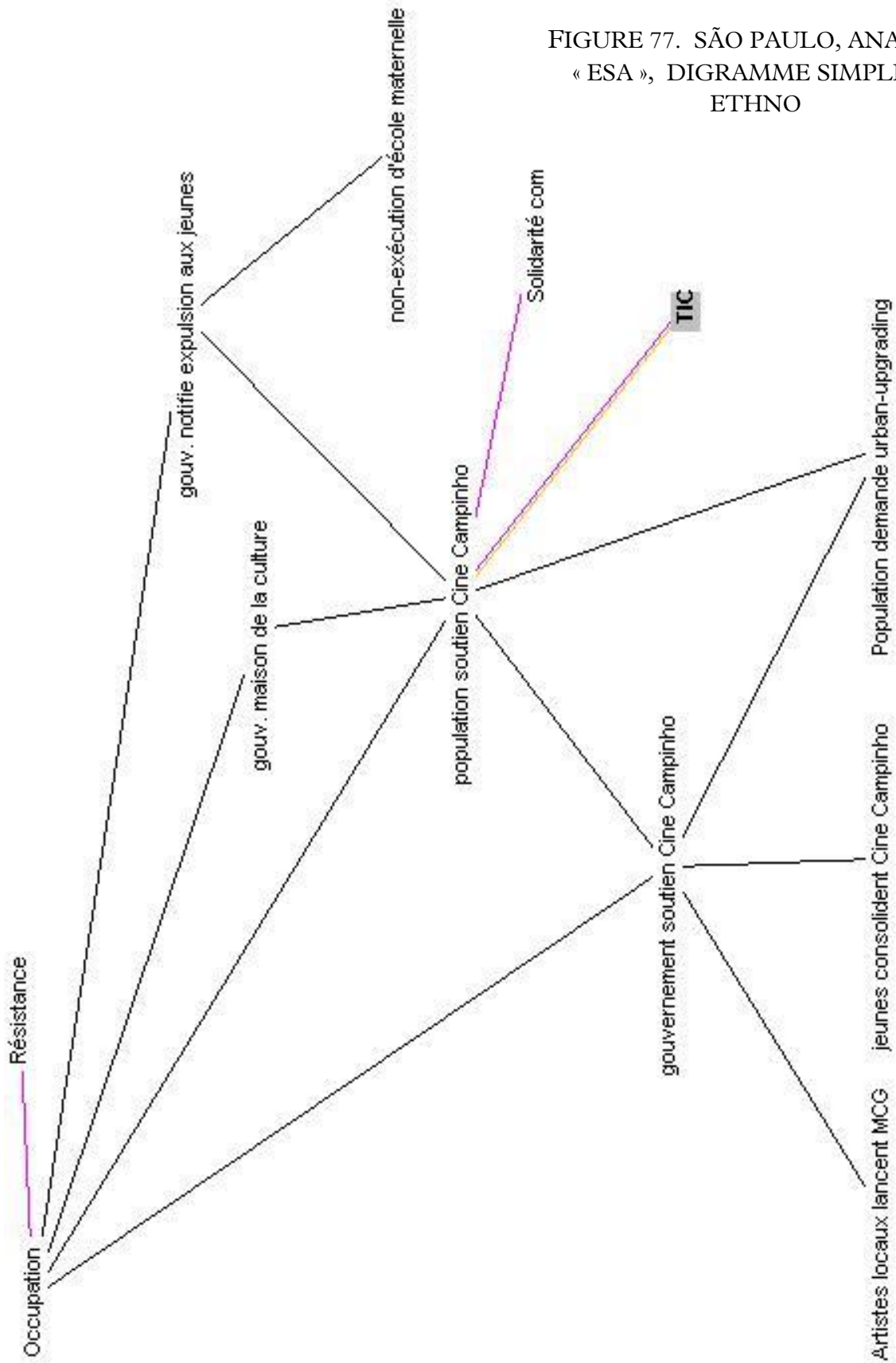
---

<sup>310</sup> Voir IBASE; PÓLIS, (2009), Juventudes Sul-Americanas: diálogos para a construção da democracia regional, 2009, p. 35.

<sup>311</sup> Almeida (2013, p. 164) montre comment *Cine Campinho* a pu rentrer en contact avec un ensemble de collectifs des jeunes d'autres zones populaires de São Paulo qui produisent également des vidéos et activités culturelles de résistance dans leurs propres quartiers. Notre enquête de terrain nous a permis d'établir que Facebook –et récemment WhatsApp– a été, et continue à l'être, le moyen de communication privilégié entre ces jeunes.

la stigmatisation et les enjeux de pouvoir dominant existants dans la ville). D'autre part, le soutien du gouvernement est le résultat aussi de l'occupation des jeunes du terrain abandonné, ce qui a provoqué, d'un côté, l'implantation de la maison de la culture de la part du gouvernement, et d'un autre, la notification d'expulsion des jeunes afin de construire l'école maternelle promise par le gouvernement. Suite à cet essai de délocalisation de *Cine Camphino*, le soutien de la population aux jeunes augmente. Nous rappelons que c'est grâce à ce soutien de la population, que les jeunes, à l'issue des premiers rencontres de ciné-débats chez eux – un espace limité –, ont pu occuper le terrain abandonné et demander l'aide de financement publique. L'école maternelle n'est pas finalement construite, mais le déroulement des événements a mis en évidence l'intérêt dominant des certains individus, responsables d'une stigmatisation historique vis-à-vis les jeunes de la périphérie et leurs activités. ETHNO nous permet de produire une version simplifiée de notre digramme, qui tient compte tant de la chronologie des événements que des conditions générales qui ont favorisé des moments clefs de notre récit (*i.e.*, liés par une ligne violette) :

FIGURE 77. SÃO PAULO, ANALYSE  
« ESA », DIGRAMME SIMPLIFIÉ  
ETHNO



L'analyse avec ETHNO facilite non seulement la compréhension sur comment les différents évènements interagissent les uns aux autres – en identifiant la nécessité de chaque séquence d'évènements dans l'avancement du récit – mais aussi, et celui représente la raison d'être de notre approche basé sur l'ESA, d'identifier les conditions causales de notre cas d'étude à São Paulo. Ce sont cinq : Intérêt dominant ; Stigmatisation ; Solidarité communautaire ; Résistance ; TIC. Dans le digramme suivant, ETHNO nous montre comment ces conditions générales interagissent les uns avec les autres. Les lignes noires indiquent que l'élément supérieur produit l'élément inférieur (*i.e.*, le premier est la cause du deuxième), et la ligne violette indique que les TIC ont favorisé les éléments avec lesquels elles ont une relation (*i.e.*, il y a une influence des TIC sur ces éléments).

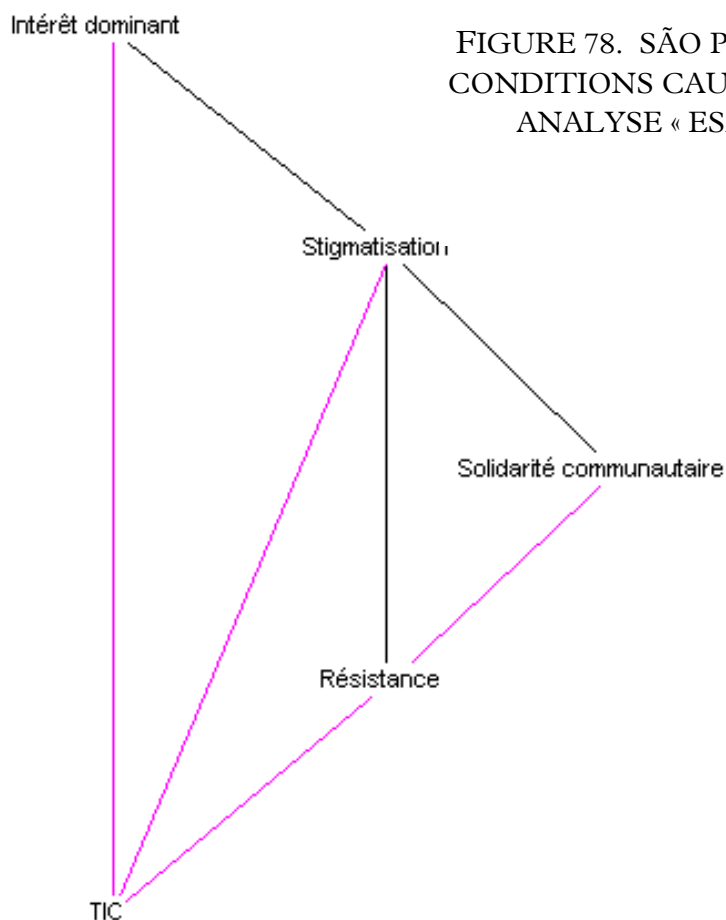


FIGURE 78. SÃO PAULO, CONDITIONS CAUSALES, ANALYSE « ESA »

## **4.2 Généralisation de l'analyse ESA à partir d'une instance complémentaire observée : les manifestations populaires contre le gouvernement**

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'intérêt de notre analyse ESA est d'obtenir les variables du cas São Paulo demandées dans le dispositif QCA mis en place dans la partie III. La procédure de « robustesse synthétique d'un cas d'étude (RS-CE) », utilisé pour São Paulo, nous a permis de construire une structure narrative complexe et de produire ensuite un ensemble de données exploitables dans notre étude. Pour obtenir les variables de Medellín et Paris nous avons utilisé l'analyse des récits numériques des jeunes participants, une méthode qui s'est avérée non seulement riche en production de données mais aussi capable de construire une « image raffinée » (Ragin et Becker, 1992) de ces deux cas. Notre objectif maintenant, après l'élaboration du diagramme simplifié de l'analyse ESA du cas São Paulo, sera de transformer ce que nous avons appelé, au long de cette analyse, les généralisations des événements ou les conditions générales favorisant les moments clefs de notre récit en variables indépendantes.

La procédure RS-CE, comme nous l'avons expliqué, intègre diverses instances observées du phénomène d'étude sous un même phénomène que nous classifions de représentatif de ladite diversité. Nous avons donc produit une analyse ESA de *Cine Campinho*, ledit cas représentatif. Cependant, une instance observée lors de notre dernier séjour à São Paulo en novembre 2016 mérite notre attention : les manifestations populaires contre le gouvernement du nouveau président Michel Temer. Dans cette thèse nous ne pourrions pas faire une analyse complète sur ce sujet, cela échappe à nos limites d'études. Notre but, en soulignant les principaux aspects qui ont facilité l'émergence de ces manifestations est d'ordre pragmatique, car cela nous permettra de construire la liste définitive des variables indépendantes du cas São Paulo. Si les manifestations contre le gouvernement de Temer sont une instance du phénomène qui représente le cas de *Cine Campinho* nous devons donc, en analysant les causes de ces manifestations, retrouver les mêmes conditions générales favorisant les moments clefs de notre récit ESA ; et, au mieux, cela nous permettra d'établir un niveau macro de causalité. Nous faisons maintenant une brève description de ces manifestations populaires.

#### 4.2.1 Les mobilisations sociales contre le gouvernement Temer

En octobre et novembre 2016, nous avons observé dans la rue de São Paulo – à plusieurs reprises – diverses formes d’expression populaire contre les mesures du gouvernement de Michel Temer. Le Brésil traversait alors un moment politique plein de contradictions, tensions et incertitudes<sup>312</sup>. Plusieurs secteurs de la société civile brésilienne (professeurs, étudiants universitaires et des écoles, classes populaires, artistes, fonctionnaires du ministère de la culture et l’éducation, entre autres) ne reconnaissent pas la légitimité de l’actuel gouvernement du président Temer, au pouvoir grâce à l’application d’un procès « d’impeachment »<sup>313</sup> contre l’ex-présidente de la république, Dilma Rousseff<sup>314</sup>. Cela a été une fois de plus mis en évidence le dimanche 27 novembre, dans les rues de São Paulo, lors d’une manifestation de plus de 40 mil personnes contre les actuelles politiques d’austérité du gouvernement de Temer<sup>315</sup>. Ces mouvements de protestation, sous la même prémisse « Fora Temer » (« Temer dehors »), se poursuivent depuis mai 2016, date à laquelle Temer assume la présidence du Brésil par intérim dans le cadre de la procédure d’impeachment. Les manifestants déclarent avoir subi un « coup d’État », et signalent des vices dans le contenu et la forme de la procédure juridique qui a écarté l’ex-présidente Rousseff du pouvoir. Ce que nous avons constaté dans les quartiers populaires de São Paulo et avec les jeunes interviewés à cette même époque, c’est un mécontentement et rage contre ce qui représente le gouvernement de Temer, « c’est un coup d’État, ce sont des voleurs, comme toujours, ceux qui veulent gouverner ce pays ! », déclare l’un des jeunes. Les manifestations dans les rues se sont aussi produites dans les universités publiques, sous forme des meetings

---

<sup>312</sup> La situation politique du Brésil reste très instable. Le 28 avril 2017, syndicats et divers secteur de la société brésilienne ont fait une grève générale – la plus important des derniers vingt ans – contre les mesures d’austérité du gouvernement de centre-droit de Temer, accusé de corruption dans le scandale du « Lava Jato » (Lavage express).

<sup>313</sup> Figure juridique historiquement présente dans le système politique brésilienne. Elle sert à révoquer le mandat d’un fonctionnaire qui a commis crimes de responsabilité, et compris le président de la république. La grand critique des processus d’impeachment au Brésil s’adresse à l’instance chargée de valider la peine (*i.e.*, juridiction), car c’est le Sénat (*i.e.*, pouvoir législatif) qui décide sur l’éventuelle application de la peine, et non le pouvoir judiciaire. Il est donc prévisible qu’une telle figure mène à des dérives politiques et clientélistes.

<sup>314</sup> Membre du Parti des Travailleurs (PT), Dilma Rousseff est élue par la première fois présidente du Brésil en 2011, et ensuite réélue en 2015. La première femme à occuper la présidence brésilienne va augmenter à 16 ans la période du PT au pouvoir au Brésil, après huit ans de gouvernement de Luiz Inácio Lula da Silva (2003-2010), le parrain politique de Rousseff.

<sup>315</sup> Notamment la réforme PEC do Teto dos gastos Públicos (PEC 241 ou 55 - Proposition d’Amendement de la Constitution) qui congèle les frais du gouvernement fédéral en santé, éducation et frais des fonctionnaires publics – avec une correction annuelle par rapport à l’inflation – pour vingt ans. La PEC 55 a rentré en vigueur en 2017 avec l’Amendement Constitutionnel (AE) No. 95 du 15 décembre 2016.



et des actions « guérilla » des pasquins contre le gouvernement<sup>316</sup>, ainsi que dans les quartiers populaires, où les *saraus* se sont également investis de cette logique de résistance « Fora Temer ». Par exemple, le collectif Lentes périphériques, responsable du projet *Cine Campinho*, a publié, sur la plateforme de l'Institut de Recherche des Sociétés Human Mount Expériences<sup>317</sup>, « Lettre ouverte aux banlieues : Vidéo-Manifeste », une invitation adressée aux « groupes militants de la périphérie de São Paulo » pour faire front contre la réforme PEC 241. Voici ladite lettre :

Le collectif Lentes Periféricas invite d'autres groupes militants de la périphérie de São Paulo afin de construire ensemble un texte pour une vidéo-manifeste contre le coup d'État qui veut se lancer contre les travailleurs des "extrêmes" dans les prochains jours. Au milieu des débats sans fin contre le coup d'État, la maison va tomber d'abord pour les pauvres (qui ont besoin du code pour le travail et leurs retraites). La violence de la police contre le peuple dans les périphéries n'est pas commencée aujourd'hui avec les manifestations.

Texte base du manifeste :

Ce message est pour vous, vous qui êtes comme nous. Vous qui travaillez, qui vivez en banlieue, qui prenez le bus plein de gens, qui fréquentez le SUS (Système Unique de Santé), qui inscrivez à vos fils et vos filles à l'école publique, alors que vous-même êtes aussi un.e étudiant.e. Nous, les travailleurs périphériques, nous avons beaucoup à réclamer ! Contre toute l'exploitation sociale imposées sur nos vies, contre toutes les injustices avec nos familles, nos amis, et dans notre quotidien !

Il est difficile de dire que dans les quartiers à distance des grands centres, il y a une véritable démocratie. Le peu de progrès que nous avons au niveau des loisirs, de la culture, du travail et du logement, a été conquis sur la base de nos luttes, de notre militantisme. Il est difficile de dire que la démocratie est acquise maintenant, nous qui voyons voyons nos frères et nos sœurs, nos amies et amis tués au hasard par la police dans leurs "actes de résistance". Nous sommes depuis longtemps dans cette lutte, et nous continuerons à résister, parce que nous voulons tous une vie décente pour nous-mêmes et nos pairs. Nous devons prêter attention à notre histoire et ne pas baisser les bras devant les autorités qui ne s'intéressent pas aux gens. Les changements récents dans notre pays apporteront une situation pire encore, les rats qui étaient déjà là à sucer la vie de nos jeunes, des femmes et des hommes

---

<sup>316</sup> Comme celle du 24 octobre 2016, quand un groupe d'étudiants de l'Université de São Paulo (USP) a fait irruption dans la Tour de l'Horloge (Torre do Relógio) – symbole de l'université localisé dans le campus universitaire entre le rectorat et les résidences universitaires des étudiants (Crusp) – pour afficher un bandeau de plus de 30 mètres de large avec l'écriteau : « Fora Temer – Não à PEC 241 - DCE Livre da USP » (Temer dehors – Non à la PEC 241 – DCE Livre de l'USP, i.e., organisation politiques des étudiants). (cf., [http://brasil.elpais.com/brasil/2016/10/10/politica/1476125574\\_221053.html](http://brasil.elpais.com/brasil/2016/10/10/politica/1476125574_221053.html)).

<sup>317</sup> Voir <http://humanmount.com/fr/lettre-banlieues/>

périphériques, deviennent de plus en plus puissants, et reviennent sans scrupule pour essayer de nous pigeonner à nouveau.

Nous, travailleuses et travailleurs périphériques, nous ne pouvons pas laisser détruire encore plus la vie de nos familles ! Nous ne pouvons pas laisser nous tuer ! Nous ne pouvons pas laisser que les ressources pour l'éducation, la culture, la santé et les soins sociaux soient gelés pour les vingt prochaines années ! Il est encore du temps pour nous battre pour nos écoles et nos SUS ! Contre la PEC 241/2016 ! Nous ne pouvons pas permettre la suppression de notre droit à la retraite ! Il est encore du temps pour nous battre ! Nous ne pouvons pas laisser qu'ils privatisent "la plupart" des ressources de notre pays ! Il est encore temps pour nous battre ! Nous ne pouvons pas permettre le sacrifice de nos droits du travail à faveur des patrons, il est encore temps de nous battre ! Nous, les travailleuses et travailleurs des banlieues, on ne peut pas hésiter, il y aura encore plus de pertes de droits, nous devons faire face ! La Lutte est notre vocation !

« Les pauvres au Brésil ne prennent que des coups » (RZO). La lutte est notre vocation ! Collectif Lentas Periféricas.

Ces dynamiques de résistance – souvent opposés frontalement aux réformes législatives dites « polémiques » (M-V.5) comme la PEC 241 du gouvernement Temer – provoquent des nouvelles configurations et logiques d'accès à l'espace public urbain qui prennent différentes formes d'expression (i.e., manifestations, mouvements culturels, interventions « guérilla » non-violentes). Ces nouvelles configurations sont, par un mouvement constant de définitions identitaires collectives antagoniques – mais interdépendantes –, le reflet des enjeux de pouvoir médiatique et informationnel des différents groupes sociaux de la ville (M-V.1).

#### **4.2.2 Codage des variables indépendantes à partir de l'étude du circuit de l'expérience urbaine à São Paulo**

Nous avons identifié cinq causes du déclenchement des mobilisations de résistance contre le gouvernement de Temer :

- a) Validation, de la part du gouvernement, des activités de résistance périphériques, soit par un soutien financier direct (subventions), soit par la possibilité d'utilisation des espaces publics (centres culturels), soit par la non-interdiction. Les maisons de la culture dans les quartiers populaires de São Paulo continue à être une scène importante des activités de résistance culturelle et artistique des populations marginalisées de la ville.

b) Médiatisation de la stigmatisation dans les canaux de communication traditionnels. Le principal réseau de télévision de Brésil, Rede Globo, ainsi comme plusieurs radios importantes de São Paulo (*e.g.*, Band News FM), sont ouvertement à faveur des mesures d'austérité du gouvernement et qualifient les manifestations populaires d'« illégales et illégitimes ».

c) Systèmes de communication à coût bas d'opération facilités par le développement des offres d'Internet mobile et de messagerie mobile instantanée. Brésil est un pays où une grande majorité des individus accède aux services de la téléphonie mobile sous la modalité prépayée<sup>318</sup>. Il existe 163,8 millions de téléphones prépayés au Brésil, ce qui représente 67,48 % du total du parc des téléphones mobiles dans le pays, selon Teleco, le principal portal de communications au Brésil<sup>319</sup>. L'avantage des services de messagerie instantanée est la gratuité – à condition que les utilisateurs peuvent échanger à travers d'un réseau Wi-Fi – d'où la popularité au Brésil de services comme WhatsApp et Facebook Messenger. L'étude de (Mobile Time et Opinion Box, 2016) de février 2016 révèle que dans ce pays l'application Facebook<sup>320</sup> est leader du marché des services de messagerie instantanée, 96,2 % des individus avec un ordiphone sont des utilisateurs actifs mensuels – MAU, par son sigle en anglais) de l'application, suivi de Facebook Messenger (82,7 %), et Telegram (18,3 %). Skype, Instagram et Snapchat arrivent respectivement en 4<sup>ème</sup> (15,1 %), 7<sup>ème</sup> (8,2 %), et 8<sup>ème</sup> (4,8 %) positions. Le marché des ordiphones continue à grimper dans le pays. D'après Teleco<sup>321</sup>, en 2014 (Q1) les ordiphones représentaient 67,6 % du marché total de téléphones portables, alors qu'en 2015 (Q2) ce chiffre s'est élevée à 93,4 %. En décembre 2016, il y a eu 183,7 millions de connexions à Internet mobile au Brésil<sup>322</sup>. Le profil des utilisateurs d'Internet est très varié, mais les individus entre 10 et 35 (les jeunes) ans restent largement ceux qui se connectent les plus à Internet, par exemple en 2015, presque la totalité des individus entre 16 et 19 ont

---

<sup>318</sup> A différence du forfait mobile, une carte prépayée permet à l'utilisateur d'acheter, à tout moment et sans engagement, un crédit qu'il peut ensuite consacrer aux différents types de services (*e.g.*, appels, sms, mms). La carte prépayée doit être utilisée dans une période limitée, et une fois consommée les services téléphoniques ne sont plus disponibles. L'utilisateur doit donc acheter plus de crédit.

<sup>319</sup> Disponible sur : [http://www.teleco.com.br/en/en\\_ncel.asp](http://www.teleco.com.br/en/en_ncel.asp)

<sup>320</sup> Elle permet l'envoi des messages, photos et vidéos, ainsi que les appels audio et vidéo, entre deux utilisateurs de manière gratuite, à condition de disposer d'une connexion à Internet pour l'envoi et réception des données.

<sup>321</sup> Voir <http://www.teleco.com.br>

<sup>322</sup> *Mobile broadband* (par son nom en anglais) utilisant des ordiphones équipés de 3G, 4G ou tout autre type de terminal connecté.

accédé à Internet (93 %) alors que seulement la moitié des individus entre 45 et 59 ans se sont connectés (47 %). De manière générale, les brésiliens utilisent très régulièrement l'Internet (en 2015, 82 % l'ont fait tous les jours). Ces chiffres nous permettent de constater qu'il y a une dynamique croissante d'offre et demande des services de communication mobile dans ce pays. Cette dynamique influence certainement les pratiques culturelles des utilisateurs ; cependant, le fait de la considérer comme étant une cause ou un effet des nouvelles pratiques culturelles de résistance, voir des mobilisations, reste encore un point largement débattu<sup>323</sup>. Cela devrait être étudié plus profondément dans les années à venir.

d) Des réseaux atomisés de résistances périphériques dans la ville. Autrement dit, des logiques de travail et identitaires non centralisées sur un seul réseau d'individus dans la ville. À São Paulo, le « Coletivo de Vídeo Popular », maintient un blog<sup>324</sup> avec les références de plusieurs collectifs (14 collectifs, liste non-exhaustive) de jeunes qui utilisent la vidéo comme un moyen d'expression des logiques périphériques de résistance dans la ville. Ces collectifs agissent dans différentes zones et quartiers de la ville, chacun participe directement au concours de financement public des activités, et chacun gère leur stratégie de production et transmission de produits culturels à niveau local.

e) Des réformes législatives « polémiques », car l'opinion publique les attribue le pouvoir de marquer un point décisif dans l'état actuel du pays, une sorte de « turn-over » historique. C'est le cas de la PEC 241 et sa conséquente application en décembre 2016 (AE 95).

Ces cinq causes peuvent être résumées ainsi :

- Soutien gouvernemental aux activités de résistance périphériques.
- Stigmatisation dans la sphère publique centrale de la ville.
- Progression dans l'utilisation des technologies de l'information et de la communication basées sur Internet (TICi)
- Réseaux atomisés de résistances périphériques.

---

<sup>323</sup> Nous attirons l'attention sur l'aspect déterministe de certaines études qui n'hésitent pas à signaler les TIC comme la principale cause des mobilisations sociales. Par exemple l'étude de Boughzala, Bouzid et Moscarola (2012), intitulé « Le rôle des réseaux sociaux et des TIC dans les révolutions arabes : les résultats d'une enquête » conclut que « les réseaux sociaux et Internet ont joué un rôle fondamental dans ces soulèvements au moyen de la mobilisation particulière des jeunes ». Notre conception holistique des phénomènes sociaux ne coïncide pas avec ces approches déterministes qui ignorent la multi-causalité des événements.

<sup>324</sup> Voir <https://videopopular.wordpress.com/circuito/>

- Réformes législatives « polémiques ».

Nous pouvons maintenant, en raison des points communs et en fonction de ce que nous avons discuté au long de cette section, combiner les cinq causes des manifestations populaires contre le gouvernement Temer avec les cinq conditions causales de notre analyse ESA de *Cine Campinho*. Pour rappel, les cinq conditions générales identifiées avec l'approche ESA sont :

- Intérêt dominant.
- Stigmatisation.
- Solidarité communautaire.
- Résistance.
- TICi.

En combinant ces dix causes nous obtenons la liste définitive de variables indépendantes pour le cas São Paulo :

- ❖ Intérêt dominant (dont la stigmatisation est l'une des formes).
- ❖ Progression dans l'utilisation des TICi.
- ❖ Solidarité communautaire (dont les 'réseaux atomisés' de résistances périphériques » sont l'un des formes).
- ❖ Soutien gouvernemental aux activités de résistance périphériques.
- ❖ Réformes législatives « polémiques ».

Ces cinq variables indépendantes seront donc considérées pour l'analyse QCA.

## Conclusion de la partie II

Nous avons détaillé tout au long des chapitres 3 et 4 le protocole suivi dans la construction des macro-variables (MV) d'étude. L'identification des variables (dépendantes et indépendantes) de chaque cas d'étude a été l'enjeu majeur de cette partie. Pour l'analyse de Medellín et Paris nous avons procédé de la manière suivante. Tout d'abord, nous avons obtenu les catégories d'analyse à partir de l'analyse des récits numériques des jeunes participants, les *focus groups* et les entretiens avec les jeunes et différents acteurs de la ville (étape 1). Ensuite, nous avons construit une version préliminaire des variables indépendantes en combinant les catégories d'analyse obtenues auparavant et en ajoutant des nouvelles (étape 2). Nous avons alors effectué un classement entre variables dépendantes et indépendantes afin d'établir les liens conceptuels existants entre celles-ci. Finalement, nous avons effectué l'analyse de « l'image raffinée » (Ragin et Becker, 1992) de chaque ville, ce qui nous a permis d'obtenir la liste définitive de variables indépendantes (étape 3).

Pour l'analyse de São Paulo nous avons obtenu, tout d'abord<sup>325</sup>, les conditions causales à partir de l'analyse ESA du cas de *Cine Campinho* (étape 1a). Ensuite<sup>326</sup>, à partir de la procédure de « robustesse synthétique d'un cas d'étude (RS-CE) »<sup>327</sup>, nous avons identifié les causes du déclenchement des mobilisations de résistance contre le gouvernement du président Michel Temer (étape 2b). Finalement, nous avons obtenu la liste définitive de variables indépendantes (étape 3b). Le tableau 2 récapitule les catégories d'analyse identifiées dans les trois villes, ainsi que les versions préliminaires et définitives de leurs variables indépendantes (VI).

---

<sup>325</sup> Cf., « 4.1 Analyse structurelle d'évènements (ESA) : Cine Campinho, un mouvement culturel dans la zone Est de São Paulo ».

<sup>326</sup> Cf., « 4.2.2 Codage des variables indépendantes à partir de l'étude du circuit de l'expérience urbaine à São Paulo ».

<sup>327</sup> Cf., « 4.2 Généralisation de l'analyse ESA à partir d'une instance complémentaire observée : les manifestations populaires contre le gouvernement ».

TABLE 2. CATÉGORIES D'ANALYSE ET VARIABLES INDÉPENDANTES (V.I.) UTILISÉES DANS L'ÉTUDE

	Medellín	Paris	São Paulo
Catégories d'analyse	1. Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public.	1. Dichotomie culturelle et logiques de stigmatisation identitaire.	1. Intérêt dominant.
	2. Revendication des droits à l'expérience urbaine.	2. « Voyou », les stratégies adaptatives de résistance.	2. Stigmatisation.
	3. La stigmatisation.	3. Les médias et la transmission de logiques identitaires.	3. Solidarité communautaire.
	4. La stratégie de la résistance populaire.	4. Les symboles communautaires dans la sphère médiatique centrale de la ville.	4. Résistance.
	5. L'oubli et l'aversion : gouvernement et quartiers populaires, une relation conflictuelle.	5. République et Communautarisme : l'émergence des subcultures.	5. TICi.
	6. Réaménagement urbain, identité collective et d'appropriation d'espaces publics.	6. La ghettoïsation et la propagation d'information périphérique.	
	7. La mascarade de la médiatisation des quartiers populaires.	7. Europe et Afrique : l'empathie bivalente.	
	8. L'audiovisuel comme un « espace de résistance » dans un « espace de survie ».	8. Migration et quartiers populaires : espaces de refuge, espaces de survie.	
	9. « Un langage qu'ils ne comprennent pas » : cryptage des mêmes dans les pratiques culturelles.	9. Dialogue entre les jeunes et le gouvernement.	
	10. La culture périphérique, la stratégie d'adaptation des quartiers populaires.		
	11. La métonymie urbaine : pratiques, perceptions et parcours des habitants des quartiers populaires.		

V.I. (prélim.)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. La stigmatisation.</li> <li>2. L'oubli et l'aversion : gouvernement et quartiers populaires, une relation conflictuelle.</li> <li>3. Réaménagement urbain, identité collective et d'appropriation d'espaces publics.</li> <li>4. La mascarade de la médiatisation des quartiers populaires.</li> <li>5. Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public.</li> <li>6. La progression dans l'utilisation de TIC.</li> <li>7. La déscolarisation.</li> <li>8. Taux de chômage élevé.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. La ghettoïsation.</li> <li>2. Migration et quartiers populaires : espaces de refuge, espaces de survie.</li> <li>3. République et Communautarisme.</li> <li>4. Les médias et la transmission de logiques identitaires.</li> <li>5. Dichotomie culturelle et perceptions spatiales dissemblables.</li> <li>6. La progression dans l'utilisation de TIC.</li> <li>7. La déscolarisation.</li> <li>8. Taux de chômage élevé.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Soutien gouvernemental aux activités de résistance périphériques.</li> <li>2. Stigmatisation dans la sphère publique centrale de la ville.</li> <li>3. Progression dans l'utilisation des technologies de l'information et de la communication basées sur Internet (TICi)</li> <li>4. Réseaux atomisés de résistances périphériques.</li> <li>5. Réformes législatives « polémiques ».</li> </ol>
V.I. (définitif)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. (AE) = Absence d'État.</li> <li>2. (RA) = Réaménagement Urbain.</li> <li>3. (PTIC) = la Progression dans l'utilisation de TIC (les technologies de l'information et la communication).</li> <li>4. (D) = la Déscolarisation.</li> <li>5. (TCE) = Taux de Chômage Élevé.</li> <li>6. (SMC-SA) = la Sphère Médiatique Centrale de la ville.</li> <li>7. (SC) [nouvelle variable] = Solidarité Communautaire.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. (CM-GGD) = Concertation Médiatique entre le Gouvernement et le Groupe Dominant.</li> <li>2. (M-EB) = Migration et Empathie Bivalente.</li> <li>3. (PTIC) = la Progression dans l'utilisation de TIC (les technologies de l'information et la communication).</li> <li>4. (D) = la Déscolarisation.</li> <li>5. (TCE) = Taux de Chômage Élevé.</li> <li>6. (SMC-SA) = la Sphère Médiatique Centrale de la ville</li> <li>7. (SEC) [nouvelle variable] = Ségrégation Culturelle.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Intérêt dominant (<i>e.g.</i>, la stigmatisation).</li> <li>2. (PTIC) = Progression dans l'utilisation des TICi.</li> <li>3. (SC) = Solidarité communautaire (<i>e.g.</i>, les réseaux atomisés de résistances périphériques sont l'une des formes).</li> <li>4. (SGAP) = Soutien gouvernemental aux activités de résistance périphériques.</li> <li>5. (LP) = Réformes législatives « polémiques ».</li> </ol>

Note.—Ce tableau récapitule le cheminement des variables indépendantes développé dans les chapitres 3 et 4.



Nous avons obtenu les macro-variables de causalité (MV) des trois villes, utilisées dans l'analyse QCA menée dans la partie finale, en combinant les V.I définitives les plus pertinentes des trois villes. Cela veut dire que nous avons choisi de combiner les V.I. qui expliquent l'émergence du phénomène d'une manière générale, c'est-à-dire, celles qui sont susceptibles d'apparaître dans des différents contextes sociales. Le tableau 3 présente les listes des MV préliminaires et définitives.

TABLEAU 3. MACRO-VARIABLES (MV) OBTENUES POUR L'ANALYSE QCA

Liste préliminaire	Liste définitive
- (SMC-SA) = la sphère médiatique centrale de la ville et ses logiques de stigmatisation et affirmation.	- MediaStigm (M) = la sphère Médiatique centrale de la ville fonctionnant sous des logiques de Stigmatisation et d'affirmation.
- (AE) + (SC) = absence du gouvernement produisant une augmentation de la solidarité communautaire.	- OubliGouv (O) = perception d'oubli et absence du gouvernement produisant une augmentation de la SC
- (PTIC) = progression dans l'utilisation des technologies de la communication liées à internet (TICi).	- AugmTIC (A) = Augmentation dans l'utilisation des technologies de la communication liées à internet (TICi).
- (M-EB) = migration avec produisant l'empathie bivalente.	- Immigration (I) = Immigration produisant une augmentation de l'empathie bivalente.
- (RA) + (CM-GGD) + (SGAP) + (LP) = soutien gouvernemental aux activités de résistance périphériques ; réaménagement urbain ; réformes législatives « polémiques » ; concertation médiatique entre le gouvernement et le groupe dominant.	- PolitiqIntervenPop (P) = politiques publiques d'intervention populaire, <i>i.e.</i> , subventions aux activités d'art et culture périphérique, réaménagement urbain, ciblage institutionnel des populations vulnérables.
- (TCE) + (D) = taux déscolarisation et chômage élevé.	

Nous avons décidé de ne pas inclure la MV « AbEduTrav » pour trois raisons. Premièrement, d'après nos travaux de terrain, la déscolarisation et le chômage des jeunes des quartiers populaires, en divers degrés et par des raisons différentes, sont deux conditions presque toujours présentes dans les trois villes étudiées. Cela veut dire, comme nous l'expliquerons dans le chapitre 5<sup>328</sup>, qu'il s'agit d'une MV nécessaire, et de ce fait elle peut être exclue du processus de minimisation QCA, sans altérer les formules-solutions obtenues<sup>329</sup>. La déscolarisation et le chômage peuvent pourtant être considérés comme des facteurs présents dans toutes les formules-solutions suffisantes de l'analyse QCA. Troisièmement, l'exclusion d'une MV nous permet de diminuer, de manière considérable, le nombre de combinaisons logiques possibles dans la table de vérité<sup>330</sup>, simplifiant également le processus de minimisation et d'analyse contrefactuelle<sup>331</sup>. Nous avons, toutefois, mentionné la MV « AbEduTrav » lors de notre analyse de l'image raffinée de Paris et Medellín<sup>332</sup>, car nous considérons que les futures études sur le sujet<sup>333</sup> devraient étudier en détail l'influence de cette variable dans le circuit de production et transmission d'information culturelle (PROTOCI) dans la ville.

---

<sup>328</sup> Cf., « 5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes ».

<sup>329</sup> Ragin (2008a, p. 41) affirme qu'une condition nécessaire exclut joue un rôle important dans la présentation de résultats.

<sup>330</sup> Cf., « 6.2 Table de vérité ou « table de configurations ».

<sup>331</sup> Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>332</sup> Cf., « Chapitre 3. Medellín et Paris : récits numériques de l'expérience urbaine des jeunes ».

<sup>333</sup> La mesure de l'évolution du chômage et la déscolarisation devrait être le résultat d'une combinaison des données quantitatives et qualitatives approfondi, travail qui échappe à la portée de notre étude.

## **PARTIE III.**

# **RÉSULTATS : ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE COMPARÉE (AQQC-QCA) DES PRATIQUES DE RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE À MEDELLÍN, PARIS ET SÃO PAULO**

## Introduction à la partie III

*Por que se chamavam homens  
Também se chamavam sonhos  
E sonhos não envelhecem  
Em meio a tantos gases lacrimogênicos  
Ficam calmos calmos calmos...  
E lá se vai  
Mais um dia ah ah...  
E basta contar compasso  
E basta contar consigo  
Que a chama não tem pavio  
De tudo se faz canção  
E o coração na curva de um rio rio rio rio...  
De tudo se faz canção  
E o coração na curva de um rio ...  
E lá se vai... mas um diaaa  
E o rio de asfalto e gente  
Entorna pelas ladeiras  
Entope o meio fio  
Esquina mais de um milhão  
Quero ver então a gente gente gente...*

Lô Borges (1972), Clube da esquina n° 2.

Dans la troisième partie de cette thèse, composée des chapitres 5 et 6, nous allons faire une analyse formalisée de nos trois cas d'études en utilisant la méthode QCA. Tout d'abord, nous expliquerons les fondements des techniques QCA, établis sur les principes de la logique et de l'algèbre booléenne. Ensuite, nous justifierons la pertinence de cette méthode, ainsi que ses principales différences avec les méthodes statistiques. Finalement, nous procéderons à son application et obtention des résultats, tout en détaillant les limites de la méthode. Tout au long des chapitres 3 et 4 nous avons utilisé une série d'approches méthodologiques pour analyser les données collectées dans nos trois cas d'études. L'étude de cas de Paris et Medellín, ainsi que l'analyse structurale d'événements pour São Paulo – deux approches qualitatives – nous ont permis d'étudier en détail la complexité de chaque ville, plus particulièrement l'ensemble des relations de causalité que les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes établissent avec leur entourage. Cependant, nous avons rapidement compris, dès nos premières rencontres avec les collectifs de jeunes dans les trois villes, qu'une modélisation de notre proposition théorique serait nécessaire. Dans le cas contraire, nous ne serions pas en

mesure d'assurer la répliquabilité – et par la même démarche – le possible refus de nos résultats d'enquête<sup>334</sup>.

Une telle modélisation scientifique a besoin des outils méthodologiques d'analyse et de présentation des résultats issus des approches tant qualitatives que quantitatives. De ce fait, nous avons choisi d'appliquer l'analyse qualitative comparée (QCA). La méthode QCA, appartenant à la famille des approches d'analyse comparative configurationnelle, permet de collecter, classifier et analyser, sous un même dispositif méthodologique, des données qualitatives et quantitatives des cas d'études. Les résultats d'une telle analyse comparée sont ensuite exprimés à travers des différents niveaux d'abstraction, du plus complexe ou conservateur au plus parcimonieux ou abstrait. Ceux-ci représentent diverses formes de modélisation de l'étude comparée, et permettent par conséquent d'être testés.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, l'expérience urbaine des jeunes des trois villes étudiées (*i.e.*, la production et transmission de leurs pratiques culturelles), est le résultat d'un ensemble de facteurs présents dans un contexte socio-historique déterminé. L'élan historique des faits sociaux (Elias et al., 1997) implique une évolution constante des relations de causalité. La contextualité et la contingence sont deux propriétés essentielles de la causalité sociale. À ce propos Rihoux (2006, p. 682) nous rappelle que tant Mills (1843) comme Ragin (1987), rejettent toute sorte de causalité permanente. Il n'existe pas un facteur qui, en lui-même (*i.e.*, considéré de manière isolé), puisse rendre compte de l'évolution des pratiques culturelles de ces jeunes. À

---

<sup>334</sup> La réfutabilité est l'une des caractéristiques de la démarche scientifique. La scientificité d'une théorie « réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester » (Popper, 1985, 64). Popper affirme que la pensée déductive, plus que l'inductive, est la responsable de la construction de la science. Les théories abstraites précèdent l'observation des faits. Cela implique que la pensée inductive est invérifiable, car pour prouver une théorie, d'après Popper – mais aussi Hume –, il faudrait connaître tous les faits jusqu'à la fin de temps. La seule position acceptable serait alors de confirmer une théorie – non de la prouver – au fur et à mesure que les faits la corroborent. Si une observation ne confirme pas la théorie, cette dernière est refusée. Cela produit en conséquence un changement de « paradigme scientifique » (Kuhn, 1977a). Ainsi, le caractère de 'théorie réfutable' est propre à toute connaissance scientifique. Cependant, cette réfutabilité, malgré son intérêt, doit être tempérée en sciences sociales, comme le rappelle Juignet (2015) avec l'exemple de la psychologie, en soulignant que « lui donner [*à la psychologie*] une forme réfutable est difficile, car elle s'occupe de faits individuels, historiques et toujours contextualisés ». Les problèmes de la répliquabilité des faits historiques et des variables de contrôle en milieu social sont sans aucun doute des défis majeurs à tout type de recherche expérimentale en sciences sociales. Comme le signale Ragin et Sonnett (2004, p. 1) en rappelant que la comparaison idéale de Mill (1843), où deux cas diffèrent seulement dans une condition causale, c'est très difficile de produire dans les phénomènes sociaux. Nous sommes toutefois d'accord avec la vision de Popper de la science et les pratiques qui en découlent : une posture scientifique qui fait preuve d'auto-criticisme, avec des démarches méthodologiques et d'analyses transparentes, donnant toujours la possibilité d'infirmer les conclusions d'une étude.

l'inverse, un ensemble des facteurs, agissant en codépendance les uns avec les autres, sont les responsables de ces évolutions sociales. Nous parlons ainsi d'une « causalité conjoncturelle » (Cress et Snow, 2000, p. 1079) ou de « causalité multiple conjoncturelle » (Clément, 2005, p. 16), pour faire référence à cette dynamique où diverses combinaisons des facteurs mènent à un même résultat. Cette caractéristique est connue comme « équifinalité », elle fait référence aux « routes ou chemins divers capables de produire des résultats similaires » (Clément, 2005, p. 16). Les pratiques de résistance culturelle hybride, l'objet d'étude de cette thèse, sont produites à partir d'une pluralité de facteurs, où chacun ne peut pas être considéré sans la présence ou l'absence concomitante des autres.

## Chapitre 5. Fondements des techniques QCA

Si les candidats au doctorat sont censés à répondre aux enjeux de la comparaison, ils ou elles doivent avoir un entraînement assez important en méthodes statistiques. Cela leur permettra d'évaluer les études quantitatives qui utilisent des anciens et des nouvelles méthodes d'analyses statistiques. Ces candidats seront alors capables de s'en servir quand cela s'avérerait pertinent. Pour les doctorants plus orientés vers l'analyse statistique, ils ou elles devraient avoir un bagage important sur la comparaison qualitative d'un petit nombre de cas (small-N), ainsi que sur l'analyse d'étude de cas, pour être en mesure de faire des propositions fondées sur ces approches. Qui plus est, ces deux groupes de doctorants devraient avoir une formation significative destinée aux principes de l'écriture fondamentale en philosophie de la science et la logique de l'investigation, car cela fournit le cadre de travail nécessaire pour faire des choix éclairés sur ces méthodes alternatives.

Collier (1993, 116), « The Comparative Method », *dans* Finifter W. A. (dir.), *Political Science: The State of Discipline II*, American Political Science Association.

Le texte de Collier illustre plusieurs enjeux de la recherche comparative. Deux d'entre eux nous permettront de faire une introduction à notre modèle d'étude comparatif configurationnelle, fondé sur l'analyse qualitative comparée (QCA)<sup>335</sup>. D'un côté, et malgré la réticence de quelques écoles de pensée en sciences sociales, Collier souligne la nécessité d'une relation de complémentarité entre les approches quantitatives et qualitatives. Plutôt que d'opposer ces deux approches, en empêchant un dialogue ouvert – et donc un possible échange de méthodes et techniques –, la connaissance de chaque approche permettrait au chercheur de mieux cerner la nature de son objet d'étude. Si la manière comment nous collectons et analysons les données, soit par une méthode quantitative ou qualitative, désigne la manière comment nous percevons les dynamiques évolutives du phénomène d'étude, nous devons donc accepter qu'une approche fondée exclusivement sur l'un ou l'autre donnera des résultats partiels, voire insuffisants. D'un autre, Collier fait un appel à un cadre théorique clair sur ce qui veut

---

<sup>335</sup> En anglais *Qualitative Comparative Analysis*. En Français, le terme QCA est traduit par « analyse quali-quantitative comparée (AQQC) », proposé par le belge Benoît Rihoux et ses collègues (Rihoux et al., 2004). Cependant, en allemand, espagnol et italien, le sigle QCA n'est pas traduit (Wagemann et Schneider, 2007, p. 10). Nous avons choisi cette dernière solution.

dire « science », ainsi que sur les principes scientifiques de la logique qui dirigent son étude – tant en sciences sociales qu’en sciences dites « exactes » –, car c’est à partir d’un tel cadre que le chercheur décide quelle méthodologie convient le plus à son objet d’étude. Il existe donc une impérieuse nécessité de former les chercheurs – non seulement les jeunes – aux aspects de la logique formelle (Mill, 1843) et la philosophie des sciences (Kuhn, 1977b).

Ce chapitre nous permettra non seulement de répondre aux questions concernant la mise en pratique d’une analyse QCA et à celles concernant la logique de causalité en sciences sociales. Nous traitons ici des concepts fondateurs de l’analyse QCA comme la causalité sociale (nécessité, suffisance), la logique des opérateurs booléens, la diversité limitée, l’expérimentation par la pensée, et le positionnement théorique de la méthode QCA par rapport aux méthodes statistiques. Ce sont des éléments théoriques et techniques dont le lecteur aura besoin pour comprendre notre démarche comparatiste.

## 5.1 Les méthodes comparatives configurationnelles (MCC)<sup>336</sup>

Le terme de « méthodes comparatives configurationnelles (MCC) » a été introduit initialement par Rihoux et Ragin (2009). Cette famille de méthodes s’avère très utile pour les recherches qualitatives en sciences sociales comparatives, particulièrement pour celles où le chercheur examine différentes causes du phénomène étudié dans des contextes spécifiques. Les causes ne sont plus considérées de manière isolée, mais toujours dans « un contexte de présence ou absence d’autres conditions causales pertinentes » (Ragin, 2008a). L’objectif est donc de « percevoir les cas en termes de configurations de conditions causales, et non en termes de variables indépendantes isolables » (Rihoux et al., 2004). Les MCC ont une logique conjecturale, car elles « examinent les divers chemins<sup>337</sup> [*explicatifs*] à travers desquels les facteurs spécifiés interagissent et se combinent avec d’autres facteurs afin de produire un résultat particulier » (Cress et Snow, 2000, p. 1079). Cette sensibilité à l’équifinalité de l’analyse QCA fait que ces « chemins explicatifs » soient considérés comme des solutions suffisantes, car chacun d’eux amène à la même destination. Nous sommes donc face à

<sup>336</sup> En anglais *Configurational Comparative Methods* (CCM).

<sup>337</sup> Nous adoptons le terme « chemin explicatif » (en anglais *pathway*) pour expliquer les combinaisons des variables explicatifs dans la méthode QCA. Ce terme nous semble le plus proche de notre idée de processus historique nécessaire dans toute production sociale, ce que Elias (1997) appelle « l’élan historique » des faits sociaux.



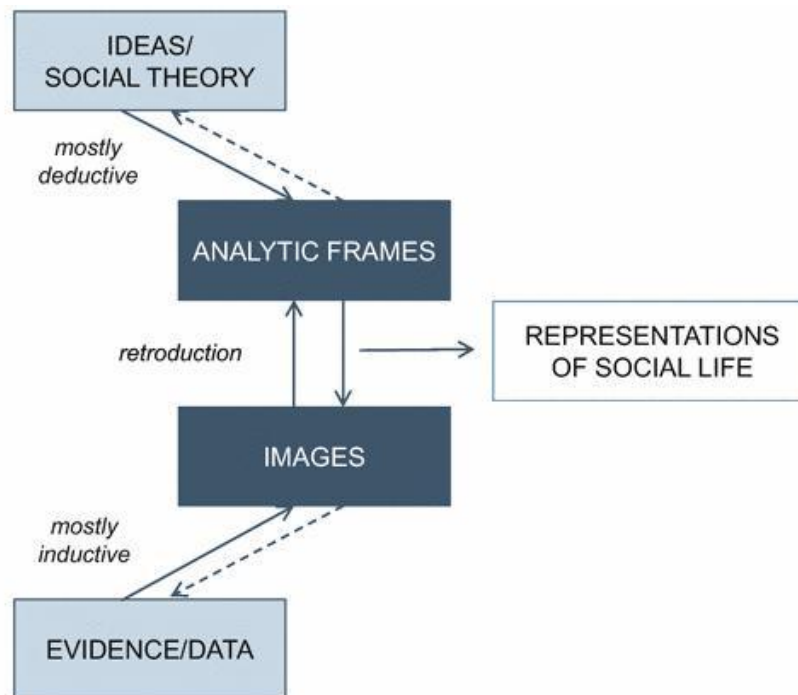
une stratégie de recherche avec des implications précises, comme l'énonce Rihoux et al., (2004) :

*[une]* stratégie de recherche que nous désignons par l'expression générique "analyse comparée systématique de cas" (*systematic comparative case analysis*). Cette stratégie met en avant une conception *configurationnelle* des cas (chaque cas est conçu comme une combinaison complexe et dynamique de caractéristiques), la recherche de schémas explicatifs à la fois multiples et conjoncturels, et l'importance de procéder à une sélection rigoureuse des cas (le "*design*" comparatif).

L'analyse systématique de cas est éminemment configurationnelle, car toutes les conditions favorisant le résultat étudié sont prises en compte en tant qu'éléments appartenant à un même système historique. Une configuration de facteurs pourrait être considérée comme l'ensemble de variables – plus précisément les dynamiques inter-variables – qui rend possible l'émergence ou la non-émergence d'un phénomène particulier. Les MCC permettent d'identifier ces différentes configurations en les modélisant sous forme des énoncés complexes (*i.e.*, en conservant le maximum de variables qu'y opèrent) ou restreints (*i.e.*, en proposant une réduction des variables redondantes). Cette dernière forme d'abstraction coïncide avec notre objectif d'identifier la configuration de variables la plus significative parmi toutes les configurations possibles.

Les MCC permettent une approche à la fois inductive et déductive. Elles ne sont pas seulement conçues comme des dispositifs capables de produire des théories ou de tester des hypothèses. Au contraire, elles combinent ces deux approches sous une logique « retroductive » consistant à utiliser l'induction et la déduction tout au long du processus analytique. Cette dynamique s'inscrit dans le cadre d'un « processus itératif » (Wagemann et Schneider, 2007, p. 3). Autrement dit, elles engagent le chercheur dans un dialogue constant entre les données et les résultats, une sorte d'avancement par retour, où le sens primaire des données s'amplifie afin de confirmer ou infirmer les résultats de l'analyse. Cette idée de « retroduction » fait allusion au travail du chercheur en sciences sociales : produire de représentations de la réalité à partir d'un échange d'information entre, d'un côté, les nouvelles images issues des données collectées, et d'un autre, les cadres analytiques établies par les théories acceptées, deux sources d'information qui se retro-alimentent constamment. Ragin (1994, p. 57) propose le schéma suivant de la logique de « retroduction » en sciences sociales :

FIGURE 79. LOGIQUE DE « RETRODUCTION » EN SCIENCES SOCIALES



Source : Ragin (1994).

Les MCC, par cette logique « *retroductive* », offre une double fonctionnalité : d’une part, elles permettent une approche de recherche orientée au cas, sans perdre la complexité propre des cas ; et d’un autre, elle fonctionne comme une technique d’analyse de données (Wagemann et Schneider, 2007, p. 29). Les MCC donnent l’opportunité au chercheur de résoudre les résultats contradictoires de son modèle d’analytique (Ragin et Amoroso, 2010), une caractéristique des modèles « *retroductives* ». Ces contradictions se présentent quand une même configuration de variables aboutie dans certains cas au résultat recherche, alors que dans d’autres cas elle ne produit pas le résultat.

## 5.2 QCA et la logique booléenne : nécessité et suffisance causale

### 5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes

La méthode QCA est une forme des MCC. L’objectif de la QCA est de formaliser les approches configurationnelles, appelés aussi comme des méthodes théoriques d’ensembles (*set-theoric method*). QCA utilise la logique formelle et l’algèbre booléenne dans l’analyse des tables de vérité afin d’établir, sur un nombre petit des cas

(*small-N*, *i.e.*, moins de cinquante), les conditions nécessaires et suffisantes du phénomène étudié. C'est la méthode d'addition (causes nécessaires) et différenciation (causes suffisantes) de Mill (Abell, 2004, p. 293). Nécessité et suffisance sont conceptualisées comme les dynamiques relationnelles fondamentales des méthodes théoriques d'ensembles (Vis, 2009). Comme l'affirme Rubinson (2013, p. 2848), « les chercheurs en sciences sociales utilisent la QCA pour répondre aux questions de nécessité et suffisance causale ». Une cause est définie comme nécessaire si elle doit être présente pour qu'un résultat se produise, et suffisante si par elle-même peut produire le résultat (Ragin, 2008a)<sup>338</sup>. Nécessité et suffisance causale sont souvent considérées de manière conjointe, car toutes les combinaisons des deux ont du sens (tableau 4). À ce propos Ragin (2008a, p. 43) explique :

Une cause est à la fois nécessaire et suffisante si elle est la seule cause que produit un résultat et elle est singulier (c'est-à-dire, elle n'est pas une combinaison de causes) [A]. Une cause est suffisante mais non nécessaire si elle est capable de produire le résultat, mais elle n'est pas la seule avec cette capacité [B]. Une cause est nécessaire mais pas suffisante si elle est capable de produire un résultat en combinaison avec d'autres causes et elle apparaît dans toutes les combinaisons [C]. Enfin, une cause n'est ni nécessaire ni suffisante si elle n'apparaît que dans un sous-ensemble des combinaisons de conditions qui produisent un résultat [D]. En tout, il y a quatre catégories de causes (formées à partir d'un tableau croisé reprenant la présence/absence de la suffisance contre la présence/absence de nécessité). (Ragin, 2008a, p. 43)

TABLEAU 4. COMBINAISONS LOGIQUES DE LA NÉCESSITE ET SUFFISANCE CAUSALE

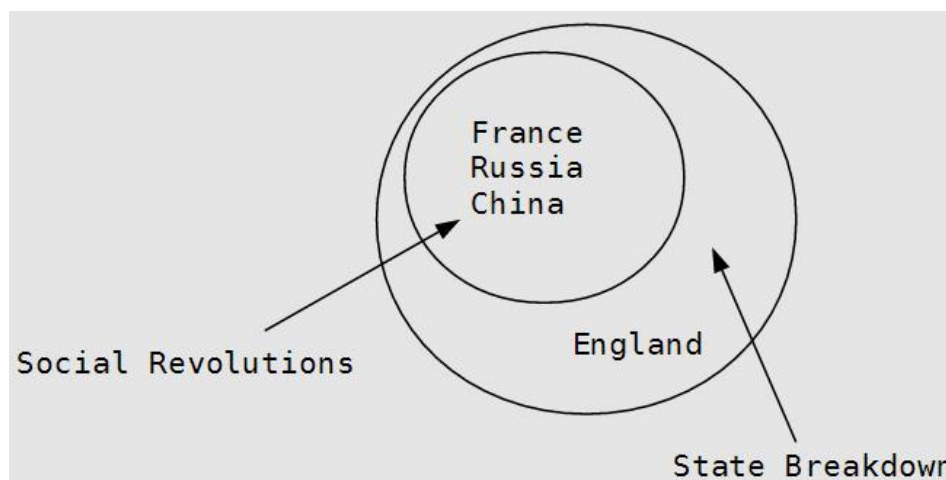
	SUFFISANCE	suffisance
NÉCESSITE	[A]	[C]
nécessité	[B]	[D]

Note.—Lorsque le mot est en majuscule, cela indique présence ; et lorsqu'il est en minuscule, cela indique absence.

<sup>338</sup> La suffisance d'une cause implique que d'autres causes peuvent également aboutir au résultat.

Si une condition est nécessaire mais non suffisante pour produire un résultat, alors le résultat constituera un sous-ensemble de la cause, cela se traduit pour une valeur booléenne du résultat mineure ou égale à la valeur booléenne de la cause. En revanche, si nous argumentons qu'un chemin explicatif est suffisant pour produire un résultat, alors la valeur booléenne de la cause doit être mineure ou égale à la valeur booléenne du résultat (Ragin, 2008a). En d'autres termes, pour démontrer une relation de nécessité le chercheur doit indiquer que le résultat est un sous-ensemble de la combinaison des causes (*i.e.*, chemin explicatif) ; et pour argumenter une relation de suffisance, le chercheur doit démontrer que la combinaison des causes est un sous-ensemble du résultat. Un exemple plus concret permettra d'éclairer d'avantage ces relations d'ensembles, de nécessité et de suffisance. Rubinson (2015) utilise les digrammes de Venn pour représenter les causes nécessaires et les causes suffisantes de la célèbre étude de Skocpol (1979) sur les révolutions sociales en France, Russie et Chine. D'une part, nous pouvons affirmer que l'étude de Skocpol révèle que l'effondrement de l'État<sup>339</sup> (*i.e.*, variable explicative) est une cause nécessaire, mais pas suffisante pour l'occurrence d'une révolution sociale, car l'Angleterre, malgré l'effondrement de son État – et contrairement à la France, la Russie et la Chine –, n'a pas traversé une révolution sociale. De ce point de vue, la révolution sociale est un sous-ensemble de la cause « effondrement de l'État ». Voici le diagramme de Venn qui représente cette relation de causalité :

FIGURE 80. LA RÉVOLUTION SOCIALE EST UN SOUS-ENSEMBLE DE LA CAUSE « EFFONDREMENT DE L'ÉTAT »

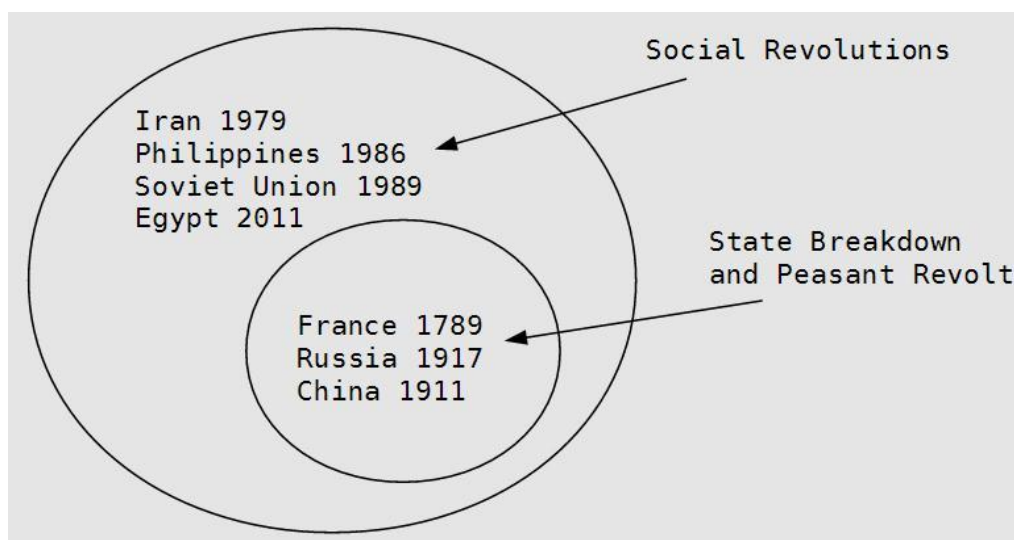


Source : Rubinson (2015).

<sup>339</sup> *State breakdown.*

D'autre part, Rubinson (2015) continue son exemple en affirmant que si nous acceptons que les révolutions sociales se produisent toujours – ou presque – quand la combinaison des causes « effondrement de l'État » et « révolte paysanne<sup>340</sup> » sont présentes, nous pouvons suggérer, de ce point de vue, que cette combinaison de causes est un sous-ensemble du résultat.

FIGURE 81. « EFFONDREMENT DE L'ÉTAT » ET « RÉVOLTE PAYSANNE », SOUS-ENSEMBLE DE LA REVOLUTION SOCIALE

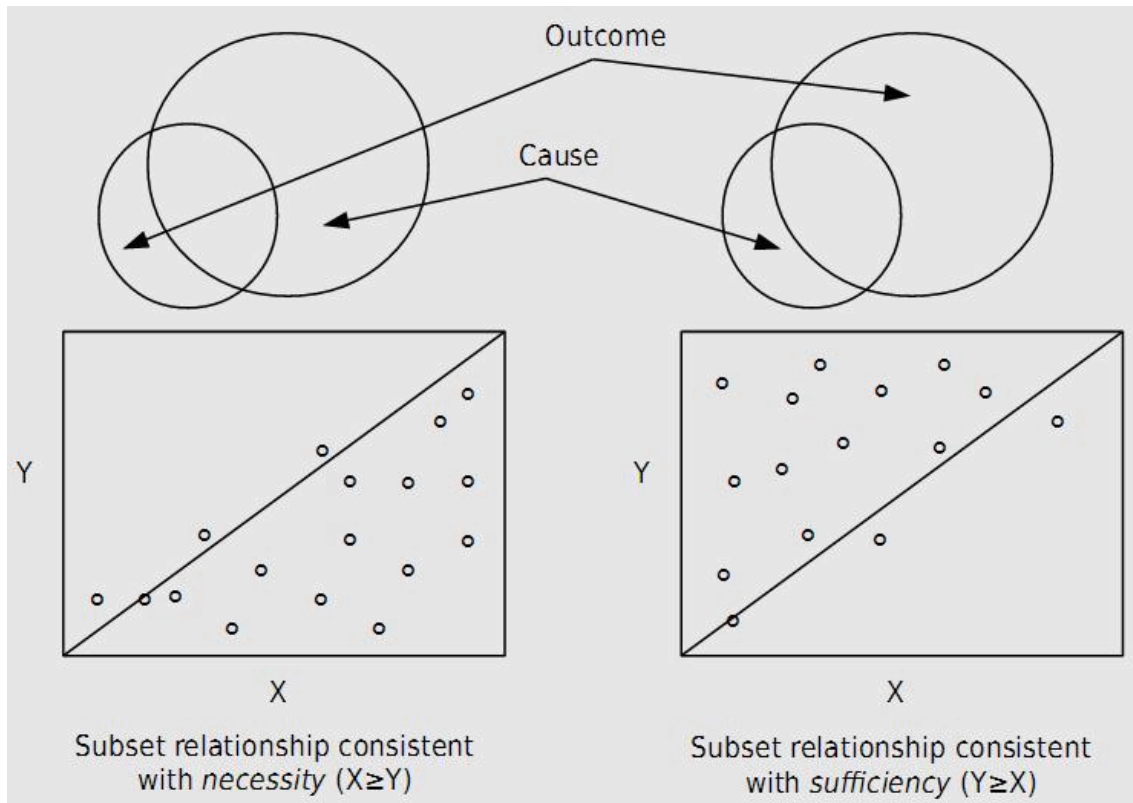


Source : Rubinson (2015).

<sup>340</sup> En anglais *Peasant revolt*.

Rubinson (2015) représente les relations formelles de nécessité et suffisance à travers des diagrammes de Venn et des diagrammes « X-Y-plot », ainsi<sup>341</sup> :

FIGURE 82. RELATIONS FORMELLES DE NÉCESSITÉ ET SUFFISANCE



Source : Rubinson (2015).

Les diagrammes « X-Y-plot » (Rubinson, 2015 ; Schneider et Grofman, 2006 ; Wagemann et Schneider, 2007) sont utilisés dans l'analyse QCA pour explorer les relations de causalité entre, d'un côté, une ou plusieurs conditions explicatives<sup>342</sup> (*i.e.*,

<sup>341</sup> *Outcome* : résultat ; *cause* : cause. *Subset relationship consistent with necessity/sufficiency* : relation de sous-ensembles consistante avec nécessité/suffisance.

<sup>342</sup> Nous avons utilisée indistinctement les termes « variables explicatifs » et « conditions explicatives » pour signifier le même élément : une cause qui influence la production du résultat. Quelques chercheurs (Rihoux et Ragin, 2009) insistent sur la nécessité de standardiser les termes dans l'analyse QCA. Par exemple, Wagemann et Schneider (2007, p. 20) affirment qu'il est préférable d'utiliser le terme « condition » et non le terme « variable indépendante », et d'utiliser le terme « résultat » et non celui de « variable dépendante ». Cela permettrait d'éviter des confusions d'interprétation –surtout pour des lecteurs non familiarisés avec la logique booléenne –entre l'analyse QCA et les méthodes statistiques de covariation. A ce jour, il n'existe pas une convention pour la terminologie QCA, ce qui peut sembler déconcertante pour le lecteur lors de premières approches. Cependant, nous accordons l'intérêt majeur des termes choisis à l'étape d'interprétation et présentation des résultats, bien évidemment avec une logique de cohérence interne traitée tout au long de l'étude en question. C'est pour cela que nous expliquons en détaille chaque nouveau terme intégré à notre étude, en signalant explicitement quand ledit terme doit évoluer dans une étape ultérieure de l'analyse.

l'abscisse : l'axe des X - horizontal) et, d'un autre, le résultat étudié (*i.e.*, l'ordonnée : axe des Y - vertical). Si toutes ou la plupart des instances observées (*i.e.*, les cas d'étude représentés par des petits cercles vides) tombent au-dessous de la ligne diagonale, cela indique une relation de nécessité ( $X \geq Y$ , *i.e.*, le résultat est un sous-ensemble du chemin explicatif). Si toutes ou la plupart des cas tombent dessus de la ligne diagonale, cela suggère une relation de suffisance ( $Y \geq X$ , *i.e.*, le chemin explicatif est un sous-ensemble du résultat). Dans d'autres termes, une condition nécessaire est un sur-ensemble du résultat, alors qu'une condition suffisante – ou une combinaison de conditions, *i.e.*, chemin explicatif – est un sous-ensemble. Lorsque la plupart des cas tombent sur la ligne principale diagonale, nous pouvons affirmer que les conditions ou ensemble de conditions sont à la fois nécessaires et suffisantes pour l'émergence du résultat (Schneider et Grofman, 2006, p. 36). Les diagrammes « X-Y-plot » visualisent le coefficient de consistance<sup>343</sup> des variables explicatives ou des chemins explicatifs (Wagemann et Schneider, 2007, p. 27). C'est une manière simple et directe de visualiser les relations de causalité d'ensembles et sous-ensembles (*subset relations*). Il est important de ne pas confondre le diagramme « X-Y-plot » avec un nuage de points<sup>344</sup>, ce dernier utilisé dans les analyses de régression statistique afin de représenter des mesures de covariation, tendances probabilistes et causalité linéaire. Les différences entre les deux diagrammes sont importantes, une mésinterprétation conduit donc à des erreurs analytiques aussi importantes (Schneider et Grofman, 2006, p. 39). Dans un nuage de points, plus les points sont rapprochés, plus la corrélation entre les variables est importante ; alors que dans un diagramme « X-Y-plot », la dispersion des points sur l'une ou l'autre moitié du graphique – ce qui serait interprété comme une corrélation nulle dans le nuage de points – indique la nécessité ou suffisance de la condition ou la combinaison des conditions analysées. La diagonale dans le diagramme « X-Y-plot » ne doit pas être donc considérée comme une ligne de régression tracée dans le but de montrer la force et la direction de la relation entre les variables. La diagonale dans le diagramme « X-Y-plot » permet de visualiser l'appartenance des cas et de définir les relations d'ensemble entre un chemin explicatif<sup>345</sup> et le résultat. Qui plus est, les relations d'ensembles dans l'analyse QCA sont asymétriques (*i.e.*, si la présence d'une condition produit un résultat, le contraire, c'est-à-dire, l'absence de ladite condition

<sup>343</sup> Cf., « 5.2.2 Les paramètres de consistance et couverture dans l'analyse cs/QCA et fs/QCA ».

<sup>344</sup> Connue aussi comme diagramme de dispersion ou graphique de corrélation.

<sup>345</sup> Il est possible également d'utiliser le diagramme « X-Y-plot » pour tester la nécessité et suffisance d'une seule condition par rapport au résultat.

n'est pas forcément responsable de l'absence du résultat), tandis que les mesures de covariations sont symétriques<sup>346</sup>.

### 5.2.2 Les paramètres de consistance et couverture dans l'analyse *cs/QCA* et *fs/QCA*

Deux types d'analyse QCA sont possibles : a) le *cs/QCA* (*crisp-set analysis*) pour l'analyse d'ensembles nets, utilisé quand les variables explicatives sont dichotomisées en 0 et 1, c'est-à-dire, la présence d'une variable est indiquée avec un 1, alors que son absence est indiquée avec un 0, et ; b) le *fs/QCA* (*fuzzy-set analysis*) pour l'analyse d'ensembles flous, utilisé quand les valeurs des données sont attribuées à divers degrés entre 0 et 1, c'est-à-dire, la présence ou absence d'une variable, représentée en fonction du degré d'appartenance au résultat, peut varier entre 0 et 1 (*e.g.*, une variable avec une valeur de 0.85 indiquerait qu'elle est plus présente qu'absente).

La principale différence entre ces deux analyses, mis à part la comptabilité du *fs/QCA* avec des données quantitatives plus précises – car elles expriment des degrés d'appartenance plus fins –, c'est que l'analyse *fs/QCA* non seulement intègre d'une manière différente le paramètre de consistance, mais ajoute un nouveau, celui de couverture. Dans l'analyse *cs/QCA*, la consistance représente « la proportion de cas affichés par le résultat » (Rubinson, 2013, p. 2855) ; alors que dans l'analyse *fs/QCA* la consistance mesure le degré d'importance des relations de causalité de nécessité et de suffisance<sup>347</sup>. D'une part, la consistance d'une relation de causalité de nécessité permet de comprendre dans quelle mesure la variable explicative est nécessaire pour que le résultat se produise. Une mesure de consistance 1.0, dans une relation de causalité de nécessité, indique que chaque fois que le résultat est présent, la variable explicative est aussi toujours présente ( $X \geq Y$ ). Une mesure inférieure à 1.0 correspond au degré d'inconsistance<sup>348</sup>, indiquant qu'il y a des cas où le résultat est présent mais la variable explicative ne l'est pas. D'autre part, la consistance d'une relation de causalité de suffisance permet de connaître « dans quelle mesure la solution proposée [*chemin explicatif*] est suffisante pour que le résultat se produise » (Vis, 2009, p. 46). Une mesure de consistance 1.0, dans une relation de causalité de suffisance, indique que chaque fois que la variable explicative est présente, le résultat est aussi toujours présent

<sup>346</sup> Cf., « 5.5.3 Différences entre la QCA et les modèles statistiques ».

<sup>347</sup> Cf., « 5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes ».

<sup>348</sup> Par exemple, une mesure de 0.95 indiquerait que lorsque le résultat est présent, la variable explicative nécessaire est « presque toujours » présente.



( $Y \geq X$ ). Dans les deux cas, la mesure de consistance s'avère particulièrement utile pour analyser « à quel degré les cas partageant une combinaison particulière de conditions affichent aussi le même résultat » (Rubinson, 2013, p. 2852), ainsi que pour comprendre le degré de nécessité et suffisance des différentes variables et/ou chemins explicatifs. En règle générale, une mesure au-dessous de 0.75 indique une inconsistance substantielle (Ragin, 2008b), et une mesure de consistance égal à 0.0 indique que la variable analysée n'a aucune relation avec le phénomène étudié (Rubinson, 2013, p. 2853).

Le paramètre de couverture indique la pertinence d'une variable explicative par rapport au résultat, autrement dit, les « mesures de couverture aident au chercheur à déterminer quel pourcentage du résultat est couvert par une solution [*chemin explicatif*] » (Wagemann et Schneider, 2007, p. 7). La couverture mesure la proportion de cas qui présentent la condition ou chemin explicatif par rapport au nombre total de cas dans lesquels le résultat se produit. Elle permet de répondre à la question quelle est la proportion des cas dans lesquels la présence de la condition ou chemin explicatif produit le résultat étudié, par rapport au nombre total de cas présentant la condition ou chemin explicatif. Une mesure de consistance 1.0, dans une relation de causalité de nécessité, indique que chaque fois que le résultat est présent, la variable explicative est aussi toujours présente ( $X \geq Y$ ).<sup>349</sup> Une mesure de couverture de 1.0 indique donc que la variable explicative couvre tous les cas positifs (*i.e.*, ceux où le phénomène se produit). Une mesure inférieure à 1.0 indique qu'il y a des cas où la variable est présente mais le résultat ne l'est pas. Le paramètre de couverture mesure donc la proportion de cas étudiés qui est expliqué par une condition ou chemin explicatif, ce qui permet de répondre à la question « quelle est la fréquence de la condition (ou chemin explicatif) parmi les cas montrant le résultat ? ». De ce point de vue, le paramètre de couverture ressemble au coefficient de détermination ( $R^2$ ) dans les méthodes quantitatives traditionnelles (Vis, 2009, p. 46).

Nous pouvons affirmer que les paramètres de consistance et de couverture sont différents, mais que tous les deux permettent de comprendre les relations de causalité de nécessité et suffisance entre les variables explicatives et le résultat<sup>350</sup>. Ces deux paramètres sont liés l'un à l'autre, non pas par une logique fondée sur des principes

---

<sup>349</sup>  $Y$  = résultat ;  $X$  = cause ou combinaisons de causes (*i.e.*, variable explicative).

<sup>350</sup> *Cf.*, section « 5.1.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes ».

systématiques (*e.g.*, une haute consistance est souvent liée à une couverture minimale), mais par la connaissance empirique et théorique des cas étudiés. Par exemple, considérons qu'un haut pourcentage d'utilisateurs de marijuana a bu du lait auparavant, cela veut dire qu'entre les deux faits il y a un degré important de consistance. Cependant, si l'intérêt d'une telle étude est d'identifier les facteurs provoquant la consommation régulière de marijuana chez les adolescents, nous devons exclure le fait du boire du lait comme une condition nécessaire, car les mesures de couverture nous indiquent qu'il y a beaucoup buveurs de lait qui ne consomment pas de marijuana. Le paramètre de couverture mesure la pertinence empirique d'une variable ou chemin explicatif par rapport au résultat étudié. Des conditions nécessaires peuvent également avoir une couverture très réduite. Par exemple, le nombre d'individus inscrits aux réseaux sociaux sur Internet surpasse largement le nombre d'individus dit « radicalisés-sur-des-territoires-étrangers » à travers ces réseaux numériques. Nonobstant, si un individu n'est pas inscrit sur ces réseaux virtuels, c'est très probable que son cheminement entre l'étape d'information idéologique et celle de l'action soit plus long, voire incomplet. Un parcours de « radicalisation-jusqu'à-l'action » nécessite non seulement d'information idéologique, mais aussi d'information tactique circulant de manière rapide et cryptée entre individus souvent éloignés géographiquement, ce qui est facilité par les réseaux sociaux numériques. Autrement dit, même si l'argument précédent considère les communications numériques comme nécessaires dans ledit phénomène de « radicalisation », cela n'indique pas que chaque fois que les communications numériques sont présentes elles produisent des actes de radicalisation.

### 5.2.3 Logique et opérateurs de l'algèbre booléenne appliquée à la QCA

Le chercheur propose, en fonction de ses connaissances théoriques et empiriques, un nombre de variables responsables de l'émergence du phénomène qui l'intéresse étudier. À partir de ces variables explicatives, et sous la forme de tables de vérité, QCA propose toutes les combinaisons logiques possibles. « Il y a  $2^k$  combinaisons logiquement possibles des variables, où  $k$  est le nombre de conditions [*variables explicatives*] que le chercheur analyse » (Griffin et Ragin, 1994, p. 9), par exemple,  $2^{10}$  équivaut à 1028 combinaisons. Chaque combinaison logique représente, un possible « chemin explicatif » pour produire le même résultat. Cela veut dire que plusieurs cas peuvent partager une même combinaison logique. Ce point est important dans la logique de la méthode QCA, car elle n'analyse pas cas par cas, mais elle identifie les

combinaisons spécifiques des variables explicatives qui peuvent être parcourues par un ou plusieurs cas. C'est justement cette contrainte configurationnelle ce qui permet la généralisation des résultats obtenus avec la méthode QCA, contrairement aux études de cas, souvent critiquées par leur manque de propositions généralisables (*i.e.*, applicables à autres cas similaires). La QCA utilise l'algèbre booléenne comme outil de réduction de données. Le résultat, après réduction (*i.e.*, des combinaisons des variables logiquement irréductible et non-redondante), est vu comme « un ensemble de conjonctions causales que sont suffisantes pour produire le résultat [*phénomène étudié*] » (Griffin et Ragin, 1994, p. 9).

La logique booléenne de la méthode QCA est fondée sur les dynamiques d'interaction entre les ensembles de variables explicatives, autrement dit, elle tient compte de la présence ou absence de chaque ensemble de variables dans le résultat final. « L'algèbre booléenne est l'algèbre d'ensembles » affirme Rubinson (2013, p. 2850). La logique combinatoire de l'analyse booléenne donne le même statut logique à l'absence d'une cause (*i.e.*, variable explicative) qu'à la présence d'une cause. (Ragin, 2008, p. 37). L'implication de cette logique est claire : aucune cause ne peut agir de manière isolée sur le résultat, elles dépendent toujours de la présence et/ou absence d'autres causes. Une analyse comparative booléenne examine donc la présence et/ou absence des variables explicatives sous lesquelles un certain résultat se produit. Un exemple de l'énoncé booléen d'un résultat QCA pourrait être le suivant :

$$A * b + A * C \rightarrow Y$$

Cela veut dire que le résultat Y se produit si la variable A est présent et la variable B est absente ; ou bien, si la variable A et C sont présentes. Les lettres en majuscules indiquent la présence d'une variable, et les minuscules leur absence. Le symbole (\*) indique le « ET » logique (*set intersection*), alors que le symbole (+) indique le « OU » logique (*set union*) (Stevenson et Greenberg, 2000, p. 670). Le symbole ( $\rightarrow$ ) indique « ceci est suffisant pour » (Ragin et Sonnett, 2004, p. 5), c'est-à-dire que l'un ou l'autre de chemins explicatifs proposés suffit pour obtenir le résultat Y. Comme l'affirme Ragin (2008, p. 35) « la meilleure manière de penser ces principes [*de l'analyse booléenne*] est en termes logiques et non arithmétiques » (Ragin, 2008, p. 35). Dans cet exemple, il y a deux « chemins explicatifs » (*i.e.*, combinaison ou configuration) pour que le résultat Y puisse se produire, en rappelant que chaque « chemin explicatif » représenter un ou plusieurs cas, en fonction des données de terrain collectées.

L'application classique de l'algèbre booléenne en science sociales considère ces chemins explicatifs comme un « produit », c'est-à-dire, « une combinaison particulière des conditions causales », et les formules obtenues après le processus de simplification comme « la somme de ces produits » (Ragin, 2008, p. 36). La variable A est nécessaire pour produire Y, car elle est présente dans les deux « chemins explicatifs » de notre formule ; néanmoins elle n'est pas suffisante pour produire Y, car elle doit être accompagnée, dans la première combinaison, de l'absence de B ( $A \star b$ ), et dans la deuxième, de la présence de C ( $A \star C$ ). La nature de l'addition booléenne (indiquée par le symbole « + ») consiste donc à satisfaire l'une des conditions additives pour que le résultat se produise ; alors que la multiplication booléenne (indiquée par le symbole «  $\star$  ») signale que la présence et l'absence des variables explicatives sont combinées, plus précisément elle fait valoir leur intersection (Ragin, 2008, p. 35-37).

#### 5.2.4 La minimisation de résultats, vers la généralisation théorique

La minimisation est une étape clef dans la QCA. Elle permet d'obtenir une solution explicative plus parcimonieuse et d'aboutir ainsi à une généralisation théorique. Cette minimisation permet d'identifier les combinaisons de conditions causales qui sont suffisantes pour produire le résultat (Ragin, 1989). La procédure consiste en l'élimination des implicants premiers logiques redondantes. Les implicants premiers font référence à la somme de variables explicatives (*i.e.*, somme de produits) qui sont générées en utilisant les règles de la minimisation. Lorsque deux expressions booléennes (*i.e.*, chemins explicatifs) produisent le même résultat, mais elles diffèrent seulement dans une variable explicative, alors cette variable explicative qui distingue les deux expressions peut être considérée comme non-pertinente et peut être éliminée afin de créer une expression combinée plus simple (Cress et Snow, 2000, p. 1079). Cette règle est similaire à celle utilisée dans la logique de recherche expérimentale (Ragin, 2008a, p. 38). Par exemple, le chemin explicatif  $A \star B \star C$  combine avec le chemin explicatif  $A \star b \star C$  produit  $A \star C$ . Ainsi,  $A \star C$  est l'implicant premier des deux expressions booléennes primitives  $A \star B \star C$  et  $A \star b \star C$ . En d'autres termes,  $A \star C$  est un sur-ensemble des expressions  $A \star B \star C$  et  $A \star b \star C$ , car  $A \star C$  implique  $A \star B \star C$  et  $A \star b \star C$ . Par conséquent, le fait de trouver les implicants premiers des différents chemins explicatifs signifie aboutir à la généralisation des résultats de l'analyse QCA. Le processus de minimisation logique doit être conduit de la solution la plus complexe à la solution la plus parcimonieuse, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune autre réduction booléenne possible (Ragin, 2008a, p.

38). Ces formules minimales ne produisent pas d'explications particulières d'un phénomène, mais, comme l'affirme Rihoux et Ragin, (2009, p. 155) « elles offrent simplement une expression minimale que décrit un ensemble de cas (observés) [ou non] sous une forme logique schématisée ». La solution la plus parcimonieuse dans le logiciel *fs/QCA* « s'obtient si les cas positifs [ceux qui expérimentent le résultat étudié] sont codés comme 'vrais', le cas négatifs [ceux qui n'expérimentent pas le résultat étudié] sont codés comme 'faux', et le restants comme 'indifférent' (*don't care*) » (Vis, 2009, p. 45). La solution parcimonieuse est considérée comme la solution explicative fondamentale du phénomène étudié. La solution plus complexe résulte si aucune hypothèse simplificatrice est incorporée par le chercheur, dans le logiciel *fs/QCA* cela s'atteint « lorsque les cas positifs sont codés comme 'vrais' et tous les autres cas comme 'faux' » (Vis, 2009, p. 45).

### 5.2.5 La négation du phénomène étudié : l'application de loi de De Morgan

Une dernière étape d'analyse peut se révéler très importante pour la compréhension finale des cas étudiés. Même si la négation des résultats ne fait pas partie des hypothèses d'étude ni des théories utilisées, la négation du phénomène d'étude, c'est-à-dire, la considération des combinaisons de conditions explicatives que n'aboutissent pas au résultat analysé, peut aider à comprendre la logique causale qui dirige les cas positifs. Rihoux et al. (2004) averti sur l'importance de la procédure :

L'application AQQC typique tombe beaucoup trop souvent dans le piège de la causalité : "la condition [A] est importante, la condition [B] n'est pas importante... ". Elle tend également à tomber dans le piège qui consiste à examiner uniquement les résultats positifs, et à ne pas calculer (ou à ne pas dériver) des propositions causales ou configurationnelles pour les cas négatifs.

Afin d'obtenir la formule de non-occurrence du phénomène étudié, il suffit d'appliquer la loi de De Morgans (Ragin, 1987, p. 98), ou bien de mener une analyse indépendante dans le logiciel *fs/QCA* en spécifiant la négation du résultat (Wagemann et Schneider, 2007, p. 26). Il n'est pas nécessaire de recommencer toute l'analyse et de construire une nouvelle table de vérité. La loi de De Morgans peut être appliquée directement aux formules-solutions obtenues à partir des résultats positifs. Cette loi, nommée après le mathématicien britannique du 19<sup>ème</sup> siècle Augustus De Moran,

permet de « transformer une conjonction de deux propositions dans leur disjonction, et vice-versa » (Alrik, 2016, p. 11). Voici la représentation logique de la loi de De Morgan :

$$\neg(A \wedge B) \Leftrightarrow \neg A \vee \neg B$$

$$\neg(A \vee B) \Leftrightarrow \neg A \wedge \neg B ;$$

où  $\neg$  : négation,  $\wedge$  : conjonction,  $\vee$  : disjonction,  $\Leftrightarrow$  : équivalence.

Par exemple<sup>351</sup>, si nous voulons trouver « l'inverse logique » (Rihoux et al., 2004, p. 135) de la formule-solution  $S = A \star C + B \star c$ , les éléments classés comme présents dans chaque chemin explicatif (*e.g.*, A dans la configuration  $A \star C$ ) deviennent absents, et les éléments classés comme absents dans chaque chemin explicatif (*e.g.*, c dans la configuration  $B \star c$ ) deviennent présents. Ensuite, l'opérateur booléen<sup>352</sup> « ET » ( $\star$ ) devient « OU » (+), et l'opérateur booléen « OU » devient « ET ». Ainsi,  $S = A \star C + B \star c$  devient :

$$s = (a + c) \star (b + C)$$

$$= a \star b + a \star C + bc$$

L'approche QCA, fondée sur des relations théoriques d'ensembles entre le résultat et les conditions causales révèle l'asymétrie existante dans les relations de causalité des phénomènes sociaux<sup>353</sup>. Cela veut dire qu'il n'est pas forcément vrai que l'explication de l'émergence d'un phénomène particulier (*e.g.*, le chômage comme principale cause des mouvements sociaux - MS) puisse être considérée automatiquement comme l'explication de l'absence du phénomène (*e.g.*, l'absence de chômage conduisant à l'extinction des MS). De ce fait, il est conseillé de mener deux analyses différentes dans les études QCA, l'un pour examiner la présence du phénomène étudié, et l'autre pour comprendre les conditions menant à l'absence du phénomène (Wagemann et Schneider, 2007, p. 12).

<sup>351</sup> Cette exemple hypothétique, sur le succès des grèves, a été exposé par Ragin (1989, p. 99) afin d'expliquer en détail l'application de loi de De Morgans.

<sup>352</sup> Cf., « 5.2.3 Logique et operateurs de l'algèbre booléenne appliquée à la QCA ».

<sup>353</sup> Le concept de « causalité asymétrique » a été proposé par Lieberon (1985).

### 5.3 Types de sources, nombre des cas et nombre de variables dans l'analyse QCA

Nous ferons une analyse formalisée des trois cas d'études en utilisant la méthode QCA proposée par Ragin (1989). Notre objectif est d'identifier des causes multiples et conjecturelles de la résistance culturelle des jeunes de quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo sur des espaces publics hybrides à l'ère du numérique. Les sources de nos données d'étude sont plusieurs, cela nous a permis de comprendre en profondeur les dynamiques de nos cas d'étude (Krook, 2006, p. 23), un prérequis essentiel pour la mise en place de toute analyse QCA. Nos sources primaires et secondaires nous ont permis, tout au long des derniers chapitres, d'établir un récit assez fin du contexte socio-historique de chaque cas d'étude<sup>354</sup>.

Les données quantitatives n'ont pas été écartées, mais elles ont été seulement prises en compte si elles remplissaient deux conditions : a) elles étaient consistantes avec l'information qualitative (Clément, 2005, p. 6) ; et b) elles étaient déjà passées un processus de calibration<sup>355</sup> (Ragin, 2007). L'indice Gini des trois villes étudiées rempli ces deux conditions, nous avons donc inclus cette mesure dans notre analyse QCA<sup>356</sup>. Cependant, ce qui est important pour l'analyse comparée n'est pas la source des données ou la méthode de collecte de celles-ci, mais plutôt l'analyse faite à partir de ces données, comment elles sont utilisées au long de processus analytique et les interprétations causales qui sont défendues (Griffin et Ragin, 1994, p. 6).

---

<sup>354</sup> A Paris et à Medellín, les focus group, les entretiens et la production des récits numériques des jeunes nous ont fourni un ensemble riche de données de primaire source. Des rapports institutionnels, des études historiques, et des journaux ont complété nos données. A Sao Paulo, les entretiens et les visites de terrain nous ont permis de collecter les données de primaire source. La procédure de robustesse synthétique d'un cas d'étude (RS-CE) a été développée à São Paulo afin d'intégrer les sources secondaires et primaires dans un même dispositif analytique (*i.e.*, ESA). *Cf.*, « 4.2 Généralisation de l'analyse ESA à partir d'une instance complémentaire observée : les manifestations populaires contre le gouvernement ».

<sup>355</sup> Une mesure quantitative, si elle cherche à être directement interprétable (Byrne, 2002), doit être calibrée. Par contre, une mesure non calibrée montre simplement les positions de chaque cas en relation aux autres cas étudiées (Ragin, 2007, p. 2). Un exemple classique pour mieux comprendre la calibration est celui « d'une mesure non calibrée de démocratie, laquelle permet de connaître si un pays est plus démocratique par rapport à un autre ou plus démocratique par rapport à la moyenne, mais elle ne permet pas de connaître si le pays concernée est plus une démocratie ou une autocratie » (Ragin, 2007, p. 2). Un exemple de mesure calibrée est celui du *Human Development Index* développé par Nations Unies et publié dans son « Human Development Report ». Ragin (2007) souligne qu'en économie le paramètre de calibration est différent, car les chercheurs fixent les mesures à des valeurs particulières, et ainsi les propriétés et comportements de ces mesures peuvent être observées dans le modèle (une calibration qui n'est pas explicite).

<sup>356</sup> *Cf.*, « 6.1 Dichotomisation et analyse contrefactuelle, les cas logiques utilisés dans notre étude ».

Le nombre des cas et le nombre de variables explicatives n'est pas une contrainte absolue dans les analyses QCA. De ce fait, le terme petit nombre de cas (*small-N*) et sa question ontologique à propos de combien de cas convient-il de regrouper sous ce label, n'a pas obtenu un consensus dans la littérature scientifique. Plusieurs chercheurs s'accordent, de manière explicite (Marx, 2006, p. 16) ou simplement par le choix de leurs analyses QCA (Meur, Rihoux et Varone, 2004 ; Rihoux, 2003), pour dire qu'un bon nombre de cas seraient entre 5 et 50 cas avec 3 à 7 variables explicatives. Les raisons de ces limites approximatives sont diverses. Nous pouvons toutefois les expliquer en citant deux problématiques étroitement liées : d'une part, le problème d'unicité, lié à la question de la complexité ; et d'un autre, le problème de montée en généralité, lié à la question d'une proposition théorique susceptible d'être testée, donc potentiellement réfutable. Si le nombre de variables est près du nombre de cas le problème d'unicité apparaît (Marx, 2006, p. 12). Cela veut dire que les solutions proposées par l'analyse QCA ne pourraient être simplifiées, car il n'aurait pas de cas logiques (*i.e.*, des cas non rencontrés empiriquement) à inclure, et donc la « somme des produits » exprimerait une haute complexité. L'unicité et la complexité sont deux attributs antérieurs à la généralité et à la production théorique comparable. Si une étude ne permet pas de passer de la complexité (*i.e.*, unicité) à l'abstraction (*i.e.*, généralité), la possibilité de trouver des contradictions, c'est-à-dire, des cas qui parcourent les mêmes chemins explicatifs mais qui n'aboutissent pas au même résultat, sont nulles, comme l'affirme Marx (2006, p. 12), « chaque cas est unique, ce qui fait que les contradictions soient impossibles ». Autrement dit, si une combinaison de variables explicatives conserva tous les attributs des cas (*i.e.*, unicité), il est impossible de trouver un cas qui puisse contrarier les résultats. Il s'agit donc d'une théorie irréfutable, d'où le problème d'unicité. En ce qui concerne le nombre modéré de variables explicatifs (entre 3 et 7) les raisons sont à la problématique de la diversité limitée, caractéristique propre de notre réalité humaine. Nous en dirons plus sur la diversité limitée dans ce chapitre, toutefois, il convient de signaler maintenant que la contrainte de la diversité limitée permet une étape fondamentale dans la production théorique en sciences sociales : la pensée expérimentale<sup>357</sup>. Même si nous sommes tentés d'inclure un maximum de variables explicatives afin de répondre le plus complètement possible aux logiques de nécessité et suffisance de notre étude, un nombre important de variables rend inopérable l'analyse

---

<sup>357</sup> Cf., « 5.4 Le concept de diversité limitée, l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».



QCA. Wagemann et Schneider (2007, p. 22) expliquent ainsi les raisons de ce dysfonctionnement :

Cependant, tout comme dans l'analyse statistique, où un trop grand nombre de variables indépendantes « détruit » les résultats tout simplement parce que les coefficients ne seront pas significatifs, un grand nombre de conditions est aussi dysfonctionnel pour la QCA. D'une part, le nombre de cas logiques (*i.e.*, des combinaisons logiques possibles de conditions pour lesquelles aucun cas empiriques n'existe) augmentera considérablement, conduisant au problème de diversité limitée mentionné ci-dessus. D'autre part, un nombre élevé de conditions produit des résultats très complexes qui peuvent être difficiles à interpréter sur la base de la théorie.

Pour pallier la contrainte du nombre de variables, nous devons créer et utiliser des « macro-variables » dans notre analyse QCA (Marx, 2006, p. 22). Comme nous l'avons expliqué précédemment, les macro-variables regroupent plusieurs variables explicatives sous une même variable explicative générale (*i.e.*, macro-variable) quand l'une des relations suivantes<sup>358</sup> est constatée entre la variable explicative et la macro-variable : de causalité (*i.e.*, la macro-variable est la cause de la variable explicative) ; de substituabilité (*i.e.*, la variable explicative peut être substituée par la macro-variable) et ontologique (*i.e.*, la variable explicative et la macro-variable représentent ont la même nature et produisent les mêmes résultats).

L'analyse QCA, grâce à la logique « retroductive » (figure 78), est particulièrement utile dans l'exploration des données, la formulation des hypothèses et le test de théories existantes. (Rihoux, 2006, p. 684 ; Wagemann et Schneider, 2007, p. 17). Nous pouvons résumer son application en trois moments clefs. D'abord, les données sont représentées de manière systématique sous forme de tables de vérité. Ensuite, la procédure de simplification permet le dialogue entre la théorie et les données. Finalement, le résultat est exprimé sous « une formule relativement parcimonieuse qui tient compte de multiples chemins (*paths*) de causalité, établit les conditions nécessaires et suffisantes, et garde l'intégralité des cas individuels, tout en incorporant l'information d'un plus large échantillon de cas » (Krook, 2006, p. 6). En résumé, l'analyse QCA remplace les récits ethnographiques par des données traitables avec l'algèbre booléenne, « permettant l'expérimentation par la pensée et la généralisation » (Clément, 2005, p. 6).

---

<sup>358</sup> Nous introduisons ici les concepts de la « théorie de deux-niveaux » (*two-level theories*) (Goertz et Mahoney, 2005, p. 507).

## 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques

La « diversité limitée » (Ragin, 1989, p. 104–113) fait référence à la situation où toutes les combinaisons logiquement possibles d'une analyse QCA ne sont pas représentées par les cas empiriques observés (Wagemann et Schneider, 2007, p. 15). Dans l'analyse QCA, les cas non observés empiriquement, mais qui sont logiquement possibles, sont appelés « cas logiques » (*logical remainders*). Notre réalité, tant sociale que biologique, n'offre pas toutes les combinaisons théoriques possibles des conditions constitutives d'un certain phénomène, ce qui veut dire que le chercheur doit résoudre la question des cas logiques. La situation optimale de comparaison entre deux cas qui ne diffèrent que par une seule condition causale (Mill, 1843) est fortement réduite par la diversité limitée des phénomènes sociaux (Aligica et Evans, 2008, p. 53). Il est donc impossible de trouver le même nombre de cas dans la réalité que les variations théoriquement possibles du phénomène d'étude. Qui plus est, les conditions causales de ces phénomènes ne devraient pas être traitées comme des variables indépendantes, car il est impossible d'assurer – du fait de la diversité limitée – la présence du reste de variables de contrôle logiquement possibles chez les phénomènes trouvés.

Lorsqu'il y a peu de cas à comparer, les chercheurs, intéressés par les relations de causalité nécessaire, doivent comparer les cas empiriques aux cas hypothétiques (Ragin et Sonnett, 2004, p. 1). Cette stratégie répond à la finalité de toute recherche scientifique : procéder à des inférences qui vont au-delà des observations particulières qui ont été rassemblées (King, Keohane et Verba, 1994, p. 8). Ce processus de comparaison avec des cas imaginés ou historiques, qui n'ont pas de fondement empirique, est connue sous le nom d'« expérimentation par la pensée contrefactuelle » (Aligica et Evans, 2008, p. 52). Ce cadre contrefactuel, souvent implicite, est chargé de pallier la diversité limitée et d'établir les bases de la généralisation théorique. Par exemple, lorsqu'un chercheur produit des explications théoriques ou fait des généralisations empiriques, il ou elle fait appel à ce cadre contrefactuel implicite. À ce propos Aligica et Evans, (2008, p. 46) affirment :

Les expérimentations par la pensée, appelées « Gedankenexperiment » par les sciences naturelles, permettent aux scientifiques de recueillir des informations relatives à des phénomènes connus et de les manipuler mentalement dans de nouvelles configurations afin d'obtenir de nouvelles connaissances. Par conséquent, elles peuvent être considérées comme une forme plus ou moins proche de la démarche déductive propre aux investigations scientifiques. La nouvelle connaissance est créée à partir de la connaissance empirique préalable, par un mélange d'imagination et de logique déductive... lorsque l'information relative à des événements, des agents ou des phénomènes, est combinée par l'intuition ou à l'aide de théories sur la nature de l'action humaine, la nouvelle configuration qui naît de cet exercice mental peut apporter des enseignements significatifs et être ainsi à l'origine d'autres connaissances.

Weber est souvent cité comme le premier scientifique social à défendre l'expérimentation par la pensée dans la recherche sociale (Ragin et Sonnett, 2004, p. 7). Il argue que le fait d'imaginer de cas « non-réels » permet de mieux comprendre les relations de causalité entre les composantes individuelles des événements. Becker (2014) signale également l'importance des cas imaginaires dans la construction de la pensée sociologique. L'auteur soutient que « les histoires, plus ou moins fictionnelles, servent à générer des idées ou indices de recherche qui suggèrent, par la suite, des éléments ou des dimensions qui font partie de la « boîte noire » [*le phénomène*] que nous étudions » (Becker 2014, p. 124). Ainsi, le recours à l'imagination et à la pensée déductive nous permettent de mieux comprendre la réalité sociale, comme l'affirment Aligica et Evans (2008, p. 51), « les structures de causalité du monde réel sont davantage comprises lorsqu'elles sont comparées à des alternatives imaginées ».

La principale conséquence de la diversité limitée en sciences sociales consiste à réduire les possibilités de généraliser la connaissance de phénomènes observés. Si nous ne pouvons pas trouver empiriquement toutes les instances (*i.e.*, cas) susceptibles d'incarner un phénomène, comment pouvons-nous, d'une part, inférer les conséquences de son émergence et future réplique, et d'une autre, généraliser nos conclusions ? Voilà la question que la diversité limitée impose au chercheur en sciences sociales. La réponse implique un exercice analytique, souvent implicite mais nécessaire : l'analyse contrefactuelle. Cette analyse consiste à évaluer la plausibilité d'un cas logique d'être considéré comme un cas contrefactuel (Ragin et Sonnett, 2004, p. 6). Un cas contrefactuel permet d'avancer dans la généralisation des résultats d'enquête sans déformer ni l'élan historique des faits sociaux (Elias et al., 1997) ni les configurations actuelles du phénomène étudié, tout en étant fidèle aux contraintes empiriques déjà

constatées. Les hypothèses déductives dans l'analyse contrefactuelle sont classées en deux types : « faciles ou bonnes » et « difficiles ou insoutenables » (Ragin et Sonnett, 2004, p. 12 ; Schneider et Wagemann, 2012a, p. 98). Par exemple si nous ajoutons la cause D au chemin explicatif  $A*B*C \rightarrow Y$ , nous pouvons affirmer que l'hypothèse contrefactuelle  $A*B*C*D \rightarrow Y$  est « facile ou bonne », car « elle ajoute simplement une cause redondante à une configuration [*chemin explicatif*] qui est déjà connue pour mener au résultat » (Ragin et Sonnett, 2004, p. 12). Par contre, si nous enlevons la cause C du même chemin explicatif,  $A*B*c \rightarrow Y$ , l'hypothèse contrefactuelle résultante pourrait être « difficile ou insoutenable », car elle restreint l'interaction d'éléments prouvant auparavant mener au résultat. Lorsque les chercheurs en QCA font face au problème de la diversité limitée, ils ont la possibilité d'opter pour une des deux solutions suivantes : a) soit ils évitent l'utilisation de cas logiques et ne simplifient pas la table de vérité ; b) soit ils incorporent les cas logiques et produisent une solution parcimonieuse de la table de vérité. Les conséquences des deux approches sont très différentes. Dans le premier cas « les résultats sont inutilement complexes » ; dans le deuxième « les résultats peuvent être faussement parcimonieux dû à l'incorporation d'un cas contrefactuel 'difficile' » (Ragin et Sonnett, 2004, p. 13).

L'importance ou la non-pertinence d'une cause doit être évaluée à la lumière des arguments théoriques et empiriques collectés tout au long de la recherche. L'enjeu de l'analyse contrefactuelle réside dans cette opération de reconfiguration objective<sup>359</sup> de possibilités logiques, c'est-à-dire fondée sur des connaissances empiriques et théoriques. Cependant, comme le souligne Rihoux et al. (2004), « dans la recherche sociologique et politologue, nous ne disposons souvent ni de jalons théoriques assez solides, ni d'un socle suffisant de connaissance substantielle ». Ce constant à mener aux chercheurs à établir un certain nombre de règles pour bien effectuer l'analyse contrefactuelle. Geoffrey Hawthorn (1991, p. 158) conçoit trois conditions pour la plausibilité du raisonnement contrefactuel : ces mondes possibles a) doivent partir du monde réel tel que nous l'avons connu avant d'établir l'hypothèse contrefactuelle ; b) ne doivent pas altérer le passé ; c) ne doivent pas « perturber » considérablement les acteurs et leurs contextes. Griffin (1993, p. 1102) résume ces trois conditions ainsi :

---

<sup>359</sup> Weber (1949) parle de « possibilités objectives ». Cela fait référence aux possibilités alternatives, justifiées sur la base de certaines conditions de validité bien précises, qui auraient pu se passer mais qui ne peuvent être l'objet d'aucun constat strictement empirique (Weber, 2013).

[...] les cas contrefactuels sont plausibles seulement si les alternatives historiques postulées sont des 'possibilités objectives' (Weber, 1949, p. 164) dans le contexte historique particulier – le vrai passé – hébergeant l'action ou évènement sujet à l'interrogation contrefactuelle.

L'analyse contrefactuelle, et par conséquent les généralisations théorique-empiriques, sont le résultat d'une série de questionnements sur la nature et les implications des cas imaginés (Griffin, 1993, p. 1103). D'un point de vue théorique, à quoi peut-on s'attendre de l'action ou la condition contrefactuelle ? Quel a été en général la conséquence de cette action au moment et à l'endroit elle a survenue ? Comment des évènements analogues et comparables pourraient-ils nous aider dans la compréhension de cette condition contrefactuelle particulière ? Comment ce type d'acteurs répond typiquement à ces actions ? Quelle a été le comportement consistant de cet acteur ? Ces questionnements aident le chercheur à établir la plausibilité des cas contrefactuels, lesquels doivent être « contextualisés culturellement et historiquement et testés contre les particularités et les séquences de l'évènement (Thompson, 1995, p. 46).

En conclusion, l'étude des cas qui n'apparaissent pas empiriquement sont d'une grande utilité dans la compréhension du phénomène étudié. Comme l'affirme Aligica et Evans (2008, p. 51-56) le cas contrefactuels ne doivent pas être ignorés, « ils doivent être évalués et non pas taxés automatiquement d'inutilité ». Ces mondes possibles (Hawthorn, 1991) permettent non seulement de résoudre le problème de la diversité limitée, mais aussi ils ouvrent la voie à la généralisation de la connaissance, l'un des principes du processus d'enquête scientifique.

## **5.5 Pertinence de la méthode QCA dans notre étude**

### **5.5.1 QCA et la complexité causale de l'expérience urbaine des jeunes de quartiers populaires**

Il nous a semblé nécessaire de mener une comparaison qui puise prendre en compte le rôle du contexte de chaque ville étudiée, tout en assurant une rigueur scientifique et un développement théorique. La comparaison est nécessaire dans le travail scientifique, comme l'affirme Abell (2004, p. 292) « il n'y a pas d'explication sans comparaison et généralisation ! »<sup>360</sup>. La méthode QCA « apporte une importante plus-

---

<sup>360</sup> La comparaison est quelques fois effectuée de manière implicite dans la recherche en sciences sociales. Prenons l'exemple de l'étude de cas B. Même s'il n'y aurait pas d'autres cas à comparer dans le dispositif

value au chercheur dès lors qu'il veut analyser de manière systématique et rigoureuse un nombre limité de cas » (Rihoux et al., 2004). La modélisation des données avec la QCA ouvre la possibilité de nouer un dialogue avec les données de terrain et la complexité contextuelle de chaque cas. Dans l'étude d'un nombre petit de cas (*small-N*), la méthode QCA s'avère pertinente pour prendre en compte « cette causalité conjoncturelle et produire des explicatives parcimonieuses » (Vanderborght et Yamasaki, 2004). Autrement dit, la QCA est adaptée pour établir un pont d'analyses entre le grain-fin des données des études de cas et le bloc-robuste des théories généralisables. La QCA ne remplace ni l'un ni l'autre de ces approches, sinon qu'elle « améliore le dialogue entre l'analyse des cas et le développement théorique (Rihoux et al., 2004). Les formules explicatives obtenues de l'analyse QCA (*i.e.*, de la plus complexe à la plus minimale) « sont confrontées aux cas examinés, et le chercheur est donc mené à formuler des nouveaux segments de théorie » (Rihoux, 2006, p. 684). Nous pouvons penser donc la QCA comme « un outil qui fait la recherche qualitative formelle et [*sous un modèle*] reproductible » (Swyngedouw, 2014). Ces caractéristiques de la méthode QCA sont adaptées à notre objectif de comprendre les dynamiques d'émergence et consolidation, ainsi que les possibles transformations, du phénomène étudié.

### 5.5.2 Le choix de l'analyse *cs*/QCA dans notre étude

Nous expliquerons le choix de l'analyse *cs*/QCA (ensembles nets) dans notre étude, les avantages et limites face à l'analyse *fs*/QCA (ensembles flous). Depuis 1987, Charles Ragin et ses collègues ont développé le logiciel QCA, d'abord pour les analyses *cs*/QCA (Ragin, 1987), et ensuite pour les *fs*/QCA (Ragin, 1987 ; Ragin, Drass, et Davey 2006). Le logiciel *fs*/QCA peut être utilisé tant pour les analyses *cs*/QCA que les *fs*/QCA. Nous avons décidé d'appliquer une analyse *cs*/QCA dans notre étude, et cela pour deux raisons. D'une part, nous avons collecté principalement des données qualitatives (à l'exception de l'indice Gini des trois villes étudiées), et ; d'une autre, nous ne pouvons pas créer un système de calibration objectif à partir de ces données qualitatives. Le fait de créer un propre système de calibration de données à l'intérieur

---

de recherche, le chercheur doit interpréter l'état antérieur du cas B (*i.e.*, B-1) pour comprendre l'état actuel de B. C'est donc une recherche de comparaison implicite entre B et B-1. Néanmoins, si la comparaison se fait de manière explicite, tous les outils et méthodologies comparatives sont mises en évidence pour donner une robustesse analytique. « L'évidence scientifique fiable implique au moins une comparaison » nous rappelle (Campbell, 1975, p. 180).

d'une étude, invalide, de notre point de vue, ladite calibration. L'intérêt du chercheur d'arranger les données, en leur attribuant plus ou moins de points de manière arbitraire (*i.e.*, entre 0.00 et 1.00) afin de faire émerger plus nettement son attente de recherche<sup>361</sup>, est très présent. C'est le cas de plusieurs études fondées sur la méthode QCA, lesquels ne réussissent pas à démontrer la validité de leur système de calibration de données, ce qui rend moins clair l'interprétation des résultats. En revanche, d'autres études, comme celui de Cress et Snow (2000), qui utilisent des données calibrées à partir des procédures externes à leur étude sont moins concernées par cette critique. L'avantage de la *cs/QCA* sur la *fs/QCA*, c'est que la première oblige le chercheur à résoudre les contradictions de chaque ligne dans la table de vérité, alors que le *fs/QCA* permet de trouver des ajustements « conservatifs » ou « expansifs » (Ragin, 1989, p. 118) menant à des solutions plus ou moins complexes qui ne correspondent pas nécessairement à l'étude du phénomène. À propos du déterminisme de conclusions et le manque de calibrage de données utilisées dans l'analyse *fs/QCA*, Ghesquiere et Desmarez (2015, p. 182) affirment :

Enfin, bien qu'on puisse considérer que la méthode [*fs/QCA*] raffine la QCA binaire [*cs/QCA*], on peut aussi considérer qu'elle ne fait que la complexifier inutilement. En effet, dans la dichotomisation, la QCA binaire impose des choix clairs, radicaux et parfois difficiles. Cependant, cette opération a le mérite d'imposer une certaine réflexion (parfois qualitative) sur tous les cas. Or, les ensembles flous permettent d'esquiver cette réflexion, puisque la valeur de chaque condition peut être déterminée de manière plus ou moins mécanique. On peut se demander dans quelle mesure les résultats peuvent être des artefacts dépendants de la manière dont les appartenances aux groupes sont déterminées.

### 5.5.3 Différences entre la QCA et les modèles statistiques

Les études statistiques actuelles dans ces trois pays (Dirección de Metodologías y Producción Estadística, 2016 ; INJEP, 2012b ; Octobre, 2009) Jordão et Allucci, 2014 ; Leiva, 2014) décrivent souvent les pratiques culturelles des jeunes à partir de logiques de covariation qui isolent les cas de leurs contextes socio-historiques (*e.g.*, plus un individu suit des études formelles, plus il a tendance à lire). Ces études n'expliquent pas

---

<sup>361</sup> En anglais « *directional expectation* » Ragin (2003).

comment la complexité sociale favorise l'émergence et la consolidation des pratiques culturelles de résistance de ces jeunes. Ces études, majoritairement quantitatives, sont fondées sur des variables indépendantes comme l'âge, le sexe, l'occupation professionnelle, entre autres. Ces approches sont limitées par le déterminisme de leurs conclusions. Il n'existe pas de facteur qui puisse rendre compte, en lui-même (*i.e.*, considéré de manière isolée), de l'évolution des pratiques culturelles de ces jeunes. En revanche, un ensemble de facteurs, agissant en interdépendance, est à l'origine de ces évolutions sociales. Il est donc nécessaire d'avoir recours à des approches méthodologiques configurationnelles (Rihoux et Ragin, 2009) qui prennent en compte cette « causalité multiple conjoncturelle » (Clément, 2005, p. 16). Les approches quantitatives, très répandues dans les méthodes statistiques, « généralisent l'influence de variables individuelles parmi un nombre de cas, elles font des assomptions linéaires et additives à propos de l'influence des variables » (Cress et Snow, 2000, p. 1079). Les méthodes statistiques sont donc linéaires et additives (Ragin et Sonnett, 2004, p. 4), à différence de celle de la QCA, où l'équifinalité est privilégiée.

L'algorithme logique de la QCA n'attribue pas un degré d'importance entre les variables explicatives – comme c'est le cas dans les méthodes statistiques (Griffin et Ragin, 1994, p. 12) – ce qui ne permet pas de réduire la complexité de l'analyse. Par conséquent, c'est au chercheur, à partir de la connaissance des cas et l'information théorique qui guide l'étude, d'attribuer ces degrés d'importance et d'influence sur les instances observées du phénomène analysé. Dans la méthode QCA le chercheur ne doit pas spécifier un seul modèle explicatif, comme souvent c'est le cas avec les techniques en statistique, mais il ou elle doit plutôt « déterminer le nombre et la nature des différents modèles explicatifs qui existent entre les cas comparables » (Rihoux, 2006, p. 682). C'est exactement cette nature ensembliste, propre de la complexité causale, ce qui donne un avantage interprétatif à la QCA face aux méthodes statistiques. L'accent est donc mis sur l'intersection de conditions causales, dans leur effet conjoncturel, et non dans la covariation entre une variable indépendante et le résultat. Ainsi, il n'est plus question de considérer les variables de manière indépendante, de mesurer l'effet net de la variable x sur la variable résultat à travers tous les cas, mais de se demander, comme le rappelle (Rihoux et al., 2004), « dans quels contextes et dans quels types de cas la variable x est-elle liée au résultat en question ? ».



L'analyse QCA culmine avec la description des différents chemins explicatifs<sup>362</sup> conduisant à l'émergence du phénomène étudié, c'est-à-dire, les différentes combinaisons de conditions causales liées audit phénomène. La principale implication des études QCA consiste à affirmer que les phénomènes sociaux se produisent « à travers de multiples chemins [*explicatifs*], plutôt qu'à travers d'un infaillible chemin de causalité ou ensemble de conditions » (Cress et Snow, 2000, p. 1096). Il est clair que l'approche QCA ne défend pas une seule combinaison de conditions, mais de multiples combinaisons capables de mener, à des degrés divers, au résultat étudié. Le contexte socio-historique des cas étudiés, en adéquation avec les outils théoriques déployés, permet d'identifier quels sont les chemins explicatifs et/ou variables explicatifs les plus pertinentes dans le phénomène d'analyse. Comme l'affirme Cress et Snow (2000, p. 1097), « il y a un nombre de combinaisons qui sont clairement plus puissantes ou efficaces pour atteindre le résultat ». Le chercheur intéressé en méthodes configurationnelles comparatives<sup>363</sup> privilège donc la relative importance de quelques conditions par rapport aux autres moins pertinentes, et surtout, il ou elle identifie les différentes « combinaisons de conditions qui sont nécessaires et suffisantes pour aboutir au résultat » (Cress et Snow, 2000, p. 1080).

---

<sup>362</sup> Ils sont typiquement décrits comme « sentiers de causalité multiple conjoncturelle » (Ragin, 2003).

<sup>363</sup> Cf., « 5.1 Les méthodes comparatives configurationnelles (MCC) ».

## Chapitre 6. Paris, Medellín, São Paulo : application de l'analyse QCA, résultats et limites

Nous allons maintenant effectuer l'analyse QCA de nos trois cas d'étude en utilisant les macro-variables obtenues lors des étapes ESA et de l'analyse des récits numériques. Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'analyse booléenne de la QCA implique un processus d'itération et de dialogue avec les cas. De ce fait, notre objectif est de réaliser l'analyse QCA pour ainsi réviser de manière systématique nos données et présenter un récit théorique final. Nous utilisons deux logiciels pour effectuer l'analyse QCA : *fs/QCA*<sup>364</sup> et *Tosmana*<sup>365</sup>. Ceux-ci permettent de créer les tables de vérité pour ensuite obtenir les formules-solutions menant à la production des expressions de résistance culturelle hybride (*i.e.*, complexe, parcimonieuse, et intermédiaire). Nous utilisons les deux logiciels afin de vérifier les résultats et de les exprimer sous diverses formes. *Tosmana* présente un intérêt particulier pour notre analyse car il permet d'identifier les hypothèses simplificatrices utilisées pour la minimisation booléenne, ce qui s'avère utile pour contrôler « l'objectivité » (Weber, 1949) de l'analyse contrefactuelle. Les hypothèses simplificatrices (HS) sont des énoncés sur les implications théoriques des cas logiques (Vis, 2009). Autrement dit, le chercheur doit décider, sur la base de la connaissance théorique existante et à travers l'expérimentation par la pensée (Clément, 2005, p. 17), s'il existe une relation de causalité entre les chemins explicatifs non observés empiriquement (*i.e.*, cas logiques) – susceptibles de se produire objectivement<sup>366</sup> – et le résultat étudié.

Dans ce chapitre, le lecteur trouvera les explications nécessaires pour comprendre les divers degrés de signification des formules-solutions (FS) obtenues et leurs relations avec les cas étudiés. Il s'agit d'une approche majoritairement logique sur les dynamiques de causalité suffisante impliquées dans le phénomène étudié. Le chapitre suivant, « Chapitre 7. Émergence et absence de la résistance culturelle hybride : analyse des causes-INUS », complète cette démarche analytique en s'appuyant sur la mise en relation de ces FS avec les pièces théoriques et empiriques qui ont guidé notre

---

<sup>364</sup> Ragin, Charles, et Sean Davey. 2014. *fs/QCA* [logiciel d'ordinateur], Version [2.5/3.0]. Irvine, CA: University of California. Disponible sur : [www.socsci.uci.edu/~cragin/fsQCA/software.shtml](http://www.socsci.uci.edu/~cragin/fsQCA/software.shtml). Ce logiciel permet d'effectuer des analyses aussi bien *cs/QCA* que *fs/QCA*.

<sup>365</sup> Cronqvist, Lasse. 2017. *Tosmana* [Version 1.54]. University of Trier. Disponible sur : <http://www.tosmana.net>.

<sup>366</sup> « Possibilités objectives » (Weber, 1949). *Cf.*, « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

recherche – approche majoritairement théorico-empirique –. Une telle division obéit purement à une stratégie de présentation simple et claire des résultats. Le lecteur a sans aucun doute compris, désormais, que les recherches dirigées vers la complexité et la multi-causalité, comme celle menée dans cette thèse, se construisent sur la base des échanges constants entre les données de terrain et les outils théoriques mis en œuvre, et cela, dès les étapes les plus embryonnaires de l'investigation.

Ce chapitre est divisé en trois parties : l'application de l'analyse *cs/QCA*, les résultats des solutions obtenues et les limites du dispositif analytique. Nous construirons, à l'aide de Tosmana, la table de vérité – ou « table de configurations » (Vanderborgh et Yamasaki, 2004) – nécessaire dans toute analyse booléenne. À ce stade, nous pourrions introduire le concept de « diversité limitée » en sciences sociales, tout en expliquant comment celui-ci affecte les résultats de notre recherche. Nous adopterons des stratégies pour y faire face, notamment celle de l'expérimentation par la pensée. Nous ferons donc une analyse contrefactuelle des cas logiques susceptibles de faire partie de notre étude. Ensuite, nous présenterons, sous forme narrative, les solutions explicatives obtenues à partir de la simplification des résultats de notre analyse *cs/QCA*, avec et sans l'inclusion d'hypothèses simplificatrices. Pour cela nous mènerons, à l'aide des deux logiciels, les tests de causalité nécessaire (NCA) et suffisante (ASI) des différentes macro-variables explicatives. Nous effectuerons ensuite une présentation de toutes les formules-solutions obtenues au terme de l'analyse. Notre intention est d'affiner notre récit théorique, comme l'affirme Rihoux et al. (2004), en faisant un réel retour sur les cas à partir des formules solutions obtenues. Finalement, nous énoncerons les principales défaillances et critiques de notre dispositif d'analyse *cs/QCA*.

## **6.1 Dichotomisation et analyse contrefactuelle, les cas logiques utilisés dans notre étude**

Dans notre analyse, comme nous l'avons expliqué précédemment<sup>367</sup>, nous avons privilégié les données qualitatives, à l'exception de l'indice Gini, qui nous a servi à confirmer une grande inégalité socio-économique dans les trois villes étudiées. L'indice Gini ne constitue pas une MV en soi dans notre analyse. Il est toutefois intégré à la MV « MédiaStigm » (*i.e.*, sphère médiatique centrale de la ville influencée par des logiques de stigmatisation et affirmation). Nous avons décidé qu'un indicateur Gini au-dessus de

---

<sup>367</sup> Cf., « 5.3 Types de sources, nombre des cas et nombre de variables dans l'analyse QCA ».

0,4, comme c'est le cas de ces trois villes, reflète un ensemble de dynamiques culturelles propres aux logiques de stigmatisation et d'affirmation que nous avons étudié auparavant. Rappelons que l'indice Gini des inégalités s'élève pour Paris à 0,43 (en 2012), pour Medellín à 0,52 (en 2014), et pour São Paulo à 0,6453 (en 2010)<sup>368</sup>. En partant de ce constat, et grâce aux analyses menées dans la partie 2 de cette thèse, nous avons décidé d'attribuer la valeur « 1 » à la MV « MédiaStigm » pour les trois villes, ce qui indique la présence de cette MV dans chacune d'elles. En ce qui concerne les autres MV, nous avons procédé de manière similaire. Pour ce faire, nous avons dichotomisé les MV en deux valeurs, 0 et 1, à partir des analyses menées dans la partie II de cette thèse. Le tableau 5 montre les valeurs dichotomisées de chaque MV<sup>369</sup>, ainsi que la relation entre celles-ci et la résistance culturelle hybride (*i.e.*, « ResistanceHybride »).

TABLEAU 5. MATRICE DES RELATIONS ENTRE LES MACRO-VARIABLES (MV), LES CAS EMPIRIQUES ET LE PHÉNOMÈNE ÉTUDIÉ

CASEID	M	O	A	I	P	R
Medellín	1	1	1	0	1	1
Paris	1	0	1	1	1	1
SaoPaulo	1	1	1	0	1	1

Note.—M : MediaStigm ; O : OubliGouv ; A : AugmTIC ; I : Immigration ; P : PolitiqIntervenPop ; R : ResistanceHybride.

Face à un nombre restreint de cas observés, le chercheur en QCA peut augmenter les cas en identifiant de nouvelles variables explicatives sous-jacentes aux variables explicatives actuelles (*i.e.*, facteurs), une stratégie qui permet de pallier la diversité limitée de l'étude<sup>370</sup>. Ce processus itératif entre le niveau basique et le niveau secondaire<sup>371</sup> permet au chercheur d'examiner les données à la lumière d'un ample

<sup>368</sup> Departamento de Informática do Sistema Único de Saúde (DATASUS), Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística – IBGE, sur la base du recensement démographique de 2010 au Brésil. Disponible sur : <http://tabnet.datasus.gov.br/cgi/ibge/censo/cnv/ginisp.def>

<sup>369</sup> En anglais, *Crisp-set data sheet (raw data)*.

<sup>370</sup> Cf. « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>371</sup> L'approche de deux niveaux de causalité (Goertz et Mahoney, 2005, p. 507) est une solution alternative au problème de la diversité limitée, traité dans la section précédente. Cette stratégie consiste à différencier les niveaux de causalité en faisant une distinction entre facteurs « distants » et « proches », tous

spectre de relations de causalité (Goertz et Mahoney, 2005, p. 506). Les nouvelles variables explicatives peuvent ainsi devenir des sous-unités d'observation (Collier, 1993, p. 110), ce qui résout la problématique du nombre limité de cas empiriquement observés. La condition pour établir ces nouvelles sous-unités est une différenciation considérable entre elles, comme le signale King, Keohane et Verba (1994, p. 217) « chaque sous-unité doit être assez riche pour bien la différencier des autres sous-unités ». Ces sous-unités, devenues de nouveaux cas ajoutés à partir d'une logique d'implication théorique, « sont moins indépendantes entre elles que par rapport aux autres cas primaires » (Rihoux et Ragin, 2009, p. 162). Cela implique que l'information qu'elles fournissent est moins importante que celle fournie par un cas plus indépendant (King, Keohane et Verba, 1994, 222).

Dans notre étude, l'analyse contrefactuelle nous a permis de surmonter la contrainte de la diversité limitée en ajoutant des sous-unités d'observation de cas logiques sur la base d'implications historico-théoriques objectives. Nous avons décidé, comme le conseille (Collier, 1993, p. 110), de remplacer le nom des nouvelles-villes-hypothétiques (*i.e.*, sous-unités) par le nom des facteurs explicatifs qu'elles représentent. Nous avons créé trois types de sous-unités, en fonction de la nature du facteur explicatif auquel elles appartiennent : implications théoriques (I), lorsqu'elles résultent directement de l'application de notre système théorique, c'est-à-dire, qu'elles sont la conséquence de données empiriques et théoriques ; cas hypothétiques (C), lorsqu'elles désignent des scénarios historico-théoriques objectifs ; et les restes logiques<sup>372</sup> (R), lorsqu'elles permettent de minimiser les formules-solutions sans contrarier la construction théorique que nous défendons. Le nom de chaque sous-unité est précédé d'une lettre majuscule et d'un trait d'union, afin d'indiquer son groupe d'appartenance. Par exemple, le cas contrefactuel « I-JeunesNonPPolit », une sous-unité à la fois du cas Paris et du cas Medellín, indique une relation du type implication théorique, où les jeunes n'utilisent pas les procédures institutionnelles de participation

---

les deux liés au résultat étudié. Les facteurs responsables de l'émergence d'un phénomène sont divisés en deux catégories (*i.e.*, niveau basique et niveau secondaire), en fonction de leur influence sur le résultat étudié et le type de relation existant entre eux. Ils sont « distants », classés au niveau secondaire, lorsqu'ils sont liés indirectement au résultat et directement aux facteurs proches. Autrement dit, les facteurs distants ne peuvent pas influencer le résultat sans auparavant influencer les facteurs proches (niveau basique). Ils sont « proches », niveau basique, lorsqu'ils sont liés directement au résultat, c'est-à-dire, ils produisent le résultat. Il existe trois types de relation entre le niveau secondaire et le basique (Goertz et Mahoney, 2005, p. 507) : a) causal, lorsque le facteur distant est la cause du facteur proche ; b) substituabilité, lorsque tous les deux facteurs agissent tant au niveau basique que secondaire, sans altérer le résultat produit ; c) ontologique, lorsque le facteur distant est un sous-ensemble du facteur proche.

<sup>372</sup> En anglais *Logical remainders*.

politique qui leur sont proposées. Le tableau 6 montre les valeurs dichotomisées de chaque MV pour l'ensemble de cas utilisés dans notre analyse *cs/QCA* (*i.e.*, cas empiriques et cas contrefactuels)<sup>373</sup>. Nous avons un total de 29 cas, y compris les cas contrefactuels. Le tableau 6 permet de comprendre la relation entre le nom-catégorie de chaque sous-unité et le chemin explicatif qu'elle doit parcourir afin d'aboutir, ou non, à la production du phénomène étudié (*i.e.*, « ResistanceHybride ») :

---

<sup>373</sup> En anglais, *Crisp-set data sheet (raw data)*.

TABLEAU 6. MATRICE DES RELATIONS ENTRE LES MACRO-VARIABLES (MV), LES CAS EMPIRIQUES, LES CAS CONTREFACTUELS, ET LE PHÉNOMÈNE ÉTUDIÉ

CASEID	M	O	A	I	P	R
Medellín	1	1	1	0	1	1
Paris	1	0	1	1	1	1
SaoPaulo	1	1	1	0	1	1
I-CollectifsAtomise	1	1	1	0	1	1
I-ReseauxIdeolog	1	0	1	1	1	1
I-JeunesNonPPolit	1	1	1	1	1	1
C-EgalitaireGini	0	0	1	0	0	0
C-EgalitaGiniMigra	0	0	1	1	0	0
C-GouvAideCreati	0	0	1	1	1	0
C-TICpayant	1	0	0	1	0	0
C-GouvPopSocial	0	0	1	1	1	0
C-GouvLiberal	1	1	1	0	1	1
C-IdeologPolitSimil	1	1	0	0	1	1
C-DescolarisatPop	1	1	0	1	1	1
C-ChomagePop	1	1	0	1	1	1
C-SegregationCult	1	0	1	1	1	1
C-InternetGratuit	1	0	1	0	1	1
C-GouvCtrMedias	1	0	0	0	1	1
C-PoliceControle	1	1	1	0	1	1
C-OccupEspaces	1	0	1	1	1	1
C-PolitDiversCultu	1	0	0	1	1	1
R-a	1	0	1	0	0	1
R-b	1	1	1	0	0	1
R-c	1	0	1	1	0	1
R-d	1	1	1	1	0	1
R-e	0	1	1	0	0	1
R-f	0	1	1	1	0	1
R-g	0	1	1	0	1	1
R-h	0	1	1	1	1	1

Note.—M: MediaStigm ; O : OubliGouv ; A : AugmTIC ; I : Immigration ; P : PolitiqIntervenPop ; R : ResistanceHybride.

Une fois que nous avons assigné les valeurs « 0 » et « 1 » à chaque variable explicative (macro-variable), toutes les villes – autant les trois étudiées de manière empirique que celles conçues à partir de l’analyse contrefactuelle – peuvent être regroupées sous les divers chemins explicatifs menant à la présence ou l’absence du phénomène qui nous intéresse (tableau 7). Cette étape nous permet de visualiser les chemins explicatifs les plus et les moins favorables pour la production de la résistance culturelle hybride. Plus un chemin est fréquenté par les cas étudiés, plus il est probable, *a priori*, que les facteurs explicatifs dudit chemin soient suffisants pour conduire au résultat étudié.

TABLEAU 7. MATRICE RÉCAPITULANT LA TOTALITÉ DES CHEMINS EXPLICATIFS INCORPORÉS A L’ANALYSE QCA, LEUR RELATION AVEC LES CAS ET LEUR FRÉQUENCE D’APPARITION

CASE ID	M	O	A	I	P	R	Fréquence
Medellín, SaoPaulo, I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle	1	1	1	0	1	1	5 (17 %)
Paris, I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces	1	0	1	1	1	1	4 (14 %)
I-JeunesNonParticPolit	1	1	1	1	1	1	1 (4 %)
C-EgalitaireGini	0	0	1	0	0	0	1 (4 %)
C-EgalitaireGiniMigra	0	0	1	1	0	0	1 (3 %)
C-GouvAideCreation, C-GouvPopSocial	0	0	1	1	1	0	2 (7 %)
C-TICpayant	1	0	0	1	0	0	1 (4 %)
C-IdeologiePolitSimil	1	1	0	0	1	1	1 (3 %)
C-DescolarisationPop, C-ChomagePop	1	1	0	1	1	1	2 (6 %)
C-InternetGratuit	1	0	1	0	1	1	1 (4 %)
C-GouvControleMedias	1	0	0	0	1	1	1 (4 %)
C-PolitDiversiteCultu	1	0	0	1	1	1	1 (4 %)
R-a	1	0	1	0	0	1	1 (3 %)
R-b	1	1	1	0	0	1	1 (3 %)
R-c	1	0	1	1	0	1	1 (4 %)
R-d	1	1	1	1	0	1	1 (3 %)
R-e	0	1	1	0	0	1	1 (4 %)
R-f	0	1	1	1	0	1	1 (3 %)
R-g	0	1	1	0	1	1	1 (3 %)
R-h	0	1	1	1	1	1	1 (3 %)

Note.—M: MediaStigm ; O : OubliGouv ; A : AugmTIC ; I : Immigration ; P : PolitiqIntervenPop ; R : ResistanceHybride. P



## 6.2 Table de vérité ou « table de configurations »

L'essence de l'analyse QCA est la construction de la table de vérité, qui « reprend l'ensemble des cas et des variables [*macro-variables dans notre étude*<sup>374</sup>] codées pour chacun d'entre eux » (Vanderborgh et Yamasaki, 2004). Chaque ligne de la table de vérité représente une combinaison des conditions causales logiques possibles » (Rubinson, 2013, p. 2848). Une table de vérité complète possède  $2^k$  lignes, où « k » équivaut au nombre de conditions causales. Cela veut dire, comme le rappelle (Ragin, 2008a), que les lignes d'une table de vérité « ne doivent pas être considérées comme la représentation d'un cas singulier, mais comme le récapitulatif d'un ensemble de cas partageant une certaine combinaison de valeurs incorporées dans l'analyse QCA [*macro-variables*] », d'où l'appellation « table de configurations » (Vanderborgh et Yamasaki, 2004). Dans notre étude nous avons 32 lignes de chemins explicatifs (*i.e.*, combinaisons de conditions causales logiques). Plusieurs de ces combinaisons logiques possibles n'existent pas en réalité – ou n'ont pas été observées par le chercheur – c'est pourquoi quelques lignes de la table de vérité seront complètement ou presque vides. Ces lignes sont connues sous le nom de restes logiques<sup>375</sup> (*logical remainders*), elles sont représentées avec un tiret (-) dans la table de vérité (Rubinson, 2013, p. 2852). À ce propos Wagemann et Schneider (2007, p. 19) affirment :

La table de vérité est une forme agrégée de données brutes lorsque les appartenances aux configurations de chaque cas d'études ont été assignées. Les tables de vérité sont la base de toutes les analyses QCA subséquentes. Dans le but de garantir la reproductibilité, les tables de vérité doivent toujours être publiées (Wagemann et Schneider, 2007, p. 19).

Le tableau 8 présente la table de vérité complète. La table de vérité inclut 12 restes logiques (Rem) qui, en raison de leur manque d'évidence empirique et de discordance théorique avec notre approche, n'ont pas été pris en compte dans notre analyse booléenne. Il faut noter que certains de ces restes logiques vont nous permettre, au moment d'examiner les résultats proposés par les logiciels, de comprendre la pertinence ou non de certaines hypothèses simplificatrices.

---

<sup>374</sup> Cf., « Conclusion de la partie II ».

<sup>375</sup> Cf., « 5.4 Le concept de diversité limitée, l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

TABLEAU 8. TABLE DE VÉRITÉ COMPLÈTE

M	O	A	I	P	Fréquence	R	ObsConsist	ObsInconsist
1	1	1	1	1	1	1	I-JeunesNonParticPolit	
1	1	1	1	0	1	1	R-d	
1	1	1	0	1	5	1	Medellín ;SaoPaulo ; I-CollectifsAtomises ; C-GouvLiberal ; C-PoliceControle	
1	1	1	0	0	1	1	R-b	
1	1	0	1	1	2	1	C-DescolarisationPop ; C-ChomagePop	
1	1	0	1	0	0	-		
1	1	0	0	1	1	1	C-IdeologiePolitSimil	
1	1	0	0	0	0	-		
1	0	1	1	1	4	1	Paris ;I-ReseauxIdeolog ; C-SegregationCult ; C-OccupationEspaces	
1	0	1	1	0	1	1	R-c	
1	0	1	0	1	1	1	C-InternetGratuit	
1	0	1	0	0	1	1	R-a	
1	0	0	1	1	1	1	C-PolitDiversiteCultu	
1	0	0	1	0	1	0		C-TICpayant
1	0	0	0	1	1	1	C-GouvControleMedias	
1	0	0	0	0	0	-		
0	1	1	1	1	1	1	R-h	
0	1	1	1	0	1	1	R-f	
0	1	1	0	1	1	1	R-g	
0	1	1	0	0	1	1	R-e	
0	1	0	1	1	0	-		
0	1	0	1	0	0	-		
0	1	0	0	1	0	-		
0	1	0	0	0	0	-		
0	0	1	1	1	2	0		C-GouvAideCreation ; C-GouvPopSocial
0	0	1	1	0	1	0		C-EgalitaireGiniMigra
0	0	1	0	1	0	-		
0	0	1	0	0	1	0		C-EgalitaireGini
0	0	0	1	1	0	-		
0	0	0	1	0	0	-		
0	0	0	0	1	0	-		
0	0	0	0	0	0	-		

Note.—M: MediaStigm ; O : OubliGouv ; A : AugmTIC ; I : Immigration ; P : PolitiqIntervenPop ; R : ResistanceHybride ; Rem : (-) ; ObsConsist : cas consistant avec le résultat positif (e.g., R = 1) ; ObsInconsist : cas inconsistant avec le résultat positif (e.g., R = 0)

### **6.3 Les tests de suffisance individuelle (ASI<sup>376</sup>) et de nécessité (NCA<sup>377</sup>) des macro-variables explicatives**

Nous effectuons deux analyses, préalables à l'analyse QCA de suffisance configurationnelle, pour mesurer l'impact que les MV ont, de manière individuelle, sur le phénomène d'étude : l'analyse de causalité suffisante (ASI), et l'analyse de causalité nécessaire de MV (NCA). L'importance de ces deux analyses consiste à établir les conditions candidates à produire, avec un degré plus ou moins important, le résultat étudié. Nous avons décidé de faire ces deux tests car la mise en perspective de leurs résultats nous offre une lecture plus détaillée des relations logiques entre le phénomène étudié et chacune des MV.

Régulièrement, dans la littérature QCA, les chercheurs effectuent uniquement l'analyse de nécessité des MV (NCA). Cependant, dans notre étude, les résultats du test ASI se sont montrés utiles sur deux aspects. Premièrement, ils permettent d'accentuer la structure narrative théorique sur les logiques causales de certaines MV qui, lors du test de nécessité, resteraient ignorées<sup>378</sup>. Les relations de suffisance des MV – individuellement considérées – servent à identifier les MV qui, par leur degré important de suffisance (*i.e.*, haute couverture), représenteraient des conditions causales quasi-suffisantes. Cela donne plus d'informations sur le rôle de chaque MV au moment de la lecture d'analyse de suffisance des combinaisons causales (*i.e.*, analyse QCA). Deuxièmement, et en fonction des résultats, cela permet de repérer des degrés de quasi-suffisance non cohérents avec les données et la connaissance théorique du phénomène. Lorsque les scores de consistance de causalité suffisante d'une MV sont très hauts, le chercheur doit s'interroger sur la pertinence de telles propositions<sup>379</sup>. Un haut degré d'incohérence entre ces scores et la connaissance empirique-théorique indique que les informations de la table de vérité (*i.e.*, cas empiriques, cas contrefactuels, restes logiques) doivent être reconfigurées. Les stratégies de reconfiguration sont multiples, tout comme l'étape dans laquelle ce réaménagement doit intervenir. Plusieurs stratégies

---

<sup>376</sup> Analyse de Suffisance Indépendante de macro-variables (MV). ASI permet de mesurer l'impact individuel de chaque MV sur le phénomène d'étude, à ne pas confondre avec l'analyse QCA (*i.e.* suffisance combinatoire des MV).

<sup>377</sup> En anglais *necessary conditions analysis* (NCA).

<sup>378</sup> *Cf.*, tableau 10 et tableau 11.

<sup>379</sup> Cela ne veut pas dire qu'une MV ne puisse être quasi-suffisante dans la production du phénomène, mais que l'information doit être révisée. La nature configurationnelle de l'analyse QCA produit des résultats de causes combinatoires où l'efficacité indépendante d'une condition doit toujours être explicitement justifiée.

sont envisageables pour résoudre les niveaux d'incohérence entre les scores de consistance suffisante et les données empirico-théoriques<sup>380</sup>. La stratégie la plus directe consiste à mener l'analyse QCA, du résultat positif comme négatif, à vérifier la présence d'hypothèses simplificatrices contradictoires (HSC<sup>381</sup>), à les corriger et à effectuer un nouveau test ASI et NCA. Cette fois-ci les degrés de consistance doivent être cohérents avec le récit théorique.

Comme nous l'avons expliqué précédemment<sup>382</sup>, la consistance mesure le degré d'importance des relations de causalité de nécessité et de suffisance. Quelques fois une variable considérée comme nécessaire, par la connaissance empirique et théorique des cas, affiche un degré important d'inconstance, c'est-à-dire au-dessous du seuil établi par le chercheur. Il est donc conseillé d'effectuer un test de nécessité ( $X \geq Y$ ) de chaque variable explicative avant l'analyse de combinaisons suffisantes de variables explicatives (*i.e.*, analyse QCA). De fait, même si la variable explicative est présente dans chaque chemin explicatif, avec un score d'inconsistance de nécessité, elle ne peut pas être interprétée comme une condition nécessaire (Vis, 2009, p. 47). Les relations entre les mesures de consistance et couverture sont fondées sur la connaissance empirique et théorique des cas étudiés.

Les calculs des tests de suffisance et nécessité de MV ne peuvent pas être considérés comme les résultats définitifs d'une analyse QCA. Ils servent plutôt, dans une phase préalable, à repérer lesquelles des MV ont plus d'impact sur le résultat étudié. Le calcul de la couverture sert à identifier les MV avec l'influence le plus ou le moins important sur le résultat étudié. Une mesure de consistance 1.0, dans une relation de causalité de suffisance, indique que chaque fois que la variable explicative est présente, le résultat est aussi toujours présent ( $Y \geq X$ )<sup>383</sup>. Une mesure de consistance 1.0, dans une relation de causalité de nécessité, indique que chaque fois que le résultat est présent, la variable explicative est aussi toujours présente ( $X \geq Y$ )<sup>384</sup>. Une mesure de couverture de 1.0 indique donc que la variable explicative couvre tous les cas positifs (*i.e.*, ceux où

---

<sup>380</sup> L'approche de deux niveaux de causalité (Goertz et Mahoney, 2005, p. 507) permet de revisiter les aspects théoriques, sur une base empirique, de la configuration des MV. *Cf.*, note de pied de page 371.

<sup>381</sup> En anglais *contradictory simplifying assumptions* (CSA). Les HCS sont des hypothèses simplificatrices présentes à la fois dans la minimisation du résultat positif et négatif du phénomène. Par exemple, si la HS  $A + B$  est présente dans la simplification du résultat positif et négatif du phénomène, nous pouvons déduire qu'il s'agit d'une HSC car, d'un point de vue logique, les prémisses  $A + B \rightarrow Y$  et  $A + B \rightarrow \sim Y$  ne peuvent pas exister simultanément.

<sup>382</sup> *Cf.*, « 5.2.2 Les paramètres de consistance et de couverture dans l'analyse cs/QCA et fs/QCA ».

<sup>383</sup>  $Y$  = résultat ;  $X$  = cause ou combinaisons de causes.

<sup>384</sup>  $Y$  = résultat ;  $X$  = cause ou combinaisons de causes (*i.e.*, variable explicative).

le phénomène se produit). Une couverture inférieure à 1.0 indique qu'il y a des cas où la variable est présente mais le résultat ne l'est pas<sup>385</sup>. La couverture et la consistance permettent de répondre à deux questions respectivement :

- Consistance : dans quelle proportion, chaque fois qu'une condition (ou un chemin explicatif) est présente, le résultat se produit ? Autrement dit, quel est le degré d'effectivité d'une condition (ou un chemin explicatif) d'aboutir au résultat étudié (*i.e.*, 0 = nulle ; 1 = parfaite) ; ou bien, quelle est la capacité d'une condition (ou d'un chemin explicatif) d'aboutir au résultat étudié ?
- Couverture : dans quelle proportion, chaque fois que le résultat se produit, une condition (ou un chemin explicatif) est présente. Nous pouvons formuler la même question de multiples formes : quelle est la fréquence de la condition (ou d'un chemin explicatif) parmi les cas montrant le résultat étudié ? ; quelle proportion de cas est couverte par une condition (ou un chemin explicatif) ? dans quelle proportion, les cas affichant une condition (ou un chemin explicatif), couvrent l'ensemble des cas affichant le résultat étudié ?

Les écarts entre les degrés de consistance – ainsi que la connaissance théorique et empirique des cas – aident à définir le point limite du seuil de consistance (Vis, 2009, p. 44) et couverture. La définition des points limites des seuils de couverture et de consistance doivent être le résultat d'un travail précis du chercheur, car, comme nous l'expliquerons à la fin de ce chapitre, les principales critiques sur la justesse et la scientificité des résultats des analyses QCA proviennent des ajustements, pour le moins arbitraires, de ces paramètres de filtrage et classification de données. Dans l'objectif d'une cohérence de nos arguments logiques, nous avons décidé du même seuil de consistance pour évaluer les dynamiques de causalité nécessaires et suffisantes : 0,90<sup>386</sup> (Rihoux et Ragin, 2009, p. 118 ; Schneider et Wagemann, 2012b, p. 139-143). Également nous avons établi un même seuil de couverture pour toutes les mesures de causalité : 0,50.

La couverture et la consistance peuvent être exprimées en pourcentage. Par exemple, la variable explicative « MediaStigm » a un score de couverture de 0,8333

---

<sup>385</sup> Cf., « 5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes ».

<sup>386</sup> En règle générale, une mesure de consistance au-dessous de 0.75 indique une inconsistance substantielle (Ragin, 2008b), et une mesure de consistance égal à 0.0 indique que la variable analysée n'a aucune relation avec le phénomène étudié (Rubinson, 2013, p. 2853).

(tableau 10), indiquant qu'elle est présente dans 83 % des cas où le phénomène de résistance culturelle hybride se produit. Il est important de signaler que les scores de consistance et couverture des MV ne sont pas parfaits (*i.e.*, = 1,00), elles doivent donc être considérées comme des conditions « quasi-suffisantes et/ou conditions quasi-nécessaires » (Cebotari et Vink, 2013, p. 307 ; Cooper, Glaesser et Thomson, 2013, p. 16). Afin de mieux comprendre les mesures de consistance et couverture, ainsi que les contextes d'analyse de suffisance et nécessité dans lesquels elles doivent s'interpréter, analysons, par exemple, les scores obtenus de ces deux mesures dans la MV Immigration (*i.e.*, cause = X), en relation au résultat positif « ResistanceHybride{1} » (*i.e.*, résultat = Y). Cela nous permettra de bien saisir comment ces mesures sont obtenues<sup>387</sup> et comment elles sont interprétées.

Commençons avec l'analyse de causalité suffisante (ASI), dont son interprétation narrative nous semble plus claire. Nous avons, rappelons-nous, un total de 29 cas, dont 24 produisent des expressions de résistance culturelle hybride (*i.e.*, « ResistanceHybride » {1}). La MV « Immigration » est présente (*i.e.*, codée {1}) dans 12 de ces 24 cas positifs, toutefois, elle est aussi présente dans 4 cas négatifs (*i.e.*, ceux où le résultat ne se produit pas). Le tableau 9 présente, sous forme de double entrée, les données énoncées.

TABLEAU 9. MV IMMIGRATION EN RELATION DE CAUSALITÉ AVEC LES PRATIQUES DE RÉSISTANCE HYBRIDE

	Immigration {1}	Immigration {0}
ResistanceHybride » {1}	12 (a)	12 (b)
ResistanceHybride » {0}	4 (c)	1 (d)

<sup>387</sup> Les calculs de consistance et couverture des MV, dans un contexte de causalité suffisante, peuvent être obtenues également à l'aide des logiciels : avec Tosmana, en choisissant la fonction XY Plot ; avec fsQCA, en choisissant la fonction *Subset/Superset Analysis* et en établissant (a) le résultat étudié dans la partie *Outcome* et, (b) la variable à calculer dans la partie *Causal condition*.

Autrement dit, la MV immigration est présente dans un total de 16 cas, mais elle seulement effective dans 12 cas, ce qui lui donne une consistance de 75 %<sup>388</sup>. Cela veut dire, en ce qui concerne la consistance, que 75 % des cas présentant la MV « Immigration » ont abouti au résultat étudié. Cela nous indique, en tenant compte d'un seuil de consistance de 0,90, que cette MV n'est pas quasi-suffisante<sup>389</sup> pour produire le résultat étudié. En termes d'analyse QCA, l'immigration n'est pas complètement un sous-ensemble de la résistance culturelle hybride (*i.e.*, 25 % des cas présentant la MV Immigration ne présentent pas le résultat). Maintenant, il est nécessaire de connaître quelle est l'importance (*i.e.*, couverture) de cette MV par rapport au phénomène étudié, c'est-à-dire, quel est son degré d'effectivité dans cette relation d'ensembles théoriques. La MV Immigration est présente dans 50 %<sup>390</sup> des cas qui aboutissent au résultat. Cela veut dire que chaque fois que le résultat étudié se produit, la MV Immigration est présente dans 50 % de ces cas positifs, ce qui représente une couverture importante : la moitié des cas. Nous pouvons donc affirmer, d'après le test de consistance de causalité suffisante ( $Y \geq X$ ), qu'une partie importante des flux d'immigration (75 %) dans les villes étudiées a contribué à la production des expressions de résistance culturelle hybride. Cependant, ces flux d'immigration ne sont pas les seules conditions produisant ces pratiques de résistance, car ils couvrent seulement 50 % des cas où le phénomène se produit. En ce qui concerne, l'analyse de causalité nécessaire de MV (NCA), nous pouvons affirmer, en raison de la construction logique et complémentaire des concepts de suffisance et nécessité<sup>391</sup>, que ses résultats sont les mêmes que ceux obtenus dans l'analyse de suffisance des MV<sup>392</sup>, mais qu'ils doivent être interprétés différemment. À propos de l'évaluation des mesures de consistance et couverture Ragin (2008b, p. 63) affirme :

<sup>388</sup> Cas positifs avec présence de la condition (carré a. 12) ÷ le total des cas présentant la condition (carré a. 12 + carré c. 4) = 0,75 = 75 %.

<sup>389</sup> Nous parlons de quasi-suffisance ou quasi-nécessité lorsque une condition causales (*i.e.*, MV dans notre étude) est égal ou supérieur au seuil de consistance établie, sans arriver à une consistance parfaite (*i.e.*, consistance = 1,00). Cependant, lorsque une MV affiche une haute consistance, même si elle n'atteint pas le seuil établie, cela peut être interprétée comme un indice de causalité suffisante (Tomasino, 2015, p. 6).

<sup>390</sup> Cas positifs avec présence de la condition (carré a. 12) ÷ le total des cas positifs (carré a. 12 + carré b. 12) = 0,5 = 50%.

<sup>391</sup> Voir Brennan (2017) pour une analyse approfondie sur les constructions des concepts de nécessité et suffisance, ainsi que sur « les raisons pour lesquelles/ *reasons why* » dans la logique de causalité de phénomènes.

<sup>392</sup> Nous avons deux options pour calculer la consistance et la couverture de la causalité nécessaire des MV. La première, si nous avons déjà les résultats du test de suffisance des MV, consiste en inverser l'intitulé des colonnes de ces résultats (*i.e.*, « couverture » à la place de « consistance », et vice-versa). La deuxième, à l'aide des logiciels, consiste soit en choisir les seuils de consistance et couverture et utiliser la fonction *Necessity* (logiciel Kirq), soit en utiliser la fonction *Analyze/necessary conditions* (fsQCA 3.0).

*L'évaluation de la consistance et la couverture, dans les contextes de suffisance et nécessité<sup>393</sup>* ] sont essentiellement de calculs identiques : le calcul de la consistance d'une relation de suffisance est identique au calcul de la couverture (importance) d'une relation de nécessité ; tandis que le calcul de la couverture d'une relation de suffisance est identique au calcul de la consistance d'une relation de nécessité.

Compte tenu des logiques de suffisance et nécessité, nous pouvons déduire que la MV Immigration n'est pas consistante avec l'argument de causalité nécessaire, car elle a une consistance nécessaire de 0,50. En termes d'analyse QCA, la résistance culturelle hybride n'est pas complètement un sous-ensemble de l'immigration (*i.e.*, 50 % des cas positifs ne nécessitent pas de la présence de la MV Immigration pour aboutir au résultat). Nous pouvons déduire donc, à partir des différents scores de consistance et couverture, que les flux d'immigration ne sont pas une cause ni quasi-nécessaire ni quasi-suffisante pour l'émergence du phénomène étudié.

### 6.3.1 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat positif, avant les corrections des HSC

Nous effectuons un test sur la consistance et couverture – dans des contextes de causalité suffisante et nécessaire – de chacun des macro-variables (MV), lorsqu'elles sont présentes ou absentes, par rapport au résultat étudié (*i.e.*, « ResistanceHybride » {1}). Comme nous l'avons expliqué, cela nous permettra de mesurer leur degré de causalité nécessaire et suffisante dans la production d'expressions de résistance culturelle hybride (*i.e.*, résultat). Nous vérifions d'abord le seuil de consistance et, si celui est égal ou supérieur au seuil établi pour chaque test<sup>394</sup>, nous nous intéressons au degré de couverture<sup>395</sup>.

D'après le test ASI (tableau 10), il existe quatre MV quasi-suffisantes pour produire le résultat positif de notre étude : MediaStigm, OubliGouv, ~Immigration, PolitiqIntervenPop. Ces résultats ne sont pas cohérents avec nos prémisses empiriques et théoriques de nos études de cas. Nous avons donc choisi la stratégie de correction de

---

<sup>393</sup> Cause (X) est un sous-ensemble du résultat (Y) (suffisance) ; Résultat (Y) est un sous-ensemble de la cause (X) (nécessité).

<sup>394</sup> Nous avons établi un seuil de consistance de 0,90 tant pour le test ASI que le test NCA. Cela suit les recommandations dans la littérature des approches QCA (Jackson, 2013, p. 146 ; Ragin, 2008b).

<sup>395</sup> « De la même manière qu'avec la couverture d'une condition suffisante, c'est important d'évaluer la relevance d'une condition nécessaire (*i.e.*, son degré de contrainte sur le phénomène) *seulement après [en italique dans le texte original]* d'établir que la relation de sous-ensemble est consistante » (Ragin, 2008b, p. 62)



HSC afin de résoudre ces incohérences. Dans un souci de transparence méthodologique, nous détaillons le processus d'obtention et correction des HSC, tel que le recommande Schneider et Wagemann (2012, p. 26) « les chercheurs doivent vérifier et faire un rapport si ce type d'hypothèses [*HSC*] ont été faites et, si possible, ces hypothèses devront être évitées ». Prenons par exemple le cas de la MV OubliGouv, non consistante avec l'argument de causalité nécessaire (62 %), mais, lors de l'analyse de suffisance, avec une consistance parfaite (1,00) et une couverture importante (2/3 des cas analysés). Cela veut dire que lorsqu'elle est présente, elle produit toujours le résultat étudié. Cependant, aucun de nos cas d'études n'est pas consistant avec cet argument. Cela indiquerait donc l'existence des cas, empiriquement non retrouvés, où la MV OubliGouv serait la seule responsable de l'émergence de pratiques de résistance culturelle hybride chez les jeunes de quartiers populaires de métropoles. Une telle hypothèse impliquerait la formulation des nouvelles questions de recherche afin de compléter l'évidence empirique initialement collectée. Il s'agit d'une autre stratégie<sup>396</sup> pour comprendre et reconfigurer le degré de suffisance indépendante si haute de ces MV. Nous avons décidé de continuer notre analyse et d'avoir plus d'éléments contextuels de l'interdépendance des MV (*i.e.*, analyse QCA) afin de les corrections nécessaires.

---

<sup>396</sup> Ajouter à cette étape de cas empiriques et/ou contrefactuels peut s'avérer inadéquat, non seulement à cause des besoins définis par les limites matérielles et théoriques de la recherche, mais aussi par rapport à l'efficacité d'une telle stratégie, faute de manque de résultats plus contextuels.

TABLEAU 10. TEST DE SUFFISANCE INDIVIDUELLE DES MACRO-VARIABLES (ASI) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {1} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ SUFFISANTE ( $Y \geq X$ ), AVANT CORRECTION DES HSC

MV	Consistance	Couverture	Quasi-suffisance	Importance
MediaStigm	<u>0,9524</u>	<u>0,8333</u>	Oui	très haute
~MediaStigm	0,5000	0,1667	Non	--
OubliGouv	<u>1,0000</u>	<u>0,6250</u>	Oui	haute
~OubliGouv	0,6429	0,3750	Non	--
AugmTIC	0,8261	0,7917	Non	--
~AugmTIC	0,8333	0,2083	Non	--
Immigration	0,7500	0,5000	Non	--
~Immigration	<u>0,9231</u>	<u>0,5000</u>	Oui	haute
PolitiqIntervenPop	<u>0,9000</u>	<u>0,7500</u>	Oui	très haute
~PolitiqIntervenPop	0,6667	0,2500	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

TABLEAU 11. TEST DE NÉCESSITÉ DES MACRO-VARIABLES (NCA) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {1} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ NECESSAIRE ( $X \geq Y$ ) AVANT CORRECTION DES HSC

MV	Consistance	Couverture	Quasi-nécessité	Importance
MediaStigm	0,8333*	0,9524	Non	--
~MediaStigm	0,1667	0,5000	Non	--
OubliGouv	0,6250	1,0000	Non	--
~OubliGouv	0,3750	0,6429	Non	--
AugmTIC	0,7917	0,8261	Non	--
~AugmTIC	0,2083	0,8333	Non	--
Immigration	0,5000	0,7500	Non	--
~Immigration	0,5000	0,9231	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,7500	0,9000	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,2500	0,6667	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance nécessaire est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

Aucune des MV, lors de sa présence ou absence, n'est quasi-nécessaire dans la production du résultat positif du phénomène (tableau 11). Une remarque importante. La MV MediaStigm a obtenu un score assez élevé dans la mesure de consistance nécessaire, et son impact sur le phénomène semble également très haut. Cela nous laisse supposer que ladite variable aura un rôle central dans l'explication du phénomène, tel que nos directives empiriques et théoriques le suggèrent. L'analyse de suffisance des chemins explicatifs (*i.e.*, QCA), dans la partie suivante, nous permettra de faire des interprétations contextuelles sur l'interdépendance des MV face à l'émergence du phénomène étudié.

### 6.3.2 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat négatif, avant les corrections des HSC

Nous procédons maintenant à l'analyse de la négation<sup>397</sup> du phénomène d'étude (*i.e.*, les cas qui n'aboutissent pas au résultat positif) à partir des formules-solutions obtenues. En d'autres termes, nous allons étudier sous quelles conditions les expressions de résistance culturelle hybride ne se produisent pas. Cela nous permettra de mieux comprendre la logique causale qui dirige les cas positifs (*i.e.*, les cas où le phénomène étudié se produit). Il n'y a pas besoin de construire une nouvelle table de vérité, puisqu'il suffit de changer les valeurs positives {1} de la colonne « ResistanceHybride » (*i.e.*, phénomène étudié) par des valeurs négatives {0}, et vice-versa.

---

<sup>397</sup> Cf., « 5.2.5 La négation du phénomène étudié : l'application de loi de De Morgan ».

TABLEAU 12. TEST DE SUFFISANCE INDIVIDUELLE DES MACRO-VARIABLE (ASI) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {0} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ SUFFISANTE ( $Y \geq X$ ), AVANT CORRECTION DES HSC.

MV	Consistance	Couverture	Quasi-suffisance	Importance
MediaStigm	0,0476	0,2000	Non	--
~MediaStigm	0,5000	0,8000	Non	--
OubliGouv	0,0000	0,0000	Non	--
~OubliGouv	0,3571	1,0000	Non	--
AugmTIC	0,1739	0,8000	Non	--
~AugmTIC	0,1667	0,2000	Non	--
Immigration	0,2500	0,8000	Non	--
~Immigration	0,0769	0,2000	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,1000	0,4000	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,3333	0,6000	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

TABLEAU 13. TEST DE NÉCESSITÉ DES MACRO-VARIABLES (NCA) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {0} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ NÉCESSAIRE ( $X \geq Y$ ), AVANT CORRECTION DES HSC.

MV	Consistance	Couverture	Quasi-nécessité	Importance
MediaStigm	0,2000	0,0476	Non	--
~MediaStigm	0,8000*	0,5000	Non	--
OubliGouv	0,0000	0,0000	Non	--
~OubliGouv	<u>1,0000</u>	<u>0,3571</u>	Oui (Parfaite)	Faible impact
AugmTIC	0,8000*	0,1739	Non	--
~AugmTIC	0,2000	0,1667	Non	--
Immigration	0,8000*	0,2500	Non	--
~Immigration	0,2000	0,0769	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,4000	0,1000	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,6000	0,3333	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

Les résultats des tests de nécessité et suffisance des macro-variables explicatives (MV), par rapport au résultat négatif du phénomène étudié (*i.e.*, « ResistanceHybride » {0}), nous indiquent qu'aucune des MV, bien qu'elles soient présentes ou absentes, n'est quasi-suffisante. Cela nous laisse supposer que l'absence des expressions culturelles hybrides requiert de l'interaction d'au moins deux, voire plus, des MV. Les résultats des tests de nécessité nous signalent que la MV  $\sim$ OubliGouv est nécessaire (consistance parfaite) pour empêcher l'émergence de pratiques de résistance culturelle hybride. Cependant, elle apparaît comme insuffisante (faible impact de couverture) pour comprendre la variation des résultats entre l'émergence et l'absence de ces pratiques. Une autre importante remarque. Trois autres MV présentent des scores de consistance nécessaire assez élevés :  $\sim$ MediaStigm, AugmTIC, Immigration. Néanmoins, elles ont des scores de couverture très modestes, à exception de la MV  $\sim$ MediaStigm, dont son impact positif ou négatif reste ambigu (0,5). Ces résultats nous permettent de constater une dynamique d'asymétrie causale<sup>398</sup> dans la production et absence du phénomène d'étude. La prochaine étape, l'analyse de suffisance des combinaisons causales (*i.e.*, QCA) nous permettra de comprendre comment, et dans quelle proportion, ces MV rentrent en relation les unes avec les autres afin d'empêcher l'émergence du résultat négatif.

#### **6.4 Formules-solutions obtenues avant la correction de HSC**

Après avoir obtenu la table de vérité représentant toutes les combinaisons logiques possibles, et d'effectuer les tests de nécessité et suffisance causale individuelle des MV, nous procédons à l'obtention des formules-solutions (*i.e.*, ensemble des chemins explicatifs) expliquant le phénomène étudié. Cette section permettra au lecteur de comprendre les arguments logiques de suffisance configurationnelle de chaque formule-solution obtenue, tant pour l'émergence que l'absence des pratiques de résistance culturelle hybride, pour ensuite, dans la partie IV, approfondir notre discussion des résultats en nous appuyant sur la mise en relation de ces formules-solutions avec les pièces théoriques et empiriques qui ont guidé notre recherche.

Nous avons défini un seuil de fréquence de cas de « 1 », tel qu'il est conseillé dans la littérature QCA (Rubinson, 2013, p. 2852 ; Ragin, 2008a, p. 77) pour les études avec

---

<sup>398</sup> Proposée par Lieberon (1985).

un nombre petit de cas (*small-N*), comme le nôtre<sup>399</sup>. Nous présentons trois formules-solutions de notre analyse *cs/QCA* : la première ne tient pas compte des cas logiques (*i.e.*, les hypothèses simplificatrices ne sont pas utilisées), elle représente la solution la plus conservatrice ou complexe<sup>400</sup> (Wagemann et Schneider, 2007, p. 24) ; la deuxième est fondée sur les hypothèses simplificatrices (HS), laquelle représente la solution la plus parcimonieuse ; et la troisième, la solution intermédiaire, utilise seulement des hypothèses contrefactuelles « faciles ou bonnes »<sup>401</sup>, c'est-à-dire des hypothèses simplificatrices qui sont « en ligne avec les attentes de la théorie qui dirige l'étude en question » (Schneider et Wagemann, 2013, p. 211). La formule-solution intermédiaire se place entre la formule-solution conservatrice et la plus parcimonieuse, en termes de complexité. Autrement dit, la solution intermédiaire est un sous-ensemble de la solution parcimonieuse et un sur-ensemble de la solution complexe. Deux logiciels<sup>402</sup> ont été utilisés pour l'obtention des formules-solution de l'analyse *cs/QCA*. L'algorithme du logiciel « inclut dans la procédure de minimisation des hypothèses simplificatrices ou cas logiques, en attribuant à la variable résultat une valeur {1} ou {0} pour une série de cas non observés » (Vanderborght et Yamasaki, 2004). Tosmana liste toutes les hypothèses simplificatrices qui ont mené à chaque formule-solution.

#### 6.4.1 L'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (résultat positif, avant correction des HSC)

##### 6.4.1.1 Formule-solution complexe<sup>403</sup> menant au résultat positif (FScP), avant correction des HSC

Lorsque les restes logiques ne sont pas utilisés, la formule-solution complexe produit trois chemins explicatifs, chacun suffisant, pour la production de la résistance culturelle hybride. Le symbole (→) indique une relation de suffisance entre la formule-solution et le résultat :

---

<sup>399</sup> En générale les études avec un nombre petit de cas (*small-N*) ont un seuil de fréquence inférieur aux études avec un nombre large de cas (*large-N*), car un échantillon petit augmente la valeur relative de chaque cas (Rubinson, 2013, p. 2852).

<sup>400</sup> Nommée aussi « solution conservatrice » (Schneider et Wagemann, 2013), car elle n'utilise pas les cas logiques.

<sup>401</sup> *Cf.*, « 5.4 Le concept de 'diversité limitée', l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>402</sup> *Cf.*, « Chapitre 6. Paris, Medellín, São Paulo : application de l'analyse *cs/QCA*, résultats et limitations ».

<sup>403</sup> Les restes logiques ne sont pas inclus. *Cf.*, Tableau 8. Table de vérité complète.

$$\begin{array}{l}
 \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} + \\
 \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\
 \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\}
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(A)} \\ \text{(B)} \\ \text{(C)} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\}$$

Ce qui équivaut à :

$$MP+MA+OA \rightarrow R$$

Et une fois M factorisé :

$$M[P+A]+OA \rightarrow R \quad (\text{équation 1})$$

Note.—nous avons simplifié la lecture de la formule-solution en la présentant sous forme d'équation. Chaque MV est représentée par la première lettre de son nom, toujours en majuscule (*e.g.*, AugmTIC{1} = A). Le symbole (~), précédant une MV, indique son absence {0} (*e.g.*, ~A) ; au défaut, cela indique que la MV est présente {1}. L'absence d'opérateur booléen entre deux termes, c'est-à-dire leur simple concaténation, indique une relation de conjonction (*e.g.*, MP = M\*P). Le symbole (+) correspond au OU logique. Le symbole (→) indique que la formule solution (FS) est un sous-ensemble du résultat (R) : *i.e.*, FS ≤ R ; autrement dit, la FS est suffisante pour aboutir à R.

La formule-solution complexe présente donc trois scénarios possibles pour que les expressions de résistance culturelle hybride chez les jeunes des quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo se produisent : (A) soit il y a des politiques publiques d'intervention sociale-populaire (PolitiqIntervenPop{1}), dans un contexte de stigmatisation, résultat d'une sphère médiatique centrale opérant dans la ville (MediaStigm{1}) ; (B) soit l'utilisation des nouvelles TICi est largement répandue parmi les jeunes de ces quartiers (AugmTIC{1}), dans un contexte de stigmatisation, résultat de ladite sphère médiatique centrale ; (C) soit il existe une augmentation dans l'utilisation des nouvelles TICi de la part de ces jeunes (AugmTIC{1}) et ils ont la perception que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux (OubliGouv{1}).

TABLEAU 14. CONSISTANCE ET COUVERTURE DES CHEMINS EXPLICATIFS (FScP), AVANT CORRECTION DES HSC

Chemins explicatifs	Consistance	Couverture Partagée	Couverture Unique	Importance
(A) MediaStigm{1} * PolitiqIntervenPop{1}	1,0000	0,6667	0,208333	Très haute
(B) MediaStigm{1} * AugmTIC{1}	1,0000	0,6250	0,0833333	Très haute
(C) OubliGouv{1} * AugmTIC{1}	1,0000	0,5000	0,166667	Haute

Note.—Seuil de couverture partagée : 0,45.

La consistance de chacun des chemins explicatifs (*i.e.*, combinaisons des macro-variables) est égale à 1,00<sup>404</sup> (tableau 14). Cela veut dire que chacun d'eux est suffisant pour produire des expressions de résistance culturelle hybride. Cependant, chaque chemin permet d'expliquer, à divers degrés d'importance, l'émergence du résultat étudié. Ces différents degrés sont exprimés à partir de deux mesures : couverture partagée (CP)<sup>405</sup>, concept que nous avons déjà évoqué<sup>406</sup> ; et couverture unique (CU). La CU indique la proportion des cas positifs qu'un chemin explicatif couvre de manière exclusive, c'est-à-dire, des cas qui ne sont pas couverts par d'autres chemins explicatifs<sup>407</sup>. Un score bas de CU signifie que plusieurs cas sont couverts par au moins deux chemins explicatifs de la formule-solution. Autrement dit, plus un chemin explicatif est proche d'une CU nulle (*i.e.*, = 0), plus nous affirmons qu'il est empiriquement redondant<sup>408</sup>. Les mesures empiriques de consistance, CP et CU nous permettent ainsi d'argumenter lequel des chemins explicatifs, à l'intérieur d'une même formule-solution, est le plus important pour produire le résultat étudié (Wagemann et Schneider, 2007, p. 27).

Nous avons défini un seuil de 0,45 pour la CP des chemins explicatifs. Cela pour deux raisons. Premièrement, nous avons identifié que les chemins explicatifs au-dessus

<sup>404</sup> Lorsque les données utilisées sont sous forme d'ensembles nets (*crispy-set*), la consistance du calcul de la causalité suffisante des combinaisons causales (*i.e.*, chemins explicatifs) est toujours parfaite (*i.e.*, = 1). Wagemann et Schneider (2007, p. 14) expliquent brièvement ce phénomène : « [...] toute ligne dans la table de vérité affichant le résultat étudié est déjà une condition suffisante (brute) pour le résultat. Par conséquent, l'analyse de conditions suffisantes [*i.e.*, *consistance des implicants premiers*] mènera toujours au résultat [*i.e.* = 1], si au moins une ligne de la table de vérité est liée au résultat étudié ».

<sup>405</sup> Ou simplement « couverture », comme nous l'avons appelée au long de notre étude.

<sup>406</sup> Cf., « 5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes ».

<sup>407</sup> « La couverture unique est la part de la couverture générale (*raw coverage*) d'un implicant premier qui n'est pas partagé par aucun autre implicant premier dans le même model analytique » (Alrik, 2016, p. 24).

<sup>408</sup> Voir Schneider et Wagemann (2013, p. 218).



de 0,45 sont cohérents avec notre récit théorique<sup>409</sup>. Deuxièmement, les degrés de signification dans l'analyse QCA, y compris les seuils de couverture et consistance, varient en fonction du dispositif de recherche conçu (*e.g.*, l'objectif de la recherche, le nombre de cas, théories et hypothèses de départ, stratégies adoptées pour corriger la diversité limitée). Au contraire que dans les méthodes statistiques largement répandues, il n'existe pas une contrainte à propos du seuil de couverture dans l'analyse QCA. À propos de l'importance d'explicitement le cheminement des niveaux de consistance, Wagemann et Schneider (2007, p. 29) affirment :

À différence des disciplines de recherche statistique, où certains niveaux de signification ont atteint un statut de doctrine, les chercheurs en QCA devraient résister, aussi autant que possible, de suivre les conventions simplement pour le confort qu'elles sont des conventions, et devraient, au lieu de cela, explicitement argumenter leurs prises de décisions sur les niveaux de consistance [*de causalité nécessaire et suffisante*].

Dans la formule-solution complexe de notre étude, le chemin explicatif (A) MediaStigm{1} \* PolitiqIntervenPop{1} est le plus important, d'un point de vue empirique, pour aboutir au phénomène des expressions de résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires de métropoles. Ce chemin explicatif couvre plus de 2/3 des cas affichant le résultat positif (CP, 0,66) ; et couvre de manière exclusive 1/5 des cas (CU, 0,20). Cela indique que même si 66 % des cas positifs parcourent ce chemin, seulement 20 % de cas positifs sont couverts exclusivement par ce chemin explicatif. Les trois chemins explicatifs présentent des scores faibles de CU, ce qui veut dire qu'une grande partie des cas aboutissant au résultat positif prenant au moins deux des trois chemins explicatifs proposés (tableau 15). Le tableau 15 présente les cas qui parcourent chacune des combinaisons des conditions causales de la formule-solution complexe. Les trois villes étudiées parcourent les chemins explicatifs (A) et (B), alors que seulement Medellín et São Paulo parcourent le chemin (C).

---

<sup>409</sup> Nous y reviendrons plus loin dans cette section.

TABLEAU 15. RELATION ENTRE LES CAS ET LES CHEMINS EXPLICATIFS (FScP), AVANT CORRECTION DES HSC

(A) MediaStigm{1} * PolitiqIntervenPop{1} +	(B) MediaStigm{1} * AugmTIC{1} +	(C) OubliGouv{1} * AugmTIC{1}
<i>Medellin,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, <i>Paris,</i> I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces, I-JeunesNonParticPolit, C-IdeologiePolitSimil, C-DescolarisationPop, C-ChomagePop, C-InternetGratuit, C-GouvControleMedias, C-PolitDiversiteCultu)	<i>Medellin,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, <i>Paris,</i> I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces, I-JeunesNonParticPolit, C-InternetGratuit, R-a, R-b, R-c, R-d)	<i>Medellin,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, I-JeunesNonParticPolit, R-b, R-d, R-e, R-f, R-g, R-h)

#### 6.4.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), avant correction des HSC

Nous obtenons, en fonction des hypothèses simplificatrices (HS) utilisées, deux formules-solutions parcimonieuses, chacune suffisante pour aboutir au résultat positif du phénomène :

FSpP (i)

$$\begin{array}{l}
 \text{(D) OubliGouv}\{1\} + \\
 \text{MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\
 \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\}
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(D) OubliGouv}\{1\} + \\ \text{MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} \end{array}} \right\} \text{ResistanceHybride}\{1\} \quad \text{(B)}$$

Ce qui équivaut à :

O+MA+MP → R ; et une fois M factorisée :

$$M[P+A]+O \rightarrow R \quad \text{(équation 2)}$$

FSpP (ii)

$$\begin{array}{l}
 \text{(D) OubliGouv}\{1\} + \\
 \text{MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\
 \text{(E) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\}
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(D) OubliGouv}\{1\} + \\ \text{MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(E) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} \end{array}} \right\} \text{ResistanceHybride}\{1\} \quad \text{(B)}$$

Ce qui équivaut à :

$$\mathbf{O+MA+\sim AP \rightarrow R} \quad \text{(équation 3)}$$

Tosmana produit automatiquement les deux formules-solutions parcimonieuses, en listant chaque fois les HS utilisées. Le logiciel fsQCA, de son côté, averti sur l'existence de deux implicants premiers (IP) redondantes<sup>410</sup> :  $\text{MediaStigm} * \text{PolitiqIntervenPop}$ , et ;  $\sim\text{AugmTIC} * \text{PolitiqIntervenPop}$ . Ces deux IP expliquent une même expression primitive :  $\text{MediaStigm} * \sim\text{OubliGouv} * \sim\text{AugmTIC} * \text{Immigration} * \text{PolitiqIntervenPop}$ . La formule-solution (i) est obtenue lorsqu'on choisit l'implicant premier  $\text{MediaStigm} * \text{PolitiqIntervenPop}$  ; et la formule-solution (ii) est obtenue lorsqu'on choisit l'implicant premier  $\sim\text{AugmTIC} * \text{PolitiqIntervenPop}$ . *A priori* la FS (i) semble plus proche de nos arguments empirico-théoriques, toutefois nous analysons les deux FS obtenues afin de confirmer notre choix<sup>411</sup>.

Lorsque des HS sont utilisées dans notre analyse QCA, les expressions de résistance culturelle hybride des jeunes de quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo, se produisent selon quatre scénarios (D, B, A, E). Le premier scénario, (D)  $\text{OubliGouv}\{1\}$ , nous indique que lesdites expressions de résistance se produisent lorsque les jeunes ont la perception que les gouvernements les oublie. Cependant, un tel argument de suffisance d'une seule MV ne coïncide pas avec notre connaissance théorique et empirique des cas d'étude, où nous avons observé qu'une conjonction de facteurs était nécessaire, chaque fois, pour aboutir aux pratiques de résistance culturelle.

<sup>410</sup> Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 5, la procédure QCA consiste, essentiellement, dans l'élimination des implicants premiers logiques redondantes, afin d'obtenir la formule-solution la plus parcimonieuse (Ragin, 1989).

<sup>411</sup> Lorsqu'on choisit, au même temps, les deux implicants premiers mentionnées, l'algorithme du logiciel prend en compte les quatre chemins explicatifs dans ses résultats, ce qui modifie certains des scores de consistance dans la causalité suffisante de chaque chemin. Cependant, ses variations des scores n'ont pas d'impact sur les fondements de notre raisonnement théorique et/ou empirique, car ils maintiennent les chemins explicatifs dans leur même position par rapport au seuil de CP. Le fait de prendre en compte les quatre chemins explicatifs nous permet de mettre en perspective les quatre chemins explicatifs produits par les deux FS parcimonieuses.

Le score de suffisance de cette MV suggère qu'elle est suffisante pour aboutir au phénomène, toutefois, comme nous l'avons expliqué, les résultats du test ASI nous révèlent des incohérences entre ces scores et nos arguments empiriques-théoriques. Le deuxième et troisième scénario, (B) et (A), ont été également obtenus – et évoqués – dans la FScP<sup>412</sup>. Le quatrième, (E) AugmTIC{0} \* PolitiqIntervenPop{1}, n'est pas cohérent avec la réalité constatée dans nos trois villes d'étude. Chaque fois que les politiques publiques d'intervention sociale-populaire étaient présentes, et contrairement à la proposition de ce chemin explicatif, les jeunes des quartiers populaires dans les trois villes étudiées se sont servis largement des TICi, ce qui les a permis d'optimiser leur réponse d'adaptation face aux ressources et/ou actions du gouvernement.

Il est nécessaire maintenant de choisir l'une de formules-solutions parcimonieuses proposées, puisque chacune mène à des arguments théoriques différents. De cette manière nous pourrions établir la cohérence, non seulement entre les données de terrain et les pièces théoriques-guides, mais aussi des hypothèses simplificatrices (HS) utilisées – étape préalable à la procédure de correction des HS –. Nous constatons que la formule-solution parcimonieuse (i), malgré l'incohérence du chemin explicatif (D), est plus proche de notre récit théorique et de nos évidences empiriques que la formule-solution (ii). Qui plus est, la notation formelle de la première (*i.e.*, équation 2) factorise la MV MediaStigm, un argument central dans l'interprétation de nos résultats de recherche. Deux autres arguments nous permettront de confirmer notre choix : (a) les résultats sur la couverture partagée (CP) et unique (CU) de chaque chemin explicatif, ainsi que la relation entre les cas et les chemins explicatifs – quel cas parcourt quel chemin ? –, et ; (b) l'analyse de la cohérence des HS utilisées dans chacune des formule-solution proposées. Les résultats sur la CP et CU des quatre chemins explicatifs nous aideront à analyser la force théorique de chaque proposition ; tandis que l'identification de HS non-valides nous permettra de vérifier la cohérence argumentative de chaque proposition.

---

<sup>412</sup> Cf., « 6.4.1.1 Formule-solution complexe menant au résultat positif (FScP), avant correction des HSC ».

TABLEAU 16. CONSISTANCE ET COUVERTURE DES CHEMINS EXPLICATIFS (FSpP), AVANT CORRECTION DES HSC

Chemins explicatifs	Consistance	Couverture Partagée	Couverture Unique	Importance
(D) OubliGouv{1}	1,0000	0,6250	0,166667	Très haute
(B) MediaStigm{1} * AugmTIC{1} <sup>413</sup>	1,0000	0,6250	0,0833333	Très haute
(A) MediaStigm{1} * PolitiqIntervenPop{1}	1,0000	0,6667	0,00	Très haute
(E) AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{1}	1,0000	0,2083	0,00	n.a.

NB. : Seuil de couverture partagée : 0,45.

Les quatre chemins explicatifs obtenus sont chacun suffisants<sup>414</sup> pour produire des expressions de résistance culturelle hybride. Cependant, comme nous l'avons mentionné, chacun de ces chemins permet d'expliquer, à divers degrés d'importance, l'émergence du résultat étudié, en fonction de leurs scores de couverture partagée et unique. Les chemins explicatifs (D), (B) et (A) expliquent chacun plus de 2/3 des cas positifs. Cependant la CU des chemins (D) et (B) est faible, ce qui indique que leur proposition théorique pour expliquer le résultat positif, même si différente dans chaque scénario, a un nombre similaire de possibilités de se produire, car les cas parcourent au moins deux des quatre chemins explicatifs proposés. Le chemin explicatif (E) n'atteint pas le seuil de CP établie, seulement cinq cas parcourent ledit chemin explicatif (20 %), et sa GU est nulle (0,0 %). Les scores de CP et CU de ce chemin sont si faibles qu'ils confirment le manque de lien théorique avec l'évidence collectée.

Il est important d'expliquer la nullité de la CU des chemins explicatifs (A) et (E), car cela soulève une question clef : si les arguments empiriques de ce chemin sont complètement en cohérence avec notre récit théorique – comme nous l'expliquons depuis la FS complexe – comment s'explique ladite nullité de sa CU ? La réponse est liée à deux scénarios d'analyses différentes, où le choix des IP détermine les scores de CU des chemins explicatifs. Le tableau 16 indique les scores des chemins explicatifs lorsque les deux IP redondantes sont utilisées au même temps, cela explique la nullité de la CU des chemins explicatifs (A) et (E). Lorsque l'IP MediaStigm\*PolitiqIntervenPop

<sup>413</sup> Le tableau 16 indique les scores de couverture du chemin explicatif (B) lorsque les deux implicants premiers (IP) sont utilisés en même temps. Cf., note de pied de page 411.

<sup>414</sup> Cf., note de pied de page 404.

est choisi, non seulement le chemin (E) disparaît des résultats – car il est couvert par l'IP  $\text{MediaStigm} \star \text{PolitiqIntervenPop}$  –, mais aussi la CU du chemin (A) change (0.0833333). Lorsque l'IP  $\sim \text{AugmTIC} \star \text{PolitiqIntervenPop}$  est choisi, le chemin (A) disparaît – car il est couvert par l'IP  $\sim \text{AugmTIC} \star \text{PolitiqIntervenPop}$  – et les scores des CU des chemins explicatifs (A) et (E) changent, ainsi :  $\text{MediaStigm}\{1\} \star \text{PolitiqIntervenPop}\{1\}$  (CU = 0.291667), et ;  $\text{AugmTIC}\{0\} \star \text{PolitiqIntervenPop}\{1\}$  (CU = 0.0833333). Le considérable score de CU du chemin (A), lorsque l'implicant premier  $\text{MediaStigm} \star \text{PolitiqIntervenPop}$  est choisi, nous donne un argument de plus à la faveur de la cohérence théorique de la proposition explicative du chemin (A). Les tableaux 17 et 18 présentent les cas qui parcourent chacun des chemins explicatifs des formules-solution parcimonieuses, ainsi que les HS utilisées pour les obtenir :

TABLEAU 17. RELATION CAS-CHEMINS EXPLICATIFS ET HS UTILISÉES FSpP (i), AVANT CORRECTION DES HSC.

(D) OubliGouv{1} +	(B) MediaStigm{1}* AugmTIC{1} +	(A) MediaStigm{1}* PolitiqIntervenPop{1}
<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, I-JeunesNonParticPolit, C-IdeologiePolitSimil, C-DescolarisationPop, C-ChomagePop, R-b, R-d, R-e, R-f, R-g, R-h)	<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, <i>Paris,</i> I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces, I-JeunesNonParticPolit, C-InternetGratuit, R-a, R-b, R-c, R-d)	<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, <i>Paris,</i> I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces, I-JeunesNonParticPolit, C-IdeologiePolitSimil, C-DescolarisationPop, C-ChomagePop, C-InternetGratuit, C-GouvControleMedias, C-PolitDiversiteCultu

Note.—Obtenue avec Tosmana v 1.54

MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{0} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{1} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitiqIntervenPop{0} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitiqIntervenPop{1} +  
MediaStigm{1}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{0} +  
MediaStigm{1}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitiqIntervenPop{0}

Note.—Nombre total d'hypothèses simplificatrices : 6.

TABLEAU 18. RELATION CAS-CHEMINS EXPLICATIFS ET HS UTILISÉES, FS<sub>p</sub>P  
(ii), AVANT CORRECTION DES HSC

(D)	(B)	(E)
OubliGouv{1} +	MediaStigm{1}*AugmTIC{1} +	AugmTIC{0}*PolitqIntervenPop{1}
<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, I-JeunesNonParticPolit, C-IdeologiePolitSimil, C-DescolarisationPop, C-ChomagePop, R-b, R-d, R-e, R-f, R-g, R-h)	<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, <i>Paris,</i> I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces, I-JeunesNonParticPolit, C-InternetGratuit, R-a, R-b, R-c, R-d)	C-IdeologiePolitSimil, C-DescolarisationPop, C-ChomagePop, C-GouvControleMedias, C-PolitDiversiteCultu

Note.—Obtenue avec Tosmana v 1.54

MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{1} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{1} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{0} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{1} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{0} +  
MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{1} +  
MediaStigm{1}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{0} +  
MediaStigm{1}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{0}

Nombre total d'hypothèses simplificatrices : 8

Dans la formule-solution (i), Medellín, Paris et São Paulo parcourent les chemins explicatifs (B) et (A), alors que seulement Medellín et São Paulo parcourent le chemin (D). Dans la formule-solution (ii), aucune des villes étudiées ne parcourt le chemin (E). Cela donne plus de force empirique à la formule-solution (i), par rapport aux trois cas d'étude de notre recherche. Lors de l'analyse du résultat positif du phénomène, l'algorithme du logiciel inclut seulement les configurations causales (*i.e.*, lignes dans la table de vérité) avec un résultat positif (*i.e.*, codées {1}) – et éventuellement les restes logiques qui permettront d'obtenir une solution plus parcimonieuse –. Rappelons que



les HS équivalent aux restes logiques<sup>415</sup>, c'est-à-dire, les lignes dans la table de vérité représentées avec un symbole d'interrogation (?) dans la colonne du résultat, et auxquelles le chercheur n'a pas attribué, de manière explicite, un résultat ni positif ni négatif. Le chercheur doit donc contrôler si le HS inclus par le logiciel correspond avec les attentes empirico-théoriques, comme dirait Weber, il est important de vérifier les « possibilités objectives » (Weber, 1949) de tels arguments<sup>416</sup>. Dans la formule-solution parcimonieuse (i), nous identifions quatre HS non-valides (*i.e.*,  $\rightarrow 0$ ). Cela veut dire qu'elles ne sont pas des combinaisons causales objectivement possibles pour produire le résultat positif, mais l'algorithme du logiciel les a pris en compte afin de réduire les implicants premiers redondantes (tableau 19). Dans la FSpP (ii), nous identifions 6 HS non-valides (tableau 20).

TABLEAU 19. HS NON-VALIDES DANS LA FSpP (i), 1<sup>ère</sup> VAGUE

HS		R <sub>(i)</sub>	HS non-valide	HS valides
01000	$\rightarrow$	0	x	
01001	$\rightarrow$	1		√
01010	$\rightarrow$	0	x	
01011	$\rightarrow$	1		√
11000	$\rightarrow$	0	x	
11010	$\rightarrow$	0	x	

Note.—R<sub>(i)</sub> correspond au résultat objectivement possible (en cohérence avec nos données empirico-théoriques) et non au résultat attribué par le logiciel (toujours {1} lors de l'analyse du résultat positif).

<sup>415</sup> Cf., Tableau 8. Table de vérité complète.

<sup>416</sup> Des arguments justifiées sur la base de certaines conditions de validité bien précises, qui auraient pu se passer mais qui ne peuvent être l'objet d'aucun constat strictement empirique (Weber, 2013).

TABLEAU 20. HS NON VALIDES DANS LA FS<sub>P</sub> (ii), 1<sup>ère</sup> VAGUE

HS		R <sub>(t)</sub>	HS non-valides	HS valides
00001	→	0	x	
00011	→	0	x	
01000	→	0	x	
01001	→	1		√
01010	→	0	x	
01011	→	1		√
11000	→	0	x	
11010	→	0	x	

Nous constatons que la proportion de HS non-valides, par rapport au résultat positif, est moins importante dans la formule-solution parcimonieuse (i) que dans la (ii), confirmant ainsi notre choix de cette première comme la plus cohérente avec nos données empiriques et théoriques (*i.e.*,  $M[P+A]+O \rightarrow R$  ; équation 2).

#### 6.4.1.3 Formule-solution intermédiaire<sup>417</sup> (FSiP), avant correction des HSC.

Le logiciel fsQCA permet de produire une formule-solution intermédiaire. Le logiciel demande à l'utilisateur de choisir lesquelles des macro-variables introduites dans l'analyse doivent être présents et/ou absentes pour que le résultat étudié se produise<sup>418</sup> (tableau 21).

TABLEAU 21. HYPOTHÈSES DIRECTIVES DANS LA FSiP

MV	Choix
MediaStigm	présente
OubliGouv	absente
AugmTIC	absente
Immigration	absente
PolitiqIntervenPop	présente

<sup>417</sup> Les restes logiques sont inclus.

<sup>418</sup> En anglais *assumptions*.

La FSiP produit trois chemins explicatifs suffisants<sup>419</sup> pour la production de la résistance culturelle hybride<sup>420</sup> :

$$\begin{array}{l}
 \text{(D) OubliGouv}\{1\} + \\
 \text{MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\
 \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\}
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(D) OubliGouv}\{1\} + \\ \text{MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\} \quad \text{(B)}$$

Ce qui équivaut à :

$$O+MA+MP \rightarrow R$$

Et une fois M factorisé :

$$M[P+A]+O \rightarrow R \quad \text{(équation 2)}$$

Nous observons que les hypothèses directives choisies produisent la même équation tant pour l'FS intermédiaire que pour la FS parcimonieuse (i)<sup>421</sup>. Cela nous indique que les hypothèses des macro-variables (MV) choisies sont, effectivement, les conditions suffisantes les plus significatives pour produire le phénomène étudié, ce qui correspond avec les résultats des tests de nécessité et suffisance effectués préalablement<sup>422</sup> pour chaque MV. Autrement dit, chaque fois qu'une de ces deux MV est présente (MediaStigm{1} et PolitiqIntervenPop{1}), il existe une très haute possibilité que des expressions de résistance culturelle hybride se produisent.

#### 6.4.2 Comprendre l'absence du phénomène étudié (résultat négatif, avant correction des HSC)

Nous avons choisi de présenter seulement la formule-solution parcimonieuse qui explique comment se produit l'absence du phénomène étudié (FSpN), cela pour deux raisons. Premièrement, nous avons un petit nombre des cas négatifs, uniquement 17 % de notre échantillon de 29 cas (*i.e.*, 5/29). La formule-solution complexe serait donc le reflet de ce manque de diversité de cas négatifs, produisant presque un chemin explicatif pour chaque cas négatif, ce qui nous empêcherait de construire des conclusions plus générales. Deuxièmement, la formule-solution parcimonieuse, dans un

<sup>419</sup> Cf, note de pied de page 404.

<sup>420</sup> Ces trois chemins correspondent aux trois premiers chemins explicatifs de la FSpP (i).

<sup>421</sup> La relation entre les cas et les chemins explicatifs est la même que pour la FSpP (i), ainsi que leurs scores de CP et CU.

<sup>422</sup> Cf, « 6.3 Les tests de nécessité et suffisance des macro-variables explicatives ».

contexte d'analyse du résultat négatif, inclut des hypothèses simplificatrices qui, examinées avec attention, nous permettent d'avancer vers des généralisations théoriquement plus intéressantes. Nous cherchons donc les MV essentielles à la production du résultat négatif, objectif possible lors d'une réduction minimale des résultats, comme l'affirme Ragin (2008a, p. 40) « les solutions parcimonieuses indiquent quelles conditions sont essentielles pour produire un cas positif ou négatif ».

Lorsque des HS sont utilisées, la formule-solution parcimonieuse produit deux chemins explicatifs, chacune suffisante, pour aboutir au résultat négatif (*i.e.*, son absence) du phénomène :

$$\begin{array}{l} \text{(F) MediaStigm}\{0\} \star \text{OubliGouv}\{0\} + \\ \text{AugmTIC}\{0\} \star \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(F) MediaStigm}\{0\} \star \text{OubliGouv}\{0\} + \\ \text{AugmTIC}\{0\} \star \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{0\} \quad \text{(G)}$$

Ce qui équivaut à :

$$\sim M \sim O + \sim A \sim P \rightarrow \sim R \quad \text{(équation 4)}$$

Lorsque des hypothèses simplificatrices sont utilisées, et avant la correction des HSC, deux scénarios sont les responsables de l'absence d'expressions de résistance culturelle hybride chez les jeunes de quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo. Le premier (F) se produit lorsqu'il n'existe pas un contexte de stigmatisation – ce qu'implique l'absence d'une sphère médiatique centrale opérant dans la ville – et les jeunes de ces quartiers n'ont pas la perception que le gouvernement les oublie. Le deuxième (G) se produit face à l'absence des ressources informationnelles fournies par la mise en place de politiques publiques d'intervention sociale-populaire et que ces jeunes s'en servent peu, voire pas du tout, des nouvelles TICi.

TABLEAU 22. CONSISTANCE ET COUVERTURE DES CHEMINS EXPLICATIFS DE LA FSpN, AVANT CORRECTION DES HSC

Chemins explicatifs	Consistance	Couverture Partagée	Couverture Unique	Importance
(F) MediaStigm{0} * OubliGouv{0}	1,0000	0,8000	0,8000	Très haute
(G) AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{0}	1,0000	0,2000	0,2000	(n.a)

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Seuil de couverture partagée : 0,45.

Les deux chemins explicatifs obtenus sont chacun suffisants<sup>423</sup> pour empêcher l'émergence des expressions de résistance culturelle hybride (tableau 22). Le chemin explicatif (F) est celui qui permet d'expliquer le mieux l'absence du phénomène étudié (CP : 80 %). Le chemin explicatif (G) n'atteint pas le seuil de CP établie. Cependant, malgré cette différence de scores, nous n'excluons pas le chemin (G) de notre analyse pour deux raisons. Premièrement, la question de la diversité limitée<sup>424</sup> des cas négatifs restreint l'applicabilité des seuils de CP théoriquement interprétables. Deuxièmement, le chemin (G), par sa cohérence avec notre récit théorique, apporte des éléments analytiques susceptibles de clarifier l'interaction des conditions causales, tant pour les cas positifs que négatifs<sup>425</sup>. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant. Le tableau 23 présente les cas qui parcourent chacun des chemins explicatifs de la FSpN, ainsi que les HS utilisées pour l'obtenir.

---

<sup>423</sup> Cf., note de pied de page 404.

<sup>424</sup> Cf., « 5.4 Le concept de diversité limitée, l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>425</sup> Il est nécessaire de rappeler que les scores de CP et CU ne sont pas suffisants pour inclure ou exclure, *per se*, un chemin explicatif du récit théorique proposé par le chercheur. Les raisons théoriques et empiriques de telles décisions doivent toujours être mentionnées de manière explicite. Cf., « 6.3 Les tests de suffisance (ASI) et nécessité (NCA) des macro-variables explicatives ».

TABLEAU 23. RELATION CAS-CHEMINS EXPLICATIFS ET HS UTILISÉES, FSpN,  
AVANT CORRECTION DES HSC

(F)	(G)
MediaStigm{0} * OubliGouv{0} +	AugmTIC{0} * PolitqIntervenPop{0}
C-EgalitaireGini, C-EgalitaireGiniMigra, C-GouvAideCreation, C-GouvPopSocial	C-TICpayant

Note.—Obtenu avec Tosmana v. 1.54.

MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{1}Immigration{0}PolitqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{1}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{1}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{1}OubliGouv{1}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitqIntervenPop{0}

*Nombre total d'hypothèses simplificatrices : 10*

Les dix HS utilisées sont cohérentes avec notre récit théorique sur l'absence des pratiques de résistance culturelle hybride (*i.e.*,  $\rightarrow 0$ ). Cela veut dire qu'aucun des scénarios proposés par ces HS n'invalide le résultat étudié (*i.e.*, l'absence du phénomène). Cependant, si nous comparons les HS de la formule-solution parcimonieuse positive (i) (*i.e.*,  $FSpP \rightarrow R$ ) avec les HS de la formule-solution parcimonieuse négative (*i.e.*,  $FSpN \rightarrow \sim R$ ), nous observons que quatre des HS de la FSpN sont également utilisées dans l'obtention de la FSpP (i). Nous avons donc des HSC que nous devons corriger dans notre analyse (tableau 24).

TABLEAU 24. HYPOTHÈSES SIMPLIFICATRICES CONTRADICTOIRES (HSC), 1<sup>ère</sup> VAGUE

HS FSpN		$\sim R_{(t)}$	$\sim R_{(a)}$	HSC	$R_{(a)}$	$R_{(t)}$		HS FSpP
00000	→	0	0					
00001	→	0	0					
00010	→	0	0					
00011	→	0	0					
00101	→	0	0					
01000	→	0	0	x	1	0	←	01000
01010	→	0	0	x	1	0	←	01010
10000	→	0	0					
11000	→	0	0	x	1	0	←	11000
11010	→	0	0	x	1	0	←	11010
						1		01001
						1		01011

NB :  $R_{(t)}$  correspond à la tendance objective possible de la HS ;  $R_{(a)}$  correspond à la valeur de la HS attribuée par l'algorithme du logiciel.

## 6.5 Formules-solutions obtenues après la correction de HSC

Afin de corriger les quatre HSC de notre analyse, nous devons forcer le logiciel à les exclure lors du processus de minimisation<sup>426</sup>. La procédure est simple. Le chercheur attribue une valeur, positive ou négative, au résultat de chaque HSC en fonction de leur tendance objective possible<sup>427</sup>. Les lignes contradictoires (*i.e.*, HSC) sont donc ajoutées à la table de vérité initiale, avec leur résultat, sous forme des cas-fictifs (*i.e.*, CF-HSC). À partir de cette nouvelle table de vérité, l'analyse QCA est à nouveau faite, en vérifiant que les HS utilisées pour les formule-solutions parcimonieuses sont valides (*i.e.*,  $\sim$ HSC). Si des nouvelles HSC sont trouvées, la procédure est répétée jusqu'à les éliminer. Une fois que les HSC sont corrigées, le chercheur réalise des nouveaux tests de causalité ASI

<sup>426</sup> La raison est que lors de l'analyse du résultat positif du phénomène, l'algorithme du logiciel inclut seulement les lignes dans la table de vérité avec un résultat positif (*i.e.*,  $FS \rightarrow R$ ), et éventuellement les restes logiques qui permettront d'obtenir une solution plus parcimonieuse.

<sup>427</sup> Max Weber parle de « possibilités objectives » (Weber, 1949). Cela fait référence aux possibilités alternatives, justifiées sur la base de certaines conditions de validité bien précises, qui auraient pu se passer mais qui ne peuvent être l'objet d'aucun constat strictement empirique (Weber, 2013).

et NCA<sup>428</sup>, afin de vérifier la cohérence entre ceux-ci et le dernier analyse QCA effectué. Il s'agit donc d'une opération de reconfiguration objective des cas. Le fait d'ajouter ces cas-fictifs a une double incidence sur l'analyse. D'une part, cela modifie les mesures de causalité nécessaire (NCA) et de causalité suffisante (ASI), ce qui permet de corriger également les hypothèses incohérentes de suffisance et nécessité de causalité individuelle des MV. D'autre part, les formules-solutions parcimonieuses peuvent devenir plus conservatrices (*i.e.*, gagner en complexité), car il est possible que la configuration des nouveaux cas soit si particulière qu'il résulte impossible de les combiner avec d'autres cas auparavant présents. Cela n'est pas problématique, c'est plutôt l'un des fondements de l'approche à la complexité. L'analyse configurationnelle (*e.g.*, QCA) est une méthode de recherche en lien direct avec la réalité, dont l'objectif n'est pas nécessairement de trouver à tout prix des généralisations théoriques, souvent vides de sens empirique, sinon de mieux rendre compte, de manière formelle et interprétable, de la complexité du monde social.

Delreux et Hesters (2010) proposent une autre technique pour corriger les HSC<sup>429</sup>, fondée sur les principes de la technique standard que nous avons employée. Leur technique a une tendance plus accentuée vers l'obtention des solutions plus parcimonieuses que la technique standard. Nonobstant, l'utilisation de cette nouvelle technique influence différemment les mesures de consistance de nécessité et suffisance des MV individuellement considérées (*i.e.*, ASI, NCA). Le chercheur doit donc être conscient de l'impact que chaque technique porte sur les résultats, tant des formules QCA que des tests ASI et NCA, ainsi que de leur cohérence théorique-empirique. Confronter les résultats de deux techniques de correction de HSC, tout en le mettant en relation avec les données empirico-théoriques, est donc indispensable pour valider cette étape de la procédure. Ce protocole permet au chercheur de choisir la stratégie de correction de HSC la plus adéquate à son dispositif de recherche.

---

<sup>428</sup> Cf., « 6.6 Tests ASI et NCA des MV, après la 2ème vague de correction des HSC ».

<sup>429</sup> La proposition de Delreux et Hesters (2010) est la suivante. Lors de la minimisation du résultat négatif, les HSC avec un résultat plausible négatif restent dans la table de vérité en tant que restes logiques, et les HSC avec un résultat plausible positif deviennent des cas fictifs pour résoudre les HSC (*i.e.*, CF-HSC) ; et vice-versa, lors de la minimisation du résultat positif. Autrement dit, lors de la minimisation du résultat négatif, toute ou une partie des HSC sont exclus de l'analyse en les attribuant un résultat positif (*i.e.*, codés {1}). Les autres HSC sont traités comme des restes logiques par le logiciel (*logical remainders*). Cf., « 5.4 Le concept de diversité limité en sciences sociales ». Cette technique permet d'obtenir des solutions plus parcimonieuses que si toutes les HSC sont considérées des CF-HSC.



Le tableau 25 présente les CF-HSC(a-d) ajoutés à la table de vérité<sup>430</sup>, ainsi que les résultats assignés à chacun. Notre procédure, comme nous l'avons indiqué, transforme certaines lignes dans la table de vérité, auparavant considérées comme des restes logiques (REM), en cas fictifs objectivement plausibles.

TABLEAU 25. CF-HSC AJOUTÉS À LA TABLE DE VÉRITÉ AFIN DE CORRIGER LES HSC, 1<sup>ère</sup> VAGUE

No. de ligne dans la table de vérité	Nom du cas	Configuration des MV (HS non-valides)	R
6	CF-HSCa	11010	→ 0
8	CF-HSCb	11000	→ 0
22	CF-HSCc	01010	→ 0
24	CF-HSCd	01000	→ 0

### 6.5.1 L'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (résultat positif, après correction des HSC)

#### 6.5.1.1 Formule-solution complexe menant au résultat positif (FScP), après correction des HSC

Nous obtenons la même FS complexe qu'avant la correction des HSC :

$$\begin{array}{l}
 \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} + \\
 \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\
 \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\}
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(A)} \\ \text{(B)} \\ \text{(C)} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\}$$

Ce qui équivaut à :

$$M[P+A]+OA \rightarrow R \quad (\text{équation 1})$$

La consistance et la couverture des chemins explicatifs, ainsi que la relation entre les cas et les chemins explicatifs, est la même qu'avant la correction des HSC<sup>431</sup>.

<sup>430</sup> Cf., Tableau 8. Table de vérité complète.

<sup>431</sup> Cf., Tableaux 14 et 15.

### 6.5.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), après correction des HSC

Nous obtenons, cette fois-ci, deux nouvelles formules-solutions parcimonieuses en fonction des hypothèses simplificatrices (HS) utilisées. Chacune est suffisante<sup>432</sup> pour aboutir au résultat positif du phénomène :

FSpP (iii)

$$\begin{array}{l} \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} + \\ \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} + \\ \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\}$$

Ce qui équivaut à :

$$\mathbf{M[P+A]+OA \rightarrow R} \quad \text{(équation 1)}$$

FSpP (iv)

$$\begin{array}{l} \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(E) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(E) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\}$$

Ce qui équivaut à :

$$\mathbf{MA+OA+\sim AP \rightarrow R}$$

Et une fois A factorisée :

$$\mathbf{A[M+O]+\sim AP \rightarrow R} \quad \text{(équation 5)}$$

Nous avons les mêmes deux IP redondantes liés à la même expression primitive qu'avant la correction des HSC<sup>433</sup>. La FSp (iii) est obtenue lorsqu'on choisit l'IP  $\text{MediaStigm} * \text{PolitiqIntervenPop}$  ; et la FS (iv) est obtenue lorsqu'on choisit l'implicant premier  $\sim\text{AugmTIC} * \text{PolitiqIntervenPop}$ . La FSp (iii) est égal à la formule solution complexe, y compris tant ses scores de consistance et couverture que la relation des cas

<sup>432</sup> Cf., note de pied de page 404.

<sup>433</sup> Cf., « 6.4.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), avant correction des HSC ».

avec les chemins explicatifs. Cela veut dire qu'aucune HS n'a été utilisée pour obtenir la FSp (iii), tel que dans la FS complexe.

Concernant la FSp(iv) nous observons que le chemin explicatif (D) OubliGouv{1}, obtenu avant la correction des HSC<sup>434</sup>, devient le chemin (C) OubliGouv {1} \* AugmTIC{1}, présent aussi dans la FS complexe. Le chemin (E), comme nous l'avons expliqué<sup>435</sup>, ne parvient pas à rendre compte de la réalité rencontrée lors de nos terrains d'études. La proximité théorique de la FSpP (iv) avec la formule complexe semble un argument suffisant pour la validité de ladite proposition. Nonobstant, l'examen de couverture partagée (CP) et couverture unique (CU) de ses chemins explicatifs, ainsi que la vérification de validité des HS utilisées, nous permettra de confirmer la cohérence argumentative de cette FSpP.

TABLEAU 26. CONSISTANCE ET COUVERTURE DES CHEMINS EXPLICATIFS FSpP (iv), APRÈS CORRECTION DES HSC, 1<sup>ère</sup> VAGUE

Chemins explicatifs	Consistance	Couverture		Importance
		Partagée	Unique	
(B) MediaStigm{1} * AugmTIC{1} +	1,0000	0,6250	0.291667	Très haute
(C) OubliGouv {1} * AugmTIC{1}	1,0000	0,5000	0.166667	Haute
(E) AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{1}	1,0000	0.208333	0.208333	n.a.

Note.—Seuil de couverture partagée (CP) : 0,45.

Le chemin explicatif (B) est celui qui a le plus d'impact dans la production des pratiques de résistance culturelle hybride, non seulement il réussit à expliquer plus de 2/3 des cas, mais aussi sa CU est très importante, indiquant que presque 1/3 des cas (0,29) sont expliqués exclusivement par ce chemin explicatif. Le chemin explicatif (C) reste très important, malgré son faible score de CU. Le chemin explicatif (E) n'atteint pas le seuil de CP établie (tableau 26).

<sup>434</sup> Cf., « 6.4.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), avant correction des HSC ».

<sup>435</sup> Cf., « 6.4.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), avant correction des HSC ».

TABLEAU 27. RELATION CAS-CHEMINS EXPLICATIFS ET HS UTILISÉES FS<sub>P</sub>P  
(iv), APRÈS CORRECTION DES HSC, 1<sup>ère</sup> VAGUE

(B) MediaStigm{1} * AugmTIC{1} +	(C) OubliGouv {1} * AugmTIC{1} +	(E) AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{1}
<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, <i>Paris,</i> I-ReseauxIdeolog, C-SegregationCult, C-OccupationEspaces, I-JeunesNonParticPolit, C-InternetGratuit, R-a, R-b, R-c, R-d)	<i>Medellín,</i> <i>SaoPaulo,</i> I-CollectifsAtomises, C-GouvLiberal, C-PoliceControle, I-JeunesNonParticPolit, R-b, R-d, R-e, R-f, R-g, R-h	C-IdeologiePolitSimil, C-DescolarisationPop, C-ChomagePop, C-GouvControleMedias, C-PolitDiversiteCultu

Note.—Obtenue avec Tosmana v 1.54

MediaStigm{0} OubliGouv{0} AugmTIC{0} Immigration{0} PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0} OubliGouv{0} AugmTIC{0} Immigration{1} PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0} OubliGouv{1} AugmTIC{0} Immigration{0} PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0} OubliGouv{1} AugmTIC{0} Immigration{1} PolitiqIntervenPop{1}      *Nombre*  
*total d'hypothèses simplificatrices : 4*

Dans la FS (iv), Medellín, Paris et São Paulo parcourent le chemin explicatif (B), alors que seulement Medellín et São Paulo parcourent le chemin (C). Aucune des villes étudiées ne parcourt le chemin (E) (tableau 27). Le tableau 28 présente les HS qui ne sont pas cohérentes avec notre récit théorique.

TABLEAU 28. HS NON-VALIDES DANS LA FSpP, 2<sup>ème</sup> VAGUE

HS		R <sub>(t)</sub>	HS non-valide	HS valides
00001	→	0	x	
00011	→	0	x	
01001	→	1		√
01011	→	1		√

Note.—R<sub>(t)</sub> correspond au résultat objectivement possible (en cohérence avec nos données empirico-théoriques) et non au résultat attribué par le logiciel (toujours {1} lors de l'analyse du résultat positif)

Comme nous le verrons dans la section suivante, ces HS non-valides constituent des HSC, puisque certaines d'entre elles sont également utilisées lors de la simplification de la FSp du résultat négatif. Cela vaut dire que nous devons mener une deuxième vague de correction de HSC.

### 6.5.1.3 Formule-solution intermédiaire<sup>436</sup>, après correction des HSC.

Nous avons choisi la même configuration des hypothèses qu'avant la correction des HSC<sup>437</sup>. La formule-solution intermédiaire produit cette fois-ci les mêmes trois chemins explicatifs suffisants<sup>438</sup> que ceux obtenus dans la FS complexe après la correction des HSC, c'est-à-dire :

$$\begin{array}{l}
 \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} + \\
 \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\
 \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\}
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(A)} \\ \text{(B)} \\ \text{(C)} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\}$$

Ce qui équivaut à :

$$M[P+A]+OA \rightarrow R \quad (\text{équation 1})$$

<sup>436</sup> Les restes logiques sont inclus.

<sup>437</sup> Cf., Tableau 20.

<sup>438</sup> Cf., note de pied de page 404.

Cela veut dire qu'il n'existe pas une minimisation possible entre la configuration explicative la plus complexe et la plus parcimonieuse. Autrement dit, nous avons exclu un niveau d'interprétation intermédiaire de résultats, celui entre la complexité et le niveau le plus général. Nous remarquerons, en comparant les équations qui représentent les deux FSiP intermédiaires avant et après la correction HS (tableau 29), que la variable AugmTIC{1}, est venue s'ajouter au chemin explicatif (A) OubliGouv{1}, ce qui lui a rendu plus complexe ; autrement dit  $O \rightarrow R$  est devenu  $OA \rightarrow R$ .

TABLEAU 29. COMPARAISON DES ÉQUATIONS INTERMÉDIAIRES DU RÉSULTAT POSITIF AVANT ET APRÈS LA CORRECTION DES HSC

Avant correction des HSC	Après correction des HSC
$M[P+A]+O \rightarrow R$ (équation 4)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)

### 6.5.2 L'absence du phénomène étudié (résultat négatif, après correction des HSC)

Nous présentons seulement la formule-solution parcimonieuse permettant d'expliquer l'absence du phénomène étudié<sup>439</sup>. Nous obtenons la même FS parcimonieuse qu'avant la correction des HSC :

$$\begin{array}{l} \text{(F) MediaStigm}\{0\} * \text{OubliGouv}\{0\} + \\ \text{(G) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(F) MediaStigm}\{0\} * \text{OubliGouv}\{0\} + \\ \text{(G) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{0\}$$

Ce qui équivaut à :

$$\sim M \sim O + \sim A \sim P \rightarrow \sim R \quad \text{(équation 4)}$$

Cependant, le tableau 30 nous indique que la couverture de ces deux chemins explicatifs, lors de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> vague de correction des HSC, a changé dû à l'incorporation des cas-fictifs correcteurs des HSC (*i.e.*, CF-HSC) :

<sup>439</sup> Cf., « 6.4.1.3 Formule-solution intermédiaire (FsiP), avant correction des HSC ».

TABLEAU 30. CONSISTANCE ET COUVERTURE DES CHEMINS EXPLICATIFS DE LA FSpN, APRÈS CORRECTION, 1<sup>ère</sup> ET 2<sup>ème</sup> VAGUE

Chemins explicatifs	Consistance	Couverture Partagée	Couverture Unique	Importance
(F) MediaStigm{0} * OubliGouv{0}	1,0000	0,4444	0,4444	Haute
(G) AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{0}	1,0000	0,5556	0,5556	Très haute

Note.—Seuil de couverture partagée : 0,45.

Le tableau 31 présente les cas qui parcourent les chemins explicatifs (F) et (G), tout comme les HS utilisées dans la FSpN :

TABLEAU 31. RELATION CAS-CHEMINS EXPLICATIFS ET HS UTILISÉES, FSpN, APRÈS CORRECTION DES HSC, 1<sup>ère</sup> VAGUE

(F) MediaStigm{0} * OubliGouv{0} +	(G) AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{0}
C-EgalitaireGini, C-EgalitaireGiniMigra, C-GouvAideCreation, C-GouvPopSocial	C-TICpayant, CF-HSCa, CF-HSCc, CF-HSCb, CF-HSCd

Note.—Obtenu avec Tosmana v. 1.54.

MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitiqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{1}PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{0}OubliGouv{0}AugmTIC{1}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{1}OubliGouv{0}AugmTIC{0}Immigration{0}PolitiqIntervenPop{0}

*Nombre total d'hypothèses simplificatrices : 6*

Il existe encore deux HSC (tableau 32). Nous ajoutons donc deux nouveaux CF-HSC afin de les corriger (tableau 33) :

TABLEAU 32. HYPOTHÈSES SIMPLIFICATRICES CONTRADICTOIRES (HSC), 2<sup>ème</sup> VAGUE

HS FSpN		$\sim R_{(t)}$	$\sim R_{(a)}$	HSC	$R_{(a)}$	$R_{(t)}$		HS FSpP
00000	→	0	0					
00001	→	0	0	x	1	0	←	00001
00010	→	0	0					
00011	→	0	0	x	1	0	←	00011
00101	→	0	0					
01000	→	0	0					
01010	→	0	0					
10000	→	0	0					
11000	→	0	0					
11010	→	0	0					
						1	←	01001
						1	←	01011

Note.— $R_{(t)}$  correspond à la tendance objective possible de la HS ;  $R_{(a)}$  correspond à la valeur de la HS attribuée par l'algorithme du logiciel.

TABLEAU 33. CF-HSC AJOUTÉS À LA TABLE DE VÉRITÉ AFIN DE CORRIGER LES HSC 2<sup>ème</sup> VAGUE

No. de ligne dans la table de vérité	Nom du cas	Configuration des MV (HS non-valides)		R
29	CF-HSCe	00011	→	0
31	CF-HSCf	00001	→	0



Après la 2<sup>ème</sup> vague de correction des HSC, nous obtenons une même formule-complexion complexe, parcimonieuse et intermédiaire pour l'analyse du résultat positif du phénomène, car aucune HS n'est utilisée. Il s'agit de la FSpP complexe, représentée par l'équation 1 :  $M[P+A]+OA \rightarrow R$ . Cela veut dire qu'après deux vagues de correction des HSC, il n'y aura pas des nouvelles HSC, car l'analyse du résultat positif n'admet pas d'HS. En ce qui concerne l'analyse du résultat négatif, la FSpN continue à être la même qu'avant la correction des HSC. Elle est représentée par l'équation 4 :  $\sim M \sim O + \sim A \sim P \rightarrow \sim R$ . Nous remarquons qu'après la 2<sup>ème</sup> vague de correction des HSC seulement quatre HS ont été utilisées pour l'obtention de la FSpN. Elles sont toutes valides et ne constituent pas des HSC (tableau 34).

TABLEAU 34. RELATION CAS-CHEMINS EXPLICATIFS ET HS UTILISÉES, FSpN, APRÈS CORRECTION, 2<sup>ème</sup> VAGUE

(F)	(G)
MediaStigm{0} * OubliGouv{0} +	AugmTIC{0} * PolitiqIntervenPop{0}
C-EgalitaireGini, C-EgalitaireGiniMigra, C-GouvAideCreation, C-GouvPopSocial, CF-HSCf, CF-HSCe	C-TICpayant, CF-HSCa, CF-HSCc, CF-HSCb, CF-HSCd

Note.—Obtenue avec Tosmana v 1.54

MediaStigm{0} OubliGouv{0} AugmTIC{0} Immigration{0} PolitiqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0} OubliGouv{0} AugmTIC{0} Immigration{1} PolitiqIntervenPop{0} +  
 MediaStigm{0} OubliGouv{0} AugmTIC{1} Immigration{0} PolitiqIntervenPop{1} +  
 MediaStigm{1} OubliGouv{0} AugmTIC{0} Immigration{0} PolitiqIntervenPop{0}

*Nombre total d'hypothèses simplificatrices : 4*

## 6.6 Tests ASI et NCA des MV, après la 2<sup>ème</sup> vague de correction des HSC

Après avoir corrigé toutes les HSC, nous effectuons à continuation les tests de suffisance (ASI) et de nécessité (NCA) des macro-variables explicatives (MV). Ainsi, nous pourrions vérifier la cohérence des MV par rapport aux propositions des FS obtenues après la 2<sup>ème</sup> correction des HSC<sup>440</sup>.

### 6.6.1 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat positif, après la 2<sup>ème</sup> vague de correction des HSC

Le tableau 35 présente le test ASI, et le tableau 36 le test NCA :

TABLEAU 35. TEST DE SUFFISANCE INDIVIDUELLE DES MACRO-VARIABLES (ASI) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {1} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ SUFFISANTE ( $Y \geq X$ ), APRÈS CORRECTION DES HSC, 2<sup>ème</sup> VAGUE

MV	Consistance	Couverture	Quasi-suffisance	Importance
MediaStigm	0,8696*	0,8333	Non	--
~MediaStigm	0,3333	0,1667	Non	--
OubliGouv	0,7895	0,6250	Non	--
~OubliGouv	0,5625	0,3750	Non	--
AugmTIC	0,8261	0,7917	Non	--
~AugmTIC	0,4167	0,2083	Non	--
Immigration	0,6316	0,5000	Non	--
~Immigration	0,7500	0,5000	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,8182	0,7500	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,4615	0,2500	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

<sup>440</sup> Nous conseillons de mener, en règle générale, ces deux tests avant d'effectuer de suffisance combinatoire des MV (*i.e.*, l'analyse QCA). Dans le présent cas, il s'agit d'une exception à cette protocole, car, il est plus direct pour le chercheur d'éliminer les HSC avant d'effectuer des tests ASI et NCA qui devront, peut-être, se répéter plusieurs fois.

TABLEAU 36. TEST DE NÉCESSITÉ DES MACRO-VARIABLES (NCA) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {1} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ NÉCESSAIRE ( $X \geq Y$ ), APRÈS CORRECTION DES HSC, 2<sup>ème</sup> VAGUE

MV	Consistance	Couverture	Quasi-nécessité	Importance
MediaStigm	0,8333*	0,8696	Non	--
~MediaStigm	0,1667	0,3333	Non	--
OubliGouv	0,6250	0,7895	Non	--
~OubliGouv	0,3750	0,5625	Non	--
AugmTIC	0,7917	0,8261	Non	--
~AugmTIC	0,2083	0,4167	Non	--
Immigration	0,5000	0,6316	Non	--
~Immigration	0,5000	0,7500	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,7500	0,8182	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,2500	0,4615	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

Lors du premier test ASI par rapport au résultat positif du phénomène (avant les corrections des HSC<sup>441</sup>), quatre des MV avaient obtenu des scores très hauts, et en conséquence, nous les avons qualifiées de quasi-suffisantes : MediaStigm, OubliGouv, ~Immigration, PolitiqIntervenPop. Cependant, après les corrections des HSC, nous observons que, d'une part et à différence du premier test ASI, aucune des MV, considérées de manière individuelle, n'est consistante avec l'argument de causalité suffisante, ce qui veut dire qu'aucune n'est quasi-suffisante pour l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (*i.e.*, « ResistanceHybride » {1}). D'autre part, le test NCA nous indique qu'aucune des MV n'est quasi-nécessaire dans la production du phénomène étudié (*i.e.*, « ResistanceHybride » {1}). Cela est cohérent avec nos propositions théoriques formulées dans la FS obtenue. Une autre remarque importante est les scores assez élevés de consistance nécessaire et suffisante de la MV MediaStigm, même s'il est au-dessous des seuils établis. Notre hypothèse à propos de l'impact considérable de cette MV sur le phénomène se confirme donc dans la formulation de la FS proposée. Dans le chapitre suivant, nous ferons un retour aux cas et à la théorie utilisée afin de vérifier l'importance de cette MV.

<sup>441</sup> Cf., « 6.3.1 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat positif, avant les corrections des HSC ».

## 6.6.2 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat négatif, après la 2ème vague de correction des HSC

Le tableau 37 présente le test ASI, et le tableau 38 le test NCA :

TABLEAU 37. TEST DE SUFFISANCE INDIVIDUELLE DES MACRO-VARIABLE (ASI) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {0} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ SUFFISANTE ( $Y \geq X$ ), APRÈS CORRECTION DES HSC, 2<sup>ème</sup> VAGUE

MV	Consistance	Couverture	Quasi-suffisance	Importance
MediaStigm	0,1304	0,2727	Non	--
~MediaStigm	0,6667	0,7273	Non	--
OubliGouv	0,2105	0,3636	Non	--
~OubliGouv	0,4375	0,6364	Non	--
AugmTIC	0,1739	0,3636	Non	--
~AugmTIC	0,5833	0,6364	Non	--
Immigration	0,3684	0,6364	Non	--
~Immigration	0,2500	0,3636	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,1818	0,3636	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,5385	0,6364	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

TABLEAU 38. TEST DE NÉCESSITÉ DES MACRO-VARIABLE (NCA) MENANT AU RÉSULTAT « RESISTANCEHYBRIDE {0} », EN CONSISTANCE AVEC L'ARGUMENT DE CAUSALITÉ NÉCESSAIRE ( $X \geq Y$ ), APRÈS CORRECTION DES HSC, 2<sup>ème</sup> VAGUE

MV	Consistance	Couverture	Quasi-nécessité	Importance
MediaStigm	0,2727	0,1304	Non	--
~MediaStigm	0,7273	0,6667	Non	--
OubliGouv	0,3636	0,2105	Non	--
~OubliGouv	0,6364	0,4375	Non	--
AugmTIC	0,3636	0,1739	Non	--
~AugmTIC	0,6364	0,5833	Non	--
Immigration	0,6364	0,3684	Non	--
~Immigration	0,3636	0,2500	Non	--
PolitiqIntervenPop	0,3636	0,1818	Non	--
~PolitiqIntervenPop	0,6364	0,5385	Non	--

Note.—Le symbole (~) indique l'absence de l'attribut. Le seuil de consistance est égal à 0,90 ; celui de couverture à 0,45.

Aucune des MV, bien qu'elles soient présentes ou absentes, n'est ni quasi-suffisante ni quasi-nécessaire pour empêcher l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (*i.e.*, « ResistanceHybride » {0}). Comme l'indique la FSpN, l'absence des expressions culturelles hybrides requiert de l'interaction d'au moins deux, voire plus, des MV<sup>442</sup>.

## 6.7 Les principales défaillances et critiques de notre dispositif d'analyse QCA

Une première critique est le biais dans la sélection des cas, notamment le manque de variabilité dans le résultat étudié. Comme nous l'avons expliqué précédemment<sup>443</sup>, les cas dans les « dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD) » sont choisis sur la base d'une considérable consistance par rapport à la variable dépendante (*i.e.*, ils diffèrent en tant que systèmes mais ils arrivent au même résultat qui intéresse le chercheur). Ce choix méthodologique implique un manque de variance du phénomène étudié parmi les cas choisis et, par conséquent, il affaiblit les arguments d'inférence causale (Geddes, 1990). Une stratégie pour pallier ce manque de variabilité consiste à incorporer des cas avec une grande différenciation par rapport au résultat. Nous répondons à cette critique à partir de deux arguments. Premièrement, Paris, Medellín et São Paulo représentent trois systèmes sociaux différents, leurs spécificités influencent la forme dans laquelle les jeunes de ces trois villes produisent leurs activités de résistance culturelle. Ces formes, tel que nous l'avons démontré, conditionnent l'émergence, la transmission et la valorisation de ces activités dans leur expérience urbaine. Nous pouvons donc affirmer que, malgré le rapprochement de ces trois villes par rapport à la variable dépendante, leurs différences inter-systémiques<sup>444</sup> nous ont conduits à proposer trois chemins, chacun suffisant, pour produire des manifestations de résistance culturelles hybride chez les jeunes de quartiers populaires de ces trois villes. Seconde, notre approche explicite d'expérimentation par la pensée<sup>445</sup>, nous a permis d'augmenter considérablement la variabilité-sur-la-variable-dépendante de notre échantillon d'étude.

---

<sup>442</sup> Cf., « 7.2 La non-émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (l'absence du phénomène) ».

<sup>443</sup> Cf., « 6 Paris, Medellín, São Paulo : application de l'analyse QCA, résultats et limites ».

<sup>444</sup> Cf., « C.3 Choix des trois villes-cas d'étude : l'approche de dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD) ».

<sup>445</sup> Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

Une deuxième critique porte sur les limites de la méthode QCA, particulièrement le déterminisme de ses résultats (Mahoney, 2003 ; Vanderborght et Yamasaki, 2004). En d'autres termes, la sélection des cas, la sélection des outils théoriques et l'attribution des divers degrés d'influence des variables explicatives, seraient les principaux responsables des résultats obtenus. Cependant, comme l'affirme Swyngedouw (2004, p. 161), « ce sont des questions méthodologiques communes à la recherche comparative, indépendamment de la technique qualitative ou quantitative utilisée ». À ce propos Rihoux et (al., 2004) affirment :

Beaucoup de critiques et questions formulées à l'égard de l'AQQC [QCA] sont communes à toute recherche, et en particulier à toute recherche empirique et comparative : la sélection et la définition des cas ; la sélection et la définition des variables conditions ; l'opérationnalisation des variables (conditions et résultat) ; la justification du seuil de dichotomisation des variables ; etc.

La QCA n'est pas un outil statistique d'analyse probabiliste, sinon un outil d'analyse booléenne<sup>446</sup>. Les relations booléennes sont par nature déterministes, ce qui veut dire que la présence ou absence d'une variable explicative détermine le résultat. Une dichotomisation obscure de variables explicatives (*i.e.*, sans apporter des éléments empiriques et théoriques solides), ainsi que l'inefficacité dans le processus de calibration<sup>447</sup> de données utilisées, peut mener à des résultats incorrects. Une manière de répondre à cette critique consiste à offrir, comme nous l'avons fait, une traçabilité détaillée de la construction des macro-variables<sup>448</sup> explicatives, des points de rupture de la dichotomisation<sup>449</sup> (*i.e.*, attribution de présence ou absence d'une variable), et des hypothèses simplificatrices « objectives »<sup>450</sup> menant au conséquent processus de minimisation des formules-solutions. Dans l'approche QCA l'objectif n'est pas de trouver une règle unique permettant de comprendre un phénomène social particulier – comme dans les méthodes statistiques linéaires –, mais plutôt de comprendre les dynamiques d'émergence, de consolidation et de possible transformation du phénomène

---

<sup>446</sup> Cf. « 5.5.3 Différences entre la QCA et les modèles statistiques ».

<sup>447</sup> Cf., note de pied de page 355.

<sup>448</sup> Cf., « Partie II ».

<sup>449</sup> Cf., « 6.1 Dichotomisation et analyse contrefactuelle, les cas logiques utilisés dans notre étude ».

<sup>450</sup> Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

étudie sous un contexte socio-historique déterminé. (Becker, 2014). Comme l'affirme Charles Ragin, cité par Rihoux et al. (2004), en faisant référence aux principales différences entre la QCA et les méthodes statistiques traditionnelles :

Bien sûr, l'approche centrée sur les variables est très bonne pour répondre à des questions du style : “bon, en fin de compte, laquelle des variables est-elle la plus importante?”, ou “laquelle des variables est-elle plus fondamentale?”, et pour séparer les effets de ces variables. Mais cette manière de procéder est très éloignée de la *connaissance générale*, qui est beaucoup plus contextuelle, historiquement spécifique, et spécifique aux cas [...]. Et ma deuxième réponse consiste à remettre en cause l'idée suivant laquelle les méthodes centrées sur les variables fournissent *le test* pour nos théories, nos hypothèses. J'ajouterais qu'elles peuvent rarement servir de test parce que notre compréhension est souvent spécifique à un contexte, historiquement spécifique, et combinatoire.

Une troisième critique est la perte d'information des cas dans l'analyse QCA, particulièrement au moment de la dichotomisation. Il existe, bien entendu, de perte de l'information des cas étudiés dans la QCA, notamment au moment de la dichotomisation de variables et la simplification de résultats. Néanmoins, cette perte d'information est une caractéristique commune à tout exercice de généralisation de connaissance. Concernant les cas négatifs qui puissent invalider les résultats, il est important de signaler le traitement que la QCA fait avec ce type de cas. Contrairement aux critiques sur la fragilité des approches QCA face aux cas négatifs (Liebersohn, 1992 ; 2001), l'apparition d'un cas négatif ne représente pas un biais du modèle construit, mais plutôt une opportunité d'ajouter un terme extra (*i.e.*, une nouvelle configuration) à la formule-solution (Swyngedouw, 2004, p. 162). Vanderborght et Yamasaki (2004) attirent l'attention « sur le fait que ces problèmes [*les critiques que nous avons énoncées*] sont plutôt mis en évidence par l'AQQC ». Le problème principal que retrouve la QCA est que c'est « une méthode jeune, assez peu connue » (Rihoux et al., 2004). Le principal piège pour les auteurs de critiques réside dans le fait qu'ils « regardent souvent l'AQQC à travers le prisme de leur “bagage” méthodologique préexistant, à prédominance qualitative ou quantitative, sans véritablement appréhender le nouveau paradigme dans lequel s'inscrit l'AQQC [*QCA*] ». Nous considérons que l'analyse formalisée des données empiriques, la généralisation des résultats et la traçabilité des stratégies de recherche de l'objet d'étude, constituent des impératifs de la scientificité de

tout travail de recherche. Renoncer à une telle analyse, en valorisant les limites de la méthode au-dessus de ses avantages, signifie l'abandon de l'utilité de la démarche scientifique sociale. En conclusion, malgré les limitations soulevées de la méthode QCA, les opportunités d'analyse qu'elle fournit sont assez importantes. La QCA permet un dialogue constant entre les données empiriques et les outils théoriques, un processus itératif peu exploré par d'autres méthodes de modélisation de recherche sociale. L'approche configurationnelle de la QCA est plus proche de nos systèmes d'apprentissage cognitifs, ce qui invite le chercheur à penser les faits sociaux dans un ensemble interdépendant qui évolue dans des contextes historiques et multi-causaux.



## Conclusion de la partie III

Nous avons utilisé la méthode QCA (Ragin, 1989) pour répondre aux questions de nécessité et suffisance causale de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride dans les trois villes étudiées. La méthode QCA est une forme des MCC. L'objectif de la QCA est de formaliser les approches configurationnelles, appelés aussi comme des méthodes théoriques d'ensembles. Une configuration de facteurs (*i.e.*, chemin explicatif) est un ensemble de variables qui rendent possible l'émergence ou la non-émergence d'un phénomène particulier. L'analyse QCA (Ragin) permet d'identifier ces différentes configurations en les modélisant sous forme d'énoncés complexes (*i.e.*, en conservant le maximum de variables qu'y opèrent) ou restreints (*i.e.*, en proposant une réduction des variables redondantes). La QCA utilise la logique formelle et l'algèbre booléenne dans l'analyse des tables de vérité afin d'établir, sur un nombre petit des cas (*small-N*, *i.e.*, moins de cinquante), les conditions nécessaires et suffisantes du phénomène étudié. En tant que méthode analytique, la QCA présente des nombreuses particularités. Elle combine les approches inductives et déductives sous une logique « retroductive » ; elle s'inscrit dans le cadre d'un processus itératif entre les résultats et les données empirico-théoriques ; elle incorpore dans un même dispositif des données qualitatives et quantitatives<sup>451</sup>.

L'étude des métropoles contemporaines en tant que construction sociale complexe d'un large nombre d'individus relève, tant au plan méthodologique qu'épistémologique, un grand nombre de défis. L'espace public urbain, dans le sens que nous l'entendons dans cette thèse, c'est-à-dire, comme l'ensemble des pratiques que ces individus développent sur un espace hybride – physique et virtuel –, est recomposé constamment à partir des perceptions individuelles ancrées sur des logiques identitaires collectives. Les individus, grâce aux processus cognitifs, communicationnels et socio-culturels, s'approprient, transmettent et transforment l'information véhiculée par ces pratiques culturelles. L'émergence de nouvelles pratiques culturelles – par définition des pratiques plus ou moins disruptives, comme celles de résistance hybride des jeunes de quartiers populaires –, et la conséquente recomposition de l'espace public et la métropole, répondent donc à ces logiques de communication, de cognition et de reconnaissance socio-culturelle. D'un point de vue méthodologique, l'analyse QCA

---

<sup>451</sup> Nous avons inclus l'indice Gini des trois villes étudiées en tant que données quantitatives dans notre analyse, *cf.*, « 6.1 Dichotomisation et analyse contrefactuelle, les cas logiques utilisés dans notre étude ».

prend en considération ces multiples variables causales. D'un point de vue épistémologique, la QCA est moins déterministe, puisqu'elle permet l'introduction des cas logiques<sup>452</sup> et l'analyse des contradictions<sup>453</sup>.

Nécessité et suffisance constituent les dynamiques relationnelles fondamentales des méthodes théoriques d'ensembles. Pour démontrer une relation de nécessité le chercheur doit indiquer que le résultat est un sous-ensemble de la combinaison des causes (i.e., chemin explicatif) ; et pour argumenter une relation de suffisance, le chercheur doit démontrer que la combinaison des causes sont un sous-ensemble du résultat. Deux mesures, consistance et couverture, sont particulièrement utiles pour comprendre les relations de causalité de nécessité et suffisance entre les variables explicatives et le résultat. La mesure de consistance s'avère utile pour analyser le degré de nécessité et suffisance des différentes variables et/ou différents chemins explicatifs. La couverture mesure la proportion de cas qui présentent la condition ou chemin explicatif par rapport au nombre total de cas dans lesquels le résultat se produit. Le paramètre de couverture mesure la pertinence empirique d'une variable ou chemin explicatif par rapport au résultat étudié. Ces deux paramètres sont liés l'un à l'autre, non pas par une logique fondée sur des principes systématiques (e.g., une haute consistance est souvent liée à une couverture minimale), mais par la connaissance empirique et théorique des cas étudiés. Par exemple, même si l'on considère les communications numériques comme des causes nécessaires dans le phénomène d'individus « radicalisés-sur-des-territoires-étrangers », cela n'indique pas que chaque fois que les communications numériques sont présentes elles produisent d'actes de « radicalisation ».

Nous avons proposé, dans la partie II, cinq macro-variables (MV)<sup>454</sup> responsables de l'émergence de la résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires de ces trois villes. Dans cette partie, à partir de ces MV explicatives et sous la forme de tables de vérité, la QCA permet de traiter toutes les combinaisons logiques possibles de ces MV. « Il y a  $2^k$  combinaisons logiquement possibles des variables, où  $k$

---

<sup>452</sup> C'est-à-dire, des cas non rencontrés empiriquement, mais qui sont logiquement possibles (*logical remainders*).

<sup>453</sup> Ces contradictions se présentent quand une même configuration de variables aboutie dans certains cas à l'émergence du phénomène, alors que dans d'autres cas elle ne le produit pas.

<sup>454</sup> Les macro-variables regroupent plusieurs variables explicatives sous une même variable explicative générale (i.e., macro-variable) quand l'une des relations suivantes est constatée entre la variable explicative et la macro-variable : de causalité (i.e., la macro-variable est la cause de la variable explicative) ; de substituabilité (i.e., la variable explicative peut être substituée par la macro-variable) et ontologique (i.e., la variable explicative et la macro-variable ont la même nature et produisent les mêmes résultats).

est le nombre de conditions [*MV explicatives*] que le chercheur analyse » (Griffin et Ragin, 1994, p. 9). Dans notre étude,  $2^5$  équivaut à 32 combinaisons. Chaque combinaison logique représente un possible chemin explicatif (*i.e.*, expression booléenne) pour produire le même résultat. La QCA n'analyse pas cas par cas, mais elle identifie les combinaisons spécifiques (*i.e.*, chemins) des variables explicatives qui peuvent être parcourues par un ou plusieurs cas. Chaque chemin explicatif représente donc un ou plusieurs cas. La QCA utilise l'algèbre booléenne comme outil de réduction de données. La logique combinatoire de l'analyse booléenne donne le même statut logique à l'absence d'une cause (*i.e.*, variable explicative) qu'à la présence d'une cause. (Ragin, 2008, p. 37). L'implication de cette logique est claire : aucune cause ne peut agir de manière isolée sur le résultat, elles dépendent toujours de la présence et/ou absence d'autres causes. L'étape de minimisation dans la QCA permet d'obtenir une formule-solution explicative plus parcimonieuse et d'aboutir ainsi à une généralisation théorique. La procédure consiste en l'élimination des implicants premiers logiques redondantes. Nous avons utilisé deux logiciels pour l'obtention des formules-solution : fs/QCA (Ragin et Davey, 2014)<sup>455</sup> et Tosmana (Cronqvist, 2017)<sup>456</sup>.

Le problème de la diversité limitée<sup>457</sup> – structurant de notre réalité sociale et biologique – est lié à deux problématiques interdépendantes : d'une part, le problème d'unicité, lié à la question de la complexité ; et d'autre part, le problème de montée en généralité, lié à la question d'une proposition théorique susceptible d'être testée, donc potentiellement réfutable. Nous avons pallié ces problématiques en comparant les cas empiriques trouvés aux cas hypothétiques sur la base d'implications historico-théoriques objectives, des « possibilités objectives » (Weber, 1949). Cette stratégie, connue sous le nom d'« expérimentation par la pensée contrefactuelle » (Aligica et Evans, 2008, p. 52), répond à la finalité de toute recherche scientifique : procéder à des inférences qui vont au-delà des observations particulières qui ont été rassemblées (King, Keohane et Verba, 1994, p. 8). L'expérimentation par la pensée est largement répandue dans la recherche sociale (Becker, 2014 ; Hawthorn, 1991 ; Ragin et Sonnett, 2004, p. 7 ; Thompson, 1995 ; Weber, 1949).

---

<sup>455</sup> Ragin, Charles, et Sean Davey. 2014. *fs/QCA* [logiciel d'ordinateur], Version [2.5/3.0]. Irvine, CA: University of California. Disponible sur : [www.socsci.uci.edu/~cragin/fsQCA/software.shtml](http://www.socsci.uci.edu/~cragin/fsQCA/software.shtml). Ce logiciel permet d'effectuer des analyses aussi bien *cs/QCA* que *fs/QCA*.

<sup>456</sup> Cronqvist, Lasse. 2017. *Tosmana* [Version 1.54]. University of Trier. Disponible sur : <http://www.tosmana.net>.

<sup>457</sup> Il fait référence au fait qu'il est impossible de trouver le même nombre de cas dans la réalité que les variations théoriquement possibles (logiques) du phénomène d'étude.

Les hypothèses simplificatrices (HS), conçues en tant qu'énoncés sur les implications théoriques des cas logiques (Vis, 2009), permettent au chercheur de décider s'il existe une relation de causalité entre les cas logiques et le résultat étudié. Une formule-solution représente un ensemble des chemins explicatifs. Elles doivent se penser en termes logiques et non arithmétiques. La nature de l'addition booléenne (indiquée par le symbole « + ») consiste donc à satisfaire l'une des conditions additives pour que le résultat se produise ; alors que la multiplication booléenne (indiquée par le symbole « \* », ou bien par la simple concaténation entre deux termes, *e.g.*,  $M * T = MT$ ) signale que la présence et l'absence des variables explicatives sont combinées, plus précisément elle fait valoir leur intersection (Ragin, 2008, p. 35-37). À la différence des méthodes statistiques, la QCA met l'accent sur l'intersection de conditions causales, dans leur effet conjoncturel, et non dans la covariation entre une variable indépendante et le résultat. L'analyse QCA culmine avec la description des multiples chemins explicatifs, plutôt qu'avec l'identification « d'un infaillible chemin de causalité ou ensemble de conditions » (Cress et Snow, 2000, p. 1096).

Nous avons choisi l'analyse d'ensembles nets (*cs/QCA*<sup>458</sup>), utilisée quand les variables explicatives sont dichotomisées en 0 et 1, c'est-à-dire, la présence d'une variable est indiquée avec un 1, alors que son absence est indiquée avec un 0. Nous avons analysé un total de 29 cas, y compris les cas contrefactuels. Une fois la table de vérité construite, nous avons identifié 12 restes logiques (Rem). Nous avons inclus une étape préalable à l'analyse QCA : l'analyse de causalité de suffisance individuelle (test ASI), et l'analyse de causalité nécessaire (test NCA) des macro-variables explicatives. Ces analyses permettent de mesurer l'impact que les MV ont, de manière individuelle, sur le phénomène d'étude. Le test ASI ne doit pas être confondu avec l'analyse de suffisance des chemins explicatifs (*i.e.*, QCA), ce dernier permettant de faire des interprétations contextuelles sur l'interdépendance des MV face à l'émergence du phénomène étudié. L'ASI facilite le repérer des degrés de quasi-suffisance non cohérents avec les données et la connaissance théorique du phénomène. Lorsque les scores de consistance de causalité suffisante d'une MV sont très hauts, le chercheur doit s'interroger sur la pertinence de telles propositions. Ces deux tests nous ont avertis sur la présence d'hypothèses simplificatrices contradictoires (HSC<sup>459</sup>) dans notre analyse.

---

<sup>458</sup> En anglais *crisp-set analysis*.

<sup>459</sup> En anglais « CSA », *contradictory simplifying assumptions*. Les HCS sont des hypothèses simplificatrices présentes à la fois dans la minimisation du résultat positif et négatif du phénomène. Par

La correction de ces HSC nous a permis d'obtenir des formules-solutions en cohérence avec les données empirico-théoriques. Également les scores de couverture des MV ont été utiles pour identifier les MV avec l'influence la plus ou la moins importante sur le résultat étudié. Les scores de consistance des formules-solutions nous ont permis de comprendre la capacité des chemins explicatifs obtenus d'aboutir au résultat étudié.

L'analyse de la négation du phénomène (les cas où le phénomène ne se produit pas) peut aider à comprendre la logique causale qui dirige les cas positifs (ceux où le résultat se produit). Cet argument est fondé sur le concept d'asymétrie causale dans les relations de causalité des phénomènes sociaux (Liebersohn, 1985). Cela veut dire qu'il n'est pas forcément vrai que l'explication de l'émergence d'un phénomène particulier (e.g., le chômage comme principale cause des mouvements sociaux - MS) puisse être considérée automatiquement comme l'explication de l'absence du phénomène (e.g., l'absence de chômage conduisant à l'extinction des MS).

Les tableaux 39, 40, 41 et 42 récapitulent les formules solutions (FS) obtenues après les analyses tant du résultat positif que négatif du phénomène étudié. Nous avons simplifié la lecture des formule-solutions en les présentant sous forme d'équation. Chaque MV est représentée par la première lettre de son nom, toujours en majuscule, sans indiquer par cela la présence de ladite MV (e.g., AugmTIC{1} = A). Le symbole ( $\sim$ ), précédant une MV, indique son absence {0} (e.g.,  $\sim A$ ) ; au défaut, cela indique que la MV est présente {1}. L'absence d'opérateur booléen entre deux termes, c'est-à-dire leur simple concaténation, indique une relation de conjonction (e.g., MP = M\*P). Le symbole (+) correspond au OU logique. Le symbole ( $\rightarrow$ ) indique que la formule solution, FS, est un sous-ensemble du résultat, R, (i.e.,  $FS \rightarrow R$ ), autrement dit, la FS est suffisante pour aboutir à R.

---

exemple, si la HS  $A + B$  est présente dans la simplification du résultat positif et négatif du phénomène, nous pouvons déduire qu'il s'agit d'une HSC car, d'un point de vue logique, les prémisses  $A + B \rightarrow Y$  et  $A + B \rightarrow \sim Y$  ne peuvent pas exister simultanément.

TABLEAU 39. FS COMPLEXE SUR L'ÉMERGENCE DU PHÉNOMÈNE (FS<sub>cP</sub>)

Avant correction des HSC	Après correction des HSC (1 <sup>ère</sup> vague)	Après correction des HSC (2 <sup>ème</sup> vague)
$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)

TABLEAU 40. FS PARCIMONIEUSE SUR L'ÉMERGENCE DU PHÉNOMÈNE (FS<sub>pP</sub>)

Avant correction des HSC	Après correction des HSC (1 <sup>ère</sup> vague)	Après correction des HSC (2 <sup>ème</sup> vague)
$M[P+A]+O \rightarrow R$ FS(i) – (équation 2)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ FS(iii) – (équation 1)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)
$O+MA+\sim AP \rightarrow R$ FS(ii) – (équation 3)	$A[M+O]+\sim AP \rightarrow R$ FS(iv) – (équation 5)	

TABLEAU 41. FS INTERMÉDIAIRE SUR L'ÉMERGENCE DU PHÉNOMÈNE (FS<sub>iP</sub>)

Avant correction des HSC	Après correction des HSC (1 <sup>ère</sup> vague)	Après correction des HSC (2 <sup>ème</sup> vague)
$M[P+A]+O \rightarrow R$ (équation 2)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)	$M[P+A]+OA \rightarrow R$ (équation 1)

TABLEAU 42. FS PARCIMONIEUSE SUR L'ABSENCE DU PHÉNOMÈNE (FS<sub>pN</sub>)

Avant correction des HSC	Après correction des HSC (1 <sup>ère</sup> vague)	Après correction des HSC (2 <sup>ème</sup> vague)
$\sim M\sim O+\sim A\sim P \rightarrow \sim R$ (équation 4)	$\sim M\sim O+\sim A\sim P \rightarrow \sim R$ (équation 4)	$\sim M\sim O+\sim A\sim P \rightarrow \sim R$ (équation 4)

Comme nous l'avons expliqué tout au long de cette partie, les résultats de l'analyse QCA s'expriment à travers de « formules-solutions » (*i.e.*, expressions booléennes) représentant divers degrés de complexité de l'interaction de variables explicatives. Les expressions booléennes, minimisées après l'application des règles de simplification « traduisent, dans un langage formel mais lisible, des propositions théoriques ou des constats empiriques » (Rihoux et al., 2004). Les formules-solutions d'une analyse QCA donnent au chercheur la possibilité d'exprimer « de manière intelligible ('verbale') des propositions théoriques » (Rihoux et al., 2004), d'où la transparence et la rigueur de l'approche. Cette fonction de lecture narrative des conclusions des études QCA permet la construction de ce que nous appelons le récit théorique de notre thèse<sup>460</sup>. Certes, les conclusions d'un tel récit se présentent, en règle générale, à la fin du texte. Cependant, les conclusions obtenues à travers une stratégie d'analyse comparative comme la nôtre, sont souvent « examinées de manière implicite, et quelques fois explicite, dans la partie d'analyse des cas » (Collier, 1993, p. 112). À ce propos Collier (1993, p. 112) explique :

Il n'est pas de coïncidence qu'à l'intérieur de l'école d'analyses comparatives historiques, les résultats soient souvent adressés sous forme de livres, plutôt que d'articles. Cela est dû, en partie, à la présentation détaillée d'informations faite pour chaque cas permettant de valider les conclusions du processus de l'analyse comparée.

Le lecteur a trouvé dans cette partie d'analyse des éléments clefs de notre proposition théorique (*i.e.*, présentation des formules-solutions). Cependant, nous reprenons ces éléments dans la prochaine partie, non seulement pour vérifier leur validité, mais aussi pour présenter de manière détaillée ces formules-solutions et ainsi les articuler avec les lignes théoriques et les données empiriques examinées dans la partie I et II respectivement. En résumé, l'analyse QCA remplace les récits ethnographiques obtenus dans les études de cas menées dans les chapitres 3 et 4 par des données traitables avec l'algèbre booléenne, « permettant l'expérimentation par la pensée et la généralisation » (Clément, 2005, p. 6). La QCA est adaptée pour établir un pont d'analyses entre le grain-fin des données des études de cas et le bloc-robuste des théories généralisables.

---

<sup>460</sup> Cf., « B. Outils méthodologiques ».

## **PARTIE IV.**

### **DISCUSSION ET CONCLUSIONS : LA RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE DANS LES MÉTROPOLES INFORMATIONELLES**



## Introduction à la partie IV

*I started to make trips to the area. I walked around the streets; I went on Sundays in summer when the people were using the park, and I listened to their conversation as much as I could. I saw whatever they did, and made it part of the poem.*

William Carlos Williams. 'Paterson'. (1961).  
*New directions in Prose and Poetry* 17.

Dans le chapitre précédent nous avons présenté la première partie de la discussion de nos résultats d'analyse QCA, c'est-à-dire, les formules-solutions (*i.e.*, complexe, parcimonieuse, et intermédiaire) expliquant tant l'émergence que l'absence des pratiques de résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo. Pour chaque formule-solution nous avons (a) classé les MV par leur consistance de causalité nécessaire et suffisante (*i.e.*, tests ASI et NCI) ; (b) présenté les chemins explicatifs de chaque formule-solution ; (c) obtenue la CP et la CU afin d'expliquer le degré selon lequel chacun de ces chemins est nécessaire pour produire le résultat étudié (*i.e.*, consistance et couverture des chemins explicatifs) ; (d) identifié les cas qui parcourent chacun des chemins explicatifs (*i.e.*, relation entre les cas et les chemins explicatifs) ; (d) examiné, lors de l'obtention des formules-solutions parcimonieuses, la pertinence des hypothèses simplificatrices utilisées, et finalement ; (e) corrigé les HSC afin de produire des formules solutions sans argument théorique contradictoire.

Dans cette partie nous poursuivons la discussion de nos résultats QCA, cette fois-ci en nous appuyant, à la fois, sur les pièces théoriques qui ont guidé notre recherche et, sur la connaissance empirique des trois cas d'étude<sup>461</sup> – parties 1 et 2 de cette thèse, respectivement –. Le chapitre 7 complète ainsi la démarche analytique initiée dans le chapitre 6, fait un retour détaillé, à la lumière des formules-solutions QCA obtenues, tant aux cas d'étude qu'au cadre théorique. Le chapitre 8, et final, ressemble les principales conclusions de l'étude et présente la proposition théorique à moyenne portée (Merton, 1974). L'objectif est donc de modéliser les résultats de

---

<sup>461</sup> Cf., « 3.1.3.3 « Image raffinée » du circuit de l'expérience urbaine à Medellín : interaction des variables et liens de causalité » ; « 3.2.3.3 « Image raffinée » du circuit de l'expérience urbaine à Paris : interaction des variables et liens de causalité » ; « 4.1.2 Application de la méthode ESA dans le cas d'étude *Cine Campinho* ».

l'enquête et de proposer un modèle théorique, comme le dirait (Popper, 1985, 64), qui puisse être testé, invalidé ou encore réfuté.

### **a. Questions de recherche, récapitulatif**

La mise en relation entre les résultats de l'analyse QCA, la théorie utilisée dans notre recherche et les cas d'étude commence avec un récapitulatif des principales questions de recherche. Ces questions nous permettraient de mieux comprendre les pratiques de résistance de ces jeunes et les conséquences qu'elles ont dans leur expérience urbaine. Par exemple, de quoi sont-ils privés les jeunes périphériques de ces trois villes ? Existe-il une « culture périphérique » à partir de laquelle ces jeunes définissent leur identité ? Quel rôle jouent les technologies de l'information et de la communication basées sur Internet (TICi) dans l'émergence et la transmission de leurs pratiques de résistance ? Internet modifie-t-il leurs perceptions d'un accès limité à l'espace public et donc influence l'exclusion sociale ? L'abondance de sources et de contenu médiatique circulant sur Internet représente-t-elle un atout ou un piège pour ces jeunes des périphéries ?

### **b. Causes-INUS**

Un autre aspect fondamental des résultats QCA consiste à identifier les conditions INUS<sup>462</sup>, c'est-à-dire, des conditions causales qui sont insuffisantes par elles-mêmes, mais nécessaires en tant que parties des chemins explicatifs qui à leur tour ne sont pas nécessaires mais suffisantes<sup>463</sup> (Cebotari et Vink, 2013). Dit dans d'autres termes, et gardant à l'esprit la logique combinatoire des approches configurationnelles, un résultat (R) est atteint par des divers chemins explicatifs, et chacune des causes appartenant à ces chemins n'est pas ni nécessaire ni suffisante pour le produire (R). Les causes-INUS permettent d'élaborer des récits théoriques focalisés sur le rôle joué par celles-ci dans l'ensemble du processus étudié. Ces récits rendent compte, des points de vue différents, de la même réalité du phénomène, ce qui facilite la compréhension et la mise en relation du phénomène avec des contextes particuliers. Comme dirait Becker

---

<sup>462</sup> Acronyme en anglais pour *Insufficient-Necessary-Unnecessary-Sufficient*. Mackie (1974) présente le concept de cause-INUS. « Dans la terminologie de Mackie, un facteur pertinent A produisant un effet E (en général) n'est ni suffisant ni nécessaire pour E ; mais plutôt, par rapport à une configuration fixe des conditions contextuelles, A est un élément non-redondant d'une configuration de facteurs, disons, ABC, qui, à son tour, est suffisante mais pas nécessaire pour E. C'est-à-dire, il y a peut-être d'autres configurations, disons, DGH et JKL qui peuvent également causer E, même en l'absence d'ABC » (Baumgartner, 2015, p. 3).

<sup>463</sup> Cf., « 5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes ».

(Becker, 2014, p. 186) la réalité peut être entièrement appréhendable peu importe où nous focalisons notre attention, car, à des degrés différents, en raison de l'interdépendance qui structure nos connaissances – et en conséquence notre monde – chaque élément qui nous entoure est à la fois le résultat et la cause d'autre<sup>464</sup>. Cependant, il faut tacher d'accorder une place interdépendante aux causes-INUS dans l'exposé narrative, car dans le cas contraire, le chercheur risque de perdre la dynamique configurationnelle des cas d'étude, raison d'être des causes-INUS.

### **c. Protocole de vérification des résultats QCA**

À la lumière des questions de recherche de notre étude nous devons maintenant vérifier la fiabilité des arguments théoriques de ces deux FS. Pour ce faire, nous y consacrons le chapitre VII, ainsi : tout d'abord (a) nous évaluons comment les FS sont liées avec les cas d'étude, c'est-à-dire, si les propositions théoriques des FS expliquent de manière significative les cas ; puis, (b) nous examinons si le regroupement des cas<sup>465</sup>, opéré lors de l'obtention des chemins explicatifs de la FSP et la FSpN, nous révèle des aspects nouveaux des trois cas d'étude qui n'auraient pas été pris en compte initialement ; ensuite, (c) nous examinons également si la théorie utilisée a du sens pour les résultats obtenus, ou si bien ces résultats défient ou reconfigurent la théorie existant ; enfin, (d) nous identifions les causes-INUS, tout en expliquant leur rôle dans la production (FSP) ou l'absence (FSN) du phénomène d'étude.

Le chapitre 8, et dernier, rappelle les fondements de nos choix méthodologiques, expose notre proposition théorique, détaille les conclusions de notre recherche, et identifie les nouvelles questions de recherche générées par notre étude. Nous voulons ainsi conclure en donnant quelques pistes pour des futures recherches se questionnant, à partir des approches comparatives configurationnelles, sur l'émergence et l'évolution des dynamiques informationnelles urbaines liées à l'identité collective, le contexte socio-économique et les outils politico-technologiques des communautés morales des métropoles contemporaines.

---

<sup>464</sup> Edgar Morin (1990), intéressé également pour le paradigme de la complexité, nomme cette interdépendance de variables –où chaque élément est à la fois cause et effet d'un autre– le principe de « récursion organisationnelle ». Pour Morin, l'un de bases de la pensée complexe est la rupture avec la linéarité cause/effet, car « tout ce qui est produit revient sur ce qui le produit dans un cycle lui-même auto-constitutif, auto-organisateur et auto-producteur ». Autrement dit, ajoute l'auteur « les individus produisent la société qui produise les individus » (Morin, 1990, p. 100).

<sup>465</sup> Cela nous offre un niveau d'analyse supplémentaire. Rappelons que dans notre stratégie d'expérimentation par la pensée nous avons remplacé les noms des nouvelles-villes-hypothétiques (i.e., sous-unités) par le nom des facteurs explicatifs qu'elles représentaient (Collier, 1993, p. 110).

## Chapitre 7. Émergence et absence de la résistance culturelle hybride : analyse des causes-INUS

L'étude du particulier nous mène à la généralité sociale, non seulement avec l'intention de trouver des régularités parmi un grand nombre d'expressions diverses, mais plutôt pour comprendre la singularité de chaque cas.

Jhon Walton (1992, p. 122), « Making the theoretical case » dans Ragin et Becker (1992)

Nous menons dans ce chapitre le protocole de vérification des résultats QCA. Après la correction des HSC<sup>466</sup>, nous avons obtenu deux formules-solutions (FS) liées à l'explication des pratiques de résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires des trois villes étudiées. La première (équation 1) permet d'expliquer les différentes combinaisons causales menant à l'émergence de ces pratiques (*i.e.*, FSpP). Voici sa représentation :  $M[P+A]+OA \rightarrow R$ . La deuxième (équation 4) explique quelles sont les combinaisons causales qui empêcheraient que lesdites pratiques de résistance se produisent (*i.e.*, FSpN). Voici sa représentation :  $\sim M \sim O + \sim A \sim P \rightarrow \sim R$ .

### 7.1 L'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride

La FSpP présente les combinaisons causales suivantes :

$$\begin{array}{l} \text{(A) MediaStigm}\{1\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{1\} + \\ \text{(B) MediaStigm}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} + \\ \text{(C) OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{1\} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(A)} \\ \text{(B)} \\ \text{(C)} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{1\}$$

Ce qui équivaut à :

$$\begin{array}{l} \text{(i) } M[P+A] + \\ \text{(ii) } OA \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(i)} \\ \text{(ii)} \end{array}} \right\} \rightarrow R \quad \text{(équation 1)}$$

Cela veut dire que l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride chez les jeunes des quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo se produit selon deux scénarios, chacun suffisant<sup>467</sup> pour produire le résultat étudié. Le premier (i), lorsqu'il

<sup>466</sup> Cf., Tableaux 40 et 42.

<sup>467</sup> Cf., note de pied de page 404.

existe un contexte de stigmatisation, résultat d'une sphère médiatique centrale opérant dans la ville, et qu'il y a, soit des politiques publiques d'intervention sociale-populaire, soit une augmentation dans l'utilisation de nouvelles TICi de la part de ces jeunes (*i.e.*,  $M[P+A] \rightarrow R$ ). Le deuxième (ii), lorsqu'il existe une augmentation dans l'utilisation des nouvelles TICi de la part de ces jeunes et qu'ils ont la perception que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux (*i.e.*,  $OA \rightarrow R$ ). Nous analysons maintenant la fiabilité chacun de ces deux scénarios par rapport aux trois cas d'étude et à la théorie utilisée (*cf.*, protocole de vérification des résultats QCA). Nous présentons également, pour chaque chemin explicatif, un exemple de forme de résistance culturelle rencontrée lors de nos terrains d'études dans ces trois villes : le mouvement social « Nuit debout » à Paris ( $MA \rightarrow R$ ) ; et la culture périphérique du hip-hop à Medellín et à São Paulo ( $OA \rightarrow R$ ).

Dans la FSpP de notre étude, le chemin explicatif (A)  $MediaStigm\{1\} * PolitiqIntervenPop\{1\}$  et (B)  $MediaStigm\{1\} * AugmTIC\{1\}$  sont les plus importants, d'un point de vue empirique, pour aboutir au phénomène des expressions de résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires de métropoles. Chacun de ces chemins explicatifs couvre plus de 2/3 des cas affichant le résultat positif. Cependant, le chemin (B) couvre de manière exclusive 1/5 des cas (CU : 0,20), alors que le chemin (C) couvre de manière exclusive 1/12 des cas (CU : 0,08). Cela indique que même si 66 % des cas positifs parcourent le chemin (C), seulement 8 % des cas positifs parcourent exclusivement ce chemin explicatif. Le chemin explicatif (B), de son côté, est exclusif pour 20 % de cas positifs, ce qui lui donne une importance théorico-empirique plus importante. Les trois chemins explicatifs présentent des scores relativement faibles de CU, ce qui veut dire qu'une grande partie des cas aboutissant au résultat positif prenant au moins deux des trois chemins explicatifs proposés<sup>468</sup>.

Les trois villes étudiées parcourent les chemins explicatifs (A) et (B), alors que seulement Medellín et São Paulo parcourent le chemin (C)<sup>469</sup>. Ce regroupement des cas nous révèle qu'à Paris, à différence de Medellín et São Paulo, le contexte de stigmatisation ( $MediaStigm$ ) est une condition nécessaire pour l'émergence de pratiques de résistance culturelle hybride. Une conséquence sociale plausible d'une telle stigmatisation – présente d'ailleurs dans les trois villes – semblerait être l'émergence des réseaux idéologiques ( $I-RéseauxIdeolog$ ) : des communautés morales avec des valeurs

<sup>468</sup> *Cf.*, Tableau. Tableau 14. Consistance et couverture des chemins explicatifs (FScP), avant correction des HSC.

<sup>469</sup> *Cf.*, Tableau 15. Relation entre les cas et les chemins explicatifs (FScP), avant correction des HSC.

hiérarchiques hautement contraintes au respect de règles explicites. Cela pourrait mener la résistance culturelle sur un plan de confrontation idéologique où les stratégies de confrontation directe, comme la violence, soient privilégiées afin d'éviter tout échange d'information et dialogue<sup>470</sup> entre les groupes sociaux antagonistes. Nous observons également que l'absence d'un contexte de stigmatisation, comme l'indique le chemin (C) pour Medellín et São Paulo, semblerait ne pas créer les réseaux idéologiques. Cependant, face à l'oubli de l'État – et à la ségrégation culturelle résultat de la stigmatisation médiatique – les jeunes des trois villes réagissent de manière directe, en s'abstenant de voter aux élections, et de manière plus adaptative ou indirecte, grâce aux espaces publics hybrides et les TICi, en créant des collectifs artistiques atomisés (*i.e.*, structurés par des groupes locaux) tout au long de la ville. Nous expliquerons à continuation comment ces chemins explicatifs expliquent l'émergence du phénomène de résistance culturelle hybride dans ces trois villes.

### **7.1.1 Ressources informationnelles de la résistance culturelle hybride : au-delà de la perception de stigmatisation (M[P+A] → R)**

Nos résultats signalent que les formes de résistance culturelle hybride ne se produisent pas seulement à cause d'un sentiment de stigmatisation médiatique et/ou d'exclusion sociale, mais qu'à un tel contexte de stigmatisation doivent s'ajouter d'autres conditions causales-INUS. L'idée d'un sentiment d'exclusion qui serait la cause principale des manifestations de résistance d'individus privés de ressources sociales et/ou économiques (Morrison, 1971) ne parvient pas à expliquer comment ces pratiques émergent dans l'espace public. Cette théorie classique de l'action collective ignore le contexte politique, informationnel et technologique de l'action sociale.

Même si le mécontentement individuel était la principale cause de l'émergence d'une pratique ou mouvement sociale de résistance, cela ne peut pas expliquer comment ce mécontentement se traduit dans une chaîne des faits menant au phénomène étudié. D'ailleurs, comme l'affirme McAdam (1999) toutes les personnes – y compris les jeunes de ces quartiers populaires – se sentent plus ou moins privées d'une ressource quelconque à un certain niveau, mais non toutes les personnes se mobilisent pour revendiquer ce mécontentement. La stigmatisation, souvent prise en compte seulement par sa

---

<sup>470</sup> Voir Bohm (2004).

dimension émotionnelle, n'explique pas l'émergence de ces pratiques de résistance culturelle.

Pour que les expressions de résistance culturelle se matérialisent sur l'espace public hybride ces jeunes doivent disposer, non seulement d'une information stigmatisant à leur encontre, mais également d'autres ressources matérielles, informationnelles et politiques, mise à disposition notamment par l'implémentation de politiques publiques d'intervention sociale-populaire et l'accès à des nouvelles TICi. La mise en place des politiques publiques d'intervention peut prendre multiples formes : à Medellín, le réaménagement urbain et de l'équipement de d'infrastructures culturelles des zones périphériques vise l'évolution des espaces publics physiques de la ville ; à Paris, la politique de la ville agit comme un déclencheur d'imaginaires urbains à partir de l'information correspondante stigmatisant des habitants des zones sensibles, et ; à São Paulo, les subventions à la création artistique des acteurs sociaux défavorisés permettent la matérialisation et consolidation des référents culturels périphériques. Notre argument consiste à dire que toute sorte de politique d'intervention sociale-populaire, c'est-à-dire, une politique publique visant les populations les moins favorisées, produit de nouveaux flux d'information qui interagissent avec les flux d'information des communautés morales ciblées et impactent l'émergence de nouvelles pratiques culturelles de résistance, peu importe la perception que ces nouveaux flux provoquent chez ces communautés : de menace, d'opportunité, ou les deux au même temps.

À Medellín, les jeunes des quartiers populaires expérimentent une sorte de trahison morale face à la médiatisation d'une ville élue plus innovante au monde en 2012, alors qu'ils perçoivent une inégalité encore très forte entre les groupes sociaux. Il ne s'agit pas de relocaliser des familles entières dans des nouveaux quartiers, ou d'effectuer une réparation des infrastructures existantes, mais plutôt de donner un sens collectif, identitaire, aux espaces déjà habités, bien évidemment en améliorant leurs conditions physiques. Les habitants demandent que le gouvernement facilite un dialogue à l'intérieur de la communauté, ainsi qu'une interaction digne de cette dernière avec le reste de la ville. Les habitants de Medellín assistent aujourd'hui à des nombreux changements dans le paysage urbanistique de leur ville : la création et l'élargissement des nouveaux systèmes de transports publics massifs, des nouvelles structures pour désenclaver quelques zones marginales, la relocalisation de quartiers précaires entiers,

entre autres<sup>471</sup>. Les individus répondent à ces transformations de différentes manières, ce qui constitue le tissu informationnel de leur résistance culturelle hybride. Ils échangent des imaginaires urbains, non seulement dans l'espace physique, mais aussi dans l'espace virtuel créé par Internet, ce qui à son tour affecte les relations dans les espaces physiques. « Les villes sont transformées par l'interface entre la communication électronique et l'interaction physique, par la combinaison de réseaux et de lieux » (Castells, 2004). L'accès à l'information devient un enjeu majeur dans l'action et les constructions sociales urbaines. La ville politique de Lefebvre (1970) où il est nécessaire « des outils d'échanges de matériaux et de pouvoir (cuir, métal...) » devient la ville post-politique de Swyngedouw où des actions très pratiques et concrètes de la vie quotidienne, comme l'échange d'information grâce à des appareils de communication, créent des espaces de discours qui rendent possible la vie individuelle et sociale (De Boeck, 2012).

À São Paulo, la dynamique de résistance culturelle a pu se consolider pour devenir ce qui a été Cine Campinho, grâce, entre autres facteurs, au rôle joué par les politiques publiques de financement de la culture des gouvernements locaux (*i.e.*, programme VAI - Valorização a Iniciativas Culturais). La présence de ces ressources informationnelles générées par l'action publique, est une cause-INUS dans l'émergence de la résistance culturelle hybride. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes habitants des quartiers périphériques de São Paulo, car « plusieurs de ces projets [*e.g.* *Cine Campinho*<sup>472</sup>] ne seraient pas possibles sans les ressources du programme VAI » Almeida (2013, p. 164). Toutefois, aujourd'hui, ces politiques de financement public culturel doivent être reformulées. Les groupes artistiques et culturels des jeunes n'ont plus besoin d'un financement public focalisé exclusivement sur la production et l'acquisition de moyens de production, mais plutôt sur une politique d'aide à l'alphabétisation numérique et la distribution de ses contenus culturels. Les débuts d'une telle politique culturelle d'équipement numérique ont permis à plusieurs collectifs de jeunes de la ville d'acquérir des ordinateurs, caméras, microphones, et vidéoprojecteurs, ce qui leur a permis de matérialiser des projets ponctuels. Ce même matériel électronique est régulièrement réutilisé dans leurs projets subséquents. Qui plus est, la popularisation des TICi (*e.g.*, Internet mobile, ordiphone), y compris dans les

---

<sup>471</sup> Cf., « 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues et réconciliation » dans le chapitre 2.

<sup>472</sup> Cf., « 4.1 Analyse structurelle d'événements (ESA) : Cine Campinho, un mouvement culturel dans la zone Est de São Paulo ».



quartiers populaires les moins favorisés, a donné une certaine liberté financière à ces groupes dans la phase de la production. Cependant, la production de ces contenus et projets culturels locaux n'est pas subordonnée, exclusivement, à une capacité dans les moyens de production. Nous sommes d'accord avec Almeida (2013) quand il affirme que ces aides financières publiques ont réussi à produire ce qui est devenu Cine Campinho et le Movimento Cultural dos Guaianás (MCG), non pas parce que des individus à faibles revenus se sont retrouvés avec d'argent pour financer un projet en particulier, mais parce que ce financement s'est produit dans un contexte « historique et géographique particulier » Almeida (2013, p. 172). Nous avons identifié ce contexte particulier dans notre analyse QCA avec la MV « MediaStigm », qui indique que les populations périphériques de la ville ont été historiquement stigmatisées et continuent à l'être à travers d'un espace médiatique dont la principale fonction est d'affirmer les logiques dominantes de la ville et de marginaliser les autres. Ce contexte particulier est celui d'une jeunesse qui, comme le décrit un des jeunes interviewés, « a vu nos parents lutter pour un logement, la nourriture, un travail peu importe lequel ; mais aujourd'hui nous [*cette jeunesse*] revendiquons le droit à la culture, *ao lazer* [*au loisir*], à choisir comment nous nous racontons ». Almeida (2013) appelle cette revendication des jeunes de « citoyenneté culturelle », c'est-à-dire le droit à la ville devenu droit à la culture :

*[...]* Un drapeau [*de résistance*] que les différents groupes des jeunes périphériques de la métropole ont transformé dans le droit à la culture. Les jeunes ne veulent pas simplement circuler et avoir accès à la ville, ils veulent aussi contribuer à la production de la ville, à sa création et sa recreation culturelle.

À Paris, l'égalité et la cohésion urbaine sont les principes sur lesquels se développe la politique de la ville. Pour faire face aux inégalités sociales, la figure de contrats de ville est créée dans la loi de programmation pour la Ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014. L'accès à la culture et la lutte contre les inégalités numériques sont des objectifs explicités dans l'article 1 de cette loi. Ainsi, l'accès aux équipements publics, dont les espaces publics numériques (EPN)<sup>473</sup>, représente une

---

<sup>473</sup> Depuis 2002, les EPN, Espaces Publics Numériques, mettent en œuvre la politique de lutte de la mairie de Paris contre l'exclusion numérique chez les publics les plus défavorisés. Ils sont situés à proximité ou dans un quartier prioritaire de la politique de la ville et gérés par des associations loi 1901. En 2015, ils existent 16 EPN à Paris.

mesure de correction de ces inégalités. Ces équipements publics sont des instruments politiques que permettent d'établir un tissu social autour des activités sportives et culturelles dans des zones « des quartiers prioritaires de la politique de la ville »<sup>474</sup>. Ces politiques publiques définissent, directement et indirectement, la valeur de ces quartiers et leurs pratiques, en réglementant les actions et les institutions qui ciblent leurs populations, « ce que Goffman appelle la relation de service : faire correspondre à des populations ciblées des compétences professionnelles et institutionnelles spécifiques » Castel (1994, p. 12). En France, plusieurs études traitent la question de la perception des usagers des quartiers prioritaires sur ces équipements publics<sup>475</sup>. Les résultats ne sont pas positifs, et les jeunes de quartiers populaires trouvent plusieurs freins, économiques, culturels et de mobilité, à l'utilisation de ces espaces publics. L'enfermement des habitants sur leur quartier révèle une faible mobilité à la fois psychologique et physique. Dans un contexte de stigmatisation médiatique, les ressources informationnelles offertes par cette « relation de service » et par des politiques publiques ciblant les quartiers populaires, ont permis l'émergence de pratiques de résistance culturelle hybride à Paris.

L'argument qui met en relation l'existence des politiques d'intervention sociale-populaire et les expressions de résistance culturelle est comparable avec celui utilisé par Cress et Snow (2000) dans leur étude sur la réussite des revendications des organisations de mouvements sociaux (ORMS) en faveur des droits des personnes sans abri aux États-Unis<sup>476</sup>. Cress et Snow (2000, p. 1071) affirment que le scénario qui a eu le plus d'impact positif sur le succès des actions des ORMS a été le soutien des acteurs politiques alliés et/ou d'agences gouvernementales destinées au phénomène des sans-abri, ce qu'ils appellent le « modèle de médiation politique »<sup>477</sup>. Dans l'émergence des ORMS, le fait d'avoir des alliés dans des positions de pouvoir a été un facteur bien documenté dans la littérature scientifique (Meyer et Staggenborg, 1996). En plus des ressources matérielles, humaines et économiques, affirment Cress et Snow (2000, p. 1098), le succès des ORMS dépend « au moins d'une condition de médiation politique ». L'argument de Cress et Snow (2000) sur la réussite des ORMS dans un

---

<sup>474</sup> Article 5 de la loi de programmation pour la Ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014.

<sup>475</sup> « L'offre d'équipements sportifs et les freins à la pratique sportive dans les Zones Urbaines sensibles ». Rapport final. Octobre 2014. Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports.

<sup>476</sup> Etude réalisée sur la base de 15 SMO actives dans 8 villes des États-Unis.

<sup>477</sup> Pour plus des détails sur le « modèle de médiation politique » voir McAdam, McCarthy et Zald (1996), et (Carty, 2011, p. 12).

contexte politique favorable, nous permet de conclure, en ce qui concerne notre étude, que lorsque des politiques publiques ciblent les quartiers populaires et/ou l'action des habitants de ces quartiers, l'information stigmatisante, véhiculée par la sphère médiatique centrale de la ville, permet à ces jeunes d'utiliser les ressources offertes par ces politiques publiques, afin de (a) se les approprier, (b) les transformer/détourner, et finalement (c) les transmettre. La nature d'une ressource informationnelle se définit par la capacité des individus à l'intégrer dans leur expérience urbaine à partir de ces trois actions : appropriation, transformation/détournement, transmission.

Les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes perçoivent donc ces interventions politiques comme une ressource informationnelle, dont la valeur de menace ou opportunité est défini au sein de leur sphère médiatique locale, mais qui dans tous les cas impacte leur dimension morale, économique et technologique. La nature d'une ressource informationnelle réside dans son applicabilité à divers domaines de la vie sociale des individus, une définition large, mais qui tient compte des processus de transmission et transformation de l'information<sup>478</sup>.

#### **7.1.1.1 Identité collective des communautés morales : au-delà du concept de la ségrégation spatiale**

L'idée de concentration géographique des groupes marginalisés ou « ghettoïsation » et leur lien avec la production culturelle « à la marge » a été largement étudiée en sciences sociales (Wacquant, 2005 ; Wirth, 2006 ; Mohammed et Mucchielli, 2010). Cependant, dite assomption considère les effets de la distribution spatiale des quartiers de la ville comme un élément nécessaire dans la cohésion sociale des groupes marginalisés, et donc de leurs productions culturelles. Certes, la cohésion sociale des groupes stigmatisés est une condition préalable à la formation de l'identité de groupe, qui à son tour devient le combustible de pratiques culturelles de résistance si, et seulement si, d'autres facteurs-INUS, comme nous l'avons indiqué, sont présents en même temps. Autrement dit, la ghettoïsation, comme résultat de l'identité collective peut être effectivement une cause-INUS, mais non une cause nécessaire des dynamiques de production culturelle de résistance.

Wacquant (2005) considère l'élément spatial comme nécessaire dans le phénomène de la ghettoïsation. D'après l'auteur, c'est seulement à partir du facteur

---

<sup>478</sup> Liée au concept d'entropie (Logan, 2012, p. 113).

spatialité que les autres aspects du ghetto se révèlent. Wacquant mentionne d'autres éléments concomitants, mais le facteur spatial reste toujours au premier niveau de causalité<sup>479</sup>. « C'est ce parallélisme institutionnel forcé fondé sur un enfermement spatial enveloppant et inflexible » Wacquant (2005). Wacquant (2005) attribue une causalité presque linéaire entre le fait d'être exclu spatial et institutionnellement et la manière comme un ghetto se produit culturellement :

[...] le ghetto est un moteur à combustion culturel qui fait fondre les divisions au sein du groupe confiné et alimente sa fierté collective alors même qu'il enracine le stigmate l'entachant. Le fait d'être pris dans une nasse spatiale et institutionnelle atténue les différences de classe et corrode les distinctions culturelles au sein des catégories ethno- raciales en exil.

L'identité collective – le pont épistémologique entre les arguments de Wacquant et les nôtres<sup>480</sup> – agit dans un niveau primaire de causalité à côté d'autres causes-INUS, y compris le facteur spatial. La conjonction de ces différents facteurs ne peut pas simplement être ignorée. Si l'on veut comprendre un fait social, soit celui de la ghettoïisation – dans les termes définis par Wacquant – soit celui de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride, il faut tenir compte de l'ensemble des facteurs de causalité impliqués : les TICi, les processus de cognition individuelle, les dynamiques collectives, et le contexte politique, entre autres. Wacquant fait, malheureusement, une affirmation qui ne peut pas être testée au-delà du cadre théorique dessiné par ses arguments. Il affirme que « la ségrégation résidentielle est une condition nécessaire mais pas suffisante de la ghettoïisation » Wacquant (2005). Une telle affirmation impliquerait que tous les ghettos sont nécessairement spatiaux, empêchant ainsi l'étude des nouveaux cas des ghettos (*e.g.*, ghetto culturel). Cela résulte très contraignant, non seulement pour le développement de toute discipline en sciences sociales<sup>481</sup> fondée sur des bases empiriques, mais aussi pour la réfutabilité d'un tel récit théorique. Wacquant nous

---

<sup>479</sup> Voir Goertz et Mahoney (2005, p. 507).

<sup>480</sup> La résistance culturelle peut se produire en dehors des ghettos. À ce propos Wacquant (2005) affirme : « Le fait que même la ségrégation involontaire au bas de l'ordre urbain ne produise pas *eo ipso* des ghettos est démontré par le sort des banlieues françaises en déclin après les années 1980. Bien qu'elles aient été largement décrites et décriées comme des « ghettos » dans le discours public et que leurs habitants partagent un vif sentiment d'être rejetés dans un « espace pénalisé » envahi par l'ennui, l'anxiété et le désespoir, la relégation dans ces concentrations de logements publics en déshérence à la périphérie des villes se fonde prioritairement sur la classe et non sur l'appartenance ethnique »

<sup>481</sup> Wilson, (2013, p. 170) nous rappelle, à juste titre, que le principal inconvénient des sciences sociales consiste à « limiter ce qui est l'humain, et dans ce sens elles [...] restent bloqués dans une cage ».

rappelle que ce sont les médias français qui ont répandu l'idée de la ghettoïsation des banlieues en France, alors qu'une telle définition, erronée d'après l'auteur, est le résultat d'une « confusion conceptuelle et amnésie historique » Wacquant (2005). Considérons l'échange d'information entre les médias et les communautés morales des ghettos. Comme nous l'avons indiqué, ce flux d'information consolide l'identité collective de ces communautés. Il résulte évident donc qu'une telle ressource informationnelle influence le mode de vie, et pratiques, des individus stigmatisés. C'est seulement à partir de la collecte des nouvelles données de terrain sur ces pratiques, auprès de ces individus, que l'évolution de la catégorie « ghetto » peut être saisie par les chercheurs – et non sur la base des cadres théoriques faisant référence à cas typiques –. La configuration spatiale de la ville est un argument important pour comprendre l'émergence des ghettos, cela n'est pas incorrect, mais hasardeusement incomplet.

Une autre étude récente défie la ségrégation spatiale comme la principale responsable des mouvements de revendication sociale de groupes minoritaires (Cebotari et Vink, 2013). Les auteurs démontrent qu'il n'existe pas un effet indépendant de la concentration territoriale des groupes minoritaires sur l'émergence ou non de leurs manifestations publiques de résistance populaire. Dans leur étude, Cebotari et Vink (2013, p. 310) arguent que le facteur « capacité » dont ces groupes minoritaires doivent disposer afin de mener des démonstrations de revendications sociales publiques est très important. Cependant, la coprésence des facteurs comme l'identité et l'opportunité socio-politique sont également nécessaires. Nous sommes d'accord avec l'idée que facteurs contextuels et interdépendants, plutôt que la supposée uni-causalité de la ségrégation spatiale, sont responsables de l'émergence de pratiques de résistance culturelle populaire. Nous pouvons conclure que les pratiques de résistance culturelle hybride sont produites par des communautés morales<sup>482</sup> – non nécessairement localisées dans la même zone géographique – avec une forte identité collective, nourrie par des flux d'information de stigmatisation en provenance de la SMCV, et que disposent soit des ressources informationnelles offertes par la mise en place de politiques publiques d'intervention populaire, soit d'un accès libre et répandu aux TICi.

---

<sup>482</sup> Cf., « A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires ».

### 7.1.1.2 Nuit début, les actions collectives protéiformes de résistance culturelle hybride

[...] ce qui est frappant c'est que Nuit debout<sup>483</sup> sort du cadre des analyses et des grilles de lecture des rédactions [des médias traditionnels], ce n'est pas un parti ni une organisation, c'est peut-être un mouvement social mais sans structuration, sans coordination.

Jean-Marie Chareu<sup>484</sup>

En France, comme au Brésil et en Colombie, les questionnements sur la composition, le fonctionnement, et les possibles conséquences de ces actions collectives protéiformes, se produisant dans leurs grandes villes et mobilisant principalement des jeunes, sont multiples<sup>485</sup>. Par exemple, à Paris, Nuit debout est loin de revendiquer seulement le retrait d'un projet de loi, ou d'accuser les failles du système de travail du pays. Fin avril, un pasquin donné en main propre à la sortie des métros parisiens avertissait « //e projet de loi Travail pourra bien être retiré, et Valls sauter, nous ne rentrerons pas chez nous pour autant : ce monde qu'ils construisent avec acharnement et à nos dépens, nous n'en voulons pas ! », signé Nuit debout. Comment classer ces pratiques de résistance dans ces trois villes, quand elles ne correspondent pas totalement aux critères définis pour un mouvement politique, collectif culturel ou une organisation sociale ? La réponse serait alors du côté des pratiques de ces individus, ses formes de production et de transmission, ainsi que des espaces qui supportent ces activités, sa nature épistémologique et leurs fonctions. Inutile non plus de tenter comprendre ces phénomènes sans faire référence, d'une part, à l'élan historique dont ils sont aujourd'hui le résultat (Elias et al., 1997, p. 66) ; et de l'autre, aux conditions technologiques, notamment celles de communication et d'interaction numérique, qu'influencent les rapports sociaux<sup>486</sup> dans la vie urbaine.

---

<sup>483</sup> Le 31 mars 2016 des manifestants contre le projet El Khomri, dit projet de loi travail, occupent la place de la République à Paris, jour et nuit. Ils appellent leur initiative d'occupation « Nuit debout ».

<sup>484</sup> « Quels rapports le mouvement Nuit debout entretient-il avec les médias ? », émission Le Secret des sources, France Culture, rediffusion disponible sur <http://www.franceculture.fr/emissions/le-secret-des-sources/quels-rapports-le-mouvement-nuit-debout-entretient-il-avec-les#>, 23 avril 2016

<sup>485</sup> Nuit debout est loin de revendiquer seulement le retrait d'un projet de loi, ou d'accuser les failles du système de travail du pays. Fin avril, un pasquin donné en main propre à la sortie des métros parisiens avertissait « //e projet de loi Travail pourra bien être retiré, et Valls sauter, nous ne rentrerons pas chez nous pour autant : ce monde qu'ils construisent avec acharnement et à nos dépens, nous n'en voulons pas ! », signé Nuit debout.

<sup>486</sup> Un réseaux d'influences entre l'espace associatif, la démocratie participative, et l'environnement néolibéral dominant (Cabanes, 2014, p. 11).

Internet et d'autres formes de communication électronique ont permis de consolider deux aspects clés de Nuit debout. D'une part, la coordination de plusieurs réseaux de « global protester », en élargissant le mouvement au-delà de la place de la République de la capitale française ; et d'autre part, ces technologies ont permis une division internationale des rôles, en amont et pendant les mouvements de protestation (Van Aelst, 2002). Autre point important à cette consolidation, comme l'affirme Carty (2011), c'est « la diffusion rapide de textes, images, vidéo et audio, et surtout l'actualisation en temps réel de la situation de proteste ». Carty (2011, p. 2) appelle ces nouvelles logiques d'action collective sous le nom d'« activisme connecté ». Ces mobilisations hybrides sont fondées également sur la confrontation directe ou adaptative propre de tout type de résistance culturelle<sup>487</sup>. L'activisme connecté, d'après Carty (2011) permet aux participants de s'engager avec nouvelles formes de « activité disruptive (*hackers, spamming...*) et/ou d'adapter des modes existants de contention à un environnement en ligne (online pétitions en ligne) ». Les conséquences de cette utilisation de nouvelles technologies de communication dans les mouvements sociaux de contestation sont deux. D'abord, la perception d'instantanéité, ce qui permet aux participants de réagir en temps réel aux flux d'informations des acteurs internes et externes au mouvement de protestation ; et ensuite, la structuration des activistes sous formes moins formalisées et pyramidales d'organisation, facilitant une meilleure adaptation des valeurs collectives aux besoins locaux de chaque représentation locale du mouvement de protestation. Ce dernier aspect représente un important paradigme dans les disciplines d'information et communication, celui de la structure organisationnelle des mouvements de revendication sociale (MRS) à l'ère du numérique. Plusieurs des MRS contemporains n'ont pas une structure organisationnelle traditionnelle, mais plutôt une sorte de « mouvement social communautaire avec des logiques ad hoc » (Buechler, 1993 ; Polletta et Jasper, 2001). Les nouvelles technologies, grâce à son caractère contributif à cout bas et leur fonctionnalité de transmission immédiate, favorisent ces types d'organisation décentralisée focalisée sur les actions communes ad hoc. La littérature scientifique est d'accord pour affirmer que l'organisation des mouvements sociaux contemporains, est distincte des formes traditionnelles d'organisation (*e.g.*, parti de travailleurs ou parties politiques) parce qu'ils sont décentralisés et opèrent sur des réseaux égalitaires (Castells, 2011 ; Melucci, 1985).

---

<sup>487</sup> *CF.*, « 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

Il ne suffit pas des infrastructures de communication et organisation décentralisée, facilitées par Internet, pour que les MSR se consolident. D'autres ressources sont nécessaires, tout particulièrement la cohésion sociale des individus fondée sur un partage de valeurs et de croyances collectif. Les MSR ont une particularité politique explicite. Ils pointent du doigt, ce qu'ils considèrent, la mauvaise gestion d'un gouvernement qui exclut du dialogue démocratique une partie de la population, alors qu'il est censé à inclure le maximum d'intérêt public dans ses actions. C'est donc cette variable politique, qui assimile l'absence et/ou l'abus des actions gouvernementales au malaise collectif, l'une de causes de l'émergence des MSR. Il s'agit clairement d'une mobilisation de ressources identitaires, culturelles et symboliques.

L'étude des MSR a largement évolué les dernières décennies. Les propositions classiques de la théorie du procès politique (Jenkins, 1983) à l'origine des MSR ont été revisitées<sup>488</sup>. Une nouvelle approche fondée sur l'analyse culturelle semble répondre de manière plus complète à la réalité des MSR (Klandermans et Oegema, 1987). Jenkins (1983) affirme que les MSR sont composés par des acteurs sociaux rationaux qui mènent une action politique stratégique. Cela laisse supposer que les participants sont motivés sur la base d'un calcul entre couts et bénéfices vis-à-vis leur participation. L'une des défauts conceptuels du paradigme de l'action politique stratégique des MSR consiste à mettre prioritairement l'accent sur une motivation rationnelle des individus, en oubliant, comme l'affirme MacCarthy et Habermas (2007) cité par Carty (2011, p. 10), « la dimension culturelle et symbolique de la vie sociale que souvent renforce l'action stratégique ». Il est donc important de se questionner également sur d'autres variables qui puissent expliquer de manière plus précise la participation des individus aux MSR, comme par exemple « les dynamiques culturelles, les revendications ancrées dans les émotions et les mécanismes de solidarité sociale ou identité collective de groupes » (Polletta et Jasper, 2001). Cette idée de nouveaux mouvements sociaux (Buechler, 1995), où les questions de politique, d'idéologie, des émotions et des valeurs sont articulées autour de la question de l'identité collective (Polletta et Jasper, 2001; Melucci, 1996), permettrait de mieux comprendre l'émergence des MSR. Cette nouvelle psychologie sociale (Klandermans, 1997), nous indique que, en tant qu'individus, nous partageons des normatives éthiques et morales avec les groupes

---

<sup>488</sup> Jenkins (1983) affirme que les MSR sont composés par des acteurs sociaux rationaux qui mènent une action politique stratégique. Cela laisse supposer que les participants sont motivés sur la base d'un calcul entre couts et bénéfices vis-à-vis leur participation.



auxquels nous participons, une sorte de « qualité immatériel » (Carty, 2011, p. 13) ancrée dans l'identité collective. Cette approche nous donne plus d'éléments pour comprendre pourquoi d'autres individus, en dehors de la France, qui ne sont pas nécessairement français, ont rejoint Nuit debout en faisant des démonstrations de proteste dans leurs villes. Presque deux ans après la première manifestation de Nuit debout à la Place de la République à Paris, les questionnements sur les conséquences de leurs actions sont plusieurs. Passant d'une large médiatisation en 2016 à une sortie silencieuse de la SMCV, les activistes peinent à rassembler les foules du début du mouvement. Est-il pourtant le symptôme d'une défaite de leurs revendications ? Ou bien, est-il possible de mesurer les conséquences de ce mouvement autrement, et avec quels outils ? Nous donnerons quelques éléments de réponse, sans approfondir ici dans leur analyse.

En 2016, Nuit debout n'a pas réussi à formuler, d'après les activistes, des « propositions claires de solution »<sup>489</sup>. Néanmoins, ses activistes avaient une vision partagée claire du conflit, et cela a été un élément nécessaire dans l'émergence du mouvement. Autrement dit, ils ont réussi à souder une identité collective, comme l'affirme Tarrow (2011) :

D'après les théories récentes, les mouvements sociaux sont largement définis comme un enjeu collectif produit par une pluralité d'acteurs avec un objectif en commun et visions du conflit partagées qui travaillent en solidarité à travers des interactions durables à fin d'articuler une résistance à l'élite opposante et les autorités.

La fonction de Nuit Debout n'a pas été de revendiquer un bien ou une ressource dont ses activistes se sentaient privés, mais d'occuper un espace d'échange au-delà des logiques dominantes de la ville transmises par la SMCV. Nuit debout a fonctionné donc comme un espace de congruence médiatique, représenté par la place de la République à Paris – un lieu symboliquement central de la ville – des diverses sphères

---

<sup>489</sup> Comme l'affirme Snow et al., (1986) les acteurs de mouvements sociaux doivent fournir des cadres de « pronostique », « diagnostique » et « motivation ». Cela veut dire que les activistes doivent « identifier les problèmes (en identifiant les responsables pour ainsi avoir une cible des action), proposer des solutions de manière à mobiliser les participants et attirer de tiers parties, et stimuler un « appel aux armes » pour encourager les individus à prendre des initiatives pour résoudre les problème identifié (Carty, 2011, p. 13).

médiatiques locales périphériques (SML). Ces SML représentaient une pluralité d'espaces divergentes aux logiques prépondérantes de la ville : immigrées, végétarisme, art périphérique, partis politiques minoritaires. Cela correspond à l'argument qu'« il existe d'autres formes de résistance au-delà des formes de contestation politique, des formes culturelles et symboliques qui émergent dans la vie quotidienne » (Cohen, 1983).

Concernant les conséquences du mouvement, il faut d'abord noter que le résultat d'un MSR ne peut pas se mesurer seulement en termes d'échec ou de réussite dans l'arène politique, mais plutôt en termes de « changement » (Jenkins, 1983). Des variables culturelles comme changements dans les valeurs de l'opinion publique, la consolidation de l'identité collective et/ou l'émergence des subcultures et des nouvelles opportunités culturelles sont aussi des conséquences importantes en termes de résultats des MSR (Polletta, 2008 ; Buechler, 1993). L'un des effets est, sans aucun doute, le discrédit des partis politiques qui mène à une baisse dans la participation électorale, tout particulièrement chez les jeunes. « Les politiciens, ils ne servent à rien, juste à se servir des gros salaires, et jamais rien pour nous », répond un jeune à Brest<sup>490</sup> interrogé par un journaliste sur le taux d'abstention record pour les élections législatives en France du dimanche 18 juin 2017. L'INJEP (2017)<sup>491</sup> apporte quelques chiffres sur ce phénomène :

74 % des 18-24 ans – et 70 % des 25-34 ans<sup>492</sup> – ne sont pas allés voter ce dimanche 18 juin 2017 pour le second tour des législatives. Le taux d'abstention pour l'ensemble de la population est de 56,6 %, selon l'enquête Ipsos / Sopra Steria, 18 juin 2017. Au premier tour des législatives, ils étaient 63 % des 18-24 ans à s'être abstenus de voter (51.2 % pour l'ensemble de la population).

---

<sup>490</sup> Source : Deniel (2017).

<sup>491</sup> Source : INJEP, (2017).

<sup>492</sup> Source : SOPRA STERIA et Game Changers (2017).

Certes, les élections législatives attirent de moins en moins l'ensemble de la population en France<sup>493</sup>, mais les jeunes entre 18-35 ans continuent à être les moins intéressées pour la voie électorale. Cela ne veut pas dire que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, au contraire, ils restent très politisés, ils échangeant information sur la vie politique du pays, et, dans certaines circonstances, ils arrivent à faire de la politique – pour reprendre les mots du dessinateur Olivier Ranson<sup>494</sup> – « sans voter et sans porter des cravates », comme lors des manifestations protéiformes de Nuit debout. Ce comportement est vu comme une forme de contestation passive (Dacheux, 2008 ed., Peter Dahlgren, p. 66) au système politique actuel du pays, aux règles électorales, et à le manque de dialogue entre les politiciens et la population, et bien évidemment, dont l'abstentionnisme est le symptôme primaire. Nuit Debout non seulement favorisé la consolidation de certaines expressions de résistance culturelle à travers la France<sup>495</sup>, mais aussi permet une convergence des jeunes qui valorisent l'esprit de confrontation directe (manifestations dans la rue) et adaptatives (vidéos, symphonies, musique) incarnées par le mouvement. À l'heure actuelle de réformes du code du travail mises en place par le nouveau gouvernement du président Macron, Nuit Debout, ou tout autre type de MRS fondée sur des valeurs anti-hégémoniques, pourrait trouver les ingrédients suffisants pour consolider une résistance culturelle avec des effets plus ou moins visibles sur la SMCV.

### 7.1.2 Solidarité et auto-développement communautaire à Medellín et à São Paulo (OA → R)

Face à l'oubli systématique des zones pauvres de la ville de la part des gouvernements, les communautés populaires de Medellín et São Paulo ont créé des solutions alternatives fondées sur la solidarité de voisinage, le rassemblement des habitants, et l'organisation d'un chronogramme d'activités pour faire exister leur voix populaire dans l'espace public hybride. La communication électronique et la circulation d'information sur les réseaux sociaux ont joué un rôle clef dans le déroulement de ces activités. Ainsi, des groupes marginalisés ont pu répandre leurs mobilisations en utilisant

---

<sup>493</sup> Depuis 1993 l'abstentionnisme en France pour le premier tour des élections législatives continue à augmenter. De 30,8% en 1993 à 51,29%. Source : (Europa1, 2017).

<sup>494</sup> Source : Mongaillard (2017).

<sup>495</sup> Des activistes de Nuit Debout ont rejoint le mouvement des anarchistes contre la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Ils se font appeler « les ingouvernables », et « ne font pas que manifester, ils expérimentent de nouvelles façons de vivre en communauté », émission RFI disponible <https://goo.gl/PNuYNe>.

des médias alternatifs et des nouvelles technologies de communication. La conjonction de ces deux causes-INUS, l'oubli de l'État et l'augmentation dans l'utilisation des TICi, est donc suffisante pour la production de ces pratiques de résistance culturelle.

Les deux villes ont souffert, et souffrent encore, d'une violence structurelle de leurs sociétés<sup>496</sup>. Au milieu du panorama de violence historique et d'oubli systématique des gouvernements, les jeunes des quartiers populaires de ces deux villes ont construit un imaginaire collectif qui leur a permis de répondre à ces conditions socio-territoriales de violence. Cet imaginaire collectif a été construit sur la base des principes de l'urgence et l'auto-développement. La violence générée par le conflit armé et le narcotrafic, accentué dans les années 80 et 90<sup>497</sup>, a façonné, chez beaucoup de jeunes, l'imaginaire collectif de « jeunes sans avenir » et de rejet des cadres institutionnelles : rejoindre un groupe armé illégal pour survivre, et avec de la chance, envisager un avenir, car l'État « n'existe pas » ou simplement est « plein de corruption », comme l'affirment certains des jeunes interviewés. Dans ce contexte, un sens de communauté morale entre ces jeunes s'est créé, entre autres, par la mésaventure de cette tragique violence. Comme l'affirme Wacquant (2005), cette violence stigmatisante ne permet pas seulement de matérialiser la domination d'un groupe sur un autre, mais « elle est aussi une puissante machine à identité collective en soi-même ». Malgré une réduction dans les taux de mort violente, la violence endogène de ces deux villes semble être devenue l'état normal de la vie quotidienne dans l'imaginaire de ses habitants. La violence de ces deux sociétés, incapables de déceler la complexité de ce qui leur arrive, agit comme le combustible nécessaire aux productions culturelles périphériques. Des individus s'organisent dans les quartiers populaires de ces deux villes pour exprimer la fatigue morale et collective engendrée par la violence. Des nouvelles formes d'expression de « la rage » vis-à-vis de l'indifférence voient le jour : musique, théâtre, danses, repas entre voisins, et une panoplie d'autres formes de voisinage solidaire, ayant toutes le même objectif, celui de créer des espaces locaux capables de donner une lecture locale, communautaire et vidée des connotations médiatiques stigmatisantes. Ces sphères médiatiques locales ont vocation à interpréter et proposer des solutions face à l'absence et présence des ressources informationnelles. Ce sont, dès une perspective identitaire, un appel à prendre les armes et aller en avant dans la construction de leurs réalités.

---

<sup>496</sup> Cf., « 2.3 São Paulo, violence et politiques d'aide à la production culturelle périphérique, points en commun avec Medellín ».

<sup>497</sup> Cf., « 2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues, et réconciliation ».

À Medellín, la méfiance et la résistance des jeunes vis-à-vis les politiques d'intervention urbaine du gouvernement restent très présentes actuellement. En général, les jeunes interviewés considèrent le gouvernement comme le responsable des principaux conflits urbains les concernant, tels que le chômage, le trafic des drogues et la violence dans les quartiers. Ils reconnaissent que le conflit historique à Medellín implique des nombreux acteurs. Ils affirment même que la violence est également fruit « de la culture du chemin le plus facile que le trafic de drogues propose ». Cependant, ils signalent le gouvernement – par son action, mais souvent par son omission –, comme le principal facteur de changement dans la ville, soit vers le mauvais ou le bon côté. Ces jeunes ne demandent pas une forme d'anarchie, mais plutôt ils revendiquent le respect aux territoires historiquement occupés par leurs communautés comme faisant partie de leur identité. Cette tension est constamment mise en évidence avec les politiques publiques de construction de Parques Bibliotecas et centres culturels dans les quartiers populaires. L'aménagement urbain qui a vécu Medellín les quinze dernières années a été, et continue à l'être, la source de discorde entre plusieurs groupes habitants la ville. Rappelons que, comme le signale Graham (2010), « le service d'infrastructure pour une personne devient la difficulté d'accès d'une autre ». Le gouvernement peut appliquer ses politiques publiques de réaménagement urbain, admettent-ils, mais il doit tenir compte de cette partie territoriale considérée comme essentielle pour ces populations. Il est hors de question pour ces communautés de se trouver ségrégués à cause de projets urbanistiques où leur intérêt populaire passe en dernier.

La réaction de ces jeunes à ce manque historique d'État a consisté à trouver les auto-solutions le plus adaptées à leurs besoins. « Nous n'avons pas besoin d'attendre l'action du gouvernement pour avoir de changements dans nos quartiers », affirme l'un de participants. Ces auto-solutions, nommées ainsi car la figure d'État intervient peu ou pas du tout, prennent plusieurs formes (*e.g.*, la danse, la vidéo en ligne, les expressions artistiques dans la rue) et convergent dans des espaces partagés (*i.e.*, interstices) qui servent à la construction de leurs réalités urbaines. Ces formes sont en effet d'autres narrations urbaines fonctionnant comme le corpus et le devenir même de l'identité de ces communautés, voire de leur existence. Ces jeunes revendiquent donc leur droit à se penser eux-mêmes, à se raconter eux-mêmes, à créer des récits propres. La principale caractéristique de cette espace hybride est la plasticité et le sentiment de « ne pas être contrôlé ». Les jeunes utilisent les nouveaux moyens offerts par Internet, cet « espace

hors de contrôle » d'après l'imaginaire des jeunes des quartiers populaires, pour répondre, transmettre et consolider leurs discours et leurs espaces hybrides. Le sentiment de ces jeunes d'avoir été oubliés par le gouvernement, combiné avec le développement de la communication urbaine numérique, où l'espace public hybride offre des nouvelles caractéristiques de participation et communication – comme la perception d'une libre participation citoyenne et la réappropriation de la parole assimilée au pouvoir d'agir – a créé des expressions de résistance culturelle populaires très répandues comme celui de la culture hip hop<sup>498</sup>. Cette prise de pouvoir par une voix présente dans la SMCV est, d'après l'un des participants à Medellín, « le réveil des jeunes des quartiers populaires en utilisant l'art et le dialogue ». Musique, hip hop, danse et vidéo sont, selon les jeunes participants dans ces deux villes, « des expressions de résistance contre la guerre, la discrimination et le silence ».

Cependant, l'action de l'État à Medellín ne passe pas complètement sous le radar de ces jeunes, et ils sont bien conscients. Le gouvernement offre des outils pour améliorer leur prise de « conscience populaire ». Ils reconnaissent un rôle important des décideurs politiques dans l'implémentation des infrastructures culturelles comme les Parques Bibliotecas qui, entre autres<sup>499</sup>, sont pensés par l'administration publique comme des centres de cohabitation pacifique et d'inclusion sociale et numérique. Nonobstant, les jeunes demandent programmes publics d'éducation en parallèle à cette tendance de développement d'infrastructures, ainsi que d'un « accompagnement réel » à l'utilisation et l'appropriation d'espaces. Jorge Velázquez, chercheur au sein du groupe d'études en communication urbaine de l'Université Pontificia Bolivariana, affirme « qu'il est nécessaire une politique d'éducation des jeunes, non seulement leur donner accès à Internet, mais des agents pour éduquer les jeunes sur l'accès à Internet, une sorte d'alphabétisation numérique ».

#### 7.1.2.1 Le voyage cognitif d'Internet et les nouveaux accès à l'espace public

Les communautés à faible revenu à Medellín et à São Paulo ont du mal à accéder à la fois à l'infrastructure et aux services de la ville, ce qui implique un accès limité à l'espace public hybride. Lorsque l'accès est limité à l'espace, les individus trouvent de moyens alternatifs pour satisfaire ces manques. Internet offre des nouvelles possibilités

---

<sup>498</sup> Cf., « 7.1.2.2 La culture hip hop, une forme de résistance culturelle hybride ».

<sup>499</sup> Les jeunes sont aussi conscients des dynamiques économiques et électorales derrière l'implémentation de ces « méga-infrastructures ».

pour ces actions alternatives, par exemple leurs communautés virtuelles. À partir de ces nouvelles interactions hybrides, les individus créent de nouvelles significations sur le plan physique, et reconfigurent les restrictions et fonctionnalités des espaces publics. Autrement dit, une rue ou un monument adopte des nouvelles significations en fonction des activités qu'y sont réalisées, mais aussi par la fonctionnalité que les jeunes l'accordent à partir des échanges virtuels avant et après l'interaction physique. Nous parlons donc des communautés morales hybrides, car ils interagissent de manière virtuelle et présente. Et cela a lieu dans les trois villes étudiées. Par exemple, les jeunes font des appels sur leurs communautés virtuelles pour utiliser autrement les espaces publics, ainsi « un parc nous sert à faire une *battle* de dance » affirme l'un des jeunes à Paris, « une rue devient un terrain de foot pour le tournoi du quartier » raconte autre jeune à Medellín, ou « le terrain en plein air où les jeunes jettent les poubelles devient une salle cinéma populaire » indique un autre jeune à São Paulo.

Les nouvelles TICi jouent un rôle important dans la production d'expressions de résistance culturelle hybride. Par exemple, un clip vidéo sur Internet d'une chanson de *rap* produite par des jeunes des *comunas* ou des *quebradas* donne une place à ces jeunes dans la SMCV<sup>500</sup>. Cet espace de confluence de référents culturels, largement revendiqué par les jeunes des quartiers populaires, prend des dimensions nouvelles avec l'arrivée d'Internet. Les jeunes participent à une construction active des imaginaires collectifs de leurs quartiers en maîtrisant de plus en plus les réseaux de diffusion de leurs mêmes culturels. Il s'agit d'un contre-pouvoir aux médias traditionnels et aux discours politiques homogénéisants, où la place pour ces référents culturels périphériques, tel qu'ils sont construits par les communautés populaires, et non à travers un filtre médiatique de stigmatisation, a été historiquement très restreint. Ces communautés virtuelles, grâce au développement de la vitesse de transmission de données, échangent non seulement des écrits, mais très largement des images et des vidéos. Leurs perceptions sur les espaces sont fortement influencées par cette information audiovisuelle, ce qui provoque des nouvelles configurations dans l'espace hybride. Par exemple, l'un des jeunes participants à Medellín affirme « qu'il y a quelque chose qui se produit lorsque vous partagez une vidéo, non seulement virtuelle, mais aussi réelle ». Comme à la télévision ou au cinéma, regarder une vidéo sur Internet est une expérience culturelle et psychologique puissante. Toutefois, deux conditions sont différentes avec la

---

<sup>500</sup> Cf., « 7.3.2 Noyaux structurels des processus de transmission d'information de résistance culturelle ».

vidéo en ligne. Premièrement, les plateformes de partage des vidéos plus l'augmentation de l'offre des téléphones connectés à Internet avec mini-caméras intégrées, à des prix très réduits, ont permis des nouveaux usages numériques. Aujourd'hui les individus ne sont pas seulement des consommateurs, en position passive d'observation, mais aussi des producteurs, en position de publication et de distribution (*i.e., prosumers*). Deuxièmement, la vidéo en ligne, par sa condition numérique et son environnement d'hyperliens<sup>501</sup>, permet aux individus de se déplacer d'une manière plus rapide et directe d'un îlot d'information à une autre que les médias traditionnels, de rejoindre des nouvelles communautés virtuelles et de complexifier, en fonction de la disponibilité des individus, leurs identités individuelles. L'ère numérique nous offre donc un « voyage cognitif », comme l'affirme Zreik (2012, p. 16), sans précédents dans notre histoire comme espèce humaine. Internet permet donc aux jeunes des quartiers populaires de métropoles contemporaines d'explorer des nouvelles possibilités pour reconfigurer les limites physiques et sociales qui leur ont été historiquement imposés.

#### 7.1.2.2 La culture hip hop, une forme de résistance culturelle hybride

Plusieurs clips vidéo de hip hop sur la thématique de la guerre et la violence des quartiers populaires sont produits et publiés sur YouTube régulièrement. Pendant les *focus group*, souvent lorsqu'un jeune prend la parole, il ou elle assure que le hip-hop et les autres expressions artistiques nées dans le quartier, sont une alternative à la violence et la guerre. Par exemple, les jeunes à Medellín considèrent que la violence dans leurs quartiers s'est banalisée à tel point, que personne ne s'étonne des morts, des disparitions, des menaces et du trafic de drogues qui font partie du jour à jour dans leurs vies. Ces expressions artistiques sont nées au milieu de cet environnement de lutte et de silence, comme un contre-pouvoir qui prend des formes diverses.

Les paroles des chansons de rap dénoncent, de manière explicite, un statu quo qui, d'après les jeunes, nuit leur avenir. Elles signalent clairement l'imaginaire collectif dans certaines *comunas* à Medellín, banlieues en France ou *quebradas* à São Paulo, où la seule option pour évader l'étiquette de « jeunes sans avenir » consiste à rejoindre les bandes illégales organisées. Une étiquette fortement répandue par les médias nationaux de chaque pays. Les paroles de chansons de groupes comme Ska-lones à Medellín, Youssoupha à Paris, ou Racionais à São Paulo, font une balance explicite de la réalité

---

<sup>501</sup> Lien associé à un élément d'un document hypertexte, qui pointe vers un autre élément textuel ou multimédia (Dictionnaire Larousse).



des quartiers, en pointant du doigt, entre autres, les médias et le gouvernement comme les responsables d'un imaginaire, d'après eux, réducteur et tordu de leurs quartiers. Les paroles de ces chansons reprennent des éléments qui sont familiers dans la vie de ces jeunes (*e.g.*, armes, guerre, drogues, chômage). Cela permet aux jeunes d'adresser, tout en se servant de ces éléments, un discours capable d'être entendu par les acteurs sociaux, car il rejoint, paradoxalement, l'imaginaire collectif stigmatisé qu'ils dénoncent. Cependant, ces éléments sont détournés dans certaines chansons. Par exemple, le microphone devient une « arme », ou le *beat* devient une « bombe ». Le hip-hop devient ainsi un outil de transition entre la violence endogène de ces quartiers, avec des jeunes « sans avenir », et une forme de positionnement citoyenne « insurgent » (Holston, 1999) de reconnaissance sociale qui transmet des nouvelles perspectives d'avenir.

La culture du hip-hop cherche une place propre, avec un langage et des codes propres que servent à se différencier des discours médiatiques dominants. Les paroles des chansons ne sont pas toujours accessibles à des individus en dehors du réseau des quartiers populaires. Cette sorte d'hermétisme devient une manière de marginaliser les acteurs externes, contrairement à l'idée préconçue qui consiste à dire que les jeunes de quartiers populaires revendiquent systématiquement un accès, voire une inclusion, aux dynamiques centrales de la ville. Le langage quotidien des jeunes se transpose sur les chansons de rap, ce qui permet de consolider une place identitaire au milieu des imaginaires urbains. Ces mots et phrases cryptées, véhiculant des référents culturels (*i.e.*, mêmes) lors des interactions hybrides des individus, ont une double fonction. D'un côté, ils servent à identifier un autre individu comme porteur et transmetteur d'un référent culturel partagé, à partir duquel il est possible de déployer, en toute sécurité, les pratiques culturelles liées à une identité collective commune pour les deux. D'un autre, ils permettent de protéger les pratiques émergentes de ces jeunes, par la distanciation entre les mots circulant sur l'arène médiatique et ces nouvelles créations linguistiques. Le langage est le véhicule de la culture. Les communautés morales matérialisent leur culture à travers l'art, l'écriture et le dialogue. L'information véhiculée par ces différentes formes d'expression est chargée de référents culturels qui rentrent en concurrence les uns aux autres pour produire l'expérience urbaine. Zuleta explique comment les échanges interculturels, à partir du langage et les informations véhiculées, influencent la vie quotidienne des populations urbaines :

Cette situation est similaire, d'un point de vue historique, aux réactions qui provoque dans une culture colonisée le langage du colonisateur, et vice-versa. C'est évident que le langage naturel véhicule une mémoire intellectuelle, c'est dans celle-ci qui s'organise un large éventail d'informations. (Zuleta et Rueda, 2000, p. 4).

Toute nouvelle pratique désignée avec un mot existant dans l'arène médiatique est influencée par les référents culturels que ce mot ou expression linguistique véhicule. Imaginez une sorte d'arborescence où chaque mot est lié à une autre. Aucun mot ne peut avoir de sens en dehors de l'arborescence, ce qui veut dire que la place de chaque mot dans cette proxémie linguistique définit sa signification. Une façon donc de protéger l'évolution de ces mêmes, voire de les propager sans que les discours dominants de la ville les faisant disparaître précipitamment, consiste à les crypter, les nommer et les différencier avec de nouveaux mots, ou bien donner des nouveaux usages à des mots déjà connus (*e.g.*, le verlan en français). En France, ces transformations du langage oral s'aperçoivent dans une haute cadence de mots, une forte accentuation de l'avant dernière syllabe, et des mots empruntés à des autres langues comme l'arabe et les langues africaines (Goudaillier, 1997). Tous ces traits du langage se trouvent dans le rap français.

Dans les trois villes, non seulement dans les chansons de hip hop, mais aussi au quotidien, les jeunes des quartiers populaires utilisent des mots et des expressions linguistiques seulement comprises par le groupe social qui les emploie, une sorte de cryptage du langage. Le hip hop transmet ses expressions linguistiques en dehors du cercle social originaire, et elles deviennent ainsi, souvent, des expressions répandues dans différentes spatialités de la ville. L'exemple du hip hop, de ses origines périphériques et de la croissante propagation en dehors des communautés stigmatisées, nous permet d'éclaircir comment les dynamiques informationnelles fonctionnent et produisent les référents culturels qui se matérialisent dans l'espace public hybride. Wacquant (2005) signale, à juste titre, qu'il est difficile de savoir si la constellation culturelle des habitants du « ghetto » véhiculée par le hip-hop style *gangster rap* noir américain a lieu au sein de la communauté marginalisée, ou bien, est produit de l'image publique médiatisée par la société globale :

Les formes culturelles forgées au sein du ghetto s'exfiltrent également hors de ses frontières et circulent dans la société environnante où ils deviennent souvent les marqueurs ostentatoires d'un esprit de rébellion culturelle et d'excentricité sociale – comme le montre la fascination des adolescents bourgeois du monde entier pour le style *gangster rap* noir américain. Ce qui rend difficile d'établir une distinction claire entre les constellations culturelles qui ont effectivement cours parmi les habitants du ghetto et l'image publique de ces derniers qui est diffusée dans la société globale (y compris par le truchement des publications savantes).

Bien qu'il soit nécessaire de prendre les deux éléments en considération (communauté marginalisée et espace médiatisée), la question n'est pas de savoir *où* ces constellations culturelles – référents culturels dans notre étude – se produisent, mais d'identifier *quelles* sont les conditions-INUS de ces référents et *comment* elles interagissent les unes avec les autres pour les produire. Pour cela, le concept de SMCV est particulièrement éclairant. L'argument est le suivant. Ces constellations culturelles – pour reprendre les termes de Wacquant – non seulement ont leurs origines à la fois parmi les habitants du ghetto et l'opinion publique, mais elles se reconfigurent constamment à partir de l'interaction de ces deux dimensions sociales. Il ne s'agit pas d'un effet miroir, mais plutôt d'une interdépendance nécessaire à la propagation et survit de ces constellations culturelles. L'échange d'information entre ces deux éléments peut se représenter par des intersections ayant lieu dans la SMCV. La version évolutive du référent culturel la plus appropriée au contexte socio-historique de chaque communauté morale s'impose, en attendant des nouveaux flux d'informations susceptibles de le consolider, modifier substantiellement, ou bien, le faire disparaître. L'argument est simple. Plus un référent culturel est transmis en dehors de la sphère médiatique locale (SML) de la communauté, plus il devra interagir avec d'autres référents dominants dans la SMCV, ce qui pourrait, en conséquence, l'affirmer ou le fragiliser. Un argument en cohérence avec celui des mêmes agissant en symbioses avec l'esprit humain (Logan (2012)).

La culture hip hop des quartiers populaires prend une forme de contre-pouvoir encore plus subtile que les messages explicites des paroles de ses chansons : elle se transmet et se consolide en dehors des limites des communautés périphériques, en installant une sorte de fascination des jeunes bourgeois par l'esprit de rébellion véhiculée par ses différentes expressions (graffiti, chansons, vêtements, fêtes). Bien entendu, les référents culturels du hip hop sont en constante interaction avec des référents culturels

externes, et cela a des conséquences. Dans des sociétés fondées sur un projet néolibéral, la logique dominante de marchandisation récupère, cette fois-ci de l'autre côté de la périphérie, la fascination des jeunes bourgeois par les valeurs du hip hop, et saisi, une fois de plus, l'opportunité de transformer ce qui autrement était des *manifestos* de résistance culturelle en bénéfice économique pour quelques-uns.

### 7.1.3 Cause-INUS de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride

Nous avons choisi d'étudier, de manière détaillée, deux causes-INUS : le contexte de stigmatisation médiatique (MediaStigm), et l'augmentation dans l'utilisation des TICi de la part de ces jeunes (AugmTIC). L'importance de ces deux causes est manifeste lorsque nous étudions le phénomène de la résistance culturelle hybride. Elles interagissent de manière systématique avec les autres deux causes-INUS impliquées dans la production du phénomène : les politiques publiques d'intervention populaire (PolitiqIntervenPop), et la perception qui ont les jeunes que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux (OubliGouv). C'est justement cette interdépendance entre les causes-INUS ce qui permet de construire un récit théorique cohérent du phénomène.

#### 7.1.3.1 « MediaStigm » : la SMCV, la stigmatisation et les médias

##### 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain

Un concept central de notre récit théorique est celui de la sphère médiatique central de ville (SMCV), considérée comme le *lieu* de production et d'échange d'information tant entre les différents individus appartenant à une communauté morale, qu'entre les diverses communautés morales. Nous parlons également de sphères médiatiques locales (SML) pour différencier les processus de production et transmission qui ont lieu à l'intérieur des communautés morales. En outre, nous soutenons que l'échange d'information entre les communautés morales ne se fait pas de façon bidirectionnelle ; c'est-à-dire, leurs flux d'information ne se transmettent pas directement l'un à l'autre, mais ils convergent d'abord dans un *lieu* d'échange et production d'information central que nous appelons sphère médiatique centrale ou générale de la ville (SMCV).

Une fois un flux d'information arrive à la sphère médiatique centrale, il peut, d'une part, atteindre les autres communautés morales, et d'une autre, se retro-alimenter

avec l'information circulant dans ce noyau central. Les différentes communautés reconnaissent la SMCV, où les conjonctions urbaines, ses contradictions, ses rapports de force et pouvoir, sont en constante reconfiguration.

La raison d'être de ce noyau central d'échange de production et transmission d'information est que les perceptions de l'expérience urbaine sont dissemblables. Il ne pourrait pas donc exister un échange d'information entre deux systèmes qui sont fondés sur des langages différents. Pensons à la métaphore de la littérature et des mathématiques, deux langages différents. La résolution de la fonction carrée de 3, par exemple, doit prendre en compte des nombres réels (définis par le langage mathématique) pour se résoudre, et non des mots faisant allusion à la résolution de problèmes (définis par la langue française). En revenant à notre cas (i.e., les différentes perceptions des groupes sociaux sur la réalité urbaine), nous observons que les différents langages informationnels nécessitent de la médiation d'un 'lieu' pour se confronter et s'assimiler, un lieu où à partir des logiques d'affirmation, de résistance et de stigmatisation, ces différents langages puissent trouver une concertation sur le moment historique actuelle, sur les codes dominants à consolider ou transgresser. C'est seulement une fois que les codes historiques dominants sont instaurés pour les acteurs urbains, que chaque communauté morale peut interagir avec les autres communautés, se repenser à elle-même, et transmettre des nouvelles informations, encore une fois, vers SMCV.

La SMCV permet un moment d'entente social, une condition nécessaire pour instaurer ces codes dominants. Cette entente, comme nous l'avons expliqué, n'implique pas un consensus sur une réalité urbaine commune, mais plutôt une concertation sur les codes dominants (e.g., les différentes spatialités urbaines, le fonctionnement de la ville, le système politique, de santé, de transport) à un moment historique de la ville. Ici l'idée de consensus ne peut pas être assimilée à celle d'acceptation. Si nous prenons, par exemple, le cas d'un groupe social voulant le changement d'un des codes dominants par un autre qu'ils considèrent plus fonctionnel, ce groupe doit, d'abord, reconnaître l'existence du code dominant, pour ensuite réclamer, de façon implicite ou explicite, la mise en place d'un nouveau consensus. C'est donc le fait de reconnaître un code dominant, soit par son acceptation ou refus, ce qui constitue le terrain d'entente des différents discours médiatiques de la ville. Il s'agit, selon Bourdieu (2003, p. 118), de la fabrication des « sens communs basé sur un fond d'évidences partagées » :

Le sens commun est un fonds d'évidences partagées par tous qui assure, dans les limites d'un univers social, un consensus primordial sur le sens du monde, un ensemble de lieux communs (au sens large) tacitement acceptés, qui rendent possibles la confrontation, le dialogue, la concurrence, voire le conflit, et parmi lesquels il faut faire une place à part aux principes de classements, tels que les grandes oppositions structurant la perception du monde.

L'idéal de l'espace public, où « le plus grand nombre d'acteurs s'exprime sur un plus grand nombre de sujets » (Dacheux, 2008, p. 42), implique une base d'échange connue par les différents acteurs participants de cet espace. En France, « c'est celui du discours laïc et rationnel dominant dans l'espace public démocratique, très largement marqué par le discours politique<sup>502</sup> (dominant) » (Dacheux, 2008, p. 42). La place donc à « des discours à caractère esthétique, religieux, spirituel porteurs d'autres valeurs et d'autres représentations » est marginalisée, et la conséquence « est l'idéologisation de pans entiers de la réalité sociale » (Dacheux, 2008, p. 42-43). La ville est le produit d'une confluence de perceptions hétérogènes provenant d'acteurs divers. Cependant, c'est à travers la SMCV que ces différents individus commencent à partager une conception commune – ce qui n'implique pas forcément un consensus mais plutôt une concertation itérative – sur la nature de cet espace, ses différentes spatialités et les formes d'y accès. La SMCV fonctionne comme un canal de transmission des référents culturels, à partir desquels ces codes d'interprétation commune sont formés. Une fois un référent culturel acquiert un certain degré d'acceptation, par sa capacité à se propager et à survivre-de-manière-effective, c'est-à-dire qu'elle arrive à s'intégrer d'une manière ou une autre au quotidien d'un groupe social, nous pouvons donc parler que ces individus partagent – par leur acceptation ou leur refus – une vision commune du phénomène en question. Cette base de confluence, concertation et conflictualité est l'une des causes-INUS pour l'émergence des processus de résistance culturelle. Cela explique les divergences dans les perceptions des espaces publics urbains : l'opportunité qui fournit un espace à un groupe social peut être perçue comme une menace pour un autre groupe. Comme nous l'avons expliqué, un groupe social consolide son identité collective en utilisant la stigmatisation à la fois pour accentuer ce qu'ils perçoivent comme des défauts chez les « autres », et aussi pour rappeler les avantages qu'il y a à appartenir à son groupe (Elias et al., 1997). Les groupes dominants, dans la volonté de

---

<sup>502</sup> « La laïcité est inscrite dans nos traditions. Elle est au cœur de notre identité républicaine [...] », affirme Jacques Chirac lors de son second mandat présidentiel, dans un discours prononcé le 17 décembre 2003.

conserver leur position, génèrent des logiques de stigmatisation au sein de la SMCV. Les formes de stigmatisation<sup>503</sup> sont multiples, elles peuvent être facilement identifiables grâce justement aux discours dominants, ou bien, elles sont identifiables grâce aux discours minoritaires présents eux aussi dans la sphère médiatique centrale. Ces logiques identitaires de stigmatisation sont transmises aux autres groupes participants de l'expérience urbaine, jusqu'à leurs SML. Les jeunes à Medellín, Paris, São Paulo ont la perception que leurs villes sont un « espace de survie », leur quotidienneté, d'après eux, est faite des épreuves où il faut lutter, non seulement pour survivre, mais aussi si l'on veut obtenir quelque chose. Ces moyens de lutte adoptent plusieurs formes, plus ou moins conflictuelles (directes) ou plus ou moins adaptatives (indirectes)<sup>504</sup> : des mouvements de protestation contre les abus policiers, des assemblées de quartier conçues par et pour les habitants, des blogs de journalisme communautaires sur Internet, des manifestations artistiques dans la rue, des vidéos autoproduits publiés et accessibles en ligne sur les réseaux sociaux électroniques. Toutes ces formes ont un élément en commun : elles sont la conséquence d'une identité collective permettant la vision partagée des certains référents culturels ancrés sur des identités collectives.

Dans les quartiers populaires de Medellín et São Paulo, l'idée d'État est substituée par celui d'un réseau de soutien communautaire, capable d'assurer l'accès au logement, ainsi qu'à certains services de base inexistants ou en panne (*i.e.*, santé, éducation, travail, eau et assainissement). La réponse à l'oubli historique des gouvernements, à la manque des ressources matérielles pour une vie digne (*i.e.*, un travail, un logement, accès à l'éducation), et à la relocalisation des quartiers populaires à cause des nouvelles mégastuctures urbaines, consiste à mettre en place des solutions alternatives fondées sur cette solidarité communautaire. Une stratégie de résistance identifiable dans les villes du Sud global en Afrique, comme l'explique Ali et Rieker (2008) :

[...] en réponse au total abandon de l'État de prendre en charge ses propres citoyens, ainsi que la non-existence d'État-providence, plusieurs individus dans les villes africaines se tournent vers des manières informelles 'd'aller de l'avant' à travers des réseaux de soutien familial et s'en servant du capital social.

---

<sup>503</sup> Cf., « 1.2.2 Les jeunes des quartiers populaires, des marginaux 'en galère' ? ».

<sup>504</sup> Cf., « 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

Ces auto-solutions sont protégées par la consolidation d'une SML capable d'interagir, à travers d'une logique identitaire de résistance, avec la SMCV. Ces solutions alternatives s'expriment sous plusieurs formes, nous en avons identifié trois – sans que l'ordre de présentation puisse être assimilé à un ordre d'importance – : les expressions artistiques, l'amélioration intégrale de l'habitat<sup>505</sup> ou solidarité communautaire, et la criminalité. La première, les expressions artistiques, sont capables d'accéder à la SMCV en créant un canal propre d'y accès et en développant des stratégies de résistance comme le cryptage<sup>506</sup> des mêmes<sup>507</sup> véhiculés dans la musique, la vidéo ou les formes linguistiques. La deuxième subculture, la solidarité communautaire, propose des alternatives aux problèmes de logement, travail et éducation des individus de la SML. Finalement la troisième, la criminalité (*e.g.*, le trafic des drogues et les actes de vandalisme<sup>508</sup>) représente une forme de confrontation directe. Les référents culturels de la criminalité se retro-alimentent directement avec le gouvernement dans une logique de confrontation directe.

L'oubli et l'aversion entre l'État et les communautés populaires à un effet direct dans la création d'une culture d'illégalité. Le gouvernement définit la criminalité à partir des référents culturels circulant dans la SMCV, et applique de manière unidirectionnelle ce flux d'information aux communautés marginalisées. La solidarité communautaire répond soit en consolidant cette culture de criminalité – car elle se présente comme la manière la plus efficace de remplir ce vide historique du gouvernement – soit en proposant des nouvelles solutions fondées sur l'entraide et en renforçant leurs référents culturels (*i.e.*, consolidation d'une culture périphérique) à travers d'expressions artistiques et culturelles propres.

La SMCV représente l'interface d'échange à partir de laquelle les différents acteurs de la ville dessinent leur expérience urbaine. L'importance de ce noyau central réside dans le fait qu'il sert, comme nous l'avons expliqué, de conjonction des flux d'information contradictoires de la ville, à plusieurs niveaux : identitaire, culturelle, et

---

<sup>505</sup> Cf., « 3.1.1.2.2 L'amélioration intégrale de la qualité de vie dans les quartiers ».

<sup>506</sup> Cf., « 3.2.1.2 « Voyou », les stratégies adaptatives de résistance et Cf. 5.1.1.10 Transmission d'une culture périphérique, la stratégie d'adaptation des quartiers populaires.

<sup>507</sup> Cf., « 3.1.1.8 L'audiovisuel comme un 'espace de résistance' dans 'un espace de survie' ».

<sup>508</sup> « Le vandalisme est un délit qui consiste à détruire, dégrader, détériorer volontairement le bien d'autrui. Sont considérés comme des actes de vandalisme : les tags, les graffitis et autres inscriptions non autorisées sur un mur, dans le métro, sur un bus ; toute autre détérioration d'un véhicule, (incendie, bris de vitres...) ; destruction d'abribus ; détérioration de bâtiments publics ; ou bris de fenêtres ou de vitrines de magasin sans vol ». Source : Code pénal français : articles 322-1 à 322-4-1.



politique. Le SMCV exerce plusieurs fonctions. Primo, il permet l'échange entre les différents flux d'information des communautés morales participants au circuit de l'expérience urbaine (*i.e.*, propriété de jonction). Secundo, il instaure un consensus historique sur les référents culturels dominants de la ville (*i.e.*, propriété de consensus). Tertio, il agit comme un générateur d'identités collectives, car grâce à sa propriété de jonction il retro-alimente chaque communauté morale avec l'information nécessaire à leur survit et propagation (*i.e.*, propriété de dynamo). Dans les trois villes étudiées, les référents culturels dominants circulant dans la SMCV agissent sous une logique de stigmatisation à l'encontre de ces jeunes, qui, à partir de ces référents, vont pouvoir réagir et créer des nouvelles informations à la fois locales d'affirmation et générales – à l'échelle de la ville entière – de résistance.

Nous observons également que l'accès à cette sphère médiatique n'est pas la même pour toutes les communautés morales, car les codes dominants de la ville favorisent la position de certains groupes sociaux et marginalisent l'action d'autres. Cela peut être constaté notamment, comme l'a signalé Elias (1997), par rapport à l'accès aux postes de décision, où l'on trouve plus largement des individus appartenant aux groupes sociaux en cohérence avec les codes dominants. Par exemple, certains diplômes d'études sont nécessaires pour exercer des postes de décision dans la ville, certains parcours professionnels ont des avantages pour occuper certains postes. Les rapports des forces entre les différentes communautés morales sont représentés dans la SMCV par leur degré de visibilité, et en conséquence par leur capacité à transmettre leurs flux d'information vers d'autres SML, tout en se protégeant des flux d'informations en provenance de la SMCV qui pourraient mettre en cause leurs pratiques et leur identité. Une partie importante c'est le rôle des médias de masse dans la SMCV, car c'est grâce à eux, une partie des référents culturels obtiennent une haute visibilité et deviennent ainsi dominants dans la SMCV.

### 7.1.3.1.2 Les médias et la construction de réalités fragmentées et répétitives

La connaissance élargie de la réalité est très médiatisée, c'est-à-dire liée à des informations, et dépend de moins en moins de l'expérience.

(Dacheux, 2008, ed. Dominique Wolton, p. 37).

Nous avons choisi d'enquêter sur la perception des jeunes des quartiers populaires de ces trois villes en utilisant des vidéos<sup>509</sup> traitant leur territoire, leurs pratiques, et l'ensemble d'acteurs sociaux avec lesquels ils interagissent. Nous n'étudions pas la marginalité de ces jeunes, mais comment l'image de la marginalité se produit, se transmet, s'auto-protège et se reconfigure. L'étude des subjectivités est donc l'une des stratégies les mieux adaptées pour connaître la « réalité médiatisée » des individus, fondement de toute production socioculturelle urbaine contemporaine. Il existe un rôle déterminant des médias dans la production et transmission d'information, ainsi que dans le maintien du statu quo social. Ils sont les responsables, dans une grande mesure, de la propagation en masse de cette réalité médiatisée ; une réalité qui favorise une élite économique et sociale et qui se propage à partir de schémas répétitifs de codes et des informations sur ce qui est la « réalité ». Dacheux (2008, p. 38) affirme à ce propos :

*[...] non seulement l'usage des mêmes informations et des mêmes données tend à développer une vision identique du monde, mais surtout l'existence d'une 'communauté d'élites' aboutit à un processus d'autolégitimation.*

Cette « autolégitimation », liée directement aux dynamiques identitaires, inclut et exclut les pratiques d'un groupe social à travers l'affirmation de ce qui est vu comme propre au soi collectif et la stigmatisation de ce qui caractérise l'autre. Bien évidemment, les paramètres de définition de l'autre ne sont pas unidirectionnels, au sens d'une conflictualité frontale identitaire entre deux groupes sociaux, mais plutôt circulaires, au sens d'un constant aller-retour entre ce qui devrait être assimilé, banni ou réapproprié de l'autre afin de renforcer cette autolégitimation.

---

<sup>509</sup> Cf., « B. Outils méthodologiques ».

L'omniprésence de l'information et l'instantanéité de l'évènement assuré par les médias traditionnels donnent une perception de tout savoir de la réalité. Ainsi, les différents groupes sociaux sont représentés à partir d'étiquettes qui facilitent une lecture simplifiée de leurs réalités, contre une dimension complexe, plus proche de la réalité de leurs structures socio-culturelles. Pour mieux comprendre cette dynamique il suffit de faire un examen attentif de ce fait social. Dans un premier temps, et en règle générale, nous devons examiner la fonctionnalité primaire des processus sociaux, c'est-à-dire, comprendre la nature et les caractéristiques propres qui semblent évidentes dans la dynamique sociale en question. Une sorte d'examen décontextualisé – et imaginaire, car il est déconnecté de la réalité immédiate – du fait social. Cela permet, à la fois, de bannir tout bruit contextuel susceptible de noyer certaines caractéristiques fondamentales du phénomène, et de trouver des fonctionnalités nouvelles du fait social. Dans un deuxième temps, nous devons nous interroger sur comment ce fait social est lié avec son environnement. Il s'agit cette fois-ci de faire une étude contextuelle et systémique de sa dynamique sociale, et cela afin d'intégrer les fonctionnalités des autres processus sociaux directement ou indirectement liés avec le fait étudié. Dans le cas des étiquettes ou des codes sociaux transmis par les médias traditionnels, l'unification des étiquettes permet une réduction de la diversité (*i.e.*, fonction primaire) ce qui offre une lecture simplifiée des réalités sociales, une manière de garantir l'autolégitimation d'un modèle socio-économique fonctionnelle aux intérêts des producteurs de la « réalité médiatisé » (*i.e.*, étude systémique). L'information médiatique, et en général l'information, renforce l'identité à partir de la fragmentation (étiquettes) et assimilation (réplication) des réalités sociales.

#### **7.1.3.1.3 Les interstices urbains hybrides, le support symbolique et matériel de la résistance culturelle**

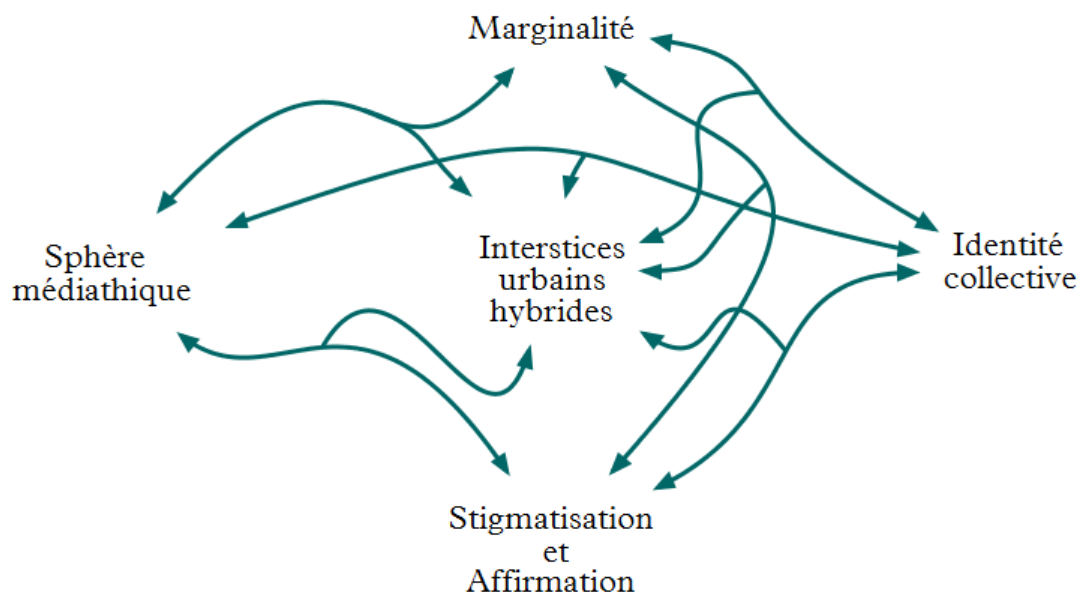
Le contexte de stigmatisation, présent dans les trois villes étudiées, est, d'un point de vue configurationnel, complexe. Il est à la fois la cause et l'effet d'autres facteurs de causalité qui, par leur nature ontologique, peuvent être remplacés indifféremment dans notre récit théorique à moyenne portée (Merton, 1974). Une telle convertibilité conceptuelle nous permet d'élargir le champ d'application de nos conclusions. Rappelons que lors des analyses des données de terrain des cas d'étude, plus particulièrement lors de l'analyse de l'image raffinée de Medellín, nous avons fait une

première proposition conceptuelle : la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV)<sup>510</sup>. L'objectif était de tester le concept de SMCV à la lumière des résultats QCA. C'est justement dans ce contexte de stigmatisation, l'une des facteurs de causalité les plus déterminants dans l'émergence de la résistance culturelle hybride, que le concept de SMCV prend un sens significatif. Et c'est à partir de l'analyse de ladite SMCV que nous avons identifié d'autres liens théoriques et empiriques interdépendants présents dans ce contexte de stigmatisation. De ce fait, nous avons mis en relation cinq facteurs produisant le contexte de stigmatisation, identifié comme une cause-INUS du phénomène d'étude. Dans l'équation 1 ( $M[P+A] \rightarrow R$ ) ce cause-INUS est représenté par la macro-variable M. Les cinq facteurs sont : (i) la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV), chargée de véhiculer les flux d'informations des (ii) dynamiques d'affirmation et de stigmatisation des différents groupes présents dans la ville. La SMVC produit (iii) la marginalité, considérée un processus cognitif directement lié à (iv) l'identité collective. Cette dernière-ci est nécessaire dans l'émergence (v) des interstices urbains hybrides, (*i.e.*, des espaces pour la consolidation de l'identité, la mise en marche des processus de marginalisation et les conséquentes expressions de résistance sociale). Ces cinq facteurs sont tous interconnectés, les uns avec les autres, dans des échanges d'informations constantes et multidirectionnelles (figure 83) :

---

<sup>510</sup> Cf., « 3.1 Focus group et production de récits numériques à Medellín : catégories d'analyses, identification de variables et liens de causalité », et « 8.4 Noyaux structurels du circuit de production et transmission d'information culturelle (PROTOCI) ».

FIGURE 83. RELATIONS DE CAUSALITÉ DES INTERSTICES URBAINS HYBRIDES, LE SUPPORT SYMBOLIQUE ET MATÉRIEL DE LA RÉSISTANCE CULTURELLE



L'interdépendance de ces pièces théoriques nous permet de mieux connecter la théorie utilisée dans les deux premières parties de cette thèse avec les résultats de l'analyse des données de terrain des trois cas d'étude. Nous pouvons donc raconter le même récit théorique à partir de points de vue différents. Une conclusion théorique de notre recherche, applicable aux trois villes, peut donc être organisée autour du concept d'interstices urbains hybrides, ainsi : les pratiques de résistance culturelle hybride se développent grâce à l'émergence d'interstices urbains hybrides occupés par des individus avec une identité de groupe soudée – produit des dynamiques de stigmatisation médiatiques – et qui utilisent de manière quotidienne les nouvelles TICi (*i.e.*, MA → R). Nous pouvons affirmer que ces interstices hybrides émergent également lorsqu'une partie de ces jeunes, en réponse au flux d'information stigmatisante médiatique, utilise les ressources informationnelles générées par les interventions politiques qui leur sont adressées, afin de créer, consolider et/ou reconfigurer lesdits interstices (*i.e.*, MP → R). Dès lors, nous affirmons que les nouvelles formes de résistance socioculturelles des jeunes dans ces métropoles européennes et latino-américaines ont lieu sur des espaces publics hybrides, voire d'interstices hybrides. Le concept d'espace public hybride, comme nous l'avons évoqué

au début de cette thèse<sup>511</sup>, prendre une signification plus proche à la résistance culturelle quand nous l'assimilons à celui d'interstice urbain<sup>512</sup>. De ce fait, les jeunes des quartiers populaires dans ces trois villes réagissent aux changements constants de la ville à travers d'interstices hybrides, dont les caractéristiques sont la plasticité des frontières sociales de la ville et le sentiment de « ne pas être contrôlés », comme l'affirment souvent les jeunes interviewés. Les individus utilisent cette plasticité de l'espace hybride afin d'adapter leurs réactions face aux évolutions urbaines.

Les interstices urbains, en tant qu'espaces de reconnaissance de l'autre et espaces indicateurs du différentiel de valeur entre deux ou plusieurs groupes, actualisent régulièrement la socio-dynamique de la métropole en identifiant les limites d'action et de pouvoir des groupes concernés. Les usages et pratiques communes des individus au sein de ces interstices permettent, dans un premier moment, d'attribuer un sentiment d'appartenance de groupe, de correspondance entre la projection imagée du lieu et les ressources matérielles et/ou culturelles mises en place par ce collectif ; et, dans un deuxième moment, de se différencier par rapport aux autres groupes exclus de ces échanges. Ainsi, la dynamique différentielle de la marginalité produit l'identité, un processus qui concorde la perception de l'individu avec celle du groupe. Michel Wieviorka, dans l'avant-propos de *Logiques d'exclusion* de Norbert Elias (1997, p. 23), affirme à juste titre que « l'image individuelle de soi et l'image collective du groupe sont pensées dans le même mouvement [...] la disqualification et la stigmatisation façonnent non seulement des identités collectives, mais aussi des identités personnelles ».

Nous avons expliqué le principe différentiel de la marginalité et son rôle dans la reconnaissance de l'« autre ». Cette interaction entre les individus, où je reconnais l'autre à partir des différences qu'il a par rapport à moi – et dès lors je (ré)construit la représentation de moi – permet d'analyser comment ces référents imaginaires, d'une part, donnent une place aux individus à l'intérieur d'un groupe déterminé, et d'une autre, attribuent des emplacements fonctionnelles entre les groupes humaines pour effectuer des échanges informationnels – symboliques et matériels – à un moment

---

<sup>511</sup> Cf., « A.2 L'espace public et des nouvelles technologies de l'information et de la communication ».

<sup>512</sup> Il sert à expliquer les espaces nécessaires pour la consolidation de l'identité, la mise en marche de processus de marginalisation et les conséquences expressions de résistance sociale. Dès lors, les interstices sont aussi des espaces de reconnaissance de l'autre, où les groupes impliqués construisent leur identité. Nous sommes ici plus proches de la définition « d'hétérotopie » de (Foucault, 2004)., de la perception de soi et de la représentation de l'espace local. Cf., « 1.2 La périphérie, le centre, et les interstices urbains : la marginalité et ses formes ».

spatial et historique spécifique. « Trouver une place à l'intérieur d'un groupe » signifie pour un individu le partage des valeurs, des représentations, et des pratiques d'un collectif en particulier, adhérer à celui-ci. Il s'agit ici de penser ces interactions en forme de réseaux sociaux, de production et d'accès à l'information, afin de comprendre comment les individus construisent leur identité de groupe, élément transversal des dynamiques de stigmatisation et marginalité, ainsi que dans l'émergence des pratiques de résistance culturelle.

### **7.1.3.2 L'augmentation dans l'utilisation des TICi « AugmTIC »**

Nous avons constaté une progression générale dans l'utilisation des technologies de l'information et la communication dans les quartiers populaires des Medellín, Paris et São Paulo. Les jeunes des quartiers populaires interviewés dans les trois villes affirment, pour la plupart, avoir un téléphone mobile avec accès à Internet, et s'en servir, de manière quotidienne, des réseaux de messagerie électronique comme Facebook, Youtube, Whats'app, Instagram et Snapchat.

#### **7.1.3.2.1 Nature de l'espace public hybride : au-delà du dualisme réel-virtuel**

Nous considérons qu'Internet n'est pas un miroir des interactions physiques, mais une nouvelle configuration de la réalité qui produit une nouvelle manière de vivre dans la ville : l'espace public hybride. Comme l'affirme, en faisant référence à la nature Internet est composé « des réseaux des liens interpersonnels qui sont en effet 'réels' en termes de formation de relations durables qui fournissent un nombre de rétributions sociales comme sociabilité, identité, et réseau de soutien » Carty (2011, p. 17). Nous ne sommes donc pas d'accord lorsque l'on donne à Internet une fonctionnalité de simulation de la réalité, en le considérant comme « un espace virtuel, multimédia et interactif, dans lequel peuvent être construites et simulées des représentations et des manifestations du réel, qui constituent des activités économiques et socioculturelles diverses » (Ossama, 2001).

D'autres recherches (Zreik, 2012, p. 13-14) indiquent, de manière incorrecte, que la démultiplication des réseaux sociaux seraient indépendants de l'espace géographique, et qu'une nouvelle dimension de la ville caractérisée par sa virtualité, la « 4D », nous mènerai à créer des nouvelles identités numériques. Il faut comprendre que la virtuelle n'est pas indépendante ni des territoires ni des valeurs identitaires des individus liées à ces territoires. Les individus sont dans un processus constant d'identité

sans importer la technologie utilisée, analogique ou numérique. Si nous partons de la base que toute sorte d'échange d'information a une conséquence dans la réalité des individus impliqués, il n'est pas justifiable une séparation conceptuelle entre une interaction sociale virtuelle ou physique, puisque à l'heure actuelle, où nous vivons constamment avec Internet, tant les causes qui déclenchent ces échanges, ainsi que leurs effets, se trouvent tant dans la sphère virtuelle que physique, toutes les deux faisant partie de la réalité sociale des individus. Castells, (2008) explique ainsi ce piège conceptuel du dualisme réel-virtuel :

Je remettrai en question le concept de société virtuelle et société réelle. Je crois que la virtualité dans laquelle nous vivons est l'une des dimensions fondamentales de notre réalité. C'est-à-dire, nous vivons avec Internet, nous ne sortons pas d'elle. Nous sommes tout le jour de manière continue connectés au réseau, où il y a des espaces de communication et interaction entre personnes, de la même manière qu'il y a des espaces de travail. Je dirai que la connexion entre le virtuel et le présentiel (je ne dirai pas le réel, parce que la réalité est virtuelle et présenteielle à la fois) c'est nous que l'établissons. Il n'y a pas deux sociétés, il y a deux formes de relation et d'activité sociale en nous-mêmes.

#### **7.1.3.2.2 Internet : débat public, effet de masse et dangers pour la résistance culturelle**

L'idée que la multiplication des systèmes perfectionnés de communication, d'accès et de diffusion de l'information sur Internet renforce la capacité des individus à participer au débat public, contrairement aux systèmes classiques comme la radio et la télévision (Ossama, 2001) n'est pas complètement correcte. L'idéal kantien d'un homme libre capable de raisonner publiquement avec ses semblables ne semble pas applicable aujourd'hui avec l'action des managers politiques qui utilisent Internet non pas pour informer l'opinion publique mais pour la créer à des fins de manipulation stratégique. C'est justement le concept de « citoyens manipulés » (*managed citizens*) (Howard, 2006). Internet peut servir comme moyen à travers lequel l'identité collective s'établit et se consolide, mais elle favorise également la marchandisation d'opinions. De même, l'idée de Habermas (1988) d'un dialogue égalitaire entre personnes privées, égales entre elles, qui débattent ensemble du bien public, est aujourd'hui fortement critiquée. Le dialogue égalitaire entre individus des statuts sociaux différents – avec un accès à l'information inégal – est illusoire (Fraser, 1990). Comme dit Dacheux (2008, p. 20) Internet c'est un espace qui se veut universel, mais qui est inégalitaire puisque tout le monde n'accède pas à cet espace.



D'autre part, les TICi permettent la consolidation des communautés morales de double action, locale et globale. L'internationalisation de la production d'information favorise la construction de réseaux internationaux de sens commun. Cependant, cela relève d'importantes contradictions dans nos dynamiques sociales. Wolton (2012, p. 34) affirme que nous vivons dans une « société individualiste de masse », ce qui met en évidence les contradictions de nos systèmes de production économique avec nos valeurs d'humanisme universelle. Notre société présente une contradiction entre la dimension individualiste, fortement valorisée, et la dimension organisationnelle de la vie en société. Wolton signale que cette contradiction est due à une société qui accorde une priorité à « tout ce qui facilite l'expression, l'identité, la libération de l'individu, et en même temps une société qui, sur le plan économique, politique et culturel repose sur l'échelle du grand nombre ». Le discours politique dominant en France est fondé sur la laïcité et les principes des droits universels de l'homme. L'individu universel ne se reconnaît plus comme appartenant à une communauté culturelle spécifique mais comme un citoyen dont l'identité est universelle ; de ce fait, on lui donne l'impression de pouvoir accéder à « l'espace médiatique générale de la ville » par ses propres moyens, sur un pied d'égalité. Cela produit des individus dont leurs flux d'information rentrent directement en concurrence les uns avec les autres, sans passer par la médiation d'une communauté spécifique, c'est-à-dire, en évitant toute sorte de « communautarisme »<sup>513</sup>. Ces « citoyens républicains » sont amenés à se penser comme des entités tout entières, individualisées et dotées d'un ensemble de qualités universelles qui leur permettrait de développer n'importe quel type de mode de vie (*i.e.*, libéralisme), pour autant que cette mode de vie, paradoxalement, ne soit pas liée à des pratiques « communautaristes » visibles sur la sphère médiatique centrale de la ville. Cette dynamique est sans aucun doute un affaiblissement des liens collectifs. L'« individualisation contemporaine (y compris par le biais de la citoyenneté) », comme l'affirme Béroud et al. (2016, p. 202), met en péril les formes d'organisation sociales des classes populaires « susceptibles de produire des visions du monde ou une intelligibilité de leur présent qui leur appartienne ». Cependant, le contexte actuel d'importante utilisation des TICi influence toutes les formes d'organisation sociale. Carty (2011) explique à ce propos :

---

<sup>513</sup> Cf., « 3.2.1.5 République et Communautarisme : l'émergence des subcultures ».

L'Internet permet le développement des communautés malgré la distance physique car elle ne dépend pas des limites politiques ou identitaires, ce qui propice à de nouvelles formes de communauté virtuelle et de formulations politiques.

Avec les TICi, la proximité physique n'est plus une condition nécessaire pour l'émergence de communautés morales. Comme nous l'avons expliqué<sup>514</sup>, les difficultés d'accès aux zones de travail pour certains de ces jeunes et leurs conséquentes dynamiques de mobilité quotidienne, mettent en difficulté leurs liens physiques, sans pourtant fragiliser l'existence de leur communauté morale et la propagation de leur flux d'informations culturelles. Ce sont les nouvelles technologies de l'information et la communication fondées sur Internet ce qui permet la consolidation, production et transmission de l'information communautaire de ces jeunes. Certes, les liens physiques ne sont pas assurés régulièrement, mais l'échange d'information reste très régulier grâce aux ordiphones avec accès à Internet mobile.

Le protocole d'Internet permet une décentralisation de la transmission de l'information. La grande révolution qui offre ladite décentralisation consiste en ce que les mouvements de résistance culturelle peuvent dorénavant agir à la fois de manière extra-locale et locale. Certes, « les TICi et l'Internet dépassent le cadre national [...] la création et la diffusion de la culture et de l'information se construiraient désormais à l'échelle planétaire » (Bouquillion, 2008). Toutefois, il ne faut pas oublier que les dynamiques planétaires construisent aussi à partir des dynamiques locales, et vice-versa. Ce double mouvement doit être pensé de manière complémentaire, l'un n'existe pas sans l'autre. Des réseaux virtuels de soutien aux mouvements de résistance culturelle sont constitués hors le territoire géographique de la communauté morale d'origine, ce qui élargit la portée des flux d'information périphériques et crée une communauté d'individus rassemblés non plus par les dynamiques territoriales mais par les dynamiques identitaires et culturelles. Les communautés virtuelles facilitent ce que Kahn et Kellner (2003) appellent les « post-subcultures ». Il s'agit de réseaux de discussion interpersonnelle, débat, et clarification que, à travers le virtuel, en effet favorisent/créent des espaces pour la construction, négociation et articulation démocratique de nouvelles constellations d'identités qui agissent aux niveaux local et

---

<sup>514</sup> Cf., « 3.2.1.6 La ghettoïisation et la propagation d'information périphérique ».

global. Cependant, le protocole TCP-Internet, à l'origine de ce que nous connaissons aujourd'hui comme le Internet, n'est pas complètement décentralisé, car les données passent encore par des nœuds centralisés (*i.e.*, des serveurs) qui imposent des contraintes à la circulation de l'information. Cela met en question la grande promesse du libéralisme économique contemporain – emparé en France sur les devises politiques d'égalité républicaine – : chacun à sa valeur. Les individus n'accèdent pas à l'information de manière libre, ils répondent à des intérêts des acteurs économiques et politiques qui imposent les règles de cet échange « décentralisé et désintéressée ». Ces acteurs manipulent l'accès à l'information – et en conséquence aux moyens de production économique et culturelle – en se plaçant en tant qu'intermédiaires et instaurant des marchés d'oligopole (*i.e.*, Amazon, Uber, Google, Facebook). Cingolani et Di Siena, (2010) nous rappellent le contrôle privé de l'espace public que nous vivons actuellement « [...] en réalité, les espaces publics ont été dérobés de leur fonction de débat public pour devenir des occasions de publicité du privé ».

Internet représente non seulement un espace de contradiction d'idées et des ressources informationnelles, mais aussi un lieu d'haute surveillance des gouvernements aux activités des individus, ainsi qu'un outil de consolidation des idéologies de tout genre. Au Brésil, par exemple, les escadrons de mort de la police militaire (avec ou sans complicité des politiciens) mènent des pratiques de « nettoyage social » tout en utilisant l'Internet comme un piège. En novembre 2017, un agent de la police militaire de São Paulo, a avoué avoir invité un groupe de jeunes de la périphérie de la ville à une fausse soirée à travers un faux compte de Facebook, dans le seul but de « chasser » les jeunes. Les jeunes ont été trouvés morts et torturés quelques jours après, des balles de la police ont été trouvées dans leurs corps.

#### **7.1.3.2.3 L'influence d'Internet dans la relation gouvernant/gouverné et dans nos dynamiques sociales**

Castells (2007) signale qu'historiquement communication et information ont été des sources fondamentales de pouvoir et contre-pouvoir de domination et changement social. Il affirme que les avancements dans les technologies de la communication à l'ère du numérique ont permis de créer un « réseau » qui lie chaque aspect de la vie sociale, et dans lequel la communication médiatique se comporte comme le fil conducteur. Ce réseau, d'après (Castells, 2007, p. 239) serait :

*[dans chacun de ses nœuds]* En même temps global et local, générique et customisé [...] et comme résultat, les relations de pouvoir, ainsi comme les processus qui influencent les changements de relations de pouvoir institutionnalisées, sont décidés de plus en plus dans le champ de la communication.

Les TICi ont instauré une nouvelle ère dans les relations entre les gouvernements et les populations. D'une part, le contrôle social des gouvernements sur les individus, à partir de la vidéosurveillance dans les espaces publics et l'accès aux données numériques des utilisateurs, a redéfini le rôle des États et rend confuse les limites entre vie privée et publique. D'autre part, l'activisme connecté (Carty, 2011, p. 2), sous formes de confrontation directe ou indirecte, crée des nouvelles stratégies organisationnelles pour les mouvements de revendication social (MRS). Par exemple, à Paris les caméras de vidéo-surveillance de la police<sup>515</sup> connectées à un réseau intranet et/ou Internet se multiplient dans l'ensemble de la ville. Ces caméras font partie des politiques de sécurité urbaine du gouvernement local, par exemple les zones de sécurité prioritaires (ZSP) couvrant la zone est de la ville, où se trouvent les quartiers les plus défavorisés<sup>516</sup>. Un nouveau décret autorisant l'utilisation des caméras-mobiles de la part des agents de police a été en vigueur depuis le 1 mars 2016 et jusqu'à 30 juin 2018. Ce dispositif

---

<sup>515</sup> « En application des lois d'orientation et de programmation relatives à la sécurité du 21 janvier 1995 modifiée et du 14 mars 2011 ainsi que du décret du 17 octobre 1996 modifié, désormais codifiés au sein du code de la sécurité intérieure, la préfecture de Police a élaboré le Plan de Vidéo-protection Pour Paris (PVPP) prévoyant l'installation de 1 100 caméras de voie publique. Ce plan a été soumis et adopté par le Conseil de Paris. » En 2015, « près de 13 000 caméras d'opérateurs tiers [*Ville de Paris, SNCF, la RATP, le Louvre musée, le Louvre Carrousel, le Palais des Congrès, le Parc des expositions de la Porte de Versailles et les centres commerciaux ROSNY 2, CRETEIL Soleil, les 4 TEMPS*] sont visibles via le PVPP », c'est-à-dire, autour de 15 000 caméras de vidéosurveillance sont actives sur Paris. Les évolutions des logiciels de traitement d'images permettent au PVPP, entre autres, « la détection de situations anormales (rixes, colis suspects, franchissement de périmètre interdit, etc.), de suivi automatisé d'individus ou de véhicules (assistance à la filature), de comptage de manifestants ou de lecture automatisés de plaques d'immatriculation ». Le stockage des images enregistrés à travers ces caméras a une durée maximum de 30 jours. « Les images exploitées ont permis de réaliser, depuis sa création, plus de 9577 interpellations en flagrant délit. Pour la seule année 2014, ce sont 2378 interpellations qui ont pu être réalisées. Par ailleurs, la vidéo-protection est également utile pour l'élucidation : en 2014, plus de 1312 vidéos ont été intégrées à des procédures judiciaires » Source : Plan de vidéo-protection pour Paris, Rapport du Comité d'éthique 2012,2013et2014du 23 février 2015.

<sup>516</sup> « Les ZSP ont comme objectif de renforcer la sécurité de certains quartiers particulièrement touchés par une dégradation de l'ordre et de la tranquillité publics : vols avec violence, cambriolages, installation durable de vendeurs à la sauvette dans des secteurs touristiques, implantation de trafics de stupéfiants dans des halls d'immeubles ou dans les squares publics, présence de prostituées dans les parties communes d'habitation, etc. ». Paris compte avec trois ZSP : La première zone de sécurité prioritaire parisienne, la ZSP Barbès-Château Rouge (18e arrondissement) , a été lancée en septembre 2012. Elle fut suivie à Paris, le 13 février 2013 par la ZSP Stalingrad-Orgues de Flandres (19e arrondissement), vaste périmètre allant de Stalingrad à Crimée. La mise en place de la troisième zone parisienne, recouvrant le 20e arrondissement, a été annoncée le 11 décembre 2013 par le ministère de l'Intérieur, Manuel Valls. Source : Préfecture de Police de Paris.

expérimental prévoit que « les agents de police municipale sont autorisés dans les conditions fixées au présent décret à procéder à un enregistrement audiovisuel de leurs interventions »<sup>517</sup>. L'utilisation de ces caméras-mobiles<sup>518</sup> est dorénavant obligatoire lors des contrôles d'identité dans les ZSP de Paris. De leur côté, les jeunes qui se mobilisent contre les réformes politiques gouvernementales transmettent l'information de leurs confrontations directes avec la police et le gouvernement (*e.g.*, manifestations de rue, actes de vandalisme) sur les réseaux sociaux en ligne et sur des sites web consacrés à la dénonciation : « la police et la justice existent pour défendre les riches ! », s'indigne le site web [paris-luttes.info](http://paris-luttes.info)<sup>519</sup>.

Les TICi (MV 2) ont joué un rôle considérable dans l'évolution de *Cine Campinho* à São Paulo. Lentos Periféricos, le collectif des jeunes à l'origine de l'initiative, a son propre site web, sa chaîne YouTube et sa page Facebook. Aujourd'hui ses membres communiquent également grâce à WhatsApp – le principal service de messagerie électronique instantanée au Brésil –. Ces jeunes des quartiers populaires de São Paulo utilisent Facebook pour avancer dans ces actions communautaires (MV.3), car, comme l'un de ses membres affirme « en semaine on doit tous travailler et c'est difficile de se voir, alors on se met d'accord sur Facebook »<sup>520</sup>. Internet offre de nouvelles possibilités pour les actions de résistance sociale (MV.3) de ces jeunes à travers les communautés virtuelles, telles que Facebook, WhatsApp et Telegram. À São Paulo, *Cine Campinho* a généré un interstice urbain hybride, un espace déshérité, bien précis et considéré comme propre à la communauté, un espace sur lequel la communauté a le droit d'agir : un terrain de poubelles devenu un cinéma en plein air, avec des accords de non-violence et non-vente de drogues pendant les séances de films. Les jeunes de Jardim de Bandeirantes, quartier populaire de la zone l'Est de São Paulo, utilisent ces interstices en conjonction avec les TICi. Les jeunes se sont servis, d'une façon plus ou moins importante, d'Internet pour communiquer avec leurs sympathisants, non seulement dans leurs quartiers, mais aussi avec des habitants d'autres zones de la ville (MV.3) afin de soutenir leur action. C'est à partir de

---

<sup>517</sup> Décret n° 2016-1861 du 23 décembre 2016 relatif aux conditions de l'expérimentation de l'usage de caméras individuelles par les agents de police municipale dans le cadre de leurs interventions.

<sup>518</sup> Pour une discussion approfondie sur ce sujet voir Brown (2016) « The Blue Line on Thin Ice: Police Use of Force Modifications in the Era of Cameraphones and YouTube », *British Journal of Criminology*, 56, 2, p. 293-312.

<sup>519</sup> Disponible sur <https://paris-luttes.info/recit-de-la-soiree-sauvage-de-7506>, consulté le 4 avril 2017.

<sup>520</sup> Cela met en évidence la difficulté d'accès aux zones de travail pour les habitants des quartiers populaires, qui doivent prendre en moyenne 2h30 de trajet par jour pour se rendre au travail, d'après les témoignages recueillis lors de notre enquête.

l'utilisation des TICi que le flux d'information de ces jeunes réussis à se propager et à exister, car ces nouveaux outils électroniques ont permis d'occuper des espaces non contrôlés par les logiques dominantes de la ville. Les TICS ont la capacité de redéfinir les relations sociales, les pratiques culturelles, et les ordres économiques et politiques (Carty, 2011, p, 16). Internet transforme toutes nos idées sur la continuité spatio-temporelle de notre réalité. Les réseaux d'information électronique modifient complètement la composante spatiale. L'idée qu'une chose occupe une seule place serait révolue. En revanche, la prémisse de la simultanéité et l'auto-développement des espaces hybrides semble plus proche de notre réalité actuelle. La reproduction simultanée d'information sur des espaces diverses – grâce aux multi-écrans connectés – et la multi-accessibilité, permettant à chaque nœud émetteur d'information – machine ou individu – d'accéder à la totalité des informations disponibles – sans un référent spatio-temporel au-delà de celui du langage informatique lui-même – sont des caractéristiques propres de ce nouveau paradigme. Ce réseau d'interconnexions hypercomplexe capable de s'auto-développer – comme le fait un organisme vivant – a un nombre considérable de caractéristiques qui influencent nos vies quotidiennes. La compréhension de son ensemble nous permettrait de mieux construire les questions de recherche qui vont éclaircir la compréhension de la vie urbaine d'aujourd'hui et demain. Par exemple, pensons à l'accélération dans la transmission d'information, l'un des attributs de la communication électronique. Bimber (2003) appelle ce flux d'information « pluralisme accéléré ». Dans le futur, serait-il possible que la vitesse à laquelle les individus accèdent à l'information modifie la nature même de ces espaces informationnelles ? Et si ces espaces changent des fonctionnalités, par exemple, en empêchant les individus de prendre une certaine distanciation avec les processus de construction identitaire, serait-il possible donc que la question du pluralisme accéléré ne soit plus centrale pour le dialogue interculturel, mais plutôt la construction des nouveaux espaces de réflexion collaborative non-accélérés ?

#### **7.1.3.2.4 La chaîne-de-blocs : un nouveau paradigme dans la décentralisation d'information ?**

Des nouvelles expériences de décentralisation de l'information fondées sur l'échange personne-à-personne (*peer-to-peer*), comme la chaîne de blocs (*blockchain*) pourraient établir un nouveau paradigme dans le futur. Pour cela elles doivent devenir de protocoles largement répandus entre les utilisateurs. Une telle voie d'échange

d'information – libre d'intermédiaires dont l'objectif principal est le gain économique – causerait un impact incommensurable aujourd'hui dans nos relations sociales. La construction de l'identité collective, l'exécution des contrats publics (*smart contrats*), les élections des représentants politiques, l'accès à l'éducation, et en général l'accès aux d'information à tous les niveaux, du local au transnational, seraient bouleversés et reconfigurés, tel qu'Internet l'a fait à son tour depuis son apparition. La résistance culturelle hybride trouverait non seulement de nouveaux moyens de transmission, mais surtout des nouvelles formes de production de valeur culturelle. Une telle évolution dans l'échange d'information décentralisé est fondée sur les principes d'autogestion et auto-évolution. Des nouvelles disciplines émergeraient au sein des sciences sociales pour répondre aux nouveaux défis technologiques et cognitifs du processus informationnel. Par exemple, la crypto-cognition sociale, une approche multidisciplinaire au croisé entre les sciences cognitives appliquées aux dynamiques identitaires de groupe (psychologie sociale) et la connaissance en programmation informatique dans le domaine de la cryptographie. À juste titre Zreik (2012, p. 9) nous formule quelques questions sur l'évolution du processus informationnelle à l'ère du numérique :

[...] le territoire qui intègre la dimension numérique, serait forcément évolutif, autonome pouvant un s'autogérer ? La technologie des systèmes participatifs, quelles formes et quel degré d'autonomie et d'intelligence disposerait-elle ?

De plus, à différence de la communication médiatique de masse « un-à-plusieurs », l'Internet, et sa logique de réseaux interactives horizontaux de communication « plusieurs-à-plusieurs », permet aux individus de commenter et/ou faire passer l'information qu'ils reçoivent. (Diani, 2000 ; Jenkins, 2006).

#### **7.1.4 « Perception-individuelle-collective » : le lien entre les macro-variables MediaStigm et OubliGouv**

Les macro-variables MediaStigm (M) et OubliGouv (O) peuvent être réunies sous une même condition causale, une supra-macro-variable nommée « Perception-individuelle-collective (I) ». Il existe une raison fondamentale pour associer ces deux MV : les deux produisent un flux d'information d'exclusion dirigée vers une communauté en particulière, dans notre cas, vers les jeunes des quartiers populaires de

ces trois villes<sup>521</sup>. Face à ces flux d'information les jeunes éprouvent la nécessité de construire des nouvelles formes d'affirmation de leur identité collective. Ils s'en servent de la même information que menace la solidité de leur identité de groupe, ils la détournent et produisent des formes capables de transmettre des messages ressentis comme les siens. Nous avons, pourtant, fait la distinction de ces deux MV lors de notre analyse QCA. Une telle distinction des MV nous a paru plus cohérente avec les données des terrains d'études des trois villes.

Cette supra-macro-variable, couvrant ces deux MV, nous permet de réduire d'avantage la FSP :  $M[P+A]+OA \rightarrow R$ . Si M et O sont remplacés par I, alors nous obtenons :

$I[P+A]+IA \rightarrow R$ . Ce qui équivaut à :  $I[P+A] \rightarrow R$

Indiquant que les pratiques de résistance culturelle hybride émergent lorsque des processus de perception identitaire individuels et collectifs se déclenchant grâce aux flux d'information stigmatisante circulante, et qu'il y a, soit des politiques publiques d'intervention sociale-populaire, soit une augmentation dans l'utilisation de nouvelles TICi de la part de ces jeunes (*i.e.*,  $I[P+A]$ ). Une telle proposition, plus proche de la psychologie cognitive et même de la sociobiologique, requiert, bien évidemment, une connaissance approfondie des mécanismes cognitifs du cerveau dans des environnements collectifs et des bases génétiques de la transmission culturelle, notamment, en ce qui nous concerne, lorsque les individus transmettent, modifient et s'approprient des référents culturels circulant dans un milieu médiatisée. Une telle démarche échappe à la portée envisagée de notre d'étude. Des futures recherches interdisciplinaires, soucieuses d'éclaircir cette problématique, devraient considérer attentivement cet aspect sociobiologique du phénomène.

---

<sup>521</sup> Rappelons que la MV Oubli du gouvernement a été codée présente à Medellín et São Paulo, mais absente à Paris. La MV MediaStigm a été codée présente dans les trois villes.



## 7.2 La non-émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (l'absence du phénomène)

La FSpN présente deux combinaisons causales qui empêchent l'émergence du phénomène étudié<sup>522</sup> :

$$\begin{array}{l} \text{(F) MediaStigm}\{0\} * \text{PercepOubliGouv}\{0\} + \\ \text{(G) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{(F) MediaStigm}\{0\} * \text{PercepOubliGouv}\{0\} + \\ \text{(G) AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \end{array}} \right\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{0\}$$

Ce qui équivaut à :

$$\sim M \sim O + \sim A \sim P \rightarrow \sim R \quad (\text{équation 4})$$

Rappelons les arguments de chaque chemin explicatif, chacun suffisant<sup>523</sup> pour empêcher l'émergence des pratiques de résistance hybride (PRH). Le premier (F) se produit lorsqu'il n'existe pas un contexte de stigmatisation – ce qu'implique l'absence de la SMCV – et que les jeunes de ces quartiers n'ont pas la perception que le gouvernement les oublie. Le deuxième (G) se produit face à l'absence des ressources informationnelles fournies par la mise en place de politiques publiques d'intervention sociale-populaire et que ces jeunes s'en servent peu, voire pas du tout, des nouvelles TICi. Les arguments de ces deux chemins explicatifs correspondent avec la logique configurationnelle de notre étude, indiquant que l'absence des expressions culturelles hybrides requiert de l'interaction d'au moins deux des MV. Autrement dit, l'absence d'un contexte de stigmatisation et l'utilisation réduite des TIC, des idées qui pourraient venir rapidement à l'esprit des lecteurs, ne suffisent pas pour empêcher l'émergence des expressions de résistance culturelle hybride. Cela révèle l'asymétrie causale de notre phénomène d'étude (Lieberson, 1985) lorsqu'on compare son émergence et son absence, une caractéristique des relations de causalité des phénomènes sociaux<sup>524</sup>.

Les deux chemins explicatifs de la FSpN sont chacun suffisants pour empêcher l'émergence des expressions de résistance culturelle hybride. Cependant, l'impact de chacun dans l'explication de l'absence du phénomène est différent. Le chemin explicatif

<sup>522</sup> Pour récapituler les arguments qui nous ont mené à choisir cette FS cf., « 6.4.2 Comprendre l'absence du phénomène étudié (résultat négatif, avant correction des HSC) »

<sup>523</sup> Cf., note de pied de page 404.

<sup>524</sup> L'approche QCA, fondée sur des relations théoriques d'ensembles entre le résultat et les conditions causales, permet de mettre en évidence ladite asymétrie causale.

(G), grâce à sa CP et CU (55 %), est celui qui permet d'expliquer le mieux l'absence du phénomène étudié. Le chemin explicatif (F) n'atteint pas le seuil de CP établie (44 %). Cependant, nous ne l'excluons pas de notre analyse, car ses arguments nous permettent de clarifier certains éléments de causalité susceptibles d'être appliqués dans notre récit théorique. Les cas qui parcourent chacune des combinaisons des conditions causales de la FSpN correspondent à deux sortes de catégories (tableau 34) : les cas qui commencent avec la lettre C (*e.g.*, C-GouvPopSocial), indiquent des situations hypothétiques objectivement possibles ; tandis que les cas commençant avec les lettres CF (*e.g.*, CF-HSCd) sont des cas hypothétiques utilisés pour corriger les hypothèses simplificatrices contradictoires (HSC). Dans cet ordre d'idées nous devons faire une importante remarque. Le chemin (F) est le plus objectivement plausible des deux : plus de 2/3 des cas sont issus d'un exercice d'expérimentation par la pensée<sup>525</sup> ; alors que la plupart des cas qui parcourent le chemin (G) ont été ajoutés pour corriger les HSC<sup>526</sup> – ce qui diminue la cohérence de leurs propositions par rapport au contexte socio-historique étudié –. Cette remarque est importante, car au contraire des résultats de consistance et couverture des chemins explicatifs de la FSpN, après la correction des HSC<sup>527</sup>, et en raison de l'objectivité de ses hypothèses, nous devons nous focaliser plus sur les logiques proposées par le chemin explicatif (F) que sur celles du chemin (G). Expliquons d'abord les arguments du chemin (F), pour ensuite développer notre argument du manque d'application du chemin (G). Le regroupement des cas du chemin explicatif (F) nous révèle que, sans importer les flux migratoires, une ville avec un indice GINI d'égalité et avec des politiques publiques ciblant l'équipement matériel et informationnel des zones les moins favorisées, par exemple avec des politiques d'aide à la création artistique, pourrait ne pas expérimenter l'émergence d'expressions de résistance culturelle hybride.

En ce qui concerne le chemin (G), la principale raison de son manque d'objectivité socio-historique est son argument sur l'absence d'augmentation dans l'utilisation des TICi. Si nous parlons de résistance culturelle hybride, il est clair que la composante numérique joue un rôle important dans l'émergence des tels phénomènes. Cependant, la caractéristique hybride des espaces est plutôt liée à la génération d'une

---

<sup>525</sup> Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>526</sup> Malgré la tendance objective à un résultat donné, les cas CF ne peuvent pas être assimilés au cas C résultats de l'expérimentation par la pensée. Cf., « 5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques ».

<sup>527</sup> Cf., Tableau 34.

double nature des interactions sociales (virtuelle et présente), ce qui a lieu également avec des échanges téléphoniques, par exemple, sur des réseaux électriques commutés (RTC pour les téléphones fixes) ou en utilisant des ondes électromagnétiques (GSM pour les téléphones mobiles). La virtualité des interactions, la décentralisation de l'organisation et l'immédiateté des échanges d'information sont, en théorie, des fonctionnalités similaires à celles obtenues lors des échanges avec des TICi. Ce qui en réalité ne semble objectivement possible, à l'heure actuelle, consiste à affirmer que le développement des TICi recule dans les villes contemporaines, particulièrement dans les trois villes étudiées, ou que les individus utilisent de moins en moins ces technologies dans leurs expériences urbaines. Certes, le développement des TICi et d'une croissance du nombre d'utilisateurs de ces technologies répond à une dynamique globale. Cependant, ils existent deux pièges dans cette réflexion. La première consiste à penser que seulement les TICi ouvrent les portes, pour le dire d'une manière graphique, aux espaces publics hybrides. Cela amène, sans aucun doute, à une conclusion erronée : les TICi sont des facteurs nécessaires à l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride. Nous avons démontré non seulement que les TICi ne sont pas nécessaires, mais qu'elles ne sont pas suffisantes pour produire ces expressions de résistance. La deuxième consiste à penser qu'effectivement cette dynamique globale d'augmentation des TICi n'a pas des exceptions. Plusieurs villes contemporaines, par des diverses raisons (*e.g.*, politiques, économiques, d'infrastructure), expérimentent une faible utilisation des TICi, sans que pour autant nous puissions faire une relation de causalité entre l'absence de cette condition causale et, soit l'émergence soit l'absence des pratiques de résistance culturelle. Un exemple de ce dernier argument est la Corée du Nord. L'actuel régime politique du pays, avec un seul parti politique, restreint l'accès à Internet des habitants dans toutes les villes du pays<sup>528</sup>. Le rapport « *Freedom in the world 2017: Populists and Autocrats: The Dual Threat to Global Democracy* », de l'organisation FreedomHouse.org, signale qu'en 2017 de 195 pays étudiées, 59 (30 %) ont un accès partiellement libre à Internet et 49 (25 %) « ne sont pas libres ». La Corée du Sud a obtenu un score de 3 sur 100 dans ce rapport (où 0 équivaut à répression et 100 à liberté). Après la révision conceptuelle d'espace public hybride, en élargissant sa

---

<sup>528</sup> Une récente photo de la NASA, montrant l'activité de la terre pendant la nuit, surprend par le contraste entre l'importante activité des réseaux électriques de Seoul, capital de la Corée du Sud, et la ville voisine de Pyongyang, capital de la Corée du Nord, où l'activité nocturne lié aux réseaux électriques apparaît presque nulle. Source : NASA's Goddard Space Flight Center/Kathryn Mersmann. Disponible sur <https://www.nasa.gov/feature/goddard/2017/new-night-lights-maps-open-up-possible-real-time-applications>.

portée théorique, il est question maintenant de s'interroger sur la plausibilité de l'argument proposé par le chemin (G), par exemple dans les contextes politiques d'un État à parti unique. Dans quelle mesure des mesures politiques de contrôle aux TICi, combinées avec l'absence de politiques d'intervention populaire, sont effectives pour empêcher l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride ? Et si nous ajoutons la perception d'oubli du gouvernement d'une partie de la population – codée présente dans les quatre cas CF qui parcourent le chemin (G) –, caractéristique des systèmes politiques répressifs, à l'équation, le résultat serait le même ? Nous avons utilisé l'analyse de l'absence des pratiques de résistance culturelle hybride afin de mieux comprendre certaines dynamiques de leur émergence. Par exemple, la condition causale Oubli du gouvernement est un élément qui peut jouer, tant par son absence (chemin F) que par sa présence<sup>529</sup>, un rôle important dans les dynamiques de production des pratiques de résistance culturelle hybride.

Trois éléments sont à souligner dans notre analyse de l'absence du phénomène. Nous le présentons sous forme des questionnements, montrant ainsi comment ils pourraient être placés au centre des futures recherches connexes à notre étude : l'égalité des revenus des habitants d'une ville (indice GINI proche de zéro) suffit pour que la stigmatisation médiatique ne se produise pas dans le processus informationnel de l'expérience urbaine ? Les interstices urbains hybrides peuvent être construits sur la base des technologies de communication autres que celles connectés à Internet (TICi) ? Dans un exercice de raisonnement à plusieurs niveaux, quels sont les éléments structuraux de la MV OubliGouv, et à quel degré ils influencent l'émergence de ces pratiques de résistance ? Ces éléments analytiques permettent ainsi de clarifier l'interaction des conditions causales de notre analyse, non seulement pour les cas négatifs mais aussi pour les cas positifs.

---

<sup>529</sup> La FScN produit un chemin explicatif qu'inclut la condition causale OubliGouv, ainsi :  $\text{OubliGouv}\{1\} * \text{AugmTIC}\{0\} * \text{PolitiqIntervenPop}\{0\} \rightarrow \text{ResistanceHybride}\{0\}$ . Cependant, la CP est faible (0,36), elle n'atteint pas le seuil de 0,45. L'intérêt ici de signaler ce chemin explicatif de la FScN consiste à insister sur le fait que des futures recherches devraient s'intéresser sur le comportement de ladite condition causale, tant pour l'absence comme pour la présence des pratiques de résistance culturelle dans la ville.

## Chapitre 8. Le processus informationnel de la résistance culturelle hybride (proposition théorique)

*Desde mi punto de vista, la violencia es hija del descontento público, nacido de la falta de movilidad social que resulta de incapacitación educacional.*

Rodolfo Llinás (2017). Entretien Revista Arcadia.

Ce chapitre est consacré à l'exposé de notre récit théorique. Tout d'abord, nous faisons un récapitulatif des choix méthodologiques de notre approche mixte dans la collecte d'analyse des données, un aspect fondamental dans notre recherche. Le lecteur a pu comprendre que notre approche méthodologique mérite une attention toute particulière, puisque c'est à partir de celle-ci que nous développons notre récit. Cette première partie donne donc les éléments clefs de notre approche méthodologique. Ensuite, nous présentons notre proposition théorique en plusieurs sous-parties, chacune regroupant un sous-ensemble d'éléments cohérents de notre récit. Finalement, nous exposons les nouvelles questions soulevées par nos résultats, les perspectives de futures recherches multidisciplinaires intéressées dans le phénomène informationnel urbain contemporain ; et, à manière de considérations finales, nous rassemblons les principales conclusions de l'étude.

### 8.1 Récapitulatif du modèle méthodologique

Nous avons utilisé deux techniques pour l'analyse de la résistance culturelle hybride dans les trois villes étudiées : l'étude de cas et l'analyse QCA. L'étude de cas nous a permis d'obtenir le détail des connaissances nécessaires pour construire les macro-variables utilisées dans l'analyse QCA. Comme le rappellent Wagemann et Schneider (2007, p. 17) « l'étude de cas permet de se familiariser avec les cas, ce qui est indispensable pour l'analyse de données QCA ». Il convient de souligner l'importance de notre approche méthodologique mixte dans la construction de notre récit théorique. Lorsque nous proposons une théorie à partir d'un petit nombre de cas, comme dans notre étude, la connaissance détaillée de ces cas doit être mise en avant, elle doit être la base sur laquelle les théories existantes sont utilisées. « Dans des contextes d'un petit nombre de cas – ceux où il n'existe pas beaucoup de travaux – la théorie existante peut

être insuffisante et la connaissance des cas doit être mis en avant » (Cooper, Glaesser et Thomson, 2013, p. 15). L'analyse QCA utilise l'approche de cas d'étude pour mettre en relation la théorie, les cas et les résultats (Cebotari et Vink, 2013, p. 313). C'est justement cette approche mixte qui nous a permis de mieux appréhender le phénomène d'étude de notre recherche.

Un autre point important est l'utilisation des pièces théoriques existantes dans la construction du récit théorique envisagé par la nouvelle recherche, autrement dit, les limites du cadre théorique défini par l'enquête. Certes, la théorie utilisée dans notre recherche nous permet de placer notre étude dans un axe disciplinaire connu, celui des sciences de l'information et de la communication, particulièrement les fondements de l'action sociale communicationnelle et les espaces médiatiques. Cela facilite l'identification du champ d'application de la recherche, tout comme les questionnements et les paradigmes fondamentaux de la discipline scientifique sur laquelle entend s'inscrire l'étude. Cependant, cela rend difficile, au même temps, la reconnaissance de connexions entre les travaux scientifiques des disciplines différentes et limite la transférabilité des résultats à d'autres domaines de connaissances. Le résultat est, comme le signale (Carty, 2011, p. 4), « un certain degré de fragmentation et perspectives partielles ». Le fait d'explorer les dimensions interconnectées des phénomènes sociaux, continue l'auteure « permet de construire un cadre plus complet, unifié et holistique, ainsi comme un cadre théorique plus généralisable » (Carty, 2011, p. 4). Afin de mieux comprendre les pratiques de résistance culturelle hybride dans ces trois villes, il est nécessaire d'utiliser une approche réellement interdisciplinaire qui tienne compte de leurs contextes politiques, socio-historiques et culturels.

Le modèle orientée-à-la-complexité et le raisonnement par analogie constitue l'exercice clé dans notre approche. Il permet « de trouver 'quelque chose' dont les variations produisent des formes différentes du même type sous-jacent d'événement » (Becker, 2014, p. 85). Ce modèle orienté-à-la-complexité, fondé sur une méthodologie inductive, cumule un nombre maximum d'éléments susceptibles de contribuer à la compréhension générale du phénomène analysé. C'est à partir de l'« image raffinée »

(Ragin et Becker, 1992) de chacune des villes étudiées<sup>530</sup>, résultat de la méthodologie de cas d'étude<sup>531</sup>, que nous avons pu construire les macro-variables<sup>532</sup> pour l'analyse QCA.

Paris, Medellín et São Paulo sont, bien entendu, différentes. Il est donc plus évident de signaler les aspects qui les rendent tout à fait uniques (*e.g.*, langue, histoire, géolocalisation, culture, réseaux de transports publics, conjoncture politique), plutôt que de distinguer ceux que se ressemblent. Cependant, c'est au moment même où nous trouvons des éléments communs à ces trois villes, en ce qui concerne les pratiques de résistance de leurs jeunes, que nous commençons à démêler les processus cachés ou « invisibles<sup>533</sup> » (Becker, 2014) qui produisent les situations qui nous intéressent. Ces dynamiques invisibles peuvent être analysées et intégrées dans un dispositif de comparaison qui transcende, dans notre recherche, les limites géographiques et socioculturelles des trois villes. Les pratiques des jeunes dans chaque ville prennent, bien évidemment, des formes différentes, néanmoins, elles permettent de réévaluer le modèle comparatif afin de le complexifier. L'inclusion des nouvelles variables issues d'autres cas comparables<sup>534</sup> complète ainsi la démarche comparative. Ce mouvement « de distinction, de conjonction et d'implication » est fondé sur les principes de la pensée complexe, exposés, entre autres, par Edgar Morin (1990).

Les actions menées par les jeunes des quartiers populaires, dans leurs logiques d'appropriation de la ville et de construction identitaire, ne doivent pas être étudiées comme un résultat précis, mais comme un processus en constante évolution. Il est donc nécessaire d'appréhender le phénomène d'étude de cette thèse sur la base d'un ensemble d'éléments interdépendants en constante évolution, d'où sa complexité épistémologique. Certes, les pratiques de résistance culturelle hybride sont présentes sous diverses formes

---

<sup>530</sup> Cf., « 3.1.3.3 Analyse complexe : Image raffinée du circuit de l'expérience urbaine à Medellín : interaction des variables et liens de causalité », et ; « 3.2.3.3 Analyse complexe : Image raffinée du circuit de l'expérience urbaine à Paris : interaction des variables et liens de causalité ».

<sup>531</sup> Nous avons utilisé différents techniques pour collecter les données de terrain de chaque cas d'étude : des enquêtes par groupes de discussion (*focus groups*) à l'aide de vidéos pour stimuler le dialogue (*audiovisual elicitation*), suivi d'une analyse des récits numériques des participants (*digital storytelling*), des entretiens semi-directifs et l'observation participante des divers événements dans les trois villes. Cf., « B.1 Dispositifs d'analyse configurationnelle ».

<sup>532</sup> Cf., « Récapitulatif des catégories d'analyse de chaque ville et construction des macro-variables de causalité (M-V) ».

<sup>533</sup> Des phénomènes tellement courants dans un contexte particulier qu'ils ne sont pas pris en compte dans l'analyse scientifique.

<sup>534</sup> La notion de cas comparable devient le noyau épistémologique de toute démarche comparative. Il revient au chercheur la responsabilité de démontrer comment les cas, qu'il ou elle choisit, s'inscrivent sur la logique de sa démarche de recherche (soit en renforçant les pré-acquis du dispositif, soit en les restructurant).

dans les trois contextes étudiés. Néanmoins, c'est à partir de la comparaison des relations de causalité fondamentales du phénomène, impliquées dans chaque cas, que nous pouvons comprendre comment l'expérience urbaine de ces jeunes se construit et évolue dans des contextes différents.

## **8.2 Privation de valeur ? De sens ? L'accès à l'espace public et la résistance culturelle hybride**

Il convient de se demander, comme l'a fait Elias dans son livre *Logiques de l'exclusion* (1997) – sans aucun doute le plus grand apport de cet auteur à la question de la marginalité – de quoi sont privés les groupes exclus ?, sont-ils privés d'un accès aux moyens de production (une vision marxiste où les correctifs économiques suffiraient) ? Certainement oui, dans plusieurs cas, mais comme l'affirme l'auteur, en rappelant l'exemple de la minorité de Burakumin au Japon<sup>535</sup>, si les exclus ne sont pas sensiblement plus pauvres que la majorité, alors « la principale privation dont souffre le groupe d'exclus n'est pas une privation de nourriture, voire d'accès au travail ou formes de production économique. Quel nom lui donner ? Privation de valeur ? De sens ? De sa part d'amour-propre et de respect humain ? » (Elias et al., 1997, p. 67).

L'identité joue un rôle central dans l'émergence des expressions de résistance culturelle et politique dans les trois villes étudiées. À Paris, par exemple, *Nuit Debout* revendique non seulement un changement du système politique et économique en France, mais aussi le droit à mettre en place un nouveau système social qui puisse s'identifier avec les valeurs qu'ils défendent. À Medellín, *Full Producciones* – l'un des collectifs de production audiovisuelle communautaire rencontré dans la ville – utilise les nouveaux médias pour revendiquer un droit d'exister en tant que communauté, avec une voix propre, moins stigmatisante. À Sao Paulo, *Lentes Periféricas* s'approprie de manière concertée avec la communauté, un terrain délaissé devenu local à poubelles en plein air pour revendiquer son droit d'accès à la culture (*i.e.*, films, loisirs) et son droit de se penser eux-mêmes. Nous constatons que les dynamiques de résistance culturelle hybride ne répondent pas seulement à un besoin de rééquilibrage économique de classes, mais à un besoin de reconnaissance et valorisation de l'identité collective face aux groupes dominants. Il s'agit ici d'une variable commune aux trois villes.

---

<sup>535</sup> Groupes modestes associés aux activités méprisées de la société japonaise, « soumis à quelque forme de ségrégation héréditaire appliqué avec rigueur à partir de 1600 environ » (Elias et al., 1997, p. 54). Les Burakumin avaient une place et une fonction traditionnelles dans la société japonaise, c'est qui démontre que la condition d'exclu ne va pas de pair avec des formes d'exploitation économique.



Les interstices sont le support nécessaire des activités de résistance des jeunes dans les trois villes. À Paris, la place de la République est l'interstice choisi, un scénario de reconnaissance constant des divers groupes qui occupent cette place. Ces groupes retrouvent une esplanade d'accès public localisée sur un point central de la ville. À Medellín, l'interstice est la même Comuna 13, un scénario de production de vidéos et lieu de résidence des membres du collectif Full Producciones. L'accès et la perception que sa propre communauté leur accorde, leur permet de vivre un interstice urbain qui reste protégé de l'espace médiatique dominant. À São Paulo, nous sommes face à un interstice urbain déshérité, un terrain de poubelles devenu un cinéma en plein air la nuit et un terrain de foot le jour, avec des accords de non-violence et non-vente de drogues pendant les séances de films et les matchs de foot<sup>536</sup>. Cet interstice est considéré comme propre à la communauté, donc un lieu sur lequel il est possible d'agir. Les jeunes dans ces trois villes utilisent ces interstices avec des outils de communication connectés à Internet (TICi). Cela leur permet de reconfigurer leur accès à l'espace public et de consolider leur identité de groupe (Galland, 2011) face à la complexité de la ville. Internet offre de nouvelles possibilités pour les actions de résistance culturelle hybride. Les communautés virtuelles, telles que Telegram, YouTube, Facebook, Wiki, sont un lieu d'échange d'informations privilégié de l'expérience urbaine de ces jeunes. Dans les trois villes les jeunes utilisent Internet, d'une façon plus ou moins importante, pour communiquer avec leurs sympathisants dans leur ville, des réseaux d'échange d'informations atomisées partout dans la ville, et allant même jusqu'aux autres villes dans le monde. À Paris, Nuit Début utilise largement les TICi (*e.g.*, site web, wiki<sup>537</sup>, Telegram, Youtube, Facebook, radio-web). Ses activistes affirment que leurs échanges à travers l'application mobile Telegram leur permettent « de ne pas être surveillés par la police, ce qui facilite la coordination de nos actions ». À Medellín, les jeunes affirment que dans l'espace virtuel « nous ne sommes pas contrôlés et nous revendiquons faire partie du changement » (Mansilla, 2015). À São Paulo, Lentes Periféricas utilise Facebook pour avancer dans ses actions communautaires, car, comme l'un de ses membres l'affirme « en semaine on doit tous travailler et c'est difficile de se voir, alors on sait ce que l'on va faire avec Facebook ». Full Producciones et Lentes Periféricas ont leur propre site web, chaîne YouTube et page Facebook.

---

<sup>536</sup> Voir Cabanes (2014).

<sup>537</sup> « Système de communication tout à fait original, à la fois système de composition Web, outil de travail collaboratif et espace de discussion. Un wiki est beaucoup plus qu'un simple forum de discussion, c'est un site web auquel tout le monde peut contribuer » source : <http://www.travail-collaboratif.info/?ArticleWiki.fr>. Nuit debout utilise un Wiki pour organiser ses actions.

### 8.3 Les « mèmes » et la propagation des pratiques de résistance culturelle hybride

Les nouvelles pratiques de résistance doivent rentrer en concurrence avec d'autres pratiques qui ont déjà des mécanismes de transmission plus ou moins appropriés à l'environnement socio-historique de la communauté concernée, un argument similaire à celui que Logan (2012, p. 112) fait de l'évolution biologique de la symbole-sphère, en s'appuyant, entre autres dans la théorie des mèmes de Dawkins (1990). Quand une pratique sociale cherche une place dans l'espace public hybride, et rentre en concurrence avec d'autres pratiques, cela équivaut à dire que celle-ci commence à être partagée au sein d'un groupe social à travers la production et la transmission des référents culturels véhiculés par ladite pratique. Si la nouvelle pratique est répandue de plus en plus, elle serait donc plus efficace dans la production de la réalité dudit groupe social. Le concept de « mème » de Dawkins (1990) nous permet de comprendre comment ces référents culturels évoluent, se transmettent, et occupent une place dans la réalité humaine. Le « mème », affirme Dawkins<sup>538</sup>, « est l'unité d'héritage culturel ». Dawkins explique, sous une approche darwiniste, comment les schémas culturels se répliquent et par conséquent comment une culture survit. À ce propos Logan, (2012, p. 112) affirme :

Le mème n'explique pas seulement la reproduction, mais aussi la sélection naturelle, dans laquelle les mèmes rivalisent les uns avec les autres pour une place dans *l'esprit humain*<sup>539</sup>.

Ces répliqueurs culturels, qui se trouvent dans un rapport de concurrence les uns avec les autres, ont une raison d'être, un but. Ils s'intègrent dans la réalité sous des formes particulières, en produisant des pratiques précises dans l'espace hybride. Ils ont, malgré cette diversité de formes, un point commun : « la propagation de leur

---

<sup>538</sup> Voir Brockman (1996, p. 80).

<sup>539</sup> Nous utilisons les italiques pour le terme « esprit humain », car cela nous sert à indiquer une certaine difficulté dans sa traduction. A la différence d'autres langues d'origine latine, comme l'espagnol et le portugais, et même dans l'anglais –où il y a des mots différents pour faire référence à l'intellect et à l'âme humaine– le français utilise indifféremment le terme « esprit humain » pour signaler ces deux concepts. Dans la citation de R. Logan, l'« esprit humain » est la traduction de « *mind* » (« *mente* » en espagnol et portugais), plus proche de l'intellect, de l'intelligence, du langage, de la culture, etc. ; et non de « *spirit* » ou « *soul* » (« *espírito* » en portugais, « *espíritu* » en espagnol) qui, malgré leur caractère également immatériel, ont des connotations plus religieuses, comme c'est le cas de l'« âme humaine », et « d'esprit », en fonction du contexte. Il ne s'agit pas ici de rentrer dans une réflexion étymologique ou philosophique de ces termes, mais plutôt de *garder à l'esprit* ces différentes connotations.

organisation » (Logan, 2012, p. 112), en tant qu'organismes symbiotiques vis-à-vis de l'être humain. C'est donc le bénéfice que chacun de ces répliqueurs culturels apporterait à notre existence, souligne Logan (2012, p. 113), qui va garantir la transmission et la propagation d'un même. De ce point de vue, les référents culturels (mêmes) sont chargés de définir l'identité collective, et non l'inverse. Ce dernier argument s'appuie sur le principe de « récursion organisationnelle » (Morin, 1990), et sur les conclusions que Becker (2014) présente dans son étude sur l'utilisation des drogues : l'effet de l'utilisation de drogues, chez les consommateurs, dépend du partage et de l'accès à l'information qu'ils ont à propos des effets et conséquences attendus de cette pratique. Cela veut dire, dans notre étude, que les réseaux de communication – et les référents culturels (mêmes) qu'y voyagent – définissent la communauté morale, et non l'inverse.

Nous pouvons expliquer ainsi, par exemple, comment la production et la distribution des vidéos sur Internet des collectifs des trois villes étudiées rentrent constamment en concurrence avec les flux d'informations en provenance de la SMCV. Les images animées de ces vidéos sont, grâce à leur fort degré d'iconicité<sup>540</sup>, si proches de la réalité humaine qu'elles deviennent soit le témoin des faits historiques, et donc porteuses d'une « certaine vérité objective » (*e.g.*, les documentaires), soit la représentation d'une multiplicité de mêmes et d'expressions culturelles. Dans les deux cas, en tant que témoin d'une réalité commune ou en tant que personnification des perceptions communes, l'audiovisuel est utilisé ici comme un outil de diffusion de la culture périphérique.

Il est important de signaler que la propagation de ces pratiques culturelles de résistance a besoin des conditions identitaires collectives bien définies au sein du groupe périphérique. La consolidation d'une communauté morale est donc un phénomène qui va de pair avec la propagation des pratiques de résistance culturelle. C'est grâce à la reconnaissance des avantages que nous fournit le fait de partager une vision commune du monde (*i.e.*, les désirs, les peurs, les *habitus*<sup>541</sup>) avec d'autres individus, que nous

---

<sup>540</sup> « Si, en première approximation, on considère que l'analogie désigne tout processus impliquant des similarités, ce concept rend compte aussi bien de l'iconicité d'image que de l'iconicité diagrammatique. En d'autres termes, si la similarité joue un rôle majeur dans les phénomènes d'iconicité linguistique, cette relation peut aussi bien être prise en charge par le concept d'analogie que par celui d'iconicité ». Monneret (2014).

<sup>541</sup> C'est « la condition non seulement de la concertation des pratiques mais aussi des pratiques de concertation, puisque les redressements et les ajustements consciemment opérés par les agents eux-mêmes supposent la maîtrise d'un code commun [...] » (Bourdieu, 2000, p. 172)

acceptons de supporter certaines charges ou obligations<sup>542</sup> nécessaires à la production et transmission d'information de ce réseau d'entraide communautaire. La distribution de ces avantages et obligations ne répond pas à une logique de distribution équitable parmi les membres de la communauté, mais elle s'appuie sur un système complexe d'assignations fondé sur des valeurs communautaires en constante réadaptation, par rapport aux flux d'information d'autres communautés. Quand les valeurs communautaires dominantes ne font guère différence avec les valeurs privées de certains individus du groupe, cette assignation de droits et obligations se place au point le plus déséquilibré entre ses membres. Une telle différenciation dans l'affiliation communautaire produit des nouveaux flux d'information à l'intérieur de cette communauté. Cela produit en conséquence des subcommunautés (i.e., subcultures) capables de créer des nouveaux mécanismes d'avantages et de survie culturelle pour les membres les moins visibles du groupe.

Les formes et les domaines d'expression de ces subcultures sont multiples (e.g., jeunes squatters, jeunes parkour, trafic de drogues, hooligans, artistes de rue, vidéastes, rappeurs) mais leur raison d'être reste la même : le flux d'information dominant de la communauté mère ne permet la transmission de leurs référents culturels, de leur vision du monde. Cet argument nous permet de comprendre pourquoi différentes expressions de résistance culturelle se créent à l'intérieur d'une même communauté morale. Ici la communauté morale peut être vue de manière plus large, comme un quartier à Paris, une *communa* à Medellín, ou un *bairro* à Sao Paulo.

#### **8.4 Noyaux structurels du circuit de production et transmission d'information culturelle (circuit PROTOCI)**

Nous avons constaté, chez les jeunes de Paris, Medellín et São Paulo, des processus similaires de revendication d'espaces publics, de formation d'identité de groupe, de participation dans leurs quartiers, d'autoproduction d'information et de distribution d'objets culturels référentiels (i.e., mêmes). Les jeunes ne construisent pas forcément ces processus en tant que stratégies revendicatives, c'est-à-dire ils n'ont pas l'objectif d'influencer les décisions politiques ou les dynamiques de stigmatisation, même si un tel résultat peut souvent s'avérer atteint. Dans cette perspective, nous avons constaté que plusieurs processus initiés par les jeunes ne visent pas, a priori, la création

---

<sup>542</sup> Cf., « 3.2.1.5 République et Communautarisme : l'émergence des subcultures ».

ou la consolidation de leur identité de groupe, mais plutôt de faire exister d'autres dynamiques alternatives, souvent en conflit, insurgées, avec celles qui dominent la ville. Les nouveaux acteurs de ces mouvements sociaux, dont leur identité est flexible, fragmentée et changeante, ne cherchent pas le contrôle, le pouvoir, ou le profit économique. Au lieu de cela, « la lutte est orientée vers le contrôle des processus de signification, d'autonomie, de créativité des relations sociales, et les manières de définir et d'interpréter la réalité » (Carty, 2011, p. 15).

Les dynamiques de résistance culturelle des jeunes sont le résultat d'une transformation et production de l'information qui les entourent. Ils expriment, à travers diverses formes et pratiques, ce qui semble une conséquence nécessaire de leurs ressources et leurs limites informationnelles. Il est donc faux d'assurer que l'émergence de telles pratiques répond à un choix rationnel<sup>543</sup> cherchant une restructuration du statu quo social à leur faveur. Ces pratiques de résistance émergent à partir d'un échange émotionnel entre individus qui se perçoivent similaires, membres d'un même groupe. Certaines des références culturelles de ces individus – grâce aux complexes processus de causalité – réussissent à s'installer dans leur conscience collective et à se propager de manière plus ou moins durable, ce qui produit de nouvelles expressions culturelles. En d'autres termes, les pratiques de résistance culturelle hybride sont à la fois la cause et la conséquence<sup>544</sup> de complexes dynamiques d'interaction sociale de groupe. La manière dont notre cerveau perçoit l'autre et le moi-même (biologie identitaire), tout comme les informations circulantes<sup>545</sup> (Laborit, 1979) et les technologies pour l'interpréter, sont, pour le dire simplement, les noyaux structurels des processus de transmission d'information culturelle entre individus. Ce que nous pouvons exprimer ainsi :

---

<sup>543</sup> Plusieurs recherches en psychologie sociale donnent des évidences sur le rôle secondaire du choix rationnel (Petit et al., 2011, p. 1002 citant Joule et Beauvois, 2010).

<sup>544</sup> Principe de « récursion organisationnelle (Morin, 1990).

<sup>545</sup> Partant de la définition de Wiener, « L'information n'est qu'information. Elle n'est ni masse ni énergie », Laborit étudie cette information dans le cadre des *niveaux d'organisation* qui constituent un organisme vivant, de la molécule à l'individu, en passant par les cellules, les organes et les systèmes. « Chaque niveau d'organisation reçoit ses informations du niveau sous-jacent ». Il s'agit de ce que Laborit appelle une *information circulante*. « Elle est d'ailleurs portée à l'étage cellulaire par les messagères chimiques que sont les hormones et par le système nerveux principalement. Elle se rapproche de l'information telle que l'entendent les ingénieurs des télécommunications et, comme pour cette dernière, le biologiste devra éviter le brouillage, le bruit, qui troublerait le message. » Laborit distingue un autre type d'information qui « met en forme » un organisme, ce qui le distingue de la matière inanimée : l'*information-structure*. « C'est elle qui nous permet de distinguer un homme d'un éléphant. Elle doit être aussi protégée du brouillage. Mais elle ne circule pas, elle est invariante, du moins en ce qui concerne l'individu. Sa transmission se fait à une autre échelle de temps grâce à la reproduction et au code génétique. » (Laborit, 1979, p. 9).

(a) Circuit de production et transmission de l'information de résistance culturelle  
(PROTOCI) = Cerveau + Informations circulantes + Technologies

Les pratiques de résistance culturelle hybride se montrent utiles dans l'expérience urbaine de ces jeunes, car elles font partie d'un processus nécessaire dans l'assimilation de l'information de la réalité sociale de ces jeunes – réalité par définition en constant mouvement –. Le circuit PROTOCI permet de choisir la survie de certains mêmes devenus indispensables dans leur structure identitaire. Les jeunes assimilent l'information de leurs réalités sociales des formes moins frontales, plus adaptatives et qui permettent de consolider leurs identités collectives. Danse, musique, manifestations populaires, entre autres, ne seraient donc pas des disruptions avec le système hégémonique de la ville, mais des logiques qu'il faudrait intégrer aux processus de création de l'identité de ces jeunes, car même s'ils sont des sujets périphériques « ils font aussi partie de la ville », comme l'affirme l'un des participants à Paris. De cette manière, la lutte qu'implique la résistance des quartiers populaires, n'est pas une lutte frontale de refus et négation « de l'autre », mais elle devient une stratégie d'adaptation et transmission de leur identité.

Nous parlons ainsi de la « citoyenneté insurgée » (Holston, 1999) des jeunes de quartiers populaires, faisant référence à un ensemble de processus de résistance culturelle adaptative – non frontale – qui se consolide à travers la production et la distribution d'expressions culturelles audio-visuelles inscrites sur des espaces hybrides (*e.g.*, vidéo, communautés virtuelles, tag, graffiti, culture hip hop, mouvements sociaux, argot). Cet ensemble de processus, échangés sous formes similaires grâce aux nouvelles technologies de la communication, donne forme et signification à l'expérience urbaine des jeunes de métropoles. La conjonction de deux concepts, l'espace hybride<sup>546</sup> et la reconfiguration de la marginalité urbaine<sup>547</sup>, nous permet ainsi de comprendre l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride.

---

<sup>546</sup> Cf., « 1.1.1 L'espace culturel, l'approche bimodale de la marginalité ».

<sup>547</sup> Cf., « 1.1.2 « Les origines de la définition de la marginalité, une approche sociologique ».

## 8.5 L'accès à l'espace public hybride et les valeurs identitaires collectifs

Au début de cette thèse, nous avons affirmé que l'expérience urbaine est le résultat de l'interaction des individus avec les éléments physiques de la ville – plus précisément la manière et la fréquence d'accès qu'ils ont à ces éléments – combinés avec les éléments culturels et identitaires de chaque groupe social habitant la ville. Cela a été représenté avec la fonction suivante :

$$(b) \text{ Expérience urbaine} = \text{Accès aux éléments physiques de la ville} + \text{Culture}^{548}$$

L'expérience urbaine, comme nous l'avons signalé, est un processus impliquant la production et la transmission d'information de la part d'individus qui interagissent dans un espace public hybride. Dans ce sens, et à partir des conclusions de notre étude nous pouvons affirmer maintenant que ledit accès ne s'adresse pas seulement aux éléments physiques de la ville, mais également aux ressources informationnelles de la réalité urbaine, soit physiques, soit virtuelles. Nous avons proposé donc le concept d'espace public hybride en tant que résultat de la production et transmission des pratiques culturelles, ainsi que des interactions des individus pour accéder au flux d'information de ces pratiques. Dès lors, l'équation (b) peut se compléter ainsi :

$$(c) \text{ Expérience urbaine} = \text{Accès aux espaces publics hybrides} + \text{Culture}$$

Nous pouvons, toutefois, continuer à compléter l'équation de l'expérience urbaine. Rappelons que l'exemple des chansons de rap, dans la culture hip hop<sup>549</sup>, nous avons clarifié la fonction des mots dans la protection et propagation des référents culturels (*i.e.*, mèmes). Le langage est étroitement lié à la culture et à l'expérience urbaine de chaque individu. Cela veut dire que toute modification du langage entraîne une modification de l'expérience urbaine. Cette dynamique doit se comprendre dans les deux sens, c'est-à-dire, le langage est à la fois la cause et la conséquence de l'évolution de l'expérience urbaine. L'équation (c) peut donc se compléter ainsi :

$$(d) \text{ Expérience urbaine} = \text{Accès aux espaces publics hybrides} + \text{Culture} + \text{Langage}$$

---

<sup>548</sup> Cf., « A.1 Problématique, identification du phénomène d'étude et définition des cas d'études : la construction d'une narrative théorique ».

<sup>549</sup> Cf., « 7.1.2.2 La culture hip hop, une forme de résistance culturelle hybride ».

Maintenant, si nous assimilons l'équation (d) avec l'équation (a) PROTOCI nous obtenons : (Expérience urbaine) Accès aux espaces publics hybrides + Culture + Langage = (PROTOCI) Cerveau + Informations circulantes + Technologies

Ce qui équivaut à : (e) Expérience urbaine = Accès aux espaces publics hybrides + Culture + Langage + Cerveau + Informations circulantes + Technologies

L'accès à l'espace hybride devient donc d'une importance capitale dans l'expérience urbaine. Un accès qui doit être accompagné, de manière conjointe, par des éléments environnementaux et biologiques. L'expérience urbaine des jeunes des quartiers populaires est construite à partir de représentations collectives sur leur participation – active/voulue ou passive/subie – dans le circuit informationnel de la résistance culturelle urbaine (PROTOCI). Cette participation dans l'espace public hybride est caractérisée par un nouveau paradigme d'interaction sociale où les possibilités sont perçues comme illimitées, car l'idée de centre et périphérie n'est plus facilement identifiable avec un support géographique, mais justement avec le degré d'accès aux flux d'informations. Les limites de cet espace public hybride seraient donc produites pour chaque individu à partir de comment ses références culturelles définissent « les parcours, ainsi que les limites de l'espace dans lequel il se déplace » (Laudati, 2012, p.116). À ce propos Laudati (2012, p.109-117) affirme :

*[...] alors que le réel induit une culture des limites, la libération des possibles par le virtuel pousse vers une culture où règne l'absence des limites [...] ainsi, les nouveaux territoires-réseaux ne se caractérisent pas par une articulation hiérarchique et pyramidale, en termes de centre et périphérie, mais par une oscillation entre illimitation et limitation [...] ce qui importe est l'accessibilité aux non-lieux, le fait de pouvoir y pénétrer et se connecter avec les autres, faire partie d'un groupe et avoir accès à l'information en temps réel. Les diverses participations à des blogs, à des forums de discussion, réseaux sociaux, etc. constituent les nouvelles activités sociales.*

## **8.6 Deux familles de la résistance culturelle hybride : frontale ou adaptative**

La stigmatisation produit des stratégies de résistance populaire qui éventuellement réussissent à se matérialiser dans l'espace public hybride. La résistance culturelle dans les quartiers populaires face à la stigmatisation circulant dans La SMCV



peut prendre plusieurs formes. Quelques fois, il s'agit d'une résistance directe et frontale, où les habitants des quartiers populaires envoient un message direct aux instances gouvernementales, à travers, par exemple, des manifestations de rue et/ou des occupations d'espaces publics pour revendiquer les droits à l'expérience urbaine. En revanche, d'autres fois, cette résistance se montre moins frontale, indirecte et adaptative<sup>550</sup>, se focalisant sur la transmission d'une culture périphérique. Cela ne veut pas dire que dans la résistance frontale n'existe pas une transmission identitaire ; nonobstant, la confrontation directe est fondée plus sur le discrédit des valeurs « de l'autre » que dans l'affirmation des propres. Les deux processus, le discrédit de l'autre et la réaffirmation propre, à travers des pratiques culturelles communes, sont nécessaires dans la formation identitaire (Elias et al., 1997).

Face à ce qu'ils perçoivent comme une injustice sociale historique, car elle commence avec le « pillage » d'Afrique et se poursuit avec leurs parents immigrés en France, les jeunes français de parents immigrés interviewés, adoptent deux sortes de pratiques : soit la confrontation directe, consistant à « emmerder » ses institutions, comme lance un jeune habitant de Belleville, en détruisant leurs symboles ou en les empêchant de fonctionner normalement (*e.g.*, cramer des voitures, casser des vitres, brûler des bibliothèques<sup>551</sup>) ; soit la confrontation indirecte, consistant à trouver des solutions alternatives fondées à la fois sur la solidarité communautaire et une logique de résistance culturelle (*e.g.*, rap, vidéo, rencontres culturelles, intervention artistique des espaces publics). Les deux familles de résistance culturelle sont également présentes à Medellín et São Paulo. Nous avons constaté que pour les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes, la stigmatisation qui leur est adressée stimule la mise en place de leurs pratiques culturelles et permet l'affirmation d'une « culture périphérique », terme employé quotidiennement par les communautés populaires à São Paulo. L'émergence d'une pratique de résistance culturelle dans l'espace public hybride se voit confrontée à une constante rétro-alimentation de l'intersection entre les dynamiques de résistance et de stigmatisation présentes dans la SMCV. La résistance adaptative doit donc se servir des outils capables de transmettre ces référents culturels périphériques (*i.e.*, mêmes) Dawkins, 1990), afin d'assurer leur transmission et survie, tout en les protégeant des logiques d'exclusion de la sphère médiatique dominante. Le cryptage des mots utilisé

---

<sup>550</sup> « Se dit de comportements ou de réactions qui ont pour conséquence de réduire spécifiquement l'effet de la source de stimulation qui, dans la situation considérée, avait provoqué la réaction initiale ». Dictionnaire Larousse.

<sup>551</sup> Voir Merklen (2013).

dans certaines expressions culturelles, comme le hip hop, est une stratégie de résistance adaptative, ancrée à la fois sur le langage et les réseaux électroniques de circulation. Ils ont trouvé dans la vidéo en ligne, et dans les réseaux sociaux sur Internet, un espace de résistance qui permet de transmettre cette culture périphérique à l'abri des contraintes médiatiques à leur rencontre.

## **8.7 Empathie bivalente : la structure multi-identitaire des jeunes dans le processus informationnel de la résistance culturelle**

L'exemple des jeunes immigrés arrivés en France (JAF) nous a permis la construction du concept de l'empathie bivalente. C'est à partir des choix communautaires, s'exprimant à travers des choix individuels, que les référents culturels réussissent à se propager. Le cerveau humain et les choix qui en résultent seraient donc le canal de transmission de la culture et non l'inverse (Logan, 2012) ; c'est-à-dire, que ce ne sont pas les choix individuels-rationnels qui construisent et propagent la culture dans une société, mais plutôt ce sont les pratiques collectives et organisationnelles des individus responsables qui transmettent leurs identités communautaires<sup>552</sup>.

Comme nous l'avons expliqué, l'identité collective détermine la perception de l'espace hybride, et donc elle est responsable des activités que les individus développent dans leur quotidienneté, c'est-à-dire de leur expérience urbaine. Dans cette perspective, l'interaction d'un individu avec les autres individus et son environnement, au sein du processus de production et transmission d'information, implique une convergence de ses diverses identités, non pas parce qu'elles sauraient s'exprimer à un même niveau, mais parce qu'elles se définissent les unes par rapport aux autres – et donc interviennent dans le processus informationnel – en fonction de l'information que reçoit l'individu. Autrement dit, un individu intègre tout au long de sa vie de multiples référents identitaires, souvent en contradiction les uns avec les autres, et réplique ses référents, à divers degrés, en fonction de ce qu'il considère être le plus avantageux face à une situation donnée. S'agissant des identités fondées sur des valeurs souvent

---

<sup>552</sup> À ce propos, des études récentes en psychologie sociale nous permettent de comprendre comment la rationalité joue un rôle secondaire dans les prises de décisions, en insistant sur la complexité des contraintes sociales comme la cause des choix rationnels. « De nombreux travaux de psychologie sociale montrent par exemple que nos 'choix', alimentaires ou autres, résultent en réalité assez souvent de conduites socialement contraintes mais rationalisées après coup, d'où le sentiment d'une décision librement consentie. Dans ce cas la rationalité suit le comportement plus qu'elle ne le précède, en totale opposition avec le modèle économique standard » (Petit et al., 2011, p. 1002 citant Joule et Beauvois, 2010).

contradictoires, comment décide donc cet individu laquelle de ces identités lui sera la plus utile, voire la plus avantageuse, face à une situation donnée ? Les sciences cognitives apportent des réponses indispensables au processus de l'empathie bivalente. La perception d'un avantage n'est pas seulement le résultat d'un processus conscient de choix rationnel, comme cela a été soutenu par la théorie du choix rationnel économique<sup>553</sup>. Des travaux récents en neuro-économie ont démontré que la perception d'un avantage, donc la construction d'un choix, passe aussi par des mécanismes non-rationnels. Les décisions d'un individu « sont le fruit d'une tension permanente entre sa rationalité et ses émotions, modulée par ses buts personnels et par son contexte physique et social » (Petit et al., 2011, citant Oullier et Basso, 2010). Les jeunes immigrés arrivés en France, interviewés à Paris, peuvent faire preuve d'empathie envers les victimes des attentats à Paris, en même temps qu'ils condamnent le « massacre que les Européens ont fait en Afrique ». Ils vont choisir leurs discours et pratiques, non en fonction d'une équation rationnelle basée sur leurs valeurs multi-identitaires, mais comme résultat d'un processus d'auto-organisation<sup>554</sup> qui a lieu au niveau cérébral, où chaque valeur identitaire émerge, à divers degrés, afin de mieux interagir avec l'information autour d'eux. Cela nous indique qu'une pratique culturelle, expression manifeste d'une tendance identitaire communautaire, permet l'existence des référents culturels contradictoires chez un même individu, comme dans le cas de l'empathie bivalente, où les discours des individus varient en fonction de leur environnement et des individus coudoyés<sup>555</sup>. L'interaction de ces jeunes à Paris, à la fois avec leurs communautés morales et avec la SMCV, fait de l'empathie bivalente l'un des fondements de leurs stratégies de résistance adaptative de production et transmission d'information périphérique au sein de l'expérience urbaine.

---

<sup>553</sup> Cette théorie repose sur une rationalité postulant qu'« après avoir évalué toutes les possibilités offertes et notamment le rapport coût/gain, les individus choisissent toujours la meilleure alternative, c'est-à-dire celle qui maximise leur utilité » (Petit et al., 2011, p. 1000).

<sup>554</sup> Il a été observé et modelé (Oullier et Kelso, 2006, p. 353) que les fonctionnements cérébraux de cognition et de construction d'information répondent à une « dynamique de coordination systémique ». Cela veut dire que toutes les composantes du cerveau interagissent de manière coordonnée et spontanée afin de produire une tendance stable à un moment spécifique. Quand les circonstances externes changent, ou bien, quand l'un de ces éléments se modifie, la tendance générale change également en faisant émerger des nouvelles tendances qui répondent mieux aux demandes nouvelles.

<sup>555</sup> Pour plus d'information sur les décisions des individus et le paradigme de l'influence de l'émotion et des corps physiques des « autres », appelé « *emotionality* », voir Oullier et Basso (2010), et le champ disciplinaire des « études mimétiques » en neurosciences.

## 8.8 Perspectives de futures recherches

Notre recherche a permis de mieux comprendre l'émergence des pratiques de résistance culturelle sur l'espace public hybride de trois villes contemporaines. Nous avons revisité la théorie existante sur la marginalité et l'identité collective, en proposant des nouvelles pièces théoriques que prennent en compte les mécanismes de production et transmission de référents culturels au sein des communautés morales et dans l'ensemble de l'expérience urbaine. L'espace public hybride, l'interaction des référents culturels – « mèmes » (Dawkins, 1990) – dans le circuit informationnel de la résistance culturelle urbaine (PROTOCI), le réseau d'information urbaine composé des sphères médiatiques (centrale-SMCV et locales-SML), et l'empathie bivalente liée à la nature multi-identitaire des individus, représentent le cœur de notre proposition théorique. Les conclusions de notre recherche, tout comme le récit théorique que nous avons développé pour les présenter de manière intelligible, fournissent les éléments nécessaires pour répondre aux questions de recherche de notre thèse<sup>556</sup>. Cependant, nos résultats font également émerger de nouvelles questions s'inscrivant sur des paradigmes de recherche multidisciplinaires plus ou moins explorés. Comme l'affirme Wilson (Wilson, 2013) « une question pertinente est intellectuellement supérieure au fait de trouver la bonne réponse » : Nous soulevons trois catégories de questions pour les futures recherches sur l'espace public hybride, le processus d'information culturelle et la construction d'identité collective à l'ère du numérique :

- a. La rétro-causation, particulièrement entre la consolidation d'une communauté morale et de ses pratiques culturelles. Nous présentons quelques questions à partir de ce postulat. Comment et à partir de l'interaction de quels éléments expliquer l'influence d'un réseau d'information d'individus sur l'émergence, l'évolution et la transformation de leurs pratiques culturelles ? Est-il possible d'ajouter une variable de temporalité pour mieux comprendre la mise en place des processus de rétro-causation entre l'identité collective et les pratiques culturelles ? Autrement dit, ces deux dimensions sociales émergent en même temps, ou bien, dans des contextes particuliers, l'une émerge après l'autre, et dans cette dernière hypothèse, quels sont ces contextes et comment identifier un facteur de temporalité causal ? D'un point de vue informationnel, il est possible de se

---

<sup>556</sup> Cf., « A. Questions de recherche et cadre théorique ».

demander si les ressources informationnelles<sup>557</sup> existent avant l'émergence de l'esprit humain, ou bien, si c'est l'esprit humain qui construit les ressources informationnelles. Ce sont les référents culturels (mêmes) qui nous définissent, ou bien, est-ce nous qui définissons les mêmes ? Le paradigme de la retro-causation nous mène au deuxième point :

b. L'influence du contenant sur le contenu<sup>558</sup>, particulièrement entre les TICi et les nouvelles iconicités-hybrides-à-haute-interaction-cognitive (*e.g.*, la vidéo en ligne sur des communautés virtuelles participatives, la réalité virtuelle, la réalité augmentée). Voici quelques questions relatives à notre étude. Comment la création des artefacts culturels de résistance culturelle hybride transforme l'identité collective des communautés morales à l'origine de ces artefacts ? Comment ces narratifs périphériques influencent la consommation, la production et la circulation des biens culturels dans les quartiers populaires de ces trois villes ? La création collective hybride et en temps réel, des séquences de simulation de la réalité sont-elles perçues par les individus participants comme des formes effectives de mobilisation sociale ? Et le cas échéant, comment cela impacte l'organisation et l'évolution des mouvements sociaux revendicatifs (MSR) ? Ce deuxième paradigme nous mène au troisième point :

c. Le lien entre la mémoire, la perception d'information circulante et la multi-identité au sein des communautés morales. Quels sont les processus cognitifs sollicités dans le cerveau lors d'un choix émotionnel collectif ? Est-il assimilable, chez les individus, la perception d'informations générées par des iconicités-hybrides-à haute-interaction-cognitive aux informations générées par les rapports nettement présents ? Si l'on trouve des différences de perception dans ces deux contextes, comment la nature multi-identitaire des individus répond à ces stimuli différents, et comment le lien entre mémoires et pratiques culturelles s'établit ?

---

<sup>557</sup> Cf., « 7.1.1 Ressources informationnelles de la résistance culturelle hybride : au-delà de la perception de stigmatisation (M[P+A] → R) ».

<sup>558</sup> La célèbre phrase « le *medium* est le message » de McLuhan (1964) nous indique à quel point ce paradigme réveille un grand intérêt dans les sciences communicationnelles et cognitives.

## Conclusion de la partie IV

Rappelons la formule-solution parcimonieuse positive (FSpP) obtenue lors de l'analyse de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride :  $M[P+A] + OA \rightarrow R$ . Cela veut dire que l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride chez les jeunes des quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo se produit selon deux scénarios, chacun suffisant, pour produire le résultat étudié. Le premier ( $M[P+A] \rightarrow R$ ), lorsqu'il existe un contexte de stigmatisation, résultat d'une sphère médiatique centrale opérant dans la ville, et qu'il y a, soit des politiques publiques d'intervention sociale-populaire, soit une augmentation dans l'utilisation de nouvelles TICi de la part de ces jeunes. Le deuxième ( $M[P+A] + OA \rightarrow R$ ), lorsqu'il existe une augmentation dans l'utilisation des nouvelles TICi de la part de ces jeunes et qu'ils ont la perception que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux.

Nous avons établi un protocole de vérification des résultats QCA. L'une des étapes du protocole a consisté à identifier et à analyser le rôle des causes-INUS<sup>559</sup> dans l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride. Nous avons identifié quatre causes-INUS (*i.e.*, les causes présentes dans la formule solution FSpP : M,P,A,O). Les causes-INUS nous permettent de raconter le même récit théorique à partir de points de vue différents, ce qui contribue à une analyse plus rigoureuse de la cohérence argumentative des propositions théoriques. L'interaction des causes-INUS à l'intérieur des différents chemins explicatifs obtenus<sup>560</sup> reflète la complexité des relations de causalité du phénomène de la résistance culturelle hybride. La cause-INUS MediaStigm est liée à cinq facteurs interdépendants. Les cinq facteurs sont : (i) la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV<sup>561</sup>), chargée de véhiculer les flux d'informations des (ii) dynamiques d'affirmation et de stigmatisation des différents groupes présents dans la ville. La SMVC produit (iii) la marginalité, considérée un processus cognitif directement lié à (iv) l'identité collective. Cette dernière-ci est nécessaire dans l'émergence (v) des interstices urbains hybrides, (*i.e.*, des espaces pour la consolidation de l'identité, la mise en marche des processus de marginalisation et les conséquentes expressions de résistance sociale). Le contexte de stigmatisation vécu par les jeunes des trois villes étudiées est l'une des causes-INUS. Cependant, nos résultats signalent que

---

<sup>559</sup> Les conditions-causales INUS sont insuffisants par elles-mêmes, mais nécessaires en tant que parties des chemins explicatifs qui à leur tour ne sont pas nécessaires mais suffisantes (Cebotari et Vink, 2013).

<sup>560</sup> Cf., « Conclusion partie III ».

<sup>561</sup> Considérée comme le lieu de production et d'échange d'information tant entre les différents individus appartenant à une communauté morale, qu'entre les diverses communautés morales.

les formes de résistance culturelle hybride ne se produisent pas seulement à cause d'un sentiment de stigmatisation médiatique et/ou d'exclusion sociale (MediaStigm), mais qu'à un tel contexte de stigmatisation doivent s'ajouter d'autres conditions causales-INUS. La ghettoïsation, comme résultat de l'identité collective peut être effectivement une cause-INUS, mais non une cause nécessaire des dynamiques de production culturelle de résistance. Si l'on veut comprendre un fait social, soit celui de la ghettoïsation (Wacquant, 2005) soit celui de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride, il faut tenir compte de l'ensemble des facteurs responsables impliqués : les TICi, les processus de cognition individuelle, les dynamiques collectives, et le contexte politique, entre autres. Wacquant (2005) affirme que « la ségrégation résidentielle est une condition nécessaire mais pas suffisante de la ghettoïsation ». Une telle affirmation impliquerait que tous les ghettos sont nécessairement spatiaux, empêchant ainsi l'étude des nouveaux cas des ghettos (*e.g.*, ghetto culturel, plus proche de l'approche bimodale de la marginalité<sup>562</sup>). L'argument de la configuration spatiale de la ville est un facteur important pour comprendre l'émergence des ghettos, cela n'est pas incorrect, mais hasardeusement incomplet. Des études récentes (Cebotari et Vink, 2013) ont démontré que la coprésence des facteurs comme l'identité et l'opportunité socio-politique sont également nécessaires dans l'émergence des revendications sociales des groupes minoritaires. Nous sommes d'accord avec l'idée que les facteurs contextuels et interdépendants, plutôt que la supposée uni-causalité de la ségrégation spatiale, sont responsables de l'émergence de pratiques de résistance culturelle populaire.

Le regroupement des cas générés par les formules-solutions nous révèle qu'à Paris, à différence de Medellín et São Paulo, le contexte de stigmatisation (MediaStigm) est une condition nécessaire pour l'émergence de pratiques de résistance culturelle hybride. À Paris, les ressources informationnelles offert par cette « relation de service » et par des politiques publiques ciblant les quartiers populaires, dans un contexte de stigmatisation médiatique, ont permis l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride des jeunes de ces quartiers (*i.e.*, MP → R). À Medellín et São Paulo, la conjonction de deux causes-INUS, l'oubli de l'État et l'augmentation dans l'utilisation des TICi, est suffisante pour la production de ces pratiques de résistance culturelle OA → R. Dans ces deux villes latino-américaines un sens de communauté morale entre ces jeunes s'est créé, entre autres, par la mésaventure de leur tragique violence historique.

---

<sup>562</sup> Cf., « 1.1.2 L'espace culturel, l'approche bimodale de la marginalité ».

La réaction des jeunes de ces deux villes au manque historique d'un État garant de leurs droits a consisté à trouver les auto-solutions le plus adaptées à leurs besoins. Ces auto-solutions, nommées ainsi car la figure d'État intervient peu ou pas du tout, prennent plusieurs formes (*e.g.*, la danse, la vidéo en ligne, les expressions artistiques dans la rue) et convergent dans des espaces partagés (*i.e.*, interstices) qui servent à la construction de leurs réalités urbaines. Nous avons construit une conclusion théorique de notre étude autour du concept d'interstices urbains hybrides. L'argument est le suivant. Les pratiques de résistance culturelle hybride se développent grâce à l'émergence d'interstices urbains hybrides occupés par des individus avec une identité de groupe soudée – produit des dynamiques de stigmatisation médiatiques – et qui utilisent de manière quotidienne les nouvelles TICi (*i.e.*, MA → R). Nous pouvons affirmer que ces interstices hybrides émergent également lorsqu'une partie de ces jeunes, en réponse au flux d'information stigmatisante médiatique, utilise les ressources informationnelles générées par les interventions politiques qui leur sont adressées, afin de créer, consolider et/ou reconfigurer lesdits interstices (*i.e.*, MP → R). Le concept d'espace public hybride prend une signification plus proche à la résistance culturelle quand nous l'assimilons à celui d'interstice urbain<sup>563</sup>. De ce fait, les jeunes des quartiers populaires dans ces trois villes réagissent aux changements constants de la ville à travers d'interstices hybrides, dont les caractéristiques sont la plasticité des frontières sociales de la ville et le sentiment de « ne pas être contrôlés », comme l'affirment souvent les jeunes interviewés. Les individus utilisent cette plasticité de l'espace hybride afin d'adapter leurs réactions face aux évolutions urbaines.

Cependant, Internet n'est seulement un espace de contradiction d'idées, d'accès aux ressources informationnelles et bouleversement de la participation citoyenne dans le dialogue public des masses populaires. Internet est aussi un lieu de haute surveillance des gouvernements aux activités des individus, un outil de consolidation des idéologies de tout genre, et un réservoir de « citoyens manipulés » (Howard, 2006). Ces fonctionnalités d'Internet façonnent les pratiques numériques des individus. Les médias sont les responsables, dans une grande mesure, de la propagation en masse de la réalité médiatisée ; une réalité qui favorise une élite économique et sociale et qui se propage à partir de schémas répétitifs de codes et des informations sur ce qui est la « réalité ». L'information médiatique, et en général l'information, renforce l'identité à partir de la

---

<sup>563</sup> Cf., « 1.2 La périphérie, le centre, et les interstices urbains : la marginalité et ses formes ».



fragmentation (étiquettes) et assimilation (réplication) des réalités sociales. Les référents culturels périphériques ont leurs origines à la fois parmi les habitants des quartiers populaires et l'opinion publique. Ils se reconfigurent constamment à partir de l'interaction de ces deux dimensions sociales, représentées dans notre étude par les concepts de la SMCV et la SML. Il ne s'agit pas d'un effet miroir, mais plutôt d'une interdépendance nécessaire à la propagation et à la survie de ces constellations culturelles. L'échange d'information entre ces deux éléments peut se représenter par des intersections ayant lieu dans la SMCV. La version évolutive du référent culturel la plus appropriée au contexte socio-historique de chaque communauté morale s'impose, en attendant des nouveaux flux d'informations susceptibles de le consolider, modifier substantiellement, ou bien, le faire disparaître. L'argument est simple. Plus un référent culturel est transmis en dehors de la sphère médiatique locale (SML) de la communauté, plus il devra interagir avec d'autres référents dominants dans la SMCV, ce qui pourrait, en conséquence, l'affirmer ou le fragiliser (Logan, 2012, p. 112).

Les politiques d'intervention populaire, l'une des causes-INUS, sont responsables de l'émergence du phénomène d'étude. La mise en place des politiques publiques d'intervention peut prendre multiples formes : à Medellín, le réaménagement urbain et de l'équipement de d'infrastructures culturelles des zones périphériques vise l'évolution des espaces publics physiques de la ville ; à Paris, la politique de la ville agit comme un déclencheur d'imaginaires urbains à partir de l'information correspondante stigmatisant des habitants des zones sensibles, et ; à São Paulo, les subventions à la création artistique des acteurs sociaux défavorisés permettent la matérialisation et consolidation des référents culturels périphériques. Cela veut dire que toute sorte de politique d'intervention sociale-populaire visant les populations les moins favorisées produit de nouveaux flux d'information au sein des communautés morales ciblées, ainsi que des changements dans leurs environnements plus ou moins importants. Cela impacte l'émergence de nouvelles pratiques culturelles de résistance de ces individus, peu importe la perception que ce nouveau flux provoque chez eux : de menace, d'opportunité, ou les deux en même temps. Les individus répondent à ces transformations des différentes manières, ce qui constitue le tissu informationnel de leur résistance culturelle hybride. Ils échangent des imaginaires urbains, non seulement dans l'espace physique, mais aussi dans l'espace virtuel créé par Internet, ce qui à son tour affecte les relations dans les espaces physiques. L'accès à l'information devient donc un enjeu majeur dans l'action et les constructions sociales urbaines.

Dans les trois villes, la présence des ressources informationnelles générées par ces actions d'intervention politique, est une cause-INUS dans l'émergence de la résistance culturelle hybride. Autrement dit, lorsque des politiques publiques ciblent les quartiers populaires et/ou l'action des habitants de ces quartiers sont mises en place, l'information stigmatisante, véhiculée par la sphère médiatique centrale de la ville, permet à ces jeunes d'utiliser les ressources offertes par ces politiques publiques, afin de (a) se les approprier, (b) les transformer/détourner, et finalement (c) les transmettre. La nature d'une ressource informationnelle se définit donc par la capacité des individus à l'intégrer dans leur expérience urbaine à partir de ces trois actions : appropriation, transformation/détournement, transmission. De ce fait, les jeunes des quartiers populaires perçoivent ces interventions politiques comme une ressource informationnelle.

Nous considérons qu'Internet n'est pas un miroir des interactions physiques, mais une nouvelle configuration de la réalité qui produit une nouvelle manière de vivre dans la ville : l'espace public hybride. Il faut comprendre que le virtuel n'est pas indépendant ni des territoires ni des valeurs identitaires des individus liées à ces territoires. Les individus sont dans un processus constant d'identité sans importer la technologie utilisée, analogique ou numérique. Le modèle de société hégémonique contemporain présente une contradiction entre la dimension individualiste, fortement valorisée, et la dimension organisationnelle de la vie en société. Le discours politique dominant en France est fondé sur la laïcité et les principes des droits universels de l'homme. L'individu universel ne se reconnaît plus comme appartenant à une communauté culturelle spécifique mais comme un citoyen dont l'identité est universelle ; de ce fait, on lui donne l'impression de pouvoir accéder à l'espace médiatique général de la ville par ses propres moyens, sur un pied d'égalité. Cela produit des individus dont leurs flux d'information rentrent directement en concurrence les uns avec les autres, sans passer par la médiation d'une communauté spécifique, c'est-à-dire, en évitant toute sorte de « communautarisme »<sup>564</sup>. Ces citoyens républicains sont amenés à se penser comme des entités toutes entières, individualisées et dotées d'un ensemble de qualités universelles qui leur permettraient de développer n'importe quel type de mode de vie (*i.e.*, libéralisme), pour autant que ce mode de vie,

---

<sup>564</sup> Cf., « 3.2.1.5 République et Communautarisme : l'émergence des subcultures ».

paradoxalement, ne soit pas lié à des pratiques « communautaristes » visibles sur la sphère médiatique centrale de la ville.

Les pratiques de résistance culturelle dans ces trois villes ne correspondent pas totalement aux critères définis pour un mouvement politique, collectif culturel ou une organisation sociale. Nous devons donc nous focaliser du côté des pratiques de ces individus, ses formes de production et de transmission, ainsi que des espaces qui supportent ces activités, sa nature épistémologique et leurs fonctions. Inutile aussi de tenter comprendre ces phénomènes sans faire référence, d'autre part, à l'élan historique dont ils sont aujourd'hui le résultat (Elias et al., 1997, p. 66) ; et de l'autre, aux conditions technologiques, notamment celles de communication et d'interaction numérique, qu'influencent les rapports sociaux<sup>565</sup> dans la vie urbaine. Les mouvements de revendication sociale contemporains (MRS) sont quelques-uns des exemples de la résistance culturelle hybride. Les nouvelles technologies, grâce à son caractère contributif à coût bas et leur fonctionnalité de transmission immédiate, favorisent l'émergence des nouvelles formes d'organisation décentralisées. Les jeunes des quartiers populaires interviewés dans les trois villes affirment, pour la plupart, avoir un téléphone mobile avec accès à Internet, et s'en servir, de manière quotidienne, des réseaux de messagerie électronique comme Facebook, Youtube, Whats'app, Instagram et Snapchat. Cependant, il ne suffit pas des infrastructures de communication et organisation décentralisée, facilitées par Internet, pour que les MSR se consolident. D'autres ressources sont nécessaires, tout particulièrement la cohésion sociale des individus fondée sur un partage de valeurs et de croyances collectif. À Paris, la fonction du mouvement social Nuit Debout n'a pas été de revendiquer un bien ou une ressource dont ses activistes se sentiraient privés, mais d'occuper un espace d'échange au-delà des logiques dominantes de la ville transmises par la SMCV<sup>566</sup>. Nuit debout a fonctionné donc comme un espace de congruence médiatique, représenté par la place de la République à Paris – un lieu symboliquement central de la ville – des diverses sphères médiatiques locales périphériques (SML<sup>567</sup>). Ces SML représentaient une pluralité d'espaces divergentes aux logiques prépondérantes de la ville : immigrées, végétarisme,

---

<sup>565</sup> Un réseaux d'influences entre l'espace associatif, la démocratie participative, et l'environnement néo-libéral dominant (Cabanes, 2014, p. 11).

<sup>566</sup> Cf., « 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

<sup>567</sup> Cf., « 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

art périphérique, partis politiques minoritaires. De ce fait, la résistance dans l'expérience urbaine n'est plus seulement politique, mais symbolique et culturelle (Cohen, 1983). Les effets de Nuit Debout ne sont pas seulement mesurables à partir du nombre de revendications rentré dans l'agenda politique législatif, mais plutôt par les changements des valeurs et pratiques politiques. L'un des effets est, sans aucun doute, le discrédit des partis politiques qui mène à une baisse dans la participation électorale, tout particulièrement chez les jeunes. En France, les jeunes entre 18-35 ans sont les moins intéressés pour la voie électorale (INJEP, 2017). Cela ne veut pas dire que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, au contraire, ils s'organisent, dans certains contextes, pour occuper les espaces publics et manifester leurs visions de société et l'expérience urbaine. Nuit Debout a également favorisé la consolidation de certaines expressions de résistance culturelle en France<sup>568</sup>, mais aussi permet une convergence des jeunes qui valoris l'esprit de confrontation directe (manifestations dans la rue) et adaptatives (vidéos, symphonies, musique) incarnées par le mouvement.

Un aspect sociobiologique du phénomène de la résistance culturelle hybride attire notre attention : le processus cognitif de perception identitaire individuelle et collective se déclenchant grâce aux flux d'information stigmatisant circulante (I). Ce processus est mis en évidence lorsque les MV MediaStig et OubliGouv sont combinés dans cette supra-macro-variable (I). Ce nouveau paradigme requiert une approche multidisciplinaire, avec des nouvelles disciplines émergentes au sein des sciences sociales pour mieux répondre aux nouveaux défis technologiques et cognitifs du processus informationnel. Par exemple, la crypto-cognition sociale, une approche multidisciplinaire au carrefour entre les sciences cognitives appliquées aux dynamiques identitaires de groupe (psychologie sociale) et la connaissance en programmation informatique dans le domaine de la cryptographie. Le lecteur pourra se référer aux conclusions générales de la thèse, prochaine section, pour voir les principaux arguments développés dans le chapitre 8.

---

<sup>568</sup> Des activistes de Nuit Debout ont rejoint le mouvement des anarchistes contre la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Ils se font appeler « les ingouvernables », et « ne font pas que manifester, ils expérimentent de nouvelles façons de vivre en communauté », émission RFI disponibles sur <https://goo.gl/PNuYNe>

## Considérations finales (conclusion)

Nous avons présenté un exercice de raisonnement par analogie, fondé sur les principes de la pensée complexe, des trois villes étudiées. Cela permet d'établir une conclusion théorique applicable aux trois villes : les pratiques de résistance culturelle hybride se développent à l'aide d'interstices urbains et utilisent les nouveaux TIC pour consolider leur identité de groupe. Nous apportons quelques conclusions sur la nature épistémologique de ces espaces urbains, la communication numérique des groupes résistants et les formes de résistance sociale étudiées dans chaque cas.

Nous avons consacré les parties I et II de cette thèse à la présentation détaillée de l'information des trois villes étudiées. Cela dans l'objectif non seulement d'exposer la complexité de chaque cas, leurs points communs et leurs différences structurelles, mais aussi de construire un récit théorique cohérent, dont les conclusions puissent découler logiquement des données empiriques et des outils théoriques que nous avons présentés tout au long de notre étude. Les parties III et IV nous ont permis de traiter les données empiriques obtenues lors de l'étude de cas de chaque ville ; et ensuite, d'intégrer ces données dans un dispositif (*i.e.*, QCA) capable de tenir compte de la complexité des cas et de modéliser les résultats de notre récit théorique, à un niveau plus général (*i.e.*, théorie de moyenne portée).

L'ère du numérique a transformé un grand nombre d'aspects de nos vies quotidiennes et pratiques culturelles. Aujourd'hui, Internet modifie l'accès à l'espace public, les formes de participation citoyenne et les échanges sociaux, et facilite, dans le même temps, l'émergence de nouvelles pratiques culturelles. Un grand nombre des chercheurs (Duffey, 2014 ; de Souza e Silva, 2006) affirment qu'Internet a donné de nouvelles fonctionnalités et perceptions aux concepts de l'espace et du temps : l'instantanéité, la vitesse, l'ubiquité et la simultanéité, les questions de la libre communication et de la rapidité des échanges sur Internet ont été largement étudiées dans la littérature scientifique (Driskell et Lyon, 2002 ; Stern et Dillman, 2006). Cependant, la relation entre ces nouvelles pratiques culturelles et la dissolution des frontières entre le virtuel et le réel, le matériel et l'immatériel, le privé et le public – d'importantes implications de ces nouvelles technologies de communication numérique – reste encore très peu explorée.

Les pratiques de résistance culturelle de ces jeunes périphériques, à la fois légales et illégales, ont besoin d'un espace pour les rendre effectives, une sorte d'arène qui n'est pas seulement physique, mais plutôt un moment précis de rencontre des idées diverses avec des conditions claires d'accès. Nous définissons cette arène comme « l'espace public hybride » (Mansilla, 2015). Nous avons choisi de comparer Paris, Medellín, et São Paulo, villes qui, en tant qu'espaces hybrides, sont modifiées par des pratiques de résistance culturelle s'insérant, comme nous l'avons montré, dans une logique globale de libre marché fondée sur l'« individualisme de masse » (Wolton, 2012).

Le terme « pratique de résistance culturelle » prend tout son sens lorsque nous nous référons à la catégorie d'analyse « jeunes périphériques ». Ces jeunes construisent leurs modes de vie à partir d'une vision qui ne correspond pas aux logiques dominantes de la société, en termes de production économique et culturelle, mais qui paradoxalement se construit à l'ombre et grâce à un système dont ils se sentent exclus. Les logiques de stigmatisation (Elias et al., 1997, p. 62) circulant à l'encontre de ces jeunes dans la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV) fonctionnent comme la matière première de leurs pratiques de résistance. Comme l'affirme Pimentel (2009, p. 191) « les pratiques [*des jeunes périphériques*] sont perçues comme des *tactiques de résistance*<sup>569</sup> quand elles sont contraires à ce qui est établi au préalable, elles sont des possibilités pour les groupes moins favorisés d'inventer des nouveaux modes de vie ». Nous utilisons le terme de « culture périphérique » pour faire référence à ce capital de résistance culturelle. La circulation de référents culturels périphériques nécessite l'interaction de ces jeunes, même s'ils ne partagent pas le même espace physique. Nous utilisons le concept de « communauté morale » (Harper, 1992, p. 143) pour rendre compte des logiques identitaires qui structurent les pratiques culturelles de résistance des jeunes de ces trois villes. Une communauté est souvent entendue comme un groupe d'individus géographiquement localisé, fréquemment assimilée au concept de population. Cependant, le concept de « communauté des jeunes périphériques » de ces trois villes, utilisé dans cette thèse, correspond à un groupe d'individus, âgés de 15 à 35 ans. Ils habitent dans des quartiers défavorisés, se déplacent dans la ville à travers de cycles d'éducation, de loisir et travail, simultanés ou alternés, et utilisent les TICi dans leurs pratiques quotidiennes.

---

<sup>569</sup> Certeau (2010) utilise les termes « tactiques de résistance », « arts de faire » ou « ruses subtiles » pour rendre compte de ces pratiques culturelles que nous appelons résistance culturelle.

Les études statistiques actuelles dans ces trois pays (Dirección de Metodologías y Producción Estadística, 2016 ; INJEP, 2012b ; Octobre, 2009) Jordão et Allucci, 2014 ; Leiva, 2014) décrivent souvent les pratiques culturelles des jeunes à partir de logiques de covariation qui isolent les cas de leurs contextes socio-historiques (*e.g.*, plus un individu suit des études formelles, plus il a tendance à lire). Ces études n'expliquent pas comment la complexité sociale favorise l'émergence et la consolidation de nouvelles pratiques culturelles. Ces études, majoritairement quantitatives, sont fondées sur des variables indépendantes comme l'âge, le sexe, l'occupation professionnelle, entre autres. Ces approches sont limitées par le déterminisme de leurs conclusions. Il n'existe pas de facteur qui puisse rendre compte, en lui-même (*i.e.*, considéré de manière isolée), de l'évolution des pratiques culturelles de ces jeunes. En revanche, un ensemble de facteurs, agissant en interdépendance, est à l'origine de ces évolutions sociales. Il est donc nécessaire d'avoir recours à des approches méthodologiques configurationnelles (Rihoux et Ragin, 2009) qui prennent en compte cette « causalité multiple conjoncturelle » (Clément, 2005, p. 16).

Notre étude se focalise sur l'évolution des pratiques culturelles des « jeunes périphériques » de Paris, São Paulo et Medellín, à travers une approche configurationnelle. L'émergence de nouvelles pratiques culturelles requiert une combinaison de facteurs contextuels. L'information identitaire des individus produisant cette nouvelle pratique est l'un des éléments nécessaires, mais non suffisant, pour expliquer le processus. D'autres facteurs, économiques, technologiques et politiques participent également à l'émergence de ces pratiques. Notre objectif a été d'identifier les causes multiples et conjoncturelles de l'émergence des pratiques de résistance culturelle de jeunes de quartiers populaires qui ont lieu dans l'espace public hybride de Paris, Medellín et São Paulo. Pour y parvenir nous avons utilisé une approche méthodologique mixte de collecte, de classification et d'analyse de données documentaires et de terrain, qualitatives et quantitatives. La méthode d'analyse qualitative comparée (QCA) nous a permis de formaliser notre étude et de construire une proposition théorique sur l'émergence et la transmission des pratiques de résistance culturelle des jeunes de ces trois villes. Nous présentons à la suite le récapitulatif des principales conclusions de notre recherche. Les conclusions sont, bien entendu, interdépendantes. Néanmoins, afin d'insister sur les points clefs de notre étude, nous les exposons de manière séparée. Chacun des alinéas représente un argument à part

entière. Le lecteur trouvera, pour chaque conclusion, les références croisées renvoyant aux sections de la thèse qui développent les arguments de manière détaillée.

a) Les résultats de notre analyse QCA indiquent que les pratiques de résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires de Medellín, Paris et São Paulo se produisent selon deux scénarios, chacun suffisant pour produire le résultat étudié. Le premier, lorsque des communautés morales – non nécessairement localisées dans la même zone géographique – avec une forte identité collective, se nourrissent des flux d’information de stigmatisation en provenance de la SMCV, et qu’elles disposent soit des ressources informationnelles offertes par la mise en place de politiques publiques d’intervention populaire, soit d’un accès libre et répandu aux TICi. (*i.e.*,  $M[P+A] \rightarrow R$ ). Le deuxième, lorsqu’il existe une augmentation dans l’utilisation des nouvelles TICi de la part de ces jeunes et qu’ils ont la perception que le gouvernement ne s’intéresse pas à eux (*i.e.*,  $OA \rightarrow R$ )<sup>570</sup>.

b) Lorsque nous assimilons le contexte de stigmatisation médiatique à la perception d’oubli du gouvernement expérimentée par les jeunes des quartiers populaires de ces trois villes, nous affirmons que les pratiques de résistance hybride émergent si des flux d’information stigmatisante déclenchent des processus-de-perception-et réaction-identitaire-individuels-et-collectifs (I), et qu’il y a, soit des politiques publiques d’intervention sociale-populaire, soit une augmentation dans l’utilisation de nouvelles TICi de la part de ces jeunes (*i.e.*,  $I[P+A] \rightarrow R$ )<sup>571</sup>.

c) L’analyse de l’émergence et l’absence des pratiques de résistance culturelle hybride a révélé l’asymétrie causale du phénomène. Ni l’absence d’un contexte de stigmatisation ni la faible utilisation des TIC ne suffisent pas pour empêcher l’émergence des expressions de résistance culturelle hybride. L’analyse QCA de l’absence du phénomène signale deux scénarios possibles, chacun suffisant, pour empêcher la production du phénomène. Le premier, lorsqu’il n’existe pas un contexte de stigmatisation et que les jeunes de ces quartiers n’ont pas la perception que le gouvernement les oublie (*i.e.*,  $\sim M \sim O \rightarrow \sim R$ ). Le deuxième se

<sup>570</sup> Cf., « 7.1 L’émergence des pratiques de résistance culturelle hybride ».

<sup>571</sup> Cf., « 7.1.4 « Perception-individuelle-collective » : le lien entre les macro-variables MediaStigm et OubliGouv ».



produit face à l'absence des ressources informationnelles fournies par la mise en place de politiques publiques d'intervention sociale-populaire et que ces jeunes s'en servent peu, voire pas du tout, des nouvelles TICi (*i.e.*,  $\sim A \sim P \rightarrow \sim R$ )<sup>572</sup>.

d) L'interdépendance des causes-INUS nous a permis de construire notre récit théorique du phénomène étudié à partir de l'analyse détaillée de deux des quatre causes-INUS : le contexte de stigmatisation médiatique, et l'augmentation dans l'utilisation des TICi de la part de ces jeunes. Les autres deux causes-INUS impliquées dans la production du phénomène sont les politiques publiques d'intervention populaire, et la perception pour ces jeunes que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux<sup>573</sup>.

e) Nous avons démontré non seulement que les TICi ne sont pas nécessaires, mais qu'elles ne sont pas suffisantes pour produire les expressions de résistance culturelle hybride<sup>574</sup>.

f) Le processus de transmission d'information périphérique de ces jeunes – y compris leur matérialisation hybride à travers la résistance frontale et/ou adaptative a besoin de la conjonction de ressources informationnelles fournies par des divers acteurs sociaux externes à leurs communautés morales<sup>575</sup>.

g) L'inégalité, et par conséquent ce que nous appelons la ségrégation culturelle, constitue l'un des éléments communs de l'expérience urbaine de Paris, Medellín et São Paulo au contraire de la ségrégation spatiale, caractérisée de manière différente dans ces trois villes. Les origines de cette ségrégation culturelle sont différentes dans chaque ville, nonobstant, elles produisent des logiques similaires de stigmatisation-affirmation, d'émergence de subcultures et de pratiques de résistance culturelle sur leurs espaces publics hybrides<sup>576</sup>.

h) Les expressions de résistance culturelle hybride se développent à l'aide d'interstices urbains. Les jeunes des quartiers populaires utilisent les TICi (technologies de communication connectées à Internet) pour consolider les

---

<sup>572</sup> Cf., « 7.2 La non-émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (l'absence du phénomène) ».

<sup>573</sup> Cf., « 7.1.3 Cause-INUS de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride ».

<sup>574</sup> Cf., « 7.1.3.2 L'augmentation dans l'utilisation des TICi 'AugmTIC' ».

<sup>575</sup> Cf., « 7.1.1 Ressources informationnelles de la résistance culturelle hybride : au-delà de la perception de stigmatisation ( $M[P+A] \rightarrow R$ ) ».

<sup>576</sup> Cf., « 8.3 Les 'mèmes' et la propagation des pratiques de résistance culturelle hybride ».

usages de ces interstices et souder leur identité de groupe. Si un flux d'information d'exclusion est dirigé vers les jeunes de ces quartiers – soit par un contexte de stigmatisation médiatique, soit par la perception d'oubli du gouvernement – les référents culturels (*i.e.*, mèmes<sup>577</sup>), pièces substantielles de l'identité individuelle/collective, réagissent en se propageant dans la symbolosphère de la ville. Lorsque des pratiques de résistance culturelle se matérialisent dans l'espace public hybride nous affirmons que ces mèmes périphériques ont réussi à se propager en attendant des nouveaux flux médiatiques qui pourraient les fragiliser ou les affirmer<sup>578</sup>.

i) Les réseaux de communication – et les référents culturels (mèmes) qui y voyagent – définissent les communautés morales, et non l'inverse. L'implication de cet argument révèle un piège conceptuel dans les politiques publiques d'alphabétisation numérique consistant à instruire les populations sur les aspects techniques de l'utilisation des technologies, au lieu de se focaliser sur comment ces technologies peuvent se connecter avec des valeurs identitaires locales<sup>579</sup>.

j) Dans les trois villes étudiées, ces expressions culturelles de résistance circulent à la fois sur une dimension physique et sur une dimension numérique, ce qui produit des effets nouveaux sur les interactions sociales urbaines. Ainsi, aujourd'hui, la ville est en train de découvrir de nouvelles significations de la marginalité urbaine et d'espaces de démocratie dans ce contexte hybride<sup>580</sup>.

k) Les jeunes de quartiers populaires ne conçoivent pas leurs processus de visibilité et d'appropriation de l'espace public comme une démarche explicite de revendication vis-à-vis des acteurs extérieurs au quartier. Ils assument leurs actions avec une perspective locale, sous un réseau d'influence prochain (*e.g.*, voisins, amis, famille). Cependant, l'accès à Internet facilite une dimension hors territoriale, même si elle n'est pas incluse à l'origine de la production de ces objets référentiels, qui rétro-alimente le flux d'information de la communauté

---

<sup>577</sup> Concept développé par Dawkins (1990).

<sup>578</sup> *Cf.*, « *Cf.*, « 8.3 Les 'mèmes' et la propagation des pratiques de résistance culturelle hybride ».

<sup>579</sup> *Cf.*, « 7.1.3.2.3 L'influence d'Internet dans la relation gouvernant/gouverné et dans nos dynamiques sociales ».

<sup>580</sup> *Cf.*, « 7.1.3.2.1 Nature de l'espace public hybride : au-delà du dualisme réel-virtuel ».

morale de ces jeunes, et en conséquence influence leurs productions culturelles<sup>581</sup>.

l) Les stratégies de résistance culturelle hybride sont en effet fondées sur une logique d'empathie bivalente<sup>582</sup> permettant aux jeunes de mieux choisir, par un processus cognitif appelé « dynamique de coordination systémique » (Oullier et Kelso, 2006), les référents culturels les plus avantageux parmi leur structure multi-identitaire. L'empathie bivalente chez les jeunes des quartiers populaires est le résultat d'une convergence de valeurs culturelles, souvent en contradiction, fruit des vagues migratoires nationales et internationales<sup>583</sup>.

m) Nous avons développé le concept de sphère médiatique centrale de la ville (SMCV) et des sphères médiatiques locales (SML), fonctionnant comme un réseau d'échange et production d'information, afin de mieux comprendre l'expérience urbaine de ces jeunes. Les SML présentes dans la ville n'échangent pas directement leurs flux d'information, mais à travers la SMCV, ce lieu de conjonction urbaine, où les contradictions identitaires, culturelles, et politiques des différentes communautés morales, ses rapports de force et pouvoir, sont en constante reconfiguration. La SMCV permet un moment d'entente social, une condition nécessaire pour instaurer les codes dominants de la ville<sup>584</sup>.

n) La réponse à l'oubli historique des gouvernements, au manque des ressources matérielles pour une vie digne (*i.e.*, un travail, un logement, accès à l'éducation), et à la relocalisation des quartiers populaires à cause des nouvelles mégastructures urbaines, consiste à mettre en place des solutions alternatives fondées sur cette solidarité communautaire. Ces auto-solutions sont protégées par la consolidation d'une SML capable d'interagir, à travers une logique identitaire de résistance, avec la SMCV. Ces solutions alternatives s'expriment sous plusieurs formes, nous en avons identifié trois – sans que l'ordre de présentation puisse être assimilé à un ordre d'importance – : les expressions

---

<sup>581</sup> Cf., « 8.2 Privation de valeur ? De sens ? L'accès à l'espace public et la résistance culturelle hybride ».

<sup>582</sup> Capacité d'adaptation fondée sur les multiples identités communautaires présentes chez un même individu.

<sup>583</sup> Cf., « 8.7 Empathie bivalente : la structure multi-identitaire des jeunes dans le processus informationnelle de la résistance culturelle ».

<sup>584</sup> Cf., « 7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain ».

artistiques, l'amélioration intégrale de l'habitat ou solidarité communautaire, et la criminalité<sup>585</sup>.

o) Ces trois genres de pratiques de résistance culturelle hybride peuvent être classés en deux familles : plus ou moins conflictuelles (directes, *e.g.*, des manifestations contre les abus policiers), et plus ou moins adaptatives (indirectes, *e.g.*, des blogs de journalisme communautaires sur Internet). Toutes ces formes ont un élément en commun, elles sont la conséquence d'une identité collective permettant la vision partagée de certains référents culturels ancrés sur des identités collectives<sup>586</sup>.

p) Le SMCV exerce plusieurs fonctions. *Primo*, il permet l'échange entre les différents flux d'information des communautés morales participant au circuit de l'expérience urbaine (*i.e.*, propriété de jonction). *Secundo*, il instaure un consensus historique sur les référents culturels dominants de la ville (*i.e.*, propriété de consensus). *Tertio*, il agit comme un générateur d'identités collectives, car grâce à sa propriété de jonction il rétro-alimente chaque communauté morale avec l'information nécessaire à leur survie et propagation (*i.e.*, propriété de dynamo). La SMCV représente donc l'interface d'échange à partir de laquelle les différents acteurs de la ville dessinent leur expérience urbaine<sup>587</sup>.

q) La manière dont notre cerveau perçoit l'autre et le moi-même (biologie identitaire), tout comme les informations circulantes (Laborit, 1979) et les technologies pour l'interpréter, constituent les noyaux structurels du circuit de production et transmission de l'information culturelle hybride<sup>588</sup>. Cet argument est représenté comme suit :

Circuit de production et transmission de l'information culturelle (PROTOCI) =  
Cerveau + Informations circulantes + Technologies

<sup>585</sup> Cf., « 8.6 Deux familles de la résistance culturelle hybride : frontale ou adaptive ».

<sup>586</sup> Cf., « 7.1.1.1 Identité collective des communautés morales : au-delà du concept de la ségrégation spatiale ».

<sup>587</sup> Cf., « 7.1.3.1 « MediaStigm » : la SMCV, la stigmatisation et les médias ».

<sup>588</sup> Cf., « 8.4 Noyaux structurels du processus de production et transmission d'information culturelle (PROTOCI) ».

r) Le circuit PROTOCI permet de choisir la survie de certains mêmes (Dawkins, 1990) devenus indispensables dans la structure identitaire de ces jeunes<sup>589</sup>.

s) La plupart des jeunes interviewés dans les trois villes acceptent et veulent l'amélioration des infrastructures dans leur quartier. Ils reconnaissent dans l'État un acteur clef de ces transformations, peu importe la couleur politique du gouvernement. Cependant, ils se plaignent souvent du manque de concertation de ces politiques publiques avec les communautés directement affectées. Nous identifions un clivage entre ce que représente l'existence de ces nouvelles « méga-infrastructures » (Medellín), ou des nouveaux bâtiments de réaménagement culturel (Paris et São Paulo), et les revendications et attentes des populations populaires dans les trois villes. Les nouvelles infrastructures dans les quartiers populaires, proposées par ces vagues de réaménagement urbain, ont du sens pour les communautés objet de l'intervention seulement si la population s'approprie un nouvel espace physique, ce qui veut dire développer des liens identitaires et symboliques entre les ressources offertes par ces espaces et leurs attentes et valeurs communautaires. Autrement dit, il ne s'agit pas d'avancer sur des politiques de réaménagement urbain si d'autres facteurs sociaux clefs comme l'identité collective et l'appropriation d'espaces ne sont pas prises en compte<sup>590</sup>.

---

<sup>589</sup> Cf., « Chapitre 8. Le processus informationnel de la résistance culturelle hybride (proposition théorique) ».

<sup>590</sup> Cf., « 7.1.1.1 Identité collective des communautés morales : au-delà du concept de la ségrégation spatiale ».

## Bibliographie

- ABBOTT A., 1992, « What do cases do ? Some notes on activity in sociological analysis », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 254.
- ABELL P., 2004, « Narrative Explanation: An Alternative to Variable-Centered Explanation? », *Annual Review of Sociology*, 30, 1, p. 287-310.
- ABRAMS P., 1983, *Historical Sociology*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 400 p.
- ALCALDÍA DE MEDELLÍN, 2004, *Plan de desarrollo de Medellín 2004-2007 : « Compromiso de Toda la Ciudadanía »*, Alcaldía de Medellín, 172 p.
- ALI K.A., RIEKER M., 2008, « Introduction: Urban Margins », *Social Text*, 26, 2 95, p. 1-12.
- ALIGICA P.D., EVANS A.J., 2008, « Expérimentations par la pensée, analyses contrefactuelles et comparatives », *Revue française d'économie*, 22, 4, p. 45-71.
- ALMEIDA R.S. DE, 2013, « Juventude, direito à cidade e cidadania cultural na periferia de São Paulo », *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, 0, 56, p. 151-172.
- ALRIK T., 2016, « Glossary for Configurational Comparative Methods, Version 1.1. », dans *QCApro: Professional Functionality for Performing and Evaluating Qualitative Comparative Analysis, R Package Version 1.1-1*, p. 28.
- ANÁLISIS URBANO, 2016, « Radiografía criminal de Medellín », *Análisis urbano*.
- APUR, 2010, « La politique de la ville à Paris. Observatoire des quartiers prioritaires parisiens. Rapport », L'Atelier parisien d'urbanisme (Apur).
- APUR, 2015, « Les 16-25 ans à Paris - Portrait social et démographique », APUR.
- ARCEP, 2016, « Les services de communications électronique en France », *Observatoire des marchés des communications électroniques, 2e trimestre 2016*, ARCEP.
- ARNAUD D., 2013, « Peut-on parler d'une « forme républicaine » ? », *Philosophique*, 16.
- AUBRY B., TRIBALAT M., 2011, « Les concentrations ethniques en France : évolution 1968-2005 », *Espace populations sociétés*, 2011/3, p. 493-507.
- BAILLY A., 1983, « La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie », *Géotopiques*, 1, p. 73-115.
- BAILLY A., AL., 1986, « L'émergence du concept de marginalité : sa pertinence géographique » CNRS L., VANT A. (dirs.),.

- BARBARY O., LULLE T., 2004, « Dynamiques de peuplement et ségrégations métropolitain », dans DUREAU F. (dir.), *Villes et sociétés en mutation: lectures croisées sur la Colombie*, Paris, Anthropos : Diffusion Economica (Collection Villes), p. 123-182.
- BAUMGARTNER M., 2015, « Parsimony and Causality », *Quality & Quantity*, 49, 2, p. 839-856.
- BECKER H., 1992, « Cases, causes, conjunctures, stories, and imagery », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 254.
- BECKER H.S., 2014, *What about Mozart? What about murder?: reasoning from cases*, Chicago, The University of Chicago Press, 204 p.
- BELTON K.A., 2010, « From Cyberspace to Offline Communities: Indigenous Peoples and Global Connectivity », *Alternatives: Global, Local, Political*, 35, 3, p. 193-215.
- BELTRÁN I. DE L., SALCEDO E., 2007, *El crimen como oficio: ensayos sobre economía del crimen en Colombia*, 1. ed, Bogotá, Universidad Externado de Colombia, 396 p.
- BERTRAN COPPINI, R., MANITO, F. (dirs.), 2009, « Plan Municipal de Parques Bibliotecas », dans *Aprendiendo de Colombia: cultura y educación para transformar la ciudad*, 2. ed, Barcelona : Bogotá, Fundación Kreanta ; Convenio Andrés Bello, p. 253-262.
- BIMBER B., 2003, *Information and American Democracy: Technology in the Evolution of Political Power*, Cambridge University Press, 288 p.
- BLUMER H., 1986, *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*, 1st THUS edition, Berkeley, University of California Press, 224 p.
- BOHM D., 2004, *On dialogue*, Routledge classics ed., London ; New York, Routledge (Routledge classics), 114 p.
- BOUDREAU J.-A., BACQUE M.-H., 2012, « Construction identitaires et territorialisées des jeunes des quartiers populaires et d'immigration : Une comparaison entre Montréal et la banlieue parisienne », Projet de recherche, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.
- BOUGHZALA Y., BOUZID I., MOSCAROLA J., 2012, « Le rôle des réseaux sociaux et des TIC dans les révolutions arabes : les résultats d'une enquête », p. 16.
- BOUQUILLION P., 2008, « La diversité culturelle. une approche communicationnelle », *Questions de communication*, 13, p. 251-268.
- BOUQUILLION P., 2014, « La culture face à l'Internet : un enjeu culturel et d'action publique », *Les Enjeux de l'information et de la communication, me 2002*, 1, p. 11-20.
- BOURDIEU P., 1980, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 1, p. 2-3.

- BOURDIEU P., 2000, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Seuil, 429 p.
- BOURDIEU P., 2003, *Méditations pascaliennes*, édition revue et corrigée, Seuil, 389 p.
- BRAKARZ J., JAITMAN L., 2013, « Evaluation of Slum Upgrading Programs: Literature Review and Methodological Approaches », Inter-American Development Bank.
- BRENNAN A., 2017, « Necessary and Sufficient Conditions », dans ZALTA E.N. (dir.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Summer 2017, Metaphysics Research Lab, Stanford University.
- BROCKMAN J., 1996, *Third Culture: Beyond the Scientific Revolution*, 1st Touchstone Ed edition, New York, Touchstone, 416 p.
- BROWN G.R., 2016, « The Blue Line on Thin Ice: Police Use of Force Modifications in the Era of Cameraphones and *YouTube* », *British Journal of Criminology*, 56, 2, p. 293-312.
- BRUN, J., RHEIN, C., BERNAND, C., RESEAU SOCIO-ECONOMIE DE L'HABITAT (FRANCE) (dirs.), 1994, *La ségrégation dans la ville: concepts et mesures*, Paris, L'Harmattan (Habitat et sociétés), 258 p.
- BRUTEL C., INSEE, 2016, « La localisation géographique des immigrés », *Insee première*.
- BUECHLER S.M., 1993, « Beyond Resource Mobilization? Emerging Trends in Social Movement Theory », *The Sociological Quarterly*, 34, 2, p. 217-235.
- BUECHLER S.M., 1995, « New Social Movement Theories », *The Sociological Quarterly*, 36, 3, p. 441-464.
- BUNEL M., ENE E., L'HORTY Y., PETIT P., 2013, « Effets de quartier, discrimination territoriale et accès à l'emploi. Les résultats d'un testing », *Document de l'ONZUS*, ONZUS, Observatoire nationale des zones prioritaires urbaines.
- BYRNE D.S., 2002, *Interpreting quantitative data*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 176 p.
- CABANES R., 2014, *Économie morale des quartiers populaires de São Paulo*, Paris, L'Harmattan (Recherches Amériques latines), 122 p.
- CAENEN Y., DECONDE C., JABOT D., MARTINEZ C., OUARDI S., ELOY P., JOUNY L., INSEE, 2017, « Une mosaïque sociale propre à Paris », *Insee Analyses Ile-de-France*, 53, Insee Île-de-France, Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé.
- CALDERON C., 2012, « Social Urbanism - Participatory urban upgrading in Medellin, Colombia », dans LAWRENCE R.J., TURGUT H., KELLETT P. (dirs.), *Requalifying the built environment: challenges and responses*, Göttingen, Hogrefe Publishing (Advances in people-environment studies).
- CAMPBELL D.T., 1975, « "Degrees of Freedom" and the Case Study », *Comparative Political Studies*, 8, 2, p. 178-193.



- CARTY V., 2011, *Wired and mobilizing : social movements, new technology, and electoral politics*, New York, Routledge (Routledge studies in science, technology and society).
- CASILLI A., 2011, « Trois idées reçues sur Internet », *Sciences humaines*, 9, 229, p. 11-11.
- CASTEL R., 1994, « La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation », *Cahiers de recherche sociologique*, 22, p. 11.
- CASTELLS M., 2002, *The Internet Galaxy: Reflections on the Internet, Business, and Society*, OUP Oxford, 308 p.
- CASTELLS, M. (dir.), 2004, *The network society: a cross-cultural perspective*, Cheltenham, Elgar, 464 p.
- CASTELLS M., 2007, « Communication, Power and Counter-power in the Network Society », *International Journal of Communication*, 1, 1, p. 238-266.
- CASTELLS M., 2008, « entrevista dans le Citilab-Cornellá », 12 décembre 2008.
- CASTELLS M., 2011, *The Power of Identity: The Information Age: Economy, Society, and Culture*, John Wiley & Sons, 509 p.
- CEBOTARI V., VINK M.P., 2013, « A configurational analysis of ethnic protest in Europe », *International Journal of Comparative Sociology*, 54, 4, p. 298-324.
- CERTEAU M. DE, MAYOL P., 1990, *L'invention du quotidien*, GIARD L.A. (dir.), Paris, France, Gallimard, DL 1990-1994, xxiv+349+xiv+415 p.
- CHARVET M., 2015, « Introduction générale », dans *Les fortifications de Paris : De l'hygiénisme à l'urbanisme, 1880-1919*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire), p. 7-18.
- CIFUENTES Y.C.H., 2013, « Desplazamiento intraurbano en Medellín: cíclico e invisible », *Agencia de Prensa IPC*.
- CINGOLANI F., DI SIENA D., 2010, « “Hyper-local Internet” : la nouvelle dimension des espaces publics de nos villes ? », dans ZREIK K. (dir.), *Nouvelles cartographies, nouvelles villes : [actes du colloque] HyperUrbain.2 [Paris, Cité des sciences et de l'industrie, 3-4 juin 2009]*, Paris, Europa Productions.
- CIVICO A., 2012, « “We are Illegal, but not Illegitimate.” Modes of Policing in Medellín, Colombia », *PoLAR: Political and Legal Anthropology Review*, 35, 1, p. 77-93.
- CLÉMENT C., 2005, « The Nuts and Bolts of State Collapse: Common Causes and Different Patterns? A QCA Analysis of Lebanon, Somalia and the former-Yugoslavia », *COMPASS Working Papers*, 2005, 32.
- COHEN J.L., 1983, « RETHINKING SOCIAL MOVEMENTS », *Berkeley Journal of Sociology*, 28, p. 97-113.

- COLLIER D., 1993, « The Comparative Method », dans FINIFTER W. A. (dir.), *Political Science: The State of Discipline II*, Rochester, NY, Social Science Research Network (American Political Science Association), p. 105-119.
- COMMISSION EUROPEENNE, 2007, « Des régions en pleine croissance, une Europe en pleine croissance. », Quatrième rapport sur la cohésion économique et sociale.
- COMUNIAN R., 2011, « Rethinking the Creative City: The Role of Complexity, Networks and Interactions in the Urban Creative Economy », *Urban Studies*, 48, 6, p. 1157-1179.
- CONORD S., 2013, « A função mediadora da imagem fotográfica! », *Iluminuras*, 14, 32, p. 11-29.
- COOPER B., GLAESSER J., THOMSON S., 2013, « Schneider and Wagemann's proposed Enhanced Standard Analysis for Ragin's Qualitative Comparative Analysis: some unresolved problems and some suggestions for addressing them »,.
- GRESS D.M., SNOW D.A., 2000, « The Outcomes of Homeless Mobilization: The Influence of Organization, Disruption, Political Mediation, and Framing », *American Journal of Sociology*, 105, 4, p. 1063-1104.
- CRONQVIST L., 2017, *Tosmana*, University of Trier, version 1.54.
- DACHEUX E., 2008, *L'espace public*, Paris, CNRS éditions (<<Les >>essentiels d'Hermès).
- DANE, 1976, « Medellín en cifras: ciudad tricentenaria, 1675-1975 », Departamento Administrativo Nacional de Estadística DANE. Regional de Medellín.
- DANE, 2010, « Perfil Sociodemográfico 2005 - 2015 Total Medellín », *Resultados Convenio Interadministrativo DANE-Municipio de Medellín*.
- DANE, 2015, « Pobreza monetaria y multidimensional en Colombia 2015 », *Boletín técnico*.
- DARRIAU V., HENRY M., NOEMIE O., INSEE, 2014, « Politique de la ville en France métropolitaine : une nouvelle géographie recentrée sur 1 300 quartiers prioritaires », Commissariat général à l'égalité des territoires.
- DÁVILA J., DASTE D., 2011, « Pobreza, participación y Metrocable. Estudio del caso de Medellín », p. 121-131.
- DAWKINS R., 1990, *The Selfish Gene*, 2 edition, Oxford ; New York, Oxford University Press, 368 p.
- DE BOECK F., 2012, « Infrastructure: Commentary from Filip De Boeck », *Curated Collections*, *Cultural Anthropology Online*.
- DELREUX T., HESTERS D., 2010, « Solving contradictory simplifying assumptions in QCA: presentation of a new best practice », *Compass Working Paper*, p. 27.

- DENIEL D., 2017, « Abstention. Un record surtout chez les jeunes », *letelegramme.fr*, 2017.
- DESANTI D., DESANTI J.-T., DROIT R.-P., 2004, *La liberté nous aime encore*, Paris, Editions Odile Jacob, 351 p.
- DIANI M., 2000, « SOCIAL MOVEMENT NETWORKS VIRTUAL AND REAL », *Information, Communication & Society*, 3, 3, p. 386-401.
- DINGEMANS A., ROSS C., 2012, « Los acuerdos de libre comercio en América Latina desde 1990. Una evaluación de la diversificación de exportaciones. », *Revista CEPAL - Comisión Económica para América Latina y el Caribe*, 2012, p. 27-50.
- DIRECCIÓN DE METODOLOGÍAS Y PRODUCCIÓN ESTADÍSTICA D., 2016, « COLOMBIA - Encuesta de Consumo Cultural - ECC - 2016 », *Microdatos - DANE*.
- DIVAY G., 2006, *Projet pilote de revitalisation urbaine intégrée démarche d'évaluation*, INRS-URBANISATION CULTURE ET SOCIÉTÉ (dir.), Montréal, Que., Institut national de recherche scientifique, Urbanisation, culture et société, 260 p.
- DOURISH P., BELL G., 2007, « The Infrastructure of Experience and the Experience of Infrastructure: Meaning and Structure in Everyday Encounters with Space », *Environment and Planning B: Planning and Design*, 34, 3, p. 414-430.
- DRISKELL R.B., LYON L., 2002, « Are Virtual Communities True Communities? Examining the Environments and Elements of Community », *City and Community*, 1, 4, p. 373-390.
- DUBECHOT P., LECOMTE C., 2000, *Des ressources aux compétences : Proposition pour une méthode d'analyse des attitudes et comportements des jeunes des banlieues et d'ailleurs*, DEPARTEMENT ÉVALUATION DES POLITIQUES SOCIALES CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ÉTUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (dir.), Paris, CRÉDOC.
- DUBET F., 1987, *La galère: jeunes en survie*, Paris, Fayard (Mouvements), 503 p.
- DUFFEY M., 2014, *Hybrid spaces : Assessing users' perceptions of digitally mediated public space*, Thèse de doctorat, États-Unis, Clemson University, 203 p.
- DUQUE J. CARLOS, 2014, « Caracterización socioeconómica del Área Metropolitana del Valle de Aburrá », *Working paper, Groupe RiSE (Research in Spatial Economics) Universidad EAFIT*.
- ELIAS N., SCOTSON J.L., WIEVIORKA M., DAUZAT P.-E., 1997, *Logiques de l'exclusion: enquête sociologique au coeur des problèmes d'une Communauté*, Paris, Fayard, 288 p.
- EUROPA1, 2017, « Législatives : une abstention historique sous la Ve République », *lejdd.fr*, 2017.
- EVANS G., 2009, « Creative Cities, Creative Spaces and Urban Policy » HUTTON T.A. (dir.), *Urban Studies*, 46, 5-6, p. 1003-1040.

- FELTRAN G. DE S., 2010, « Crime e castigo na cidade: os repertórios da justiça e a questão do homicídio nas periferias de São Paulo », *Caderno CRH*, 23, 58, p. 59-73.
- FLORIDA R., 2005, *The Flight of the Creative Class: The New Global Competition for Talent*, 1st edition, New York, NY, HarperBusiness, 320 p.
- FOUCAULT M., 2004, « « Des espaces autres » », *Empan*, 54, 2, p. 12.
- FRASER N., 1990, « Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy », *Social Text*, 25/26, p. 56.
- GALLAND O., 2011, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- GARNER H., CUSSET P.-Y., HARFI M., LAINE F., MARGUERIT D., 2015, « Jeunes issus de l'immigration : quels obstacles à leur insertion économique ? », France Stratégie.
- GEDDES B., 1990, « How the Cases You Choose Affect the Answers You Get: Selection Bias in Comparative Politics », *Political Analysis*, 2, p. 131-150.
- GHEQUIERE F., DESMAREZ P., 2015, *Inégalités salariales dans les pays européens: concepts, mesures et niveaux d'analyse (Unpublished doctoral dissertation)*, Thèse de doctorat, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Sciences sociales, 271 p.
- GIRALDO RAMÍREZ J., 2012, « Seguridad en Medellín: el éxito, sus explicaciones, limitaciones y fragilidades », *Woodrow Wilson International Center for Scholars*, p. 32.
- GIVORD-BARTOLI A., 2014, « Éléments discursifs et résonance subjective », *Signes, Discours et Sociétés*, 2ème volet.
- GLASER B., STRAUSS A., 1999, *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, New Brunswick, Routledge, 282 p.
- GOERTZ G., MAHONEY J., 2005, « Two-Level Theories and Fuzzy-Set Analysis », *Sociological Methods & Research*, 33, 4, p. 497-538.
- GOLDSTEIN D.M., 2013, *Laughter out of place: race, class, violence, and sexuality in a Rio shantytown*, Berkeley, Calif, University of California Press (California series in public anthropology), 349 p.
- GOMES S. DE C., 2006, « Uma inserção dos migrantes nordestinos em São Paulo: o comércio de retalhos », *Imaginário*, 12, 13, p. 143-169.
- GRAHAM, S. (dir.), 2010, *Disrupted cities: when infrastructure fails*, New York, NY, Routledge, 196 p.
- GRIFFIN L., RAGIN C.C., 1994, « Some Observations on Formal Methods of Qualitative Analysis », *Sociological Methods & Research*, 23, 1, p. 4-21.
- GRIFFIN L.J., 1993, « Narrative, Event-Structure Analysis, and Causal Interpretation in Historical Sociology », *American Journal of Sociology*, 98, 5, p. 1094-1133.

GROUPE CAISSE DES DEPOTS, 2013, « « Quartiers numériques » : remise du rapport de la mission de préfiguration », Ministère de l'Économie et des Finances.

HABERMAS J., 1988, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, traduit par LAUNAY M. DE, Paris, Payot, 322 p.

HABERMAS J., MACCARTHY T., HABERMAS J., 2007, *Reason and the rationalization of society*, Nachdr., Boston, Beacon (The theory of communicative action), 465 p.

HALDE, ASDO ETUDES, 2006, « Etude - testing La discrimination dans l'accès au logement locatif privé », Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité.

HALTER J.-P., 2014, « Villes et jeunesses. Nouvelles configurations de l'action publique locale en matière de jeunesse », INJEP - Insitut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

HARPER D., 1992, « Smalls N's and community case studies », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 254.

HATZFELD M., 2002, « Comprendre la ville à partir de ses interstices », *Revue Critique d'Ecologie Politique*, N° 8.

HAW K., HADFIELD M., 2011, *Video in social science research functions and forms*, New York, Routledge.

HAWTHORN G., 1991, *Plausible Worlds: Possibility and Understanding in History and the Social Sciences*, Cambridge University Press.

HEISE D.R., 1989, « Modeling event structures », *The Journal of Mathematical Sociology*, 14, 2-3, p. 139-169.

HOLSTON J., 1999, *Cities and Citizenship*, Duke University Press, 276 p.

HOSSARD N., JARVIN M., 2005, « *C'est ma ville!* » : de l'appropriation et du détournement de l'espace public, Paris Budapest Kinshasa [etc.], l'Harmattan (Dossiers Sciences humaines et sociales).

HOWARD P.N., 2006, *New Media Campaigns and the Managed Citizen*, Cambridge University Press, 296 p.

INJEP, 2012a, « Jeunes des quartiers populaires », INJEP - Insitut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

INJEP, 2012b, « Pratiques culturelles et artistiques », Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

INJEP, 2013, « Usages du numérique », *Fiche repère*, INJEP - Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

INJEP, 2017, « Législatives 2017 : forte abstention chez les jeunes », 2017.

- INSEE, 2012, « Immigrés et descendants d'immigrés en France », *Insee références*.
- INSEE, 2015, « La France et ses territoires, édition 2015 », Fiche thématiques, *Insee Références*.
- JACKSON G., 2013, « Understanding complementarities as Organizational Configurations », dans FISS P.C., CAMBRÉ B., MARX A. (dirs.), *Configurational Theory and Methods in Organizational Research*, Emerald Group Publishing.
- JENKINS H., 2006, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, NYU Press, 321 p.
- JENKINS J.C., 1983, « Resource Mobilization Theory and the Study of Social Movements », *Annual Review of Sociology*, 9, p. 527-553.
- JORDÃO G., ALLUCCI R.R., 2014, *Panorama Setorial da Cultura Brasileira 2013-2014*, Ministério da Cultura e Vale, Alluci Associados Comunicações, 232 p.
- JOULE R.-V., BEAUVOIS J.-L., 2010, *La soumission librement consentie*, 6e édition revue et corrigée, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 224 p.
- JUIGNET P., 2015, « Karl Popper et les critères de la scientificité », *Philosophie, science et société*.
- KAHN R., KELLNER D., 2003, « Internet Subcultures and Oppositional Politics », dans MUGGLETON D. (dir.), *The Post-subcultures Reader*, Oxford, Berg, p. 299-314.
- KING G., KEOHANE R.O., VERBA S., 1994, *Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research*, STU-Student edition, Princeton University Press.
- KLANDERMANS B., 1997, *The social psychology of protest*, Oxford, UK ; Cambridge, Mass, Blackwell Publishers, 257 p.
- KLANDERMANS B., OEGEMA D., 1987, « Potentials, Networks, Motivations, and Barriers: Steps Towards Participation in Social Movements », *American Sociological Review*, 52, 4, p. 519.
- KROOK M.L., 2006, « Temporality and Causal Configurations: Combining Sequence Analysis and Fuzzy Set/Qualitative Comparative Analysis »,.
- KUHN T.S., 1977a, *The Essential Tension: Selected Studies in Scientific Tradition and Change*, Revised ed. edition, Chicago, University Of Chicago Press, 366 p.
- KUHN T.S., 1977b, *The Essential Tension: Selected Studies in Scientific Tradition and Change*, Revised ed. edition, Chicago, University Of Chicago Press, 366 p.
- LABORIT H., 1979, *L'Inhibition de l'action: biologie, physiologie, psychologie, sociologie*, Masson, 232 p.
- LABRADOR J., INSEE, 2011, « Zonage en aires urbaines 2010 : le centre se densifie, le périurbain s'étend », Insee Ile-de-France.

- LAINE-DANIEL F., NOYE C., RATHIER F., 2013, *Politiques de peuplement et logement social: premiers effets de la rénovation urbaine - Synthèse*, Paris, Documentation française.
- LAUDATI P., 2012, « Nouvelles perceptions et nouveaux usages urbain par les technologies numériques: le point de vu de l'habitant », dans *Villes hybrides et enjeux de l'aménagement des urbanités numériques : actes du colloque HyperUrbain 3*, p. 103-119.
- LAZARSFELD P.F., ROSENBERG M., 1955, *The language of social research: a reader in the methodology of social research*, Free Press, 616 p.
- LEFEBVRE H., 1967, « Le droit à la ville », *L'Homme et la société*, 6, 1, p. 29-35.
- LEIVA J., 2014, *Cultura SP: hábitos culturais dos paulistas*, São Paulo, Tuva Editora, 191 p.
- LENOIR R., 1974, *Les exclus: un Français sur dix*, Paris, France, Ed. du Seuil, 180 p.
- LIEBERSON S., 1985, *Making it count: the improvement of social research and theory*, Paperback ed., Berkeley, University of California Press, 257 p.
- LIEBERSON S., 1992, « Small N's and big conclusions: An examination of the reasoning in comparative studies based on a small number of cases », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 105-118.
- LIEBERSON S., 2001, « Review Essay on Fuzzy Set Social Science, by Charles C. Ragin », *Contemporary Sociology*, 30.
- LIMA R.S. DE, 2014, « Criminalité violente et homicides à São Paulo: Facteurs explicatifs et mouvements récents », *L'Ordinaire des Amériques*, 216.
- LIVET P., 2002, *Emotions et rationalité morale*, 1re éd, Paris, Presses universitaires de France (Sociologies), 291 p.
- LOGAN R., 2012, *Que é a informação? a propagação da organização da biosfera, na simbolosfera, na tecnosfera e na econosfera. Rio de Janeiro: Ed. PUC Rio, 2012.*, traduit par ADRIANA B., PUC Rio, 274 p.
- LOGAN R.K., SCHUMANN J.H., 2005, « The symbolosphere, conceptualization, language, and neo-dualism », *Semiotica*, 2005, 155.
- LORIN J.-C.L.& P., LAMY J.-C., LORIN P., 2016, *Chez Coluche: Histoire d'un mec inoubliable*, Editions du Rocher, 130 p.
- LUCAS J.-F., 2012, « Interactions et réalité mixte dans la ville hybride », dans *HyperUrbain 3: Villes hybrides et enjeux de l'aménagement des urbanités numérique, Actes de colloque HyperUrbain.3*, Europa Production.

- MAHONEY J., 2003, « Strategies of causal assessment in comparative historical analysis, Chapter 10 », dans RUESCHEMEYER D., MAHONEY J. (dirs.), *Comparative historical analysis in the social sciences*, Cambridge University Press, p. 337-372.
- MAINES D.R., 1987, « THE SIGNIFICANCE OF TEMPORALITY FOR THE DEVELOPMENT OF SOCIOLOGICAL THEORY », *The Sociological Quarterly*, 28, 3, p. 303-311.
- MANSILLA J.C., 2015, « The Access to the City in the Medellín Urban Experience », *World Academy of Science, Engineering and Technology, International Science Index, Humanities and Social Sciences*, 1, 4, p. 714.
- MARSHALL J., 2001, « CYBER-SPACE, OR CYBER-TOPOS: The Creation of Online Space », *Social Analysis: The International Journal of Social and Cultural Practice*, 45, 1, p. 81-102.
- MARTIN S., 2000, « Autonomie périurbaine : la ville rejetée et enviée », *Espaces périurbains, environnement et intercommunalité en débats. Journée d'études sur l'autonomie des territoires périurbains en Rhône-Alpes, 13 octobre 2000, IEPG. Coordonné par Emmanuelle Marcelpoil et Alain Faure*, p. 17-19.
- MARX A., 2006, « Towards more robust model specification in QCA results from a methodological experiment », *COMPASS Working Papers, 2006*, 43.
- MATSUEDA R.L., GARTNER R., PILIAVIN I., POLAKOWSKI M., 1992, « The Prestige of Criminal and Conventional Occupations: A Subcultural Model of Criminal Activity », *American Sociological Review*, 57, 6, p. 752.
- MCADAM D., 1999, *Political process and the development of Black insurgency, 1930-1970*, 2nd ed, Chicago, University of Chicago Press, 304 p.
- MCADAM D., MCCARTHY J.D., ZALD M.N., 1996, *Comparative Perspectives on Social Movements: Political Opportunities, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*, Cambridge University Press, 450 p.
- MCLUHAN M., 1964, *Understanding media: the extensions of man*.
- MCLUHAN M., LAPHAM L.H., 1994, *Understanding Media - The Extensions of Man*, Reprint, Cambridge, Mass, MIT Press, 390 p.
- MEDELLÍN CÓMO VAMOS, 2012, « Informe de indicadores objetivos y subjetivos sobre cómo vamos en: Seguridad ciudadana, 2008-2011 », Seguridad Ciudadana, *Análisis de la evolución de la calidad de vida en Medellín, 2008-2011*, Medellín Cómo Vamos.
- MEDELLÍN CÓMO VAMOS, 2015, « Informe de Calidad de Vida de Medellín 2012-2015, Seguridad Ciudadana ».
- MELUCCI A., 1985, « The Symbolic Challenge of Contemporary Movements », *Social Research*, 52, 4, p. 789-816.
- MELUCCI A., 1996, *Challenging Codes: Collective Action in the Information Age*, Cambridge University Press, 466 p.



- MERKLEN D., 2013, *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques?*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib (Papiers), 349 p.
- MERTON R.K., 1974, *The sociology of science: theoretical and empirical investigations*, 4. Dr., Chicago, Univ. of Chicago Pr, 605 p.
- MEUR G.D., RIHOUX B., VARONE F., 2004, « L'analyse quali-quantitative comparée (AQQC) : un outil innovant pour l'étude de l'action publique », *Pyramides. Revue du Centre d'études et de recherches en administration publique*, 8, p. 137-148.
- MEYER D.S., STAGGENBORG S., 1996, « Movements, Countermovements, and the Structure of Political Opportunity », *American Journal of Sociology*, 101, 6, p. 1628-1660.
- MILL J.S., 1843, *A System of Logic, Ratiocinative and Inductive: Being a Connected View of the Principles of Evidence and the Methods of Scientific Investigation*, John W. Parker, 610 p.
- MOBILE TIME, OPINION BOX, 2016, « Panorama Mobile Time/Opinion Box – Mensageria no Brasil ».
- MOHAMMED M., MUCCHIELLI L., 2010, « La fortune du « ghetto » », *Sociologie*.
- MONGAILLARD V., 2017, « Abstention : pourquoi les jeunes ne votent plus », *leparisien.fr*, 2017.
- MONNERET P., 2014, « L'iconicité comme problème analogique », *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, CILF (conseil international de la langue française)*, 1, p. 46-77.
- MORIN E., 1990, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, France, ESF éditeur, 1990, 158 p.
- MORRISON D.E., 1971, « Some Notes Toward Theorg on Relative Deprivation, Social Movements, and Social Change », *American Behavioral Scientist*, 14, 5, p. 675-690.
- MYRDAL G., 1959, *Théorie économique et pays sous-développés*, traduit par CHAZELLE J., Paris, France, Présence Africaine, impr. 1959, 190 p.
- OBSERVATORIO CIUDADES INCLUSIVAS, 2011, « Medellín, Colombia: Proyecto Urbano Integral zona Nororiental », Comisión de Inclusión Social, Democracia Participativa y Derechos Humanos de CGLU.
- OCTOBRE S., 2009, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », *Culture Prospective*, Délégation au développement et aux affaires internationales (DDAI). le département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS).
- OFII, 2014, « Les chiffres de l'OFII en 2014 », Cahier 3, Office français de l'immigration et de l'intégration - OFII.

- ONZUS, 2012, « Observatoire national des zones urbaines sensibles. Rapport 2012 », Rapport. Observatoire nationale des zones prioritaires urbaines, Secrétariat général du Comité interministériel des villes.
- ORRU M., 1983, « The Ethics of Anomie: Jean Marie Guyau and Emile Durkheim », *The British Journal of Sociology*, 34, 4, p. 499.
- OSSAMA F., 2001, *Les nouvelles technologies de l'information: enjeux pour l'Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan (Etudes africaines), 192 p.
- OULLIER O., BASSO F., 2010, « Embodied economics: how bodily information shapes the social coordination dynamics of decision-making », *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 365, 1538, p. 291-301.
- OULLIER O., KELSO J., 2006, « Neuroeconomics and the metastable brain », *Trends in Cognitive Sciences*, 10, 8, p. 353-354.
- PARK R.E., 1928, « Human Migration and the Marginal Man », *American Journal of Sociology*, 33, 6, p. 881-893.
- PERES M.F.T., VICENTIN D., NERY M.B., LIMA R.S. DE, SOUZA E.R. DE, CERDA M., CARDIA N., ADORNO E S., 2011, « Queda dos homicídios em São Paulo, Brasil: uma análise descritiva », *Revista Panamericana De Salud Publica*, 29, 1, p. 17.
- PETIT O., BASSO F., HUGUET P., PLASSMANN H., OULLIER O., 2011, « Apport des « neurosciences de la décision » à l'étude des comportements alimentaires et de l'obésité: Imagerie et cognition (10) », *médecine/sciences*, 27, 11, p. 1000-1008.
- PIMENTEL A.M., 2009, *Práticas culturais dos jovens: um novo olhar sobre os jovens no campo da saúde*, Thèse de doctorat, Salvador-BA, 267 p.
- POLLETTA F., 2008, « Culture and Movements », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 619, 1, p. 78-96.
- POLLETTA F., JASPER J.M., 2001, « Collective Identity and Social Movements », *Annual Review of Sociology*, 27, p. 283-305.
- POPPER K.R., 1985, *Conjectures et réfutations: la croissance du savoir scientifique*, Payot, 610 p.
- PRZEWORSKI A., TEUNE H., 1982, *Logic of Comparative Social Inquiry*, Malabar, Fla, Krieger Publishing Company.
- PUERTA D., 2011, « Proyectos Urbanos Integrales –PUI », dans *Laboratorio Medellín: catálogo de diez practicas vivas.*, Medellín, Colombia, Mesa editores.
- RAGIN C., 1992, « “Casing” and the process of social inquiry », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 254.
- RAGIN C.C., 1987, *The Comparative Method: Moving Beyond Qualitative and Quantitative Strategies*, University of California Press, 206 p.

- RAGIN C.C., 1994, *Constructing Social Research: The Unity and Diversity of Method*, Pine Forge Press, 212 p.
- RAGIN C.C., 2003, « Recent advances in fuzzy-set methods and their application to policy questions », *COMPASSSS Working Papers, 2003*, 9.
- RAGIN C.C., 2007, « Fuzzy Sets: Calibration Versus Measurement », *COMPASSSS Working Papers, 2007*, 44.
- RAGIN C.C., 2008a, *User's Guide to Fuzzy-Set / Qualitative Comparative Analysis*, University of Arizona, 87 p.
- RAGIN C.C., 2008b, *Redesigning Social Inquiry: Fuzzy Sets and Beyond*, Chicago, University Of Chicago Press, 240 p.
- RAGIN C.C., AMOROSO L.M., 2010, *Constructing Social Research: The Unity and Diversity of Method*, 2 edition, Los Angeles, SAGE Publications, Inc, 248 p.
- RAGIN C.C., BECKER H., 1992, *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RAGIN C.C., SONNETT J., 2004, « Between complexity and parsimony: Limited diversity, counterfactual cases, and comparative analysis », *COMPASSSS Working Papers, 2004*, 23.
- RAGIN C., DAVEY S., 2014, *fs/QCA*, Irvine, CA, University of California, version 3.0.
- REGNIER V., HUART H., 2016, « Domicile-travail : des navetteurs plus nombreux et plus éloignés de leur lieu de travail », *Insee Flash Nouvelle-Aquitaine*, 9.
- REVISA SEMANA, 2012, « Violencia y muerte: ¿qué pasa en Medellín? », 2012.
- REVUE TIERS MONDE (dir.), 2010, « GLOSSAIRE « LES MOTS DE SEN... ET AU-DELÀ » », *Revue Tiers Monde*, 198, p. 373-381.
- RIHOUX B., 2003, « Bridging the Gap between the Qualitative and Quantitative Worlds? A Retrospective and Prospective View on Qualitative Comparative Analysis », *Field Methods*, 15, 4, p. 351-365.
- RIHOUX B., 2006, « Qualitative Comparative Analysis (QCA) and Related Systematic Comparative Methods: Recent Advances and Remaining Challenges for Social Science Research », *International Sociology*, 21, 5, p. 679-706.
- RIHOUX B., MMEUR G. DE, MARX A., VAN G., BURSENS P., 2004, « Une “ troisième voie ” entre approches qualitative et quantitative ? : Benoît Rihoux, Gisèle de Meur, Axel Marx, Geert van Hoogtem, Peter Bursens : “l’analyse comparée systématique de cas” : ouvrir le(s) débat(s) », *Revue internationale de politique comparée*, 11, 1, p. 117.
- RIHOUX B., RAGIN C.C., 2009, *Configurational Comparative Methods: Qualitative Comparative Analysis (QCA) and Related Techniques*, SAGE, 241 p.

- RIOUX, L., 1998, « Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité: une approche psychosociologique », dans D. GUILLAUD, M. SEYSSET & A. WALTER (dir.), *Le voyage inachevé... à Joël Bonnemaison*, Paris, Francia, orstom, p. 635-640.
- ROLY D., 2012, *Le nouveau visage de Belleville d'un point de vue sociologique et morphologique*, Thèse de doctorat, Institut d'Urbanisme de Paris.
- ROMAN J., 1996, « Penser la citoyenneté », *Actes du colloque INJEP*.
- RUBINSON C., 2013, « Contradictions in fsQCA », *Quality & Quantity*, 47, 5, p. 2847-2867.
- RUBINSON C., 2015, « Qualitative Comparative Analysis », Arizona Methods Workshops, University of Arizona, 8 janvier 2015.
- RUIZ RESTREPO J., 2003, « Medellín: fronteras de discriminación y espacios de guerra », *Universidad de Antioquia, Facultad de Ciencias Sociales y Humanas*, 14, p. 1-155.
- SÁNCHEZ F., 2007, *Las cuentas de la violencia: ensayos económicos sobre el conflicto y el crimen en Colombia*, Bogotá, Grupo Editorial Norma : Universidad de los Andes, Facultad de Economía (Colección Vitral), 485 p.
- SARGET M.-N., 2003, « Marginalité, intégration, et dynamisme des systèmes sociaux : l'exemple du politique »,.
- SAUVADET T., 2006, « Les jeunes « de la cité » : comment forment-ils un groupe ? », *Socio-logos . Revue de l'association française de sociologie*, 1.
- SCHNEIDER C.Q., GROFMAN B., 2006, « It might look like a regression equation... but it's not! An intuitive approach to the presentation of QCA and fs/QCA results », *COMPASS Working Papers*, 2006, 39.
- SCHNEIDER C.Q., WAGEMANN C., 2012a, *How To ... Use Software for Set-Theoretic Analysis, Online appendix to « Set-theoretic methods for the social sciences: a guide to qualitative comparative analysis »*, Cambridge, Cambridge University Press (Strategies for social inquiry), 350 p.
- SCHNEIDER C.Q., WAGEMANN C., 2012b, *Set-theoretic methods for the social sciences: a guide to qualitative comparative analysis*, Cambridge, Cambridge University Press (Strategies for social inquiry), 350 p.
- SCHNEIDER C.Q., WAGEMANN C., 2013, « Doing Justice to Logical Remainders in QCA: Moving Beyond the Standard Analysis », *Political Research Quarterly*, 66, 1, p. 211-220.
- SCHNITTER P., 2013, « Medellín: una ciudad que se transforma », 2013.
- SILVA A., 2006, *Imaginaris urbanos*, Bogotá, Arango Editores.
- SKOCPOL T., 1979, *States and social revolutions: a comparative analysis of France, Russia, and China*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 407 p.

- SNOW D.A., ROCHFORD E.B., WORDEN S.K., BENFORD R.D., 1986, « Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation », *American Sociological Review*, 51, 4, p. 464-481.
- SOPRA STERIA, GAME CHANGERS, 2017, « 2nd Tour des élections législatives reports de voix et profil des abstentionnistes », 2017.
- SOUCHAUD S., 2012, « L'importance des choix résidentiels des migrants internationaux dans l'organisation de l'industrie de la confection à São Paulo », *Revue européenne des migrations internationales*, 28, 4, p. 89-107.
- SOUZA E SILVA A. DE, 2006, « From Cyber to Hybrid: Mobile Technologies as Interfaces of Hybrid Spaces », *Space and Culture*, 9, 3, p. 261-278.
- STERN M.J., DILLMAN D.A., 2006, « Community Participation, Social Ties, and Use of the Internet », *City & Community*, 5, 4, p. 409-424.
- STEVENSON W.B., GREENBERG D., 2000, « Agency and Social Networks: Strategies of Action in a Social Structure of Position, Opposition, and Opportunity », *Administrative Science Quarterly*, 45, 4, p. 651.
- STONEQUIST E.V., 1935, « The Problem of the Marginal Man », *American Journal of Sociology*, 41, 1, p. 1-12.
- SWYNGEDOUW M., 2004, « Gisele De Meur and Benoit Rihoux: L'Analyse Quali-Quantitative Comparee (AQQC-QCA). Louvain-La-Neuve: Academia Bruylant, 2002. 175 pp. », *European Sociological Review*, 20, 2, p. 161-162.
- SWYNGEDOUW M., 2014, « Book review : Gisèle De Meur and Benoît Rihoux: L'Analyse Quali-Quantitative Comparée (AQQC-QCA) », *European Sociological Review*, 2014, p. 161-169.
- TARROW S.G., 2011, *Power in movement: social movements and contentious politics*, Rev. & updated 3rd ed, Cambridge ; New York, Cambridge University Press (Cambridge studies in comparative politics), 328 p.
- THOMPSON E.P., 1995, *The poverty of theory, or An orrery of errors*, New edition, London, Merlin Press, 303 p.
- TOMASINO A., 2015, « Fuzzy-set Qualitative Comparative Analysis Summary », *Bentley University*, p. 8.
- TOYAMA K., 2015, *Geek heresy: rescuing social change from the cult of technology*, New York, PublicAffairs, 334 p.
- TRUONG F., 2012, « Au-delà et en deçà du Périphérique. Circulations et représentations territoriales de jeunes habitants de Seine-Saint-Denis dans la métropole parisienne », *Métropoles*, 11.
- UJM-SE, ENSM-SE, 2007, « Marges urbaines, redéveloppement et gouvernance multi-échelles », Rapport final, *Programme D2RT 2003 Politiques territoriales et*

*développement durable Axe 4 : Les inégalités écologiques*, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne (ENSM-SE).

VALLET L.-A., CAILLE J.-P., 1996, *Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français : Une étude d'ensemble*, Direction de l'évaluation et de la prospective, 153 p.

VANDERBORGHT Y., YAMASAKI S., 2004, « Des cas logiques... contradictoires ? : Un piège de l'aqcc déjoué à travers l'étude de la faisabilité politique de l'allocation universelle », *Revue internationale de politique comparée*, 11, 1, p. 51-66.

VELÁSQUEZ C., 2011, « La política de mejoramiento integral de barrios en Medellín ¿Reconquista del territorio por parte del Estado? », *Kavilando*, 3, 1/2, p. 72-78.

VIS B., 2009, « Governments and unpopular social policy reform: Biting the bullet or steering clear? », *European Journal of Political Research*, 48, 1, p. 31-57.

VULBEAU, A., BARREYRE, J.-Y. (dirs.), 1994, *La jeunesse et la rue*, Paris, Desclée de Brouwer (Epi-habiter), 223 p.

WACQUANT L., 2005, « Les deux visages du ghetto: Construire un concept sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 160, 5, p. 4.

WAGEMANN C., SCHNEIDER C., 2007, « Standards of Good Practice in Qualitative Comparative Analysis and Fuzzy-Sets », *COMPASSS Working Papers*, 2007, 51.

WALTON J., 1992, « Making the theoretical case », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 254.

WEBER M., 1949, *The Methodology of the Social Sciences*, traduit par SHILS E.A., FINCH H.A., Illinois, The Free Press.

WEBER M., 2006, *Essais sur la théorie de la science*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay (Classiques des sciences sociales.).

WEBER M., 2013, « Possibilité objective et causation adéquate dans l'approche causale en histoire », *Tracés*, 24, traduit par DELNATTE C., FONDU G., FREY C., NICODEME F., p. 143-178.

WHITAKER, B. (dir.), 1972, *The Fourth world: victims of group oppression; eight reports from the field work of the Minority Rights Group*, London, Sidgwick and Jackson, 342 p.

WIEVIORKA M., 1992, « Case studies: history or sociology ? », dans BECKER H., RAGIN C. (dirs.), *What is a case? exploring the foundations of social inquiry*, Cambridge University Press, p. 254.

WILSON E.O., 2013, *Letters to a Young Scientist*, 1<sup>re</sup> édition, Liveright, 246 p.

WIRTH L., 2006, *Le Ghetto*, traduit par ROJTMAN P.-J., Saint-Martin-d'Hères (Isère), Presses Universitaires de Grenoble, 252 p.

WOLTON D., 2012, « Les contradictions de l'espace public médiatisé », dans *L'espace public*, CNRS éditions (Les essentiels d'Hermès).

ZREIK, K. (dir.), 2012, *Villes hybrides et enjeux de l'aménagement des urbanités numériques : actes du colloque HyperUrbain 3*, Paris, Europa productions.

ZULETA B., RUEDA R., 2000, « Tecnología y territorio: punto de inflexión del conflicto urbano », *Enfoques y metodologías sobre el hábitat: memorias de una experiencia pedagógica*, 15.

# Annexes


## Annexe 1. Socialisation du terrain de recherche à Medellín

Socialisation du travail d'enquête avec des jeunes participants aux *focus groups* et des collectifs communautaires (Casa Tres Patios, Ministère de la Culture de la Colombie)

# Conversatorio

COMO CONTAMOS Y COMO NOS CUENTAN MEDELLÍN EN LOS VIDEOS EN INTERNET


MARTES 22 DE JULIO A LAS - 5:00PM



**JUAN CAMILO MANSILLA**

Nos hablará de su investigación que consiste en el estudio comparativo contemporáneo sobre las formas de apropiación del espacio ciberurbano de los habitantes de barrios 'marginales' de Medellín y París.

La unidad de análisis son los vídeos en Internet producidos por los habitantes de dichos barrios, así como los vídeos producidos por los medios de comunicación local que representan estos barrios.



Organiza:

**CasaTresPatios**  
Cra. 50A # 63-31 • Prado Centro • +57 4 5717798

MinCultura  
Ministerio de Cultura

PROSPERIDAD  
PARA TODOS

Medellín  
todos por lo video  
Alcalde de Medellín

ARTES  
CALLE  
URB  
Hivos  
people-activated  
M  
medellin  
fund. 2010  
STIGHTING  
DOEN  
2010



## Annexe 2. Premiers résultats de thèse exposés à IURD, UC Berkeley

Présentation des premiers résultats de thèse, en tant que chercheur invité, à *The Institute of Urban and Regional Development* de l'Université de Californie Berkeley, États-Unis.



**NOVEMBER 13, 2014  
316D WURSTER HALL  
2:30PM**

**JUAN CAMILO MANSILLA**

PHD CANDIDATE IN INFORMATION AND COMMUNICATION SCIENCES  
SORBONNE-NOUVELLE UNIVERSITY OF PARIS, FRANCE

*JC Mansilla is a visiting PhD candidate from Sorbonne-Nouvelle University in Paris. His research interest lies in developing sociological understandings and comparative perspectives in the urban experience of low-income communities in larger cities of Europe and Latin America. He is member of the Institute of Research in Cinematographic and Audiovisual Matters (IRCAV) in France. His fieldwork research is supported by the Labex ICCA, a research program funded by the French government, and Casa Tres Patios, Medellín. He is co-founder of Last Focus Visual Research Network ([www.lastfocus.com/juan/](http://www.lastfocus.com/juan/)), a French academic organization focus in international visual studies research.*

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY - INSTITUTE OF URBAN AND REGIONAL DEVELOPMENT

# Table de matières

Plan global de la thèse.....	12
Introduction .....	14
<b>A. Questions de recherche et cadre théorique .....</b>	<b>19</b>
A.1 Problématique, identification du phénomène d'étude et définition des cas d'études : la construction d'une structure narrative théorique .....	19
A.2 L'espace public et les nouvelles technologies de l'information et de la communication .....	26
A.3 Place et marginalité urbaine .....	30
A.4 Communautés informationnelles et morales des quartiers populaires .....	32
<b>B. Outils méthodologiques.....</b>	<b>34</b>
B.1 Dispositif d'analyse configurationnelle.....	34
B.2 Collecte de données.....	36
B.2.1 <i>Focus group</i> , vidéo en ligne et récits numériques .....	36
B.3 Analyse des données.....	40
B.3.1 L'analyse qualitative comparée (AQQC-QCA).....	40
B.3.2 Complémentarité de la QCA avec l'analyse ESA, la méthode d'étude de cas, et l'analyse des récits numériques .....	42
<b>C. Justification des cas : Medellín, Paris et São Paulo, des villes comparables ? .....</b>	<b>44</b>
C.1 Paris et Medellín : différences et convergences.....	46
C.1.1 Les déplacements domicile-travail et domicile-études, dynamiques de centralités et périphéries : Paris et Medellín .....	48
C.1.2 Deux villes avec une forte population jeune .....	49
C.1.3 Échanges urbanistiques entre les deux villes.....	50
C.1.4 La course numérique des villes-mondiales et l'impact sur les quartiers populaires .....	50
C.2 São Paulo : le soutien politique à la résistance culturelle.....	52
C.3 Choix des trois villes-cas d'étude : l'approche de dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents (MDSD) .....	53
<b>PARTIE I. ....</b>	<b>57</b>
<b>CONTEXTES SOCIO-HISTORIQUES ET LIGNES THÉORIQUES SUR LA MARGINALITÉ URBAINE ET LES DYNAMIQUES IDENTITAIRES .....</b>	<b>57</b>
Introduction à la partie I.....	58
Chapitre 1. Marginalité sociale et identité collective.....	60

1.1 Fondements théoriques de la marginalité sociale.....	60
1.1.1 Les origines de la définition de la marginalité, une approche sociologique 62	
1.1.2 L'espace culturel, l'approche bimodale de la marginalité .....	63
1.1.3 L'inégalité, l'approche économique de la marginalité .....	66
1.2 La périphérie, le centre et les interstices urbains : la marginalité et ses formes .....	68
1.2.1 L'État dans le processus de marginalisation : l'information correspondante .....	70
1.2.2 Les jeunes des quartiers populaires, des marginaux « en galère » ? .....	72
1.3 L'identité : sa formation, sa transmission et sa consolidation .....	76
Chapitre 2. Contexte socioculturel des quartiers populaires de Paris, Medellín et São Paulo .....	82
2.1 Paris, le rôle du gouvernement dans la conceptualisation des quartiers populaires .....	82
2.1.2 Les fondements de la nouvelle géographie prioritaire .....	86
2.1.3 Les jeunes des quartiers populaires en France : réalités et représentations	87
2.1.4 L'immigration dans la configuration des quartiers populaires en France..	91
2.1.5 Les jeunes de quartiers populaires et les pratiques numériques : appropriation et construction d'espaces .....	94
2.1.6 Quartiers populaires de Paris intramuros .....	95
2.1.6.1 Grand Belleville, un quartier historiquement populaire et cosmopolite .....	96
2.1.6.2 « Michelet - Alphonse Karr - Rue de Nantes », les spécificités des quartiers populaires du nord de Paris .....	98
2.1.6.3 « Didot - Porte de Vanves », les spécificités des quartiers populaires du sud de Paris.....	100
2.2 Medellín, une histoire de violence, trafic de drogues, et réconciliation.....	102
2.2.1 Violence et histoire des quartiers populaires.....	105
2.2.2 Jeunes des <i>comunas</i> populaires de Medellín .....	107
2.2.3 Les projets urbains intégraux (PUI) : l'urbanisme social de Medellín.....	113
2.2.3.1 Zone Nord-Est, des quartiers d'invasion à cause du déplacement forcée .....	116
2.2.3.2 <i>La Comuna 13</i> , de la peur à l'espoir.....	118
2.2.3.3 Moravia, un quartier central dans la ville.....	120

2.3 São Paulo, violence et politiques d'aide à la production culturelle périphérique, points en commun avec Medellín.....	122
Conclusion de la partie I.....	127
<b>PARTIE II.....</b>	<b>134</b>
<b>TRAITEMENT ET SYNTHÈSE DES DONNÉES DE TERRAIN : CONSTRUCTION DES MACRO-VARIABLES D'ÉTUDE.....</b>	<b>134</b>
Introduction à la partie II.....	135
Chapitre 3. Medellín et Paris : récits numériques de l'expérience urbaine des jeunes .....	137
3.1 <i>Focus group</i> et production de récits numériques à Medellín : catégories d'analyses, identification de variables et liens de causalité.....	141
3.1.1 Les catégories d'analyses ancrées sur le terrain.....	141
3.1.1.1 Les conjonctions urbaines et les logiques contradictoires de l'espace public.....	141
3.1.1.2 Revendication des droits à l'expérience urbaine.....	142
3.1.1.2.1 La paix, la résistance pacifique à travers de l'art, et l'accès à l'espace public .	144
3.1.1.2.2 L'amélioration intégrale de la qualité de vie dans les quartiers.....	144
3.1.1.2.3 La dignité comme référent culturel de la construction sociale urbaine.....	145
3.1.1.2.4 La création d'autres narrations urbaines.....	146
3.1.1.3 La stigmatisation.....	146
3.1.1.4 La stratégie de la résistance populaire.....	147
3.1.1.5 L'oubli et l'aversion : gouvernement et quartiers populaires, une relation conflictuelle.....	149
3.1.1.6 Réaménagement urbaine, identité collective et d'appropriation d'espaces publics.....	150
3.1.1.7 La mascarade de la médiatisation de l'expérience urbaine : dichotomie spatiale et culturelle à Medellín.....	151
3.1.1.8 L'audiovisuel comme un espace de résistance dans un espace de survie .....	153
3.1.1.9 « Un langage qu'ils ne comprennent pas » : émergence, cryptage et transmission de mèmes dans les pratiques culturelles.....	158
3.1.1.10 Transmission d'une culture périphérique, la stratégie d'adaptation des quartiers populaires.....	159

3.1.1.11 La métonymie urbaine : pratiques, perceptions et parcours des habitants des quartiers populaires à Medellín .....	161
3.1.2 Les Groupes de Contrôle (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) à Medellín : résultats similaires mais des ‘tonalités’ de discours différents .....	164
3.1.3 Synthèse et analyse complexe des catégories de recherche établies pour Medellín .....	167
3.1.3.1 Synthèse des catégories d’analyse .....	169
3.1.3.2 Catégorisation entre variables dépendantes et indépendantes pour Medellín.....	172
3.1.3.3 « Image raffinée » du circuit de l’expérience urbaine à Medellín : analyse complexe des interactions entre variables, dynamiques de causalité	176
3.1.3.4 Codage des variables indépendantes à partir de l’étude du circuit de l’expérience urbaine à Medellín .....	182
3.2 <i>Focus group</i> et production de récits numériques à Paris : les catégories d’analyses ancrées sur le terrain, identification de variables et liens de causalité. ....	185
3.2.1 Les catégories d’analyses ancrées sur le terrain .....	185
3.2.1.1 Dichotomie culturelle et perceptions spatiales dissemblables .....	185
3.2.1.2 « Voyou », les stratégies adaptatives de résistance .....	189
3.2.1.3 Les médias et la transmission de logiques identitaires .....	192
3.2.1.4 Les symboles communautaires dans la sphère médiatique centrale de la ville .....	194
3.2.1.5 République et Communautarisme : l’émergence des subcultures ....	196
3.2.1.6 La ghettoïsation et la propagation d’information périphérique.....	199
3.2.1.7 L’empathie bivalente dans la construction des pratiques culturelles.	210
3.2.1.8 Migration et quartiers populaires : espaces de refuge, espaces de survie .....	212
3.2.1.9 Confrontation directe et indirecte : le rapport entre les jeunes et le gouvernement.....	216
3.2.2 Les Groupes de Contrôle (GC) et les Groupes Expérimentaux (GE) à Paris : des résultats similaires à partir de constructions identitaires différentes	218
3.2.3 Synthèse et analyse complexe des catégories de recherche établies pour Paris.....	224
3.2.3.1 Synthèse des catégories d’analyse .....	224

3.2.3.2 Catégorisation entre variables dépendantes et indépendantes pour Paris .....	227
3.2.3.3 « Image raffinée » du circuit de l'expérience urbaine à Paris : analyse complexe des interactions entre variables, dynamiques de causalité.....	230
3.2.3.4 Codage des variables indépendantes à partir de l'étude du circuit de l'expérience urbaine à Paris .....	234
Chapitre 4. São Paulo : la résistance des jeunes des quartiers populaires à travers l'art .....	237
4.1 Analyse structurelle d'évènements (ESA) : <i>Cine Campinho</i> , un mouvement culturel dans la zone Est de São Paulo .....	237
4.1.1 La méthode d'analyse structurelle d'évènements (ESA) .....	240
4.1.2 Application de la méthode ESA dans le cas d'étude <i>Cine Campinho</i> .....	242
4.2 Généralisation de l'analyse ESA à partir d'une instance complémentaire observée : les manifestations populaires contre le gouvernement .....	254
4.2.1 Les mobilisations sociales contre le gouvernement Temer.....	255
4.2.2 Codage des variables indépendantes à partir de l'étude du circuit de l'expérience urbaine à São Paulo .....	257
Conclusion de la partie II.....	261
<b>PARTIE III.....</b>	<b>266</b>
<b>RÉSULTATS : ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE COMPARÉE (AQQC-QCA) DES PRATIQUES DE RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE À MEDELLÍN, PARIS ET SÃO PAULO .....</b>	<b>266</b>
Introduction à la partie III.....	267
Chapitre 5. Fondements des techniques QCA .....	270
5.1 Les méthodes comparatives configurationnelles (MCC) .....	271
5.2 QCA et la logique booléenne : nécessité et suffisance causale .....	273
5.2.1 Causes nécessaires et causes suffisantes .....	273
5.2.2 Les paramètres de consistance et couverture dans l'analyse <i>cs/QCA</i> et <i>fs/QCA</i> .....	279
5.2.3 Logique et opérateurs de l'algèbre booléenne appliquée à la QCA .....	281
5.2.4 La minimisation de résultats, vers la généralisation théorique.....	283
5.2.5 La négation du phénomène étudié : l'application de loi de De Morgan..	284
5.3 Types de sources, nombre des cas et nombre de variables dans l'analyse QCA .....	286
5.4 Le concept de « diversité limitée », l'expérimentation par la pensée et l'utilisation de cas logiques.....	289

5.5 Pertinence de la méthode QCA dans notre étude.....	292
5.5.1 QCA et la complexité causale de l'expérience urbaine des jeunes de quartiers populaires .....	292
5.5.2 Le choix de l'analyse <i>cs</i> /QCA dans notre étude .....	293
5.5.3 Différences entre la QCA et les modèles statistiques.....	294
Chapitre 6. Paris, Medellín, São Paulo : application de l'analyse QCA, résultats et limites.....	297
6.1 Dichotomisation et analyse contrefactuelle, les cas logiques utilisés dans notre étude.....	298
6.2 Table de vérité ou « table de configurations » .....	304
6.3 Les tests de suffisance individuelle (ASI) et de nécessité (NCA) des macro- variables explicatives.....	306
6.3.1 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat positif, avant les corrections des HSC.....	311
6.3.2 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat négatif, avant les corrections des HSC.....	314
6.4 Formules-solutions obtenues avant la correction de HSC.....	316
6.4.1 L'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (résultat positif, avant correction des HSC) .....	317
6.4.1.1 Formule-solution complexe menant au résultat positif (FScP), avant correction des HSC .....	317
6.4.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), avant correction des HSC.....	321
6.4.1.3 Formule-solution intermédiaire (FSiP), avant correction des HSC. ....	329
6.4.2 Comprendre l'absence du phénomène étudié (résultat négatif, avant correction des HSC).....	330
6.5 Formules-solutions obtenues après la correction de HSC .....	334
6.5.1 L'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (résultat positif, après correction des HSC) .....	336
6.5.1.1 Formule-solution complexe menant au résultat positif (FScP), après correction des HSC .....	336
6.5.1.2 Formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (FSpP), après correction des HSC .....	337
6.5.1.3 Formule-solution intermédiaire, après correction des HSC. ....	340
6.5.2 L'absence du phénomène étudié (résultat négatif, après correction des HSC) .....	341

6.6 Tests ASI et NCA des MV, après la 2 <sup>ème</sup> vague de correction des HSC....	345
6.6.1 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat positif, après la 2 <sup>ème</sup> vague de correction des HSC .....	345
6.6.2 Tests ASI et NCA des MV par rapport au résultat négatif, après la 2 <sup>ème</sup> vague de correction des HSC .....	347
6.7 Les principales défaillances et critiques de notre dispositif d'analyse QCA	348
Conclusion de la partie III .....	352
<b>PARTIE IV.....</b>	<b>359</b>
<b>DISCUSSION ET CONCLUSIONS : LA RÉSISTANCE CULTURELLE HYBRIDE DANS LES MÉTROPOLIS INFORMATIONNELLES .....</b>	<b>359</b>
Introduction à la partie IV .....	360
a. Questions de recherche, récapitulatif .....	361
b. Causes-INUS .....	361
c. Protocole de vérification des résultats QCA .....	362
Chapitre 7. Émergence et absence de la résistance culturelle hybride : analyse des causes-INUS.....	363
7.1 L'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride .....	363
7.1.1 Ressources informationnelles de la résistance culturelle hybride : au-delà de la perception de stigmatisation ( $M[P+A] \rightarrow R$ ) .....	365
7.1.1.1 Identité collective des communautés morales : au-delà du concept de la ségrégation spatiale .....	370
7.1.1.2 Nuit début, les actions collectives protéiformes de résistance culturelle hybride.....	373
7.1.2 Solidarité et auto-développement communautaire à Medellín et à São Paulo ( $OA \rightarrow R$ ) .....	378
7.1.2.1 Le voyage cognitif d'Internet et les nouveaux accès à l'espace public .....	381
7.1.2.2 La culture hip hop, une forme de résistance culturelle hybride.....	383
7.1.3 Cause-INUS de l'émergence des pratiques de résistance culturelle hybride .....	387
7.1.3.1 « MediaStigm » : la SMCV, la stigmatisation et les médias .....	387
7.1.3.1.1 Sphère médiathèque centrale de la ville (SMCV) : le noyau d'échange d'information urbain .....	387
7.1.3.1.2 Les médias et la construction de réalités fragmentées et répétitives .....	393
7.1.3.1.3 Les interstices urbains hybrides, le support symbolique et matériel de la résistance culturelle .....	394



7.1.3.2 L'augmentation dans l'utilisation des TICi « AugmTIC ».....	398
7.1.3.2.1 Nature de l'espace public hybride : au-delà du dualisme réel-virtuel .....	398
7.1.3.2.2 Internet : débat public, effet de masse et dangers pour la résistance culturelle .....	399
7.1.3.2.3 L'influence d'Internet dans la relation gouvernant/gouverné et dans nos dynamiques sociales.....	402
7.1.3.2.4 La chaîne-de-blocs : un nouveau paradigme dans la décentralisation d'information ?.....	405
7.1.4 « Perception-individuelle-collective » : le lien entre les macro-variables MediaStigm et OubliGouv .....	406
7.2 La non-émergence des pratiques de résistance culturelle hybride (l'absence du phénomène) .....	408
<b>Chapitre 8. Le processus informationnel de la résistance culturelle hybride (proposition théorique).....</b>	<b>412</b>
8.1 Récapitulatif du modèle méthodologique .....	412
8.2 Privation de valeur ? De sens ? L'accès à l'espace public et la résistance culturelle hybride.....	415
8.3 Les « mêmes » et la propagation des pratiques de résistance culturelle hybride .....	417
8.4 Noyaux structurels du circuit de production et transmission d'information culturelle (circuit PROTOCI) .....	419
8.5 L'accès à l'espace public hybride et les valeurs identitaires collectifs .....	422
8.6 Deux familles de la résistance culturelle hybride : frontale ou adaptative... ..	423
8.7 Empathie bivalente : la structure multi-identitaire des jeunes dans le processus informationnel de la résistance culturelle .....	425
8.8 Perspectives de futures recherches .....	427
Conclusion de la partie IV .....	429
<b>Considérations finales (conclusion) .....</b>	<b>436</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>445</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>463</b>
Annexe 1. Socialisation du terrain de recherche à Medellín .....	463
Annexe 2. Premiers résultats de thèse exposés à IURD, UC Berkeley .....	464
<b>Table de matières .....</b>	<b>465</b>
<b>Liste des tableaux .....</b>	<b>474</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>477</b>
<b>Liste des photos.....</b>	<b>481</b>

Liste des sigles et des acronymes.....	482
Index.....	485

---

## Liste des tableaux

Liste des quartiers prioritaires de la politique de la ville de Paris à partir du 1er janvier 2015 -----	84
Catégories d'analyse et variables indépendantes (V.I.) utilisées dans l'étude -----	262
Macro-variables (MV) obtenues pour l'analyse QCA -----	264
Combinaisons logiques de la nécessité et suffisance causale -----	274
Matrice des relations entre les macro-variables (MV), les cas empiriques et le phénomène étudié -----	299
Matrice des relations entre les macro-variables (MV), les cas empiriques, les cas contrefactuels, et le phénomène étudié -----	302
Matrice récapitulant la totalité des chemins explicatifs incorporés à l'analyse QCA, leur relation avec les cas et leur fréquence d'apparition -----	303
Table de vérité complète -----	305
MV immigration en relation de causalité avec les pratiques de résistance hybride ----	309
Test de suffisance individuelle des macro-variables (ASI) menant au résultat « Résistancehybride {1} », en consistance avec l'argument de causalité suffisante ( $y \geq x$ ), avant correction des HSC -----	313
Test de nécessité des macro-variables (NCA) menant au résultat « Résistancehybride {1} », en consistance avec l'argument de causalité nécessaire ( $x \geq y$ ) avant correction des HSC -----	313
Test de suffisance individuelle des macro-variables (ASI) menant au résultat « résistancehybride {0} », en consistance avec l'argument de causalité suffisante ( $y \geq x$ ), avant correction des HSC. -----	315
Test de nécessité des macro-variables (NCA) menant au résultat « résistancehybride {0} », en consistance avec l'argument de causalité nécessaire ( $x \geq y$ ), avant correction des HSC. -----	315
Consistance et couverture des chemins explicatifs (FScP), avant correction des HSC -----	319
Relation entre les cas et les chemins explicatifs (FScP), avant correction des HSC --	321
Consistance et couverture des chemins explicatifs (FSpP), avant correction des HSC -----	324
Relation cas-chemins explicatifs et HS utilisées fspp (i), avant correction des HSC. -	326

Relation cas-chemins explicatifs et HS utilisées, FSpP (ii), avant correction des HSC -----	327
HS non-valides dans la FSpP (i), 1 <sup>ère</sup> vague -----	328
HS non valides dans la FSpP (ii), 1 <sup>ère</sup> vague-----	329
Hypothèses directives dans la FSiP-----	329
Consistance et couverture des chemins explicatifs de la FSpN, avant correction des HSC -----	331
Relation cas-chemins explicatifs et HS utilisées, FSpN, avant correction des HSC --	333
Hypothèses simplificatrices contradictoires (HSC), 1 <sup>ère</sup> vague-----	334
CF-HSC ajoutés à la table de vérité afin de corriger les HSC, 1 <sup>ère</sup> vague -----	336
Consistance et couverture des chemins explicatifs FSpP (iv), après correction des HSC, 1 <sup>ère</sup> vague-----	338
Relation cas-chemins explicatifs et HS utilisées FSpP (iv), après correction des HSC, 1 <sup>ère</sup> vague-----	339
HS non-valides dans la fspp, 2 <sup>ème</sup> vague -----	340
Comparaison des équations intermédiaires du résultat positif avant et après la correction des HSC-----	341
Consistance et couverture des chemins explicatifs de la FSpN, après correction, 1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> vague -----	342
Relation cas-chemins explicatifs et HS utilisées, FSpN, après correction des HSC, 1 <sup>ère</sup> vague -----	342
Hypothèses simplificatrices contradictoires (HSC), 2 <sup>ème</sup> vague -----	343
CF-HSC ajoutés à la table de vérité afin de corriger les HSC 2 <sup>ème</sup> vague -----	343
Relation cas-chemins explicatifs et HS utilisées, FSpN, après correction, 2 <sup>ème</sup> vague	344
Test de suffisance individuelle des macro-variables (ASI) menant au résultat « Resistancehybride {1} », en consistance avec l'argument de causalité suffisante ( $y \geq x$ ), après correction des HSC, 2 <sup>ème</sup> vague-----	345
Test de nécessité des macro-variable (NCA) menant au résultat « Resistancehybride {1} », en consistance avec l'argument de causalité nécessaire ( $x \geq y$ ), après correction des HSC, 2 <sup>ème</sup> vague-----	346

Test de suffisance individuelle des macro-variable (ASI) menant au résultat « Resistancehybride {0} », en consistance avec l'argument de causalité suffisante ( $y \geq x$ ), après correction des HSC, 2 <sup>ème</sup> vague-----	347
Test de nécessité des macro-variable (NCA) menant au résultat « resistancehybride {0} », en consistance avec l'argument de causalité nécessaire ( $x \geq y$ ), après correction des HSC, 2 <sup>ème</sup> vague-----	347
FS complexe sur l'émergence du phénomène (FScP) -----	357
FS parcimonieuse sur l'émergence du phénomène (FSpP) -----	357
FS intermédiaire sur l'émergence du phénomène (FSiP)-----	357
FS parcimonieuse sur l'absence du phénomène (FSpN) -----	357

---

## Liste des figures

Structure imbriquée de cette thèse -----	13
Dispositif d'enquête de terrain et d'analyse de données de notre étude-----	35
Comparaison de l'espace géographique de Medellín et Paris (plan à échelle de 2 km) -	47
Périmètres des quartiers de la politique de la ville depuis le 1er janvier 2015 (zones en couleur bleue). -----	85
Profils de jeunes de 16 - 25 ans à Paris-----	88
Répartition par âge selon l'ascendance migratoire en 2008-----	91
Importante présence et progression de la population immigrée -----	92
Taux de chômage des 15-29 ans selon l'ascendance migratoire (2007-2012) en France métropolitaine-----	93
Accroissement du chômage des jeunes (15-24 ans)-----	94
Périmètre du quartier prioritaire « Grand Belleville 10 <sup>ème</sup> – 11 <sup>ème</sup> – 20 <sup>ème</sup> »-----	98
Périmètre du quartier prioritaire « Michelet - Alphonse Karr - rue de Nantes »-----	99
Périmètre du quartier prioritaire « Didot - porte de Vanves »-----	101
Position géographique de Medellín (Colombie)-----	102
Medellín, division administrative en 16 comunas -----	103
Medellín : déplacement interurbains forcés, 2008-2011 -----	108
Pourcentage des foyers ayant un revenu inférieur au salaire minimum légal dans le quartier en 2009 (équivalent à 90 euros)-----	110
Pourcentage d'individus dans le quartier ayant moins de 18 ans en 2009 -----	111
Pourcentage d'individus dans le quartier ayant au moins terminé l'école primaire en 2009 -----	112
Medellín et la ségrégation, « deux villes » à l'intérieur d'une même ville -----	113
Projets urbains intégraux – PUI, période 2004-2007 et 2008 - 2011 -----	115
Quartiers populaires de Medellín étudiés dans cette thèse-----	116
Plateforme storyboard.com, action glisser-et-déposer -----	139

Récit numérique Medellín « desplazamiento et desarrollo »-----	142
Récit numérique Medellín « no »-----	142
Récit numérique Medellín « cambiar » -----	143
Récit numérique Medellín -----	144
Récit numérique Medellín « sueños de colores »-----	145
Récit numérique Medellín « recuerda ... » -----	147
Récit numérique Medellín « cinturón excluyente » -----	148
Récit numérique Medellín « resistir, mas alla de la muerte »-----	149
Récit numérique Medellín « guerra sin tregua »-----	150
Récit numérique Medellín « mejoramiento integral »-----	150
Récit numérique Medellín « esta, es mi ciudad »-----	151
Récit numérique Medellín « mejoramiento integral »-----	152
Récit numérique Medellín « el problema y la esperanza »-----	153
Récit numérique Medellín « moravia 1 » -----	155
Récit numérique Medellín « sans titre 1 » -----	156
Récit numérique Medellín « sans titre 2 » -----	156
Récit numérique Medellín « moravia 2 » -----	159
Récit numérique Medellín « story »-----	160
Récit numérique Medellín « buscando un cambio » -----	161
Récit numérique Medellín « Medellín, es el cuerpo y la memoria de quienes la han construido » -----	163
Récit numérique Medellín « Medellín 1 » -----	166
Récit numérique Medellín « Medellín 2 » -----	166
Récit numérique Medellín « Medellín, une ville de contrastes » -----	167
Medellín, catégories de recherche -----	–
question générale et spécifique – -----	170
Medellín, analyse de causalité entre variables dépendantes et variables indépendantes – cheminement des catégories de recherche – -----	173

Analyse complexe de l'« image raffinée » de Medellín-----	177
Variables indépendantes définitives, Medellín -----	183
Récit numérique Paris « c'est tout le temps la fête dans le quartier » -----	186
Récit numérique Paris « ce que je pense » -----	187
Récit numérique Paris « vive Paris » -----	188
Récit numérique Paris « nike la police la bac et les CRS » -----	193
Récit numérique Paris « attentat au kfc » -----	195
Récit numérique Paris « discrimination » -----	196
Récit numérique Paris « vive Paris 1 » -----	201
Récit numérique Paris « mamadou 1 » -----	202
La ségrégation à Medellín -----	205
Classes des quartiers à Paris -----	207
Récit numérique Paris « pour les africains qui 'meurs' dans la mer » -----	211
Récit numérique Paris « afrique mon afrique » -----	212
Récit numérique Paris « afrique mon afrique » -----	214
Récit numérique Paris « il faut leur venir en aides ! » -----	216
Récit numérique Paris « mamadou 2 » -----	217
Récit numérique Paris « vive Paris 2 » -----	218
Récit numérique Paris « Les papiers » -----	221
Récit numérique Paris « mamadou 3 » -----	221
Récit numérique Paris « Anissa » -----	222
Récit numérique Paris « belleville et monfermeil » -----	222
Récit numérique Paris « nike la police la bac et les CRS » -----	223
Récit numérique Paris « c'est tout le temps la fête dans le quartier » -----	223
Paris, catégories de recherche – question générale et spécifique -----	226
Paris, analyse de causalité entre variables dépendantes et variables indépendantes – cheminement des catégories de recherche – -----	228
Analyse complexe de l'« image raffinée » de Paris -----	231



Variables indépendantes définitives, Paris-----	235
São paulo, liens de causalité des événements, analyse « ESA » -----	249
São paulo, analyse « ESA », digramme simplifié ETHNO -----	252
São paulo, conditions causales, analyse « esa »-----	253
Logique de « retroduction » en sciences sociales-----	273
La révolution sociale est un sous-ensemble de la cause « effondrement de l'État »----	275
« Effondrement de l'État » et « révolte paysanne », sous-ensemble de la révolution sociale -----	276
Relations formelles de nécessité et suffisance-----	277
Relations de causalité des interstices urbains hybrides, le support symbolique et matériel de la résistance culturelle -----	396

---

## Liste des photos

Le quartier Sainte-marthe, Belleville, Paris.-----	97
Tours HLM à la cité Michelet-----	99
Porte de Vanves sur le boulevard périphérique-----	100
Parque Biblioteca España, barrio Santo Domingo, comuna 1, nord-est-----	117
Metrocable linea k Acevedo - Santo Domingo -----	117
Comuna 13 dans le nord-ouest de Medellín -----	119
Centre de développement culturel de moravia (CDCM), quartier Moravia, nord de Medellín -----	121

## Liste des sigles et des acronymes

ASI : test de suffisance individuelle des macro-variables explicatives.

AQQC-QCA : analyse quali-quantitative comparée (synonyme de QCA).

Cause-INUS (*Insufficient-Necessary-Unnecessary-Sufficient*) : conditions causales qui sont insuffisantes par elles-mêmes, mais nécessaires en tant que parties des chemins explicatifs qui à leur tour ne sont pas nécessaires mais suffisantes.

CP : couverture partagée.

CU : couverture unique.

CF-HSC : cas fictifs pour résoudre les HSC.

EPN : espaces publics numériques.

ESA : analyse structurelle d'évènements.

ETHNO : logiciel pour effectuer des analyses ESA.

FS : formule-solution.

FScP : formule-solution complexe menant au résultat positif (émergence du phénomène).

FScN : formule-solution complexe menant au résultat négatif (absence du phénomène).

FSiP : formule-solution intermédiaire menant au résultat positif (émergence du phénomène).

FSpP : formule-solution parcimonieuse menant au résultat positif (émergence du phénomène).

FSpN : formule-solution parcimonieuse menant au résultat négatif (absence du phénomène).

HS : hypothèses simplificatrices.

HSC : hypothèses simplificatrices contradictoires.

IP : implicant premier.

JAF : jeunes immigrés arrivés en France.

JFPI : jeunes nés en France d'un ou des deux parents immigrés.

PROTOCI : circuit de production et transmission d'information culturelle à l'ère du numérique.

QCA : analyse quali-quantitative comparée.

*cs/QCA (crisp-set analysis)* : analyse QCA d'ensembles nets.

*fs/QCA (fuzzy-set analysis)* : analyse QCA d'ensembles flous.

*fs/QCA [Version 3.0]* : logiciel pour effectuer des analyses QCA.

REM : restes logiques.

RS-CE : procédure de robustesse synthétique d'un cas d'étude.

SMCV : sphère médiatique centrale de la ville.

SML : sphères médiatiques locales.

Tosmana [Version 1.54] : logiciel pour effectuer des analyses QCA.

MCC : méthodes comparatives configurationnelles.

MDSD : dispositifs de recherche de systèmes plutôt différents.

MSSD : dispositifs de recherche de systèmes plutôt similaires.

MV : macro-variable.

MSR : mouvement social de revendication.

NCA : test de nécessité des macro-variables explicatives.

TICi : technologies d'information et de communication liées à Internet.

V.I. : variables indépendantes.

ZSP : zones de sécurité prioritaires.



## Index

### A

accès à l'information ...32, 62, 77, 367, 398,  
399, 402, 418, 432  
activisme connecté .....374, 403  
analyse contrefactuelle...265, 286, 290, 291,  
292, 297, 298, 300, 303, 349, 352, 470  
analyse structurelle d'évènements.....12, 34,  
482  
approche méthodologique mixte .....34, 412,  
438

### C

causalité nécessaire...12, 289, 298, 306,  
310, 311, 312, 320, 335, 355, 360, 474,  
476  
causalité suffisante...297, 306, 309, 310,  
311, 319, 322, 335, 346, 355, 474, 475,  
476  
cause-INUS ...361, 367, 370, 395, 429, 433  
citoyenneté culturelle .....368  
citoyens manipulés .....399, 431  
communautarisme. 196, 197, 198, 199, 232,  
233, 400, 433  
communautés morales.....4, 12, 16, 17, 18,  
21, 22, 26, 33, 36, 58, 59, 168, 178, 179,  
184, 185, 190, 199, 203, 210, 212, 217,  
220, 224, 229, 232, 233, 362, 364, 366,  
370, 372, 382, 384, 387, 392, 400, 401,  
426, 427, 428, 429, 432, 439, 440, 441,  
442, 443, 444, 471, 488  
complexité..... 15, 17, 19, 23, 24, 25, 26, 35,  
37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 52, 61, 63, 64,  
72, 130, 168, 171, 176, 186, 192, 195,  
204, 209, 212, 227, 230, 267, 273, 287,  
292, 293, 295, 298, 317, 335, 341, 354,  
358, 362, 379, 413, 414, 416, 425, 429,  
436, 438, 470  
confrontation directe .....174, 216, 217, 223,  
229, 236, 365, 374, 378, 391, 403, 424,  
435  
confrontation indirecte...217, 229, 233, 424  
conjonctions urbaines....141, 169, 172, 175,  
184, 262, 263, 388, 467

couverture partagée ..... 319, 323, 324, 331,  
338, 342, 482  
couverture unique..... 319, 338, 482  
criminalité..... 123, 190, 192, 229, 391, 443  
cryptage 158, 159, 169, 174, 180, 262, 385,  
391, 424, 467  
culture périphérique....16, 34, 159, 160,  
169, 174, 192, 202, 237, 238, 262, 264,  
361, 364, 391, 418, 424, 437, 467  
cyberspace ..... 22, 28

### D

décentralisation..... 401, 405, 410, 472  
dispositifs de recherche de systèmes plutôt  
différents ..... 8, 53, 348, 465, 483  
dispositifs de recherche de systèmes plutôt  
similaires..... 53, 483  
diversité limitée52, 271, 287, 288, 289, 290,  
292, 298, 299, 300, 320, 332, 354, 469  
dynamique de coordination systémique 229,  
426, 442

### E

empathie bivalente.. 17, 210, 212, 224, 229,  
233, 236, 262, 264, 425, 426, 427, 442,  
468  
entretiens .... 18, 34, 39, 135, 168, 224, 238,  
242, 261, 286, 414  
espace physique.... 26, 32, 64, 65, 158, 218,  
367, 432, 437, 444  
espace public hybride.. ... 17, 22, 26, 27, 44,  
51, 95, 146, 147, 150, 161, 167, 174,  
218, 234, 366, 378, 381, 385, 396, 398,  
410, 417, 422, 423, 424, 427, 431, 433,  
437, 438, 441, 472  
espace virtuel .... 26, 28, 158, 367, 398, 416,  
432  
expérience urbaine.. 4, 8, 14, 15, 16, 17, 18,  
19, 22, 23, 29, 31, 32, 35, 36, 39, 45, 50,  
59, 95, 109, 126, 127, 130, 132, 137,  
142, 143, 144, 146, 151, 154, 156, 159,  
162, 163, 165, 167, 168, 169, 174, 176,  
180, 181, 182, 184, 185, 190, 196, 199,  
204, 209, 210, 219, 220, 224, 225, 230,

232, 234, 236, 257, 261, 262, 265, 268,  
292, 348, 360, 361, 370, 384, 388, 390,  
391, 411, 414, 415, 416, 421, 422, 423,  
424, 425, 427, 433, 435, 440, 442, 443,  
467, 468, 469, 470, 488  
expérimentation par la pensée .....52, 241,  
265, 271, 287, 288, 289, 290, 297, 298,  
299, 304, 317, 332, 348, 349, 354, 358,  
362, 409, 469  
expressions artistiques...144, 166, 180, 380,  
383, 391, 431, 443

## **F**

Facebook.38, 250, 258, 398, 402, 404, 416,  
434  
*focus groups*.....34, 36, 151, 169, 178, 185,  
219, 225, 232, 261, 414, 463  
FScP .....317, 319, 321, 323, 336, 357, 364,  
470, 474, 476, 482  
FSpN....330, 331, 332, 333, 334, 342, 343,  
344, 348, 357, 362, 363, 408, 475, 476,  
482  
FSpP ..... 321, 322, 324, 326, 327, 328, 329,  
330, 333, 334, 337, 338, 339, 340, 343,  
344, 357, 363, 364, 429, 470, 474, 475,  
476, 482

## **G**

ghetto .....70, 199, 200, 201, 371, 385, 386,  
430, 456, 461  
ghettoïisation....48, 199, 200, 202, 210, 224,  
227, 229, 236, 262, 263, 370, 371, 401,  
430, 468  
groupes dominants....181, 204, 233, 389,  
415

## **H**

hip-hop .....243, 364, 383, 384, 385  
HSC..... 307, 311, 312, 313, 314, 315, 316,  
317, 319, 321, 323, 324, 326, 327, 329,  
330, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 338,  
339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346,  
347, 355, 356, 357, 360, 363, 364, 408,  
409, 470, 471, 474, 475, 476, 482  
hypothèses simplificatrices ....297, 298, 304,  
307, 317, 321, 323, 326, 327, 331, 333,  
337, 339, 342, 344, 349, 355, 360, 409,  
482

## **I**

identité collective .... 4, 8, 16, 17, 18, 21, 58,  
60, 77, 80, 129, 130, 132, 146, 150, 155,  
159, 169, 172, 175, 184, 262, 263, 362,  
370, 371, 372, 375, 376, 377, 379, 384,  
389, 395, 399, 406, 407, 415, 418, 425,  
427, 428, 429, 439, 443, 444, 465, 467,  
488  
image raffinée .....17, 176, 178, 182, 230,  
232, 233, 234, 254, 261, 265, 394, 413  
imaginaires urbains.. 51, 366, 367, 384, 432  
implicant premier . 283, 319, 322, 325, 337,  
483  
indice Gini..... 207, 286, 293, 298, 352  
individualisme..... 212, 437  
information correspondante ..... 70, 79, 181,  
366, 432, 466  
Informations circulantes ..... 421, 423, 443  
instantanéité..... 374, 394, 436  
interdépendance ..... .61, 64, 234, 295, 312,  
314, 355, 362, 386, 387, 396, 432, 438,  
440  
interstices.. 17, 60, 68, 69, 77, 80, 128, 129,  
380, 394, 395, 396, 397, 404, 411, 416,  
429, 431, 436, 440, 452, 466, 471, 480

## **J**

jeunes immigrés arrivés en France .....425,  
426, 483  
jeunes nés en France d'un ou des deux  
parents immigrés ..... 216, 219, 220, 221,  
229, 483

## **L**

logique booléenne..... 273, 277, 282, 469

## **M**

marginalité..... .8, 16, 18, 22, 23, 30, 36, 44,  
45, 46, 48, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66,  
68, 70, 72, 74, 76, 77, 79, 81, 82, 95,  
127, 128, 129, 180, 224, 393, 395, 397,  
415, 421, 427, 429, 430, 431, 441, 445,  
459, 465, 466  
médiatisation .....104, 151, 152, 169, 172,  
175, 184, 185, 213, 262, 263, 366, 376,  
467  
mêmes .. 154, 158, 162, 169, 174, 180, 262,  
382, 384, 385, 386, 391, 417, 418, 419,

421, 422, 424, 427, 428, 440, 441, 444,  
467, 472  
méthodes statistiques.....267, 270, 271, 277,  
295, 320, 349, 355  
métropole.... 48, 50, 59, 68, 69, 73, 77, 132,  
352, 368, 397, 460  
mouvements de revendication social .....403

## **N**

Nuit debout.....364, 373, 374, 376, 378,  
416, 434

## **P**

plasticité .....26, 380, 397, 431  
politique de la ville ....36, 59, 82, 83, 85, 87,  
88, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 130, 366,  
368, 432, 445, 474, 477  
politiques publiques d'intervention  
populaire .....4, 264, 372, 387, 439, 440,  
488  
possibilités objectives.....291, 292, 328, 334,  
354  
procédure de robustesse synthétique d'un  
cas d'étude .....286, 483  
processus cognitif...229, 395, 429, 435, 442  
PROTOCL.....4, 5, 6, 7, 17, 44, 265, 395,  
419, 421, 423, 427, 443, 444, 472, 483,  
488, 489, 490, 491

## **Q**

quartiers populaires.....4, 8, 12, 14, 15, 16,  
17, 18, 19, 22, 26, 28, 29, 31, 32, 34, 35,  
36, 38, 44, 46, 49, 50, 52, 54, 55, 58, 60,  
62, 67, 72, 73, 74, 75, 78, 79, 82, 86, 87,  
88, 89, 91, 93, 94, 95, 98, 100, 105, 106,  
108, 109, 113, 123, 125, 128, 129, 130,  
131, 132, 136, 143, 144, 146, 148, 149,  
156, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 168,  
169, 171, 172, 174, 175, 176, 178, 179,  
181, 182, 184, 185, 188, 190, 191, 192,  
194, 197, 201, 211, 212, 216, 218, 221,  
223, 224, 227, 229, 230, 233, 234, 237,  
238, 242, 250, 255, 257, 262, 263, 265,  
267, 286, 292, 312, 318, 320, 322, 331,  
348, 352, 353, 360, 363, 364, 365, 366,  
368, 369, 370, 372, 379, 380, 381, 382,  
383, 384, 385, 386, 390, 391, 393, 397,  
398, 404, 406, 414, 421, 423, 424, 428,  
429, 430, 432, 433, 434, 438, 439, 440,

441, 442, 444, 446, 447, 452, 465, 466,  
467, 468, 469, 470, 488

## **R**

réaménagement urbain...124, 125, 133,  
151, 155, 165, 175, 181, 264, 366, 380,  
432, 444  
récursion organisationnelle .... 362, 418, 420  
référents culturels ..... 12, 16, 154, 162, 164,  
174, 179, 180, 181, 184, 188, 189, 192,  
194, 196, 199, 203, 213, 215, 220, 229,  
233, 236, 246, 366, 382, 384, 385, 386,  
389, 391, 392, 407, 417, 418, 419, 422,  
424, 425, 426, 427, 428, 432, 437, 441,  
442, 443  
réfutabilité ..... 268, 371  
regroupement des cas .... 362, 364, 409, 430  
républicanisme ..... 129, 197, 232, 233, 236  
réseaux sociaux... 16, 22, 28, 62, 73, 74, 77,  
123, 175, 201, 259, 281, 378, 390, 398,  
404, 423, 425, 446  
résistance adaptative ..... 174, 424, 426  
résistance culturelle... 4, 8, 9, 12, 14, 15, 17,  
26, 52, 54, 61, 135, 136, 162, 171, 203,  
229, 238, 257, 269, 286, 297, 299, 303,  
309, 310, 311, 312, 314, 316, 317, 318,  
319, 320, 322, 324, 330, 331, 332, 333,  
336, 338, 346, 348, 352, 353, 360, 363,  
364, 365, 366, 367, 369, 371, 372, 373,  
374, 378, 379, 381, 382, 383, 387, 389,  
394, 395, 396, 398, 399, 401, 406, 407,  
408, 409, 411, 412, 413, 414, 415, 416,  
417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424,  
425, 427, 428, 429, 430, 432, 433, 434,  
435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442,  
443, 444, 465, 470, 471, 472, 480, 488  
ressource informationnelle..... 370, 372, 433  
rétro-causation..... 162, 427

## **S**

ségrégation.... 46, 48, 49, 50, 61, 64, 67, 81,  
82, 89, 109, 113, 114, 127, 130, 131,  
132, 157, 160, 199, 204, 205, 207, 208,  
209, 234, 365, 370, 371, 372, 415, 430,  
440, 443, 444, 471, 477, 479  
solidarité communautaire ..... 143, 162, 180,  
181, 184, 199, 200, 203, 212, 214, 250,  
264, 390, 391, 424, 442



- solutions alternatives .....146, 165, 166, 180, 181, 378, 390, 391, 424, 442
- sphère médiatique centrale de la ville ..4, 17, 178, 179, 190, 192, 194, 196, 199, 224, 230, 234, 262, 264, 298, 370, 395, 400, 429, 433, 434, 437, 442, 468, 483, 488
- sphères médiatiques locales .....4, 17, 178, 187, 196, 216, 233, 377, 379, 387, 434, 442, 483
- stigmatisation ..4, 45, 58, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 89, 108, 122, 127, 128, 129, 146, 164, 169, 172, 174, 179, 184, 185, 189, 190, 192, 193, 195, 196, 199, 200, 215, 220, 224, 229, 233, 251, 258, 260, 262, 263, 264, 298, 318, 331, 364, 365, 369, 372, 382, 387, 388, 389, 392, 393, 394, 396, 397, 398, 408, 411, 419, 423, 424, 428, 429, 430, 437, 439, 440, 441, 443, 467, 471, 488
- structure narrative théorique ...8, 19, 20, 22, 23, 43, 241, 465
- subcultures ..... 66, 196, 217, 224, 229, 233, 236, 262, 377, 400, 401, 419, 433, 440, 453, 468
- symbole-sphère..... 4, 17, 21, 168, 224, 417, 441, 488
- T**
- test NCA ..... 311, 345, 346, 347, 355
- tests ASI 311, 314, 335, 345, 346, 347, 470, 471
- TiCi ..... 4, 6, 7, 16, 22, 26, 28, 31, 32, 259, 260, 262, 263, 264, 318, 323, 331, 361, 364, 365, 366, 367, 371, 372, 379, 382, 387, 396, 398, 400, 401, 403, 404, 407, 408, 409, 411, 416, 428, 429, 430, 437, 439, 440, 472, 483, 488, 490, 491
- V**
- vidéo déclencheuse ..... 37, 38, 137, 165
- vidéo en ligne..... 28, 36, 38, 137, 164, 175, 238, 380, 383, 425, 428, 431, 465
- vidéosurveillance ..... 31, 403
- W**
- WhatsApp ..... 250, 258, 404
- Z**
- zones de sécurité prioritaires..... 403, 483

# **Résistance culturelle hybride des jeunes des quartiers populaires à l'ère du numérique : étude de cas et analyse quali-quantitative comparée (AQQC-QCA) de Medellín, Paris et São Paulo.**

## **Résumé**

À partir d'une analyse quali-quantitative comparée (AQQC-QCA), conçue par Ragin (1987), nous proposons un modèle théorique sur l'émergence et la transmission des pratiques de résistance culturelle des jeunes des quartiers populaires de Medellín (Colombie), Paris (France) et São Paulo (Brésil). Nos résultats indiquent que les pratiques de résistance culturelle hybride de ces jeunes se produisent selon deux scénarios. Le premier (*i.e.*,  $M[P+A] \rightarrow R$ ) apparaît lorsque des communautés morales à forte identité collective (*i.e.*, dont les membres ne sont pas nécessairement localisés dans la même zone géographique) se nourrissent des flux d'information de stigmatisation en provenance de la sphère médiatique centrale de la ville (SMCV), et disposent soit de ressources informationnelles offertes par la mise en place de politiques publiques d'intervention populaire, soit d'un accès libre et répandu aux technologies d'information et communication liées à Internet (TICi). Le second (*i.e.*,  $OA \rightarrow R$ ), émerge lorsque l'utilisation des TICi par ces jeunes augmente et qu'ils ont la perception que le gouvernement ne s'intéresse pas à eux, à leurs demandes et besoins. Le contexte actuel globalisé d'échanges présents/virtuels d'informations a) modifie les réseaux culturels hybrides des communautés morales, et ; b) construit l'expérience urbaine des individus à partir d'espaces publics hybrides. Notre proposition théorique sert, plus largement, à comprendre l'évolution de la « symbole-sphère » des communautés morales périphériques de la ville à l'ère du numérique, ainsi que la nature de l'information développée par Schumann et Logan (2005) et Logan (2012).

*Mots clés : Analyse des récits numériques, Analyse quali-quantitative comparée, AQQC-QCA, Circuit de production et transmission d'information culturelle (PROTOCI), Communautés morales, Espace public hybride, Expérience urbaine, Identité collective, Internet et TICi, Interstice hybride, Marginalité et stigmatisation urbaine, « Mêmes », Périphérie urbaine, Pratiques culturelles hybrides, Résistance culturelle, Quartiers populaires, Vidéo-elicitation.*

Mansilla, J. C., (2017)

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

Labex ICCA / ED 267 - Arts & Médias

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV)

Centre Bièvre, 1 rue Censier, 75005 Paris

# Hybrid cultural resistance of the youth of popular neighborhoods in the digital age: case study and qualitative comparative analysis (QCA) of Medellín, Paris and São Paulo

## **Abstract [EN]**

Based on a qualitative comparative analysis (QCA), a method developed by (Ragin, 1987), we propose a theoretical model of the emergence of transmission of the cultural resistance practices of the low income youth from popular neighborhoods of Medellín (Colombia), Paris (France) and Sao Paulo (Brazil). Our results indicate that the cultural resistance practices of this population appears in two different settings. The first one ( $M [P + A] \rightarrow R$ ) happens when the moral communities (that is, not necessarily located in the same geographical area) reach a strong cultural identity, feeds on stigmatizing information flows from the central media sphere of the city (SMCV), and have either information resources offered by the set of public policies of popular intervention or widespread and free use of information and communication technologies related to the Internet. The second one ( $OA \rightarrow R$ ), occurs when the use of the TICs by this youth wins density following the growing perception that the government is not interested in attending theirs demands and needs. The current context of global exchange of real and virtual information a) modifies the cultural hybrid networks associated with moral communities and b) builds an urban experience of individuals starting with hybrid public spaces. Our theoretical proposition serves a better understanding of the evolution of the symbolosphere of the peripheral moral communities in the cities of the digital age and the nature of the information as developed by Schumann et Logan (2005) et Logan (2012).

*Keywords: Analysis of digital narratives, Circuit of production and transmission of cultural information (PROTOCI), Collective Identity, Cultural resistance, Hybrid cultural practices, Hybrid Interstices, Hybrid public space, Internet and ICT, "Memes", Moral Communities, Popular neighborhoods, Urban Experiences, Urban periphery, Urban marginality and Stigmatization, QCA, Qualitative comparative analysis, Video-elicitation.*

Mansilla, J. C., (2017)  
UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3  
Labex ICCA / ED 267 - Arts & Médias  
Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV)  
Centre Bièvre, 1 rue Censier, 75005 Paris

# **Resistencia Cultural Híbrida de jóvenes de barrios populares em la era digital: estudio de caso y análisis cualitativo comparado (QCA) de Medellín, Paris y São Paulo**

## **Resumen [ES]**

A partir de un análisis cualitativo comparado (QCA), método concebido por Ragin (1987), proponemos un modelo teórico sur la emergencia y la transmisión de las prácticas de resistencia cultural de los jóvenes de barrios populares de Medellín (Colombia), Paris (Francia) et São Paulo (Brasil). Nuestros resultados indican que las prácticas de resistencia cultural híbrida de estos jóvenes se producen en dos escenarios. El primero (M[P+A] → R) aparece cuando las comunidades morales (*i.e.*, no necesariamente ubicadas en la misma zona geográfica) con una fuerte identidad colectiva, se alimentan de flujos de información estigmatizantes procedentes de la esfera mediática central de la ciudad (SMCV), y disponen ya sea de recursos informacionales ofrecidos por la existencia de políticas públicas de intervención popular, o bien de un acceso generalizado y libre a las tecnologías de la información y la comunicación relacionadas con Internet (TICi). El segundo (OA → R) emerge cuando el uso de las TICi por parte de estos jóvenes aumenta y tienen la percepción de que el gobierno no se interesa en ellos, ni en sus demandas ni en sus necesidades. El contexto global actual de intercambio presencial y virtual de información a) modifica las redes culturales híbridas asociadas a las comunidades morales, y; b) construye la experiencia urbana de los individuos a partir de espacios públicos híbridos. Nuestra propuesta teórica sirve, de manera general, para entender la evolución de la “simbolosfera” de las comunidades morales periféricas urbanas en la era digital, así como la naturaleza de la información propuesta por Schumann et Logan (2005) et Logan (2012).

*Palabras claves: Análisis cualitativo comparado, Análisis de narrativas digitales, Barrios populares, Circuito de producción y transmisión de información cultural (PROTOCI), Comunidades morales, Espacio público híbrido, Experiencias urbanas, Identidad colectiva, Internet y TICi, Intersticio híbrido, Marginalidad y estigmatización urbanas, “Memes”, Periferia urbana, Prácticas culturales híbridas, QCA, Resistencia cultural, “Video-elicitation”.*

Mansilla, J. C., (2017)  
UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3  
Labex ICCA / ED 267 - Arts & Médias  
Institut de recherche sur le cinéma et l’audiovisuel (IRCAV)  
Centre Bièvre, 1 rue Censier, 75005 Paris

# **Resistência Cultural Híbrida da Juventude em Territórios Populares na Era Digital: Estudo de Caso e Análise Qualitativa Comparativa (QCA) de Medellín, Paris e São Paulo**

## **Resumo [PT-BR]**

Com base em uma análise qualitativa comparativa ou “Qualitative Comparative Analysis” (QCA), método desenvolvido por (Ragin, 1987), propomos um modelo teórico da emergência e da transmissão de práticas de resistência cultural entre jovens de baixa renda em territórios populares de Medellín (Colômbia), Paris (França) e São Paulo (Brasil). Nossos resultados indicam que as práticas de resistência cultural híbrida desses jovens seguem dois roteiros. O primeiro (M [P + A] → R), quando as comunidades morais (ou seja, não necessariamente localizados na mesma área geográfica) alcançam forte identidade coletiva, alimenta-se de fluxos de informação estigmatizantes oriundos da esfera de mídia central da cidade (SMCV) e dispõem seja de recursos de informação oferecidos pelo conjunto de políticas públicas de intervenção popular, seja de um acesso generalizado e livre as tecnologias de informação e comunicação relacionadas à Internet (TICi). O segundo (OA → R), quando o uso das TICs por esses jovens ganha densidade na medida em que amadurecem a percepção de que o governo não está interessado em atender suas demandas e necessidades. O atual contexto global de troca presencial e virtual de informações a) modifica as redes culturais híbridas associadas a comunidades morais e b) constrói a experiência urbana de indivíduos a partir de espaços públicos híbridos. Nossa proposta teórica serve, mais amplamente, para entender a evolução da “simbolosfera” das comunidades morais periféricas das cidades na era digital e a natureza da informação tal como desenvolvida por Schumann e Logan (2005) e Logan (2012).

*Palavras chaves: Análise de narrativas digitais, Análise qualitativa comparativa, Bairros Populares, Circuito de produção e transmissão de informações culturais (PROTOCI), Comunidades morais, Espaço público híbrido, Experiências urbanas, Identidade coletiva, Internet e TICi, Interstício híbrido, Marginalidade e estigmatização urbanas, “Mèmes”, Periferia urbana, Práticas culturais híbridas, QCA, Resistência cultural, Video-elicitation.*

Mansilla, J. C., (2017)

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

Labex ICCA / ED 267 - Arts & Médias

Institut de recherche sur le cinéma et l’audiovisuel (IRCAV)

Centre Bièvre, 1 rue Censier, 75005 Paris